MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART

DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME IV

STATUES HISTORIQUES



PARIS
LIBRAIRIE PLON
PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
8 RUE GARANCIÈRE — 6e
—
1911

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME QUATRIÈME

NOTE

Une grande partie du travail inséré dans ce volume a été rédigée à une époque relativement éloignée, c'est ce qui explique l'absence de description de monuments élevés dans ces dernières années.

Un supplément à ce tome est en préparation. Il comprendra tous les monuments terminés au 31 décembre 1910.

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8. — 10528.

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES

RICHESSES D'ART

DE LA FRANCE

PROVINCE

MONUMENTS CIVILS

TOME IV

STATUES HISTORIQUES



PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6e

1911

STATUES HISTORIQUES

DE LA FRANCE.

IV. — Province. Monuments civils.

STATUES HISTORIQUES DE LA FRANCE.

I

AIN.

I

ARRONDISSEMENT DE BOURG.

MONUMENT DE BICHAT

A BOURG. — 1843.

HISTOIRE. — *Le monument de Bichat, né à Thoirette, près Bourg, décore, à Bourg, la place de La Grenette. Il a été érigé par souscription nationale, provoquée par la Société d'Émulation de l'Ain, avec le concours de l'État, du département de l'Ain et de la ville de Bourg. L'inauguration, à laquelle assistèrent plusieurs membres de la famille de Bichat, son frère et son neveu, médecin à Poncin, eut lieu le* 24 *août* 1843. *Il ne fut pas prononcé moins de douze discours. Les orateurs furent MM. Marquier, préfet de l'Ain; Morellet, maire de Bourg; Pariset, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine; Royer-Collard, professeur d'hygiène à la Faculté de Paris; Hippolyte, baron Larrey, chirurgien-major, professeur au Val-de-Grâce, agrégé à la Faculté de médecine de Paris, au nom de la Société médicale d'Émulation de Paris; Forget, professeur à la Faculté de Strasbourg et au nom de cette Faculté; Brachet, président de la Société de Médecine de Lyon et au nom de cette Société; Bonnet, professeur de clinique chirurgicale, au nom de l'École secondaire de Lyon; Martin jeune, président honoraire de la Société de Médecine de Lyon; Barrier, président de la Société médicale d'Émulation de Lyon; Roux, ancien président et délégué de la Société d'Émulation de l'Ain et des médecins compatriotes de Bichat. Une cantate, poésie de M. E. B., musique de M. Mougin, fut exécutée devant le monument. Il fut donné lecture de trois pièces de poésie, la première intitulée :* le Vingt-quatre août, *signée C. P.; la seconde,* Ode à Xavier Bichat, *par E. Bourdel; la troisième,* A Bichat, *par Philibert Leduc.*

Nous n'avons rien à dire des discours prononcés dans la circonstance; toutefois, nous relevons cette phrase dans le discours de M. Morellet, maire de Bourg : « Honneur au célèbre statuaire DAVID D'ANGERS, *qui nous a prêté son talent avec tant « de désintéressement. » D'autre part, M. Philibert Leduc, secrétaire de la Société d'Émulation de l'Ain, écrit dans le compte rendu de la fête d'inauguration : « On « admirait le talent de* DAVID D'ANGERS, *qui avait fait renaître Bichat dans l'atti- « tude du travail de la pensée : une main sur le cœur de l'adolescent et les pieds sur « les débris d'un cadavre; ingénieuse allusion à ses* Recherches sur la Vie et la « Mort; *on applaudissait au désintéressement de cet artiste, qui nous avait permis*

« d'inaugurer une statue de bronze, une œuvre d'art remarquable, au lieu d'un « simple buste. » Enfin, au banquet qui termina la fête, M. Puvis, président de la Société d'Émulation, dans son toast « à l'illustre statuaire David d'Angers, auteur du monument », *s'exprime ainsi : « La mémoire de* David *vivra à côté de celle du grand « Bichat, et son ouvrage vivra, perpétuel souvenir d'un désintéressement aussi grand, « aussi rare que son prodigieux talent. » Ces quelques paroles sont la preuve que la Société d'Émulation de l'Ain s'était d'abord proposé de consacrer à la mémoire de Bichat un monument des plus modestes, et que ce fut* David *qui, par son concours désintéressé, permit d'ériger le groupe qui nous occupe.*

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Xavier Bichat, à Bourg, le 24 août 1843, suivi de l'éloge de Xavier Bichat, par le docteur* Michel, *des Discours prononcés à l'inauguration, de poésies en l'honneur de Bichat, et des inscriptions du piédestal,* Bourg en Bresse, imprimerie de Milliet-Bottier, 1844, in-4° de 48 pages, avec une lithographie du groupe par Gsell.

Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Bichat, par M. le baron Hippolyte Larrey. Paris, Bourgogne et Martinet, 1843, in-8°.

La Mouche littéraire de Saône-et-Loire et de l'Ain, du 29 août 1843.

Dans le *Siècle* du 13 mai 1857, Ferdinand de Lasteyrie a fait la critique de ce monument.

Le *Français* du 6 mars 1884 signale un acte de vandalisme dont ce monument a été l'objet.

DESCRIPTION.

Marie-François-Xavier Bichat (1771-1802), *physiologiste, médecin de l'Hôtel-Dieu à Paris.* — Groupe. — Bronze. — H. 2m,35. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Piédestal en marbre rosé de l'Ain. — H. 2m,50. — Par M. Morellet, architecte voyer.

Assis, vêtu du costume moderne, Bichat pose la main droite sur le cœur d'un enfant debout à côté de lui et interroge la vie. A ses pieds, un peu en arrière, est un cadavre; allégorie qui résume le sujet de l'ouvrage de Bichat : *Recherches physiologiques sur la Vie et la Mort.* (1800).

Sur le socle, une lampe, des instruments de chirurgie et un manuscrit.

Signé : David d'Angers.

L'épigraphe suivante a été gravée sur le bronze de la statue :

« Les corps inorganiques agissent sans cesse « sur les corps vivants; ceux-ci exercent eux-« mêmes les uns sur les autres une action « continuelle; bientôt ils succomberaient s'ils « n'avaient en eux un principe permanent de « réaction : ce principe est celui de la vie. « Inconnu dans sa nature, il ne peut être « apprécié que par ses phénomènes. Or, « le plus général de ces phénomènes, c'est « cette alternative habituelle d'action de la « part des corps extérieurs et de réaction de « la part des corps vivants, alternative dont « les proportions varient suivant l'âge. — Il « y a surabondance de vie dans l'enfant, parce « que la réaction surpasse l'action. L'adulte « voit l'équilibre s'établir entre elles, et, par « là même, cette turgescence vitale dispa-« raître. — La réaction du principe intérieur « diminue chez le vieillard, l'action des corps « extérieurs restant la même; alors la vie « languit et s'avance insensiblement vers son « terme naturel, qui arrive lorsque toute pro-« portion cesse.

« Telle est la vie, considérée dans sa tota-« lité. Examinée plus en détail, elle nous offre « deux modifications remarquables : l'une est « commune au végétal et à l'animal; l'autre « est le partage spécial de ce dernier. Jetez « en effet les yeux sur deux individus de cha-« cun de ces règnes vivants, vous verrez l'un « n'exister qu'au dedans de lui, n'avoir avec « ce qui l'environne que des rapports de nu-« trition, naître, croître et périr, fixé au sol « qui en reçut le germe; — l'autre, allier à « cette vie intérieure, dont il jouit au plus « haut degré, une vie extérieure, qui établit « des relations nombreuses entre lui et les « objets voisins, marie son existence à celle « de tous les autres êtres, s'en éloigne ou s'en « rapproche, suivant ses craintes ou ses be-« soins, et semble ainsi, en lui appropriant « tout dans la nature, rapporter tout à son « existence isolée. On dirait que le végétal « est l'ébauche, le canevas de l'animal, et « que pour former ce dernier, il n'a fallu que « revêtir ce canevas d'un appareil d'organes « extérieurs propres à établir des relations. »

Des inscriptions décorent chacune des faces du piédestal.

Face antérieure. — A Xavier Bichat. 24 aout 1843.

Face de gauche. — NÉ A THOIRETTE, ANCIENNE PROVINCE DE BRESSE, LE 11 NOVEMBRE 1771, D'UNE FAMILLE HABITANT PONCIN, MORT A PARIS, MÉDECIN DE L'HÔTEL-DIEU, LE 22 JUILLET 1802.

Face de droite. — TRAITÉ DES MEMBRANES (1799). — RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES SUR LA VIE ET LA MORT (1799). — ANATOMIE GÉNÉRALE (1801). — ANATOMIE DESCRIPTIVE (1801).

Face postérieure. — « BICHAT VIENT DE MOURIR A TRENTE ANS. IL EST TOMBÉ SUR UN CHAMP DE BATAILLE QUI VEUT AUSSI DU COURAGE ET QUI COMPTE BIEN DES VICTIMES... IL A AGRANDI LA SCIENCE MÉDICALE. NUL, A SON AGE, N'A FAIT TANT, ET SURTOUT SI BIEN. LA MÉDECINE N'A PU FAIRE UNE PLUS GRANDE PERTE. » (*Paroles de Corvisart à Napoléon.*)

Inscription déposée dans l'intérieur du piédestal.

XAVERIO . BICHAT
DOMO . PONCINO
INVESTIGATORI . ARCANORVM
HVMANAE . COMPAGIS
NVLLI . SECVNDO
AMPLIFICATORI . REI . MEDICAE
UNIVERSAE
ANNO . M . DCCC . XLIII
EX . COLLATIONE . PROVINCIAE
ET . HOMINVM . LITTERATORVM
VBIQVE . DEGENTIVM . STIPE
NE . TANTO . VIRO
FLORENTI . AETATE . ABREPTO
HONOR . IN . PATRIA . DEESSET
P. V. BELLOC.

Procès-verbal déposé dans le piédestal du monument.

« Le premier août mit huit cent quarante-trois, treizième année du règne de Louis-Philippe Ier, roi des Français, M. T. Duchatel étant ministre de l'Intérieur, en présence de M. Rodet (Prosper), doyen du conseil de préfecture, remplissant les fonctions de préfet du département de l'Ain, M. Morellet (Marie-Antoine), maire de la ville de Bourg, M. Puvis (Marc-Antoine), président de la Société royale d'Émulation de l'Ain, correspondant de l'Institut de France, a été posé le piédestal de la statue en bronze de Xavier Bichat, né à Thoirette, ancienne province de Bresse, le 11 novembre 1771, d'une famille habitant Poncin, mort à Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu, le 22 juillet 1802, dans sa trente et unième année. — Ce monument a été érigé quarante et un ans après sa mort, en mémoire des services que Xavier Bichat a rendus à la science médicale, dont il a agrandi le domaine par ses recherches anatomiques et physiologiques, publiées dans les ouvrages suivants :

Traité des membranes. — 1799.

Recherches physiologiques sur la vie et la mort. — 1799.

Anatomie générale. — 1801.

Anatomie descriptive. — 1801.

« Déjà un marbre avait été dédié à Bichat sous le péristyle de l'Hôtel-Dieu de Paris, le 2 août 1802, par ordre de NAPOLÉON, premier consul.

« Son effigie a été placée au fronton du Panthéon, en 1833.

« Son buste a été érigé à Lons-le-Saulnier (Jura).

« La Société royale d'Émulation de l'Ain, voulant qu'il ne fût pas sans monument dans sa patrie, a ouvert une souscription nationale pour lui élever une statue.

Principaux souscripteurs.

« Le Gouvernement, le conseil général de l'Ain, le conseil municipal de la ville de Bourg, la Société royale d'Émulation de l'Ain, la Société de médecine de Lyon, plusieurs sociétés savantes, les médecins français et étrangers, le conseil municipal de Poncin, les habitants du département, des amis de la gloire nationale, et le statuaire DAVID D'ANGERS, membre de l'Institut, auteur du monument, qu'il a doublement concouru à élever par son désintéressement et son talent.

« L'inauguration aura lieu le 24 août 1843, en présence des corps qui ont souscrit, et des députations des sociétés savantes. »

Le modèle en plâtre de ce groupe est au Musée David à Angers. On trouvera dans l'*Inventaire général des Richesses d'art de la France,* PROVINCE, *Monuments civils,* t. III, pages 111 et 112, toutes les indications relatives aux esquisses, épreuves en plâtre ou dessins du groupe de Bichat. — La maquette en plâtre du groupe, offerte par DAVID à la Société d'Émulation, se trouve aujourd'hui au Musée de Bourg.

Une lithographie de ce groupe, mesurant 0^m^,38 sur 0^m^,28, a été exécutée à l'époque de l'inauguration par GSELL. Elle est jointe à la brochure que nous citons plus haut à la Bibliographie.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Bourg. — Mai 1883.) — HENRY JOUIN.

II

STATUE D'EDGAR QUINET

A BOURG. — 1883.

HISTOIRE. — *La statue d'Edgar Quinet, né à Bourg, a été érigée aux frais de sa ville natale avec la coopération de treize départements, en y comprenant celui de l'Ain, de dix Sociétés et de nombreux souscripteurs. L'État a participé aux frais de cette statue pour une somme de six mille francs. (Arrêté du* 31 *juillet* 1880.) *Elle est placée sur la promenade du Quinconce. L'inauguration a eu lieu, le* 14 *mai* 1883, *en présence de madame Edgar Quinet. Sept discours ont été prononcés : par MM. Triquet, maire de Bourg, président du comité du monument; Margue, délégué du ministre de l'Intérieur; Rambaud, délégué du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; A. Réville, professeur au Collége de France; Darlot, vice-président du Conseil municipal de Paris; Madier de Montjau, questeur de la Chambre des députés; Mercier, député de l'Ain. Il fut donné lecture d'une lettre de M. Brisson, président de la Chambre des députés, et d'une pièce de vers intitulée :* A Edgar Quinet devant sa statue, *par M. Charles Jarrin. Une cantate :* le Retour d'Edgar Quinet, *paroles de M. Jarrin, musique de M. Julien Tiersot, a été exécutée par la musique du* 28e *de ligne et plusieurs sociétés musicales de Bourg.*

BIBLIOGRAPHIE. — *A Edgar Quinet, le* 14 *mai* 1883. Bourg, in-8°, 48 pages, avec planche, publié par la Société d'Émulation de l'Ain.

Inauguration de la statue d'Edgar Quinet à Bourg, le 14 *mai* 1883. Bourg, grand in-8° de 104 pages, avec planche, publié par les soins de la municipalité.

Le Figaro, n° du 14 mai 1883.

La Paix, n° du 16 mai 1883.

Courrier de l'Ain, n° du 15 mai 1883.

DESCRIPTION.

Edgar Quinet (1803-1875), *philosophe, professeur au Collége de France et homme politique.* — Statue. — Bronze. — Par M. MILLET (AIMÉ).

Piédestal en pierre de Villebois et d'Hauteville. — H. 3^{m},40. — Par M. ROCHET (ANSELME).

Quinet, assis, en costume moderne, tête nue, a l'index de la main gauche passé entre les feuillets d'un livre demi-fermé. De la main droite, il fait un geste explicatif.

La statue est signée : AIMÉ MILLET. — THIÉBAULT, fondeur à Paris.

Le piédestal est décoré d'inscriptions sur chacune de ses faces.

Face antérieure. — A EDGAR QUINET. — 1883.

Face de gauche. — NÉ A BOURG LE 3 FÉVRIER 1803. MEMBRE DE L'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE DE MORÉE, EN 1828. PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON, EN 1838. AU COLLÉGE DE FRANCE, EN 1841. REPRÉSENTANT DE L'AIN A LA CONSTITUANTE, EN 1848. A LA LÉGISLATIVE, EN 1849. EXILÉ EN 1852. RENTRÉ EN 1870 DANS PARIS ASSIÉGÉ. DÉPUTÉ DE LA SEINE, EN 1871. MORT A PARIS LE 27 MARS 1875.

Face de droite — LA GRÈCE MODERNE, 1830. — AHASVERUS, 1833. — ALLEMAGNE ET ITALIE, 1836. — PROMÉTHÉE, 1838. — GÉNIE DES RELIGIONS, 1842. — L'ULTRAMONTANISME, 1844. — LE CHRISTIANISME ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, 1845. — LES RÉVOLUTIONS D'ITALIE, 1848.

Face postérieure. — PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE DE FRANCE, 1855. — HISTOIRE DE MES IDÉES, 1858. — MERLIN L'ENCHANTEUR, 1860. — LA CAMPAGNE DE 1815, 1862. — LA RÉVOLUTION, 1865. — LA CRÉATION, 1870. — LA RÉPUBLIQUE, 1872. — L'ESPRIT NOUVEAU, 1875.

Une héliogravure, non signée, a été faite d'après l'ensemble du monument pour la fête d'inauguration. Elle mesure 0^{m},30 sur 0^{m},20.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Bourg. — Mai 1883.) — H. J.

III

STATUE DU GÉNÉRAL JOUBERT

A Pont-de-Vaux. — 1832.

Histoire. — *La statue de Joubert, né à Pont-de-Vaux, a été érigée aux frais de sa ville natale. Elle décore une place publique, à laquelle a été donné le nom du général. L'inauguration a eu lieu le* 22 *juillet* 1832.

Bibliographie. — Nous manquons de renseignements imprimés ou manuscrits sur l'inauguration de cette statue. Voici ce qu'écrit à ce sujet, le 13 juillet 1883, le préfet de l'Ain : « Malgré les recherches sur la cérémonie de l'inauguration du monument Joubert, il a été impossible à M. le maire de Pont-de-Vaux de trouver le moindre renseignement la concernant. Le registre des cérémonies est muet à cet égard. On pense que la personne qui s'était chargée de ce travail a négligé de le faire ou de le communiquer. »

DESCRIPTION.

Barthélemy-Catherine Joubert (1769-1799), commandant en chef à l'armée d'Italie. — Statue. — Marbre de Carrare. — H. 2m,40. — Par Legendre-Héral (Jean-François).

Piédestal en pierre dure de Lasalle (Saône-et-Loire). — H. 3m,50. — L. 1m,30. — Prof. 1m,30. — Par Legendre-Héral (Jean-François).

Le général, en costume de son grade, son manteau posé sur son bras, est debout, dans l'attitude du commandement. Il désigne du doigt un point devant lui.

Le piédestal est orné sur chaque face de couronnes et d'inscriptions.

Face sud. — Dans les couronnes, au nombre de trois, sont inscrits les noms :

Turin. — Rivoli. — Nice.

Au-dessous des couronnes est gravé :

A Joubert, la ville de Pont-de-Vaux, sa patrie. 1832.

Face est. — Dans les couronnes

Trente — Ceva. — Salo.

Au-dessous :

« Il fut grenadier par son courage et grand général par ses connaissances militaires. » *(Paroles de Bonaparte.)*

Face nord. — Dans les couronnes :

Clausen. — Botzen. — Milan.

Au-dessous :

Melagno. — Montenotte. — Lonado. — Cossaria. — Cherasco. — Millesimo. — Lodi. — Castiglione. — Solferino. — Roveredo. — Le passage du Tyrol et le Piémont furent le théatre de sa gloire.

Face ouest. — Dans les couronnes :

Loano. — Corona. — Novi.

Au-dessous :

Il n'a laissé pour héritage que la gloire attachée a son nom.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Pont-de-Vaux. — Mai 1883.) — H. J.

IV

BUSTE DE CHINTREUIL

A Pont-de-Vaux. — 1879.

Histoire — *Le buste de Chintreuil, né à Pont-de-Vaux, décore la place Legrand. Le monument a été érigé aux frais de la commune et avec la participation de souscripteurs de la région. L'inauguration a eu lieu le* 5 *mai* 1879, *jour anniversaire de la naissance de Chintreuil. On trouvera le récit de cette fête et les discours qui y ont été prononcés dans la brochure indiquée ci-dessous.*

Bibliographie. — *Inauguration du buste d'Antoine Chintreuil*; extraits du *Courrier de l'Ain*, du *Journal de Saône-et-Loire*, du *Journal de Tournus*, du *Gaulois*, du *Courrier du soir*, du *Temps*, du *Soleil*, et d'autres journaux de Paris. — Bourg, imprimerie Authier et Barbier, 1879, in-8°.

DESCRIPTION.

Antoine Chintreuil (1814-1873), *peintre de paysages.* — Buste. — Pierre de liais. — H. 0m,80. — Par M. BAUJAULT (JEAN-BAPTISTE).

Piédestal en pierre de liais. — H. 4m. — Par M. BRUNEAU.

Le peintre est représenté tête nue, de face. Une palette, des feuilles de laurier et la croix de la Légion d'honneur sont les attributs sculptés sur le socle.

Des inscriptions sont gravées sur trois faces du piédestal.

Face antérieure. — A CHINTREUIL.

Face de gauche. — NÉ à PONT-DE-VAUX LE 5 MAI 1814, MORT A SEPTEUIL LE 8 AOUT 1873.

Face de droite. — MONUMENT ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DE CHINTREUIL PAR SES CONCITOYENS ET SES ADMIRATEURS. 1877.

On remarquera que la date 1877 portée sur cette inscription est de deux années antérieure à celle de l'inauguration, diverses circonstances ayant retardé la fête d'inauguration, alors que le monument était complétement achevé.

Deux gravures sur bois reproduisent le buste de Chintreuil, avec un croquis donnant l'aspect de la fête d'inauguration; on devra les chercher dans l'*Illustration* du 5 mai 1879 et dans le *Journal illustré* du 18 mai de la même année.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Pont-de-Vaux. — Mai 1883.) — H. J.

II

AISNE.

ARRONDISSEMENT DE LAON.

STATUE DU MARÉCHAL SÉRURIER

A LAON. — 1863.

HISTOIRE. — *La statue du Maréchal Sérurier, né à Laon, est érigée dans sa ville natale sur la place de l'Hôtel-de-Ville. La dépense totale du monument, non compris bronze qui fut fourni par l'État, s'éleva à la somme de* 32,810 fr. 47. *Une souscription nationale produisit* 22,270 fr. 05, *et M. le vicomte Sérurier, conseiller à la Cour de Cassation, prit à sa charge* 10,540 fr. 42. *L'inauguration eut lieu le* 23 *août* 1863 *avec une grande solennité. M. Suin, conseiller d'État, prononça le discours d'usage dans lequel est retracée la vie militaire du Maréchal. L'orateur s'adressant à M.* DOUBLEMARD, *le sculpteur du monument, s'est plu à féliciter en lui « le jeune statuaire, enfant du département, qui venait de justifier avec éclat les « espérances que le Conseil général avait placées en lui ».*

BIBLIOGRAPHIE. — D'après les renseignements transmis par M. le préfet de l'Aisne, le 7 mai 1883, l'inauguration de la statue de Sérurier n'a été l'objet d'aucune publication spéciale.

DESCRIPTION.

Jean-Mathieu-Philbert, comte Sérurier (1742-1819), Maréchal de France. — Statue. — Bronze. — H. 2m,60. — Par M. DOUBLEMARD (AMÉDÉE-DONATIEN). — Piédestal en pierre de l'Échaillon rose. — H. 2m,60. — L. 1m,60. — Prof., 1m,60. — Par M. GAGNON (LÉONARD).

Debout, en costume de son grade, tenue de

campagne, le bâton de commandement à la main, le Maréchal semble réfléchir.

Signé : A. Doublemard, sculpteur 1863. — A. Laurent, bronzier.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

AU MARÉCHAL

SÉRURIER

SES CONCITOYENS.

1742-1819

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Laon. — Mai 1883.) — H. J.

II

ARRONDISSEMENT DE CHATEAU-THIERRY.

STATUE DE LA FONTAINE

A Chateau-Thierry. — 1824.

Histoire. — *La statue de La Fontaine, érigée aux frais de l'État, décore une place publique de Château-Thierry, ville natale du poëte. Cette place, autrefois dénommée Place du Pont, porte aujourd'hui le nom de Place Jean de La Fontaine. Le piédestal, construit au frais de la Ville, a coûté* 5,751 francs. *L'inauguration du monument a été faite le* 6 *novembre* 1824.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Lettre de M. le préfet de l'Aisne en date du 7 mai 1883.)

DESCRIPTION.

Jean de La Fontaine (1621-1695), poëte. — Statue. — Marbre. — H. 2m,32. — Par Laitié (Charles-René).

Piédestal en pierre calcaire. — H. 2m,40. — L. 1m,62 (avec un emmarchement de trois degrés). — Par Beaujean (Jean-Michel) fils, tailleur de pierre.

Debout, en costume du temps, un ample manteau sur les épaules, La Fontaine a la tête légèrement inclinée et tournée vers la gauche; dans la main droite est une plume. Un lièvre, une tortue, un tronc d'arbre fourchu sont disposés auprès du personnage et lui servent d'attributs.

Signé : Laitié 1822.

Commandée par le ministre de l'Intérieur, qui a fourni le marbre en 1820, cette statue a été exposée au Salon de 1822 (n° 1439).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Château-Thierry. — Mai 1883.) — H. J.

III

STATUE DE RACINE

A La Ferté-Milon. — 1833.

Histoire. — *La statue de Racine, adossée à l'Hôtel de ville de la Ferté-Milon, lieu natal du poëte, et faisant face à la* rue du Marché au blé, *ne fut pas, dès le principe, destinée à être érigée en cet endroit. François Grille, compatriote de* David d'Angers, *chef du bureau des Sciences et des Beaux-Arts au Ministère de l'Intérieur de* 1812 *à* 1820, *fit obtenir au statuaire, dont il était l'ami, la commande d'une statue de Racine. L'arrêté porte la signature du duc Decazes, et il en est fait mention au* Moniteur *du* 12 *mars* 1819. *En* 1822, *le plâtre était achevé. Un marbre fut accordé à l'artiste, et la statue se trouva terminée en* 1824. *Trois ans après, elle parvenait à*

a Ferté-Milon, mais elle ne devait être inaugurée qu'en 1833. Comment expliquer tant de lenteurs? François Grille, en provoquant la commande de la statue de Racine, n'avait prévu aucune destination pour cet ouvrage. Après achèvement de son marbre, David *en avait fait remise à l'État, et lorsque, à plusieurs années de là, il eut la curiosité de s'enquérir du sort qui attendait sa statue, il apprit que le Gouvernement venait de l'offrir à la ville natale du poëte.* David *s'empressa d'écrire au maire de la Ferté-Milon : « Je viens d'apprendre au ministère que la statue de Racine est arrivée à sa destination. Comme je n'ai pas entendu parler de l'inauguration de cette figure, je pense qu'il est encore temps de vous écrire pour vous donner mon avis concernant sa conservation. Si vous la destinez à la décoration d'une place publique, il serait indispensable de lui faire un abri, car la qualité du marbre dont j'ai dû me servir se détruit promptement à l'air. » Cette lettre est du 13 août 1828. La municipalité de la Ferté-Milon, prenant en considération le conseil de l'artiste, se mit aussitôt en devoir de faire élever un monument entouré de colonnes, afin que la statue, placée au centre, sans cesser d'être visible sous tous ses aspects, se trouvât cependant protégée. Cet édicule, de style grec, ne fut entièrement achevé qu'au bout de cinq années. Une souscription avait été ouverte pour en couvrir les frais, et les sociétaires de la Comédie Française figurent au nombre des souscripteurs pour une somme de mille francs. Le 15 décembre 1832,* David, *traversant la Ferté-Milon, datait de cette ville une lettre dans laquelle nous relevons ces mots : « La statue de Racine est toujours dans sa caisse en attendant que le petit temple qui la doit abriter soit construit. » Le statuaire revint à la Ferté-Milon pour l'époque de l'inauguration, qui eut lieu le 29 septembre 1833. Ses impressions personnelles sur cette solennité se trouvent consignées dans sa* Vie.

Bibliographie. — *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains*, par M. Henry Jouin. Paris, 1878, 2 vol, gr in-8°. Tome I, p. 268-274; tome II, p. 367 et 475.

DESCRIPTION.

Jean Racine (1639-1699), poëte. — Statue. — Marbre. — H. 2m. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Piédestal en pierre. — H. 1m. — Auteur inconnu.

Debout, nu, drapé à l'antique, la tête penchée en avant et couverte d'une abondante perruque, Racine a l'attitude méditative; dans sa main gauche pendante sont des tablettes; dans l'autre main, relevée sur la poitrine et retenant un pli de draperie, est passé un style.

Un cippe, sur lequel sont une lampe antique et une couronne de laurier, porte gravé r l'une de ses faces les titres suivants :

ATHALIE. — ESTHER.
PHÈDRE. — IPHIGÉNIE.
MITHRIDATE. — BAJAZET.
BÉRÉNICE. — BRITANNICUS.
LES PLAIDEURS.
ANDROMAQUE. — ALEXANDRE LE GRAND.
LES FRÈRES ENNEMIS.

Signé sur le socle : P. J. David 1828.

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1822 (n° 1389); le marbre, au Salon de 1827 (n° 1082). La statue était donc achevée en 1827; nous ne savons pourquoi le millésime 1828 suit la signature de l'artiste.

Onze dessins ayant servi d'études préparatoires pour cette statue ont été laissés par David d'Angers à son fils, M. Robert David.

L'esquisse de la statue est au Musée David, à Angers (n° 177 du catalogue, édition de 1881). Un marbre, exécuté par l'artiste d'après cette esquisse, a été offert par lui à M. Kestner, de Thann (Alsace-Lorraine).

Voyez *Inventaire des Richesses d'art,* Province, *Monuments civils,* t. III, p. 98.

La statue de Racine a été gravée par Leroux (Jean-Marie).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de la Ferté-Milon. — Mai 1883.) — H. J.

IV

ARRONDISSEMENT DE SAINT-QUENTIN.

STATUE DE QUENTIN DE LATOUR

A SAINT-QUENTIN. — 1856.

HISTOIRE. — *La statue de De Latour, né à Saint-Quentin, a été inaugurée, le 4 mai 1856, sous la présidence de M. le comte* DE NIEUWERKERKE, *membre de l'Institut, Surintendant des Beaux-Arts. Ce monument est érigé sur la place Saint-Quentin, dans la ville natale de l'artiste. Les frais ont été couverts par la commune et par une souscription nationale. C'est à l'occasion de l'érection de cette statue que M. Dréolle de Nodon a publié l'opuscule ci-après.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Éloge biographique de Maurice Quentin Delatour*, par M. ERNEST DRÉOLLE DE NODON. Paris, AUVOT, 1856, In-8°, avec un portrait.

Discours prononcés par MM. DE NIEUWERKERKE et A. HOUSSAYE, *à Saint-Quentin, lors de l'inauguration de la statue de La Tour*. Paris, 1856, in-8°.

DESCRIPTION.

Maurice-Quentin de Latour (1704-1788), peintre de portraits au pastel.— Statue. — Bronze. — H. 2m,77. — Par LENGLET (CHARLES-ANTOINE-ARMAND).

Piédestal en pierre de Vendresse. — H. 2m,38. — L. 0m,78. — Prof., 0m,78. — Par PINGUET-VÉDIE (CHARLES-NAPOLÉON), architecte de la ville de Saint-Quentin.

Debout, tête nue, tournée vers l'épaule gauche, le peintre en costume de cour, chemise à jabot, gilet brodé, habit, manchettes et épée, tient un crayon dans la main droite baissée; de l'autre main, il soutient un album fermé, appuyé sur un cippe recouvert d'une draperie. Au pied de l'artiste, le long du cippe, une palette et des pinceaux.

Signé sur le socle de la statue, à gauche : A. LENGLET 1854.

A droite est gravé : FONDERIE DE ECK ET DURAND 1855.

Sur le piédestal dont les quatre angles sont amortis et flanqués de pilastres cannelés en forme de volutes renversées, sont les inscriptions suivantes :

Face antérieure.

MAURICE QVENTIN
DELATOUR
NÉ A ST-QUENTIN
LE 5 SBRE 1704
MORT LE 17 FER 1788.

Face de droite.

PEINTRE DE LOVIS XV, CONSEILLER DE L'ACADÉMIE DE PEINTVRE ET DE SCVLPTVRE.

Face de gauche.

FONDATEVR DE L'ÉCOLE GRATVITE DE DESSIN ET D'INSTITVTIONS DE BIENFAISANCE.

Face postérieure.

CETTE STATVE A ÉTÉ ÉLEVÉE AU MOYEN DE FONDS VOTÉS PAR LE CONSEIL MVNICIPAL ET DE SOVSCRIPTIONS PARTICVLIÈRES SOVS L'ADMINISTRATION DE M. NAMVRAY, MAIRE, ET DE MM. LEROY LECAISNE ET AVGVSTE DESAINS, ADJOINTS — 1856.

Cette statue a figuré à l'Exposition universelle de 1855 (n° 4465).

L'ensemble du monument a été dessiné et gravé par E. ANCELET, en format in-folio.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Saint-Quentin. — Mai 1883.) — H. J.

V

MONUMENT COMMÉMORATIF

DES JOURNÉES DES 8 OCTOBRE 1870, 18 ET 19 JANVIER 1871, A SAINT-QUENTIN. — 1876.

HISTOIRE. — *Le monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la patrie dans les journées des* 8 *octobre* 1870, 18 *et* 19 *janvier* 1871, *sous les murs de Saint-Quentin, a été érigé par souscription. Il est placé dans le cimetière du Nord, à Saint-Quentin. Sa forme est celle d'une pyramide, posée sur un tumulus rectangulaire de* 3m,30 *de hauteur, au sommet duquel on parvient par un escalier de quinze degrés pratiqué sur la face antérieure. Quatre bornes de granit, sans ornements, mesurant* 0m,70 *de hauteur, sont disposées sur chacune des arêtes de la plate-forme et sont reliées entre elles par des chaînes qui constituent une sorte de clôture à la base de la pyramide funèbre. L'escalier dont nous venons de parler occupe l'espace laissé libre entre les deux bornes médianes de la face principale. La pyramide, y compris le piédestal de* 4 *mètres qui la supporte, mesure une hauteur de* 13m,40. *Le piédestal présente sur chacune de ses faces une largeur de* 3m,45. *Contre la face antérieure, formant pilastre, se juxtapose le piédestal de la statue allégorique. Vers le sommet de la pyramide, dont la pointe est terminée en aiguille, sont disposées, sur les faces latérales, des couronnes de laurier, renouées de bandelettes. L'inauguration de ce monument a eu lieu le* 19 *janvier* 1876.

BIBLIOGRAPHIE. — D'après les renseignements transmis par M. le préfet de l'Aisne, le 3 mai 1884, l'inauguration de ce monument n'a été l'objet d'aucune publication spéciale.

DESCRIPTION.

La France résignée. — Statue. — Bronze. — H. 3m. — Par M. DOUBLEMARD (AMÉDÉE-DONATIEN).

Piédestal en pierre, décoré à son sommet de l'écusson de la Ville de Saint-Quentin et, à sa base, d'une forte guirlande. — H. 4m. — L. 1m,50. — Prof 0m,80. — Par M. PINGUET-VÉDIE (CHARLES-NAPOLÉON), architecte de la ville de Saint-Quentin.

Debout, largement drapée, la France porte un voile de deuil et penche la tête en avant. De la main droite pendante, elle tient un tronçon d'épée; dans l'autre main, également abaissée, est une couronne.

Signé sur le socle de la statue : A. DOUBLEMARD.

Sur la face antérieure du piédestal de la statue est l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE
DES SOLDATS
MORTS POUR LA FRANCE
PENDANT LA GUERRE DE 1870-1871
ET DONT
LES RESTES REPOSENT
SOUS CE MONUMENT.
LA VILLE DE SAINT-QUENTIN.

Sur la face de gauche du piédestal de la pyramide :

INFANTERIE.

Régiment de mobiles de Somme et Marne.
1er, 3e, 4e et 6e *régiments*
de marche de garde nationale mobilisée.
1er *et* 2e *bataillons*
de voltigeurs de garde nationale mobilisée.
4e *bataillon*
de la 5e *légion de garde nationale mobilisée.*
Brigade de mobilisés du Pas-de-Calais.

CAVALERIE.

4e *et* 7e *régiments*
de dragons.
Escadron de garde nationale mobilisée.

Sur la face de droite du piédestal de la pyramide :

ARTILLERIE.

3e batterie principale et 3e batterie bis du 12e d'artillerie.
2e batterie principale.
1re, 3e et 4e batteries bis, 2e batterie ter du 15e d'artillerie.
1re et 2e batteries de marine.
Batterie de mobiles d'Arras.
2e et 4e batteries de montagne de la Seine-Inférieure.
Batterie de montagne du Finistère.

GÉNIE.

2e compagnie bis du 2e régiment de génie.
2e compagnie du dépôt du 3e regiment de génie.

Sur la face postérieure du piédestal de la pyramide :

ARMÉE DU NORD.

Troupes qui ont pris part à la bataille des 18 et 19 janvier 1871.
22e et 23e corps.
La brigade des mobilisés Isnard.
La brigade Pauly.

INFANTERIE.

2e, 17e, 18e, 19e, 20e et 24e bataillons de marche de chasseurs à pied.
67e, 68e, 69e, 70e et 73e régiments de marche.
Régiment de fusiliers marins.
44e, 46e, 47e, 48e et 91e régiments de mobiles.

Au-dessous de cette inscription, dans le talus, se trouve l'ouverture de la crypte, et au-dessus de la porte est gravé :

MARTIN ET LECOMPTE,
MORTS POUR LEUR PAYS,
LE 8 OCTOBRE 1870.

Sur la face principale de la pyramide, au-dessus de la statue, est gravé :

PATRIE.
BATAILLE DE SAINT-QUENTIN
XVIII ET XIX JANVIER
MDCCCLXXI.

Ce monument a été gravé sur bois. L'estampe est signée L. V. — Dans l'ouvrage *Tombes des Militaires morts pendant la guerre de* 1870-1871, par M. de Marcère (Paris, Imp. Nat., 1878, gr. in-4°), la planche XLVII représente ce monument; c'est une héliogravure de M. Dujardin.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Saint-Quentin. — Mai 1884.) — H. J.

VI

MONUMENT COMMÉMORATIF

DE LA DÉFENSE DE SAINT-QUENTIN EN 1870-1871

A Saint-Quentin. — 1881.

Histoire. — *Le monument commémoratif de la défense de Saint-Quentin le* 8 *octobre* 1870 *et de la bataille du* 19 *janvier* 1871 *est érigé sur une place publique de la ville à laquelle on a donné le nom de* Place du VIII octobre. *La commune a supporté les frais de ce monument, sauf en ce qui concerne le bronze, fourni par l'État. Le groupe a été fondu par MM.* Thiébault. *C'est le* 8 *octobre* 1881 *qu'a eu lieu l'inauguration, sous la présidence du général Farre, Ministre de la Guerre, qui a prononcé un discours. MM. Mariolle, Malézieux, Henri Martin et Vilain ont également porté la parole devant le monument. Les généraux de Bressolles, Pittié, Derroja, d'Andlau, assistaient à la cérémonie, à laquelle a pris part M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, qui a annoncé la promotion de M.* Barrias *au grade d'officier de la Légion d'honneur. Le général Faidherbe et M. Anatole de la Forge s'étaient fait excuser.*

Bibliographie. — D'après les renseignements transmis par M. le préfet de l'Aisne, le 12 mars 1884, l'inauguration de ce monument n'a été l'objet d'aucune publication spéciale. — Voyez toutefois le *Figaro* du 9 octobre 1881.

DESCRIPTION.

La Défense de Saint-Quentin. — Groupe. — Bronze. — H. 3m, 10. — Par M. Barrias (Louis-Ernest).

Piédestal en granit bleu de Vire. — H. 3m,20. — L. 1m,80. — Prof. 1m,80. — Par M. Delmas (Henri-Guillaume-Aimé), architecte-ingénieur de la ville de Saint-Quentin.

Debout, la ville de Saint-Quentin, symbolisée par une figure de femme, en costume d'ouvrière, les bras nus, a la tête ceinte d'une couronne murale. A sa droite est un rouet et dans sa main une quenouille ; le bras gauche retient un volontaire blessé à mort. Celui-ci, prêt à tomber, laisse échapper son fusil que saisit un adolescent, à genoux, l'œil anxieux, derrière le groupe principal.

Signé sur le socle du groupe : Barrias, *et plus loin :* Thiébault frères.

Sur la face antérieure du piédestal, à la hauteur du socle de la composition, est sculpté le blason de la ville de Saint-Quentin, accosté du chiffre de la République : R. F.

Au-dessous est gravé :

AUX MARTYRS ! AUX VAILLANTS ! AUX FORTS !
A CEUX QU'ENFLAMME LEUR EXEMPLE,
QUI VEULENT PLACE DANS LE TEMPLE
ET QUI MOURRONT COMME ILS SONT MORTS !
V. HUGO.

———

CE MONUMENT
ERIGÉ EN L'HONNEUR DES CITOYENS DE SAINT-QUENTIN QUI REPOUSSÈRENT VICTORIEUSEMENT
UN CORPS DE TROUPES ALLEMANDES
DANS LA JOURNÉE DU
VIII OCTOBRE MDCCCLXX
ET DES SOLDATS DE L'ARMÉE DU NORD
QUI LUTTÈRENT CONTRE DES FORCES TROIS FOIS
SUPÉRIEURES DANS LA BATAILLE
DU XIX JANVIER MDCCCLXXI
A ÉTÉ INAUGURÉ LE VIII OCTOBRE MDCCCLXXXI.

Au sommet du piédestal, sur la face latérale, à la droite du groupe :

Le général Louis-Léon-César Faidherbe. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,60. — Par M. Barrias (Louis-Ernest).

Tête vue de profil à droite.
En exergue est écrit :

Le général Louis-Léon-César Faidherbe commandant en chef de l'armée du nord.

Signé dans l'angle inférieur à gauche : E. Barrias.

Au-dessous, encastré dans le granit du piédestal :

Bataille du XIX janvier MDCCCLXXI, *au Moulin de Tout-Vent, près Saint-Quentin.* — Haut relief. — Bronze. — H. 0m,85. — L. 1m,15. — Par M. Barrias (Louis-Ernest).

Au premier plan sont représentés, à cheval, le général Faidherbe, le général Farre, les colonels Pittié et Derroja, le lieutenant Warin, le commandant Richard. Au second plan, la mêlée ; au fond, le moulin de Tout-Vent.

Au sommet du piédestal, sur la face latérale à la gauche du groupe :

Anatole de La Forge. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,60. — Par M. Barrias (Louis-Ernest).

Tête vue de profil à gauche.
En exergue est écrit :

Anatole de La Forge, préfet de l'Aisne, organisateur et chef de la défense de Saint-Quentin.

Au-dessous, encastré dans le granit du piédestal :

Bataille du VIII octobre MDCCCLXX, *à Saint-Quentin.* — Haut relief. — Bronze. — H. 0m,85. — L. 1m,15. — Par M. Barrias (Louis-Ernest).

Au premier plan, des soldats et des ouvriers en armes s'avancent en courant vers une barricade ; dans un angle, un blessé est emporté par trois femmes et un adolescent. Au deuxième plan, des tirailleurs sont placés derrière les merlons de la barricade, au sommet de laquelle se dresse le commandant Anatole de La Forge, l'épée haute.

Signé dans l'angle inférieur à droite : E. Barrias.

Au sommet du piédestal, sur la face postérieure :

Léon-Michel Gambetta. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,60. — Par M. Barrias (Louis-Ernest).

Tête vue de profil à gauche.
En exergue est écrit :

Léon Gambetta, ministre de l'intérieur et de la guerre. Gouvernement de la défense nationale. 1870-1871.

Au-dessous sont gravés dans le granit les noms des membres de la Commission municipale de Saint-Quentin pendant la guerre

et les dates qui limitent la durée de leur mandat :

21 SEPTEMBRE 1870. — 22 AVRIL 1871

MM.

F. MALEZIEUX, président.
ED. DUFOUR, vice-président.
MARIOLLE-PINGUET.
DUCLOS-GAMBIER.
G. CORDIER.
LECAISNE.
P. BÉNARD..
CH. QUÉRETTE.
H. SOUPLET.
CH. POETTE.
ED. ZILLHARDT.

Enfin, sur une plaque de cuivre scellée dans le piédestal du monument est gravé :

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-1871
A LA GLOIRE
DES CITOYENS DE SAINT-QUENTIN

qui, dans la journée du 8 octobre 1870, repoussèrent héroïquement, sous la conduite de leur valeureux préfet Anatole de la Forge, un corps de troupes allemandes venu de Laon pour s'emparer de la ville.

Après un combat de plusieurs heures, et après avoir généreusement versé leur sang pour la France mutilée, les gardes nationaux, sapeurs-pompiers, francs-tireurs et habitants de la ville, de tout âge et de tout rang, donnèrent le solennel exemple de ce que peut une ville animée par son attachement à la République, par le pur amour de la Liberté et le culte immortel de la Patrie !

Sur une seconde plaque commémorative est gravé :

A L'ARMÉE DU NORD
A L'HOMME VAILLANT QUI FUT SON CHEF
ET SON GUIDE
AU GÉNÉRAL FAIDHERBE

Bataille de Pont-Noyelle, de Bapaume et de Saint-Quentin.

Les 18 et 19 janvier 1871, l'armée du Nord, insuffisamment instruite, organisée en toute hâte, dénuée de tout, même de chaussures, sans espoir de vaincre comme sans peur de mourir, et fière de combattre pour l'honneur national, s'immortalisa par une lutte inégale, mais digne en tout point du vieux nom français.

Malgré le nombre des assaillants, triple du leur, nos mobiles et nos conscrits prouvèrent dans les plaines de Saint-Quentin que, si la force et la fatalité furent contre nous, la sauvegarde de nos foyers trouva en eux ses plus intrépides défenseurs.

L'impartiale histoire, d'âge en âge transmise, dira d'eux qu'ils se conduisirent en héros et que là fut la gloire où il y eut courage, sacrifice et malheur !

Le modèle en plâtre du groupe de la *Défense* a été exposé au Salon de 1882 (nº 4083).

Une lithographie du monument comprenant la grille circulaire qui l'entoure et une vue perspective des édifices qui lui servent de fond, a été faite à l'occasion de l'inauguration. Elle porte les signatures C. DESTOUCHES *del.*, et E. ANCELET *sc.*

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Saint-Quentin. — Mars 1884.) — H. J.

VII

ARRONDISSEMENT DE SOISSONS.

STATUE DE PAILLET

A SOISSONS. — 1863.

HISTOIRE. — *C'est à la municipalité de Soissons qu'est due l'initiative de cette statue. A peine Paillet était-il mort depuis une semaine, frappé au milieu d'une plaidoirie à la barre de la Cour de Paris, que le conseil municipal de sa ville natale décidait l'érection « d'un monument destiné à reproduire les traits et à perpétuer le souvenir de l'illustre avocat ». (Séance du 23 novembre 1855.) Une Commission fut immédiatement nommée. Elle se composait de MM. le baron de Tugny, Choron et Boujot. Le 1er février 1856, une souscription fut ouverte. Le barreau de*

Paris s'empressa de souscrire. La Commission, qui n'avait d'abord songé qu'à la possibilité d'obtenir un buste de Paillet, eut la pensée de lui élever une statue. Une décision fut prise dans ce sens par le conseil municipal le 14 *août* 1856, *et, au cours de la même séance, il fut arrêté que la statue serait confiée à* Duret, *et le piédestal à* Constant-Dufeux, *l'un et l'autre membres de l'Institut et professeurs à l'École des Beaux-Arts. Le choix de l'emplacement où serait érigée la statue de Paillet donna lieu à des débats prolongés. Enfin, le conseil municipal, en sa séance du* 6 *novembre* 1860, *décida que le monument prendrait place dans la cour d'honneur de l'ancien palais de l'Intendance qui sert aujourd'hui d'Hôtel de ville. Un décret impérial du* 13 *février* 1861 *ratifia cette délibération. La statue était achevée au début de l'année* 1863; Constant-Dufeux *en surveilla le transport, qui eut lieu le* 22 *juillet; la pose en fut faite le* 24, *et l'inauguration solennelle du monument fut fixée au dimanche* 26 *juillet. M. Deviolaine, maire de Soissons, présida la cérémonie, ayant auprès de lui la veuve et le fils de Paillet, Mgr Christophe, évêque de Soissons et Laon, Dufaure, bâtonnier, Lachaud, Desmarets, Allou, Colmet d'Aage, Rousse, Grévy, délégués du conseil de l'Ordre des avocats de Paris, Suin, conseiller d'État, Roquebert, président de la Chambre des notaires de Paris, etc. S'étaient excusés, par lettres rendues publiques, de ne pouvoir prendre part à la solennité, Baroche, garde des sceaux, Delangle, ancien ministre de la Justice, Boudet, ministre de l'Intérieur, de Thorigny, sénateur, premier président de la cour impériale d'Amiens, Berryer, Marie, Duvergier, Chaix-d'Est-Ange, Gaudry, Plocque, Jules Favre, anciens bâtonniers, Odilon Barrot, etc. Cinq discours ont été prononcés par MM. Boujot, juge d'instruction, membre du conseil municipal et de la Commission du monument, parlant au nom de cette Commission; Dufaure, bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Paris, Cuvilliez, bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Soissons, Alfred Levesque, avocat du barreau de Paris, fils du président honoraire du tribunal civil de Soissons, et M. Dubail au nom des anciens élèves de l'Institution Favart, à laquelle avait appartenu Paillet.*

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Paillet, à Soissons, le* 26 *juillet* 1863. *Compte rendu par les membres de la Commission du monument.* Soissons, Em. Fossé-Darcosse, 1863, in 8° de 31 pages.

DESCRIPTION.

Alphonse-Gabriel-Victor Paillet (1796-1855), avocat. — Statue. — Bronze. H. 2m,23. — Par Duret (Francisque-Joseph).

Piédestal en pierre. — H. 2m,94 — Par Constant-Dufeux (Simon-Claude) [1].

Debout, en robe, Paillet est représenté à la barre, plaidant; geste oratoire.

Signé sur l'une des faces latérales du socle : F. Duret.

Sur la face antérieure du socle est gravé en creux :

VIR . PROBUS . DICENDI . PERITUS.

Sur la face antérieure du piédestal :

A
G. V. PAILLET
AVOCAT
NÉ A SOISSONS LE 17 NOVEMBRE 1796,
MORT A PARIS LE 16 NOVEMBRE 1855
SES CONCITOYENS ET SES CONFRÈRES.

Au-dessous :

EXTRAIT
DU DISCOURS
DE M. BETHMONT
BATONNIER DE L ORDRE DES AVOCATS
DE PARIS
EN 1855

IL A EU TOUTE CETTE ANNÉE L'INTUITION DE SA

[1] L'entrepreneur qui a construit le piédestal sur les dessins et sous la direction de Constant-Dufeux est M. Moreau-Duru, de Soissons.

MORT. IL NOUS DISAIT AVEC UN MÉLANCOLIQUE PRESSENTIMENT : JE MOURRAI A LA BARRE, ET POURTANT, SOUFFRANCES CRUELLES, PRESSENTIMENTS FUNESTES, RIEN N'A PU VAINCRE L'ARDEUR FIÉVREUSE QUI L'ENTRAINAIT AU TRAVAIL.

IL EST MORT A DEUX HEURES, AU MILIEU D'UNE PLAIDOIRIE COMMENCÉE AVEC UN ESPRIT PLEIN DE GRACE. TOUT D'UN COUP UN NUAGE DE MORT A PASSÉ SUR CETTE BELLE INTELLIGENCE; CETTE VOIX, SI FERME TOUJOURS, A BALBUTIÉ ET IL S'EST AFFAISSÉ SUR LUI-MÊME.

LA JUSTICE S'EST ARRÊTÉE, LE CHEF DE LA MAGISTRATURE EST DESCENDU DE SON SIÉGE POUR TENDRE LA MAIN AU SOLDAT JUDICIAIRE QUI DÉFAILLAIT. INUTILE SECOURS! IL TOMBAIT MORT ET, SUIVANT SES PROPHÉTIQUES PAROLES, SA ROBE ÉTAIT SON LINCEUL.

Sur une feuille de plomb placée sous la statue est gravé :

L'AN 1863
LE 26 JUILLET
EN VERTU D'UN DÉCRET IMPÉRIAL
DU 13 FÉVRIER 1861
CETTE STATUE A ÉTÉ ÉRIGÉE
A LA MÉMOIRE DE PAILLET
SOUS LES AUSPICES DU CONSEIL MUNICIPAL
DE SOISSONS
AVEC LE CONCOURS DU BARREAU DE PARIS
ET DES PRINCIPAUX BARREAUX DE FRANCE.

MM.

Paul Deviolaine, maire;
Charles Moreau, Victor Fortin, adjoints;
Baron Tugny, Boujot, Choron, conseillers municipaux, membres de la commission.

MM.

Duret, statuaire, membre de l'Institut;
Constant-Dufeux, architecte du Gouvernement;
Thiebault, fondeur;
Moreau-Duru, entrepreneur.

Ce bronze, exposé au Salon de 1863 (nº 2347), a été gravé sur bois par Regnier, d'après un dessin de Paul Laurent.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Soissons. — Mai 1883.) — H. J.

III

ALLIER.

I

ARRONDISSEMENT DE MOULINS.

BUSTE DE LOUIS LAUSSEDAT

A Moulins. — 1881.

Histoire. — *Le buste de Laussedat est placé dans le cimetière de Moulins. Il a été érigé par souscription. L'inauguration en a été faite le 7 septembre* 1881.

Bibliographie. — D'après les renseignements transmis par M. le préfet de l'Allier, le 7 juillet 1884, l'inauguration du buste de Laussedat n'a été l'objet d'aucune publication spéciale.

DESCRIPTION.

Louis Laussedat (1809-1878), médecin et homme politique. — Buste. — Bronze. — H. 0m,85. — Par M. Mercié (Marius-Jean-Antonin).

Piédestal en granit bleuâtre de Bretagne. — H. 2m,40. — L. 2m. — Épaiss. 3m. — Par M. Normand (Alfred-Nicolas).

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé sur le socle : Mercié. Thiébault frères, fondeurs.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU DOCTEUR LOUIS LAUSSEDAT
REPRÉSENTANT DU PEUPLE (1849)
DÉPUTÉ AUX ÉLECTIONS DE 1876 ET DE 1877
NÉ A MOULINS LE 30 JUILLET 1809
DÉCÉDÉ LE 27 JUILLET 1878
SES CONCITOYENS.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Moulins. — Juillet 1884.) — H. J.

II

BUSTE D'ACHILLE ALLIER

A BOURBON-L'ARCHAMBAULT. — 1839.

HISTOIRE. — *Le buste d'*ALLIER, *érigé près de l'église de Bourbon-l'Archambault, sur un terrain qui servait jadis de cimetière communal, a été inauguré le* 15 *septembre* 1839, *sous la présidence de M. Edmond Méchin, préfet de l'Allier. Une députation des membres fondateurs de la société de* l'Art en province *prit part à cette solennité, qui eut lieu au milieu d'un concours considérable de la population. Un service religieux, à l'église de Bourbon-l'Archambault, précéda la cérémonie d'inauguration. Louis Batissier, ami d'Achille* ALLIER, *son collaborateur dans la publication de l'*Ancien Bourbonnais, *à laquelle il continua ses soins, et M. Louis Dubroc, vice-secrétaire de la société des Amis des Arts, prirent la parole devant le monument. Il fut en outre donné lecture, par M. André Imberdis, auteur des* Guerres de religion en Auvergne, *délégué de la société des Monuments Historiques, d'un dithyrambe en cinq chants composé par Th. Wains-Desfontaines. Une pièce de poésie par Joseph Bard, une ode* à la mémoire d'Achille ALLIER, *par I. Alary, rédacteur du* Mémorial de l'Allier, *furent également lues à la cérémonie, que M. Ragot, instituteur communal, termina par une allocution.*

La société savante l'Art en province *a pris l'initiative de cet hommage à la mémoire d'*ALLIER; *une souscription ouverte dans la région permit de couvrir les frais du monument.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Mémorial de l'Allier,* n[os] du 23 février 1838 et du 20 septembre 1839.

DESCRIPTION.

Achille Allier (1807-1836), antiquaire et graveur, né à Montluçon et mort à Bourbon-l'Archambault. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par PRÉAULT (AUGUSTE)[1].

Piédestal en lave de Volvic. — H. 3m. — Par M. MALLAY, architecte à Clermont-Ferrand, sur les dessins de SAGOT, de Dijon.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

ACHILLE ALLIER.

Sur la face antérieure du piédestal :

A LA MÉMOIRE
D'ACHILLE ALLIER
DÉCÉDÉ
LE 6 AVRIL 1836
AGÉ DE 28 ANS

Sur la face postérieure du piédestal :

L'ANCIEN
BOURBONNAIS
L'ART
EN PROVINCE
LA JOLIE FILLE
DE LA GARDE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le Président de la *Société d'Émulation de l'Allier*. — Mai 1884.) — H. J.

1 « Le buste d'ALLIER a été modelé d'après le masque pris sur la tête de l'antiquaire quelques heures après sa mort. Un moulage de ce masque est conservé au musée départemental. » — Lettre de M. Bertrand, vice-président de la *Société d'Émulation de l'Allier*, en date du 2 avril 1884. — H. J.

III

ARRONDISSEMENT DE MONTLUÇON.

BUSTE DE PÉRON

A CÉRILLY. — 1842.

HISTOIRE. — *Le buste de Péron, né à Cérilly, décore dans cette localité une place publique à laquelle on a donné le nom de* place Péron. *Dès le* 12 *avril* 1838, C. H. DUFOUR, *professeur de dessin à l'école municipale de Moulins et ancien conservateur des monuments publics d'antiquité de l'Allier, appelait l'attention publique sur l'opportunité d'un hommage à rendre à la mémoire de François Péron. Le* 23 *mai suivant,* DUFOUR *se fait le promoteur d'une souscription. Il se met en outre en relation avec* C. A. LESUEUR, *ami de Péron, qui l'avait accompagné dans ses explorations les plus périlleuses.* LESUEUR *adopte le projet qui lui est soumis, et remet à* DUFOUR *un buste en plâtre, modelé par lui d'après la tête de Péron. Ce buste est envoyé à Paris, aux fondeurs* SOYER *et* INGÉ, *qui en exécutent la fonte. Le piédestal est confié à un architecte de Moulins, M.* RAYNERI. *Le* 2 *juillet* 1839 *paraît la première liste de souscription, dont le chiffre s'élève à* 1,380 *francs, sur lesquels* 200 *francs ont été offerts par le ministre de l'Intérieur. Le* 28 *avril* 1840, *on publie une liste de nouveaux dons s'élevant à* 2,343 *francs. Enfin, le mercredi* 8 *juin* 1842 *a lieu l'inauguration du monument, sous la présidence du préfet de l'Allier, Ed. Méchin, qui prononce un discours.* C. H. DUFOUR *est empêché par son grand âge d'assister à la cérémonie, mais il envoie un éloge de Péron, resté inédit, dont il est donné lecture par M. Paul Petitjean, juge de paix à Cérilly. M. l'abbé Charles, curé de Cérilly, prend également la parole au cours de cette solennité, à laquelle assistaient* C. A. LESUEUR, *la famille de Péron et les notabilités de la région. Un banquet termine la fête, et, à l'issue du banquet, le procès-verbal de la journée est rédigé à deux exemplaires : l'un est aussitôt envoyé à M.* DUFOUR, *et l'autre à la Préfecture de l'Allier.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Mémorial de l'Allier,* n^os^ des 23 mai 1838, 2 juillet 1839, 28 avril 1840, 10 juin 1842, 30 septembre 1842. *Discours commémoratif sur Péron,* par C. H. DUFOUR. 1842.

F. Péron, naturaliste, voyageur aux terres australes ; sa vie, appréciation de ses travaux, analyse raisonnée de ses recherches sur les animaux vertébrés et invertébrés, d'après sa collection déposée au Muséum d'histoire naturelle, par Maurice GIRARD, ancien élève de l'École normale, agrégé ès sciences, professeur au collége Rollin. Ouvrage couronné au concours par la *Société d'Émulation de l'Allier,* le 26 juin 1854. Paris, 1857, in-8°, avec un portrait de Péron, d'après un dessin de LESUEUR [1].

DESCRIPTION.

François Péron (1775-1810), naturaliste et voyageur. — Buste. — Bronze. — H. 0^m^,50. — Par LESUEUR (C. A.).
Piédestal en lave de Volvic. — H. 2^m^,50. — L. 2^m^. — Épaiss. 2^m^. — Par RAYNERI, architecte à Moulins, et CHAMEROUX (MICHEL), sculpteur ornemaniste, à Volvic.

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

[1] LESUEUR a plus d'une fois reproduit les traits du naturaliste. « Le musée départemental de Moulins, écrit M. Bertrand, vice-président de la *Société d'Émulation de l'Allier,* renferme, parmi les portraits des illustrations du Bourbonnais, une gravure représentant F. Péron, de profil, dans son cabinet de travail ; cette gravure a été coupée dans un ouvrage. Elle porte inscrit à gauche : « *Gravé par Lambert* », et à droite : « *Imprimé par Langlois* » ; au centre : « *Dessiné par C. A. Lesueur quinze jours avant la mort de son ami.* » Au-dessous : « *François Péron. — Il s'est desséché comme un arbre chargé des plus beaux fruits qui succombe à l'excès de sa fécondité.* » (Lettre du 26 juin 1884.) — H. J.

Signé sur le socle: C. A. Lesueur. 1812.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE FRANÇOIS PÉRON
NATURALISTE
NÉ LE 22 AOUT 1775
ET DÉCÉDÉ LE 14 DÉCEMBRE 1810
A CÉRILLY

Sur la face postérieure :

VOYAGE AUX TERRES
AUSTRALES

(Divers animaux, plantes et minéraux de l'Australie, sculptés en bas-relief, sur une plaque de bronze, accompagnent cette inscription [1].)

Sur la face de gauche :

A L'AIDE
DE C. A. LESUEUR
ET AUTRES AMIS
DE F. PÉRON
C. H. DUFOUR
A FAIT ÉLEVER CE MONUMENT
LE 23 FÉVRIER 1842 [2]

Sur la face de droite :

F. PÉRON
S'EST DESSÉCHÉ COMME
UN JEUNE ARBRE
QUI A SUCCOMBÉ
SOUS LE POIDS DE SES
PROPRES FRUITS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le Président de la *Société d'Émulation de l'Allier.* — Mai 1884.) — H. J.

[1] « Dans les sources compulsées sur le monument, il n'est pas question de ce bas-relief, qui vraisemblablement a été modelé par Lesueur et fondu, comme le buste, par Soyer et Ingé. » (Lettre de M. Bertrand, vice-président de la *Société d'Émulation de l'Allier*, en date du 2 avril 1884.) — H. J.

[2] Le monument, érigé le 23 février, n'a été inauguré que le 8 juin, ainsi qu'on l'a vu plus haut. — H. J.

IV

ALPES (BASSES-).

I

ARRONDISSEMENT DE DIGNE.

STATUE DE GASSENDI

a Digne. — 1851.

Histoire. — *C'est au hameau de Champtercier, canton de Digne, qu'est né Gassendi. Sa statue est érigée à Digne, sur la place du Pré-de-Foire. Une souscription régionale avait été ouverte pour couvrir les frais du monument. Trois mille francs furent alloués dans le même but par le ministre de l'Intérieur.* (*Arrêté du* 18 *janvier* 1851.) *La pose de la statue eut lieu, avec une certaine solennité, le* 24 *mai* 1851, *puis le bronze fut couvert d'un voile, et l'inauguration demeura fixée au* 24 *octobre suivant; mais elle fut retardée, et l'on ne trouve plus trace aux archives municipales de Digne de la date à laquelle la statue fut découverte.* (*Lettre de M. le préfet des Basses-Alpes du* 14 *mars* 1885.)

Bibliographie. — *L'Ami de l'ordre*, n° du 29 mai 1851.
Le Glaneur des Alpes, n°s des 11, 30 août et 7 septembre 1851, par M. de Gaudemard.

DESCRIPTION.

Pierre Gassend, dit Gassendi (1592-1655), *philosophe, astronome, érudit, professeur de mathématiques au Collége de France.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,85. — Par M. Ramus (Joseph-Marius).

Piédestal en poudingue, posé sur une base de pierre calcaire. — H. 5^m,53. — Par Beau (Alphonse-Eugène).

Debout, en costume ecclésiastique, sur lequel est jeté le manteau bordé d'hermine, Gassendi écrit sur un feuillet qu'il tient à la main. Près de lui sont placés des livres et une sphère.

Ni la statue ni le piédestal ne portent de signature.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

PIERRE GASSENDI
1592-1655.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Digne. — Juin 1883.) — H. J.

II

ARRONDISSEMENT DE BARCELONNETTE.

MÉDAILLON DE MANUEL

A Barcelonnette. — 1833.

Histoire. — *Manuel étant né à la Conchette de Barcelonnette, une place de cette ville reçut le nom de* place Manuel. *Une fontaine, appelée* fontaine Manuel, *décore la place. Elle a la forme d'une stèle, terminée par un chapiteau que surmonte une urne antique. Le médaillon du député libéral, encastré dans la stèle sur la face principale, est le seul ornement de la fontaine. Béranger, dont le nom est gravé sur la stèle, eut une large part dans l'hommage rendu à son ami. Une souscription publique ouverte par ses soins, et à laquelle s'ajoutèrent une subvention du département ainsi que les offrandes personnelles de quelques hauts fonctionnaires des Basses-Alpes, couvrit les frais de la fontaine et du médaillon.*

L'inauguration eut lieu en 1833 ; *c'est du moins ce que racontent certains habitants de la contrée, qui se souviennent d'une fête locale à laquelle auraient assisté les sous-préfets d'Embrun et de Barcelonnette. Des discours auraient été prononcés, et le soir des illuminations auraient clos la solennité. Mais les archives municipales ne renferment aucune trace de cette fête, dont on a vainement cherché le procès-verbal.* (*Lettre de M. le préfet des Basses-Alpes du* 14 *mars* 1885.)

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Lettre de M. le préfet des Basses-Alpes en date du 29 juin 1883.)

DESCRIPTION.

Jacques-Antoine Manuel (1775-1827), *homme politique, député* (1818-1823).
Médaillon. — Bronze. — Diam. : 0^m,80. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).
Stèle en pierre calcaire du pays. — H. 4^m,46.

La tête de Manuel est vue de profil à droite.

Une couronne de chêne et de laurier entoure le médaillon.

Signé à la section du cou : David d'Angers.

Au-dessous est gravé : P. J. de Béranger.

Sur chaque face de la stèle est fixée une plaque de marbre.

Celle de la face antérieure porte l'inscription suivante au-dessous du médaillon :

JACQUES-ANTOINE MANUEL
NÉ
A BARCELONNETTE
LE 10 DÉCEMBRE 1775
MORT
A MAISONS-LEZ-PARIS
LE 20 AOUT 1827

Sur la face de gauche est gravé :

BRAS, TÊTE ET COEUR
TOUT ÉTAIT PEUPLE EN LUI.
P. J. DE BÉRANGER.

Sur la face de droite :

HIER
J'ANNONÇAI QUE JE NE CÉDERAIS
QU'A LA VIOLENCE,
AUJOURD'HUI
JE VEUX TENIR MA PAROLE.

SÉANCE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DU 4 MARS 1823.

Sur la face postérieure :

LA VILLE DE BARCELONNETTE,
LES COMMUNES DE CETTE VALLÉE,
LES ADMIRATEURS,
LES AMIS
D'UN GRAND ORATEUR,
ONT ÉLEVÉ
AVEC LE CONCOURS DES AUTORITÉS
DU DÉPARTEMENT DES BASSES-ALPES
CE MODESTE MONUMENT
POUR RENDRE HOMMAGE
AUX LONGS TRAVAUX, AUX GLORIEUX COMBATS
DU PLUS INTRÉPIDE DÉFENSEUR
DES LIBERTÉS PUBLIQUES.

Ces trois inscriptions sont gravées sur des tables de marbre.

Le médaillon de la fontaine Manuel est une réplique de celui que David sculpta en 1831, et dont le bronze décore, au cimetière du Père-Lachaise, la tombe du député. Le modèle en plâtre étant au musée David, à Angers, cette œuvre se trouve décrite dans l'*Inventaire des Richesses d'art,* Province, *Monuments civils,* t. III, p. 138. Toutefois, le plâtre conservé à Angers ne mesure que 0m,62 de diamètre, tandis que le bronze dont nous nous occupons ici mesure 0m,80. Cette différence provient de l'agrandissement du champ et n'implique pas de changement dans le profil de Manuel.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Barcelonnette. — Juin 1883.) — H. J.

V

ALPES (HAUTES-).

I

ARRONDISSEMENT DE GAP.

STATUE DU BARON DE LADOUCETTE

a Gap. — 1866.

Histoire. — *Originaire de Nancy, le baron de Ladoucette fut préfet des Hautes-Alpes de* 1802 *à* 1809. *C'est en* 1866, *le* 23 *septembre, qu'eut lieu à Gap l'inauguration du monument élevé à sa mémoire, sur la proposition du Conseil municipal de Gap, par le département qu'il avait administré en des temps difficiles. Le* 7 *août* 1859, *le Conseil avait décidé à l'unanimité que* « l'image du baron de Ladoucette serait placée sur un monument de la ville ». *Les considérants dont cette résolution est précédée au registre des procès-verbaux rappellent la part prise par Ladoucette dans l'établissement du canal à dériver du Drac pour l'irrigation des quatorze communes du bassin de Gap; ce projet, étudié sous l'administration de l'ancien préfet, avait été plusieurs fois repris et abandonné. En* 1859, *les dernières études se poursuivaient, et le projet allait entrer dans la phase d'exécution, qui s'est définitivement ouverte le* 11 *avril* 1863, *date du décret accordant la concession de ce travail à M. Maurice Garnier, alors député des Hautes-Alpes.*

A peine la délibération du Conseil municipal de Gap fut-elle connue que la ville reçut, à titre de don gracieux, de M. Lequesne (Eugène-Louis), *statuaire, un buste en bronze du baron de Ladoucette* (6 *novembre* 1859). *Une commission fut aussitôt nommée pour décider sur quel point de la ville serait placé ce buste. Le* 11 *mars* 1860,

la commission présenta un rapport. Elle proposait d'ériger le buste de l'ancien préfet « sur la fontaine de la place Saint-Arnoux, en face de l'hôtel qu'avait habité Ladoucette ».

Le Conseil adopta ce projet, vota les fonds nécessaires à sa réalisation et informa la famille de la décision qu'il venait de prendre.

On étudie alors les modifications à apporter à la fontaine de la place Saint-Arnoux pour qu'elle puisse recevoir le buste sculpté par M. Lequesne. *Divers projets sont proposés. L'un d'eux est dû à un jeune sculpteur de Gap, M.* Hippolyte Jullien, *alors élève à l'École des Beaux-Arts, qui avait modelé sur place, avec beaucoup de succès, dit le compte rendu officiel de l'inauguration de* 1866, *une suite de bas-reliefs à l'honneur de l'ancien administrateur des Hautes-Alpes. Dans ces bas-reliefs se trouvaient rappelés :* 1° *les curieux antiques découverts au cours des fouilles de la cité romaine de* Mons Seleucus, *opérées par Ladoucette ;* 2° *l'obélisque du Mont-Genèvre, érigé sur la route d'Espagne en Italie, ouverte par les soins du préfet ;* 3° *l'Histoire du département, publiée par lui en* 1820 *sous le titre :* Topographie, Histoire, Usages et Dialectes des Hautes-Alpes. *Peu s'en fallut que le plan de M.* Jullien *ne fût adopté ; mais au cours de la session de* 1861, *le Conseil général décida que le département devait concourir à l'hommage projeté. En conséquence, il alloua un premier crédit, ouvrit une souscription dans toutes les communes des Hautes-Alpes et nomma une commission, composée de huit membres pris dans son sein, dont quatre pour l'arrondissement de Gap, deux pour l'arrondissement d'Embrun et deux pour celui de Briançon.*

Un décret du 28 *novembre* 1861 *autorisa l'érection d'une statue* [1].

Le 15 *juin* 1862, *le Conseil municipal de Gap votait, de son côté, un crédit provisoire égal à la souscription du département, et nommait une commission spécialement chargée de recueillir les dons des citoyens.*

La commission départementale choisit le statuaire. Elle s'adressa à Marcellin (Jean-Esprit), *né à Gap.* Marcellin *se mit à l'œuvre,* « *faisant de son désintéressement une condition, et ne voulant accepter d'autre rémunération que les déboursés que pourrait lui occasionner l'exécution matérielle de la statue* ».

Au cours de la session de 1863, *le Conseil général prend connaissance des résultats obtenus par la commission départementale. Il donne place dans cette commission au maire de Gap et à l'architecte du département, puis on se préoccupe de l'emplacement à choisir pour la statue. La fontaine de la place Saint-Arnoux ne comporte pas le voisinage et encore moins l'adjonction d'un marbre de grandes proportions. Le projet primitif, tendant à modifier cette fontaine, est donc abandonné. Un seul point paraît convenir, mais* « *il est compris dans l'enceinte du parc qui s'étend, devant la caserne militaire, au point de jonction de la route de Lyon à Antibes avec celle d'Espagne en Italie* ». *L'administration de la Guerre est en possession de ce terrain en vertu de l'ordonnance du* 5 *août* 1816. *Des négociations sont aussitôt entamées avec le ministère dans le but d'obtenir* « *l'autorisation de disposer d'une superficie d'environ quinze cents mètres carrés à prendre à l'extrémité nord-est du parc de la caserne militaire* ». *Le* 28 *décembre* 1865, *satisfaction est donnée par le maréchal Randon, ministre de la Guerre, aux promoteurs du monument de Ladoucette, sous la clause que* « *l'exécution du projet n'induira le budget de l'État dans aucune dépense, et que le département de la Guerre conservera le droit de se servir éventuellement du terrain qu'il consent à abandonner* ».

[1] Le buste sculpté par M. Lequesne fut alors placé dans la salle d'assemblée du Conseil municipal.

Le 19 avril 1866, le Conseil municipal s'occupe de transformer en une place publique le terrain concédé par le ministre de la Guerre. D'importantes souscriptions, offertes par trois citoyens, permettent de procéder à l'embellissement de la place. Le 15 août, MARCELLIN a terminé son travail. La statue prend le chemin des Alpes le 23 août, et l'inauguration solennelle en est faite le dimanche 23 septembre 1866.

Sept discours ou pièces de poésie furent lus devant le monument par MM. Blanc, président de la commission départementale; Allier, maire de Gap; Martin, maire de Saint-Bonnet; Ledru, délégué d'une corporation ouvrière; Sibour, également ouvrier, qui lut des vers de sa composition; de Ladoucette, sénateur; de Pontavice, inspecteur d'Académie. Une cantate, dont les paroles étaient dues à M. Bleine, conducteur des ponts et chaussées, et la musique à M. Creste, fut exécutée par l'orphéon de Gap.

M. de Ladoucette, sénateur, étant le président de la Société d'encouragement au bien, la distribution solennelle de cinq médailles attribuées à des personnes du département fut faite par lui le jour de l'inauguration.

Un banquet de cent couverts réunit le soir à l'Hôtel de ville les principaux invités. De nombreux toasts que nous ne pouvons rappeler furent portés à la fin du banquet. Signalons toutefois le toast en vers de M. Sibour (Ernest) à l'adresse de MARCELLIN.

Le jour suivant, les réjouissances se continuèrent à Gap, à Embrun, à Briançon, à Mont-Genèvre.

BIBLIOGRAPHIE. — RICHAUD (J. C.), *Érection à Gap de la statue de M. le baron de Ladoucette, ancien préfet des Hautes-Alpes sous le premier Empire.* Gap, typographie de Delaplace, 1867, gr. in-8° de 79 pages et 9 planches.

L'Annonciateur, journal de Gap, nos des 22 et 30 septembre 1866.

L'Illustration du 20 octobre 1866.

DESCRIPTION.

Jean-Charles-François, baron de Ladoucette (1772-1848), *administrateur et écrivain.* — Statue. — Marbre de Saint-Béat. — H. 3m. — Par MARCELLIN (JEAN-ESPRIT).

Piédestal en marbre rose de Montmaur et de la Roche des Arnauds (Hautes-Alpes). — H. 2m,80. — L. 1m,60. — Par M. GOULAIN (ALEXANDRE), architecte du département.

Debout, tête nue légèrement inclinée en avant, Ladoucette porte le costume officiel de préfet, sur lequel est jeté un ample manteau, dont les plis sont retenus par la main gauche. Dans la main droite, qui tombe le long du corps, est un manuscrit roulé. L'index ouvert est dirigé vers le sol.

Signé sur le socle : E. MARCELLIN *de Gap, statre Paris,* 1866.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
BARON
DE LADOUCETTE
ANCIEN PRÉFET
DES
HAUTES-ALPES.

Sur la face postérieure :

LE CONSEIL GÉNÉRAL
AVEC LE CONCOURS
D'UNE SOUSCRIPTION PUBLIQUE
A ÉLEVÉ CE MONUMENT
DE RECONNAISSANCE
PAR LES SOINS
D'UNE COMMISSION
ALEXANDRE LEPEINTRE PRÉFET
DOCTEUR EUGÈNE BLANC PRÉSIDENT
23 SEPTEMBRE 1866

Sur le socle :

PROPRIÉTÉ DÉPARTEMENTALE.

Le monument a été reproduit par M. GUIGUES (Émile), d'Embrun, dessinateur, qui a fait un croquis de la place Ladoucette le jour de l'inauguration. Une photographie de ce dessin se trouve dans la brochure que nous signalons à la Bibliographie.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Guillaume, archiviste du département. — Avril 1883.) — H. J.

II

ARRONDISSEMENT DE BRIANÇON.

OBÉLISQUE DU MONT-GENÈVRE

AU MONT-GENÈVRE. — 1806.

HISTOIRE. — *L'obélisque du Mont-Genèvre fut érigé en* 1806, *près de la limite frontière de la France et de l'Italie, sur la route nationale* 94, *d'Espagne en Italie. Le baron de Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes de* 1802 *à* 1809, *ayant fait ouvrir cette route, voulut consacrer le souvenir de cet acte administratif par un monument qui reçut le nom d'*obélisque Napoléon. *La pose de la première pierre eut lieu le* 22 *fructidor an* XII (9 *septembre* 1804); *les travaux furent achevés en* 1806, *et l'obélisque fut inauguré. Le monument, y compris le socle et la base, construit en pierres de taille, comporte soixante-neuf mètres onze décimètres cubes. La pierre provient d'une carrière dite* Bloc de Vieille, *distante de deux kilomètres environ du Mont-Genèvre. La dépense totale s'est élevée à* 67,751 fr. 67 c. *Elle a été couverte par la caisse départementale, les offrandes volontaires des municipalités et des souscriptions particulières.*

BIBLIOGRAPHIE. — Vers déclamés par M. MALECHART, garde d'artillerie à Briançon, à la fête du 22 fructidor an XII, près de l'obélisque élevé sur le Mont-Genèvre, à la gloire de Sa Majesté Impériale. — Vers lus au banquet donné dans le Temple de verdure, sur le plateau du Mont-Genèvre, le 22 fructidor an XII, par M. DASTIER, ingénieur des ponts et chaussées. A Gap, de l'imprimerie de J. Allier, s. d., in-12, 3 pages.

Topographie, Histoire, Usages et Dialectes des Hautes-Alpes, par le baron DE LADOUCETTE. Paris, 1848, in-8°, 3e édition, avec atlas. — Pages 119-120 et 677-681.

Archives départementales des Hautes-Alpes. Série S. 1, nos 53-54.

DESCRIPTION.

Obélisque Napoléon. — Pierre dite « Roche coquillière ». — H. 20m. — Largeur des faces à la base, 2m; au sommet, 1m,50. — Par DASTIER, ingénieur.

Piédestal en roche coquillière. — H. 3m,25. — Largeur sur chaque face, 2m,50.

Socle de même matière surmontant le piédestal. H. 1m. — Par DASTIER.

L'obélisque a la forme d'une pyramide quadrangulaire terminée en pointe.

Des inscriptions décorent chacune des faces de l'obélisque. Les deux premières, en français et en latin, ont été composées par l'Institut. La troisième, en italien, est l'œuvre de VISCONTI (ENNIUS-QUIRINUS). Ces trois inscriptions ont été fidèlement reproduites par Ladoucette dans son ouvrage rappelé plus haut (p. 120 et 681). Nous croyons inutile de les publier ici, nous bornant à renvoyer le lecteur à la source précitée, en signalant toutefois une faute d'impression : ce n'est pas la date 1806, comme l'écrit Ladoucette, qui se trouve gravée au-dessous des inscriptions française, latine et italienne, mais bien 1807. Enfin, un dernier texte, en langue espagnole, décora la quatrième face de l'obélisque. Il avait été demandé à Correa da Serra (José-Francisco), savant portugais, correspondant de la troisième classe de l'Institut. Ladoucette n'ayant pas donné dans son ouvrage l'inscription de Correa, nous la publions :

A NAPOLEON
EMPERADOR AUGUSTO, Y RE DE ITALIA;
QUE DESPUES DE HAVER CON SU ESFUERZO Y PRUDENCIA
RESTAURADO LA FRANCIA,
Y DILATADO SUS LIMITES,
PARA QUE EL REGRESSO AL IMPERIO
FUESSE MAS SEGURO A LOS VIAJEROS,
Y MAS CONVENIENTE AL COMMERCIO,
HA MANDADO TRAZAR, ABRIR Y CONSTRUIR ESTE CAMINO
POR LOS ALPES,

Y LAS SIERRAS DE MONTGENÈVRE,
EL CONSEJO Y LOS PUEBLOS
DEL PARTIDO DE LOS ALPES ALTOS,
RECONOCIDOS A SU SOBERANA PROVIDENCIA,
HAN CONSAGRADO ESTA MEMORIA,
AL ANNO DE 1806.
ADMINISTRANDOLE J. C. F. LADOUCETTE PREFECTO.

Ces quatre inscriptions furent détruites en 1815 par l'armée austro-sarde. Elles furent rétablies en 1835 par les soins du Gouvernement français, sur la demande de Ladoucette.

Le musée céramique de la Manufacture nationale de Sèvres renferme un dessin de l'obélisque du Mont-Genèvre, qui d'ailleurs a été l'objet de nombreuses lithographies.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Guillaume, archiviste du département. — Juillet 1885.) — H. J.

III

FONTAINE CRETET

au Mont-Genèvre. — 1807.

Histoire. — *Le Conseil général des Hautes-Alpes, le* 18 *octobre* 1807, *sur la proposition du préfet, résolut de marquer sa gratitude au ministre de l'intérieur Cretet (Emmanuel), comte de Champmol, né au Pont-de-Beauvoisin, dans le Dauphiné, pour la part qu'il avait prise à la création de la route du Mont-Genèvre, alors qu'il n'était encore que directeur des ponts et chaussées. En conséquence, une fontaine ayant été construite au bas des rampes que domine l'obélisque achevé l'année précédente, elle reçut le nom de* fontaine Cretet.

DESCRIPTION.

Fontaine Cretet, formée d'une vasque de forme oblongue. — Pierre de taille. — Longueur, 5m,80. — Larg. 6m,40. — Par Obert (Joseph), entrepreneur à Briançon.

Une inscription dans laquelle est rappelé l'utile concours apporté par Cretet, lors de l'ouverture de la route d'Espagne en Italie, décore cette fontaine; mais son texte se trouvant publié dans l'*Histoire des Hautes-Alpes* de Ladoucette (1848, 3e édition, p. 123), nous jugeons inutile de la reproduire. Cette inscription eut le sort de celles de l'obélisque décrit plus haut. Détruite en 1815, elle fut rétablie en 1835, et la fontaine, ayant gravement souffert, fut à cette dernière date l'objet d'importants travaux exécutés par Obert (Joseph), qui en avait été le constructeur.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Guillaume, archiviste du département. — Juillet 1885.) — H. J.

IV

ARRONDISSEMENT D'EMBRUN.

FONTAINE DU GÉNÉRAL ALBERT

a Guillestre. — 1840.

Histoire. — *Le général baron Albert, premier aide de camp du duc d'Orléans, depuis Louis-Philippe, étant né à Guillestre, en* 1771, *ses concitoyens résolurent de lui élever un monument. L'initiative de cet hommage appartient à M. Jacques-Benoît Berthelot, maire de Guillestre, qui, le* 19 *janvier* 1835, *proposa au Conseil*

municipal de cette commune d'ériger une fontaine à laquelle serait donné le nom du général. Le conseil agréa la proposition et vota 500 *francs. Une commission fut nommée le* 25 *février* 1835, *dans le but de recueillir des souscriptions, et un constructeur,* Jean-Baptiste Sogno, *se rendit adjudicataire des travaux le* 7 *février* 1836, *pour la somme de* 2,900 *francs. Le monument fut inauguré le* 7 *juin* 1840.

Bibliographie. — *Circulaire de la Commission de Guillestre pour recueillir des souscriptions.* In-4°, s. l., 25 avril 1835, 4 pages.

Recueil des actes administratifs de l'Isère, 1835, n° 10, p. 107-108.

Souvenirs aux mânes du général Albert, par Adolphe Tholozan, avocat. 7 juin 1840. Gap, Allier, in-8°, 7 pages.

Histoire des Hautes-Alpes, par Ladoucette, édition de 1848, p. 201.

DESCRIPTION.

Fontaine du général Albert, comportant un bassin circulaire et une pyramide en marbre rose de Guillestre. — Hauteur de la pyramide, 6m,80. — Diamètre du bassin, 2m,70. — Par Sogno (Jean-Baptiste), d'après les dessins d'Izoard, colonel du génie.

La pyramide, de forme quadrangulaire, est décorée sur deux de ses faces. Au midi, elle porte une plaque de bronze sur laquelle est gravée une inscription. On en trouvera le texte dans l'*Histoire des Hautes-Alpes,* de Ladoucette (édition de 1848, p. 201). Au nord, la pyramide est ornée d'un médaillon : *Joseph-Jean-Baptiste, baron Albert* (1771-1822), lieutenant général, premier aide de camp du duc d'Orléans. — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,65. — Par Jean.

Le général, en buste, de face, porte le costume de son grade et a la tête laurée.

Signé : Jean a Paris.

Un socle, en marbre rose de Guillestre, supporte le bassin de la fontaine. Il mesure 2m,50 de haut et 1m,20 sur chaque face.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Guillaume, archiviste du département. — Juillet 1885). — H. J.

VI
ALPES-MARITIMES.

I

ARRONDISSEMENT DE NICE.

STATUE DE CHARLES-FÉLIX

a Nice. — 1828.

Histoire. — *Le roi de Sardaigne Charles-Félix, qui succéda à Victor-Emmanuel Ier, en* 1821, *visita deux ans plus tard la ville de Nice, accompagné de sa femme, la reine Marie-Christine de Naples. Il revint à Nice en* 1826, *où il fonda une Chambre de commerce et confirma les franchises du port en leur donnant une extension notable. Ce fut à l'issue de ce voyage que la Chambre de commerce convoqua tous les négociants de la ville* (27 *décembre* 1826) *et leur proposa d'ouvrir une souscription dans le but d'élever un monument à Charles-Félix. La proposition fut aussitôt accueillie, et le minimum de la souscription fixé à cinquante francs. Cent huit habitants souscrivirent pour une somme de* 7,795 *francs. On commanda sans retard au sculpteur* Stefano Cordiviola, *de Carrare, une statue du Roi, en marbre, pour le prix de* 7,000 *francs.*

Il fut décidé que le monument serait érigé sur la place Bellevue, au carrefour formé par la rue Seguranne, la montée du Château et le quai Lunel. La statue fut orientée au levant, c'est-à-dire faisant face au port. L'inauguration eut lieu le 4 novembre 1828, par les soins de la Chambre de commerce. M. Laurent Gioan, président de cette Chambre, prononça un discours dont le texte n'a pas été publié, aucun journal n'existant alors dans la région. Plusieurs pièces de poésie, également perdues aujourd'hui, furent récitées devant la statue.

L'année suivante, les commerçants de Nice jugèrent insuffisant l'hommage rendu au roi de Sardaigne. Le monument inauguré en 1828 leur parut incomplet. Ils ouvrirent, en conséquence, une souscription nouvelle pour procéder à son achèvement. Les dons offerts produisirent une somme de 1,595 francs, ce qui portait le chiffre total des offrandes, en y comprenant la première souscription, à 9,390 francs; mais, avec les dépenses projetées et celles déjà faites, il était nécessaire d'atteindre au chiffre de 11,370 francs. Il restait donc à trouver une différence de 1,980 francs, qui fut couverte par la municipalité de Nice pour 1,000 francs et la Chambre de commerce pour 980 francs.

La statue fut placée sur un cippe de forme quadrangulaire, en marbre, supporté par un piédestal circulaire, en pierre, formé de plusieurs blocs. Une grille entoura le monument, et la commission jugea qu'il convenait de procéder à une nouvelle inauguration (novembre 1829). Toutefois, cette fête n'eut pas l'éclat de la première. Aucun discours n'y fut prononcé; mais on y entendit des stances composées par « François Girard, sergent dans la garde d'honneur de Leurs Majestés. »

Bibliographie. — *Procès-verbal manuscrit conservé aux archives municipales de Nice.*

Stances sur l'heureux retour à Nice de LL. MM. le roi Charles-Félix et la reine Marie-Christine, par François Girard. Nice, imprimerie de la Société typographique, novembre 1829, in-8°.

DESCRIPTION.

Joseph-Marie-Charles-Félix de Savoie (1765-1831), *roi de Sardaigne* (1821). — Statue. — Marbre de Carrare. — H. 2m,50. — Par Cordiviola (Stefano).

Piédestal de forme circulaire, cannelé, en pierre de la Turbie. — H. 3m. — Auteur inconnu.

Debout, en costume de gala des princes de Savoie (assez semblable à celui de la cour de Henri III), Charles-Félix tient le sceptre dans la main droite relevée sur la poitrine. De la main gauche, il désigne le port.

(L'index de la main gauche, dirigé vers le port, a été brisé, écrit le maire de Nice, par les enfants de la ville, à coups de pierres, sous le prétexte que, le port n'étant plus franc aujourd'hui, le geste de Charles-Félix n'a plus de signification.)

Aux pieds du Roi est sculpté l'Aigle de Nice tenant les armes de Savoie.

Signé sur le socle de la statue : Stef. Cordiviola.

Sur la face antérieure du cippe est gravé :

REGI CAROLO FELICI.
R . VICT . AMED . F.
R . CAR . EMMAN . N.
OPTIMO . ET . PROVIDENTISS.
PRINCIPI

Sur la face de gauche :

REGI . AVGVSTISSIMO
IN . ADVENTV . EIVS
QVI . FVIT . VI . IDVS . NOVEMBRIS
A . MDCCCXXVI
NEGOTIATORES . NICÆNSES

Sur la face de droite :

CONSERVATORI
IMMVNITATVM . PORTVS
NICÆENSIS

Sur la face postérieure :

ADSERTORI
LIBERTATIS . MARIUM.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Nice. — Juillet 1883.) — H. J.

II

MONUMENT DE MASSÉNA

A NICE. — 1869.

HISTOIRE. — *Masséna, dont la famille est originaire de Levens ou Levenzo, arrondissement de Nice, est né à Nice, sur le quai Saint-Jean-Baptiste. C'est à Nice qu'est érigée sa statue, au milieu du* square Masséna. *De longue date, Nice a rendu hommage, sous des formes diverses, à la mémoire de Masséna. Sur la proposition du comte Saissy, premier syndic de la ville et neveu par sa femme du maréchal de France, le portrait de Masséna fut placé à l'hôtel de ville. Quelque temps avant l'annexion, l'édilité niçoise donnait le nom de Masséna à une place, à une rue et à un quai de la ville nouvelle sur la rive droite du Paillon. En même temps, Nice voyait se constituer, sous la présidence du général Régis, ancien ministre et membre du Sénat piémontais, une commission franco-italienne dans le but d'ériger une statue à Masséna. Des listes de souscription, à la tête desquelles figuraient les noms de l'empereur Napoléon III et des membres de la famille impériale, furent publiées par la commission pendant l'année* 1859. *Les circulaires invitant les citoyens à recueillir des dons portent la signature du baron de Bazancourt, membre de la commission, dont faisaient partie le colonel Roux, ancien aide de camp du maréchal; MM. Léon Pillet, consul de France à Nice; Malaussena, syndic de la ville; Carlone, conseiller municipal, et N. Avigdor, consul de Wurtemberg.*

Que se passa-t-il de janvier 1859 *à novembre* 1861? *Le compte rendu officiel de l'inauguration parle de difficultés sur lesquelles il est inutile de revenir, et qui entravèrent le bon vouloir de la première commission.*

Le 28 *novembre* 1861, *M. Gavini, préfet des Alpes-Maritimes, adressait aux maires du département une circulaire insérée au* Recueil des actes administratifs (*n°* 41), *et dont voici le début :*

« *Il y a plus de deux ans que, sur l'initiative d'une commission internationale, le projet avait été conçu d'ériger une statue au maréchal Masséna, sur celle des places de Nice qui porte son nom, et de consacrer ainsi, d'une manière plus solennelle, le premier hommage rendu à sa mémoire par son pays natal.*

« *Cette commission, du jour où Nice est redevenue française, a compris que son mandat était expiré, et elle l'a résigné entre les mains de l'administration à qui seule pouvait revenir le soin de le développer comme l'exigeaient les circonstances nouvelles.*

« *Une nouvelle commission s'est donc constituée sous ma présidence. Elle se compose de MM. le général Corréard, Lubonis, député; Lescuyer d'Attainville, député; Malaussena, maire de Nice; le colonel Gazan, le colonel Galli, le colonel Roux, le comte de Castelvecchio, receveur général; le chevalier Avigdor, Auguste Carlone, secrétaire de la commission.* »

Six ans plus tard, la souscription n'était pas encore fermée, ainsi qu'en témoigne une pièce datée du 2 *mai* 1867 *et signée du maire de Nice, qui prend le titre de* « Président de la commission municipale », *ce qui implique l'existence d'un nouveau comité chargé de seconder la commission départementale.* « *L'administration, est-il dit dans cette pièce, poursuit, avec toute la sollicitude qui s'attache à une œuvre éminemment nationale, le projet d'érection de la statue du maréchal Masséna dans la ville de Nice, son pays natal. L'exécution de cette statue a été confiée, à la suite*

d'un concours ouvert au ministère des Beaux-Arts, à M. Carrier-Belleuse, *statuaire distingué, dont le modèle a obtenu les suffrages de la commission. Le travail de l'artiste est aujourd'hui terminé, de sorte qu'on peut prochainement espérer la réalisation complète d'une entreprise qui a été entourée, dès son début, des plus vives sympathies. Les personnes qui, par leurs souscriptions, veulent encore s'associer à l'hommage qui va être rendu à la mémoire de ce glorieux enfant de Nice, doivent donc ne pas différer plus longtemps d'apporter à la souscription publique le contingent de leurs dons.* »

Enfin, l'inauguration de la statue eut lieu le 15 *août* 1869, *jour où fut célébré à Nice le centenaire de Napoléon Ier. Assistèrent à la fête d'inauguration le général comte André Reille, aide de camp de l'Empereur, qui l'avait désigné pour le représenter; Masséna, duc de Rivoli, député des Alpes-Maritimes; le vicomte Gustave Reille, député d'Eure-et-Loir; René Reille, député du Tarn, petits-fils de Masséna; le colonel Roux, neveu de Masséna; Gavini, préfet, et Malaussena, maire de Nice et député des Alpes-Maritimes.*

La fête a commencé seulement à quatre heures du soir, un orage n'ayant pas permis de procéder plus tôt à l'exécution du programme. Les troupes se massèrent autour du square; puis le Louis XIV, *richement pavoisé, sortit de la rade de Villefranche, doubla le cap de Nice et entra dans la* baie des Anges *pour aller s'embosser en face de l'embouchure du Paillon. Les tambours annoncèrent l'arrivée du général Reille et de sa suite. Avant de prendre place sur l'estrade élevée devant la statue, le général passa en revue les troupes présentes; ensuite le voile qui couvrait le bronze est tombé, et le* Louis XIV *a marqué le début de la cérémonie par ses salves répétées. Les dames de la halle aux fleurs sont venues suspendre à la grille du monument un superbe bouquet, et deux cents voix exécutèrent une cantate dont les paroles étaient de M. Claude Baudoin et la musique de M. T. Manotte. Le général Reille parla le premier. Le maire de Nice prit ensuite la parole, et, après avoir fait l'éloge de Masséna, félicita publiquement* « M. Carrier-Belleuse, l'artiste habile, auteur de la statue dont le modèle a obtenu le suffrage du jury et les éloges des hommes les plus compétents ». *Le duc de Rivoli parla ensuite, et, lorsque son discours fut achevé, le général Reille fit appeler* M. J. Durandy, *ingénieur de la ville, et architecte du piédestal de la statue de Masséna.* M. Durandy *reçut des mains du général la croix de la Légion d'honneur. La cérémonie se termina par le défilé des troupes devant le monument.*

Bibliographie. — *Masséna. Notice biographique.* 1758-1817-1869. — *Inauguration de la statue à Nice, le* 15 *août* 1869, par A. Alziari de Roquefort; Nice, typographie Ch. Cauvin, 1869, in-8°. (Tirage à part d'un article paru dans le *Journal de Nice* du 16 août 1869.)

Masséna, cantate exécutée à Nice le 15 *août* 1869. Paroles de Claude Baudoin, musique de T. Manotte. Paris, Benoît aîné, rue Meslay, 31, in-fol., 5 pages.

DESCRIPTION.

André Masséna (1758-1817), duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal de France. — Statue. — Bronze. — H. 3m,50. — Par M. Carrier-Belleuse (Albert-Ernest).

Piédestal en pierre calcaire de la Turbie. H. 6m. — Par M. Durandy (J.), ingénieur de la ville de Nice.

Debout, tête nue, en grand uniforme de maréchal de France en campagne, Masséna, le corps légèrement porté en arrière, a posé le pied droit sur un canon sans affût jeté à terre. De la main droite, le maréchal fait un geste impératif; la main gauche serre la poignée du sabre, qui est dans le fourreau.

Sur le socle de la statue est gravé :

ESSLING.

Sur la face antérieure du piédestal :

La Victoire. — Statue. — Bronze. —

H. 1m. — Par M. Carrier-Belleuse (Albert-Ernest).

La Victoire, personnifiée sous les traits d'une jeune femme, le torse nu, les jambes drapées, est assise de profil, à droite, sur un dé formant saillie. De la main gauche, elle tient un sabre; de la droite, elle écrit, à l'aide d'un style, le nom de Masséna sur un médaillon, de forme circulaire, ménagé dans la face du piédestal, qu'entourent des branches de chêne et de laurier.

Sur la face de gauche du piédestal :

Essling. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,83. — L. 1m,02. — Par M. Carrier-Belleuse (Albert-Ernest).

Le maréchal Msaséna est à cheval au milieu de la mêlée. Il se maintient avce peine au milieu des ruines. Il reçoit l'aide de camp de l'Empereur, qui a décidé la retraite de l'armée. Masséna répond au messager : « Dites « à l'Empereur que je tiendrai deux heures, « vingt-quatre heures s'il le faut, tant que ce « sera nécessaire pour le salut de l'armée. »

Sur la face de droite du piédestal :

Gênes.—Bas-relief.—Bronze.—H. 0m,83. — L. 1m,02. — Par M. Carrier-Belleuse (Albert-Ernest).

Masséna, entouré des officiers de sa suite, est debout devant une table. A gauche de cette table est la délégation de la ville de Gênes, composée de neuf membres. Masséna dicte avec un geste plein d'autorité les conditions qu'il pose à la reddition de Gênes.

La statue est signée sur le socle : Carrier-Belleuse 1867. V. Thiébault.

Des guirlandes et des couronnes de bronze décorent le piédestal.

Une grille en fer entoure le monument. Elle est sortie des ateliers de MM. Serraire (Jacques et Fortuné) frères, serruriers à Nice.

La statue et les bas-reliefs ont été exposés au Salon de 1868 (n° 3467).

Il existe une lithographie de la statue et de la face principale du monument sur la couverture de la cantate de M. Manotte, dont nous parlons plus haut. Cette lithographie est signée A. Jannin.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Nice. — Juillet 1883.) — H. J.

III

ARRONDISSEMENT DE GRASSE.

BUSTE DE FRAGONARD

A Grasse. — 1877.

Histoire. — *C'est à Grasse qu'est né* Fragonard. *Son buste est placé dans le jardin public de la ville, dit* Jardin des Plantes. *Le marbre ayant été offert par l'État, une souscription publique et une allocation donnée par la commune couvrirent les frais d'exécution du buste et du piédestal qui le supporte, ainsi que les dépenses occcasionnées par les fêtes de l'inauguration, qui eut lieu le* 8 *avril* 1877. *Ces fêtes furent présidées par M. Darcy, préfet du département, assisté de M. Roubaux (Joseph), maire de Grasse. Ces deux fonctionnaires portèrent la parole devant le monument.*

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Lettre de M. le préfet des Alpes-Maritimes en date du 7 août 1883.)

DESCRIPTION.

Jean-Honoré Fragonard (1732-1806). — Peintre et graveur. — Buste. — Marbre. — H. 0m,70. — Par M. Liénard (Paul). Piédestal en pierre calcaire dure, de Grasse, de forme rectangulaire. — H. 1m,25. — L. 1m,25. — Par M. Blond (E.), architecte.

Tête nue, de face; indication de costume Louis XV.

Signé : P. Liénard.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JN — HRÉ
FRAGONARD

SA
VILLE NATALE.

Sur la face opposée :

INAUGURÉ
LE 8 AVRIL 1877.

Il n'existe pas de reproduction gravée du monument de Fragonard.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Grasse. — Mai 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE LORD BROUGHAM

A CANNES. — 1879.

HISTOIRE. — *Lord Brougham, né à Édimbourg, avait acquis à Cannes, en* 1835, *une importante villa, au portique de laquelle il avait fait graver l'inscription bien connue :*

INVENI PORTUM : SPES ET FORTUNA, VALETE ;
SAT ME LUSISTIS ; LUDITE NUNC ALIOS.

Il faisait de longs séjours dans cette villa, et, lors de la révolution de Février, on le vit solliciter du Gouvernement provisoire la faveur d'être naturalisé citoyen français, sous la réserve qu'il ne perdrait rien de sa qualité de citoyen anglais. Crémieux, ministre de la Justice, dut faire comprendre à lord Brougham l'impossibilité dans laquelle se trouvait le Gouvernement français de satisfaire à sa demande. L'homme d'État anglais montra quelque humeur de ce refus, mais ne cessa de séjourner fréquemment sur la terre de France, à laquelle l'attachait le titre de membre associé de l'Académie des sciences morales et politiques, qui lui avait été conféré dès 1833. *La ville de Cannes a voulu honorer en lui l'un de ses citoyens d'adoption, et le jurisconsulte éminent qui s'est occupé avec tant d'ardeur et de science de la réforme judiciaire. C'est aux frais de la ville qu'une statue lui a été érigée, sur la* place des Palmiers. *Le Gouvernement français a fourni le marbre. La pose de la première pierre eut lieu le* 18 *décembre* 1878 ; *l'inauguration solennelle du monument date du* 8 avril 1879. *M. Gazagnaire, maire de Cannes, présida cette cérémonie et prononça le discours d'usage.*

BIBLIOGRAPHIE. — Il a été publié plusieurs brochures à l'occasion de l'inauguration de la statue de lord Brougham. Aucune de ces brochures n'a été conservée à la mairie de Cannes. (Note du maire de Cannes. Mai 1883.)

DESCRIPTION.

Henry Brougham et Vaux, premier baron (1778-1868), *homme d'État, jurisconsulte, pair d'Angleterre, chancelier de l'Université d'Édimbourg.* — Statue. — Marbre. — H. 2m. — Par M. LIÉNARD (PAUL).

Piédestal en pierre froide de Cassis (Bouches-du-Rhône). — H. 3m. — Par M. HOURLIER (LOUIS), architecte.

Debout, tête nue, lord Brougham porte la toge de chancelier. De la main droite il semble indiquer les strophes gravées sur la face du piédestal directement placée sous l'index.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
LORD BROUGHAM
NÉ A ÉDIMBOURG LE 10 SEPTEMBRE 1778
DÉCÉDÉ A CANNES
LE 7 MAI 1868

Au-dessous de cette inscription sont sculptées une branche de palmier et une rose dite « rose d'Angleterre ».

Sur la base du piédestal est sculpté en bas-relief très-méplat un panorama de la vieille ville de Cannes. Ce panorama est placé à la droite du spectateur. Vers la gauche, le lion d'Angleterre, couché, est sculpté en demi-ronde bosse.

Au-dessous de cette composition est écrit : LIÉNARD ST.

Sur la face de gauche du piédestal sont gravées les armoiries de lord Brougham et le distique que nous rappelons plus haut : INVENI PORTUM, etc.

Sur la face de droite du piédestal sont gravées, à nouveau, les armoiries de lord Brougham et les deux strophes qui suivent, composées par M. Stephen Liégeard :

ENTRE LE JOUR ET L'OMBRE IL VEUT UN PEU D'ESPACE,
IL VEUT L'OUBLI FLOTTANT SUR LA VAGUE QUI PASSE,
IL VEUT L'OR DU SOLEIL DANS SON CIEL OBSCURCI.
VOILA POURQUOI, DU BOUT DU DOIGT MONTRANT LA TERRE,
IL ENLACE AU PALMIER LA ROSE D'ANGLETERRE
ET SEMBLE DIRE : C'EST ICI.

C'EST ICI LE REPOS, LE VRAI BONHEUR, LA VIE.
ADIEU FORTUNE, ESPOIR ; QU'UN AUTRE VOUS ENVIE ;
DES REFLETS INCONNUS BAIGNENT SES YEUX CHARMÉS.
LA FLEUR NAIT SOUS SES PAS SUR LE CIEL L'AZUR BRILLE,
TANDIS QU'EN S'ÉVEILLANT, CANNES, SON AUTRE FILLE,
LUI TEND SES DEUX BRAS EMBAUMÉS.

Sur la face postérieure du piédestal est gravé :

LE 18 DÉCEMBRE 1878
MAIRE
F. E. GAZAGNAIRE.
ADJOINTS
O. SERRAILLER. — A. ARLUC.
HOURLIER, ARCHITECTE.

Le procès-verbal de la pose de la première pierre est enfermé sous le dé du piédestal, dans une caisse de plomb, avec un exemplaire de tous les types de monnaie en cours en 1879 sur le territoire de la République, tant en argent qu'en billon.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Cannes. — Mai 1883.) — H. J.

V

STATUE DE JEANNE D'ARC

A MANDELIEU. — 1889.

HISTOIRE. — *C'est à la Société des Terrains du Domaine de la Tour que revient l'honneur d'avoir érigé ce monument. Il fut inauguré le 20 janvier 1889. Un seul discours fut prononcé. Une note officielle, que nous avons sous les yeux, nous apprend que ce discours est l'œuvre de M. Pierre Roussiot, administrateur-directeur de la Société des Terrains, mais ce fut M. Tesseire, ingénieur civil à Cannes, qui en donna lecture devant le monument, le jour de l'inauguration. Une pièce de vers, à la louange de Jeanne d'Arc, fut récitée dans la même circonstance par Mme Girousse* (1).

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication (Note du maire de Mandelieu. — Novembre 1891.)

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc dite la *Pucelle d'Orléans* (1412-1431) *libératrice de la France*. — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par BONARDEL (2).

Piédestal en pierre. — H. $1^m,55$. — L. $1^m,10$. — Ep. $0^m,90$. — Par un INCONNU.

Debout, portant la cuirasse et les brassards, Jeanne d'Arc, tête nue, les cheveux flottants, tient l'épée nue, dans la main droite, et, de l'autre main, serre contre sa poitrine son oriflamme sur les plis de laquelle est gravé le mot *Patria*. A la droite du personnage, et servant de support, un pan de muraille.

Signé sur le socle : BONARDEL.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A JEANNE D'ARC

Il n'existe aucune reproduction gravée de ce monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Mandelieu — Novembre 1891.) — H. J.

(1) Nous relevons ce détail dans le *Soleil* du 25 janvier 1889.

(2) M. BONARDEL « artiste de Nice », lisons-nous dans les journaux de l'époque qui ont parlé de l'inauguration.

VI

BUSTE DE NAPOLÉON Ier

A SAINT-VALLIER. — 1870.

HISTOIRE. — *Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, passa par la commune de Saint-Vallier, et s'assit au pied d'un orme. C'est à cet endroit, appelé* place de l'Appie, *qu'une colonne commémorative a été érigée aux frais de la commune. Le buste de l'Empereur fut placé sur cette colonne en août* 1870; *les événements ne permirent pas de procéder à une inauguration. La colonne et le buste ont coûté la somme de* 1 445 *francs.*

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Note du maire de Saint-Vallier. — Mai 1883.)

DESCRIPTION.

Napoléon Ier (1769-1821), *empereur.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,65 — Par BARDI (ORESTE).

Tête nue; de face; indication de la redingote traditionnelle; épaulettes.

Ce buste n'est pas signé. — Le nez est mutilé.

Sur le socle du buste est gravé :

2 MARS 1815.

Piédestal en pierre. — H. 4 mètres. — Par M. PELLEGRIN, agent-voyer de l'arrondissement de Grasse.

Il n'existe aucune reproduction gravée de ce monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Saint-Vallier. — Mai 1883.) — H. J.

VII

ARDÈCHE.

I

ARRONDISSEMENT DE PRIVAS.

STATUE D'OLIVIER DE SERRES

A VILLENEUVE-DE-BERG. — 1858.

HISTOIRE. — *Olivier de Serres, auteur du* Théâtre d'Agriculture, *naquit au domaine du Pradel, près de la commune de Villeneuve-de-Berg. Cette commune a ouvert une souscription entre ses habitants pour ériger une statue au célèbre agronome, sur la place qui porte son nom. Le monument a été inauguré le* 29 *août* 1858. *La cérémonie a été présidée par M. Levert, préfet du département. MM. Garilhe (Michel), conseiller général, Levert et Rendu, inspecteur général de l'agriculture, ont successivement pris la parole en cette circonstance.*

BIBLIOGRAPHIE. — L'*Écho de l'Ardèche*, des 25 et 31 août 1858.

DESCRIPTION.

Olivier de Serres (1539?-1619), *agronome.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par HÉBERT (PIERRE).

Debout, Olivier de Serres, vêtu du costume du seizième siècle, sur lequel est jeté un manteau, est tête nue; il a relevé la main

droite à la hauteur du menton et paraît réfléchir. De la main gauche, il présente une branche de mûrier.

A ses pieds, une charrue, des épis de blé, et son ouvrage, le *Théâtre d'Agriculture*, dont les feuillets sont entr'ouverts.

Non signé.

Piédestal en pierre calcaire, de forme octogonale. — H. 3m,25. — Par M. Reymondon, architecte.

Une grille, à huit pans, entoure le piédestal, posé sur un soubassement, en forme de degrés, au nombre de trois.

Une statue, en plâtre, d'Olivier de Serres, a été exposée au Salon de 1847 (nº 2099), par Pierre Hébert. L'œuvre est inscrite au catalogue avec une astérisque indiquant que le plâtre exposé appartenait à l'auteur. Le bronze que nous venons de décrire a figuré à l'Exposition Universelle de 1855 (nº 4427) avec la mention : « Destiné à la ville de Villeneuve-de-Berg », mais nous pensons que le plâtre de 1847 devait être différent, quant à la pose et au costume du personnage, du bronze de 1855, car le modèle de ce bronze parut au Salon de 1864 (nº 2642). Hébert a donc fait deux statues d'Olivier de Serres; s'il en était autrement, il faudrait admettre que le même plâtre a paru aux Salons de 1847 et de 1864, ce que les règlements n'autorisent pas. Une faute d'impression au livret laisse supposer que l'artiste exposa un *bronze* en 1864, mais le livret indique bien qu'il s'agit du « modèle de la statue de Villeneuve-de-Berg », et, d'autre part, Bellier de la Chavignerie, qui s'était aperçu de la faute commise au catalogue, l'a rectifiée sur le manuscrit de son *Dictionnaire*, publié après sa mort. Voyez t. I, p. 748, 1re col. C'est bien un plâtre qu'il mentionne.

Un catalogue manuscrit du musée de Dunkerque, rédigé en 1883, nous apprend qu'une « réduction en plâtre » (sans doute la maquette originale) « de la statue d'Olivier de Serres, élevée à Villeneuve-de-Berg » existe dans ce Musée. Cette statuette a été offerte par Pierre Hébert au musée de Dunkerque en 1863.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Villeneuve-de-Berg. — Juillet 1883.) — H. J.

II

STATUE DE DONA VIERNA

a Bourg-Saint-Andéol. — 1888

Histoire. — *Dona Vierna, appelée à tort Mme Vierne de Baladun, épouse de puissant seigneur Draconet, a laissé une mémoire honorée pour avoir, en* 1221, *ratifié le don fait par son aïeule aux habitants de Bourg-Saint-Andéol d'une importante forêt qui confine à la ville, du côté de l'ouest, et porte le nom du Laoul. M. de Boislisle, membre de l'Académie des inscriptions, a découvert un* Vidimus *de cette donation. La pièce est en latin de décadence, mais l'auteur d'un livre récent,* Voyage au Bourg-Saint-Andéol, *le docteur Francus, a publié ce document* in extenso. *Le peuple entoure le souvenir de Dona Vierna de toutes sortes de légendes héroïques. Démêler la part de vérité et de fiction dans les récits que se transmettent, sur le compte de cette noble dame, les générations successives, serait chose difficile. Mais l'enthousiasme est excusable, si l'on songe que Bourg-Saint-Andéol, grâce à la munificence de sa châtelaine d'autrefois, jouit de tels revenus, que la commune ne supporte pas d'octrois. La forêt du Laoul, d'une superficie de* 1800 *hectares, produit, par les coupes, un revenu annuel d'environ* 22000 *francs. A ce chiffre s'ajoutent encore le produit de la glandée ou récolte des glands, celui des truffes, celui des herbes, celui des graines utiles à l'industrie, le droit de pâturage et enfin le droit de chasse. On comprend que de pareils bienfaits aient assuré la popularité de Dona Vierna. Toutefois, les écrivains de la région s'accordent à dire que jamais, depuis sept cents ans, le nom de la donatrice de la forêt du Laoul ne fut plus acclamé qu'il ne l'est aujourd'hui.*

L'histoire n'est pas prodigue de détails, sur Dona Vierna. Il y eut deux châtelaines ainsi dénommées. L'une, épouse d'un Draconet, vivait dans la seconde moitié du XIIe *siècle. C'est à elle que revient l'honneur de la donation dont il est parlé plus haut. Mais sa petite-fille, Vierna* IIe, *également épouse Draconet, confirma en* 1221 *la donation faite par sa grand'mère. Les actes authentiques de la donation et de la confirmation du don sont perdus, mais les Archives de Bourg-Saint-Andéol renferment une copie de l'acte de confirmation. Cette copie, notariée, est du* 23 *mars* 1335. *Elle nous révèle que la confirmation de la libéralité de Vierna* Ire *fut faite en avril* 1221 *à Gras, sous la voûte du château de Vierna* IIe, *et, la même année, en mai, Draconet, mari de Vierna* IIe, *sanctionna « dans le cimetière de Saint-Dompnin au Bourg » la décision solennelle prise par sa femme. Les époux Draconet vivaient encore en* 1228.

Il n'est pas surprenant que les habitants de Bourg-Saint-Andéol aient eu la pensée d'élever une statue à leur bienfaitrice. La commune tint à honneur de supporter tous les frais du monument, érigé sur le Champ de Mars, et dont l'inauguration eut lieu le 24 *septembre* 1888. *Ce monument comporte, outre la statue de Dona Vierna, une fontaine composée de trois vasques. Des fêtes, d'un caractère éminemment patriotique, précédèrent et suivirent la journée du* 24 *septembre, spécialement consacrée à l'inauguration. Une cavalcade historique « représentant un retour de chasse de Dona Vierna, bienfaitrice de la ville au XIIIe siècle » un vin d'honneur, des joutes sur le Rhône, des banquets signalèrent ces jours de réjouissance populaire. Deux discours furent prononcés le jour même de l'inauguration, l'un par M. Rambaud, maire de Bourg-Saint-Andéol, l'autre par M. Lascombes, vice-président du Conseil de préfecture de l'Ardèche, délégué du préfet, absent du département. Au banquet du* 24, *MM. Rambaud et Lascombes prirent de nouveau la parole, ainsi que MM. Boissy d'Anglas, député, Pradal, sénateur, Imbert, député de la Loire, originaire de Bourg-Saint-Andéol, Rigaud, conseiller général de l'arrondissement, Madier de Montjau, député de la Drôme.*

Bibliographie. — Anonyme. — *Vive Mme Vierne.* Paris, impr. V. Goupy et Jourdan, 1888, broch. in-8° de 8 pages, avec couverture illustrée, publiée à l'occasion de l'inauguration du monument élevé en l'honneur de Mme Vierne.

Vierna-programme : journal des fêtes de Bourg-Saint-Andéol, du 22 au 26 septembre 1888 (N° unique).

Balme (Ch.). — *Inouguracion Dis Aïgo, de l'Electricita e dou mounumen de damo Vierno a Bourg-Saint-Andioou* lou vingto-quatre dé septembre dé l'an 1888. Chanson dédiée à « moussu Edouard Rambaou, mairo ». Paris, 24 août 1888, in-4° do 4 pages.

Francus (le Docteur). — *Voyage au Bourg-Saint-Andéol.* Privas, 1886, in-18 jésus de 351 pages.

Anonyme. — *Voyage archéologique et pittoresque, historique et géologique, fantaisiste et sentimental, économique et social, philosophique et politique, à pied, en bateau, en voiture et à cheval, le long de la rivière d'Ardèche.* Privas, 1886, in-18 jésus de 429 pages.

DESCRIPTION

Dona Vierna (XIIIe siècle), *bienfaitrice de Bourg-Saint-Andéol.* — Statue. — Marbre de Carrare. — H. 2^m^,30. — Par Delorme (Jean-André).

Debout, vêtue de la robe de l'époque, au corsage sans plis, à la jupe sans ornements, sur laquelle retombe, du côté gauche du personnage, une légère draperie en forme d'écharpe, Dona Vierna tient de la main droite la charte de confirmation de la libéralité faite par son aïeule. La charte est ouverte et se déroule sous l'œil du spectateur. Sur le bras gauche replié, Dona Vierna soutient une branche de chêne, symbole de la donation. La toque sévère de Dona Vierna affecte la forme d'une couronne murale.

Signé sur le socle : Delorme.

Autour du socle est gravé : Dona Vierna de Baladuno.

Piédestal en pierre de Lens (Gard) et de Chomérac (Ardèche). — H. 4^m^,50. — Longueur 2^m^,10 — Par Baussan fils.

Le piédestal est formé d'un socle de forme

circulaire, flanqué de trois contreforts auxquels s'appuient trois vasques de deux mètres de diamètre. Ces vasques, ornées de rosaces, sont supportées par des balustres cannelés; des oves décorent la partie supérieure des balustres. Les contreforts aboutissent à des consoles que relient entre elles des guirlandes de chêne, de laurier, de pivoines, d'arbousiers, etc. Les guirlandes sont disposées de telle sorte qu'elles encadrent trois bas-reliefs représentant des fragments antiques de la région : le dieu Mithra, le dolmen de Champ-Verneuil, le tombeau gallo-romain. Au-dessus de ces bas-reliefs sont trois masques de sanglier, de loup et de renard, déversant l'eau dans chaque vasque. L'eau s'échappe ensuite des vasques, par des rosaces ménagées sur le pourtour, et tombe dans le grand bassin placé à la base du monument. Les consoles s'amortissent au-dessus de la corniche par trois panneaux ornés de lézards. Des feuilles d'eau complètent cet ensemble sur le chapiteau décoré de feuilles d'acante et de chêne. Des cartouches, placés sur chaque face du chapiteau, sont rehaussés de trois écus aux armes de la ville, aux armes des Baladun et aux armes du Vivarais. Huit écussons rappellent les villes du Vivarais qui prenaient part aux États-Généraux du Languedoc : Tournon, Viviers, Boulogne, l'Argentière, Joyeuse, Annonay, Montlor et Bourg-Saint-Andéol. Le bassin circulaire est de forme hexagonale et mesure dix mètres de diamètre. Le socle du monument et le grand bassin sont en pierre dure de Chomérac. Le monument est en pierre de Lens.

Les sculptures décoratives sont dues à MM. Baussan et Bouvas.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Ardèche. — Décembre 1888). — H. J.

III

ARRONDISSEMENT DE TOURNON

STATUE DU GÉNÉRAL RAMPON

A Tournon. — 1854.

Histoire. — *C'est au bourg de Saint-Fortunat, arrondissement de Privas, canton de la Voulte, qu'est né le général comte Rampon. La statue, sculptée par son fils, décore une place publique de Tournon, à laquelle a été donné le nom de place Rampon. L'œuvre a été offerte par son auteur ; toutefois, la commune a contribué pour une part aux frais du monument, dont l'inauguration a eu lieu le 1er octobre 1854. La cérémonie a été présidée par M. Quesnault, sous-préfet de Tournon. Les discours d'usage ont été prononcés en face du monument par MM. Quesnault, Gallix, maire de Tournon, et le comte Rampon, auteur de la statue.*

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Note du maire de Tournon. — Juin 1883.)

DESCRIPTION

Antoine-Guillaume comte Rampon (1759-1842), *général, pair de France.* — Statue. — Marbre. — H. 1m,07. — Par M. Rampon (Juachim-Achille, comte).

Debout, en grand uniforme de général, la main gauche sur la hanche, l'épée nue dans l'autre main, il a l'attitude résolue.

Non signé.

Piédestal en pierre de Crussol. — H. 2m,33.

Quatre inscriptions décorent le piédestal. En voici le texte :

Face antérieure :

LE LIEUTENANT GÉNÉRAL
COMTE RAMPON
SÉNATEUR ET PAIR DE FRANCE
NÉ A SAINT-FORTUNAT (ARDÈCHE)
EN MARS 1759
DÉCÉDÉ A PARIS
EN MARS 1842.

—

J'ÉTAIS TRANQUILLE
LA BRAVE 32e ÉTAIT LA.

Rapport du général Bonaparte.

Face de droite :

MORAT

ALEXANDRIE — MONT-THABOR

AMBAHIK — ABOUKIR

JAFFA — EL-ARISCH

SAINT-JEAN D'ACRE — GORCUM

—

IL FUT COMME BAYARD
SANS PEUR ET SANS REPROCHE

Paroles du général Rouget sur la tombe du général Rampon.

(Nous laissons à l'auteur de cette inscription la responsabilité du mot *Ambahik*, qui devait être écrit *Embabeh*, nom donné en Égypte à la bataille des Pyramides.)

Face de gauche :

MONTELEGINO, MONTENOTTE, LONATO, CASTIGLIONE, PESCHIERA, ROVEREDO, LA FAVORITE, ARCOLE, RIVOLI, REDOUTE DE MONTELEGINO.

LE GÉNÉRAL RAMPON, PAR UN DE CES ÉLANS QUI CARACTÉRISENT UNE AME FORTE ET FORMÉE POUR LES GRANDES ACTIONS, FIT, AU MILIEU DU FEU, PRÊTER LE SERMENT DE MOURIR TOUS PLUTOT QUE DE SE RENDRE.

Paroles de Bonaparte au Directoire.

Face postérieure :

CETTE STATUE
OEUVRE ET DON
DE M. LE COMTE JOACHIM RAMPON
A ÉTÉ ÉRIGÉE PAR LA VILLE DE TOURNON
RECONNAISSANTE
SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III
EMPEREUR
M. L^N CHEVREAU, PRÉFET.
M. QUESNAULT, S.-PRÉFET.
M. GALLIX, MAIRE.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Tournon. — Juin 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE BOISSY-D'ANGLAS

A ANNONAY. — 1862.

HISTOIRE. — *Né à Saint-Jean-la-Chambre, canton de Vernoux, arrondissement de Tournon, Boissy-d'Anglas a sa statue sur la place publique du Champ-de-Mars, à Annonay. L'État et le Département ont couvert les frais du monument, qui se sont élevés à* 3000 *francs.*

C'est le dimanche 5 *octobre* 1862 *qu'a eu lieu l'inauguration. Le voile qui recouvrait la statue est tombé pendant que la Société philharmonique d'Annonay faisait entendre le* Chant des Girondins. *Les ordonnateurs de la cérémonie se sont appliqués à lui conserver un caractère purement civil : l'armée ne fut pas appelée à rehausser l'éclat de l'inauguration. Les discours ont été prononcés par MM. Demanche, préfet du département ; Frachon, maire d'Annonay ; de Rochemure, député ; le colonel Chapuis, et Dufour-Montor, procureur impérial à Amiens, allié à la famille de Boissy-d'Anglas.*

BIBLIOGRAPHIE. — Les brochures et journaux dans lesquels se trouvait relatée la fête d'inauguration ont été détruits dans l'incendie de l'Hôtel de Ville, le 31 décembre 1870. (Note du maire d'Annonay. — Juin 1883.

DESCRIPTION

François-Antoine comte de Boissy-d'Anglas (1756-1826), *procureur général syndic de l'Ardèche, député à la Convention nationale, membre de l'Institut.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,75. — Par HÉBERT (PIERRE).

Assis sur le fauteuil de président de la Convention nationale (fonctions qu'il remplit pendant la séance du 1er prairial an III), Boissy-d'Anglas est coiffé du chapeau des Conventionnels ; il porte l'habit à larges revers, le gilet, les bottes à glands et la culotte courte. Les deux mains sont posées sur les genoux.

Non signé.

Piédestal en pierre de Crussol. — H. 2m,65. — Par M. BESSET.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

SÉANCE DU 1ER PRAIRIAL AN III.

Au-dessus de cette inscription est un bas-relief en bronze, également d'Hébert (Pierre), reproduisant la scène du 1er Prairial.

Cette statue fut exposée pendant la durée du Salon de 1862, à l'extérieur du palais des Champs-Élysées du côté de l'avenue. En conséquence, elle n'est pas inscrite au livret. En 1867, Hébert exposa, sous le n° 2316, un buste en plâtre de Boissy-d'Anglas ainsi désigné au catalogue : « Fragment de la statue inaugurée à Annonay. »

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire d'Aunonay. — Juin 1883.) — H. J.

V

GROUPE DES FRÈRES MONTGOLFIER

a Annonay. — 1883 et 1888.

Histoire. — *Michel-Joseph et Étienne-Jacques Montgolfier, nés l'un et l'autre à Vidalon-les-Annonay, le premier, le* 26 *août* 1740 *et le second le* 6 *janvier* 1745, *n'ont pas besoin qu'on les présente au lecteur. L'invention des aérostats a fait leurs noms populaires. La première expérience, dite « d'Avignon », que tentèrent les deux frères, date du* 2 *novembre* 1782. *C'est l'épisode dont s'est inspiré le statuaire dans la composition de son groupe. Une expérience publique, répétition de la première, eut lieu à Annonay, le* 5 *juin* 1783. *Les compatriotes des frères Montgolfier résolurent de fêter le centenaire de cette expérience, par l'érection d'un monument en l'honneur des deux inventeurs. En conséquence, le* 13 *août* 1883 *eurent lieu les fêtes d'inauguration, mais le groupe n'était pas fondu, et le piédestal n'était pas fait. C'est en face du modèle en plâtre, provisoirement posé sur une base en maçonnerie, au centre de la place de l'Hôtel-de-Ville, que furent prononcés les discours exigés par la circonstance. Il n'y en eut pas moins de sept. Les personnages qui portèrent la parole furent les suivants :*

1° *M. Franki* Kramer, *conseiller général, maire d'Annonay, président d'honneur du Comité du centenaire Montgolfier.*

2° *M. Augustin* Seguin, *président du Comité du centenaire Montgolfier.*

3° *M. le colonel* Perrier, *membre de l'Institut, délégué du Gouvernement, président des fêtes d'inauguration* (imprimé).

4° *M.* Dupuy de Lome, *sénateur, membre de l'Institut, délégué de l'Académie des sciences* (imprimé).

5° *M.* Marsoulan, *conseiller général de la Seine, membre délégué du Conseil municipal de Paris.*

6° *M.* Tisserand, *membre de l'Institut, premier astronome à l'Observatoire national, délégué de l'Observatoire* (imprimé).

7° *M. le colonel* Laussédat, *directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, délégué du Conservatoire* (imprimé).

Un huitième discours préparé par M. Gaston Tissandier,, *président de la Société aérostatique de Paris, ne fut pas prononcé, l'auteur ayant été empêché par la maladie de prendre part aux fêtes d'Annonay. Deux pièces de poésie, par M. Raoul Bonnery, de la Société des gens de lettres, et M. Henri Bomel, poète annonéen, complètèrent, avec un chœur composé par MM. Bomel et Bruza, et exécuté par l'orphéon d'Annonay, le programme de la cérémonie. On le pressent, les fêtes du centenaire des frères Montgolfier exigeaient, en quelque sorte, un certain nombre d'ascensions*

aérostatiques. Le Comité n'avait pas omis de songer à ce détail. Le 5 *juin* 1888, *le bronze définitif prit place sur son piédestal. Cette fois, la fête annonéenne revêtit un caractère plus intime. Ni le gouvernement, ni les corps savants ne se firent représenter à une cérémonie qui n'était, pour ainsi parler, que le complément des fêtes de* 1883. *Les frais du monument ont été couverts par une souscription à laquelle ont coopéré l'État, le département de l'Ardèche et la commune d'Annonay.*

Bibliographie. — *Le Centenaire des frères Montgolfier, inventeurs des aérostats.* Lyon, 1883, in-8°.
La Haute-Ardèche, nos des 18 et 25 août 1883 et 16 juin 1888.

DESCRIPTION

Michel-Joseph Montgolfier (1740-1810) et *Jacques-Étienne, son frère* (1745-1799), *fabricants de papiers; inventeurs des aérostats.* — Groupe. — Bronze. — H. 2m,60. — Par M. Cordier (Louis-Henri).

Michel-Joseph, tête nue, en costume de l'époque, portant le jabot et les manchettes est debout; il maintient de la main droite un petit ballon que gonfle Jacques-Étienne, à l'aide d'un faisceau de paille allumée. Jacques-Étienne, vêtu avec soin est tête nue et un genou en terre. Les deux frères paraissent très attentifs à l'expérience qui les occupe.

Signé : H. Cordier, 1885.

Piédestal en pierre d'Échaillon et de Chomérac. H. 3 mètres. — Par M. Verlé (Félix.)

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AUX FRÈRES
JOSEPH ET ÉTIENNE MONTGOLFIER
1783-1883
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

Ce groupe a été exposé au Salon de 1885 (no 3522).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire d'Annonay. — Septembre 1888). — H. J.

VIII

ARDENNES.

I

ARRONDISSEMENT DE ROCROY

BUSTE DE MÉHUL

a Givet. — 1842.

Histoire. — *Méhul, compositeur français, né à Givet le* 24 *juin* 1763 *est décédé à Paris, le* 18 *octobre* 1817. *Il fit représenter son premier opéra-comique lorsqu'il n'avait encore que vingt-sept ans. Son chef-d'œuvre à la scène est l'opéra de* Joseph (1807), *mais plus encore que cette œuvre, d'un sentiment dramatique très puissant, le* Chant du Départ, *a rendu populaire le nom de son auteur* (1794). *Méhul fut nommé membre de l'Institut le* 20 *novembre* 1795, *par arrêté du Directoire exécutif. Le buste du musicien, érigé à Givet, le* 26 *juin* 1842, *fut élevé par souscription. M. L. Estivant, maire de Givet, en avait pris l'initiative l'année précédente.*

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Note du maire de Givet. — Juin 1883.)

DESCRIPTION

Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817), *compositeur.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,80. — Par Gechter (Jean-François-Théodore).

Le personnage est représenté tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé sur le socle : T. Gechter 1840.

Sur le monument est gravé :

ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION. M. L. ESTIVANT ÉTANT MAIRE. 1841.

Le piédestal, en granit blanc et bleu, mesure 3m,40 de hauteur sur 1m,25 de largeur. Il est dû aux dessins de M. Delarue, architecte du département des Ardennes.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Givet. — Juin 1883.) — H. J.

II

ARRONDISSEMENT DE SEDAN

STATUE DE TURENNE

A Sedan. — 1823.

Histoire. — *Le monument de Turenne a été élevé par souscription. La dépense totale a dépassé* 40 000 *francs. Les sommes recueillies se sont élevées à* 18 255 *francs. Une médaille commémorative de l'inauguration a produit en recettes la somme de* 525 *francs. Le marbre du piédestal a été fourni par l'État. C'est le lundi* 25 *août* 1823, *jour de la fête du Roi, que fut inauguré le monument.*

La garnison de Sedan, qui comprenait alors les cuirassiers de la Reine, se joignit à la garde nationale pour rehausser l'éclat de la solennité. Une cérémonie religieuse eut lieu à l'église Saint-Charles. A l'issue de la messe, le clergé catholique et le consistoire de l'église réformée se rendirent sur la place de Turenne. Là, le sculpteur présenta au maire, au maréchal de camp commandant les troupes, Picquet du Boisguy, et au sous-préfet, comte d'Orjeuille, les cordons destinés à faire tomber le voile qui recouvrait la statue. Une salve d'artillerie marqua cet instant de la fête. Le maire de Sedan, Huet de Guerville, prononça le discours de circonstance. Les troupes défilèrent ensuite devant le monument. Une fête champêtre eut lieu le même jour dans la prairie de Torcy.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Note du maire de Sedan. — Juin 1883.)

DESCRIPTION

Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne (1611-1675), *maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,33. — Par Gois (Edme-Étienne-François).

Debout, tête nue, en costume de maréchal, il tient dans la main droite le bâton de commandement; le bras gauche est tombant.

Signé sur le socle : E. Gois.

Le piédestal, en marbre de Carrare, mesure 4 mètres. Il a pour base trois degrés. L'architecte du département, Delarue, en a donné le dessin.

Trois bas-reliefs décorent le piédestal : 1° *Un sanglier est près d'un chêne* avec la devise de Sedan *Undique robur ;* 2° *Turenne enfant, endormi sur l'affût d'un canon ;* 3° *la ville de Sedan, assise sur des canons,* tenant d'une main une mèche allumée, et de l'autre, une pièce servant au tissage, allusion à l'industrie de cette cité.

Des inscriptions, aujourd'hui trop frustes pour être relevés, complétaient le décor du piédestal.

Une statue de Turenne par Gois, mesurant 4 mètres de proportion, est placée de nos jours dans la cour d'honneur du château de

Versailles. Le modèle en plâtre de la statue destinée à la décoration du Pont Louis XVI a paru au Salon de 1817 (nº 842). La statue en bronze érigée à Sedan n'a pas été exposée.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Sedan. — Juin 1883.) — H. J.

III

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A BAZEILLES. — 1875.

HISTOIRE. — *C'est à l'initiative de Mme la comtesse de Fougainville et de M. Braffort, maire de Bazeilles, qu'est dû le monument commémoratif érigé sur la place d'Armes. Il est le produit d'une souscription. L'inauguration eut lieu le 23 novembre* 1875.

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Note du maire de Bazeilles. — Octobre 1887.)

DESCRIPTION

La Patrie à ses Défenseurs. — Sarcophage surmonté d'une pyramide. — Pierre de Lorraine. — H. 9 mètres. — Par AUMOND.

Ce monument pose sur trois degrés en pierre de Givet. La face principale est décorée d'une palme.

Quatre inscriptions sont gravées sur la pyramide.

En voici le texte.

Face principale :

BAZEILLES.
31 AOUT 1er 7bre
1870
LA PATRIE A SES DÉFENSEURS

—

Côté du midi :

12eme CORPS D'ARMÉE
SOUS LE GÉNÉRAL LEBRUN
LIGNE 22eme, 34e, 58e ET 79e
SOUS LE GÉNÉRAL GRANCHAMP.
INFANTERIE DE MARINE. 1er, 2e, 3e ET 4e RÉGts
3 BATTERIES D'ARTILLERIE DE MARINE
SOUS LE GÉNÉRAL DE VASSOIGNE
ARTILLERIE. 24 BATTERIES
DES 4e, 7e, 8e, 10e, 11e, 14e ET 15e RÉGts
GÉNIE. 5 COMPAGNIES DU 3e RÉGt.

—

Habitants de Bazeilles tués par les Allemands : COTTIN, DEHAYE JULES ET SES ENFANTS, DEHAYE SIMON, BOURY, HENRIET, HENRY SUISSE, LACROIX, LESOILE, POCHET, HENRY JN-BTE, JACQUET, MALLAISÉ, HAGNERY, LHUIRE JN-BTE LHUIRE JEAN, CUVILLIER, LAMOTTE, DAGAUD, MLLE LEGAY, VVE BERTHOLET, BILLIOT, REMY, DOMELIER, GRIPOIN FRÈRES, GROSJEAN, HERBULOT, HUSSON.

En outre de ces noms, gravés sur le sarcophage, il faut ajouter ceux qui suivent, que les familles ont demandé à ne pas y voir figurer, mais qui ont été portés, cependant, par des victimes de la barbarie de nos vainqueurs : BAPTISTE, BÉZÉ, VAUCHELET JN-BTE, VAUCHELET FLORE, HAGNERY PIERRE, HAGNERY JN-BTE, ROBERT-PARIS, HARBULOT, URANIE MOREAU ET DEHAYE JN-BTE.

—

Côté de Douzy :

MONUMENT ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION
A LA MÉMOIRE DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DE L'INFANTERIE DE MARINE DU 12e CORPS.

Côté de Sedan :

INFANTERIE DE MARINE

Lieutenant-colonel : DOMANGE.

Chefs de bataillon : CHASSERIAU, GROSNIER, FREMIET, HOPFER.

Capitaines ARNAULT, GOÜVY, MAURIAL, MOINET, PORET, PRESSARD, ROUSSEL, VIGNE,

Lieutenants : BARTHE, BELLOC, BAILLON, BOUVIER, BRUNET, COLLOT, GARAY, DE FOUGAINVILLE, MCE DULERAIN, ROUSTAN, WATRIN.

Sous-lieutenants : Bonnelle, Carré, Chevalier, Groult-Duferrier, Leroi, Maison, Maison, Piot, Salicetti.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Bazeilles. — Octobre 1887.) — H. J.

IV

ARRONDISSEMENT DE VOUZIERS

STATUE DE CHANZY

A Buzancy. — 1884.

Histoire. — *A peine Chanzy avait-il disparu, que l'armée ouvrit une souscription en vue d'ériger au vaillant soldat un monument, dont la place serait ultérieurement fixée, sur l'un des champs de bataille où s'était illustré le général, durant la guerre franco-allemande. Cette souscription militaire ne mit pas obstacle à celle que voulurent ouvrir les Ardennais, compatriotes de Chanzy. Le département des Ardennes auquel se joignit le département de la Meuse, eut promptement réuni les fonds nécessaires à l'érection d'un monument, qui serait érigé à Buzancy, ville voisine du village de Nouart, où était né le général. C'est à Buzancy que la famille Chanzy avait sa résidence, et c'est à Buzancy qu'avaient eu lieu les funérailles du général. La crypte où reposent ses restes est voisine de la propriété qu'il s'était créée. Sa statue couchée décore son tombeau. Il est représenté pressant le drapeau français sur son cœur. Cette œuvre est due au sculpteur* Aristide Croisy, *qui est également l'auteur du monument érigé, place Chanzy, à Buzancy. C'est le dimanche* 28 *septembre* 1884 *qu'eut lieu l'inauguration du monument de Buzancy. Le cortège officiel présidé par M. Lapierre, maire de Buzancy, se composait de M. A. Blondin, préfet des Ardennes, de M. Nano, sous-préfet de Vouziers, de MM. les sous-préfets de Sedan et de Rethel, de MM. Gailly, sénateur, Philippoteaux, Neveux et de Ladoucette, députés des Ardennes, de M. le général de la Hayrie, commandant la division de Reims, de M. le général Mathelin, de Mézières, des officiers supérieurs de toutes armes, de nombreux officiers de chasseurs à pied, parmi lesquels M. le commandant Lallement, du* 25ᵉ, *en garnison à Montmédy, de M. le curé doyen de Buzancy et de plusieurs autres prêtres du voisinage, des conseillers généraux de la région, etc. Cinq discours, furent prononcés au cours de la cérémonie.*

M. Blondin, préfet des Ardennes porta le premier la parole.

Vinrent ensuite le général de La Hayrie; MM. Philippoteaux (A.), député de Sedan et vice-président de la Chambre; Neveux (T.-A.), député de Rocroi; Ladoucette (E.), député de Vouziers.

A ces discours s'ajouta une ode A Chanzy, *par M. Raoul Bonnery.*

Après la cérémonie proprement dite d'inauguration, la foule se rendit, en une sorte de pèlerinage, à la crypte où est inhumé le général.

Bibliographie. — *Gazette des Beaux-Arts*, deuxième période, t. XXVIII, p. 72.
Le Figaro, nº du 29 septembre 1884.
Le Français, nº du 30 septembre 1884.
Le Petit Moniteur universel, nº du 2 octobre 1884.
L'Illustration, nº du 27 septembre 1884.
L'Univers illustré, nº du 27 septembre 1884.
La France illustrée, nº du 27 septembre 1884.
Le Courrier des Ardennes, nºˢ du 30 septembre et du 1ᵉʳ octobre 1884.

Le Réveil des Ardennes, n° du 30 septembre 1884.
L'Indépendant des Ardennes, n°s du 1er et du 5 octobre 1884.
L'Espoir de Rethel, n°s du 1er et du 3 octobre 1884.
L'Union de Vouziers, n° du 1er octobre 1884.
Le Petit Ardennais, n°s des 28, 29 et 30 septembre 1884.
Le Journal de Montmédy, n° du 30 septembre 1884.

DESCRIPTION

Antoine-Eugène-Alfred Chanzy (1823-1883), *général*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,65. — Par Croisy (Onésime-Aristide.)

Debout, la tête couverte du képi, et dirigée vers l'épaule gauche, le général porte la pelisse de campagne. Il tient l'épée nue de la main droite, la pointe en terre. La main gauche est crispée. L'attitude révèle une pensée de résistance et d'indignation.

Signé sur le socle : Croisy, 1884.
A Rolland, fondeur.

Piédestal en pierre de Comblanchien (Jura). — H. 3m,05. — L. 2m,40. — Par Durville (.....), architecte.

Sur la face antérieure du piédestal est posée une épée, entourée de feuilles de chêne et de lauriers. (Bas-relief. Bronze.)

Au-dessous est gravée l'inscription :

A CHANZY
SES COMPATRIOTES

Le modèle plâtre de la statue érigée à Buzancy, a été exposé au Salon de 1884 (n° 3421).

La statue funéraire placée dans la crypte où repose le général a paru au Salon de 1883 (n° 3509).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Buzancy. — Novembre 1884). — H. J.

V

ARRONDISSEMENT DE VOUZIERS

STATUE DE CHANZY

a Nouart. — 1886.

Histoire. — *Le monument du général, érigé à Nouart, son village natal, se dresse sur la place de l'Église. Il est le produit d'une souscription à laquelle s'est ajoutée une subvention de* 3 000 *francs accordée par l'État. L'inauguration de cette statue eut lieu le* 18 *juillet* 1886. *Une affluence de dix mille personnes rehaussa l'éclat de la solennité. Nouart ne compte guère que six cents habitants.*

Le ministre de la guerre avait délégué le commandant Solard, son officier d'ordonnance, pour le représenter à la cérémonie. M. le général Mathelin, commandant la 23e *brigade à Mézières, accompagné du lieutenant Génot, son officier d'ordonnance, était présent. La Russie, où le général Chanzy a été ambassadeur, et où il a laissé de si vives sympathies, s'était fait représenter par M. le général Fredericks, attaché militaire à Paris. Une compagnie du* 24e *d'artillerie, ainsi que tous les officiers des* 24e, 27e *et* 34e *régiments d'artillerie, en garnison à Stenay, entouraient le général Mathelin.*

Mme Chanzy était venue de Busigny avec ses enfants. M. Georges Chanzy, lieutenant au 4e *chasseurs à pied, en garnison à Saint-Nicolas-du-Port, près Nancy, a été acclamé par ses compatriotes. A trois heures moins un quart, prirent place sur l'estrade : MM. Leclerc, maire de la commune; le commandant Solard, le général russe baron Fredericks, représentant l'empereur de Russie; les généraux Mathelin et Péan, Joucla-Pélous, préfet des Ardennes; les députés Corneau, Gobron et Jac-*

quemart, le sénateur Péronne, des conseillers généraux et d'arrondissement, etc. Une place d'honneur était occupée par Mme veuve Chanzy et ses enfants. Auprès d'eux se tenait le frère du général, trésorier-payeur général à Reims. Dans l'assistance, on remarquait également plusieurs ecclésiastiques.

A trois heures, M. le maire Leclerc ouvrit la séance par une allocution consacrée entièrement à l'apologie du vaillant général, et de l'enfant du pays. Rappelant ses souvenirs de jeunesse, M. Leclerc dit avec une émotion visible :

« Il y a cinquante ans, étant assis sur les bancs de l'humble école de Nouart, à côté de Chanzy, je ne me doutais pas que j'aurais un jour le grand honneur de prononcer quelques mots de louange en face de la statue qui lui serait élevée dans son pays natal. »

Six autres discours furent prononcés par le préfet, le général Mathelin, les députés Jacquemart (Eugène-Alfred) et Gobron (Gustave-Charles-Alexis), le général russe Fredericks et le frère du général, qui a remercié les personnes auxquelles appartient l'honneur d'avoir pris l'initiative de cette fête, ainsi que les membres du comité d'érection de la statue. La solennité s'est terminée par un banquet.

Bibliographie. — Tous les journaux de la région ont rendu compte de cette inauguration. Ils n'ont pas été conservés.

***Le Français*, n° du 20 juillet 1886.**

DESCRIPTION

Antoine-Eugène-Alfred Chanzy (1823-1883), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,40. — Par Croisy (Onésime-Aristide).

En pied, debout, en costume de général de division, le chapeau sur la tête, la croix de commandeur sur la poitrine, Chanzy serre énergiquement de la main gauche la garde de son épée. Le bras droit est relevé; la main est à la hauteur de l'épaule gauche et fait un geste indicateur vers la frontière de l'Est. Chanzy est censé prononcer la parole fameuse qu'il fit entendre au Sénat dans une circonstance mémorable et, qui se trouve rappelée sur le socle :

QUE LES GÉNÉRAUX FRANÇAIS QUI VEULENT LE BATON DE MARÉCHAL DE FRANCE AILLENT LE CHERCHER AU DELA DU RHIN.

Signé sur le socle : Croisy, sculpteur, 1885. — A. Durenne. fondeur. —

Le piédestal en roche de Lorraine, mesure H. 3 mètres. Il est dû aux dessins de M. Noel (Octave), architecte.

Signé sur la base du piédestal : O. Noel.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A CHANZY
NÉ A NOUART LE 18 MARS 1823

Le bronze de cette statue a été exposé au Salon de 1886 (n° 3728).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Nouart. — Octobre, 1887.) — H. J.

IX

ARIÈGE.

ARRONDISSEMENT DE FOIX

STATUE DE LAKANAL

A FOIX. — 1882.

HISTOIRE. — *Joseph Lakanal, homme politique et membre de l'Institut, est né à Serres (Ariège), le* 14 *juillet* 1762 *et décédé à Paris le* 14 *février* 1845. *Il fit d'abord partie de la Congrégation des Pères de la Doctrine chrétienne et occupa diverses chaires d'enseignement dans les collèges de cette Congrégation, à Lectoure, à Moissac, à Gimont, à Castelnaudary, à Périgueux et à Moulins. C'est dans cette dernière ville que Lakanal enseignait la philosophie lorsqu'éclata la Révolution. Il fut envoyé à la Convention par le département de l'Ariège, et s'occupa plus spécialement des questions relatives à l'instruction publique. C'est sur son initiative que fut fixé le traitement des membres de l'Académie des sciences. Il fit prendre un décret interdisant, sous des peines sévères, la dégradation des monuments et œuvres d'art. On lui doit le décret établissant le droit de propriété des hommes de lettres et des artistes sur leurs ouvrages. Il contribua, pour une large part, à l'établissement des écoles normales, à la création des écoles centrales, à la conservation du Jardin des Plantes, à la fondation de l'Institut. Après la tourmente révolutionnaire, Lakanal occupa la chaire des langues anciennes à l'école centrale de la rue Saint-Antoine et, plus tard, la charge d'économe au lycée Bonaparte. Au lendemain de Waterloo, Lakanal devança les décrets de proscription qui allaient atteindre les régicides, et se rendit aux États-Unis. Il remplit un instant les fonctions de directeur de l'Université de la Louisiane, et ne revit la France qu'en* 1837. *L'Académie des sciences morales, réorganisée en* 1832, *avait élu Lakanal en* 1834 *à la place laissée vacante par la mort de Garat. Son monument est dû à une souscription dont l'initiative a été prise dans l'Ariège. De nombreuses communes, divers départements et l'État fournirent leur part de subvention ou d'allocations. Le bronze de la statue est dû à la générosité du ministre de la Guerre. Elle décore la Promenade de la Villote. L'inauguration du monument eut lieu le* 24 *septembre* 1882. *La cérémonie fut présidée par M. Duvau, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Parmi les personnages officiels qui prirent place autour du ministre en cette circonstance, il convient de citer :*

M. BARRAU, *maire de Foix ;*

M. MASSIP, *député de l'arrondissement de Foix ;*

M. Pascal DUPRAT, *député, président du Comité de la statue de Lakanal ;*

M. Paul JANET, *professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, délégué de l'Institut ;*

M. HERVÉ-MANGON, *président de l'Académie des sciences, délégué de l'Institut ;*

M. FAYE, *membre de l'Académie des sciences, directeur du Bureau des longitudes ;*

M. le colonel LAUSSÉDAT, *directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers ;*

M. SONGEON, *président du Conseil municipal de Paris ;*

M. PÉRIER, *directeur du Muséum d'histoire naturelle ;*

M. Calvet, *élève et délégué de l'École normale supérieure.*

Cinq discours furent prononcés devant la statue par : M. le maire de Foix, M. le Ministre, M. Faye, M. le colonel Laussédat, M. Songeon.

Prirent la parole au banquet offert au ministre le jour de l'inauguration : MM. Paul Janet, Hervé-Mangon, Edmond Périer et Calvet.

Bibliographie. — *Joseph Lakanal.* Notice bigraphique par B. Lavigne, secrétaire du Comité de la souscription dans la Haute-Garonne. Toulouse, Capdeville, libraire-éditeur, 19, avenue Lafayette, 1880, in-18 de 34 pages. « Tous les éléments de cette brochure ont été puisés dans l'ancien *Moniteur* et dans les notices biographiques de MM. Mignet, Marcus, Émile Darnaud et Clamageran ». On trouve à la fin de cette plaquette les noms des souscripteurs du monument, ce qui autorise à penser que la souscription a été close avant 1880.

La République de l'Ariège, n° du 23 septembre 1882.

Le Journal de l'Ariège, nos des 23, 28 septembre, 1er et 15 octobre 1882.

Contrairement à l'usage, le *Journal officiel* n'a pas reproduit le discours du ministre.

DESCRIPTION

Joseph Lakanal (1762-1845). *Conventionnel et membre du Conseil des Cinq-Cents.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,10. — Par Piraut (....).

Debout, la tête nue et penchée en avant, dans une attitude méditative, Lakanal porte le costume de l'époque ; il tient, dans sa main gauche, relevée sur la poitrine, un rouleau. Sa main droite pose sur un cippe supportant des manuscrits ouverts. La main retient une banderolle qui se déroule sur la face latérale du cippe.

Signé sur le socle : Piraut, *sculpsit,* 1882.

Près de la signature de l'artiste est gravé : Gruet fondeur.

Le piédestal mesure 3m,20. Son soubassement est en granit ; le fût est en briques recouvertes de ciment. M. Fiquet, architecte départemental en a donné le dessin.

Deux inscriptions décorent le piédestal.

Face principale :

A
Joseph Lakanal
né a Serres
le 14 juillet 1762
mort a Paris
le 14 février 1845.

Face de gauche :

L'homme qui sait penser ne saurait être esclave.

Dans une république l'ignorance est un crime social.

Lakanal.

Sur la banderolle qui se déroule le long du cippe placé à la droite du personnage :

Comité de l'Instruction Publique.

Le modèle de la statue a été adopté par un jury chargé de prononcer sur le concours ouvert à Paris en 1881, en vue d'ériger un monument à Lakanal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Ariège. — Janvier 1888.) — H. J.

X

AUBE.

I

ARRONDISSEMENT DE TROYES

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE DE 1870
a Troyes. — 1890.

Histoire. — *C'est à la Société des anciens sous-officiers de l'Aube qu'appartient l'honneur d'avoir provoqué l'érection de ce monument patriotique. M. Chollot, pré-*

sident de la Société, eut une part prépondérante dans l'organisation de la souscription. Quarante mille francs furent recueillis de 1887 *à* 1889. *De son côté,* M. Alfred Boucher, *né à Nogent-sur-Seine (Aube), avait exposé au Salon de* 1887, *le plâtre de son groupe* Vaincre ou Mourir, *et s'était occupé de le traduire en marbre. Il paraissait naturel d'adopter le groupe de M.* Boucher *comme motif principal du monument projeté. Mais l'insuffisance des fonds recueillis mettait obstacle à la réalisation de ce plan. L'État résolut la difficulté en acquérant le marbre du statuaire et en l'offrant au Comité du monument. Le produit de la souscription permit alors de pourvoir aux frais du bas-relief et du piédestal.*

L'inauguration eut lieu le 22 *juin* 1890 *et revêtit un caractère d'exceptionnelle solennité. Le général Saussier, gouverneur de Paris, le général Gallimard, directeur général de l'infanterie au ministère de la guerre, M. Xavier Charmes, membre de l'Institut, directeur au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, représentaient le Gouvernement. Cent-soixante sociétés, accompagnées de clairons, de tambours, d'harmonies ou de fanfares, s'étaient rendues à Troyes. Toutes avaient leur étendard en deuil. A la suite du défilé sur le boulevard du* 14-*Juillet, les porte-étendards vinrent se masser dans l'enceinte des tribunes. La cérémonie s'ouvrit par le chant* Nous descendons des vieux Gaulois, *suivi de* France, *d'Ambroise Thomas, et* Terre fortunée, *de Villent-Bordogni.*

Les discours, devant le monument, furent prononcés par M. Chollot, président de la Société des sous-officiers, M. Boullier, maire de Troyes, le général Saussier, qui, à la suite des paroles patriotiques qu'il avait fait entendre, remit la croix de la Légion d'honneur à M. Chollot et lui donna l'accolade aux applaudissements de la foule. M. Tezenas, sénateur, et M. Gaylard, un défenseur de Châteaudun, prennent ensuite la parole. M. Joissant, directeur du théâtre municipal, récite une poésie de M. Léopold Lacroix.

A l'issue de cette manifestation qui s'était déroulée devant la population troyenne, accrue de 20 000 *étrangers, le cortège s'est dirigé vers le Musée, dans la salle Audiffred, qui porte le nom du généreux donateur auquel la Ville de Troyes est redevable d'une somme importante. Étaient présents autour de M. Babeau, président de la Société académique et directeur du Musée, MM. Charmes, Audiffred, Boullier, Casimir-Périer, Royer et Mastier. M. Babeau a pris le premier la parole. Le délégué du ministre de l'Instruction publique, M. Charmes, a répondu, puis M. Audiffred s'est exprimé en ces termes : « J'avais un fils ; je l'ai perdu : c'est la dot de mon fils que j'ai donnée à la Ville de Troyes, et je lui donnerai encore la part de ma fortune qui devait revenir à celui qui n'est plus. »*

Le banquet officiel fut présidé le soir par le général Gallimard.

Bibliographie. — *Le Petit Troyen*, n° du 23 juin 1890.
Le Journal des Arts, n° du 24 juin 1890.

DESCRIPTION

Vaincre ou mourir. — Groupe. — Marbre. — H. 2m,80. — Par Boucher (Alfred).

Une femme, symbolisant la Patrie, vêtue d'une tunique flottante qui laisse à découvert la partie supérieure de la poitrine, est en marche. Elle soutient de son bras droit un guerrier nu, debout, défaillant, les yeux clos et qui tient une épée brisée dans sa main gauche. A la gauche de la Patrie, un enfant nu se saisit du tronçon d'épée, et paraît prêt à courir au combat. La Patrie et l'enfant, les lèvres ouvertes, semblent proférer un cri de guerre.

Signé sur la base : A. Boucher.

Le modèle de ce groupe a figuré au Salon de 1887 (n° 3673).

Épisodes de guerre. — Bas-relief circulaire. — Bronze. — H. 1^m,08. — Par BRIDEN (...).

Scènes militaires empruntées aux rencontres où figurèrent les combattants de l'Aube.

Signé sur la plinthe : A. BOUCHER et BRIDEN.

M. BRIDEN a pris part aux batailles de 1870-1871, au milieu de ses compatriotes.

Le piédestal affecte la forme d'une tour crénelée. Il est en pierre granitée d'Euville (Meuse) et mesure 8^m,30. Il pose sur un soubassement de 2^m,10, ce qui donne au monument, le groupe compris, une hauteur totale de 13^m,10. Le piédestal est l'œuvre de M. PAQUIN, architecte à Paris.

Sur le fût du piédestal est l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE
DES
ENFANTS DE L'AUBE
MORTS
POUR LA PATRIE
EN
1870-1871.
MONUMENT
ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION DÉPARTEMENTALE
SUR L'INITIATIVE DE LA SOCIÉTÉ DES
ANCIENS SOUS-OFFICIERS DE L'AUBE
ET PAR LES SOINS DE SON COMITÉ

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Aube. — Février 1891). — H. J.

II

ARRONDISSEMENT D'ARCIS-SUR-AUBE

STATUE DE DANTON

A ARCIS-SUR-AUBE. — 1888.

HISTOIRE. — *C'est le docteur Robinet qui paraît avoir eu la plus large part dans l'exécution de ce monument. Sous le titre* la Statue de Danton, *il fit paraître, dès* 1881, *une brochure de propagande dans laquelle il rend hommage à M. Spol, directeur du journal* l'Express, *à M. Alfred Bourgeart, l'auteur de l'ouvrage* « Danton, documents authentiques », *paru en* 1861, *à M. Sardin, ancien maire d'Arcis-sur-Aube, qui, tous les trois, à des titres divers, ont préparé l'opinion en vue de doter la ville natale du Conventionnel d'un monument à Danton. La souscription fut ouverte dans tous les départements. Une subvention de* 4000 *francs fut versée par l'État, et le* 23 *septembre* 1888 *la statue de Danton était dressée sur la place de l'Église à Arcis.*

La cérémonie de l'inauguration fut présidée par M. Lockroy, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Les orateurs qui portèrent la parole devant le monument furent M. Tezenas, sénateur, Béquin, maire d'Arcis, Darlot, président du Conseil municipal de Paris, Sardin, ancien maire qui a parlé au nom des descendants de Danton, et Lockroy qui s'est fait l'interprète du Gouvernement.

Au banquet officiel, le ministre a prononcé un second discours et le docteur Robinet a porté un toast à la ville d'Arcis.

BIBLIOGRAPHIE. — *La statue de Danton,* par le docteur Robinet, Paris, 1881, in-8° de 8 pages.
Le Soleil, n^os des 13 et 23 septembre 1888.
L'Union de l'Ouest, n° du 23 septembre 1888.
Le Petit Troyen, n^os des 25 et 26 septembre 1888.
Le Petit Républicain de l'Aube, n° du 26 septembre 1888.

DESCRIPTION

Georges-Jacques Danton (1759-1794), *membre de l'Assemblée nationale et de la Convention.* — Statue. — Bronze. — H. 3^m,07. — Par LONGEPIED (LÉON-EUGÈNE).

En pied, debout, dans une attitude impé-

rieuse, Danton, en costume de l'époque, tient de la main gauche le dossier du siège sur lequel il était assis et, de l'autre main, fait un geste énergique à l'appui des paroles qu'il prononce.

Signé sur le socle : LONGEPIED, 1888.

Le piédestal, avec soubassement, en granit des Flandres, est de forme rectangulaire. Il mesure 3m,50 et est l'œuvre collective du statuaire et de POUSSIN (HENRI), architecte à Paris.

Signé sur le soubassement : LONGEPIED, sculpteur. POUSSIN, architecte.

Le piédestal est décoré d'inscriptions sur toutes ses faces.

Face antérieure :

DANTON
1759-1794
SOUSCRIPTION NATIONALE

Face latérale, à la gauche du personnage :

APRÈS LE PAIN
L'INSTRUCTION EST LE PREMIER BESOIN
DU PEUPLE

Face latérale à la droite du personnage :

DE L'AUDACE
ENCORE DE L'AUDACE, TOUJOURS DE L'AUDACE
ET LA PATRIE SERA SAUVÉE

Face postérieure :

CE MONUMENT
A ÉTÉ INAUGURÉ
LE 23 SEPTEMBRE 1888.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Aube. — Février 1891.) — H. J.

III

ARRONDISSEMENT DE BAR-SUR-AUBE

STATUE DE NAPOLÉON BONAPARTE

A BRIENNE-LE-CHATEAU. — 1859.

HISTOIRE. — *Le sculpteur* CHARLES ROCHET, *dans ses Souvenirs inédits sur son frère* LOUIS ROCHET, *dont le manuscrit est entre nos mains, s'exprime ainsi au sujet da la statue de Napoléon : « Brienne, qui, sous la monarchie de Juillet, avait été dénommée Brienne-le-Château, prit en* 1848 *le nom de Brienne-Napoléon. J'eus la pensée qu'une statue de Napoléon Bonaparte, ancien élève de l'École militaire qui existait dans cette ville avant* 1790, *serait en son lieu à Brienne. Sans attendre qu'une souscription rendit le projet exécutable, j'allai moi-même à Brienne et je pris contact avec le maire de la ville. L'idée lui sourit. Mon frère se mit à l'œuvre. La ville de Brienne étant entrée en possession du legs de* 400 000 *francs que lui avait fait Napoléon Ier, la municipalité résolut d'ériger la statue et de construire un Hôtel de Ville. C'est mon frère et moi qui avons été chargés du fronton. La statue de* Napoléon Bonaparte, élève de Brienne, *parut en plâtre au Salon de* 1853 *et l'œuvre définitive fut exposée en* 1855. *C'est un marbre que les visiteurs du Salon eurent sous les yeux. Ce marbre prit place aux Tuileries. Je le supposais détruit dans l'incendie de* 1871. *Ma surprise fut grande de le retrouver intact à l'Exposition Universelle de* 1889. *Une fonte en bronze avait été exécutée en* 1855. *Elle est placée à Brienne, devant l'Hôtel de Ville. Son inauguration eut lieu le* 29 *mai* 1859. »

BIBLIOGRAPHIE. — *Annuaire de l'Aube pour* 1860. (Troyes, Bouquot; Paris, Schulz et Thuillié, pages 97 et suiv.).

DESCRIPTION

Napoléon Bonaparte, écolier de Brienne (1779-1784). — Statue. — Bronze. — H. 1m,60. — Par ROCHET (LOUIS-ELÉONORE).

Debout, un livre dans la main gauche, la main droite posée sur un globe, et tenant un compas, Napoléon penche légèrement la tête en avant, avec une expression réfléchie. Uniforme de l'École, aux boutons décorés de fleurs de lys.

Un socle de bronze, mesurant 0m,45, sup-

porte la statue. Il est décoré d'un aigle, du Code, d'une Balance et du Globe.

Le socle est l'œuvre de Louis Rochet.

Le piédestal est mi-partie en marbre vert et noir et mi-partie en pierre. Il mesure 1m,55. Il est dû à M. Garrel (....) architecte du département.

Sur le piédestal est gravé :

Pour ma pensée,
Brienne est ma patrie,
C'est la que j'ai ressenti
les premières impressions de l'homme.
(Mémorial de Sainte-Hélène.)

Le modèle en plâtre, exposé au Salon de 1853 porte le n° 1490 du livret. Le marbre qui prit place aux Tuileries est inscrit sous le n° 4562 du catalogue de l'Exposition Universelle de 1855. Nous ne découvrons pas la mention de ce marbre au livret de 1889, mais le témoignage de Charles Rochet, relativement à cette réexposition, n'est pas discutable. Une réplique en bronze et argent parut au Salon de 1859 (n° 3475) quel fut le sort de cette réplique de 1859 à 1865 ? C'est seulement en 1865 qu'elle prit place « au milieu du salon de l'Empereur » au Musée des Souverains. Nous puisons ce détail à la page XXVIII de l'*Introduction* du livret du *Musée des Souverains*, par Barbet de Jouy (1868, in-8°). A la chute de l'Empire, cette réplique fut placée au Musée de Versailles. Elle figura en 1900 à l'Exposition centennale (n° 1789). Une copie en marbre fut exécutée, peu après 1880, par M. Charles Rochet, pour l'Impératrice Eugénie. On voyait une reproduction de la statue, en galvanoplastie, chez la princesse Mathilde. Enfin, divers musées de province en renferment des moulages.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Aube. — Février 1891.) — H. J

XI

AUDE.

ARRONDISSEMENT DE CARCASSONNE.

STATUE D'ARMAND BARBÈS

a Carcassonne. — 1886.

Histoire. — *Armand Barbès, né à la Pointe-à-Pitre, vint, tout enfant, à Carcassonne où s'écoulèrent ses jeunes années. Cette ville revendiqua l'honneur de posséder sa statue, considérant que Barbès était son citoyen. Une souscription publique fut ouverte, dans ce but, et le Comité réunit les fonds nécessaires. La statue fut commandée à* Falguière. *L'inauguration commença le dimanche 26 septembre 1886 et dura plusieurs jours. Les fêtes furent présidées par M. Marcou, sénateur de l'Aude et président du Comité de souscription. Au nombre des personnages qui assistèrent M. Marcou, il faut citer MM. Lades-Gout, sénateur de l'Aude, Escarguel, sénateur des Pyrénées-Orientales, Isaac, sénateur de la Guadeloupe, Madier de Montjau, député de la Drôme, M. Sarlat, député de la Guadeloupe, Pons-Tande, député des Pyrénées-Orientales, Marty, Turrel et Papinaud, députés de l'Aude. M. Quignot, ami et compagnon de captivité de Barbès, M. Louis Barbès, son frère, Mme Fages, sa nièce, furent présents aux fêtes de Carcassonne.*

Le 26 septembre, M. Marcou remit la statue à M. Vergnes, maire de Carcassonne, qui prononça le premier discours. MM. Marcou, Sarlat, Madier de Montjau, Frédéric Cros, au nom des ouvriers de Carcassonne, Quignot, Fages, au nom de la famille de Barbès, Isaac, Turrel portèrent ensuite la parole.

Le lundi 27 septembre, un imposant cortège de personnages politiques, accompagnés par de nombreux habitants de Carcassonne, se rendit au domaine de Fourtou, en une sorte de pèlerinage. C'est là qu'est inhumé Barbès. Son tombeau est décoré d'un médaillon sculpté par M. Nelly. *L'architecte du monument est M.* Petit. *M. Vergnes et M. Fages parlèrent devant le tombeau. L'assistance se fit un devoir de visiter, ensuite, la maison de Barbès, dont les honneurs lui furent faits par MM. Barbès, le frère de l'homme politique, Fages et Quignot.*

De retour à Carcassonne, les visiteurs du tombeau de Barbès prirent part à un banquet, et la journée se termina par une cavalcade, dont le char principal représentait « l'Apothéose de Barbès ».

Bibliographie. — *L'Indépendant de l'Aude*, n° du 26 septembre 1886.
Le Radical du Midi, n^{os} des 26 et 27 septembre 1886.
Le Rappel de l'Aude, n^{os} des 26, 28, 29, 30 septembre et 1er octobre 1886.

DESCRIPTION

Armand Barbès (1809-1870), *homme politique, représentant du peuple.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Falguière (Alexandre).

Debout, la tête nue, vêtu de la redingote fermée sur laquelle est passée l'écharpe de Représentant, l'homme politique a le bras droit relevé, et la main est en partie passée dans le vêtement; la main gauche pose sur la hanche. Entre les jambes de Barbès est un fusil jeté de droite à gauche.

Signé sur le socle : Falguière.

Le piédestal en « pierre froide du département » mesure 2^{m},50. Il est l'œuvre de M. Pujol (Paul) architecte.

Sur la face principale du piédestal est l'inscription.

Sur un drapeau simulé, dont la hampe est coiffée du bonnet phrygien, est gravé :

A BARBÈS
VIVRE LIBRE OU MOURIR

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Aude. — Février 1889.) — H. J.

XII

AVEYRON.

ARRONDISSEMENT DE RODEZ

STATUE DE DENIS-AUGUSTE AFFRE

a Rodez. — 1864.

Histoire. — *Denis-Auguste Affre est né à Saint-Rome de Tarn le 27 septembre 1793. Ordonné prêtre en 1818, il remplit successivement les fonctions de vicaire général à Luçon (1821), à Amiens (1823), de chanoine titulaire de Paris (1834) et de coadjuteur de l'évêque de Strasbourg (1839). En 1840, il fut nommé archevêque de Paris. En juin 1848, lors de l'insurrection, le prélat eut la généreuse pensée de faire cesser la lutte fratricide en portant aux insurgés des paroles de concorde et de paix. Atteint d'une balle sur la barricade du faubourg Saint-Antoine, il succomba, victime de son dévouement, le 27 juin.*

La ville de Rodez ayant souhaité de posséder la statue du prélat, il fut convenu,

entre la famille de l'archevêque et la ville, que le bronze serait offert par la famille et que le piédestal serait fait aux frais de la ville.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication. (Note du préfet de l'Aveyron. — Septembre 1883.)

DESCRIPTION

Denis-Auguste Affre (1793-1848), *archevêque de Paris.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,85. — Par Barre (Auguste).

Debout, en costume épiscopal, le prélat fait un geste d'apaisement de la main droite, tandis que, de l'autre main, il tient un rameau d'olivier.

Signé sur le socle : Barre.

Le piédestal, en granit du Dorat (Haute-Vienne), mesure 3m,35 de hauteur. Il est l'œuvre de M. Artus, architecte de la Ville de Rodez.

Le bronze a figuré au Salon de 1864, (n° 2496).

Les inscriptions suivantes sont gravées sur le piédestal.

Face principale :

AUGUSTE-DENIS AFFRE
ARCHEVÊQUE DE PARIS
NÉ A SAINT-ROME
LE 27 SEPTEMBRE 1793
MORT A PARIS
LE 27 JUIN 1848

Face latérale gauche :

LE BON PASTEUR
DONNE SA VIE POUR SES BREBIS

Face latérale droite :

QUE MON SANG
SOIT LE DERNIER VERSÉ.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Aveyron. — Septembre 1883.) — H. J.

XIII

BOUCHES-DU-RHONE.

I

ARRONDISSEMENT DE MARSEILLE.

LE GÉNIE DE L'IMMORTALITÉ

(COLONNE DITE DE LA PESTE)

A MARSEILLE. — 1802.

Histoire. — *C'est en souvenir des bienfaiteurs de Marseille, à travers les siècles, et des hommes courageux qui se dévouèrent pour leurs concitoyens, durant la peste de* 1720, *que ce monument a été élevé dans la capitale de la Provence.*

On trouvera les noms les plus connus de ces hommes d'élite dans les inscriptions dont nous donnons le texte ci-dessous.

L'inauguration de ce monument, élevé aux frais de la commune, eut lieu le 16 *septembre* 1802. *Il était placé rue Paradis, en face le boulevard du Muy. Une fontaine avait été ménagée au pied de la colonne de la « Peste ». En* 1880, *la colonne a été transportée dans le square de la nouvelle bibliothèque municipale.*

Bibliographie. — Les journaux du temps, qui ont parlé de l'inauguration, échappent à nos recherches.

DESCRIPTION

Le Génie de l'Immortalité. — Statue. — Marbre. — H. 1m,40. — Par Chardigny (Barthélemy-François) (1753-1813).

Nu, debout, le bras droit allongé, il tient dans la main une couronne qu'il semble présenter aux spectateurs; de la main gauche, il relève un flambeau presque éteint; une flamme jaillit du front de l'éphèbe; à ses pieds sont un serpent et une coupe.

Signé sur le socle : Chardigny, de Rouen.

Cette statue domine une colonne dite « de la Peste », en granit gris, surmonté d'un chapiteau d'ordre ionique. Hauteur de la colonne : 5 mètres.

Cette colonne pose sur un piédestal en pierre de Cassis. Hauteur du piédestal : 2 mètres.

La colonne et son piédestal sont l'œuvre de Defougères (.....), ingénieur en chef du département, mort à Aix le 4 octobre 1839, inspecteur honoraire des Ponts et Chaussées, officier de la Légion d'honneur.

Sur la face antérieure de la colonne est gravé :

A L'ÉTERNELLE MÉMOIRE
DES HOMMES COURAGEUX DONT LES NOMS SUIVENT :
LANGERON, COMMANDANT DE MARSEILLE,
DE PILLES, GOUVERNEUR-VIGUIER
DE BELZUNCE, ÉVÊQUE
ESTELLE, PREMIER ÉCHEVIN
MOUSTIER, AUDIMAR, DIEUDÉ, ÉCHEVINS
ROZE, COMMISSAIRE GÉNÉRAL POUR LE QUARTIER DE RIVE-NEUVE
MILLEY, JÉSUITE, COMMISSAIRE POUR LA RUE DE L'ESCALE
PRINCIPAL FOYER DE LA CONTAGION
SERRE, PEINTRE CÉLÈBRE, ÉLÈVE DU PUGET
ROZE L'AINÉ ET ROLLAND, INTENDANTS DE LA SANTÉ
CHICOINEAU, VERNY, PEISSONNEL, MONTAGNIER, BERTRAND, MICHEL ET DÉDIER, MÉDECINS.
ILS SE DÉVOUÈRENT POUR LE SALUT DES MARSEILLAIS
DANS L'HORRIBLE PESTE DE 1720.

Face latérale droite :

HOMMAGE
A PLUS DE CENT CINQUANTE RELIGIEUX,
A UN GRAND NOMBRE DE MÉDECINS, DE CHIRURGIENS
QUI MOURURENT VICTIMES DE LEUR ZÈLE
A SECOURIR ET CONSOLER LES MOURANTS
LEURS NOMS ONT PÉRI!
PUISSE LEUR EXEMPLE N'ÊTRE PAS PERDU
PUISSENT-ILS TROUVER DES IMITATEURS
SI CES JOURS DE CALAMITÉ VENAIENT A RENAITRE!

Face latérale gauche :

HOMMAGE A CLÉMENT XI
QUI NOURRIT MARSEILLE AFFLIGÉE!
HOMMAGE AU REIS TUNISIEN QUI RESPECTA CE DON
QU'UN PAPE FAISAIT AU MALHEUR.
AINSI, LA MORALE UNIVERSELLE
RALLIE A LA BIENVEILLANCE LES HOMMES VERTUEUX
QUE DIVISENT LES OPINIONS RELIGIEUSES.

Face postérieure :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
L'AN X DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE UNE ET INDIVISIBLE
1802 DE L'ÈRE VULGAIRE
LE GÉNÉRAL BONAPARTE ÉTANT Ier CONSUL

LES CITOYENS CAMBACÉRÈS ET LEBRUN ÉTANT SECOND ET TROISIÈME CONSULS
LE CITOYEN CHAPTAL, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
PAR LES SOINS DU CITOYEN
CHARLES DELACROIX
PRÉFET DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE
ORGANE DE LA RECONNAISSANCE DES MARSEILLAIS.

Nous lisons sous la plume d'Étienne Parrocel, dans sa description du Musée de Marseille : « Parmi les sculpteurs étrangers à notre région, Chardigny est représenté par le *Génie de l'Immortalité,* en marbre. » (Voy. *l'Art dans le Midi*, par Étienne Parrocel, t. IV, p. 100).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884.) — H. J.

II

BUSTE D'HOMÈRE

A Marseille. — 1803.

Histoire. — *Ce monument, dédié à Homère, par les descendants des Phocéens a, vraisemblablement, été l'objet de pourparlers et de publications dont nous aurions été heureux de ressaisir la trace. Nous n'y sommes pas parvenu.*

Le buste d'Homère domine une fontaine au centre d'un bassin, de forme arrondie. Il est placé dans la rue d'Aubagne. Les frais en ont été supportés par la commune.

DESCRIPTION

Homère, poète grec (900 av. J.-C). — Buste. — Marbre. — H. 0m,70. — Par d'Antoine (Etienne).

En hermès.

Ce buste domine une colonne ionique, monolithe en granit gris. — H. 5 mètres.

Sur la face antérieure du monument est gravé :

LES DESCENDANTS DES PHOCÉENS A HOMÈRE

Une inscription décorait la face postérieure. Elle fut enlevée en 1814. Nous en donnons le texte à titre documentaire :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ
L'AN XI DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE UNE ET INDIVISIBLE
1803 DE L'ÈRE VULGAIRE
LE GÉNÉRAL BONAPARTE ÉTANT 1er CONSUL A VIE
LES CITOYENS CAMBACÉRÈS ET LEBRUN ÉTANT LES DEUXIÈME ET TROISIÈME CONSULS A VIE
LE CITOYEN CHAPTAL MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
PAR LES SOINS DU CITOYEN
CHARLES DELACROIX
PRÉFET DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884.) — H. J.

III

BUSTE DE PIERRE PUGET

A Marseille. — 1807.

Histoire. — *Ce buste a été élevé aux frais de la commune en* 1807, *rue de Rome, à l'angle de la rue de la Palud, en face de la maison de* Puget. *Il surmonte une fontaine attenante à un abreuvoir demi-circulaire.*

Bibliographie. — *La statuo de Puget pouemo,* per Joousè Desana (1846).

DESCRIPTION

Pierre Puget (1622-1694), *sculpteur, architecte, peintre et décorateur de vaisseaux.* — Buste. — Marbre. — H. 1 mètre. — Par D'ANTOINE (ETIENNE). En hermès.

Le buste surmonte un fût sans chapiteau, mesurant 2 mètres. Un piédestal, en pierre froide de Cassis, sert de base. Sa dimension est de 1^m,50.

La face antérieure du monument est décorée de l'inscription suivante :

A PIERRE PUGET
SCULPTEUR
PEINTRE ET ARCHITECTE
MARSEILLE, SA PATRIE
QU'IL EMBELIT *(sic)* ET HONORA
A ÉLEVÉ CE MONUMENT
CXII ANS APRÈS SA MORT. — 1807.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884). — H. J.

IV

BUSTE DE CHRISTOPHE VILLENEUVE-BARGEMON

A MARSEILLE. — 1834.

HISTOIRE. — *Villeneuve-Bargemon, littérateur, avait débuté comme sous-lieutenant au régiment de Roussillon. Il fit ensuite partie de la garde constitutionnelle de Louis XVI. Ce corps ayant été licencié, Villeneuve se retira dans sa commune natale, Bargemon. C'est là qu'en* 1803, *la protection du général Lacuée, lui valut d'entrer dans l'Administration. Sous-préfet de Nérac en* 1804, *préfet de Lot-et-Garonne en* 1806, *il fut appelé à succéder, le* 8 *octobre* 1815, *à M. de Vaublanc, préfet des Bouches-du-Rhône. Il administra ce département jusqu'à sa mort. Ses écrits :* Précis historique sur René d'Anjou (*Marseille,* 1819, *in-8° et Aix,* 1820, *in-8°*) ; Notice sur la peste de Marseille en 1720 et 1721 (*Marseille,* 1819, *in-8°*), *et principalement sa* Statistique du département des Bouches-du-Rhône (*Marseille,* 1821 *à* 1829, 4 *vol. in-4°*, et atlas in plano) *témoignent de l'érudition de l'auteur. Son nom fut donné à l'une des places de Marseille. C'est sur cette place qu'a été érigé, le* 11 *janvier* 1834, *le monument dédié à sa mémoire. Il surmonte une fontaine, au centre d'un bassin de forme arrondie. Quatre griffons, en bronze, issants en croix sur des dés en pierre froide attenant au soubassement, jettent de l'eau par leurs naseaux. Une souscription et une allocation de la commune couvrirent les frais de cet hommage.*

BIBLIOGRAPHIE. — Nous n'avons pas retrouvé de publications relatives à ce monument.

DESCRIPTION

Le comte Christophe de Villeneuve-Bargemon (27 *juin* 1771-12 *octobre* 1829) *né à Bargemon* (*Var*), *préfet des Bouches-du-Rhône, conseiller d'État, commandeur de la Légion d'honneur.* — Buste. — Marbre. — H. 0^m,70. — Par CANTINI (PIERRE-GAETAN).

Tête nue, de face, indication de costume officiel.

Ce buste est placé sur un tronc de pyramide quadrangulaire renversé. Cette pyramide est en marbre. Elle mesure 3^m,30.

La face antérieure du monument porte l'inscription qui suit :

A LA
MÉMOIRE
DU COMTE
DE
VILLENEUVE
PRÉFET DES
BOUCHES-
DU-RHONE
1833.

Ce monument a été élevé sur les dessins de PENCHAUD (MICHEL-ROBERT), architecte de la ville et du département.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884). — H. J.

V

STATUE DE BELZUNCE

A MARSEILLE. — 1853.

HISTOIRE. — *On sait quels furent le zèle et la charité de Mgr de Belzunce, évêque de Marseille, durant la peste de* 1720 *et* 1721. *Son nom est resté populaire à travers l'Europe. Pope a célébré le prélat dans son* Essai sur l'homme. *Les poètes l'ont chanté. Les peintres lui ont consacré leurs meilleures toiles. Les tableaux de* MICHEL SERRE, *de* MONSIAU, *de* GÉRÔME LANGLOIS, *de* JEAN-FRANÇOIS DE TROY *ont fixé les épisodes de ces jours tragiques. C'est aux approches du centenaire de la peste de* 1720 *que prit corps le projet d'élever un monument à Belzunce. Le* 3 *mai* 1819, *le Conseil municipal de Marseille, sous la présidence du maire, le marquis de Montgrand, admet le principe du monument. Mais il l'entrevoit dans l'église des Bernardines, alors laïcisée et sur le point d'être rendue au culte. Toutefois, l'église des Bernardines servait, à cette époque, de musée, et le Conseil, malgré ses recherches, ne découvrait pas dans la ville de local suffisant pour contenir les tableaux qui, prochainement, seraient enlevés de la dite église. Aussi, le Conseil chargea-t-il sa commission d'examiner si le monument de Belzunce ne pourrait pas trouver place soit dans l'église Saint-Martin, soit dans celle de la Major, et, à tout événement, avec une précipitation bizarre, le Conseil décidait que quoi qu'il advînt, le monument serait érigé le* 12 *juin* 1821. *Ce qui justifiait le choix de cette date, c'est qu'elle rappelait exactement, au bout d'un siècle, la cessation de la peste. Le vote du Conseil était évidemment prématuré, car Balzunce dut attendre trente ans encore l'hommage que lui réservait la piété publique. Cependant, en* 1821, *le sculpteur et graveur en médailles,* PIERRE-JOSEPH CHARDIGNY, *édita une médaille commémorative de la peste, avec l'inscription :*

A BELZUNCE MARSEILLE TOUJOURS RECONNAISSANTE
PAR LES SOINS DE M. LE COMTE DE VILLENEUVE, PRÉFET, 1821 [1].

C'est en sa séance du 13 *octobre* 1851 *que le Conseil, alors présidé par M. de Chantérac, maire, confie au sculpteur* RAMUS, *la statue de Belzunce « conforme au modèle qu'il a présenté et provisoirement exécuté en plâtre ». L'œuvre définitive sera en bronze.* RAMUS *demeure chargé de pourvoir à la fonte. Le* 16 *octobre, le choix de l'emplacement est fixé par le Conseil. La statue de Belzunce sera érigée sur le « Cours à la hauteur de la rue Petit-Saint-Jean ». L'artiste recevra* 20 000 *francs pour la statue et deux bas-reliefs qui orneront le piédestal. Les frais du piédestal demeurent à la charge de la ville. Les mois s'écoulent. Le* 15 *mars* 1852, *le Conseil revient sur sa décision, quant à l'emplacement de l'œuvre commandée. Il adopte le « Cours Saint-Louis ». Dans cette même séance, on décide que le socle du piédestal sera en pierre de Cassis, et les corniches et encadrement des bas-reliefs en marbre*

(1) Un exemplaire de cette médaille existe au cabinet de la Bibliothèque nationale (série des « Hommes célèbres », n° 411).

blanc statuaire. Nouvelle modification le 3 *juin* 1852 : *le piédestal sera formé d'un seul bloc de marbre, et M.* Cantini *demeure officiellement chargé d'exécuter cette partie du monument. Le* 5 *juillet, on revient à la délibération du* 16 *octobre* 1851, *et il est arrêté que la statue sera érigée « sur le Cours, à la hauteur de la rue du Petit-Saint-Jean ». Des éditeurs Arnaud, Durbec et Joseph Vadon obtiennent du Conseil l'autorisation de faire une lithographie du monument de Belzunce. C'est dans sa séance du* 19 *août* 1852, *que le Conseil accorde cette concession. Mais il reste entendu que la planche destinée à être mise en vente aura été approuvée par le sculpteur* Ramus *et le fondeur* Morel. *Le monument fut inauguré le* 28 *mai* 1853, *et le Cours sur lequel il fut placé reçut le nom de « Cours Belzunce ». Le* 21 *novembre* 1883, *l'établissement d'une voie charretière, au milieu des Cours Belzunce et Saint-Louis, ayant été décidée en principe par le ministre des Travaux publics, le déplacement du monument de Belzunce devenait nécessaire. La question resta pendante jusqu'en* 1891. *C'est dans la séance du* 13 *janvier de cette même année que furent abordées les questions de voirie, à l'étude depuis* 1883. *M. Baret était alors maire de Marseille, et ce fut un an plus tard que, sous la présidence de M. Baret, le* 13 *janvier* 1892, *furent votés la dépose, le transport et la repose du monument de Belzunce « aux abords de la nouvelle cathédrale devant le palais épiscopal ». M. Étienne Parrocel, auquel nous empruntons ces détails, résume le récit de ce transfert dans le mot très juste : « Une pensée de déférence envers la grande mémoire de Belzunce avait dicté ce choix. »*

Bibliographie. — Parrocel (Étienne.) — *La statue de Belzunce, évêque de Marseille.* Comptes rendus des réunions des sociétés des Beaux-Arts des départements, 20e session, 1896, p. 367 à 395.

DESCRIPTION

Henri-François-Xavier de Belzunce de Castelmoron (1671-1755), *évêque de Marseille, du* 5 *avril* 1709 *au* 14 *juin* 1755. — Statue. — Bronze. — H. 3m70. — Par Ramus (Joseph-Marius).

Debout, en costume épiscopal, camail et rochet, le prélat étend les bras à la manière d'un suppliant; la tête et les pieds sont nus; il porte une corde au cou.

Signé sur le socle : J.-M. Ramus, 1852.

Piédestal en marbre blanc posé sur un socle en pierre froide. — H. 3 mètres. — Par Barral (.....), architecte de la Ville et du département.

Deux bas-relief, décorent les faces latérales du piédestal.

Premier bas-relief : *Le prélat célèbre la sainte messe.*

Deuxième bas-relief : *Le prélat distribue la sainte communion aux pestiférés.*

Sur la face antérieure du socle de la statue est gravé :

A
MGR DE BELZUNCE
POUR PERPÉTUER LE SOUVENIR DE SA CHARITÉ
ET DE SON DÉVOUEMENT
DURANT LA PESTE QUI DÉSOLA MARSEILLE
EN 1720

Sur la face postérieure est gravé :

CE MONUMENT
TÉMOIGNAGE DE LA RECONNAISSANCE PUBLIQUE, A ÉTÉ ÉLEVÉ EN 1852
A LA MÉMOIRE
DE MGR HENRI-FRANÇOIS-XAVIER DE BELZUNCE DE CASTELMORON
ANCIEN ÉVÊQUE DE MARSEILLE
SOUS L'ADMINISTRATION
DE M. LE COMTE DE CHANTERAC

MAIRE DE MARSEILLE
DÉPUTÉ AU CORPS LÉGISLATIF, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
MGR DE MAZENOD
ÉTANT ÉVÊQUE DE MARSEILLE
M. LE Cte DE SULEAU
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
PRÉFET DU DÉPARTEMENT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884). — H. J.

VI

BUSTE D'ÉMILE LOUBON

A Marseille. — 1864.

Histoire. — *Le peintre* Émile Loubon, *auteur de paysages, de scènes de genre, a aussi gravé à l'eau-forte. Il occupa le poste de directeur de l'École des Beaux-Arts de Marseille, depuis* 1845 *jusqu'à sa mort survenue en* 1863. *Une souscription ouverte parmi les artistes et amateurs de la région, les élèves et amis du maître, permit de lui élever le monument que nous décrivons ici. Il fut inauguré le* 25 *octobre* 1864, *au cimetière Saint-Charles, puis le* 19 *janvier* 1865, *la dépouille mortelle* d'Émile Loubon *fut exhumée et transportée au cimetière Saint-Pierre (section ouest). En la cérémonie des obsèques, le* 2 *mai* 1863, *M. Alexandre Clapier, ancien député et conseiller général des Bouches-du-Rhône, parlant au nom de l'Académie de Marseille, avait prononcé un éloquent discours résumant la vie laborieuse de* Loubon. *En la solennité du* 19 *janvier* 1865, *M. Gabriel, conseiller honoraire de préfecture et président de la commission du monument, rendit hommage aux artistes qui ont concouru à son exécution. Au premier rang, figure M.* Sixte Rey, *professeur d'architecture à l'École des Beaux-Arts, ancien élève de* Loubon, *qui a dressé le plan du tombeau ; vient ensuite M.* Guindon, *l'auteur du buste de* Loubon, *qui obtint au concours la préférence sur cinq statuaires marseillais dont voici les noms :* Coste, Martin, Espérandieu, Rey *et* Bontoux. *Le marbre qui servit à l'exécution du buste fut offert par M. Cantini. Un second discours fut prononcé le* 19 *janvier* 1865, *par M. Gustave Loubon, parent du maître décédé qui se fit l'interprète de la gratitude de ses proches envers les membres de la Commission. Le terrain sur lequel s'élève le monument a été gratuitement concédé par la Ville.*

Bibliographie. — *Sémaphore de Marseille*, n° 10802 (3 et 4 mai 1863). — Ce numéro renferme le discours de M. A. Clapier.

Sémaphore de Marseille, n° 11329 (20 janvier 1865,) Le discours de M. Cabriel est inséré dans ce numéro.

Parrocel (Étienne), *l'Art dans le Midi.* Marseille, 1884, 4 vol. in-12, (t. IV, p. 218 et 312).

DESCRIPTION

Émile-Charles-Joseph Loubon (1809-1863), *peintre, directeur de l'École des Beaux-Arts de Marseille, né à Aix-en-Provence.* — Buste. — Marbre. — H. 0^m,60. — Par Guindon (Marius). En hermès.

Non signé.

Ce buste occupe une niche, à l'intérieur d'un fronton élevé sur un piédestal, au sommet du tombeau de Loubon. Le fronton est en pierre de Calissanne. Le piédestal est également en pierre de Calissanne et mesure :

H. 3m,70. — Il est supporté par un socle en pierre de Cassis de 0m,70.

Sur la face antérieure du piédestal, est sculpté un médaillon en pierre lithographique représentant la *Peinture*, la *Sculpture* et l'*Architecture*. Une couronne, des palmes de laurier, la croix de la Légion d'honneur complètent cette décoration. Le socle ou soubassement est orné d'un motif décoratif en bronze, formé d'entrelacs, de palette, de pinceaux, d'une palme et d'une couronne. Ce piédestal a été dessiné par M. Sixte Rey, architecte, né à Marseille le 16 juillet 1826.

L'inscription suivante est gravée sur le monument :

A LOUBON
SES AMIS ET SES ÉLÈVES
—
ÉMILE LOUBON, ARTISTE PEINTRE
DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS
DE MARSEILLE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A AIX-EN-PROVENCE LE 12 JANVIER 1809
DÉCÉDÉ A MARSEILLE LE 1er MAI 1863.

Un sculpteur aixois, Hippolyte-Romain Ferrat, avait exposé au Salon de 1853, un buste en plâtre d'Émile Loubon (n° 1346).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Marseille. — Novembre 1884). — H. J.

VII

STATUE DE BERRYER

A Marseille. — 1875.

Histoire. — *Berryer, avocat et orateur politique, membre de l'Académie française en* 1852, *avait débuté à la Chambre en* 1830, *comme député du département de la Haute-Loire. Les électeurs des Bouches-du-Rhône l'envoyèrent à la Constituante et à la Législative. De* 1863 *à* 1868, *il fut, de nouveau, le député des Bouches-du-Rhône.*

La statue qui décore aujourd'hui la place Montyon, devant le palais de Justice, et qui occupe le centre d'un square, a été élevée par souscription. L'inauguration eut lieu le 25 *avril* 1875. *Le général de la Villeboisnet, accompagné d'un nombreux état-major, l'évêque de Marseille et divers membres du clergé, le secrétaire général de la préfecture représentant M. de Tracy, préfet des Bouches-du-Rhône indisposé, les magistrats du tribunal civil et du tribunal de commerce, la municipalité, le barreau tout entier, les corps constitués de la cité ont pris place dans l'enceinte réservée. A deux heures, M. Tournaire, premier adjoint, fait tomber le voile qui couvrait la statue, et prononce le premier discours. M. Gaston de Flotte, vice-président de la commission du monument prend ensuite la parole. Mais le discours décisif, résumant la vie politique de Berryer, a été prononcé par M. de Larcy. C'est une page d'histoire moderne très étudiée et très complète. Dans l'assistance, on remarquait les députés Rodez-Bénavent et Clapier, MM. de Coriolis, Mistral-Bernard, Charles Garnier, rédacteur de la* Décentralisation, *Adolphe Pieyre, du* Châtiment.

Bibliographie. — *Le Citoyen, journal du peuple*, de Marseille, nos des 26 et 27 avril 1875.
L'Union de l'Ouest, d'Angers, nos des 23 et 29 avril 1875.
L'Étoile, d'Angers, n° du 28 avril 1875.
Le Français, de Paris, nos des 28 et 30 avril 1875.

DESCRIPTION

Pierre-Antoine Berryer (1790-1868), *avocat à la Cour d'appel de Paris, orateur politique*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. Par Barre (Jean-Auguste).

Debout, tête nue, en habit boutonné; l'orateur s'appuie du bras gauche sur la tribune; le bras droit est relevé sur la poitrine; la main est engagée sous l'habit. Les plis d'un manteau tombent négligemment derrière le personnage.

Signé : J. A. Barre, 1874.

Un piédestal en marbre, d'une hauteur de 2m,70, supporte la statue. Il est dû aux dessins de M. Letz (Joseph), architecte du département.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

BERRYER

La statue ci-dessus décrite a figuré au Salon de 1874 (n° 2659).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Marseille. — Mars 1884). — H. J.

VIII

BUSTE DE PIERRE PUGET

A Marseille. — 1878.

Histoire. — *Le monument de* Puget, *qui fait partie de la décoration du jardin dit de « la Colline Pierre-Puget », date, sous sa forme actuelle, du* 16 *août* 1878. *Précédemment, c'est un buste du général Bonaparte qui dominait le monument en question. Il était l'œuvre de* Chardigny *et avait été placé le* 24 *décembre* 1801. *Le buste de* Puget, *érigé aux frais de la Ville, est l'œuvre de* Jean-Joseph Foucou. *La colonne corinthienne antique qui supporte le buste avait été donnée, en* 1801, *par la Ville d'Aix.*

Bibliographie. — Aucune publication locale relative à ce monument n'a été conservée à l'Hôtel-de-Ville.

DESCRIPTION

Pierre Puget (1622-1694), *sculpteur, architecte, peintre et décorateur de vaisseaux.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,70. — Par Foucou (Jean-Joseph).

En hermès.

Signé : J.-J. Foucou 1816.

La colonne qui supporte le buste, a sa base et son chapiteau en marbre blanc, dit marbre du « Tholonet ». Le fût est en granit gris très fin, avec une forte tache blanche d'un côté. La base est de 2 mètres. La hauteur totale du monument est de 8 mètres.

Lors des changements dont il vient d'être parlé, les inscriptions qui accompagnaient le buste du général Bonaparte furent naturellement enlevées. En voici le texte à titre documentaire :

Face antérieure :

A
BONAPARTE
VAINQUEUR ET PACIFICATEUR
MARSEILLE RECONNAISSANTE

(Ce texte est gravé, en lettres d'or, sur un bouclier, au milieu d'un trophée).

Face postérieure :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
L'AN X DE LA RÉPUBLIQUE UNE ET INDIVIBIBLE
1801 DE L'ÈRE VULGAIRE
LE GÉNÉRAL BONAPARTE ÉTANT Ier CONSUL
LES CITOYENS CAMBACÉRÈS ET LEBRUN ÉTANT 2e ET 3e CONSULS
CHAPTAL MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
PAR LES SOINS DU CITOYEN
CHARLES DELACROIX
PRÉFET DU DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHONE
D'APRÈS LES VOEUX DU CONSEIL MUNICIPAL
LA COMMUNE D'AIX
PARTAGEANT LES SENTIMENTS DE CELLE DE MARSEILLE
A DONNÉ LE FUT DE LA COLONNE.

La signature du sculpteur Foucou, suivie du millésime 1816, ne laisse pas d'être inquiétante. Les biographes s'accordent à fixer la date de décès de l'artiste, à la Sorbonne en 1815. Si cette date est exacte, comment expliquer le millésime qui suit la signature sur le buste de Marseille? Foucou avait une préférence pour la personnalité de Puget. Au salon de 1785, il expose une statuette de Puget, en mentionnant que la tête rappelle fidèlement le portrait du sculpteur, peint par lui-même (n° 247). En 1801, ce serait une statue en pierre représentant Puget que Foucou aurait envoyée au Salon (n° 432). Faudrait-il supposer que la Ville de Marseille eût demandé à Foucou un buste de Puget, d'après sa statue de 1801? Si notre hypothèse était fondée, il ne serait pas téméraire d'admettre que la mort ayant surpris Foucou avant la livraison du buste, celui-ci eût été daté postérieurement au décès de son auteur.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884). — H. J.

IX

BUSTE D'HENRI ESPÉRANDIEU

A MARSEILLE. — 1882.

Histoire. — *L'habile architecte de la ville de Marseille, qui a construit la chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde, le palais de Longchamps, la Bibliothèque, la Cathédrale, etc., était né à Nîmes le* 22 février 1829. *Il est mort à Marseille le* 11 *novembre* 1874, *âgé de quarante-cinq ans, laissant après lui le souvenir d'un artiste supérieur, d'un homme au savoir étendu, aux aptitudes variées et riches. Son livre* Révélations posthumes, *renferme des pages de philosophie et d'art, des strophes intimes ou d'un vol puissant, des lettres d'une suavité pénétrante qui donnent la mesure d'une âme d'élite.* Questel *avait été son premier maître. Il était resté son ami. C'est le* 22 *février* 1882 *qu'a été inauguré, à l'intérieur d'une cour de l'École des Beaux-Arts, le monument* d'Espérandieu. *M. Morges, adjoint au Maire, prononça, dans la circonstance, une allocution dont la brièveté n'exclut ni la justesse ni la profondeur. M. Léon Cahier, président de la commission du monument, fit l'historique des travaux que lui et ses collègues étaient heureux d'avoir conduits à terme. Le même orateur rendit hommage aux talents du maître disparu. Un frère de l'artiste, Alfred Espérandieu, assistait à la cérémonie. Il eût souhaité de pouvoir prendre lui-même la parole. Ses forces le trahirent. Il fut alors suppléé dans cette tâche par M. Ernest Roussel, ancien directeur du* Courrier du Gard, *et parent lui-même* d'Espérandieu. *M. Roussel parla, non seulement au nom de la famille, mais aussi au nom de la ville de Nîmes, cité natale de l'architecte. Ce monument a été élevé aux frais de la Ville.*

Bibliographie. — Étienne Parrocel, *l'Art dans le Midi.* Marseille, 1884, 4 vol. in-12 (t. III, p. 1 à 352; t. IV, p. 1 à 238.)

DESCRIPTION

Henry Espérandieu (1829-1874), *architecte de la ville et de la cathédrale de Marseille.* — Buste. — Marbre. — H. $1^{m},20$. — Par Allar (André).

A mi-corps, en hermès.

Signé : A. Allar, 1881.

Ce buste pose sur un prisme, de forme quadrangulaire, en marbre blanc, dont la hauteur, en y comprenant le socle, est de $3^{m},70$. Cette partie du monument est due aux dessins de Letz (Joseph), architecte du département.

Sur la face antérieure est gravé :

ESPERANDIEU

Au-dessous de cette inscription, les armoiries de Marseille.

Trois médaillons superposés complètent le décor du monument. Ils représentent Notre-Dame-de-la-Garde, le palais de Longchamps, la Bibliothèque de la ville. Ils sont séparés par deux cartouches où sont gravés les mots :

IM. CONCEPTION. — CATHÉDRALE.

Dans la partie inférieure, une branche de laurier jetée sur une volute renversée.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône.— Mars 1884). — H. J.

X

BUSTE DE L'ABBÉ BARTHELEMY

A AUBAGNE. — 1828.

Histoire. — *L'auteur du* Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, *né à Cassis (Bouches-du-Rhône), le* 20 *janvier* 1716, *est mort à Paris le* 30 *avril* 1795. *L'abbé Barthélemy, ancien élève des Oratoriens de Marseille, puis des Jésuites, porta toute sa vie le costume ecclésiastique et le titre d'abbé, sans avoir reçu les Ordres. La modestie de l'homme l'a constamment fait hésiter devant la dignité du caractère sacerdotal. Numismate érudit, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1747), *garde du Cabinet des médailles* (1757), *membre de l'Académie française* (1789), *il ne subit qu'un jour de détention durant la période révolutionnaire.*

Le monument qui lui a été élevé fut inauguré le 28 *septembre* 1828, *sous la présidence du préfet des Bouches-du-Rhône, conseiller d'État, en présence des municipalités de Marseille, de Cassis, de Cuges, de Gèmenos et de La Penne. Des députations de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Marseille, de la société de médecine et de diverses autres associations du département furent présentes à la solennité. La famille Barthélemy avait délégué plusieurs de ses membres, parmi lesquels le baron Jourdan, conseiller d'État. La séance d'inauguration s'ouvrit par la lecture :*

1° *De la délibération du Conseil municipal d'Aubagne relative au monument ;*

2° *De l'autorisation du ministre de l'Intérieur ;*

3° *Des inscriptions latine et française gravées au-dessous du buste. Trois discours furent prononcés. Le premier, par M. le comte de Villeneuve, préfet du département ; le second par M. Paul Autran, de l'Académie de Marseille ; le troisième par M. Mouranchon, universitaire, qui a expliqué l'impossibilité pour la petite ville de Cassis de rendre à l'abbé Barthélemy l'hommage dont la ville d'Aubagne a bien voulu se charger. Une cantate de M. Negrel Féraud, musique de M. Vincent, a été ensuite exécutée. Enfin MM. Martinot, maire d'Aubagne, Vallet et Giraud, délégués d'Aix ont clôturé, par quelques paroles, la série des allocutions. Des courses, un banquet, des danses complétèrent le programme de la fête. Le monument a été élevé au moyen de subventions votées par la ville d'Aubagne, le conseil général du département et le ministère de l'Intérieur. Le buste fut un don personnel du marquis de Barthélemy, homme politique et diplomate, neveu du modèle. Le monument surmontait une fontaine dénommée jadis de « Saint-Mathieu » La fontaine et le monument ont été transférés, récemment, cours Barthélemy.*

Bibliographie. — *Procès-verbal de l'inauguration du monument élevé à Aubagne, le* 28 *septembre* 1828, *à la mémoire de l'abbé Barthélemy.* Marseille, 1828, in-4° de 32 pages.

DESCRIPTION

Jean-Jacques, dit l'abbé Barthélemy (1716-1795), *garde du cabinet des Médailles.* — Buste. — Marbre. — H. $0^m,50$. — Par Houdon (Jean-Antoine).

Expression méditative ; en hermès.

Ce buste est la reproduction exacte de l'original qui existe à la Bibliothèque nationale. Une reproduction, également en marbre, due au ciseau de Bourgeois (Louis-Maximilien) est la propriété de famille de Barthélemy.

Le plâtre du buste original a été exposé au Salon de 1795 (n° 1040). Le marbre a paru au Salon de 1802 (n° 430).

Une couronne de laurier a été sculptée sur la colonne qui supporte le buste. Cette colonne est en marbre et mesure $1^m,18$ de hauteur.

Au-dessous de la couronne de laurier est l'inscription latine ci-après :

J. J. BARTHÉLEMY NÉ EN 1716
ALBINIENSES
J. J. BARTHÉLEMY CIVI SUO
INTERPRETI PERITISSIMO
QUI SUB FICTA PERREGRINANTI PERSONA
VETERIS GRÆCIÆ
MYTHOLOGICAS PHILOSOPHICASQUE DOCTRINAS
LEGES ET MORES ARTES ET MONUMENTA
ACTA PRIVATA ET PUBLICA
PRÆCLARA TUM IN BELLO TUM IN PACE GESTA
PARI DOCTRINA ET ELEGANTIA
ELUCIDAVIT RECENSUIT ENARRAVIT
CUNCTAQUE ET SINGULA ITA DESCRIPSIT
UT UNUS QUISQUE LEGENDO
HÆC OMNIA
SIBI VELUT OB OCULOS POSITA
PRAESENS CERNAT ET CONTEMPLETUR

Derrière le buste, sur la colonne, au-dessous d'une couronne de chêne, est l'inscription française ci-après :

J. J. BARTHÉLEMY MORT EN AVRIL 1795
LE DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE ET LA VILLE
D'AUBAGNE A LEUR ILLUSTRE CONCITOYEN L'ABBÉ
J. J. BARTHÉLEMY DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES LETTRES, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, GARDE DU CABINET
DES MÉDAILLES DU ROI, ÉGALEMENT DISTINGUÉ PAR SES RARES
QUALITÉS ET PAR UNE VASTE ET BRILLANTE ÉRUDITION.
AUTEUR DU VOYAGE DU JEUNE ANARCHARSIS EN GRÈCE,
DE LA DÉCOUVERTE DE L'ALPHABET DE PALMYRE ET DE NOMBREUX
OUVRAGES RELATIFS A LA PHILOSOPHIE, A LA LITTÉRATURE DES ANCIENS
AUX BEAUX-ARTS ET A L'ARCHÉOLOGIE.
CE MONUMENT DES VOEUX UNANIMES DES PROVENÇAUX,
INAUGURÉ LE 28 SEPTEMBRE 1828, SOUS LES AUSPICES DU ROI
CHARLES X ET AU NOM DE SA MAJESTÉ PAR LE COMTE DE
VILLENEUVE, PRÉFET DES BOUCHES-DU-RHONE, A ÉTÉ COMMENCÉ
SOUS LE MINISTÈRE DU COMTE CORBIÈRE, ET ACHEVÉ SOUS CELUI
DU COMTE MARTIGNAC.
LE BUSTE DU SAVANT ILLUSTRE DONT CETTE CITÉ S'HONORE
DE POSSÉDER LA FAMILLE A ÉTÉ OFFERT PAR SON NEVEU LE MARQUIS
DE BARTHÉLEMY, PAIR DE FRANCE, MINISTRE D'ÉTAT.
A. M. J. B. MARTINOT ÉTANT MAIRE D'AUBAGNE
A. BOUIS ET J. H. ANDRÉ, ADJOINTS.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Mars 1884). — H. J.

XI

ARRONDISSEMENT D'AIX

STATUE DE RENÉ D'ANJOU

A Aix. — 1823

Histoire. — *René d'Anjou, duc d'Anjou, de Lorraine et de Bar, comte de Provence et de Piémont, roi de Sicile, de Jérusalem, etc., né à Angers le* 16 *janvier*

1409, *est mort à Aix en Provence, le* 10 *juillet* 1480. *C'est le comte de Provence qui céda sa province, par traité, au roi Louis XI.*

Sa statue, placée au centre d'un bassin de fontaine, a été commandée par le ministre de l'Intérieur, pour la ville d'Aix, en 1818. *L'inauguration en fut faite le* 19 *mai* 1823, *en présence de la duchesse d'Angoulême.*

BIBLIOGRAPHIE. — SARRUT et SAINT-EDME. *Biographie des hommes du jour, P. J. David*, Paris, 1836, 2 vol. gr. in-8°, t. II. 2e partie, p. 68.

MARC (EUGÈNE). *OEuvres complètes de P. J. David d'Angers, statuaire, membre de l'Institut*, six fascicules, in-fol. 1856.

DESCRIPTION

René d'Anjou, comte de Provence, dit le Roi René (1409-1480). — Statue. — Marbre. — H. 2 m,10. — Par DAVID (PIERRE-JEAN).

Debout, le front ceint de la couronne, le manteau royal sur les épaules, le roi tient, de la main droite, son sceptre ; dans la main gauche sont une couronne de fleurs et une grappe de raisin.

A la droite du personnage, sur le socle, une palette et des livres.

Signé également à droite : P.-J. DAVID, 1822.

Le modèle en plâtre de la statue a figuré au salon de 1819 (n° 1241); le marbre a été exposé au Salon de 1822 (n° 1388).

Un piédestal, en pierre et marbre, d'une hauteur de 2 m,40, supporte la statue. Ce piédestal est orné des médaillons de Matheron de Salignac et de Palamède de Forbin, qui remplirent les fonctions de ministres auprès du Roi René. Le plan du piédestal et celui de la fontaine qui forment la base du monument, auraient été dessinés par le peintre RÉVOIL (PIERRE-HENRI).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

IN PERENNEM MEMORIAM | RENATI HIERUSALEM ET SICILIÆ REGIS | QUI GESTIS IN BELLO A PACE CLARUS | INFELIX LICET | FELICEM SE SOLUM APUD PROVINCIALES EXISTIMAVIT | QUOD REGNO PULSUS | LIBERIS ORBATUS | OPIBUS EXUTUS | OMNIA IN BENEVOLENTIA PROVINCILIUM REPERISSET

Sur la face postérieure est gravé :

AD PRISTINI TEMPORIS DEBITA SOLVENDA | OSTRORUM RHODANI PROEFECTUS ET CONSILIARII MUNICIPES AQUENCES PIETATIS | HOC MONUMENTUM POSUERE | ANNO MDCCCIX

Les écrivains Sarrut et Saint-Edme ont prétendu que le costume donné par l'artiste au Roi René, était exactement celui de chevalier du Croissant. On sait que cet ordre fut fondé par le Roi René, et le socle de la statue que nous décrivons porte gravée la devise de l'ordre :

LOZ EN CROISSANT

Nous laissons à Sarrut et Saint-Edme la responsabilité de leur assertion, qui ne saurait être acceptée dans son sens rigoureux, car la couronne et le sceptre ne pouvaient être les attributs de tous les chevaliers du Croissant.

La statue du Roi René a été lithographiée par EUGÈNE MARC, 2e fascicule, pl. IV.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le prefet des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1884.) — H. J.

XII

BUSTE DE SAINT LOUIS

A AIX. — 1846

HISTOIRE. — *Saint Louis* (1215-1270), *roi de France, ne possède à Aix qu'un monument des plus modestes. C'est un buste, de proportion colossale, surmontant la vasque d'une fontaine érigée à l'entrée du cours Saint-Louis. La ville d'Aix a fait les frais du buste et de la fontaine. Ce travail date de* 1846. *Il a pour objet de rap-*

peler le débarquement de saint Louis sur terre provençale le 12 *juillet* 1254, *au retour de sa première croisade.*

Bibliographie. — Aucune publication relative au monument de saint Louis n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis IX (1215-1270), *roi de France.* — Buste. — Pierre. — H. 1m,15. — Par un Inconnu.

Couronne royale en tête ; indication de manteau. Ce buste aurait été copié d'après un portrait sculpté de Charles V, conservé à l'abbaye de Saint-Denis.

Le piédestal consiste en une colonne de granit, avec base et chapiteau ioniques en pierre : H. 3m,85. On ne cite pas l'architecte du monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1884.) — H. J.

XIII

STATUE DE PORTALIS

a Aix. — 1847

Histoire. — *Jean-Étienne-Marie Portalis, homme politique, membre de l'Institut, né au Bausset (Var), le* 1er *avril* 1745, *est mort à Paris le* 25 *août* 1807. *Membre du Conseil des Cinq-Cents, il occupa successivement les fonctions de conseiller d'État, ministre de l'Intérieur et des Cultes. Portalis doit sa célébrité à la part importante qu'il prit dans la préparation du Concordat, la publication des articles organiques et la rédaction du Code Napoléon.*

Sa statue est placée en avant et à gauche du péristyle du Palais de Justice. L'État fournit le marbre. Des subventions du département et de la commune couvrirent les frais que nécessita le monument. Celui-ci fut inauguré le 8 *novembre* 1847.

Bibliographie. — *Procès-verbal de l'inauguration des statues de Portalis et de Siméon.* Aix, Nicot et Pardigan, 1847, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-Étienne-Marie Portalis (1745-1807), *homme politique.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,08. — Par Ramus (Marius-Joseph).

Assis sur un siège, de forme antique, le personnage est en costume officiel de ministre ; la main droite est relevée sur la poitrine ; dans la main gauche est le manuscrit du Concordat.

Signé sur le socle : Ramus, 1847.

Un piédestal, en pierre, mesurant, H. 2m,13, supporte la statue. On ne cite pas l'architecte du piédestal.

Sur la face antérieure est gravé :

Portalis.

Ramus avait exposé au Salon de 1844 (n° 2271), une statue, en marbre, de Portalis, avec la mention : « Destinée à la décoration du palais de la Chambre des Pairs. »

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le Préfet des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1884.) — H. J.

XIV

STATUE DE SIMÉON

A AIX. — 1847

HISTOIRE. — *Le comte Siméon, homme politique, membre de l'Académie des Sciences morales, est né à Aix le* 30 *septembre* 1749 ; *il est mort à Paris le* 19 *janvier* 1842. *Il avait débuté par être professeur de droit à l'Université d'Aix. Il prit part au soulèvement contre la Convention ; fit partie du Conseil des Cinq-Cents, du Tribunat ; remplit la charge de préfet du Nord ; devint successivement conseiller d'État, ministre de l'Intérieur et président de la Cour des Comptes.*

La statue que lui élevèrent ses compatriotes, cinq après sa mort, est, comme celle de Portalis, placée en avant du Palais de Justice. Les frais en furent couverts par l'État, le département et la commune. L'inauguration en fut faite le 8 *novembre* 1847.

BIBLIOGRAPHIE. — *Procès-verbal de l'inauguration des statues de Portalis et de Siméon.* Aix, Nicot et Pardigan, 1847, in-8°.

DESCRIPTION

Joseph-Jérôme, comte Siméon (1749-1842), *homme politique.* — Statue. — Marbre. — H. 2 m,08. — Par RAMUS (MARIUS-JOSEPH).

En costume ministériel, assis sur un siège, de forme antique, le personnage tient, d'une main, un style, et, dans l'autre, un manuscrit roulé ; à ses pieds est un volume.

Signé sur le socle : RAMUS, 1847.

Cette statue a figuré au Salon de 1847 (n° 2151).

Comme la précédente, cette statue pose sur un piédestal, en pierre, d'une hauteur de 2 m,13.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

SIMÉON

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1884.) — H. J.

XV

BUSTE DE GRANET

A AIX. — 1861

HISTOIRE. — *François-Marius Granet, peintre de genre, membre de l'Institut, est né à Aix le* 17 *décembre* 1775 *où il est mort le* 21 *novembre* 1849. GRANET *a longtemps vécu en Italie. A son retour en France il occupa le poste de conservateur au musée du Louvre. Retiré à Aix, dans les derniers mois de sa vie, il a fait sa ville natale légataire universelle de sa fortune.*

Son monument, élevé aux frais de la Ville, est placé sur le boulevard Saint-Louis. Il occupe le centre d'une fontaine, dite « Fontaine Granet ». L'inauguration en fut faite le 8 *décembre* 1861.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François-Marius Granet (1775-1849), *peintre de genre*. — Buste. — Marbre. — H. 0m,90. — Par Ferrat (Jean-Joseph-Hippolyte-Romain).

Coiffé de la calotte traditionnelle, le peintre porte un manteau sur les épaules.

Non signé :

Ce buste, inauguré seulement en 1861, doit être le même que celui exposé neuf ans auparavant au Salon de 1852, sous le n° 1389, et suivi de la mention « commandé par la ville d'Aix ».

Un piédestal, formé d'une colonne de granit, avec base et chapiteau en pierre, supporte le buste. Ce piédestal mesure 3m,75 de hauteur.

(Les éléments de cette notice en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône, — Janvier 1884). — H. J.

XVI

STATUE DE MIRABEAU

a Aix. — 1876

Histoire. — *Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau, député d'Aix aux États-Généraux en* 1789, *homme politique et orateur, est né au Bignon* (*Seine-et-Marne*) *le* 9 *mars* 1749 *et est mort à Paris le* 11 *avril* 1791.

Son monument, érigé à Aix aux frais de l'État et du département, a été inauguré le 17 *décembre* 1876. *Il est placé au centre de la cour d'honneur de l'Hôtel de ville.*

Bibliographie. — *Procès-verbal d'inauguration de la statue de Mirabeau.* Aix, Makaire, impr. 1877, in-8°). — Le *Magasin pittoresque*, l'*Illustration*, le *Monde illustré*, 2e quinzaine de décembre 1876, *passim.*

DESCRIPTION

Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau (1749-1791), *homme politique*. — Statue. — Marbre. — 2m,19. — Par Truphême (François).

Debout, portant le petit manteau à collet, Mirabeau pose la main gauche sur une tribune, tandis que le bras droit, fortement tendu, fait un geste énergique que suit le regard de l'orateur.

Signé sur le socle, à gauche : F. Truphême.

Cette statue a été exposée au Salon de 1872 (n° 1859).

Un piédestal en pierre : H. 2m,20. — L. 1m,33, supporte la statue. Il est l'œuvre de M. Letz, architecte du département.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

MIRABEAU
1789

Sur la face postérieure est gravé :

17 décembre 1876

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1884). H. J.

XVII

STATUE D'ADAM DE CRAPONE

a aix. — 1854.

Histoire. — *Adam de Crapone, ingénieur, né à Salon en* 1519, *mort à Nantes en* 1559, *est l'auteur du canal qui porte son nom et qui amène les eaux de la Durance à l'étang de Berre.*

Le monument que lui a consacré sa ville natale a été élevé par souscription. Il domine une fontaine à vasque, en pierre froide de Cassis, appelée « Fontaine Adam de Crapone. » Elle fut inaugurée le 21 *octobre* 1854.

Bibliographie. — Il n'existe aucune publication spéciale à ce monument.

DESCRIPTION

Adam de Crapone (1519-1559), *ingénieur.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,50. — Par Ramus (Joseph-Marius).

Debout, en costume de gentilhomme, Crapone est dans une attitude méditative ; il tient dans sa main droite un compas entr'ouvert, et, dans l'autre, le plan du canal, formant un rouleau.

Signé sur le socle : Mus Ramus, *Marseille* 1854.

La vasque de la fontaine que domine la statue mesure : H. 3m,65. — Diam. 3 mètres. Le bassin est de forme octogone, présentant 6 mètres de diamètre. Il est, comme la vasque, en pierre froide de Cassis. Sous la vasque, quatre statuettes en marbre blanc, assises, décorent les angles du dé. Elles représentent :

1° *Le Génie de l'Etude* ;
2° *Le Génie civil* ;
3° *Le Génie militaire* ;
4° *Le Génie de la Paix et de l'Abondance* ;

Les quatre faces du dé portent les inscriptions qui suivent :

Face au couchant et à l'Hôtel de ville :

ADAM DE CRAPONE
INGÉNIEUR
NÉ A SALON EN MDXXV [1]
MORT EN MDLIX
DIX-HUIT COMMUNES
DES BOUCHES-DU-RHONE
LUI DOIVENT LA FERTILITÉ
DE LEUR TERRITOIRE

Face au levant :

ABRODO DE LA SET, NECALIDO PECAIRE!
SELOUN VESIET PASSI SON MAIGRE TERRADOU
CRAPOUNO, SON ENFANT, LI FAGUET TRAIT
DE PAIRE !
LI LARGUET D'AIGUO A SON SADOU

Face au nord :

CRAPONIUS SITIENTIS AMANS
MISERANSQUE SALONOE
TRISTIA RURA DIU
LAETIFICAVIT AQUIS

Face au midi :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ
EN MDCCCLIV
M. DE CREVECOEUR ÉTANT
PRÉFET DE CE DÉPARTEMENT
ET M. FIDÈLE RAYNAUD MAIRE
DE SALON AVEC LE CONCOURS DES
COMMUNES CI-APRÈS
SALON, LANÇON, CORNILLON
MARSEILLE, ARLES, CHARLEVAL
MIRAMAS PELISSANNE
LA ROQUE D'ANTHÉRON, SÉNAS,
FOS, CUGES, GRANS, NEYREUIL,
SAINTES-MARIES, MARTIGUES,
LA PENNE, LA CIOTAT, MALLÉNORT,
ORGON, TARASCON, PEIPIN.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Bouches-du-Rhône. — Janvier 1884). — H. J.

XVIII

ARRONDISSEMENT D'ARLES

MONUMENT DE FAVIER

A SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE. — 1862

Histoire. — *Pierre-Michel Favier, officier de santé, né à Saint-Rémy le* 28 *septembre* 1773, *y est décédé le* 5 *février* 1862. *Il avait été chirurgien de marine. Fait prisonnier à Trafalgar, il donna des soins aux blessés anglais durant sa captivité.*

[1] Nous avons vu, plus haut, que cette date est erronée. Crapone est né en 1519 et non en 1525.

De retour dans sa ville natale, il exerça la médecine, jusqu'à un âge avancé, avec une inépuisable charité.

Ce monument lui a été élevé par souscription locale, dans le cimetière de Saint-Rémy le 1er novembre 1862. La cérémonie d'inauguration a été présidée par le docteur Blanc, maire. Deux discours ont été prononcés à l'occasion de cette solennité. Le premier par le docteur Albert Pellissier fils; le second par M. GIRARD (MARIUS).

BIBLIOGRAPHIE — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Le monument Favier a la forme d'une pyramide, avec base, dé et couronnement sculptés. Sa hauteur totale est de 4 mètres.

Sur la face antérieure est gravé :

LOU POPLE
EN REMEMBRANÇO
DE SI BÈNFA

(Le peuple en remembrance de ses bienfaits).

IL A PASSÉ FAISANT LE BIEN
IL FUT LE PÈRE DES PAUVRES

L'architecte du monument est GIRARD (MARIUS).

La partie décorative est due au ciseau de MICHEL BREMOND et COLLIN. Ces divers artistes ont signé sur la base.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Saint-Rémy. — Février 1886.) — H. J.

XIX

MONUMENT DE JULES PELLISSIER

A SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE. — 1883.

HISTOIRE. — *Marie-Jules Pellissier, officier de santé, né à Saint-Rémy le 29 mai 1810, est mort dans cette commune le 12 août 1882. Il a rempli les fonctions de maire de sa commune natale.*

Son monument a été élevé par souscription publique, ouverte à Saint-Rémy, et dans quelques communes voisines. L'inauguration en a été faite le 19 août 1883, dans le cimetière de Saint-Rémy. Sept discours ont été prononcés en cette circonstance : 1° par M. Millaud, adjoint au maire; 2° par M. Girard, qui a, de plus, récité une ode en langue provençale, à la mémoire de Pellissier; 3° par M. Gautier, ancien maire, président de la commission du monunent; 4° par M. Gon, conseiller municipal, ouvrier carrier, organe des habitants du quartier dit de « Notre-Dame »; 5° par M. Blanc, avocat; 6° par M. Granet (Félix), député de l'arrondissement d'Arles; 7° par le docteur Albert Pellissier, fils du modèle.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été fait aucune publication sur ce monument.

DESCRIPTION

Marie-Jules Pellissier (1810-1882) *officier de santé, maire de Saint-Rémy.* — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,40. — Par AMY (JEAN-BARNABÉ).

Tête nue, de trois quarts à droite, Pellissier porte la redingote et la cravate.

Signé : AMY.

Un second médaillon, également en bronze, décore le monument. Il comporte les attributs de la médecine : coupe, spatule, serpent entourés d'une couronne de chêne et de laurier.

Ces deux médaillons sont placés sur une stèle en pierre, haute de 5 mètres. La

stèle est l'œuvre de Monnier, architecte avignonnais.

Sur la stèle est gravé :

AU MÉDECIN
JULES PELLISSIER

Au-dessous :

HUMANITÉ

Au-dessous :

CHARITÉ

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Saint-Rémy, — Février 1886.) — H. J.

XIV

CALVADOS

ARRONDISSEMENT DE CAEN

I

STATUE DE LOUIS XIV

A CAEN — 1828

Histoire. — *Louis XIV, roi de France, né à Saint-Germain-en-Laye, le 5 octobre 1638, mort à Versailles le 1er septembre 1715.*

Le monument qui lui a été élevé, sous la Restauration, au chef-lieu du Calvados, fut en partie soldé par une subvention de la ville, et, pour la plus grande partie des frais, par une souscription publique. L'inauguration eut lieu le 24 avril 1828. La statue fut érigée sur la place du Parc.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Louis XIV.* Caen, 1828, in-8°.

DESCRIPTION

Louis XIV (1638-1715), *roi de France.* — Statue. — Bronze —, 3m,66. — Par Petitot (Louis-Messidor Lebon).

Debout, en costume romain, tête nue, le monarque tient dans la main droite une couronne ; la main gauche s'appuie sur le pommeau de l'épée ; le casque est près du personnage. La cuirasse et le casque sont décorés de fleurs de lys. A la droite du roi est un cippe supportant des couronnes de laurier. La face antérieure du cippe comporte un caducée et les attributs du Commerce. Sur les autres faces sont figurés les emblèmes des Arts, de la Guerre et de la Marine.

L'œuvre est signée sur le socle : Sculpté par Petitot.

Le bronze a figuré au salon de 1827 (n° 1164).

Le piédestal qui supporte la statue pose sur trois degrés. Il est en marbre des environs de Boulogne-sur-Mer. Sa hauteur est de 3m,33. Il n'est pas signé.

Des inscriptions à la gloire de Louis XIV décoraient le piédestal. Elles ont été enlevées antérieurement à 1883.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados, — Juin 1883.) — H. J.

II

STATUE DE LA PLACE

A CAEN. — 1847

Histoire. — *La Place (Pierre-Simon, comte, puis marquis de), géomètre et physicien, né à Beaumont-en-Auge le* 23 *mars* 1749, *mort à Paris le* 5 *mars* 1827. *Il est l'auteur de la* Mécanique céleste.

Sa statue placée à l'extérieur du bâtiment des Facultés, rue de la Chaîne, s'élève sur le terrain occupé jadis par l'ancien collège des Arts, où La Place commença ses études scientifiques. Ce monument fut inauguré le 5 *août* 1847. *Une souscription publique et une allocation de l'État couvrirent les frais de ce travail. La solennité de l'inauguration fut présidée par Bocher, préfet du Calvados, assisté de M. de La Place, général d'artillerie, pair de France, fils de l'illustre astronome. Des discours furent prononcés par le Recteur, les Doyens de la Faculté des Sciences et de la Faculté des Lettres, et le Président de l'Académie des Sciences, arts et belles-lettres de Caen.*

Bibliographie. — *Inauguration des statues de La Place et de Malherbe.* Caen, impr. de B. de Laporte, 1847, in-8°. Puiseux (L.) et Charles (E). — *Notice sur Malherbe, La Place...* précédée du procès-verbal de la cérémonie d'inauguration et des discours qui y ont été prononcés. Caen, B. de Laporte, 1847, in-8°.

DESCRIPTION

Pierre-Simon, comte, puis marquis de La Place (1749-1827) *géomètre et physicien.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,35. — Par Barre (Jean-Auguste).

Debout, en costume de membre de l'Institut, La Place tient un compas dans sa main gauche, et son bras appuie sur une sphère céleste ; la main droite est relevée sur la poitrine. A la gauche du personnage, sur un cippe, plusieurs volumes.

Signé sur le socle, à gauche : Barre, 1846.

Le bronze a figuré au Salon de 1847 (n° 2015). Le modèle en plâtre est exposé au musée de Versailles, sous le n° 1658. (Voy. Soulié, *Musée de Versailles.*)

Le piédestal, en granit de Vire, qui supporte la statue, mesure : H. 1m,85. — L. 0m,94.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

MÉCANIQUE CÉLESTE
SYSTÈME DU MONDE
PROBABILITÉS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

III

STATUE DE MALHERBE

A CAEN. — 1847

Histoire. — *Malherbe (François de), né à Caen en* 1555, *mort à Paris le* 6 *octobre* 1628, *poète lyrique, peut être considéré comme le fondateur de la langue poétique moderne. Il dut à la protection de Henri IV, d'être appointé et logé par de Bellegarde, grand-écuyer de France. Plus tard, Marie de Médicis honora Malherbe de son haut patronage.*

Le monument que lui a élevé sa ville natale fait pendant à celui de La Place. La statue du poète, comme celle du savant, est adossée au palais des Facultés. Les deux œuvres eurent une origine commune, et elles furent l'objet d'une même inauguration le 5 *août* 1847.

Bibliographie. — Sources citées plus haut (statue de La Place).

DESCRIPTION

François de Malherbe (1555-1628), *poète.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,35. — Par Dantan aîné (Antoine-Laurent).

Debout, en costume de l'époque, le personnage tient, dans sa main gauche, des tablettes et, dans l'autre main, un crayon. Il s'appuie contre un cippe placé à sa droite et sur lequel sont des volumes et le chapeau du poète.

Signé, sur le socle, à gauche : Dantan aîné, 1847.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1847 (n° 2061).

Le piédestal est en granit de Vire : H. 1m,85. — L. 0m,94.

Non signé.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

IV

STATUE D'ÉLIE DE BEAUMONT

A CAEN. — 1876

Histoire. — *Élie de Beaumont (J.-B. Armand-Louis-Léonce), né à Canon (Calvados) le* 25 *septembre* 1798, *mort au même lieu le* 21 *septembre* 1874, *géologue, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, avait été l'un des fondateurs de la Société linnéenne de Normandie. Le neveu du savant, M. F. Élie de Beaumont, procureur de la République à Rambouillet, crut devoir informer le président de la Société linnéenne du décès de l'illustre géologue. Cette Société s'empressa de faire des démarches auprès du maire de Caen pour que le nom d'Élie de Beaumont fut donné à l'une des artères de la ville ; c'est la rue Neuve-des-Cordeliers qui reçut l'appellation. En même temps, la Société linnéenne nommait une commission de quatre membres chargée d'ouvrir une souscription, en vue d'ériger un monument à Élie de Beaumont. Cette décision était prise le* 7 *décembre* 1874, *et le dimanche* 6 *août* 1876 *il était procédé à l'inauguration de la statue, érigée sur la place Saint-Sauveur. La cérémonie fut présidée par M. Faye, membre de l'Institut, inspecteur de l'enseignement supérieur, représentant le ministre. L'Institut, le Collège de France, le Corps des mines avaient envoyé des délégations. Le sénateur Bertauld, maire de Caen, le comte de Perthuis, préfet du Calvados, Mgr Hugonin, évêque de Bayeux et nombre de notabilités normandes rehaussèrent, avec les membres de la famille d'Élie de Beaumont, l'éclat de cette solennité. Huit discours furent prononcés par le maire de Caen, M. Faye, l'amiral Paris, président de l'Institut, M. Charles Sainte-Claire-Deville, M. Daubrée, directeur de l'École des mines, M. Beguyer de Chancourtois, ingénieur en chef des mines, M. Girard, au nom de la Société d'encouragement au bien, et M. Morière, secrétaire de la Société linnéenne. A l'issue de la séance d'inauguration eut lieu un banquet de cent couverts, organisé par la*

Société linnéenne. Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a fourni le bronze, et s'est chargé des frais de la fonte.

BIBLIOGRAPHIE. — *Inauguration de la statue de Élie de Beaumont à Caen, le dimanche* 6 *août* 1876. Compte rendu publié par la Société linnéenne de Normandie. Caen, Le Blanc-Hardel, 1876, in-8°, avec planche.

DESCRIPTION

J.-B. Armand-Louis-Léonce Élie de Beaumont (1798-1874), *géologue.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. Par ROCHET (LOUIS).

Debout, tête nue, en costume de membre de l'Institut, que recouvre en partie un pardessus, Élie de Beaumont, la main droite relevée à la hauteur de l'épaule, fait une démonstration; le bras gauche est baissé, la main, demi-fermée, pose sur une carte ouverte que supportent deux blocs de pierre simulés.

Sur la carte est gravé :

GÉOLOGIE DE LA FRANCE

Derrière le personnage, une sphère sur son armature. A la droite du savant, sur le socle, outils divers.

Signé sur le socle : LOUIS ROCHET.

Piédestal en granit de Vire. — H. 1m,64. L. 1m,20. — Base. — H. 0m,98. — L. 1m,90. — Moulures en saillie.

Des tables de bronze appliquées sur le piédestal portent les inscriptions ci-après :

Face antérieure :

ÉLIE DE BEAUMONT
INSPECTEUR GÉNÉRAL DES MINES
PROFESSEUR AU COLLÈGE
DE FRANCE
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
GRAND OFFICIER
DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A CANON (CALVADOS)
1798-1874
ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION SUR L'INITIATIVE
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE NORMANDIE
1876

Face postérieure :

CARTE GÉOLOGIQUE DE LA FRANCE
1825-1848
LE MONT ETNA
1835
THÉORIE DES SOULÈVEMENTS
SYSTÈMES DE MONTAGNES
1829-1852
EMANATIONS VOLCANIQUES
ET MÉTALLIFÈRES
1847
RÉSEAU PENTAGONAL
1851-1874

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. F.

V

STATUE D'AUBER

A CAEN. — 1883

HISTOIRE. — *Auber (Daniel-François-Esprit), né à Caen le* 29 *janvier* 1782, *mort à Paris le* 12 *mai* 1871, *compositeur, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire de musique. C'est à la Société des Beaux-Arts de Caen qu'appartient l'initiative d'avoir élevé la statue d'Auber. Une souscription fut ouverte. Elle bénéficia d'allocations du ministère de l'Instruction publique, du Conseil général du département, du Conseil municipal de Caen, de plusieurs municipalités normandes, de sociétés savantes, et enfin des offrandes personnelles d'artistes et d'amis du compositeur. Terminée en* 1881, *la statue d'Auber fut momentanément placée sur le grand escalier de l'Opéra, lors des fêtes du centenaire de l'auteur de la* Muette. *Le marbre, transporté à Caen, dut attendre que l'exposition organisée à l'occasion du*

concours régional fût ouverte. Placée dans le salon d'honneur des Beaux-Arts, c'est là qu'elle fut solennellement inaugurée le dimanche 10 *juin* 1883. *Elle occupe, aujourd'hui, le square de la place de la République. La veille, au soir, une représentation de gala avait eu lieu dans la salle du Cirque. Divers morceaux des opéras d'Auber remplirent le programme de ce festival. Le* 10 *juin, à midi et demi, s'ouvrit la séance d'inauguration, sous la présidence du maire de Caen. M. Kaempfen directeur des Beaux-Arts, représentait le ministre de l'Instruction publique. La délégation de l'Académie des Beaux-Arts était composée de MM. le vicomte Henri Delaborde, Ambroise Thomas, du Sommerard, Massenet,* ÉMILE PERRIN *et* CHARLES GARNIER. *Sept discours furent prononcés par MM. Kaempfen, David Beaujour, président de la Société des Beaux-Arts de Caen, le maire de Caen, le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire national de musique,* ÉMILE PERRIN, *administrateur général du Théâtre-Français et* CHARLES GARNIER, *de l'Institut. La cérémonie se termina par le* Chant des Normands, *musique d'Auber sur des paroles de M. Julien Travers, secrétaire honoraire de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Caen. La souscription avait produit* 13 184 *fr.* 30.

BIBLIOGRAPHIE. — *Inauguration de la statue d'Auber à Caen, le dimanche* 10 *juin* 1883. Compte rendu publié par la Société des Beaux-Arts de Caen. Caen, Le Blanc-Hardel, 1885, in-8°, avec planche.

DESCRIPTION

Daniel-François-Esprit Auber (1782-1871), *compositeur*. — Statue. — Marbre. — H. 1m,70. — Par DELAPLANCHE (EUGÈNE).

Assis dans un fauteuil, la tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche, Auber, en costume de l'Institut, portant la culotte courte, maintient du poids de sa main droite, un cahier de musique ouvert sur le bras du fauteuil; dans la main, une plume ; la main gauche, fermée, appuie sur le genou ; le visage du musicien exprime la réflexion.

Sous le fauteuil, cahiers de musique en désordre. Sur l'un est écrit :

MUETTE DE PORTICI

Sur la face antérieure du socle, est gravé :

AUBER

Signé sur le socle, à la gauche du personnage : DELAPLANCHE.

Le marbre de cette statue a figuré au Salon de 1881 (n° 3792).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Mars 1886.) — H. J.

VI

STATUE DE RICHARD-LENOIR

A VILLERS-BOCAGE — 1865

HISTOIRE. — *Richard* (*François*), *dit Richard-Lenoir, né au Trélet* (*Calvados*), *le* 16 *avril* 1765, *mort à Paris le* 19 *octobre* 1830, *manufacturier, a découvert le secret de la fabrication de certains tissus telle qu'elle se pratiquait en Angleterre.*

Les frais du monument qui lui a été élevé à Villers-Bocage, ont été couverts par une souscription publique à laquelle s'est ajoutée une allocation de la Ville. Il est érigé place de la Halle, aujourd'hui dénommée place « Richard-Lenoir ». L'inauguration a eu lieu le 27 *août* 1865.

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication spéciale.

DESCRIPTION

François-Richard, dit Richard-Lenoir (1765-1830), *manufacturier.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,79. — Par Rochet (Louis).

Debout, vêtu d'une longue redingote, avec culotte collante et bottes, le personnage a la main gauche cachée dans la poche de son pantalon ; de la main droite, il indique une pièce d'étoffe déroulée à ses pieds.

Signé sur le socle : L. Rochet.

Le modèle en plâtre de la statue a figuré au Salon de 1865 (nº 3133).

Un piédestal, en granit, supporte la statue. — H. 3m,08. Il est entouré d'une grille. Le piédestal et la grille ont été dessinés par M. Marcotte, architecte du département.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

VII

ARRONDISSEMENT DE BAYEUX

STATUE DE ARCISSE DE CAUMONT

A BAYEUX. — 1876

Histoire. — *Caumont (Arcisse de), archéologue, né à Bayeux le* 28 *août* 1801, *mort à Caen le* 16 *avril* 1873, *est le fondateur des* Congrès scientifiques de province, *dont la première session remonte à* 1833. *On lui doit, en outre, la création de l'*Association normande, *de la* Société française d'archéologie, *de l'*Institut des provinces *et du* Congrès central d'agriculture. *Son ouvrage classique* Abécédaire ou Rudiment d'archéologie *a été d'une importance capitale pour la conservation des monuments d'architecture à travers la France. Le* 14 *février* 1874, *la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux décida d'ouvrir une souscription, en vue d'élever, à Bayeux, un monument à Arcisse de Caumont. Un comité général fut constitué dans lequel prirent place l'évêque de Bayeux, M. l'abbé Ducellier, doyen du Chapitre, le commandeur de Rossi, le baron de Quast, conservateur des monuments historiques en Prusse, le marquis Philippe de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, Drouyn de Lhuys, membre de l'Institut, Demolombe, doyen de la Faculté de Droit de Caen, etc. Le* 18 *janvier* 1875, *il fut décidé que la statue de Caumont, en marbre blanc, serait confiée à* Leharivel-Durocher. *Le marbre nécessaire fut concédé par l'État, sur la proposition du marquis de Chennevières. La place de l'Hôtel-de-Ville fut choisie pour l'emplacement de la statue qui fut inaugurée le samedi* 15 *juillet* 1876. *Une messe solennelle en musique, à la cathédrale, précéda la séance d'inauguration, qui fut présidée par M. le comte de Perthuis, préfet du Calvados. Étaient présents, parmi les notabilités de la science et des lettres, MM. Léopold Delisle, Duchâtellier, membres de l'Institut, Léon Palustre, John Pakers, d'Oxford, le Commodore Saumarest, de la Sicotière, sénateur, Levavasseur, conseiller général de l'Orne, etc. Le premier discours avait été prononcé par l'évêque de Bayeux, à la cathédrale. Au pied de la statue, ont pris officiellement la parole le préfet du Calvados, M. Pilet des Jardins, député, M. de Glanville, M. Palustre, Druilhet-Lafargue, de Beaurepaire et Duchâtellier.*

Bibliographie. — L'*Annuaire de l'Association normande* 1876.

Le *Bulletin monumental de l'Association française d'archéologie*, 1876.

Levasseur (Gustave). — *Souvenir du* 15 *juillet* 1876, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1876.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Bayeux. Bayeux, Duvant, 1882, t. IX, p. 283 à 465.

DESCRIPTION

Arcisse de Caumont (1801-1873), *archéologue*. — Statue. — Marbre. — H. 2^m,47. — Par Lehariyel-Durocher (Edmond-Victor).

Debout, tête nue, en costume moderne, avec pardessus, Caumont appuie la main droite fermée, sur son *Abécédaire* que supporte un fragment de colonne ; la main gauche est relevée sur la poitrine et tient un portefeuille sur le plat duquel sont rappelées plusieurs des institutions créées par l'archéologue. Derrière le personnage, sur le socle, sont ouvertes les cartes géologiques du Calvados et de la Manche.

Signé sur le socle : Lehariyel-Durocher.

Ce marbre a figuré au Salon de 1876 (n° 3414).

Piédestal. Granit de Vire. — H. 2^m,32. — L. 2^m,20. Dessins de Lehariyel-Durocher.

Deux inscriptions, gravées en creux, décorent le piédestal.

Sur la face antérieure :

ARCISSE
DE CAUMONT
ARCHÉOLOGUE
NÉ A BAYEUX
LE XXVIII AOUT MDCCCI
MORT A CAEN
LE XVI AVRIL MDCCCLXXIII

Sur la face postérieure :

ÉLEVÉ
PAR SOUSCRIRTION
LE XV JUILLET MDCCCLXXVI

Une médaille a été frappée par les soins de la Société française d'archéologie, à la suite de l'inauguration du monument de Caumont. Elle est l'œuvre de C. Trotin (Éditeur Bescher). Face : La statue ci-dessus décrite, avec l'inscription : Arcisse de Caumont 1801-1873. Revers. Inscription : Société française d'archéologie fondée par M. de Caumont. Conseil administratif. Cette médaille sert de jeton de présence aux séances du Conseil. Un exemplaire de cette médaille existe au cabinet de la Bibliothèque nationale, série des hommes célèbres (n° 875[49]).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

VIII

BUSTE DE JEAN DE LA MARE

A BAYEUX. — 1880

Histoire. — *Jacques-Charlemagne-Jean de la Mare, né à Bayeux, le* 19 *mars* 1772, *mort au même lieu le* 18 *mars* 1858, *philanthrope, a doté la ville de Bayeux d'un jardin botanique, d'une école primaire, de bourses d'apprentissage et de bourses de dotation pour les jeunes filles, etc. Jean de la Mare a fait partie du Conseil municipal.*

Le monument qui lui a été érigé se dresse sur l'une des pelouses du jardin botanique. Il a motivé une dépense de 2 800 *francs que la ville de Bayeux a prise à sa charge. La solennité d'inauguration eut lieu le samedi* 28 *août* 1880.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication spéciale.

DESCRIPTION

Jacques-Charlemagne-Jean de la Mare (1772-1858), *philanthrope*. Buste. — Bronze. — H. 0^m,50. — Par Hotin (Pierre).

Le personnage est représenté tête nue, avec indication de costume moderne.

Signé sur le socle : P. Hotin.

Le buste est placé sur un piédestal en

granit de Vire. — H. 2m,50. Cette partie du monument a été dessinée par Delauney, architecte de la ville de Bayeux.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
CHARLEMAGNE JEAN DE LA MARE
LA VILLE DE BAYEUX
RECONNAISSANTE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

IX

ARRONDISSEMENT DE FALAISE

STATUE DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT

A FALAISE. — 1851

Histoire. — *Guillaume Ier, dit le Conquérant, septième duc de Normandie, né à Falaise en* 1027, *mort à Rouen le* 9 *septembre* 1087, *roi d'Angleterre.*

L'idée première du monument érigé à Guillaume le Conquérant appartient à M. Galeron, procureur du Roi. Une commission instituée sur l'initiative de M. Galeron compta parmi ses membres les plus actifs M. de Brebisson, le botaniste connu, et M. Bellencontre qui accepta les fonctions de trésorier. On était alors en 1847. *Au mois de janvier de l'année suivante, le sculpteur, approuvé par la Commission, allait entreprendre son grand modèle, lorsque la Révolution de* 1848 *entrava, pour deux années, l'exécution du projet. En* 1850, Louis Rochet *et son frère reçurent la visite officielle du président de la République à leurs ateliers. Des hommes politiques de la région normande avaient intéressé le chef de l'État au monument en préparation pour Falaise. Le grand modèle étant achevé, la Ville désigna trois personnes, avec mission d'accepter la statue. Dans ce jury avaient pris place Prosper Mérimée, Léon de Laborde,* Abel de Pujol *de Caumont,* Pradier, Horace Vernet, *membres de l'Institut. La fonte fut confiée au fondeur* Saint-Denis. *La souscription fut reprise. On s'occupa de la construction du piédestal et, pendant quelques jours, le bronze de* Guillaume le Conquérant *fut publiquement exposé dans les Champs-Élysées. Il parvint à temps, dans la ville de Falaise, pour être inauguré le* 26 *octobre* 1851, *sur la place Guillaume le Conquérant. L'État, le département et la commune avaient contribué aux frais du monument que n'auraient pas couverts les ressources obtenues par la souscription publique. Une messe solennelle, à l'église de la Trinité, a ouvert la fête d'inauguration. Le premier discours, devant la statue, fut prononcé par le curé de la Trinité qui procéda à la bénédiction du monument. Prirent ensuite la parole MM. Leclerc, maire de la ville, Morisot, préfet du département, Paulmier, représentant du Calvados et enfin Guizot, ancien ministre du gouvernement de Juillet. La séance d'inauguration se termina par un hymne de circonstance, le* Chant des Normands, *auquel succéda la* Neustrienne, *composée à la gloire du* Conquérant.

Bibliographie. — *Compte rendu de la Fête d'inauguration de la statue équestre de Guillaume le Conquérant en la ville de Falaise le* 26 *octobre* 1851. Falaise, Levavasseur, 1851, in-8°.

Rochet (Charles), *Histoire d'une statue équestre. Épisode de la vie de deux artistes* (1846-1851). Falaise, 1889, in-8°, avec planche.

DESCRIPTION

Guillaume le Conquérant (1027-1087), *roi d'Angleterre*. — Statue équestre. — Bronze. — H. 4m,20 (au sommet du casque). H. 6m,10 (à la lance du gonfanon). — Par Rochet (Louis).

Monté sur un cheval qui se cabre, le duc tient, de la main gauche, la bride de sa monture, et, dans un mouvement brusque, le cavalier s'est retourné sur sa selle, afin de rallier autour de lui, par un geste d'appel énergique, les combattants normands qu'il commande à la bataille d'Hasting.

Le guerrier est vêtu d'une cotte de maille sur laquelle est jeté un léger manteau. Le casque normand, au *nasal fixe*, couvre la tête. Ce casque est orné d'une couronne ducale. La main droite brandit le gonfanon dont le pape Alexandre avait gratifié le Conquérant, et sur lequel on lit le cri de guerre Dex aie.

Sur la plinthe de la statue est gravé en creux : L. Rochet.

Piédestal. — Granit. — H. 4 mètres. — Long. 6m,25. — Larg. 3m,75. Dessins de Troplonge (Charles-Antonin).

Sur la face antérieure du piédestal, une plaque en bronze porte gravé :

GVILLAVME
LE
CONQVÉRANT
DVC DE NORMANDIE
ROI D'ANGLETERRE
NÉ A FALAISE
EN
MXXVII

Sur la face postérieure, autre plaque en bronze, où on lit :

CE
MONVMENT
A ÉTÉ ÉRIGÉ
PAR SOVSCRIPTION NATIONALE
LA STATVE ÉQVESTRE
LE 26 OCTOBRE 1851
LES STATVES
DES
SIX DVCS DE NORMANDIE
LE 19 SEPTEMBRE 1875

L'inscription de la face postérieure motive une explication. Le monument de Guillaume le Conquérant attendit d'être complété pendant vingt-quatre ans. Non seulement il ne comporta pas d'inscription, lors de l'inauguration de 1851, mais le statuaire s'était promis d'entourer le piédestal du Conquérant, d'une sorte de garde d'honneur, en y plaçant les statuettes des six ducs de Normandie qui ont été les prédécesseurs de Guillaume, septième duc. C'est au marquis Philippe de Chennevières, directeur des Beaux-Arts, qu'appartient l'honneur d'avoir rendu possible le couronnement de l'œuvre. Il accorda au statuaire les fonds nécessaires à l'exécution des figures décoratives de :

ROLLON
GVILLAVME-LONGVE-ÉPÉE
RICHARD Ier
RICHARD II
RICHARD III
ROBERT LE MAGNIFIQVE, PÈRE DE GVILLAVME

La pose de ces statuettes fut l'occasion d'une inauguration supplémentaire qui eut lieu le 19 septembre 1875.

Le modèle en plâtre de la statue et des six statuettes a été exposé au Salon de 1864 (n° 2753).

Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1867 (n° 819).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

X

ARRONDISSEMENT DE VIRE

STATUE DE CASTEL

A VIRE. — 1869

Histoire. — *Castel (René-Louis-Richard), né à Vire, le* 6 *octobre* 1758, *mort du choléra, à Reims, le* 20 *juin* 1832, *naturaliste et poète. Son poème des* Plantes *lui*

valut une réputation méritée. Il fut successivement maire de Vire, procureur syndic du directoire du district de Vire, membre de l'Assemblée législative en 1791, *professeur de rhétorique à Louis-le-Grand et inspecteur général de l'Université. Un ouvrage posthume de Castel,* Lettres au comte de Chevigné *parut en* 1834. (3 *vol. in*-18). *Ces volumes renferment la correspondance adressée par l'ancien professeur, de* 1813 *à* 1830, *au comte de Chevigné, son élève et son ami.*

Le monument élevé à Castel, sur la place de l'Hôtel-de-Ville et inauguré le 12 *septembre* 1869, *est un don personnel du comte de Chevigné. C'est au cours de la même journée que fut solennellement inaugurée la fontaine Chenedollé. Le cortège officiel comprenant les autorités civiles et judiciaires, des membres de l'Université, des fonctionnaires, des groupes de musiques, des confréries et corporations avec leurs bannières, procéda tout d'abord à l'inauguration de la fontaine Chenedollé. Le buste du chantre du* Génie de l'homme, *ayant été découvert, le maire prononça une courte allocution. Après lui, M. Ferdinand de Larenaudière lut un éloge biographique et littéraire du poète. Enfin M. Armand Gasté, agrégé des lettres, étudia Chenedollé comme professeur et inspecteur général des études. Des fanfares terminèrent cette première partie de la fête, et le cortège se rendit devant la statue de Castel. Là, deux discours furent prononcés : l'un par M. René Lenormand qui fit l'éloge du poète des* Plantes; *l'autre par M. Edmond Legrain qui retraça l'histoire du buste de Chenedollé et de la statue de Castel, appréciant les deux œuvres au point de vue esthétique. Un banquet de cent converts réunit dans la grande salle de l'Hôtel de Ville les invités et les souscripteurs. Le premier toast fut porté par le maire aux familles des deux poètes. A ce toast répondirent, en termes émus, M. Charles de Chenedollé, fils de l'auteur du* Génie de l'homme *et M. Anatole Castel, petit-neveu du poète des* Plantes.

Bibliographie. — *Inauguration des monuments, élevés à Vire, en l'honneur de Castel et de Chenedollé.* Vire, 1869, in-8° de 66 pages.

DESCRIPTION

René-Louis-Richard Castel (1758-1832), *naturaliste et poète.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,78. — Par De Bay (Joseph, père).

Assis sur une forte racine, Castel s'appuie du coude gauche sur un tronc d'arbre tapissé de lierre. Le personnage est tête nue ; il est drapé dans la redingote aux plis abondants que portaient les hommes de 1830 ; les jambes sont croisées ; la main gauche, relevée tient un champignon que le naturaliste paraît étudier attentivement. Des feuilles ouvertes, sur lesquelles appuie la main droite, sont posées sur le genou gauche; la main tient un crayon, et le savant semble prêt à consigner ses observations.

Signé sur le socle : J. De Bay.

Cette statue a été fondue par Quenel, qui a apposé sa signature à la base, près de celle du sculpteur.

Piédestal. — Granit. — H. 3m,95. — Larg. à la base 3m,50. — Par Guernier (Charles-Joseph), professeur de dessin, né à Vire.

Sur le piédestal est gravé :

R.-L.-R. Castel
1758-1832
DONNÉ PAR M. LE COMTE DE CHEVIGNÉ
EN 1869

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883.) — H. J.

XI

BUSTE DE CHENEDOLLÉ

A VIRE. — 1869

Histoire. — *Chenedollé (Charles-Julien Lioult de), né à Vire, le 4 novembre 1769, mort au château du Coisel, le 2 décembre 1833, poète. Formé à l'Oratoire de Juilly où il eut pour maître Fouché, plus tard chef de la police impériale, Chenedollé eut une existence assez traversée, sous la période révolutionnaire ; il se lia plus tard avec Chateaubriand et les personnages éminents de l'époque. Sous la Restauration, il remplit des fonctions universitaires qu'il résigna l'année qui précéda sa mort* (1832).

Le buste qui lui fut élevé a été donné par l'État. Mais son monument qui fait corps avec le Bassin de la place nationale, dont il surmonte la vasque, a été érigé aux frais de M. de Chevigné et au moyen d'une souscription ouverte en 1833. *L'inauguration du monument Chenedollé se confond avec celle du monument de Castel, dans une fête unique qui eut lieu le* 12 *septembre* 1869.

Bibliographie. — *Inauguration des monuments élevés, à Vire, en l'honneur de Castel et de Chenedollé.* Vire, 1869, in-8° de 66 pages.

DESCRIPTION

Charles-Julien Lioult de Chenedollé (1769-1833), *poète.* — Buste. — Marbre. — 0m,92. — Par Leharivel-Durocher (Victor).

Tête nue, de face, chevelure abondante ; indication de large manteau jeté sur les épaules.

Signé sur le socle : Leharivel-Durocher, 1866.

Ce marbre a figuré au Salon de 1866 (n° 2852).

Un piédestal, en granit, soutient le buste au centre de la vasque. Il mesure : H. 3m,32. — L. 3m,95. Guernier (Charles-Joseph), professeur à Vire, en a fourni le dessin.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883). — H. J.

XX

STATUE DE DUMONT-D'URVILLE

A CONDÉ-SUR-NOIREAU. — 1844

Histoire. — *Dumont-d'Urville (Jules-Sébastien-César), né à Condé-sur-Noireau (Calvados) le* 23 *mai* 1790, *navigateur, mort contre-amiral à Meudon, le* 8 *mai* 1842, *dans la catastrophe du chemin de fer de Versailles. De* 1822 *à* 1840, *il ne fit pas moins de trois voyages autour du monde, dont les résultats furent considérables pour nos collections scientifiques. Au cours de son second voyage* (1826-1829), *Dumont-d'Urville eut la bonne fortune de découvrir des traces du naufrage de Lapérouse, survenu à l'île de Vanikoro, environ quarante ans auparavant. C'est à Dumont-d'Urville que la géographie est redevable du relevé de* 12 000 *lieues de côtes et de la constatation d'une longue suite de terres dans les régions, alors inexplorées, du cercle polaire. Ce nouveau continent fut dénommé par lui :* Terre-Adélie.

Le monument élevé à sa mémoire, à Condé-sur-Noireau, place d'Urville, traversa des phases de difficultés qui retardèrent les fêtes d'inauguration. Elles furent fixées au 20 octobre 1844. L'œuvre a été érigée par souscription. La ville de Condé revêtit un air de fête, dès le samedi soir 19 octobre. Le dimanche 20, les corps constitués, les députations des villes environnantes se réunirent à l'Hôtel de Ville. Les gardes nationales de Vire et de Condé encadrèrent le cortège qui se dirigea vers la maison natale de l'amiral. M. Henri Doyen, sous-préfet de Vire, le maire et le Conseil municipal de Condé, MM. Deslongrais, Morin d'Aulnay, de Pontécoulant membres du Conseil général, M. Barlatier-Demas, lieutenant de vaisseau, ancien compagnon de Dumont-d'Urville, dans son voyage au pôle Sud, tenaient la tête du cortège. Des inscriptions commémoratives décoraient la maison natale du marin. Une plaque, en marbre noir, avait été fixée, la veille, sur la façade. Elle porte gravé :

ICI NAQUIT DUMONT-D'URVILLE
LE 23 MAI 1790

*A deux heures, le cortège arrivait devant le monument. M. Doyen, sous-préfet de Vire, prononça le premier discours ; M. Alexandre Lamotte, maire de Condé, lui succéda ; M. Gustave de Pontécoulant, lieutenant-colonel au corps royal d'État-Major, membre du Conseil général du Calvados, a donné lecture d'un manuscrit étendu, renfermant une biographie complète de Dumont-d'Urville ; M. Barlatier-Demas, délégué du ministre de la Marine a particulièrement ému l'auditoire, en retraçant les périls encourus par l'*Astrolabe *et la* Zélée *au milieu des glaces du pôle. A diverses reprises, d'unanimes applaudissements couvrent la voix du marin ; M. Pont, de Caen, ferme la série des discours par des paroles patriotiques à l'adresse de Dumont-d'Urville. Des stances sont lues par M. Auguste Crochet ; puis, le cortège défile devant la statue. Le soir, au banquet, M. Barlatier-Demas porte un toast à la Ville de Condé et M. Deslongrais, député de l'arrondissement de Vire, porta le toast au prince de Joinville et à la marine française. M. Dumont-Delalonde, docteur médecin, à Vassy, représentait la famille.*

BIBLIOGRAPHIE. — Extrait du registre des délibérations du Conseil municipal de Condé-sur-Noireau, séance du 10 septembre 1844. Manuscrit.

BARINS (DE). — *Vie, voyages et aventures de l'amiral Dumont-d'Urville... contenant la description du monument élevé à sa mémoire dans sa ville natale.* Paris, Le Bailly, s. d. in-12 de 108 pages avec planche.

DESCRIPTION

Jules-Sébastien-César Dumont-d'Urville (1790-1842), *contre-amiral.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par MOLKNECHT (DOMINIQUE).

Debout, en uniforme de son grade, il tient de la main droite, un burin, et la main pose sur une sphère ; dans la main gauche, relevée sur la poitrine, est une longue-vue. A ses pieds : canon, carte, compas, boussole, etc.

Signé sur le socle : DOMINIQUE MOLKNECHT.

Piédestal. — Granit. — H. 3m,43. — Par GUI, architecte.

La statue a été fondue à Paris, par SIMONET, en 1844.

Les quatre faces du piédestal sont décorées de bas-reliefs représentant :

1° *La découverte du navire de Lapérouse.*
2° *Dumont-d'Urville dans les glaces du pôle.*
3° *La découverte de la Vénus de Milo.*
4° *La catastrophe du 8 mai 1842.*

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Calvados. — Juin 1883). — H. J.

XV

CANTAL

ARRONDISSEMENT D'AURILLAC

MONUMENT DU PAPE GERBERT

A AURILLAC. — 1851

Histoire. — *Gerbert ou Gerlent, né au village de Belliac, commune de Saint-Simon, canton d'Aurillac, vers 940, devint pape sous le nom de Sylvestre II, et mourut à Rome en 1003. Ayant été élevé dans l'abbaye de Saint-Gérault d'Aurillac, il fit preuve, dès l'adolescence, de facultés intellectuelles supérieures. Borel, comte de Barcelone, l'ayant emmené en Espagne, Gerbert se perfectionna dans l'étude des sciences, sous la conduite de maîtres arabes. Le comte de Barcelone étant allé en Italie, Gerbert le suivit et ouvrit à l'abbaye de Bobbio (Milanais), une école qui jouit bientôt d'une réputation universelle. Ce succès appela sur lui la persécution. Gerbert dut fuir. Il se réfugia d'abord en Allemagne, puis revint en France. Adalbéron, archevêque de Reims se l'étant attaché, Gerbert ouvrit, dans cette ville, une école qui devint rapidement florissante. Adalbéron ayant eu pour successeur, sur le siège de Reims, un prélat qui trahit Hugues Capet au profit de Charles de Lorraine, un concile national le déposa, et Gerbert fut nommé à sa place. Cette élection déplut à Rome et ne fut pas ratifiée. Gerbert, déposé à son tour (996), alla demander asile à l'empereur Othon III. L'année suivante il était nommé archevêque de Ravenne et, en 999, il succédait au pape Grégoire V. C'est à M. Grognier (L.-F.), ancien maire d'Aurillac, secondé par diverses commissions, qu'il avait lui-même instituées, que revient l'honneur d'avoir doté Aurillac du monument de Gerbert. Cet ensemble important, comprenant une statue et trois bas-reliefs, est l'œuvre de* David d'Angers. *Le bronze parvint à Aurillac le 9 octobre 1851, et son inauguration eut lieu le 16 du même mois. Une pluie persistante obligea les organisateurs de la fête à en modifier le programme. C'est ainsi que la messe qui devait être célébrée en plein air, sur un autel gigantesque, dressé à l'extrémité de la promenade du Gravier, a dû être dite dans l'église paroissiale de Saint-Gérault. Mgr Berthaud, évêque de Tulle, a officié en présence des évêques de Saint-Flour et de Limoges. C'est l'évêque de Saint-Flour, Mgr Marguerye, qui prit la parole dans l'église. Il rendit, en termes éloquents, un hommage mérité à la persévérance heureuse de l'ancien maire d'Aurillac, M. Grognier. A la suite de l'office, le cortège se rendit à l'extrémité du Gravier, sur la place Montyon, où se dresse le monument, à la bénédiction duquel il fut procédé par l'évêque de Limoges. Au début de la séance, M. Félix de Parieu, représentant du peuple, prononça le premier discours officiel. M. Hippolyte de Parieu, maire en fonction, prit ensuite la parole. Il eut, dans la circonstance, la délicatesse de louer hautement le statuaire* David d'Angers, *déjà désigné pour l'exil. Diverses souscriptions, une allocation de l'État, des subventions du département et de la Ville, et enfin*

l'offrande du Souverain Pontife ont couvert les frais du monument. La place Montyon porte, aujourd'hui, le nom de place Gerbert.

Bibliographie. — Picut (P.). *Inauguration de la statue de Gerbert à Aurillac.* Aurillac, Picut, père et fils, 1851, in-12 de 15 pages.

R. B. — *Inauguration de la statue de Gerbert.* Extrait de la *Revue du Cantal* du 22 octobre 1851. Aurillac, imp. Ferary, 1851, in-8° de 12 pages.

DESCRIPTION

Gerbert ou Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II (940-1003). — Statue. — Bronze. — H. 3m,70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, revêtu des ornements pontificaux, le pontife a la tiare sur la tête et fait un geste à l'appui de paroles prononcées ; en d'autres termes, il enseigne ; la main gauche, ouverte et baissée, corrobore le geste de l'autre main.

Signé à gauche, sur le socle : P.-J. David d'Angers, 1850.

Piédestal. — Granit. — H. 4m,25. — Par Leclère (Achille).

Trois bas-reliefs décorent le piédestal.

Premier bas-relief.

Gerbert, enfant, gardant son troupeau, est surpris par les moines de l'abbaye Saint-Gérault, observant les astres à l'aide d'une lunette. — Bas-relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1m,50. — Figures 0m,65. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Le jeune pâtre, entouré de brebis, s'appuie sur sa houlette ; dans la main droite, baissée, est un tube ou longue-vue ; la tête est relevée ; les yeux fixent le ciel. A droite, une colline boisée ; à gauche, des moines suspendent leur marche et semblent étonnés de rencontrer ce jeune pâtre. Au fond, sur une élévation, les murs du couvent.

Deuxième bas-relief.

Gerbert explique à une illustre assemblée le jeu d'une horloge et celui d'un orgue hydraulique. — Bas-relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1m,50. — Figures 0m,80. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, portant le pallium, Gerbert ayant dans les mains un style et des notes, explique à son auditoire le mécanisme de l'orgue hydraulique, placé près de lui ; des cornues, des équerres, des marteaux gisent sur le sol. En arrière de Gerbert, attentifs à ses explications, sont les personnages historiques suivants : Othon I, empereur d'Allemagne, assis, Othon II, Hugues Capet, Robert son fils, le Persan Geber, regardé comme le fondateur de l'école des chimistes arabes, Fulbert, Adalbéron, Aimoin, Héribert et Flodoard debout. Les noms de ces personnages sont gravés sur le champ du bas-relief. Un groupe de princes, de prélats et de moines anonymes complète l'assistance. David, dans cette composition, a usé d'une licence permise à l'artiste, en introduisant Geber parmi les auditeurs de la démonstration. Geber vivait environ un siècle avant l'expérience faite par Gerbert. Mais le sculpteur a voulu rappeler les leçons que Gerbert avait reçues des maîtres arabes rencontrés par lui en Espagne, et ne pouvant pas mettre en scène un inconnu, il a choisi Geber, personnage célèbre du IXe siècle.

Troisième bas-relief :

Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II, porté sur la sedia *à Saint-Jean de Latran.* — Bas-relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1m,50. — Figures 0m,70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Le cortège de prélats et de gardes, en marche de gauche à droite, approche de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, dont on aperçoit la silhouette ; autour du cortège le peuple romain, dans les attitudes les plus diverses, moines prosternés, femmes à genoux, etc.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche : david d'Angers, 1851.

La fonte de la statue et des bas-reliefs a été faite par Eck et Durand.

Le monument de Gerbert a été lithographié par Eugène Marc, 5e fascicule, pl. XV à XVIII.

Sur le piédestal est gravé :

A GERBERT
SYLVESTRE II
PREMIER PAPE FRANÇAIS MORT A ROME EN 1003
L'AUVERGNE SA PATRIE

L'artiste a offert au musée d'Aurillac un exemplaire en plâtre des trois bas-reliefs ci-dessus décrits. L'original de l'esquisse (H. 0^m,53) est la propriété de M. Enault, curé d'Octeville-sur-Seine (Seine-Inférieure).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Cantal. — Juillet 1883). — H. J.

II

MONUMENT DU GÉNÉRAL DELZONS

A AURILLAC. — 1883

HISTOIRE. — *Delzons (Alexis-Joseph, baron), né à Aurillac le 26 mars 1775, tué en Russie le 24 octobre 1812, général de division, fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée des Pyrénées-Orientales, se signala au siège de Roses, au passage du pont de Lodi; fit partie de l'expédition d'Égypte, contribua en Dalmatie à la levée du siège de Raguse et dut son grade de général de division à l'habileté qu'il déploya dans l'organisation de la province Illyrienne de Carlstadt. Appelé à la tête de la première division du 4e corps, lors de la campagne de Russie, Delzons fit preuve de la plus grande valeur à la bataille de la Moskova. Il tomba mortellement frappé sous les murs de Maloïaroslawitz qu'il essayait de reprendre, sur l'ordre du prince Eugène.*

Le monument, élevé à sa mémoire, a été l'objet d'une souscription, avec subvention de la ville d'Aurillac, du Conseil général et des villes du département. Il est érigé sur la promenade du Gravier. Son inauguration a eu lieu le 24 juin 1883. Quatre discours ont été prononcés en cette circonstance par M. Amagat, député, Joseph Cabanes, maire d'Aurillac, le général Boulanger, délégué du ministre de la Guerre, Francis Charmes.

BIBLIOGRAPHIE. — *L'Avenir du Cantal*, nos des 27 et 30 juin 1883.
L'Indépendant du Cantal, nos des 27 et 30 juin 1883.

DESCRIPTION

Alexis-Joseph, baron Delzons (1775-1812) *général de division*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par DUBRAY (VITAL-GABRIEL).

Debout, Delzons, en costume de son grade, est dans l'attitude du commandement, l'épée à la main, ralliant ses troupes à Maloïaroslawitz.

Sur le socle, un gabion, un casque et des débris d'armes.

Piédestal. — Pierre de Chauvigny. — H. 4^m, 20. — Par BALLEYGUIER (GEORGES).

Trois bas-reliefs et une inscription décorent le piédestal.

La statue et les bas-reliefs, fondus par BOUISSON et BOUDOU, ont été exposés au Salon de 1878 (no 4212).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Cantal. — Juillet 1883). — H. J.

XVI

CHARENTE

ARRONDISSEMENT D'ANGOULÊME

I

STATUE DE MARGUERITE D'ANGOULÊME

A ANGOULÊME. — 1877

HISTOIRE. — *Angoulême (Marguerite d'), duchesse d'Alençon, reine de Navarre, sœur de François Ier, née à Angoulême le 11 avril 1492, est morte à Odos en Béarn le 21 décembre 1549. Cette princesse doit sa célébrité à ses poésies recueillies par Simon de La Haye, son secrétaire, et publiées sous le titre de* Marguerites de la Marguerite des princesses.

Le monument, élevé à sa mémoire dans le square de l'Hôtel de Ville, et inauguré le 17 mai 1877, est dû à la générosité du statuaire, M. BADIOU DE LATRONCHÈRE *qui offrit gracieusement son travail. L'État concéda le marbre. La Ville n'eut à supporter que les frais du piédestal et de l'inauguration. M. Hippolyte Broquisse, maire d'Angoulême, porta la parole, en cette circonstance. Un deuxième discours prononcé par M. Gustave Babinet de Rencogne, président de la Société archéologique et historique de la Charente, fut très remarqué.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Indicateur-programme des fêtes du concours régional de* 1877. Angoulême, 1877, in-8°. (On trouve dans cette brochure une notice de M. Émile Biais sur la statue de Marguerite d'Angoulême.)

BIAIS (ÉMILE). *Catalogue du musée d'Angoulême.* Angoulême, imp. F. Lugeol, 1884, in-18, p. 68-69.

DESCRIPTION

Marguerite d'Angoulême, duchesse d'Alençon (1492-1549), reine de Navarre. — Statue. — Marbre. — H. 1m,95. Par BADIOU de LATRONCHÈRE (JACQUES-JOSEPH-ÉMILE).

Debout, en costume de la Renaissance, Marguerite tient un style dans la main droite; de l'autre main, elle porte un livre et retient un pli de sa robe.

Signé sur le socle: B. de LATRONCHÈRE.

Piédestal. — Pierre. — H. 1m,80. — L. 1 mètre. — Par ABADIE (PAUL), architecte.

Le piédestal est décoré de marguerites et d'entrelacs sculptés par GUIMBERTEAU (RAYMOND).

Quatre inscriptions sont gravées sur le piédestal.

Face antérieure :

MARGUERITE D'ANGOULÊME, REINE DE NAVARRE
SOEUR DU ROI FRANÇOIS Ier
NÉE AU CHATEAU D'ANGOULÊME
LE XI AVRIL MCDXCII
MORTE AU CHATEAU D'ODOS EN BÉARN
LE XXI DÉCEMBRE MDXLIX

Côté droit :

MARGUERITES DE LA MARGUERITE
DES PRINCESSES MDXLVII

Côté gauche :

L'HEPTAMÉRON
MDLIX

Face postérieure :

LETTRES ET NOUVELLES LETTRES
MDCCCXLI-MDCCCXLII

La statue a figuré au salon de 1872 (n° 1547).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente. — Octobre 1883). — H. J.

II

STATUE DE BOUILLAUD

A ANGOULÊME. — 1885

Histoire. — *Bouillaud (Jean), né au lieu de Bragette, commune de Garat, canton d'Angoulême, le 16 septembre 1796, mort à Paris le 29 octobre 1881, professeur à la Faculté de médecine de Paris. A publié de nombreux ouvrages dont les principaux se trouvent rappelés dans une inscription ci-après. A été député d'Angoulême de 1842 à 1846. Il fit partie de l'Assemblée constituante en 1848.*

La statue que lui ont élevée ses compatriotes, sur la proposition de la Société médicale de la Charente, décore la place du Marché-Neuf. L'inauguration du monument eut lieu le 16 mai 1885. M. Vulpian, délégué de l'Institut, Laboulbène, délégué de la Faculté de médecine de Paris et Henry Roger, délégué de l'Académie de médecine prirent place aux fauteuils d'honneur. MM. Bellamy, maire d'Angoulême, Marrot, député, des généraux, de nombreuses notabilités médicales, et la famille du docteur Bouillaud, occupèrent la tribune. Les discours d'usage furent prononcés par M. Bellamy, le docteur Bessette, M. Vulpian, le docteur Laboulbène et M. Roger.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de M. le professeur Bouillaud, à Angoulême,* 16 mai 1885. Paris, Alcan-Lévy, in-8° de 31 pages.

Biais (Émile). *Notice biographique sur le professeur Bouillaud et sa statue,* avec 3 fac-similés d'autographes. Angoulême, imp. Ringuet, 1885, in-8°.

DESCRIPTION

Jean Bouillaud (1796-1881), *professeur à la Faculté de médecine de Paris.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,52. — Par Verlet (Raoul).

Debout, tête nue, en costume de ville sur lequel est passée la robe de docteur, ouverte, Bouillaud est représenté prononçant une leçon ; de la main droite, il fait un geste démonstratif à l'appui de sa parole ; la main gauche retient des notes posées sur la chaire. Au pied du personnage est fixée une couronne de bronze, hommage d'un médecin grec, disciple de Bouillaud.

Signé sur le socle : R. Verlet.

Le modèle, en plâtre, a figuré au Salon de 1885 (n° 4312).

Piédestal. — Pierre de Lacombe-Brune (Charente). — H. 2m,34. — Par Warin (Edouard), architecte diocésain et de la Ville.

Quatre inscriptions décorent le piédestal. Face antérieure :

JEAN BOUILLAUD
NÉ A GARAT
LE 16 SEPTEMBRE 1796
DÉCÉDÉ A PARIS
LE 29 OCTOBRE 1881
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
1825
PROFESSEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS 1831
MEMBRE DE L'INSTITUT
1868
DÉPUTÉ DE LA CHARENTE
1842
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
1867

Sur le côté droit :

ESSAI SUR LA PHILOSOPHIE MÉDICALE
1836
CLINIQUE MÉDICALE DE L'HOPITAL
DE LA CHARITÉ
1837
TRAITÉ CLINIQUE DES MALADIES DU COEUR
1842
TRAITÉ DE NOSOGRAPHIE MÉDICALE
1846

Sur le côté gauche :

TRAITÉ DE L'ENCÉPHALITE
1825
TRAITÉ DES FIÈVRES ESSENTIELLES
1826
TRAITÉ DU CHOLÉRA
1832
TRAITÉ DU RHUMATISME ARTICULAIRE
1835

Face postérieure :

AU DOCTEUR BOUILLAUD
SES ÉLÈVES, SES ADMIRATEURS
LA CHARENTE
LA VILLE D'ANGOULÊME

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente. — Février 1889). — H. J.

III

MONUMENT DES CHARENTAIS

A ANGOULÊME. — 1887

Histoire. — *Le monument élevé aux Charentais tombés sur les champs de bataille en* 1870-1871, *est le produit d'une souscription ouverte dans le département. Il est adossé à une antique muraille, aux assises romaines, faisant partie de l'ancien château féodal de la Maison de Valois-Angoulême, dont deux tours ont été conservées et encastrées dans le nouvel Hôtel de Ville. Le square de l'Hôtel de Ville se développe au pied du monument. L'inauguration eut lieu le* 26 *novembre* 1887. *Elle s'est ouverte por une messe solennelle à la cathédrale. L'édifice avait été entièrement tendu d'étoffe noire lamée d'argent. Un immense catafalque entouré de faisceaux de fusils, de sabres, de cuirasses, de fanions, se dressait en face du maître-autel. L'évêque d'Angoulême présida la cérémonie et donna l'absoute. Un service de deuil fut célébré au temple protestant, avec une égale solennité. Le pasteur Monbrun prit la parole, après l'office, et développa cette idée que si l'Église défend de faire couler le sang, elle fait une exception quand il s'agit de défendre le sol sacré de la patrie. Enfin, un troisième service fut célébré à la synagogue de Bordeaux, où le grand rabbin, M. Lévy, prononça l'éloge funèbre de tous ceux, à quelque culte qu'ils appartinssent, qui étaient glorieusement tombés pour la France en* 1870-1871. *A une heure un quart la grande salle de l'Hôtel de Ville est ouverte, et M. le maire fait honneur aux autorités qui prennent place sur la tribune officielle. Dans le square sont rangés les combattants de* 1870, *les sociétés musicales, les sauveteurs, etc. Au centre, les musiques de l'artillerie et de l'infanterie. Puis, à la droite du monument, les drapeaux et étendards du* 107e *avec leur escorte. Le général de Moncets préside. Le premier discours est prononcé par le colonel Meyret, président du comité. La parole est ensuite donnée à M. Bellamy, maire d'Angoulême, à M. Christian, préfet de la Charente. Le général de Moncets prononce ensuite une brève allocution ; puis M. Donzolc, président de la Ligue des patriotes dans la Charente et M. Rambaud de Larocque ferment la série des discours. Un banquet offert au statuaire,* M. Verlet, *et à l'architecte* M. Hector Laboisne, *a eu lieu à l'Hôtel de France sous la présidence du colonel Meyret.*

Bibliographie. — *La Charente*, nos du mardi 29 et du mercredi 30 novembre 1887. — *Moniteur*, du 5 décembre 1887.

DESCRIPTION

Monument des Charentais. — Stèle quadrangulaire. — Pierre de Tercée (Vienne). — H. 7m,50. — A la base, la *France.* — Statue. — Pierre de Tercée. — H. 2 mètres. — Par Verlet. (Raoul),

Assise, le torse couvert d'une cuirasse, les jambes enveloppées dans une large draperie, un voile sur la tête qui retombe en plis abondants derrière le personnage, la France tourne la tête vers l'épaule droite, avec une expression de tristesse. De ses deux mains croisées, elle serre la garde d'une large épée posée verticalement, la pointe en terre ; à sa gauche, au milieu de branches de chêne, un

écu sur lequel se détache en relief le mot PATRIE.

Signé sur le socle : R. VERLET.

Au sommet de la stèle, les armes de la Ville et l'inscription suivante :

1870-1871
LA CHARENTE
A SES ENFANTS MORTS POUR LA PATRIE

Suivent les noms des nombreux combattants charentais tombés sur les champs de bataille.

La stèle et les accessoires du monument sont dus à M. LABOISNE, architecte.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente. — Février 1889). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE COGNAC

IV

MONUMENT DE FRANÇOIS Ier

A COGNAC. — 1864

HISTOIRE. — *François Ier, né a Cognac le 12 septembre 1494, mort à Rambouillet le 31 mars 1547, roi de France, vainqueur des Suisses à Marignan.*

L'idée première d'un monument à François Ier, dans sa ville natale, semble avoir pris naissance vers 1860, parmi les habitants de Cognac. ETEX *fut informé de ce projet et, lui-même l'a raconté dans ses* Souvenirs d'un artiste « *n'ayant rien à faire* », *il modela deux maquettes.* « *L'une représentait François Ier à Marignan ; l'autre beaucoup plus simple, François Ier à l'âge de seize ans, saluant de son épée ses concitoyens, les habitants de Cognac* ». *Les deux maquettes furent exposées à la mairie. La première rallia tous les suffrages ; c'est donc ce sujet qu'il fallut traiter. Le Conseil municipal vota 20 000 francs de subvention. On assura l'artiste que les grandes fabriques d'eaux-de-vie de Cognac souscriraient pour 60 000 francs. On escomptait, en outre, que les habitants, qui avaient réclamé par une pétition l'érection d'un monument à François Ier, ne pourraient souscrire pour moins de dix francs par tête. Or, ils étaient trois mille. Il était donc permis d'espérer que, de ce chef, on obtiendrait 30 000 francs. Ces sommes additionnées auraient formé un total de 110 000 francs. Vaines promesses. L'artiste se mit à l'œuvre, assuré du concours que l'on avait fait miroiter à ses yeux. Mais la souscription demeura stagnante.* ETEX *s'enquit, à quelque temps de là, du chiffre des sommes recueillies. On lui répondit que le projet ne cessait pas d'être sympathique,* « *mais que la récolte avait été mauvaise, qu'il ne fallait rien brusquer et remettre la souscription au printemps prochain* ». *Qu'advint-il de ces efforts entravés? Nous avons le droit de penser que l'artiste ne fut pas convenablement dédommagé de son travail. Nous lisons, en effet, sous la signature d'*ETEX, *en novembre 1864 :* « *Je souhaite que le succès de ce monument égale les sacrifices de tous genres que j'ai dû faire pendant les cinq années employées à son exécution. Le monument pèse 23 000 kilogrammes et se compose d'un groupe colossal en bronze, avec trois figures et un cheval ; d'un piédestal en marbre blanc d'Italie, très dur, quatre morceaux seulement, dans lesquels sont sculptées quatre figures ronde-bosse, huit sujets bas-reliefs, des accessoires ; un soubassement en granit ; une grille en fer forgé, etc.* » *Le monument s'élève sur la place François Ier. Son inauguration eut lieu le 30 octobre 1864. Furent présents à cette solennité : M. le comte Michel, préfet de la Charente ; M. Bouraud, maire de Cognac ; les députés André et Planat ; l'évêque d'Angoulême, Mgr Cousseau ;*

MM. Dumas-Champvallier, président du tribunal civil de Cognac, et président de la commission du monument ; Sazerac de Forge, maire d'Angoulême ; le sous-préfet, M. de Narcillac ; M. Mouflet, premier adjoint au maire de Cognac, etc.

Le préfet prit le premier la parole. Il débuta en ces termes : « Pour répondre à votre désir empressé d'admirer le roi très français *François Ier, j'ordonne que le voile qui couvre sa statue tombe à l'instant même. »*

Dans le discours du maire, parlant ensuite, et où il retrace d'abord, à grands traits, les événements les plus saillants du règne du roi-chevalier, on peut relever ces mots de la péroraison : «... Pour être impartial envers toutes nos gloires, François Ier doit figurer dans la galerie de nos grands rois... Nous, les descendants des races opprimées, nous ne songeons point à élever de statue à l'ancien régime, ni à réveiller les souvenirs effacés des vieilles monarchies, qui sommeillent à jamais sous les voûtes de Saint-Denis, mais à rendre un éclatant hommage au guerrier de Marignan, au protecteur des lettres et des arts, au fils le plus illustre de notre ancienne cité. » Trois autres discours furent prononcés par MM. André, député ; Planat, député, et Dumas-Champvallier, président de la commission du monument. M. André, après avoir rappelé les principaux épisodes de cette lutte de géants qui, pendant deux jours se déroula dans les plaines de Marignan, conclut ainsi : « Demander un sujet à de tels souvenirs a donc été pour l'art et pour votre patriotisme, messieurs, la plus heureuse des inspirations. » M. Planat, dans son discours, rend un hommage mérité à l'artiste qui a conçu et exécuté le nonument, à « ETEX, *l'illustre maître, dont la foi artistique a, pendant cinq années, soutenu le courage et nourri l'inspiration, à* ETEX *qui vient, après quatre siècles, de payer à François Ier la dette de* LÉONARD DE VINCI, *et qui, simple artiste, crée à l'artiste-roi, dans ce bronze splendide, un nouveau titre à l'immortalité ».*

BIBLIOGRAPHIE. — DUMAS CHAMPVALLIER, *Discours prononcé par M. Dumas Champvallier, président du tribunal de Cognac, président de la commission exécutive du monument, à l'occasion de l'inauguration de la statue de François Ier à Cognac, le* 30 *octobre* 1864. Cognac, imp. Durosier, 1864, petit in-8° de 8 pages.

ROBIN (GERVAIS). *François Ier à Cognac et son monument. Étude artistique et historique.* Angoulême, impr. Girard, 1864, in-18 [1].

L'Autographe, du mardi 1er novembre 1864.

ETEX (ANTOINE). *Souvenirs d'un artiste*, Paris, Dentu, s. d. in-8°, pages 283-284.

L'Indicateur de Cognac du 6 novembre 1864.

DESCRIPTION

François Ier (1494-1547), *roi de France.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 3m,65 environ. — Par ETEX (ANTOINE).

Le roi de France, à cheval, l'épée à la main, a la tête nue. De la main gauche il rassemble les rênes de sa monture. François Ier est revêtu du costume et de l'armure qu'il portait à Marignan. Le cheval se cabre. Sous son poitrail sont deux lanciers suisses renversés. Sur le socle, le casque du roi, orné de son panache.

Signé sur la plinthe : ETEX.

Ce groupe a été fondu par CHARNOD.

Piédestal. — Marbre. — Long. 3m,40. Larg. 1m,75. — H. 2m,20. — Socle en granit gris. — Long. 4 mètres. Larg. 2m,35. — H. 0m,71. Les dessins du piédestal et du socle ont été donnés par ANTOINE ETEX.

Sur le piédestal est gravé :

FRANÇOIS Ier A MARIGNAN

Le piédestal comporte, en outre, sur sa face principale, dans la direction d'Angoulême, deux *Génies* taillés en ronde-bosse dans le même bloc. Tous les deux s'appuient sur l'écu du roi-chevalier. L'un tient la masse d'arme, l'autre le casse-tête.

La face du piédestal, dans la direction de Cognac, est décorée des armes de la Ville.

Huit bas-reliefs ornent le piédestal.

[1] Cette brochure a paru anonyme ; mais M. Émile Biais, archiviste municipal et conservateur du musée Angoulême, nous révèle le nom de son auteur.

Face latérale du côté de la Corderie.

Premier bas-relief :

Louise de Savoie, étendue sur la pierre historique du Parc, vient de donner le jour au héros (1494).

Deuxième bas-relief:

François Ier est fait chevalier par Bayard (1515).

Assistent à cette scène, du côté gauche, Gaston de Foix, de la Trémouille, Saint-Pol, Chabannes, de Bonnivet ; du côté droit, le connétable de Bourbon, Lautrec, Bussy d'Amboise, Fleurange, Montmorency, Montalembert.

Troisième bas-relief :

Le roi endormi sur l'affût d'un canon (1515).

Son fidèle trompette italien sonne le réveil du Roi.

Quatrième bas-relief :

François Ier donnant audience à Fontainebleau (1515).

Sont représentés dans cette scène : Léonard de Vinci, Benvenuto Cellini, André del Sarte, Jules Romain, Erasme, Clément Marot, Martin du Bellay, Rabelais, etc.

Face latérale, du côté du boulevard Denfert-Rochereau.

Premier bas-relief :

Le Camp du Drap d'Or (1520).

François Ier donne l'accolade à Henri VIII, roi d'Angleterre.

Deuxième bas-relief :

Marguerite, sœur de François Ier, vient charmer la captivité du Roi, fait prisonnier à Pavie et renfermé à Madrid (1525).

Troisième bas-relief :

Les notables de Cognac refusent la rançon du Roi au comte de Lannoy, envoyé de Charles-Quint (1526).

Derrière du Prat, trésorier du Roi, se tient le poète Saint-Gelais.

Quatrième bas-relief :

François Ier montrant les tombeaux de Dagobert et de la reine Nantchilde à Charles-Quint dans la basilique de Saint-Denis (1538).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente. — Octobre 1883). — H. J.

XVII

CHARENTE-INFÉRIEURE

ARRONDISSEMENT DE LA ROCHELLE

I

BUSTE DE FLEURIAU DE BELLEVUE

A LA ROCHELLE. — 1854.

Histoire. — *Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue, né à La Rochelle le 23 février 1761, mort à Paris le 9 février 1852, botaniste et géologue, correspondant de l'Académie des Sciences (2 décembre 1816), député, conseiller municipal et conseiller général, a fondé le jardin botanique de La Rochelle, ainsi que le Muséum d'Histoire naturelle.*

Le monument élevé à ce bienfaiteur de la cité, dans le jardin botanique, a été érigé aux frais de la commune. Son inauguration eut lieu le 24 septembre 1854.

Bibliographie. — Richemond (L. de). — *La Rochelle et ses environs.* La Rochelle, in-8° s. d. p. 241.

DESCRIPTION

Louis-Benjamin Fleuriau de Bellevue (1761-1852), *botaniste et géologue.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par Arnaud (Auguste).

Tête nue, de face, en costume civil.

Signé sur le socle : Auguste Arnaud de La rochelle, Paris, 1852. Fdu par Thiébaut frères à Paris faubourg Saint-Denis, 144.

Piédestal. — Granit. — H. 2 mètres. — Larg. 1m,25.

Un bas-relief décore le piédestal :

La Rochelle écrit le nom de ses enfants sur des tablettes.

Fleuriau essaie de s'opposer à l'inscription de son nom. Armes de la Ville ; attributs du Commerce et de l'Agriculture.

Quatre inscriptions sont gravées sur le piédestal :

A FLEURIAU DE BELLEVUE
LA CITÉ RECONNAISSANTE
—

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
MEMBRE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS
DE 1820 A 1831
CONSEILLER GÉNÉRAL
DE 1801 A 1850
CONSEILLER MUNICIPAL
DE 1801 A 1852
—

ÉRIGÉ LE 24 SEPTEMBRE 1854
SOUS L'ADMINISTRATION
DE M. BEAUSSANT MAIRE
—

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'INSTITUT
PRÉSIDENT DES SOCIÉTÉS DES SCIENCES
NATURELLES ET D'AGRICULTURE
GÉOLOGIE
DESSÈCHEMENT DES MARAIS
NÉ EN 1761 — MORT EN 1852

Le buste et le bas-relief ont été exposés au Salon de 1853 (nº 1214) avec la mention : « Commandés par la ville de La Rochelle. »

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente-Inférieure. — Mai 1883). — H. J.

II

MONUMENT DE L'AMIRAL DUPERRÉ

A LA ROCHELLE. — 1869.

Histoire. — *Victor-Guy, baron Duperré, né à La Rochelle le* 20 *février* 1775, *mort le* 2 *novembre* 1846, *amiral français, s'était embarqué comme « pilotin » sur un navire de commerce, pour un voyage dans l'Inde. Son absence dura dix-huit mois. De retour en France, il passa au service de l'État et reçut le titre d'enseigne de vaisseau en* 1795. *Fait prisonnier par les Anglais, l'année suivante, Duperré ne revit la France qu'en* 1800. *Commandant de la* Pélagie, *il s'acquitta de missions au Sénégal et aux Antilles. Attaché à l'état-major du vaisseau* le Vétéran, *que commandait le prince Jérôme Bonaparte, il fit campagne dans les mers du cap de Bonne-Espérance. Nommé capitaine de frégate en* 1806, *il prit le commandement de* La Sirène. *Cette frégate soutint, le* 22 *mars* 1808, *une lutte acharnée contre un vaisseau et une frégate anglaise, sous les forts de Groix. Cet acte héroïque valut à Duperré d'être nommé, par l'empereur Napoléon, capitaine de vaisseau. Le* 20 *août* 1810 *il fut créé baron de l'Empire et reçut le grade de contre-amiral. Seize ans plus tard il était vice-amiral et, en* 1830, *il reçut le commandement de l'escadre chargée de la conquête d'Alger. Le* 14 *juillet de la même année, Duperré reçut le titre de pair de France. Le* 30 *juillet, cette nomination fut annulée par suite de la Révolution qui renversait Charles X ; mais, dès le* 13 *août* 1830, *Louis-Philippe*

élevait Duperré à la dignité d'amiral et, de nouveau, à celle de pair de France. Duperré fut ministre de la Marine en 1834, en 1839 et en 1840.

Le monument élevé sur l'ancienne place de la Bourserie, à l'extrémité du quai Duperré, en l'honneur de l'Amiral, fut érigé par souscription, avec le concours du ministère de la Marine. L'inauguration en eut lieu le 19 octobre 1869.

Bibliographie. — *Courrier de La Rochelle*, n° du 20 octobre 1869.
La Charente-Inférieure, n° du 18 octobre 1869.
L'Écho Rochelais, n^{os} des 29 septembre, 16 et 20 octobre 1869.
Jouin (Henry). — *Hebert père et fils*. Journal de Maine-et-Loire, n° du 4 novembre 1869.

DESCRIPTION

Victor-Guy, baron Duperré (1775-1846), *Amiral de France*. — Statue. — Bronze. — H. 3^{m},30. — Par Hébert (Pierre).

Debout, tête nue, en costume d'amiral, dans l'attitude du commandement.

Sur le socle, attributs maritimes.

Signé sur la plinthe : Pierre Hébert, 1868.

Piédestal. — Pierre. — H. 2^{m},20. — Par Hébert père et fils.

Le piédestal est décoré de deux bas-reliefs en bronze :

1° *Embarquement du novice Duperré sur le Henri IV, armateur de Missy.*

2° *Remise, en 1830, d'une épée d'honneur, par MM. Fleuriau de Bellevue, Callot et Vivier, délégués de la ville de La Rochelle.*

Ces bas-reliefs sont l'œuvre de Hébert fils (Pierre-Eugène-Émile).

Le piédestal comporte, en outre, deux inscriptions.

Face antérieure :

DUPERRÉ (VICTOR-GUY)
NÉ A LA ROCHELLE LE 20 FÉVRIER 1775
MOUSSE, CAPITAINE, AMIRAL
« COULE SI TU PEUX, JE N'AMÈNE PAS.
FEU PARTOUT ! »
COMBAT DE LA SIRÈNE DEVANT GROIX
22 MARS 1808

Face postérieure :

SOUS LA PRÉSIDENCE
DE
S. E. L'AMIRAL RIGAULT DE GENOUILLY
MINISTRE DE LA MARINE ET DES COLONIES
DÉLÉGUÉ DE S. M. NAPOLÉON III
EMPEREUR DES FRANÇAIS
CE MONUMENT A ÉTÉ INAUGURÉ
LE 17 OCTOBRE 1869
HÉBERT PÈRE, HÉBERT FILS,
ARCHITECTES-SCULPTEURS.
THIÉBAUT FONDEUR.
JOLLY ENTREPRENEUR

La statue a été exposée au Salon de 1869, sous le n° 3491, et les bas-reliefs sous les n°s 3489 et 3490. — Hébert (Pierre) est mort quelques jours avant l'inauguration.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente-Inférieure, — Mai 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MARENNES

III

STATUE DE CHASSELOUP-LAUBAT

A MARENNES. — 1874.

Histoire. — *Chasseloup-Laubat (Justin-Napoléon-Samuel-Prosper, marquis de), né à Alexandrie (Piémont) le 29 mars 1805, mort à Versailles le 29 mars 1873, homme politique, fut élu en 1837 député de l'arrondissement de Marennes, puis nommé conseiller d'État l'année suivante. Représentant de la Charente-Inférieure, à*

l'Assemblée législative (1849), *il entra au Corps législatif après le coup d'État. Le* 25 *mai* 1862, *un décret l'appela au Sénat. Le* 17 *juillet* 1869, *il remplit les fonctions de ministre présidant le Conseil d'État. Aux élections du* 8 *avril* 1871, *il fut à nouveau choisi comme représentant par les électeurs de la Charente-Inférieure.*

Son monument, élevé sur la place Chasseloup-Laubat, à Marennes, a été inauguré le 13 *septembre* 1874. *Les frais en ont été couverts par une souscription.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Justin-Napoléon-Samuel-Prosper, marquis de Chasseloup-Laubat (1805-1873), *homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par LEQUIEN (ALEXANDRE-VICTOR).

Debout, en costume de ministre, prononçant un discours ; de la main droite, il fait un geste à l'appui de ses paroles ; la main gauche, relevée sur la poitrine, tient un rouleau cur lequel est écrit :

ÉMANCIPATION POLITIQUE ET COMMERCIALE DES COLONIES

Le personnage porte le grand cordon de a Légion d'honneur et diverses décorations ; à sa droite, sur un fût de colonne, sont des manuscrits déroulés portant cette parole de l'ancien ministre :

LE POUVOIR POUR UN HOMME HONNÊTE, C'EST UN SACERDOCE ; ON NE DOIT L'EMPLOYER QUE DANS L'INTÉRÊT DU BIEN OU DU MOINS DE CE QU'ON CROIT ÊTRE LE BIEN.

Sur une carte géographique est écrit :

COCHINCHINE FRANÇAISE. — SAÏGON.

Deux volumes ont pour titre, l'un :

ORGANISATION DE L'ARMÉE ;

l'autre : SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — SOCIÉTÉ FRANKLIN.

Signé sur le socle : LEQUIEN.

Le modèle en plâtre de cette statue a paru au Salon de 1875 (n° 3221).

Piédestal. — Granit. — H. 3m,60.

Quatre plaques de bronze décorent le piédestal.

Face antérieure :

SAMUEL-PROSPER-JUSTIN-NAPOLÉON
MARQUIS DE CHASSELOUP-LAUBAT
NÉ LE 29 MARS 1805
MORT LE 29 MARS 1873

Sur la face latérale sud :

CONSEILLER D'ÉTAT
DÉPUTÉ DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE
MEMBRE ET 12 FOIS PRÉSIDENT DU CONSEIL [GÉNÉRAL]
DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE
4 FOIS MINISTRE : MARINE, COLONIES,
ALGÉRIE, COLONIES
CONSEILLER D'ÉTAT, SÉNATEUR
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR
RAPPORTEUR A L'ASSEMBLÉE NATIONALE
DE LA LOI SUR LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE

Sur la 3e plaque :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ
LE 13 SEPTEMBRE 1874
PAR SOUSCRIPTION NATIONALE

Sur la face latérale nord sont reproduites les paroles que M. de Chasseloup a prononcées dans son rapport sur le recrutement de l'armée :

LOIN DE SE LAISSER ABATTRE PAR SES REVERS, UNE NATION, QUI NE CONSENT PAS A DÉCHOIR, ÉTUDIE LES CAUSES DE CES REVERS, SE MET HARDIMENT A L'OEUVRE, RÉFORME TOUT CE QUI A PU L'AFFAIBLIR ET PARVIENT A SE RELEVER, QUELQUEFOIS PLUS PUISSANTE, APRÈS CES ÉPREUVES QU'IL ENTRE PEUT-ÊTRE DANS LES DESSEINS DE LA PROVIDENCE D'IMPOSER AUX PEUPLES COMME AUX INDIVIDUS, POUR MIEUX LEUR MONTRER LEURS DEVOIRS ET RENDRE PLUS FORTS CEUX QUI SAVENT LES SUPPORTER ; VOILA CE QUE VOUS VOULEZ, VOILA, NOUS EN AVONS L'ESPOIR, CE QUE FERA LA FRANCE. — P. DE CHASSELOUP-LAUBAT. RAPPORT A L'ASSEMBLÉE NATIONALE DE LA LOI SUR LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE.

IV

MONUMENT DE CHAMPLAIN

A HIERS-BROUAGE. — 1878.

HISTOIRE. — *Champlain (Samuel de), né à Brouage vers 1567, mort à Québec, en décembre 1635, géographe, fondateur de Québec et gouverneur de la Nouvelle-France (aujourd'hui Bas-Canada). Une expédition commandée par M. de Pont-Gravé, ayant pour but de continuer les découvertes de Jacques Cartier, Champlain obtint du Roi l'autorisation de se joindre aux explorateurs. Il partit de Honfleur, avec Pont-Gravé, le 15 mars 1603. Arrivés à Tadousac, situé dans le fleuve Saint-Laurent, Champlain et Pont-Gravé pénétrèrent dans les terres. Champlain dressa la carte des lieux parcourus, puis les deux navigateurs revinrent en France. Henri IV fit publier la relation de Champlain. Celui-ci repartit à nouveau avec de Mons, gentilhomme Saintongeais, pourvu du titre de vice-amiral et lieutenant-général de Sa Majesté en Acadie. Pont-Gravé se joignit à eux. Cette expédition dura trois années (1604-1607). Champlain reparut en France, mais pour six mois seulement, et, investi du titre de « géographe et capitaine pour le Roi en la marine », il repartit pour l'Amérique. Cette fois, il se fixa sur un point du Saint-Laurent nommé Québec. Depuis lors, jusqu'en 1630, la vie de Champlain fut celle d'un colonisateur intrépide et avisé, qui triompha d'obstacles de toute nature suscités par les indigènes et l'Angleterre. Le Canada, tombé aux mains des Anglais, après la prise de Québec (1628), fut rendu à la France le 29 mars 1630 et Champlain en reprit le gouvernement en 1633.*

Le monument qui lui a été élevé à Brouage, près de l'église, est dû à l'initiative du Conseil général.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a pas été conservé de publication relative au monument de Champlain.

DESCRIPTION

Samuel de Champlain (1567?-1635), gouverneur de la Nouvelle-France. — Colonne surmontée du globe terrestre. — Pierre. — H. 3m,35. — Piédestal. — Pierre. — H. 1m,50.

Autour de la colonne sont sculptés des trophées maritimes, reliés par une couronne d'immortelles et de petits canons.

Cette décoration a été exécutée par le sculpteur ornemaniste MOTILLON (H.).

Le dessin du monument a été donné par l'architecte FORESTIER.

Signé sur la base du piédestal : FORESTIER.

Signé sur la colonne : H. MOTILLON.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE DE
SAMUEL DE CHAMPLAIN
LE CONSEIL GÉNÉRAL
DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE

—

Sur l'une des faces latérales est fixée une table de marbre blanc, portant gravé, en lettres d'or :

A
SAMUEL DE CHAMPLAIN
NÉ A BROUAGE
EN SAINTONGE
VERS 1567
FONDATEUR DE QUÉBEC (1608)
RELATIONS DE VOYAGES (1632)
MORT EN 1635

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente-Inférieure, — Mai 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAINTES

V

STATUE DE BERNARD PALISSY

A SAINTES. — 1868.

Histoire. — Palissy (Bernard) *né, soit à la Capelle-Biron (Lot-et-Garonne), soit à Piron, canton de Pons (Charente-Inférieure), soit a Saintes, vers* 1510, *mort prisonnier à la Bastille en* 1590, *émailleur, physicien et chimiste. Il voyagea d'abord en France, puis en Allemagne, et vint se fixer à Saintes* (1539). *Il fut peintre verrier, puis, vers* 1555, *il découvrit le secret de la fabrication des émaux qui n'était connu qu'en Italie. Il a lui-même raconté au prix de quels efforts et de quels sacrifices il parvint à fabriquer ses « rustiques figulines. » Calviniste,* Palissy *trouva deux protecteurs dans le connétable de Montmorency et Catherine de Médicis. Toutefois, jeté à la Bastille comme huguenot, sur l'ordre des Seize, lorsque la Ligue se fut emparée de la capitale* (1588), *il y mourut deux ans après.*

Le plus ancien monument voté à Bernard Palissy, *date de l'an III. C'est le député Joseph Eschasseriau qui en prit l'initiative, proposant de placer dans la salle de la Convention les bustes d'Olivier de Serre et de* Bernard Palissy. *Le décret demeura sans effet. C'est, en réalité, un article de M. Conil, rédacteur en chef du* Courrier des Deux-Charentes, *publié le* 10 *janvier* 1864, *qui est le document initial du monument de* Palissy. *Dès le* 2 *février, le sculpteur* Taluet *envoya l'esquisse d'une statue. Le* 8 *du même mois, le maire de Saintes constitua le comité composé du ministre de la Marine, le comte de Chasseloup-Laubat, du maréchal Regnault de Saint-Jean-d'Angely, de l'amiral Rigault de Genouilly, du sénateur comte Lemercier, de Mgr Landriot, évêque de La Rochelle, de MM. Audiat et Conil, etc. Une souscription publique fut ouverte. Un décret du* 12 *mars autorisa l'érection de la statue et, aussitôt après, un concours fut ouvert. Neuf sculpteurs envoyèrent à Saintes treize projets. Ce sont MM.* Badiou de Latronchère, Bogino, Doublemard, Eude, Lequien, Levéel, Henry Maignant, Moris *et* Taluet. *Ce fut à ce dernier que demeura confiée la statue. L'inauguration eut lieu le* 2 *août* 1868, *sur la place de Bassompierre. Ont pris la parole en cette circonstance, M. Vacherie, maire de Saintes, le contre-amiral Darrieau, délégué du ministre de la Marine, M. Lemasson, préfet de la Charente-Inférieure et Louis Audiat, biographe de* Palissy.

Bibliographie. — Jouin (Henry). *Tableau de la sculpture historique à notre époque, Statue de Bernard Palissy par M. F. Taluet.* Angers, 1868, in-8°.

Courrier des Deux-Charentes, 3 août 1868.

Audiat (Louis). — *Palissy et son biographe.* Réponse à M. Athanase Coquerel fils. Paris, Douniol, 1869, in-8°.

DESCRIPTION

Bernard Palissy (1510-1590), *émailleur.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,40. — Par Taluet (Ferdinand).

Debout, tête nue, portant le pantalon broché, la culotte bouffante, le justaucorps, Palissy a le manteau court ramené sur le bras droit ; la main droite, demi-fermée, est relevée à la hauteur du visage et la tête, légèrement penchée, appuie sur la main ; dans la main gauche est un plat en faïence. Un four, en maçonnerie sert de soutient à la statue. Deux volumes sont placés sur ce support. Le personnage est en marche, absorbé dans sa réflexion.

Signé sur le socle : F. Taluet.

Piédestal. — Pierre de Dreux (Charente-Inférieure). — H. 3m,90. — Par FONTORBE.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
BERNARD PALISSY

MDX — MDXC
LA VILLE DE SAINTES ET LA SAINTONGE
MDCCCLXVIII
RECEPTE VÉRITABLE MDLXIII
DISCOURS ADMIRABLES MDLXXXII

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Charente-Inférieure. — Mai 1883). — H. J.

XVIII

DÉPARTEMENT DU CHER

ARRONDISSEMENT DE BOURGES

I

BUSTE DE BOURDALOUE

A BOURGES. — 1869.

HISTOIRE. — *Bourdaloue (Louis) né à Bourges le 20 août 1632, mort à Paris le 13 août 1704. Religieux de la Compagnie de Jésus, prédicateur de la Cour pendant dix années.*

Le monument élevé à sa mémoire, dans le jardin public dit de « l'Archevêché », date de 1869. Il n'y eut pas d'inauguration. C'est la municipalité qui a pris l'initiative de cet hommage, en y consacrant le montant d'un legs fait à cette destination par M. Bourdaloue, ancien adjoint.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été fait aucune publication sur le monument de Bourdaloue.

DESCRIPTION

Louis Bourdaloue (1632-1704), *Religieux de la Compagnie de Jésus.* — Buste — Bronze. — H. 0m,94. — Par DUMOUTET (JULES).

De face, la calotte sur le sommet de la tête; costume de Religieux de la Compagnie de Jésus; indication de manteau à collet montant.

Signé sur le socle : JULES DUMOUTET.

Piédestal. — Pierre de Vollenay. — H. 1m,40. — Base. — Pierre de Liennesse. — H. 0m,27.

Le buste a été fondu par BARBEDIENNE.

Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1841 (n° 2059).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Cher. — Mai 1883). — H. J.

II

BUSTE DE SIGAUD-LAFOND

A BOURGES. — 1869.

HISTOIRE. — *Sigaud-Lafond (Joseph-Aignan), né à Bourges le 5 janvier 1730, mort dans la même ville le 26 janvier 1810, physicien, débuta par la fonction de*

démonstrateur de physique expérimentale à Louis-le-Grand (1759). *Il fut le collaborateur de Maquer dans l'expérimentation du gaz hydrogène* (1776), *et c'est à cette date que les deux savants reconnurent que la combustion produisait de l'eau. Lavoisier, en* 1783, *tirera les conséquences décisives de cette découverte qui appartient à Sigaud-Lafond et à Maquer. Sigaud-Lafond avait succédé, en* 1760, *à l'abbé Nollet, dans la chaire de physique de Louis-le-Grand. Il revint se fixer à Bourges en* 1782, *et, quatre ans plus tard, il fut nommé professeur de physique au collège de cette ville. La Révolution lui enleva sa chaire, qu'il recouvra lors de la création des Écoles centrales* (1795). *Quand ces institutions furent transformées en lycées, Fourcroy qui avait été l'ancien élève de Sigaud-Lafond le nomma proviseur du lycée de Bourges. Il se démit de cette charge en* 1808, *et mourut dans sa ville natale deux ans après.*

Le monument qui lui est élevé dans le jardin public dit de « l'Archevêché », a la même origine que celui de Bourdaloue. Il date de 1869. *Il n'y eut pas de fête d'inauguration. La municipalité l'a érigé à l'aide de fonds légués par M. Bourdaloue, ancien adjoint.*

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Joseph-Aignan Sigaud-Lafond (1730-1810), *physicien*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,94. — Par Dumoutet (Jules).

Tête nue, de face, sans indication de vêtement.

Signé sur le socle : Dumoutet

Piédestal. — Pierre de Vollenay. — H. 1m,40. — Base. — Pierre de Liennesse. — H. 0m,27.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Cher. — Mai 1883). — H. J.

III

MONUMENT DE JACQUES CŒUR

A BOURGES. — 1879.

Histoire. — *Cœur (Jacques), né à Bourges vers* 1400, *mort à Chio* (*Grèce*) *le* 25 *novembre* 1456, *armateur, créateur des Échelles du Levant, maître de la Monnaie de Bourges* (1435), *de celle de Paris* (1436), *il fut nommé argentier de Charles VII, charge qu'il conserva plus de dix années, au grand profit de la Couronne. La faveur dont il jouit près du Roi, sa fortune personnelle, qui devint considérable, les services rendus au pays, avec une supériorité qui révélait l'homme de génie, déchaînèrent d'implacables jalousies contre Jacques Cœur. Il connut la disgrâce, les jugements iniques, l'emprisonnement, la confiscation et ne dut qu'à la fuite de ne pas succomber aux mauvais traitements dont l'accablait un monarque oublieux. Réfugié à Rome, Calixte III l'investit de la charge de « Capitaine général de l'Église contre les infidèles ». Il reçut la mission de défendre les îles grecques que menaçaient les Turcs, et, dans ce but, le pape lui confia le commandement d'une flotte. Ayant abordé à Chio, en* 1456, *Jacques Cœur mourut dans cette île la même année.*

La statue qui lui est élevée sur la place « Jacques Cœur » est un don de l'État.

La Ville a supporté les frais du piédestal. L'inauguration du monument eut lieu le 15 mai 1879.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été conservé aucune publication relative à l'inauguration de ce monument.
JOUIN (HENRY). — *La Sculpture au Salon de* 1875. Paris, E. Plon et Cie, 1876, in-8° de 67 pages (p. 41).

DESCRIPTION

Jacques Cœur (1400? — 1456), *argentier du Roi*. — Statue. — Marbre. — H. 2m,47. — Par PRÉAULT (AUGUSTE).

Debout, coiffé du chaperon, vêtu de la robe longue, l'épée au côté gauche, l'escarcelle suspendue au côté droit, l'argentier pose la main gauche sur la garde de l'épée, et l'autre main sur un sac d'où s'échappent des pièces d'argent.

Sur le socle, ballots, mappemonde, ancre, sacs de monnaie, attributs commerciaux.

Signé à la base : A. PRÉAULT.

Piédestal. — Pierre de Vollenay. — H. 2m,25. — Soubassement. — Pierre de la Chapelle. — H. 0m,35. — SOUCHON, architecte.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LA VILLE DE BOURGES
A JACQUES COEUR
INAUGURÉ LE 15 MAI 1879
M. BRISSON (EUGÈNE) MAIRE
A COEUR VAILLANT RIEN IMPOSSIBLE
DANS BOUCHE CLOSE N'ENTRE MOUCHE

Les faces latérales du piédestal comportent deux bas-reliefs :

1° *Scène d'intérieur de la vie de Jacques Cœur.*

2° *Scène de sa vie commerciale. Embarquement.*

La statue de Jacques Cœur a figuré au Salon de 1875 (n° 3337).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Cher. — Mai 1883). — H. J.

XIX

DÉPARTEMENT DE LA CORRÈZE

ARRONDISSEMENT DE BRIVE

I

STATUE DU MARÉCHAL BRUNE

A BRIVE. — 1841.

HISTOIRE. — *Brune* (*Guillaume-Marie-Anne*), *né à Brive le* 13 *mars* 1763, *mort à Avignon le* 2 *août* 1815, *maréchal de France et ambassadeur, adopta avec chaleur les principes de la Révolution, et, se trouvant à Paris, en* 1790, *il se fit typographe. Quelques brochures de circonstance lui valurent une certaine notoriété. Il entra au journal de la* Cour et de la Ville *où il publia de nombreux articles* (1790-1791). *Il se fit l'ami de Danton et concourut, avec lui, à la fondation du Club des Cordeliers. Envoyé en Belgique, comme commissaire civil, il prit ensuite du service et parvint au grade de général de brigade. Bonaparte ayant reçu le commandement en chef de l'armée d'Italie, s'attacha le général Brune. Celui-ci se dis-*

tingua à Arcole et à Rivoli. C'est à la suite de cette bataille que Brune fut nommé général de division, et chargé du commandement de l'avant-garde. Le Directoire le choisit comme ambassadeur de la République à Naples. Brune refusa ce poste. On l'envoya en Suisse. Il y fit preuve d'habileté. En 1799 *il est appelé au commandement de l'armée qui entre en Hollande et se signale à Bergen. En* 1800, *il est en Vendée et participe à la pacification de cette province. Il passe ensuite en Italie, avec le titre de commandant en chef, et, de* 1803 *à* 1805, *il est ambassadeur à Constantinople. C'est pendant cette période que l'empereur le fit Maréchal et grand-croix de la Légion d'honneur. En* 1807 *il devint gouverneur général des villes hanséatiques et chargé de conquérir la Poméranie. Il prend Stralsund puis, tout à coup, pour des motifs encore inconnus, Brune est frappé de disgrâce. L'Empereur le rappelle à Paris, mais le laisse sans emploi jusqu'en* 1814. *Mal accueilli par les Bourbons, Brune se range du côté de Napoléon, au retour de l'île d'Elbe. Il est nommé chef de l'armée du Var. Les fanatiques du Midi ont juré sa mort. Et le* 2 *août* 1815, *il est assassiné par Trestaillon, chef de bande, la terreur de la région. Vainement, sur les instances de la veuve du maréchal, des poursuites judiciaires sont ordonnées par Louis XVIII, Trestaillon et ses complices échappent aux recherches. Le crime demeure impuni. Toutefois, en février* 1821, *le portefaix Guindon, reconnu complice, fut traduit devant la Cour d'assise de Riom et condamné à mort par coutumace.*

Une souscription publique a couvert les frais du monument élevé au maréchal Brune, par ses concitoyens, sur la place de la Gugerle. L'inauguration en eut lieu les 2 *et* 3 *octobre* 1841. *La commission de souscription comptait les maréchaux duc de Reggio, comte Molitor, comte Sébastiani, l'amiral baron Duperré, Dupin, ancien président de la Chambre des députés, etc. C'est le* 23 *septembre* 1841 *que la statue parvint à Brive. Elle resta couverte d'un voile jusqu'au* 3 *octobre. Un service funèbre fut célébré le samedi* 2 *octobre. Une assistance nombreuse y prit part. Le lendemain* 3 *octobre, le cortège, ayant à sa tête Dupin, le général d'Alton, le préfet et le maire de Brive, se rendit à une heure devant la statue. Quatre discours furent prononcés par M. Dubousquet, sous-préfet de Brive; Meunier, préfet de la Corrèze; le colonel Bourgoin; et enfin par Dupin. Le discours de l'ancien président de la Chambre des députés est de beaucoup le plus intéressant. Dupin a, non seulement, rendu hommage au Maréchal de France, mais à la Maréchale : « Cette femme courageuse qui sut défendre, avec autant de persévérance que d'énergie, la mémoire de son époux, contre ses calomniateurs et ses meurtriers. » La maréchale Brune était morte en* 1829. *Un second discours de Dupin est à signaler. Il fut prononcé au banquet qui clôtura la fête d'inauguration. Dupin venait d'être félicité par M. Fortuné Maillard, au nom de la famille du maréchal « pour le courageux appui qu'il avait prêté à la Maréchale ». C'est à cet hommage que répond Dupin par ces paroles émues : « On me félicite d'avoir, comme avocat, consacré mon ministère à la défense du Maréchal Brune; rien, messieurs, ne peut me toucher davantage, car cette cause est une de celle que je m'honore le plus d'avoir défendue. Mais l'honneur de cette défense ne m'appartient pas tout entier; l'illustre veuve du Maréchal y a eu la plus grande part. » Dans l'assistance se trouvait un des plus fidèles serviteurs du maréchal Brune, M. Scordel, que la Maréchale avait chargé, au lendemain de l'assassinat de* 1815, *d'aller recueillir les restes de son mari. Scordel fut acclamé. Dupin poursuit en ces termes : « La Maréchale une fois en possession du corps de son époux, fit placer son cercueil dans la galerie de son château de*

Saint-Just et jura de ne le confier à la terre que lorsqu'elle pourrait placer sous la même tombe, l'arrêt qui aurait condamné ses assassins. » Dupin raconte ensuite que la Maréchale l'ayant choisi pour l'assister dans la poursuite des assassins, il l'avait accompagnée à Riom, avec M. Degan, aide de camp du Maréchal ; et la veuve de Brune voulut être présente à l'audience. Degan, qui assiste à l'inauguration de 1841, fond en larmes, lorsque Dupin rappelle les séances de la Cour d'assises de 1821. L'enthousiasme gagne l'assistance, et de toutes parts éclatent les cris de : « Vive Dupin! Vive le défenseur du Maréchal Brune! » M. Charles Rivet, député de l'arrondissement, prend le dernier la parole et rend hommage aux hommes illustres dont Brive a été le berceau : Treilhard, Cabanis, Latreille et Martignac.

Bibliographie. — *Extrait du procès-verbal des cérémonies qui ont eu lieu à Brive les 2 et 3 octobre 1841, à l'occasion de l'inauguration de la statue du maréchal Brune.* Paris, Vinchon, 1841, in-8° de 30 pages.

Muzac (Eugène). — *Vers adressés aux mânes du maréchal Brune.* Brive, Crauffon, 1842, in-8° de 30 pages.

DESCRIPTION

Guillaume-Marie-Anne Brune (1763-1815), *Maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Lanno (François-Gaspard-Aimé).

Debout, tête nue, en costume de maréchal, largement drapé dans son manteau, Brune tient l'insigne de son grade dans la main droite, et pose la main gauche sur la garde de l'épée.

Signé sur le socle : Lanno, statuaire.

Piédestal. — Pierre. — H. 2 mètres.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A BRUNE
NÉ A BRIVE LE 13 MARS 1763
MORT A AVIGNON LE 2 AOUT 1815
SES FRÈRES D'ARMES
SES CONCITOYENS

Sur la face postérieure :

PACIFICATION DE L'OUEST
AMBASSADE DE CONSTANTINOPLE

Le piédestal comporte, en outre, les noms gravés, des quatre principales campagnes du maréchal :

HELVÉTIE
LE HELDER
ITALIE
POMÉRANIE

A droite et à gauche de ces quatre noms, sont rappelées les deux principales victoires de chaque campagne :

FRIBOURG-NEUENECK
BERGEN
KASTRICUM
MINCIO
ADIGE
STRALSUND
DANHOLM

La statue a été fondue par Soyer et Ingé.

Le modèle en plâtre a été exposé au Salon de 1843 (n° 1458). Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4448) et a pris place dans les galeries historiques du Musée de Versailles (Voy. Soulié, *Musée de Versailles* n° 497).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corrèze. — Juin 1883). — H J.

II

STATUE DE MAJOUR

A BRIVE. — 1841.

Histoire. — *Majour (François-Jean), né à Brive le 11 décembre 1755, décédé à Paris le 27 juillet 1834, médecin, cousin germain du maréchal Brune, il devint son beau-frère. La Maréchale le fit son légataire universel. Majour légua, en mourant, la totalité de sa fortune à Brive, sa ville natale.*

La municipalité prit l'initiative d'un monument à ce bienfaiteur de la commune. Il fut inauguré le 4 octobre 1841, c'est-à-dire le lendemain de l'inauguration de la statue du Maréchal, dans le square de la République.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

François-Jean Majour (1755-1834), *médecin.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Lanno (François-Gaspard-Aimé).

Debout, vêtu de la redingote, il tient dans la main droite le testament par lequel il institue Brive, sa ville natale, sa légataire universelle. Au pied du personnage, trois volumes.

Signé sur le socle : Lanno, statuaire. Soyer, fondeur.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,50.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

J'INSTITUE
BRIVE, MA VILLE NATALE,
MA LÉGATAIRE UNIVERSELLE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corrèze. — Juin 1883). — H. J.

III

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE DE 1870

A BRIVE. — 1881.

Histoire. — *Le monument élevé dans le cimetière de Brive, sur la tombe des soldats morts en* 1870-1871, *dans les ambulances de la ville, est dû à l'initiative de la municipalité. Une souscription en a couvert les frais. L'inauguration a eu lieu le* 25 *juillet* 1881. *Mgr Denécheau, évêque de Tulle, a célébré l'office religieux dans la chapelle du cimetière. Étaient présents à la cérémonie : le Conseil municipal, le corps des officiers de la garnison, la Compagnie des Sapeurs-pompiers et une compagnie du* 14e *en armes. L'évêque de Tulle, à l'issue de la messe, a prononcé quelques paroles émues, puis un ancien aumônier des ambulances a donné lecture d'un discours patriotique qui a profondément remué l'auditoire. Le colonel Billot, du* 14e *de ligne, a pris la parole pour remercier, au nom de l'armée, toutes les personnes qui ont contribué à l'érection de ce monument, à l'honneur des soldats morts pour la patrie.*

Bibliographie. — *La tombe militaire du cimetière de Brive,* 25 *juillet* 1881, *inauguration du monument,* etc. Brive, Verlhac, 1881, in-8° de 8 pages.
La République, journal du département de la Corrèze, n° du 28 juillet 1881.

DESCRIPTION

Monument commémoratif. — Croix en pierre blanche. — H. 4 mètres. — Rocher. — Amphibolite. — H. 1m,35.

La croix simule un tronc de chêne auquel est suspendu un glaive dont la lame est brisée.

Sur la face antérieure du rocher est gravé :

ILS SONT MORTS POUR LA PATRIE
PRIEZ POUR EUX
1870-1871

Ce monument a été élevé sur les dessins de M. Linard, architecte à Limoges.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corrèze. — Octobre 1888). — H. J.

ARRONDISSEMENT D'USSEL

IV

BUSTE DE MARMONTEL

A BORD. — 1839.

HISTOIRE. — *Marmontel (Jean-François), né à Bord le* 13 *juillet* 1723, *mort à Abloville, près Gaillon (Eure) le* 31 *décembre* 1799, *secrétaire des Bâtiments du Roi, il obtint, en* 1758, *la direction du* Mercure. *Entré à l'Académie française en* 1763, *il succéda, vingt ans plus tard, à d'Alembert, dans la charge de secrétaire perpétuel.* Bélisaire (1767), *les* Incas (1777), *les* Mémoires d'un père (1797), *sont ses ouvrages les plus connus.*

Le monument qui décore la place « Marmontel », à Bord, est dû à l'initiative de MM. Maury et Forsse que seconda le Conseil municipal. La commune fit les frais de cet hommage. L'inauguration en eut lieu le 29 *juillet* 1839. *Un seul discours fut prononcé par M. Chasteau-Dubreuil, conseiller à la cour royale de Riom et membre du Conseil général de la Corrèze.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Bulletin de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. IV, 4e livraison, octobre-décembre 1882, Brive, Roche, impr. 1882, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-François Marmontel (1723-1799), *secrétaire perpétuel de l'Académie française.* — Buste. — Marbre. — H. $0^{m},80$. — Par DANTAN AINÉ (ANTOINE-LAURENT).

Tête nue, de face, indication de costume officiel.

Signé derrière : DANTAN AINÉ.

Sur le devant du buste est gravé : MARMONTEL.

Piédestal. — Pierre de Volvic. — H. $3^{m},50$.

Le buste a été exposé au salon de 1837 (n° 1887).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Bord. — Juillet 1883). — H. J.

XX

DÉPARTEMENT DE LA CORSE

ARRONDISSEMENT D'AJACCIO

I

STATUE DE CASANELLI D'ISTRIA

A VICO. — 1887.

HISTOIRE. — *Casanelli d'Istria (Archange-Xavier-Toussaint-Raphael), né à Vico le* 24 *octobre* 1794, *mort à Ajaccio le* 12 *octobre* 1869, *fut ordonné prêtre en* 1817. *Il exerça les fonctions de vicaire général auprès du cardinal d'Isoard, archevêque*

d'Auch et fut nommé à l'évêché d'Ajaccio le 28 *juin* 1833. *Il administra son diocèse jusqu'à sa mort. Son épiscopat a été marqué par un certain nombre de fondations utiles.*

Le monument qui lui est érigé à Vico, sa ville natale, est le produit d'une souscription publique. L'inauguration en a été faite le 24 *octobre* 1887. *Une messe solennelle a été célébrée dans l'église paroissiale, par un des membres de la famille de l'évêque, Mgr le prélat Casanelli. Le prince de Beauffremont, président d'honneur du comité du monument, assistait à la cérémonie, entouré de tous les membres de la famille Casanelli. A l'issue de la messe, le prince a pris la tête du cortège et s'est dirigé vers la statue. Ayant pris place sur l'estrade officielle, il déclara la séance ouverte. Le maire de Vico, M. B. Cacavelli, président du comité, prit le premier la parole. La statue est alors découverte. M. le chanoine Salicetti parle au nom du clergé. Trois autres discours remplissent le programme. Ils sont prononcés par MM. Nivaggioli, curé de Cannel, S. Villanova, directeur du* Petit Ajaccien *et PP. Cristinacce, ancien juge de Paix.*

La place publique sur laquelle s'élève le monument porte le nom de Casanelli d'Istria.

Bibliographie. — *Journal de la Corse*, n° du 1er novembre 1887.
Le *Journal des Arts*, du 23 septembre 1887.

DESCRIPTION

Archange-Xavier-Toussaint-Raphael Casanelli d'Istria (1794-1869), *évêque d'Ajaccio.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Dubray (Vital-Gabriel).

Debout, portant le rochet, le camail et la croix pectorale, le prélat est représenté bénissant de la main droite.

Signé sur le socle : Vital Dubray.

Piédestal. — Granit de Corse. — H. 2 m,50. — Par Maglioli (M.-J.), architecte de la ville d'Ajaccio.

A la base du piédestal, une fontaine, à quatre ouvertures, avec des têtes de lions reliées entre elles par des couronnes de bronze.

Deux bas-reliefs décorent le piédestal.

Sur la face antérieure est l'inscription :

A MONSEIGNEUR
CASANELLI D'ISTRIA
LA CORSE RECONNAISSANTE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corse. — Décembre 1888). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BASTIA

II

STATUE DE NAPOLÉON Ier

A BASTIA. — 1854.

Histoire. — *Napoléon Ier, né à Ajaccio le* 15 *août* 1769, *mort à Sainte-Hélène le* 5 *mai* 1821, *empereur des Français.*

Le monument qui lui est dédié sur la place publique de Saint-Nicolas, a été élevé aux frais de la ville de Bastia. Il aurait été inauguré le 15 *juin* 1854, *bien que l'une des inscriptions ci-après, semble faire dater le monument du* 15 *août* 1853?

Bibliographie. — Aucune publication relative à cette statue n'a été conservée.

DESCRIPTION

Napoléon Ier (1769-1831), *empereur des Français.* — Statue. — Marbre. — H. 4^m,25. — Par BARTOLINI (LORENZO).

Debout, en costume romain, il tient le sceptre dans la main gauche, et, dans l'autre main, le Code.

L'aigle est au pied du personnage.

La statue pose sur un piédestal en marbre. — H. 3^m,75. — Par M. SISCO, architecte de Bastia.

Ni la statue, ni le piédestal ne portent de signature.

Sur l'une des faces du piédestal est gravé :

NAPOLEONIS MAGNI | STATUAM | DIU FLORENTIÆ FAUSTA MORA JACENTEM |
HIC LUBENS CONSTITUIT CIVITAS BASTITENSIS |
DIE XV AUG. A. MDCCCLIII

Sur une autre face :

HORTANTE CORSICÆ GENIO | OB PATRIAM HUMANÆ GLORIÆ |
AD CULMEN ERECTAM | ET QUASI GENTIUM PRINCIPATU DONATAM |

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corse. — Août 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CALVI

III

BUSTE DE PASCAL PAOLI

A L'ILE-ROUSSE. — 1852.

HISTOIRE. — *Paoli (Pascal), né à la Stretta, hameau de la commune de Morosaglia, le* 5 *avril* 1725, *mort près de Londres le* 5 *février* 1807, *chef Corse, fut proclamé par la Consulte, ou Assemblée populaire de Saint-Antoine de la Casabianca, chef unique de la Corse le* 15 *juillet* 1755. *Il fit preuve de la plus grande énergie dans sa lutte prolongée contre les Génois qui opprimaient ses compatriotes. Il aurait obtenu l'indépendance de la Corse sans la cession de l'île à la France* (1768). *Vaincu dans sa résistance, il prit le parti de se retirer en Angleterre. Il ne reparut en France qu'à l'époque de la Révolution. L'Assemblée constituante lui conféra le titre de lieutenant général commandant la* 23e *division militaire. Mis hors la loi* (17 *juillet* 1793) *il fit alliance avec les Anglais et, fort de leurs secours, se rendit maître de l'île. Mais, de nouvelles intrigues ne tardèrent pas à triompher de son patriotisme. Il dut quitter la Corse, et, pour la seconde fois, il se retira en Angleterre où il demeura jusqu'à sa mort.*

Le buste qui lui est élevé dans la commune de l'Ile-Rousse domine une fontaine dite « Fontaine de Paoli », construite aux frais de la Ville. Le docteur Antoine Piccioni a offert personnellement le buste qui fut inauguré le 25 *avril* 1852.

BIBLIOGRAPHIE. — *Discours prononcé le jour de l'inauguration du buste de Paoli par le docteur A. Matei de la Faculté de Paris.* S. l. 1852, in-8°.

DESCRIPTION

Pascal Paoli (1725-1807), *chef Corse.* — Buste. — Marbre. — H. 1^m,34. — Par VARÈSE (L.), né à Corte.

Tête nue, de face ; indication de costume civil.

Le buste pose sur un cube en marbre de Corte, mesurant en hauteur 0^m,46 et en largeur, sur chaque face 0^m,60.

Signé : L. VARÈSE, 1852.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A
P. PAOLI
ADMINISTRATEUR
LA VILLE RECONNAISSANTE
CONSTITUTION CORSE (1794)

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corse. — Juillet 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CORTE

IV

STATUE DE PASCAL PAOLI

A CORTE. — 1854.

Histoire. — *Pour la partie biographique, voir ci-dessus, buste de Pascal Paoli à l'Ile-Rousse.*

Le monument élevé à Paoli, dans la ville de Corte, a été érigé par souscription. Il décore la place « Paoli ». L'inauguration en a été faite le 11 *juin* 1854.

Bibliographie. — *Discours prononcé le* 11 *juin* 1854 *par M. Casale, président, à la tête de la députation envoyée à Corte, par la Cour impériale de Bastia, pour assister à l'inauguration de la statue du général Paoli.* Bastia, imp. Fabiani, 1854, in-8°.

DESCRIPTION

Pascal Paoli (1725-1807), *chef Corse.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Huguenin (Victor).

Debout, en habit à la française, Paoli pose la main gauche sur la garde de l'épée et, de la main droite, il tient, roulée, la Constitution de la Corse.

Sur un cippe, placé à la droite du personnage, se trouvent une lampe antique, deux volumes et des feuillets ouverts sur lesquels on lit : *Statuti.*

Signé sur le socle : Victor Huguenin. Statuaire, 1852.

Au-dessous : Fonderie de Eck et Durand, 1853.

Cette statue est posée sur un piédestal en marbre de Corte. — H. 2^{m},33. — Par Achille de Ligny.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU GÉNÉRAL PASCAL PAOLI
LA CORSE RECONNAISSANTE
L'AN MDCCCLIV

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corse. — Novembre 1883). — H. J.

V

STATUE DU GÉNÉRAL ARRIGHI DE CASANOVA

A CORTE. — 1868.

Histoire. — *Arrighi de Casanova (Jean-Thomas), duc de Padoue, né à Corte le* 8 *mars* 1778, *mort à Paris le* 21 *mars* 1853, *général de division, se distingua en Égypte, à Marengo, en Allemagne et dans la campagne de France* (1814); *avait été nommé duc de Padoue et général de division en* 1809. *Pair de France à l'époque des Cent-Jours, gouverneur de la Corse, il fut déchu de ses fonctions par les Bourbons. Il ne rentra en France qu'en* 1820. *Représentant du peuple en* 1849, *le général Arrighi fut créé sénateur par Napoléon III en* 1852:

Le monument qui lui a été élevé dans la ville de Corte, sur la place Arrighi, est le produit d'une souscription publique. L'inauguration en a été faite le 17 *mai* 1868.

Bibliographie. — Du Cas. *Le général duc de Padoue.* Paris, s. d. Perrotin, 2 vol. in-8° (non mis dans le commerce).

Anonyme. — *Inauguration du monument élevé au général de division Arrighi de Casanova, duc de Padoue.* Bastia, Ollagnier, 1868, in-8° (non mis dans le commerce).

DESCRIPTION

Jean-Thomas Arrighi de Casanova, duc de Padoue (1778-1853), *général de division.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,90. — Par Bartholdi (Frédéric-Auguste).

Debout, tête nue, le général s'appuie sur son sabre ; il est en grand uniforme, avec un ample manteau sur les épaules.

Signé sur le socle : A. Bartholdi sc. 1866.

Au-dessous est gravé : Fondr Victor Thiébaut.

Piédestal. — Granit. — H. 3m,33.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU GÉNÉRAL
ARRIGHI DE CASANOVA
DUC DE PADOUE
SES CONCITOYENS
MDCCCLXVIII

Le piédestal comporte, en outre, les mentions suivantes :

SOUSCRIPTION NATIONALE
SALIEH L. ARICH
JAFFA SAINT-JEAN D'ACRE
MARENGO
WERLINGEN
FRIEDLAND. WAGRAM. LEIPZIG
FERE CHAMPENOISE. PARIS
NÉ A CORTE 1778
MORT A PARIS 1853

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Corse. — Novembre 1883). — H. J.

Nota Bene. — On remarquera que l'Inventaire des statues et bustes du département de la Corse ne renferme aucun monument de la ville d'Ajaccio. Ce n'est pas faute d'avoir essayé de combler cette lacune. Des envois réitérés du questionnaire officiel, dressé par la commission de l'*Inventaire*, ont été faits, à diverses reprises, au préfet de la Corse. Ces questionnaires visaient

LE MONUMENT DU GÉNÉRAL ABATUCCI

érigé sur la place de ce nom, et dû au ciseau de Vital Dubray ;

LE MONUMENT DU CARDINAL FESCH

placé dans la cour du collège Fesch, et également sculpté par Vital Dubray ;

LE MONUMENT DE LA FAMILLE BONAPARTE

qui décore la place du « Diamant », et dont Viollet-le-Duc a donné le plan.

Les dimensions des figures, leur matière, la date d'inauguration, les discours prononcés dans cette solennité devaient faire l'objet d'indications précises que, seule, la préfecture ou la municipalité étaient en mesure de fournir à l'Administration des Beaux-Arts. Aucune réponse n'étant parvenue au Directeur des Beaux-Arts, malgré ses instances, il a fallu passer outre. Nous le regrettons profondément, au point de vue de l'histoire de l'art, car les *Guides* de la Corse, qu'ils soient signés de Joanne ou de Baedeker, sont erronés en ce qui concerne les statues érigées sur la place du « Diamant ». Tantôt c'est à Viollet-le-Duc que l'on fait honneur du monument ; sa part est importante, sans doute : il a donné le plan de l'ensemble, avec cette science impeccable de la perspective qu'il possédait à un si haut degré, mais il n'est pas l'auteur des sculptures. Tantôt on se borne à nommer Barye comme auteur unique des cinq statues de la place du « Diamant. » C'est une erreur. Barye a sculpté la statue équestre de Napoléon Ier, en empereur romain, qui est le point central du monument. Mais les statues pédestres des quatre frères de Napoléon, qui font cortège à l'Empereur, sont des œuvres de Thomas, Maillet, Aimé Millet et Vital Dubray.

Il ne paraît pas que la statue équestre, sculptée par Barye, ait paru au Salon. Toutefois, à l'exposition centennale de 1889, un bronze de Barbedienne, inscrit au livret sous le n° 12, est l'esquisse de la statue en bronze d'Ajaccio.

La statue placée à la droite de l'Empereur, sur la face antérieure du monument, est celle de Lucien Bonaparte, prince de Canino. Elle est due au ciseau de Thomas (Gabriel-Jules) qui en a exposé le modèle en plâtre au Salon de 1864 (n° 2779).

La seconde statue représente le roi Jérôme en 1810. Le sculpteur Jacques-Léonard Maillet en est l'auteur. Le bronze a paru au Salon de 1864 (n° 2691).

La troisième figure est celle de Joseph-Bonaparte, roi de Naples, puis d'Espagne. Aimé Millet en est l'auteur, et l'a exécutée en 1864.

La quatrième et dernière figure est celle de Louis Bonaparte, roi de Hollande. Elle est due au sculpteur Vital Dubray.

Une note manuscrite d'Aimé Millet, que nous relevons dans des documents particuliers que nous a légués le statuaire, permet d'attribuer au prince Jérôme Napoléon l'initiative du monument de la famille Bonaparte à Ajaccio.

A la première exposition posthume des œuvres de Barye, ouverte en 1875, à l'École des Beaux-Arts, nous trouvons inscrite au Livret, sous le n° 1, une « statue équestre en plâtre, de Napoléon Ier, exécutée en bronze pour la ville d'Ajaccio. »

Lors d'une nouvelle exposition de l'œuvre de Barye qui eut lieu, également à l'École des Beaux-Arts, en 1889, une « esquisse pour la statue du *Napoléon* d'Ajaccio » est cataloguée sous le n° 587, avec cette mention : « Appartient à M. Barbedienne. »

Les quatre frères de Napoléon sont, comme l'Empereur, drapés à l'antique.

Au cours d'une étude « Exposition de Bordeaux » parue dans la *Gazette des Beaux-Arts*, livraison de mai 1865 (p. 472), Philippe Burty s'exprime ainsi : « Rappelons que M. Barye vient de terminer une statue équestre de Napoléon pour Ajaccio, et en entreprend une autre pour Grenoble. » Ces lignes nous renseignent sur l'époque à laquelle travaillait Barye.

Henry JOUIN.

XXI

DÉPARTEMENT DE LA COTE-D'OR

ARRONDISSEMENT DE DIJON

I

STATUE DE SAINT BERNARD

A DIJON — 1847

Histoire. — *Saint Bernard, né au château de Fontaines, près de Dijon en* 1091, *mort à Clairvaux* (*Aube*) *le* 20 *août* 1153, *fondateur et premier abbé de Clairvaux, joua un rôle important dans le conflit qui partagea l'Europe à l'occasion de l'élection des papes Innocent II et Anaclet, comme successeurs d'Honorius II* (1130). *Il parvint à rétablir l'unité dans l'Église. Eugène IV, ancien moine de Clairvaux, étant monté sur le trône pontifical, saint Bernard gouverna la chrétienté, de concert avec ce pontife. Il prêcha la croisade de* 1146 *qui fut un désastre pour la France et l'Allemagne. Moine et homme d'État, philosophe et orateur, il fut canonisé en* 1174.

Le monument que lui a élevé la Ville de Dijon sur la place Saint-Bernard, et qui fut inauguré le 7 *novembre* 1847, *est le produit d'une souscription publique.*

Bibliographie. — Milsand. — *Les rues de Dijon.* Dijon, 1874, in-18 de 217 pages (p. 170).

DESCRIPTION

Saint Bernard (1091-1153), *fondateur de Clairvaux*. — Statue. — Bronze. H. $3^{m},40$. — Par Jouffroy (François).

Debout, drapé dans le manteau des moines de Clairvaux, il presse une croix contre sa poitrine; la main droite est levée et fait un geste à l'appui des paroles que prononce le moine prêchant la croisade.

Signé sur le socle : F. Jouffroy.

Piédestal de forme hexagonale. — Pierre dure de Dijon et d'Is-sur-Tille. — H. $6^{m},72$. — Par Lacordaire, architecte.

La sculpture d'ornement du piédestal est de Forey (Auguste), sculpteur dijonnais.

Une niche est pratiquée dans chaque face du piédestal et renferme, taillé dans la masse, un personnage historique mesurant $1^{m},95$ de hauteur

Ces personnages sont les suivants :

Eugène III.
Hugues le Pacifique.
Louis VII.
Suger.
Pierre le Vénérable.
Hugues de Payens.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
SAINT BERNARD
NÉ A FONTAINES-LEZ-DIJON
EN MXCI

Sur la face postérieure :

Erigé par souscription
VII NOV. MDCCCXLVII

Jouffroy est l'auteur de deux autres statues de saint Bernard; l'une pour la cour du Louvre, l'autre pour l'église Sainte-Geneviève.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883). — H. J.

II

BUSTE DE DARCY

A DIJON. — 1858

Histoire. — *Darcy (Henri-Philibert-Gaspard), né à Dijon le 21 prairial an XI (10 juin 1803), mort à Paris le 2 janvier 1858, inspecteur général des Ponts et Chaussées, fut un bienfaiteur pour sa ville natale. C'est en grande partie à son influence que la ville de Dijon est redevable d'être une station sur la grande ligne de Paris à Lyon. Aussi le vaste carrefour qui confine à la gare a-t-il reçu le nom de l'ancien inspecteur des Ponts et Chaussées. C'est également à l'initiative de Darcy que sont dues les fontaines publiques de Dijon.*

Le buste en bronze, érigé aux frais de la Ville, dans le square de la « place Darcy », se dresse en avant du monument qui recouvre le réservoir des fontaines. La pose du buste eut lieu en 1858, mais ne donna lieu à aucune solennité. On ne trouve pas trace d'une fête d'inauguration.

Bibliographie. — Aucune publication n'a été consacrée à ce buste.

DESCRIPTION

Henri-Philibert-Gaspard Darcy (1803-1858), *inspecteur général des Ponts et Chaussées*. — Buste. — Bronze. — H. $0^{m},80$. — Par Jouffroy (François).

Tête nue, de face, indication du costume officiel d'inspecteur général, sur lequel est jeté un manteau.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A
HENRI DARCY
LA VILLE DE DIJON

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883). — H. J.

III

BUSTE DE RUDE

A DIJON. — 1868

HISTOIRE. — RUDE (FRANÇOIS), *né à Dijon le 4 janvier* 1784, *mort à Paris le* 3 *novembre* 1855, *statuaire, élève, à Dijon, de* DEVOSGE, *et, à Paris, de* PIERRE CARTELIER. *La vie de l'artiste est dans son œuvre. Nous nous bornerons à rappeler, au nombre des pages durables du statuaire, le* Petit Pêcheur napolitain à la tortue (*Salon de* 1831), *le* Départ, *trophée de l'Arc de triomphe de l'Étoile* (1835-1836), Louis XIII adolescent (1842), *le* Réveil de Bonaparte *ou* Napoléon de Fixin (1847), *statue couchée de Godefroy Cavaignac* (1847), *statue de Monge* (1849), *Jeanne d'Arc* (*Salon de* 1852), *le général comte Bertrand* (1853), *le maréchal Ney* (1853), *etc.*

M. Jacques Caumont, architecte-voyer honoraire, de Dijon, était, en 1868, *propriétaire de la maison natale de* RUDE, *située rue François-Rude, n°* 25, *autrefois rue Petite-Poissonnerie. Caumont avait été l'ami du statuaire; il eut la pensée de placer sur la façade de l'immeuble historique, un exemplaire du buste de* RUDE, *sculpté par* CABET *en* 1857. *Il n'y eut pas d'inauguration.*

BIBLIOGRAPHIE. — FOURCAUD (Louis DE). — *François Rude.* Paris, 1904, in-8° de 538 pages.
— POISOT (Charles). — *Notice sur le sculpteur François Rude, lue à l'Académie de Dijon le* 26 *novembre* 1856. Dijon, 1857, in-8° de 18 pages.

DESCRIPTION

François Rude (1784-1855), *statuaire.* — Buste. — Pierre. — H. 0m,88. — Par CABET (PAUL).

Tête de face, coiffée d'une toque; indication de costume moderne.

Signé : P. CABET, 1857.

Ce buste pose sur une console, également en pierre, appliquée sur la façade de la maison natale du statuaire.

Au-dessous du buste, une plaque de marbre noir porte l'inscription suivante :

DANS CETTE MAISON
EST NÉ
LE 4 JANVIER 1784
FRANÇOIS RUDE STATUAIRE
MORT A PARIS
LE 3 NOVEMBRE 1855
—
CE MARBRE A ÉTÉ PLACÉ
PAR LES SOINS DE SON AMI
JACQUES CAUMONT
ARCHITECTE VOYER HONORAIRE
DE LA VILLE DE DIJON
MDCCCLXVIII

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883). — H. J.

IV

STATUE DE RAMEAU

A DIJON. — 1878

HISTOIRE. — *Rameau* (*Jean-Philippe*), *né à Dijon le* 25 *octobre* 1683, *mort à Paris le* 12 *septembre* 1764, *compositeur. Il débuta comme organiste de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, à Paris* (1721), *fit représenter à l'Académie de musique, en* 1737, *son opéra* Castor et Pollux *qui lui valut de régner en maître à l'Opéra pendant vingt-sept ans. Il n'a pas produit moins de vingt-deux opéras ou ballets.*

Une souscription publique et une allocation de la Ville de Dijon permirent de lui élever le monument qui se dresse sur la place « Rameau ». L'État fournit le bronze. L'inauguration eut lieu le samedi 12 *août* 1878. *Les fêtes avaient commencé le* 11 *et ne prirent fin que le* 15. *Elles eurent un plein succès. C'est à deux heures, le* 12 *août, que s'ouvrit la cérémonie d'inauguration, sous la présidence du préfet de la Côte-d'Or, M. André, du maire de Dijon, M. Enfert, de son adjoint, M. Chauffour, et du vice-président du Conseil général, M. Perdrix, entourés d'une assistance d'élite. M. Charles Poisot prit le premier la parole, et rappela que, dès* 1860, *il avait réclamé, en l'honneur de Rameau, l'hommage trop tardif que lui rendait Dijon. M. Poisot applaudit aux divers concours qu'il avait pu grouper, et reporta sur ses collaborateurs le mérite du succès final. Le maire de Dijon, M. Enfert, succédant à M. Poisot, passe en revue les hommes illustres auxquels la Bourgogne a donné le jour. Rameau, dans ce groupe, tient une place de choix. Le maire de Dijon n'oublia point, dans son discours, de faire un chaleureux éloge de Charles Poisot pour son initiative résolue et persévérante, ainsi que de* Eugène Guillaume, *l'auteur de la statue.*

Bibliographie. — *Le Progrès de la Côte-d'Or*, n^{os} des 12 au 16 août 1878.

DESCRIPTION

Jean-Philippe Rameau (1683-1764), *compositeur*. — Statue. — Bronze. — H. 2^{m},60. — Par Guillaume (Claude-Jean-Baptiste-Eugène).

Debout, en costume de l'époque, d'une rare élégance, la tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche, il appuie le pouce, l'index et le majeur sur les touches d'un clavecin placé derrière lui, et semble chercher une phrase musicale; la main gauche est posée sur la poitrine, et tient un morceau de musique. Des partitions et un violon sont au pied du personnage.

Signé sur le socle : E. Guillaume.

Piédestal. — Pierre polie de Brochon. — H. 4^{m},40. — Par Belin (Louis), professeur à l'École des Beaux-Arts de Dijon.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

RAMEAU
JEAN-PHILIPPE
NÉ A DIJON
MDCLXXXIII-MDCCLXIV

Au-dessous de cette inscription sont sculptées une lyre, une flûte et des palmes. etc., formant trophée.

Ce bronze a été exposé au Salon de 1878 (n° 4314).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883). — H. J.

V

STATUE DE LA RÉSISTANCE

A DIJON. — 1880.

Histoire. — *Le monument élevé aux Dijonnais morts pour la défense de la ville, en* 1870, *est dû à l'initiative du Conseil municipal. C'est la Ville de Dijon qui en a couvert les frais. Toutefois, l'État en a fourni le marbre. Ce monument décore la place du « Trente-Octobre », et l'inauguration en a été faite le* 30 *octobre* 1880.

Un premier monument, par Cabet, *avait été érigé en* 1875 *et, violemment détruit, sous le prétexte tendancieux que la statue de la* Résistance *pourrait être considérée comme une personnification de la Commune. M. Buffet était président du Conseil.*

M. de Marcère lui succéda. Le nouveau ministre se hâta d'autoriser la réédification du monument, et le marbre fut offert par le ministère des Beaux-Arts. Mais le statuaire Cabet *était mort le 23 octobre 1876, après avoir réclamé des juges, dans une lettre indignée du 20 janvier de cette même année, livrée à la presse. Ces incidents furent rappelés, d'une façon très complète, par M. Enfert, maire de Dijon, dans son discours du 30 octobre 1880. Le décèlement du monument de 1875 avait été opéré par des soldats que le général de Galliffet avait chargés de ce travail, sur une réquisition du préfet. La population dijonnaise s'était montrée assez indifférente devant cet acte d'autorité où il entrait de la passion politique. Le contre-coup de cet excès de pouvoir se fit sentir en 1880. Il sembla que l'on prenait une revanche. Le maire de Dijon cite, comme étant les auteurs du monument de 1880,* Mathurin Moreau, Eude, Schoenewerk, Alasseur *auxquels se seraient adjoints comme praticiens* Daumas *et* Greber. *Nous hésitons à croire que M. Enfert n'ait pas exagéré. Le monument de la* Résistance *n'est pas à ce point considérable qu'il ait dû exiger la collaboration effective d'un si grand nombre d'artistes. M. Dubois, alors député, ancien maire de Dijon en 1870, M. Duval, préfet de la Côte-d'Or. M. Paul Bouchard, conseiller général, prirent successivement la parole à la suite de M. Enfert. Assistaient à la cérémonie les statuaires* Eude *et* Schoenewerk, *M*[me] *Fabert, fille de* Paul Cabet, *et son mari, etc. La fête eut un très grand succès. L'ensemble du monument est une reproduction, aussi fidèle que possible, de celui sculpté par* Cabet. *On en peut juger par les fragments de l'œuvre de* Cabet *déposés au musée de Dijon.*

Bibliographie. — *Le Progrès de la Côte-d'Or*, du 31 octobre 1880.

DESCRIPTION

La Résistance. — Statue. — Marbre. — H. 2m,80. — Par Cabet (Jean-Baptiste-Paul).

Une femme, debout, drapée à l'antique, coiffée du bonnet phrygien et de la couronne murale, tient de la main gauche un drapeau et, de l'autre main, un glaive brisé.

Signé sur le socle : P. Cabet.

Piédestal. — Pierre polie et stuc. — H. 11 mètres. — Par Viennois, architecte du département.

Le piédestal est décoré d'un bas-relief représentant deux soldats, dont un est blessé; près de lui est une femme tenant dans ses bras un enfant.

Ce bas-relief est l'œuvre de Moreau (Mathurin).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883). — H. J.

VI

BUSTE DE DIETSCH

A DIJON. — 1882.

Histoire. — *Dietsch (Pierre-Louis-Philippe), né à Dijon le 17 mars 1808, mort à Paris, le 20 février 1865, compositeur. Il remplit les fonctions de chef d'orchestre de l'Opéra, de maître de chapelle de l'église de la Madeleine, et enfin de professeur d'orgue à l'École de musique religieuse. Il a laissé vingt-cinq* messes, *un grand nombre de compositions diverses et des ouvrages didactiques fort estimés.*

Le monument qui lui a été consacré et qui décore la façade de la maison natale de l'artiste, rue Saint-Nicolas, n° 52, est le produit d'une souscription publique

ouverte entre les confrères et les élèves de Dietsch. Ce monument fut inauguré le 30 *avril* 1882.

Bibliographie. — Il n'a été conservé aucune publication sur ce monument.

DESCRIPTION

Pierre-Louis-Philippe Dietsch (1808-1865), *compositeur.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,63. — Par Breuil (Michel-Léon).

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé à la base : L. Breuil.

Console. — Pierre. — Par Belin (Louis), architecte, né à Dijon.

Cette console est ornée de deux guirlandes.

Au-dessous du buste, une plaque en marbre noir porte gravé :

DIETSCH
PIERRE-LOUIS-PHILIPPE
COMPOSITEUR DE MUSIQUE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ DANS CETTE MAISON
LE 17 MARS 1808
MORT A PARIS
LE 20 FÉVRIER 1865
A SA MÉMOIRE VÉNÉRÉE
LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES ORGANISTES
ET SES CONCITOYENS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883). — H. J.

VII

BUSTE DE JOUFFROY

A DIJON. — 1885

Histoire. — Jouffroy (François), *né à Dijon, le* 1er *février* 1806, *mort à Laval (Mayenne), le* 26 *juin* 1882, *statuaire, élève de* Ramey fils, *prix de Rome en* 1832, *sur* Capanée foudroyée sous les murs de Thèbes; *entra à l'Institut en* 1857, *comme successeur de* Simart. *Son œuvre la plus populaire parut au Salon de* 1839 : Jeune fille confiant son premier secret à Vénus, *marbre d'une grâce affinée réexposée en* 1855 *et qui figura, durant de longues années au musée du Luxembourg. Nous décrivons plus haut la statue de saint Bernard. Nous aurons à parler du bronze représentant* Bonaparte, lieutenant d'artillerie, *érigé sur l'une des places d'Auxonne.*

L'hommage qui lui a été rendu le 5 *décembre* 1885, *est dû à l'initiative de M. Bornier qui parvint à recueillir quelques souscriptions et obtint une subvention de l'État. Ces ressources permirent de couvrir les frais du buste en bronze exécuté par M.* Breuil *et de la console en pierre qui le supporte. Ce buste fut appliqué sur la façade de la maison natale de* Jouffroy, *rue Monge, nos* 19 *et* 21.

Bibliographie. — *Le Petit Bourguignon*, du dimanche 6 décembre 1885. — *Journal des Arts*, du 8 décembre 1885.

DESCRIPTION

François Jouffroy (1806-1882), *statuaire.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,68. — Par Breuil (Michel-Léon).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé : L. Breuil.

Ce buste pose sur une console, en pierre, d'une hauteur de 0m,50.

Au-dessous du buste est appliquée, sur la façade de l'immeuble, une table en marbre noir portant l'inscription suivante :

DANS CETTE MAISON
EST NÉ
LE 1er FÉVRIER 1806
FRANÇOIS JOUFFROY
STATUAIRE
MEMBRE DE L'INSTITUT
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
DÉCÉDÉ A LAVAL (MAYENNE)
LE 26 JUIN 1882

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Février 1886). — H. J.

VIII

STATUE DE NAPOLÉON BONAPARTE

A AUXONNE. — 1857

Histoire. — *Le monument élevé à Auxonne, en souvenir du séjour de Napoléon en cette ville, comme lieutenant d'artillerie, au régiment de La Fère (mai 1788-septembre 1789), est le produit d'une souscription publique et d'une subvention de la commune.*

Le monument décore la place d'Armes. L'inauguration en eut lieu le dimanche 20 décembre 1857. La cérémonie s'ouvrit par une messe pontificale que célébra l'évêque de Dijon, Mgr Rivet. A l'issue de la messe, le prélat prononça une émouvante allocution, puis le cortège, ayant à sa tête le général Picard, délégué de S. M. l'empereur Napoléon III, se rendit devant la statue. M. Bry, préfet de la Côte-d'Or, fit les honneurs, au nom du gouvernement, et les discours d'usage furent prononcés.

Bibliographie. — Perrault-Dabot. (A.). — *L'Art en Bourgogne*, Paris, H. Laurens, 1894, gr. in-8° avec planches, p. 246.

DESCRIPTION

Napoléon Bonaparte (1769-1821), *lieutenant d'artillerie.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Jouffroy (François).

Debout tête nue, en uniforme de son grade, la main gauche est pendante, la main droite passée dans la tunique; derrière le personnage, un obusier.

Signé sur le socle : F. Jouffroy.

La statue pose sur un piédestal en pierre polie de Comblanchien. — H. 5m,75. — Larg. 2 mètres, dû au dessin de Phal. Blando.

Signé : Phal. Blando.

Ce piédestal est de forme octogonale. Le couronnement comporte quatre aigles réunies par des couronnes de laurier.

Les quatre faces les plus larges, à la base du piédestal, sont ornées de quatre bas-reliefs, par Jouffroy, représentant :

1° *Bonaparte à Auxonne.*
2° *Bonaparte au pont d'Arcole.*
3° *Bonaparte, premier Consul.*
4° *Couronnement de l'Empereur.*

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Octobre 1883.) — H. J.

IX

BUSTE DE VICTOR NOEL

A BEIRE-LE-CHATEL. — 1884

Histoire. — *Le monument élevé à Victor Noël, ancien maître de forges, importateur du houblon en Bourgogne, décore une place publique de Beire-le-Châtel. Il*

est le produit d'une souscription ouverte parmi les planteurs du département de la Côte-d'Or et des régions limitrophes. L'inauguration de ce monument eut lieu le mardi 30 septembre 1884. Deux discours furent prononcés en cette circonstance. Le premier par M. Lenoir (Jules-Laurent), maire de Beire-le-Châtel. « Notre œuvre, a dit le maire, est toute de gratitude et de justice. Un homme s'est trouvé, il y a cinquante ans, qui a importé dans la commune de Beire, cette culture lucrative à laquelle toute notre région doit aujourd'hui sa prospérité. Beaucoup d'entre nous l'ont connu ; nous avons voulu rappeler sa mémoire à nos enfants qui, dans l'avenir, devront, selon toutes probabilités, à cette même culture, une partie de leur bien-être. Nous avons gravé sur la pierre et le petit bronze que vous voyez, la date de l'ère du houblon, le nom et les traits de l'importateur. La commune de Beire a pris l'initiative de l'œuvre ; une commission extra-municipale s'est chargée de l'exécution : les planteurs, les négociants et les gens de bien de la région en ont fait tous les frais. Nous sommes heureux de leur en exprimer publiquement aujourd'hui toute notre reconnaissance. »

A la suite du discours prononcé par le maire, M. Jeanniot, président de la commission du monument, prit la parole. Des extraits de son allocution s'imposent à nous. Ils fixeront, dans la pensée du lecteur, la raison et le caractère de l'hommage rendu au bienfaiteur d'une région, dans la personne de Victor Noël :

« Au lendemain de la brillante campagne de 1882, dont tous les planteurs ont gardé le souvenir, la commune de Beire-le-Châtel songea à élever à Victor Noël qui fut le premier d'entre eux, un monument commémoratif de cette culture dans notre département. Il lui appartenait de prendre l'initiative de cette œuvre de gratitude. C'est en effet sur son territoire qu'en 1834, c'est-à-dire il y a juste un demi-siècle, les premiers essais en furent tentés par M. Victor Noël qui, tenait alors, avec sa famille, un des premiers rangs parmi les grands industriels métallurgiques de la Côte-d'Or. Comme s'il avait eu la prescience de l'avenir ; comme s'il avait deviné que tôt ou tard la concurrence étrangère viendrait frapper au cœur l'industrie des fers dans notre pays, il songea à le doter de la culture du houblon dont il avait pu apprécier les avantages, dans ses relations commerciales avec l'Alsace où elle florissait. Restreinte, pendant assez longtemps, au territoire de Beire, ce n'est qu'en faisant ses preuves qu'elle s'étendit petit à petit dans les villages voisins, et finit par s'implanter dans le vallon de la Tille.

« Vous savez ce que sont aujourd'hui les plantations : du vallon de la Tille, elles ont gagné ceux de la Bèze, de la Vingeonne et de la Saône ; après les houblons de plaine sont venus ceux de montagne ; aujourd'hui la culture s'est étendue du département de la Côte-d'Or aux départements voisins de l'Aube, de l'Yonne, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne et de Saône-et-Loire : elle couvre près de deux mille hectares, produit chaque année des millions, et compte au premier rang des cultures industrielles. C'est elle, disons-le hautement, qui permet à l'agriculture de notre pays de traverser, non sans souffrir, mais sans mourir, la crise agricole que nous subissons.

« Tel est, à grands traits, l'historique de la culture du houblon en Bourgogne. En présence des résultats magnifiques qu'elle a donnés ; en présence des développements qu'elle tend à prendre, on comprend que la commune de Beire ait tenu à revendiquer l'honneur d'en être le berceau, et à l'établir d'une façon durable. Ce monument est, si je puis m'exprimer ainsi, l'inscription de son privilège aux yeux des générations futures. Mais en même temps qu'elle avait ce souci bien légitime, n'était-

il pas naturel qu'elle payât sa dette de reconnaissance, en consacrant le souvenir de celui qui l'avait dotée elle-même? L'oublier dans cette circonstance eût été le comble de l'ingratitude. On ne discute pas avec un bienfaiteur, on s'acquitte envers lui. Le nom de Victor Noël s'imposait à notre monument. Personne, je pense, ne lui contestera son droit de priorité comme importateur, car ce droit repose sur un titre incontestable. Dès 1836, en effet, M. Noël recevait du ministre de l'Agriculture et du Commerce, une médaille comme importateur d'une culture nouvelle dans le pays, et cette culture, c'était celle du houblon. Il en fut donc vraiment le père, comme il aimait à le rappeler souvent.

« *Mais ce n'est pas tout : après avoir implanté le houblon en Bourgogne, et, alors que l'activité de son esprit l'emportait vers d'autres entreprises, il ne cessa de s'y intéresser, soit pour favoriser les progrès de sa culture, soit pour en rendre les résultats plus féconds. C'est ainsi que, le premier, il attira l'attention des marchands allemands sur la valeur de nos produits; c'est ainsi encore que, plus tard, dans une année d'abondance où les débouchés manquaient, il songea à nous ouvrir celui du marché anglais. Que ses premiers essais d'exportation n'aient pas été heureux, c'est possible, mais, de même que le succès ne saurait tout justifier, l'insuccès ne diminue pas le mérite, et, malgré ses déboires, il doit être remercié pour nous avoir frayé le chemin du marché de Londres, de nous en avoir fait connaître les habitudes, et su nous mettre en garde contre ses écueils. Tels sont, messieurs, les titres de Victor Noël à la reconnaissance de tous les planteurs.* »

Bibliographie. — Ce monument n'a été l'objet d'aucune publication.

DESCRIPTION

Victor Noël, maître de forges et importateur du houblon en Bourgogne. — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par Dameron (François).

Tête nue, de face; sans indication de vêtement.

Signé sur le socle : F. Dameron.

Le buste est appliqué sur l'une des faces d'un édicule carré, en pierre, flanqué de quatre colonnes aux angles, mesurant : H 5 mètres. — Larg. 2m,50, dû au dessin de Sirodot, et exécuté par Schanowski.

Au-dessous du buste est gravé :

1836-1884
A VICTOR NOËL
IMPORTATEUR DU HOUBLON EN BOURGOGNE
—
MONUMENT ÉLEVÉ
PAR LES NÉGOCIANTS
ET PAR LES PLANTEURS DE HOUBLON

Signé à la base de l'édicule : Schanowski.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Décembre 1884). — H. J.

X

MONUMENT DE NAPOLÉON

A FIXIN. — 1847

Histoire. — *Le monument élevé à Napoléon, dans le parc communal de Fixin, dit* « *Parc Noisot* », *est une commande particulière du capitaine Noisot. Une inscription, gravée sur le monument, qualifie Noisot, de* « *grenadier de l'île d'Elbe*[1]. »

[1] A la date du 3 décembre 1908, nous avons reçu de l'Administration municipale de Fixin les renseignements complémentaires suivants :

« Le parc communal de Fixin, dit « Parc Noisot », planté en sapins et chênes, a été aménage, tel qu'il est

L'inauguration eut lieu le 19 septembre 1847, et le donateur du bronze de Rude *se réserva l'honneur de prononcer un discours. Le cortège officiel s'était constitué dans la maison même de Noisot. « Celui-ci, revêtu de son uniforme de grenadier, a écrit Louis de Fourcaud, où brille, au plastron, la médaille de Sainte-Hélène avec la croix d'officier de la Légion d'honneur, a, près de lui, les notabilités du département, le préfet de la Côte-d'Or, le maire de Dijon, des généraux, des magistrats... Au coup de dix heures, les inaugurateurs se mettent en marche, au milieu des acclamations .. Il y a là trois cents hommes de la garnison de Dijon, des détachements de l'artillerie de Beaune et d'Auxonne, des piquets de gendarmes, la musique du 13ᵉ régiment de ligne..., la fanfare de l'ancienne garde dijonnaise... Arrivé devant la statue, Noisot en fait tomber le voile ; ces mots se lisent au piédestal :* A Napoléon, Noisot, grenadier de l'île d'Elbe, et Rude, statuaire. *Les musiques sonnent ; les cris redoublent, mêlés à des tonnerres d'applaudissements. Mais le vieux soldat réclame le silence. Il raconte, à larges traits, l'histoire de l'œuvre, « bénit la main « royale qui a fait rentrer en France les restes de* son Empereur », *refuse pour lui tout éloge, et rapporte l'honneur entier à* Rude... *On entonne* la Marseillaise, *et le cortège redescend vers le bourg.* »

Telle fut la fête d'inauguration du monument de Fixin dont le programme se réduit, en fin de compte, à un seul discours prononcé par le donateur.

Bibliographie. — Trullard (J.) *La Résurrection de Napoléon.* Dijon, 1847, in-8°.

Burger (William) (Th. Thoré). — *Les Salons* (Salon de 1846). Paris, 1872, in-12, p. 356-357.

Anonyme. — *Notice sur le monument élevé à Napoléon, à Fixin, par MM. Rude et Noisot.* Dijon, 1847, in-8° de 32 pages avec pl.

Le National, du 28 août 1847.

La Presse, du 14 septembre 1847.

Silvestre. (Théophile). — *Histoire des artistes vivants français et étrangers.* Paris, s. d. E. Blanchard, gr. in-8° avec planches, p. 316-320.

Anonyme. — *Rude, sa vie, ses œuvres, son enseignement.* Paris, Dentu, 1856, in-12, p. 146-149.

Fourcaud. (Louis de). — *François Rude.* Paris, 1904, in-8°, pages 289-307.

— Le *Moniteur des Arts,* du 25 octobre 1895.

DESCRIPTION

Le Réveil de Napoléon. — Statue couchée. — Bronze. — Long. 2ᵐ,50. — Par Rude (François).

Sur un rocher volcanique, l'Empereur est demi-couché dans son vaste manteau de campement, qui l'enveloppe comme un suaire. Il s'est soulevé sur le coude droit, et son bras semble prêt à écarter le linceul. Ses tempes sont laurées. Déjà on aperçoit le plastron, les épaulettes, l'uniforme de colonel de grenadiers ; le bras gauche s'étire, la jambe droite s'allonge.

Signé à la base : F. Rude.

Ce monument pose sur un piédestal en marbre noir des Pyrénées — Long. 2 mètres. — H. 1ᵐ,20, dû au dessin de Belin, architecte dijonnais.

Le piédestal affecte la forme d'un rocher baigné par les flots « tout cannelé de prismes de basalte ».

Sur la face antérieure du rocher « gît l'aigle impérial, les serres crispées, les ailes défaillantes, les plumes ébouriffées autour de son cou, secoué par les lames qui battent le récif ».

Sur le roc est gravé :

A NOISOT
GRENADIER DE L'ÎLE D'ELBE
RUDE, STATUAIRE, 1844.

Le modèle en plâtre de l'œuvre de Rude est entré au musée du Louvre en 1895.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Novembre 1883.) — H. J.

aujourd'hui, par Claude Noisot qui l'a donné à la commune de Fixin, par testament, ainsi qu'une rente perpétuelle de 230 francs par an pour l'entretien du parc. Il renferme, outre *le Réveil de Napoléon*, par Rude, les bustes de Rude et de Noisot, par Cadet, et une maison de garde, reproduction en petit de la demeure de Napoléon à l'île Sainte-Hélène, dans laquelle est installé un petit musée. » — H. J.

XI

BUSTE DE RUDE

A FIXIN. — 1858

HISTOIRE. — *Voir ci-dessus la notice du « Buste de* RUDE » *placé sur la maison natale de l'artiste* (p. 110).

Le buste du statuaire érigé dans le parc communal, dit « Parc Noisot », a été commandé par le capitaine Noisot. Ce monument fut placé le 21 *mai* 1858.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été conservé aucune publication relative à l'inauguration de ce busto.

DESCRIPTION

François Rude (1784-1855), *statuaire.* Buste. — Bronze. — $0^m,70$. — Par CABET (PAUL).

Tête de face, coiffée d'une toque; longue barbe; indication de cravate, gilet boutonné et redingote à large col rabattu.

Signé sur le socle : CABET, 1856.

Ce buste est supporté par un piédestal quadrangulaire, en granit rose : H. $1^m,50$. — Larg. 1 mètre. — Par BELIN, architecte dijonnais.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
F. RUDE, SCULPTEUR
MORT LE 3 NOVEMBRE 1855.
C. NOISOT.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Novembre 1883). — H. J.

XII

BUSTE DE NOISOT

A FIXIN. — 1861

HISTOIRE. — *Noisot (Claude), né à Auxonne, le* 5 *septembre* 1787, *mort à Fixin le* 14 *avril* 1861, *ancien capitaine de grenadiers de l'Empire, officier de la Légion d'honneur.*

C'est en vertu des dispositions testamentaires du capitaine Noisot que son buste a été érigé sur son tombeau, dans le parc communal de Fixin, dit « Parc Noisot ».

La pose de ce buste eut lieu en 1861.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été conservé aucune publication relative à ce monument.

DESCRIPTION

Claude Noisot (1787-1861), *ancien capitaine de grenadiers de l'Empire.* — Buste. — Bronze. — H. $0^m,70$. — Par CABET (PAUL).

Tête de face, nue, légèrement inclinée vers l'épaule gauche; le regard semble fixé sur le *Réveil de Napoléon.* Noisot porte la moustache, la barbiche et des favoris. Il est en tenue de capitaine avec épaulettes; un manteau jeté sur les épaules est largement ouvert et laisse voir trois décorations.

Signé sur le socle : PAUL CABET, 1858.

Un piédestal, en granit, supporte le buste. Il est de forme quadrangulaire. — H. $1^m,50$. — Larg. 1 mètre. — Il est dû au dessin de BELIN, architecte dijonnais.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

UN SOLDAT
DE
NAPOLÉON Ier.
—
XIV AVRIL MDCCCLXI

Ce monument est posé sur le tombeau même du donateur.

Le buste a figuré au Salon de 1859 (n° 3109).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Novembre 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BEAUNE

XIII

STATUE DE MONGE

A BEAUNE. — 1849

HISTOIRE. — *Monge (Gaspard), né à Beaune, le* 10 *mai* 1746, *mort à Paris, le* 28 *juillet* 1818, *géomètre, entra à l'école du génie de Mézières, ayant déjà professé, dès l'âge de seize ans, chez les Oratoriens de Lyon. C'est à Mézières, comme professeur de mathématiques et de physique qu'il créa la géométrie descriptive. Il entra à l'Académie des Sciences en* 1780; *fut ministre de la Marine du* 11 *août* 1792 *au* 12 *août* 1793; *s'associa avec Berthollet pour fournir des armes et des munitions à la défense nationale; contribua à la fondation de l'École Polytechnique; suivit le général Bonaparte en Égypte; fut créé sénateur et comte de Peluse par l'Empereur. La Restauration le raya de l'Institut.*

La statue érigée à Beaune le 2 *septembre* 1849, *sur la place d'Armes dénommée, depuis lors, place « Monge », fut commandée à* RUDE, *par les habitants de Beaune, au mois de janvier* 1846. *C'est en mai* 1849 *que le bronze prit place sur le piédestal en pierre de Prémeaux. La statue fut ensuite enveloppée de toiles et le silence se fit autour du monument jusqu'au mois d'août. L'inauguration venant d'être fixée au dimanche* 2 *septembre, la ville prend un air de fête.* RUDE *est à Beaune depuis le* 31 *août. La maison natale de Monge est décorée de guirlandes et de drapeaux. Le préfet de la Côte-d'Or, le premier président de la Cour d'appel, des ingénieurs, une délégation de l'Institut et de l'École Polytechnique prennent place sur l'estrade d'honneur. Des discours sont prononcés par le maire de Beaune, Henry Welter; le baron Charles Dupin, au nom de l'Académie des Sciences; Jomard, autre académicien, qui fit partie de l'expédition d'Égypte avec Monge; Michel Monet, président de la commission du monument et ancien maire, et enfin le premier président Muteau.*

BIBLIOGRAPHIE — BARD (Joseph). — *Notice sur la statue pédestre de Gaspard Monge dans la ville de Beaune.* Dijon 1849, in-8°.
AUBERTIN (Charles). — *Les rues de Beaune.* Dijon, 1888, in-8°.
La Tribune, journal de Beaune, septembre 1849, *passim.*
FOURCAUD (Louis DE). — *François Rude.* Paris, 1904, in-8°, p. 322 à 325.

DESCRIPTION

Gaspard Monge (1746-1818), *géomètre.* — Statue — Bronze. — H. 2m,65. — Par RUDE (FRANÇOIS).

Debout, vêtu à la française, avec le manteau de sénateur sur les épaules, Monge est représenté, faisant un geste de la main droite, à l'appui d'une démonstration scientifique; la main gauche est baissée et ouverte; à la droite du personnage est un fragment de voussure d'un pont.

Signé sur le socle : RUDE scr 1847. — FONDERIE DE ECK ET DURAND.

Piédestal en pierre de Prémeaux. — H. 2m,80. — Par Séguin (Louis).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
GASPARD MONGE
SES ÉLÈVES
ET
SES CONCITOYENS
MDCCCXLIX

Sur les autres faces :

GASPARD MONGE
NÉ A BEAUNE
LE X MAI MDCCXLVI
MORT A PARIS
LE XXVIII JUILLET MDCCCXVIII
GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE
MDCCLXXX
GÉOMÉTRIE ANALYTIQUE
MDCCLXXXIV
FONTE DES CANONS
MDCCLXCIII
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
MDCCXCIV
INSTITUT D'ÉGYPTE
MDCDXCVIII [1]

Le monument a été lithographié par Chaffotte, sur un dessin de Bonnet, et, au verso de la lithographie, a été gravée, sur pierre, la cantate d'inauguration, composée par Jules Pautet et dédiée à Mme Marey, née Monge.

La statue en bronze a figuré au Salon de 1848 (no 4896).

L'esquisse de la statue, en plâtre, a paru à l'Exposition Universelle de 1900, sous le no 1807. Cette esquisse fait partie du musée de Beaune.

Le modèle original de la tête de la statue a pris place au Musée du Louvre (salle Rude) en 1891. (Voy. le *Journal des Arts* du 26 juin 1891.)

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Novembre 1883). — H. J.

XIV

STATUE DE LAZARE CARNOT

A NOLAY. — 1882

Histoire. — *Carnot (Lazare-Nicolas-Marguerite), né à Nolay, le* 13 *mai* 1753, *mort à Magdebourg le* 2 *août* 1823, *homme politique et général. Entré comme lieu-*

(1) En janvier 1900, une lettre de Foisset, magistrat dijonnais, évidemment écrite en mai 1849, a passé en vente. La Commission avait demandé à Foisset de composer les inscriptions du monument de Monge, et voici en quels termes il avait répondu : « Face orientale (inscription en relief). — A Gaspard Monge ses élèves et ses concitoyens. — Face occidentale (inscription à graver en creux). — Gaspard Monge — né a Beaune — le X mai mdccxlvi — mort a Paris — le xxviii juillet mdcccxviii — Fonte des canons — mdccxciii — École polytechnique — mdccxciv.

« Quatre patères décorent le cippe de la statue. Ces patères portent les inscriptions ci-après :

« Géométrie — descriptive — Géométrie — analytique — École Polytechnique — Institut d'Égypte.

« Puisque vous voulez tout savoir, oui, c'est moi qui ai indiqué ces inscriptions, sauf la première, celle de la face orientale. Je n'ai point reculé devant une répétition, celle qui regarde l'École, dont le souvenir est inséparable du nom de Monge. Je ne voulais pas d'inscriptions dans les patères parce qu'elles seront trop loin de l'œil du spectateur. M. Rude a insisté. La Commission a fini par céder. Par une sorte de parallélisme que vous comprendrez, on a mis en regard les deux grands titres scientifiques de Monge, sa *Géométrie descriptive*, sa *Géométrie analytique*. Voilà pour ses ouvrages ; — et les deux événements culminants de sa vie de savant, l'École Polytechnique et l'Institut d'Égypte, deux théâtres où il a paru sur le premier plan. Mais en même temps, plus près de l'œil du spectateur, on a cru pouvoir rappeler les deux souvenirs les plus populaires de la biographie de Monge. Et comme les inscriptions des patères seront comme non avenues, vu les distances et l'exiguïté obligée des caractères, on a reproduit sur la face occidentale du piédestal le nom de l'École Polytechnique, lequel sert à expliquer le sujet de la statue (Monge professant) et les mots, « ses élèves », qui se liront sur la face orientale. Vous l'avouerai-je, monsieur ! Moi qui me serais fait tuer pour l'extermination de l'*U*, je me sens prêt à capituler. Je suis allé aujourd'hui à la Bibliothèque. J'ai vu les médailles frappées sous les yeux de l'Académie des Inscriptions sous le dernier régime, et j'ai remarqué ceci : Toutes les fois que l'inscription est latine, le V règne sans partage. Quand elles sont françaises, l'*U* reprend sa place. Quant à l'époque de l'inauguration, l'on attend la réponse de M. Rude.

« Je suis, monsieur, parfaitement à vous, Foisset. »

Le texte proposé par Foisset, ainsi qu'on en peut juger, fut sensiblement respecté par la Commission. — H. J.

tenant en second du génie, à l'école de Mézières, il en sortit lieutenant en premier (1777), *reçut le grade de capitaine en* 1783, *fut représentant du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative. Élu à la Convention, il alla organiser un corps d'armée sur la frontière d'Espagne. Un peu plus tard, il était à l'armée du Nord, et il prit place au comité de Salut public, avec la mission de diriger les opérations militaires. C'est à sa capacité et à son talent d'organisation que l'on attribue la victoire de Wattignies* (16 *octobre* 1793). *Il siégea au comité de Salut public jusqu'au* 9 *thermidor. Carnot s'est défendu d'avoir participé aux mesures sanglantes décrétées par ses collègues. Après le coup d'État du* 18 *fructidor, Carnot parvint à gagner la Suisse, puis Augsbourg. Le* 18 *Brumaire lui permit de rentrer en France. Il fit partie du Tribunat. Mais s'étant opposé, sans succès d'ailleurs, à l'établissement du Consulat à vie, à la constitution de la Légion d'honneur et à la proclamation de l'Empire, il comprit que sa carrière politique avait pris fin. C'est seulement en* 1814 *qu'il sortit de la retraite pour offrir ses services à Napoléon. Celui-ci le nomma gouverneur d'Anvers. Il remplit les fonctions de ministre de l'Intérieur pendant les Cent-Jours. Proscrit en* 1816, *il alla se fixer à Magdebourg où il mourut.*

La statue, qui lui a été élevée place « Carnot », à Nolay, le 3 *septembre* 1882, *est le produit d'une souscription nationale. L'État fournit le bronze.*

Bibliographie. — Reymond (Ch.). — *Carnot.* S. l. n. d. in-8°. Cette brochure, publiée à l'occasion de l'inauguration, renferme les discours prononcés en cette circonstance.

DESCRIPTION

Lazare - Nicolas - Marguerite Carnot (1753-1823), *homme politique, membre du comité de Salut public, ministre de la guerre.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Roulleau (Jules-Pierre).

Debout, tenant dans la main gauche un compas, il appuie la main droite sur une carte ouverte et indique Wattignies. Le personnage porte le costume de Conventionnel délégué aux armées. Une figurine de la *Victoire* est placée à droite, en arrière de la statue.

Signé sur le socle : J. Roulleau, 1882.

Piédestal. — Pierre calcaire, dite pierre de Comblanchien. — H. 4 mètres. Il pose sur une base carrée de 2m,90 de côté.

Il a été dessiné par Deglane.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A CARNOT
ORGANISATEUR DE LA VICTOIRE
SOUSCRIPTION NATIONALE
1882

Le bronze a figuré au Salon de 1882 (n° 4826) et le plâtre à l'Exposition triennale de 1883 (n° 1110).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — septembre 1883). — H. J.

XV

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA DÉFENSE DE 1636

A SAINT-JEAN DE LOSNE. — 1891.

Histoire. — *Le* 25 *octobre* 1636, *l'armée hispano-impériale, commandée par le feld-maréchal Gallas, forte de plus de* 50 000 *hommes, mettait le siège devant la ville, dont le peu d'étendue, l'état des chétives fortifications, la faiblesse de la garnison, composée de* 150 *hommes, dont par surcroît le commandant était gravement*

malade de la peste, semblaient devoir faire une proie facile. Il n'en fut pas ainsi : la puissance d'une armée nombreuse, aguerrie, pourvue d'une artillerie formidable, se brisa devant l'énergie d'une poignée de bourgeois, de femmes et d'enfants. Sur la place où s'élève aujourd'hui le monument que nous décrivons, les habitants s'engagèrent solennellement à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, à incendier la ville si elle était forcée, et à se retirer sur la rive gauche de la Saône. La charte originale de cette résolution a été conservée, et, à deux siècles et demi de distance, on ne peut, sans une émotion patriotique, lire ce texte héroïque, d'autant plus saisissant qu'il est rédigé avec la simplicité d'un procès-verbal.

Saint-Jean de Losne ne devait pas succomber ; vainement le canon ouvrit-il de larges brèches dans les murailles croulantes ; vainement les meilleurs généraux de l'Empire et de l'Espagne lancèrent-ils, à des assauts réitérés, les vieilles bandes qui guerroyaient depuis dix-huit ans en Allemagne, la défense fut la plus forte. Toutefois, la ville n'en aurait pas moins fatalement péri, si dans la nuit du 2 au 3 novembre, un faible secours qui se fit bien valoir à grand bruit de trompettes, de cris, de cloches à toute volée, à grand éclat de torches et de feux, n'eût démoralisé l'armée ennemie ; elle leva piteusement le siège, ne songeant plus qu'à battre en retraite, et l'armement formidable qui devait anéantir la Bourgogne échoua par la vaillance d'une bicoque qui y gagna le beau nom et bien justifié de Belle Défense.

C'est ce grand et pur souvenir que consacre le monument érigé le 11 *octobre* 1891, *sur la place dite de « la Délibération ».*

Les frais en ont été couverts par l'État (subvention de 5000 *francs), le département (subvention de* 1000 *francs), la commune (subvention de* 1000 *francs), la ville de Paris, le Conseil général de la Seine, des communes de la Côte-d'Or et des dons particuliers.*

Le premier discours prononcé en la fête d'inauguration est de M. Perrault, maire de Saint-Jean de Losne. Il rend hommage au colonel Berthaut, président du comité de souscription, à Sadi-Carnot, l'un des premiers souscripteurs, au sénateur Magnin, et enfin aux divers artistes qui ont contribué à l'exécution du monument. Le second discours est prononcé par le colonel Berthaut. Le général de Hay-Durand, représentant le ministre de la guerre, prend ensuite la parole. M. Ricard, député de la circonscription, succède au général. On entend encore M. Bizouard-Bert, député de Semur, Albert Pétrot, délégué du Conseil municipal de Paris, et enfin M. le sénateur Magnin. Tous les orateurs rappellent, éloquemment, la magnifique défense de 1636.

M. Spuller, au banquet du soir, fit applaudir une allocution patriotique d'un libéralisme très accentué, sous une forme familière.

Bibliographie. — *Le Progrès de la Côte-d'Or*, du 13 octobre 1891.
Journal des Arts, du 16 octobre 1891.
Le Soleil, du 26 juin 1890.

DESCRIPTION

Colonne de forme conique. — Pierre de Bellevoie (Jura). — H. 6m,20. — Due au dessin de M. Vionnois (Félix), architecte.

Le chapiteau de la colonne est surmonté d'une couronne de tours et de créneaux, rappelant l'enceinte fortifiée d'une ville. La colonne pose sur un piédestal en pierre de Comblanchien mesurant : H. 1 mètre. Larg. 4 mètres. Les deux faces latérales du piédestal comportent des bas-reliefs, et les deux autres, des inscriptions.

Aux quatre angles est un canon en pierre

L'un des bas-reliefs représente :

La lecture de la Délibération et le serment des Défenseurs.

L'autre bas-relief :

L'Assaut.

Les bas-reliefs sont dus au statuaire MOREAU (MATHURIN).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AUX DÉFENSEURS
DE St-JEAN-DE-LOSNE
25 OCTOBRE-3 NOVEMBRE 1636

Sur la face postérieure est gravé :

LE 2 NOVEMBRE 1636, SUR LA PROPOSITION DE DEUX ÉCHEVINS, PIERRE LAPRE ET PIERRE DESGRANGES, ET D'UN COURAGEUX CITOYEN, CLAUDE MARTÈNE, LES HABITANTS RÉPONDENT A LA DERNIÈRE SOMMATION DES IMPÉRIAUX, COMMANDÉS PAR LE GÉNÉRAL GALLAS, PAR UNE DÉLIBÉRATION, DANS LAQUELLE ILS DÉCLARENT TOUS VOULOIR EXPOSER LEURS VIES, ET MÊME « ILS SONT RÉSOLUS, EN CAS QUE PAR MALHEUR ILS VINSSENT A ÊTRE FORCÉS, DE METTRE LE FEU EN LEURS MAISONS, ENSUITE DE CE, MOURIR L'ÉPÉE A LA MAIN ».

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Décembre 1891). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SEMUR

XVI

STATUE DE VERCINGÉTORIX

A ALISE-SAINTE-REINE. — 1865

HISTOIRE. — *Le célèbre chef gaulois, mis à mort à Rome, en 46 avant Jésus-Christ, ne nous est pas connu sous son vrai nom. C'est César qui l'appelle Vercingétorix, c'est-à-dire commandant en chef ou généralissime, et le nom lui est resté. Il descendait d'une illustre famille des Arvernes. Lorsque les Carnutes se soulevèrent contre les Romains* (52 *ans av. J.-C.*), *la cité de Gergovie des Arvernes choisit Vercingétorix pour son roi. D'une activité prodigieuse, d'une énergie surhumaine, Vercingétorix entraîna dans la révolte la plus grande partie de la Gaule. Une assemblée générale des chefs gaulois eut lieu à Bibracte. Elle proclama Vercingétorix chef de toutes les armées. Il tint tête à César dans des rencontres fameuses. Mais il se laissa enfermer dans Alésia. César l'assiégea pendant un mois. Des secours survinrent. Les combats furent acharnés et durèrent trois jours. Mais les Gaulois ne purent dégager Vercingétorix qui dut capituler, faute de vivres. César le fit chager de liens et l'envoya à Rome où, après l'avoir gardé en prison pendant six années, il le fit étrangler.*

Le monument érigé sur le Mont Auxois, à Alise-Sainte-Reine, est dû à la libéralité personnelle de Napoléon III. La statue de Vercingétorix parvint à Alise le 27 *août* 1865. *Elle fut placée peu après cette date. Il n'y eut pas d'inauguration.*

Nous lisons dans Dumesnil : « AIMÉ MILLET *a fait plusieurs esquisses du Vercingétorix. Dans l'une, le guerrier est au repos, appuyé sur son glaive et méditant ; dans l'autre, il est en action, l'épée haute. Ces deux projets ont été soumis à l'Empereur : il a choisi le premier.* »

BIBLIOGRAPHIE. — DUMESNIL (Henri). — *Aimé Millet. Souvenirs intimes.* Paris, A. Lemerre, 1891, in-8° avec planche (p. 24-26).

DESCRIPTION

Vercingétorix (? 46 av. J.-C.), *chef gaulois.* — Statue. — Cuivre repoussé. — H. 7 mètres. — Par MILLET (AIMÉ).

Debout, tête nue, le personnage porte une cuirasse ; les pieds sont chaussés de brodequins ; des bandelettes entourent les jambes ; les mains sont appuyées sur la poignée de l'épée ; le guerrier a des bracelets et un collier ; son casque est à ses pieds.

Signé à la base : Aimé Millet.

La statue pose sur un piédestal en granit de Saulieu et pierre de Pouillenay, d'une hauteur de 7 mètres, exécuté par Aubert, sur les dessins de Viollet-le-Duc.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LA GAULE UNIE
NE FORMANT QU'UNE SEULE NATION
ANIMÉE D'UN MÊME ESPRIT
PEUT DÉFIER L'UNIVERS
—
NAPOLÉON III
A LA MÉMOIRE DE VERCINGÉTORIX

La statue a figuré au Salon de 1865 (n° 3080), avec cette mention : « Statue en cuivre repoussé, exécutée par MM. Monduit et Béchet pour le plateau d'Alise (Côte-d'Or).

L'esquisse en plâtre a paru à l'Exposition Universelle de 1900 (n° 1743). Cette esquisse est au musée de Limoges.

Dumesnil nous apprend, en outre, qu'une « répétition, en pierre, du *Vercingétorix*, a été faite en 1872; elle est placée dans le parc de Saint-Germain-en-Laye, non loin du Musée Gallo-Romain. » (*Aimé Millet*, p. 27).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Septembre 1883). — H. J.

XVII

STATUE DE BUFFON

A MONTBARD. — 1865

Histoire. — *Buffon (Jean-Louis Leclerc, comte de), né à Montbard le* 7 *septembre* 1707, *mort à Paris le* 16 *avril* 1788, *naturaliste et écrivain, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française, directeur du jardin du Roi* (1739). *Son* Histoire naturelle *est un monument qui assure la perpétuité de sa renommée. La première édition, avec les suppléments, ne fut terminée qu'en* 1804. *Elle ne comprend pas moins de* 44 *volumes in-4°.*

C'est la Ville de Montbard qui a supporté les frais du monument élevé à Buffon, sur la place de l'église, le 8 *octobre* 1865. *S'il faut en croire M. G. Vattier, le biographe des* Dumont, *la statue, en bronze, de Buffon, qui parut pour la première fois en public à l'Exposition Universelle de* 1855, *était terminée longtemps avant cette date. Or, l'artiste dut attendre dix années encore l'inauguration de son ouvrage dans la ville de Montbard.*

Bibliographie. — Anonyme. *Inauguration de la statue de Buffon à Montbard*, s. l. 1865, in-4°.

Vattier (G). *Augustin Dumont. Notes sur sa famille, sa vie et ses ouvrages.* Paris, Oudin, 1885, grand in-8° avec pli.

— *Une Famille d'artistes : les Dumont* (1660-1884). Paris, Ch. Delagrave, 1890, in-8° p. 97 à 216.

DESCRIPTION

Jean-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788), *naturaliste et écrivain.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Dumont (Augustin-Alexandre).

Debout, vêtu avec recherche du costume de l'époque, il tient, d'une main, un cahier de notes et, de l'autre, un crayon.

Signé sur le socle : A. Dumont.

Un piédestal en pierre, H. 4 mètres, supporte la statue. Il est dû au dessin de Perrot, architecte à Montbard.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

BUFFON
NÉ A MONTBARD
LE 7 SEPTEMBRE 1707

Le bronze a figuré à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4355).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Côte-d'Or. — Mai 1883). — H. J.

XVIII

MONUMENT DES SOURCES DE LA SEINE

A SAINT-GERMAIN-LA-FEUILLE. — 1867.

HISTOIRE. — *Le monument des sources de la Seine date de l'année 1867. Il est dû à la munificence du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine.*

C'est le baron Haussmann, préfet de la Seine, qui prit l'initiative de cet hommage au fleuve français, qui a donné son nom au département de la Seine, et qui alimente Paris. L'acquisition des prairies où naissent les sources (1 hectare 73 ares) fut votée par le Conseil municipal, ainsi que l'érection d'un monument qui resta confié aux soins des architectes BALTARD *et* DAVIOUD. *De fréquentes erreurs ont été commises par les géographes au sujet du point où la Seine prend sa source. On a cité souvent le mont Tasselot. Or le Tasselot est distant de onze kilomètres à vol d'oiseau, de l'endroit où naît la Seine. Certains écrivains désignent la commune de Saint-Seine où se trouve, en effet, une source. Ceux-là, comme les premiers, se trompent. Les eaux de Saint-Seine s'écoulent, non dans la Seine, mais dans l'Aube. Nous avons sous les yeux une étude de M. André Arnoult, datée précisément de Saint-Seine-l'Abbaye, et publiée dans le* Journal des Arts, *en 1899, à l'occasion de dégradations stupides infligées au monument par des oisifs inconscients ou imbéciles. C'est ainsi que les noms de ces barbares modernes sont gravés au couteau sur la statue que nous décrivons ci-après. Quant aux noms de Napoléon III et de Haussmann, préfet de la Seine, ils ont été martelés, comme si des outrages faits à la pierre pouvaient dénaturer des faits historiques. Nous emprunterons à M. Arnoult les lignes suivantes qui nous renseignent sur l'endroit exact où se trouve la source, et aussi sur le temple gallo-romain qui précéda le monument actuel :*

« *En réalité, la source se trouve sur le territoire de la commune de Saint-Germain-la-Feuille, aujourd'hui Saint-Germain Source-Seine, canton de Flavigny, arrondissement de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or), mais à quelques mètres seulement de la limite du canton de Saint-Seine et de l'arrondissement de Dijon.*

« *On sait combien était enraciné dans l'âme antique, surtout dans les Gaules, le culte des eaux vives. On considérait celles-ci non comme l'émanation visible d'une divinité cachée, mais comme le dieu lui-même présent et vivant. Un temple s'élevait à la source de la Seine et il a livré au musée archéologique de Dijon de nombreux fragments en pierre et bronze, mais, la plupart, d'un travail grossier ; à défaut de mérite artistique, ils présentent un certain intérêt comme ex-voto de malades qui se sont crus guéris par l'eau bienfaisante. Il y a là des spécimens variés et naïfs de presque toutes les misères humaines. Comme l'eau de la Seine, même prise à sa source, n'est pas plus minéralisée que toute autre eau de fontaine, il est évident que les Gallo-Romains, nos ancêtres, lui attribuaient une vertu surnaturelle. Le temple de la Seine disparut au quatrième siècle, dans la grande mission de saint Martin ; mais la vénération de la source historique ne s'éteignit pas pour cela ; si bien qu'au dix-septième siècle on y faisait encore des processions pour demander de la pluie. Il s'était fait une sorte d'identification confuse entre la divinité païenne et saint Seine, le fondateur de l'abbaye qui a pris son nom.*

« *Le vallon élevé et peu profond, où jaillit le filet d'eau qu'attendent de si grandes destinées, n'a rien de remarquable ; des débris, à fleur de terre, du temple*

détruit, se voient encore à quelques pas de la grotte en rocailles, où s'abrite la nymphe couchée, dont l'urne distille l'eau de sa source.

Bibliographie. — Lucas (Charles). — *Note sur le monument des sources de la Seine lue à la Société parisienne d'archéologie et d'histoire les 12 mai, 14 juillet, 11 août et 8 décembre* 1868, par Charles Lucas, architecte. Paris, 1869, in-8° de 36 pages avec planches.
Journal des Arts du 26 août 1899.
Moniteur universel du 9 avril 1868. Article signé Corot.

DESCRIPTION

La Source de la Seine. — Statue demi-couchée. — Pierre de Chauvigny. — H. 2 mètres. — Par Jouffroy (François).

Nue, accoudée du bras gauche sur une urne renversée d'où l'eau s'échappe, la nymphe de la Seine est dans une attitude nonchalante; la tête, légèrement couverte de plantes aquatiques, penche, avec abandon, vers l'épaule gauche; la chevelure dénouée se répand sur le dos du personnage; une draperie est disposée sous la nymphe; la jambe gauche, découverte, est allongée, tandis que l'autre jambe est repliée, et un pli de draperie passe sur le genou; le bras droit est tendu, la main pose sur le genou droit et tient des pampres et des fruits, symboles de la fertilité que procure le fleuve.

Signé sur le socle : F. Jouffroy.

Cette statue est placée à Saint-Germain-la-Feuille dans une grotte formée de pierres fouillées et trouées (très communes dans la contrée).

Au-dessous de la statue, les eaux s'écoulent des rochers artificiellement disposés, et se réunissent dans une sorte de petit bassin occupant le centre d'un square. Elles s'échappent ensuite du bassin et prennent leur cours naturel.

Sur la façade de la grotte est gravée l'inscription ci-après :

SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III
EMPEREUR DES FRANÇAIS,
LE CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS,
AVEC LE CONCOURS DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA SEINE,
SUR LA PROPOSITION
DE M. LE BARON HAUSSMANN, SÉNATEUR, PRÉFET DE LA SEINE,
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR,
A, PAR DÉLIBÉRATION DU XVIII AOUT MDCCCLXV,
ÉRIGÉ CE MONUMENT AUX SOURCES DU FLEUVE
QUI A DONNÉ SON NOM AU DÉPARTEMENT DE LA SEINE
ET AUQUEL PARIS DOIT SON ANTIQUE PROSPÉRITÉ
MDCCCLXVII

(Les éléments de cette notice ont été puisés par nous dans des documents particuliers provenant du statuaire, 1880). — H. J.

XXII

DÉPARTEMENT DES COTES-DU-NORD

ARRONDISSEMENT DE SAINT-BRIEUC

I

STATUE DE DU GUESCLIN

A SAINT-BRIEUC. — 1823.

Histoire. — *Du Guesclin (Bertrand), né de* 1314 *à* 1324 *au château de La Motte de Bron (Ille-et-Vilaine), mort le* 13 *juillet* 1380, *sous les murs du Château-Neuf de*

Randon, connétable de France et de Castille, défendit, avec succès, la ville de Rennes assiégée par le duc de Lancastre (1356-1357), et prit parti pour le régent de France, depuis Charles V (1364). Prisonnier à la bataille d'Auray, il fut racheté moyennant une rançon de 100 000 livres, et débarrassa le royaume des « routiers » ou pillards qu'il refoula en Espagne, au nombre de 30 000. En 1366, Henri de Transtamarre, aidé de Du Gueselin, conquit le royaume de Castille sur son frère Don Pedre. Mais l'année suivante, Don Pedre prit sa revanche, et Du Gueselin, prisonnier pour la seconde fois, dut être racheté moyennant une somme de 100 000 doubles d'or. Après 1370, Du Guesclin chasse les Anglais de l'Auvergne, du Poitou et de la Gascogne. En 1378, le duché de Bretagne ayant été confisqué au profit du Roi, les seigneurs bretons se liguèrent. Du Guesclin refusa de guerroyer contre ses compatriotes, et pria le Roi de reprendre son épée de connétable. En 1380, Du Gueselin combat les routiers et les Anglais dans le Midi. Il assiège Château-Neuf de Randon (Lozère) et meurt le jour de la capitulation.

Le monument qui lui a été élevé sur l'avenue de la place « Du Guesclin », à Saint-Brieuc, est le produit d'une subvention de la ville et d'une subvention du département. L'inauguration en a été faite le 20 juillet 1823. Ont pris la parole en cette solennité M. Frottin de Bagneux, préfet des Côtes-du-Nord et M. le marquis de la Boëssière, maréchal de camp, commandant le département.

Bibliographie. — *Procès-verbal de l'inauguration de la statue de Du Guesclin*, Saint-Brieuc, 1823, in-8°.

DESCRIPTION

Bertrand Du Gueselin (né de 1314 à 1324, mort en 1380), connétable de France et de Castille. — Statue. — Pierre de Conflans. — H. 2m,33. — Par Barrème. (...)

Debout, en costume guerrier du XIVe siècle, le connétable s'appuie sur sa masse d'arme.

Signé sur le socle : Barrème.

Piédestal. — Granit de Gouédic (Côtes-du-Nord). — H. 3 mètres. — Par Lecor (Félix), architecte voyer à Saint-Brieuc.

La statue n'a pas été exposée.

Barrème est un sculpteur nantais qui résidait en 1822, rue Saint-Vincent, n° 4, à Nantes,

D'après une note que nous avons sous les yeux, Barrème n'aurait reçu que 1 200 francs pour la statue de Du Gueselin.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Côtes-du-Nord. — Juin 1883). — H. J.

II

STATUE DE POULAIN DE CORBION

A SAINT-BRIEUC. — 1889.

Histoire. — *Poulain de Corbion (Jean-François-Pierre), né à Quintin le 10 juin 1743, mort à Saint-Brieuc le 5 brumaire an VIII (27 octobre 1799), député aux États généraux de 1789, maire de Saint-Brieuc, ou, selon l'expression du temps, « commissaire du Directoire exécutif près de l'Administration municipale ».*

Le monument qui lui a été érigé sur la place de la Préfecture, est le produit d'une modeste souscription et d'une subvention de l'État. La Ville a pris à sa charge les frais d'installation de la statue et payé le piédestal. L'inauguration du monument a été faite le 26 août 1889. Sur la tribune d'honneur prirent place M. Pradal,

maire de Saint-Brieuc, M. Dayot, représentant le ministre des Beaux-Arts, M. Bès de Bere, préfet des Côtes-du-Nord, M. Jules Simon, sénateur, le statuaire Pierre Ogé, *etc. C'est le maire de Saint-Brieuc qui prend le premier la parole. Il fait l'historique du monument. M. Dayot prononce ensuite une brève allocution. Puis Jules Simon, retrace, avec l'éloquence qui lui est familière, la mort courageuse de Poulain de Corbion qu'il compare au chevalier d'Assas. Au banquet officiel, des toasts furent portés par le préfet, le maire de Saint-Brieuc, M. Dayot, M. Armez, et une ode à Poulain de Corbion est récitée par son auteur, M. Léon Durocher.*

Bibliographie. — *La Semaine* (édition hebdomadaire du *Réveil Breton*), n° du dimanche 1er septembre 1889. *Journal des Arts* du 30 août 1889.

DESCRIPTION

Jean-François-Pierre-Poulain de Corbion (1743-1799), *député aux États généraux, maire de Saint-Brieuc.* — Statue. — Bronze. — H. $2^m,20$. — Par Ogé (Pierre-Marie-François).

Debout, en costume de l'époque, portant en sautoir l'écharpe de représentant du peuple, le personnage exprime, par la fixité du regard, la fermeté de sa résolution. Il tient dans la main droite les clefs de la poudrière et fait, du bras gauche, un geste d'énergique résistance.

Signé sur le socle : Ogé Pierre.

La statue pose sur un piédestal en granit. — H. $3^m,10$. Larg. à la base, $2^m,50$: au sommet 1 mètre. — Par Rischmann.

Le piédestal est signé du nom de l'architecte.

Le bronze a été fourni par l'État. L'artiste n'a pas voulu recevoir d'honoraires.

Les quatre faces du piédestal sont décorées des inscriptions ci-après :

Face antérieure (nord) :

A
POULAIN CORRION
MORT LE
5 BRUMAIRE
AN VIII
VICTIME
DE SON DEVOIR
ET DE
SA FOI RÉPUBLICAINE

Une plaque en cuivre est scellée sur la base du piédestal et porte ce qui suit :

CE MAGISTRAT, DIGNE DE CES SPARTIATES QU'ON AVAIT ALORS TANT A COEUR D'IMITER, SORTIT AVEC SES DEUX FILS POUR SE RENDRE A L'HÔTEL DE VILLE DÈS QU'IL ENTENDIT LA FUSILLADE.

IL SE TROUVA EN ARRIVANT SUR LA PLACE, AU MILIEU D'UN GROUPE DE CHOUANS QUI LUI MIRENT LA BAIONNETTE SUR LA POITRINE, LE SOMMANT DE CRIER : VIVE LE ROI ! ET DE LIVRER LES CLEFS DE LA POUDRIÈRE. VIVE LA RÉPUBLIQUE ! RÉPONDIT FIÈREMENT LE PROCUREUR DE LA COMMUNE, ET IL TOMBA AUSSITÔT PERCÉ DE COUPS.

GESLIN DE BOURGOGNE ET DE BARTHÉLÉMY,
Études sur la Révolution.

Face latérale droite (est) :

NOMS DES CITOYENS
TUÉS
LE 5 BRUMAIRE AN VIII

POULAIN CORBION
CHARDRONNET
GAUTIER
LE BRETON
BOTREL
DARTHUY
COUTURE
FOURNIER
MARVIS
VALIN

Face postérieure (sud) :

MONUMENT
ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DE
POULAIN CORBION
PAR
SES CONCITOYENS
ET AVEC LE
CONCOURS GÉNÉREUX DU GOUVERNEMENT
DE LA RÉPUBLIQUE

Face latérale de gauche (ouest) :

CETTE STATUE EST L'OEUVRE DE
PIERRE OGÉ
QUI EN A FAIT DON A SA
VILLE NATALE
25 AOUT 1889

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Côtes-du-Nord. — Janvier 1891). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE DINAN

III

STATUE DE DU GUESCLIN

A DINAN. — 1823.

HISTOIRE. — *Du Guesclin (Bertrand). Voir plus haut la notice de Du Guesclin au monument de Saint-Brieuc* (p. 126-127).

Les frais du monument élevé à la mémoire du Connétable, sur la place « Du Guesclin » ont été couverts par une double subvention de la commune et du département. C'est le 25 août 1823, en la fête de saint Louis, qu'il a été procédé à son inauguration.

BIBLIOGRAPHIE. — L'inauguration de cette statue n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Bertrand Du Guesclin (né de 1314 à 1324, mort en 1380), Connétable de France et de Castille. — Statue. — Pierre de Caen. — H. 2m,20. — Par MOLCHNETH (DOMINIQUE).

En costume guerrier de l'époque, le Connétable, debout, dans une attitude énergique a, pour attribut, une masse d'arme.

Non signé.

Cette statue n'a pas été exposée.

La statue pose sur un piédestal en granit de Saint-Pierre (Ille-et-Vilaine). — H. 2m,40. — Par un INCONNU.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DU GUESCLIN
CONNÉTABLE DE FRANCE
1314-1380.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Côtes-du-Nord. — Juin 1883). — H. J.

IV

BUSTE DE DUCLOS

A DINAN. — 1842.

HISTOIRE. — *Duclos (Charles Pinot, sieur), né à Dinan le 12 février 1704, mort à Paris le 26 mars 1772, écrivain, entra en 1747 à l'Académie française, dont il devint secrétaire perpétuel en 1755. Il appartenait à l'Académie des Inscriptions depuis 1729. Il dut à son* Histoire de Louis XI, *le titre d'historiographe de France auquel Voltaire avait renoncé en se rendant à Berlin. Son principal ouvrage a pour titre :* Considérations sur les mœurs de ce siècle (1751).

Son monument, qui décore la promenade dite « des Petits Fossés », a été élevé aux frais de la commune.

Le buste est un don de l'État. Il a été inauguré en 1842.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Charles Pinot, sieur Duclos (1704-1772), écrivain. — Buste. — Marbre. — H. 0m,85. — Par DUSEIGNEUR (JEAN).

Tête nue, de face, indication de costume officiel.

Signé : DUSEIGNEUR, 1835.

Ce buste n'a pas été exposé.

Une colonne en granit de Saint-Pierre (Ille-et-Vilaine). — H. 1m,25. — Diam. 0m,38, pose sur une base. —

H. 2m,25. — Larg. 0m,95. — Par Delarocheaulion, architecte dinanais, supporte le buste de l'écrivain.

Sur le base de la colonne est gravé :

DUCLOS

MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
1704-1772.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Côtes-du-Nord. — Juin 1883). — H. J.

V

BUSTE DE NÉEL DE LA VIGNE

A DINAN. — 1865.

Histoire. — *Néel de la Vigne (Charles-Rolland) né à Dinan le* 18 *novembre* 1762, *a été, tour à tour, négociant, maire, puis sous-préfet de Dinan et enfin député.*

La Ville de Dinan et le département des Côtes-du-Nord ont couvert les frais du monument élevé à la mémoire de cet homme de bien.

Le buste de Néel décore la promenade dite « Jardin de la duchesse Anne ». Il a été inauguré en 1865.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Charles-Rolland Néel de la Vigne (1762-?), *négociant, maire et député.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,85. — Par Maindron (Hippolyte).

Tête nue, de face ; indication de costume officiel.

Signé sur le socle : H. Maindron, 1862.

Une colonne en granit de Saint-Pierre (Ille-et-Vilaine) H. 2m,90. — Diam. 0m,32, pose sur une base de 2 mètres, et supporte le buste. Elle a été exécutée sur les dessins de Charles Gaultier, conducteur des Ponts et Chaussées, né à Lamballe.

Sur la face antérieure de la base est gravé :

CHARLES NÉEL
MAIRE
SOUS-PRÉFET
DÉPUTÉ
ET
BIENFAITEUR DE DINAN

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Côtes-du-Nord. — Juin 1883). — H. J.

XXIII

DÉPARTEMENT DE LA CREUSE

ARRONDISSEMENT D'AUBUSSON

I

BUSTE DE QUINAULT

A FELLETIN. — 1852.

Histoire. — *Quinault (Philippe), né à Paris le* 13 *juin* 1635, *mort dans la même ville le* 26 *novembre* 1688, *poète dramatique et lyrique, entra à l'Académie*

française en 1670, *et, quatre ans plus tard, à l'Académie des Inscriptions. Il s'adonna, de bonne heure, à l'art dramatique. On connaît de lui seize comédies, tragédies ou tragi-comédies qu'il avait composées avant trente et un ans. Ce fut seulement en* 1671 *qu'il aborda la carrière lyrique. Il fut, à ce titre, le collaborateur de Molière et de Lulli. Le livret d'*Armide *est son chef-d'œuvre.*

Le monument qui lui a été élevé, sous le nom de « Fontaine Quinault » est dû à l'initiative de la Ville de Felletin qui en a couvert les frais. Il a été inauguré le 11 *janvier* 1852. *L'État a fourni le buste. C'est Léon Faucher, ministre de l'Intérieur qui, accueillant la demande de la municipalité, offrit cet ouvrage. Une tradition erronée, mais très en honneur dans la Creuse, indiquait Felletin comme lieu de naissance de Quinault. Auguste Jal s'aperçut de l'erreur des Felletinais et en avertit le docteur Léonard, maire de la ville. Celui-ci ne se laissa pas convaincre. Il répondit à Jal que Quinault était « un enfant de Felletin ». Cet échange de lettres eut lieu en* 1853. *Jal répliqua par l'envoi des extraits des actes de naissance, de mariage et de décès de Philippe Quinault. Le maire de Felletin vint alors, lui-même, vérifier sur les registres de l'état civil de Paris, les mentions que Jal lui avait communiquées. Il lui fallut se rendre à l'évidence et reconnaître que l'erreur des Felletinais était complète. Mais la « Fontaine Quinault » ne reçut aucune atteinte de cette découverte, et le buste du poète lyrique n'a cessé d'être l'ornement principal de la cité.*

Bibliographie. — Jal (Auguste). *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* 2e édition. Paris, 1872, H. Plon, in-8° p. 1027.

DESCRIPTION

Philippe Quinault (1635-1688), *poète dramatique et lyrique.* — Buste. — Pierre. — H. 0^m,80. — Par Salmson (Jean-Jules).

Tête nue, de face ; indication de vêtement.

Ce buste est supporté par une colonne en pierre, de forme hexagonale qui domine la fontaine monumentale dite « Fontaine Quinault. » Les dessins de la fontaine et de la colonne sont dus à M. Tissier (Jean), architecte, né à Felletin.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Creuse. — Juin 1883). — H. J.

II

BUSTE DE COURTAUD-DIVERNERESSE

A FELLETIN. — 1881.

Histoire. — *Jean-Jacques Courtaud-Diverneresse, né à Felletin, le* 19 *novembre* 1794, *mort à Paris le* 11 *février* 1879, *philologue, agrégé des classes supérieures, a rempli diverses fonctions dans l'Université. En* 1848, *il était censeur des études au collège Bourbon. Il prit sa retraite en août* 1849. *Son principal ouvrage est un* Dictionnaire français grec (1847-1859) *in-8°.*

Le monument qui lui a été élevé, place du Marché, à Felletin, domine la fontaine Géolland. Il est le produit d'une souscription publique et d'une subvention de la commune de Felletin. L'inauguration en eut lieu le dimanche 14 *août* 1881. *A trois heures du soir, le cortège officiel, formé du recteur de l'Académie de Clermont, de M. Hélitas, sous-préfet d'Aubusson, du maire de Felletin et des membres du Con-*

seil municipal, s'est rendu de l'Hôtel de ville à la place du Marché. M. Lassaigne, maire de Felletin et conseiller général, a pris le premier la parole. Il a rendu hommage aux hommes d'initiative qui ont assuré le succès de la souscription. M. Egger, membre de l'Institut, président du comité de souscription, s'était proposé de prendre la parole en la fête d'inauguration. Son grand âge l'empêcha de quitter Paris. Il fit parvenir au maire de Felletin le texte de sa brève allocution, et ce fut M. Lassaigne qui en donna lecture. Nous en détachons cet éloge délicat, à l'adresse du sculpteur : « Le nom du statuaire Cougny, *à qui vous avez confié l'exécution du buste de Courtaud-Diverneresse, vous rappelle celui de deux membres de notre Université, dont l'aîné compte parmi nos meilleurs hellénistes.* »

M. Boissière, recteur de l'Académie de Clermont, retrace, ensuite, la vie de travail de Courtaud-Diverneresse, dont les premières publications datent de 1821 *et qui, jusqu'à sa mort, n'a cessé de tenir la plume.*

Bibliographie. — *Fête de l'inauguration du buste de J.-J. Courtaud-Diverneresse à Felletin.* Paris, impr. de l'Étoile, 1881, in-8° de 22 pages.

DESCRIPTION

Jean-Jacques Courtaud-Diverneresse (1794-1879), *philologue*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,90. — Par Cougny (Louis-Edmond).

Tête nue, de face ; indication de vêtement.

Signé sur le socle : L. E. Cougny.

Le buste en bronze, sorti des ateliers de Thiébaut, a été offert par l'État à la Ville de Felletin.

Le modèle en plâtre appartenant à M. Jacques Delabrousse, à Paris, fut exposé au Salon de 1882 (n° 4245).

Une colonne octogonale, en pierre de Volvic, surmontée d'un chapiteau : H. 5 mètres, exécutée sur les dessins de M. Neboux Borret, architecte, né à Volvic, supporte le buste.

Sur l'une des faces de la colonne, sont sculptées, en relief, les armes de Felletin.

Sur l'autre face est cette inscription gravée :

COURTAUD-DIVERNERESSE
SAVANT HELLÉNISTE
NÉ A FELLETIN
1794

A droite, sur une plaque, en marbre noir, sont gravées, en lettres d'or, les lignes suivantes :

CE BUSTE A ÉTÉ ÉLEVÉ
PAR LES AMIS DES LETTRES GRECQUES
—
PRÉSIDENTS DU COMITÉ DE SOUSCRIPTION
E. EGGER DE L'INSTITUT
MILLER DE L'INSTITUT
A. DUMONT
DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
LASSAIGNE, MAIRE DE FELLETIN
14 AOUT 1881

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Creuse. — Juin 1883). — H. J

III

BUSTE DE PIERRE D'AUBUSSON

A VALLIÈRES. — 1868.

Histoire. — *Aubusson (Pierre d'), né en* 1423, *mort en* 1503, *grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, cardinal légat. Il se fit recevoir chevalier de Rhodes ; assista, en* 1467, *au Chapitre général de son ordre qui se tint à Rome, sous la présidence de Paul II. Il fut alors élu procureur du Trésor, et l'un des seize chevaliers qui composaient le conseil actif ou exécutif de l'ordre. On créa pour lui le bailliage capitulaire d'Auvergne. Il donna, dans cette fonction, la mesure de ses*

connaissances militaires étendues. Aussi, en 1476, le grand maître des Ursins étant mort, Pierre d'Aubusson, connu dans toute la chrétienté, fut élu chef souverain des hospitaliers de Saint-Jean. Mahomet II résolut de s'emparer de Rhodes. Les Turcs donnèrent un assaut général. Mais Pierre d'Aubusson se porta sur le point menacé, et les assiégeants furent obligés de battre en retraite (27 juillet 1480). A la vérité, le vaillant défenseur de Rhodes avait reçu cinq blessures, et on le considéra comme devant mourir. Il guérit. La diplomatie lui permit de faire prisonnier l'un des héritiers du trône de Mahomet II, nommé Zizime. Innocent VIII exprima le désir de tenir entre ses mains le prince musulman. Pierre d'Aubusson céda, et le pape le nomma cardinal-diacre en même temps que légat général du Saint-Siège en Asie. Ces faits se passent en 1489. Pierre d'Aubusson, qui avait encore quatorze ans à vivre, fit preuve d'une telle supériorité comme Religieux, comme guerrier, comme gouvernant, qu'il reçut le titre de généralissime des armées chrétiennes contre le Turc. Pierre d'Aubusson est, en réalité, l'une des plus grandes figures historiques du moyen âge.

Le monument inauguré le 5 avril 1868, sur la place de Vallières, surmonte une fontaine. Le buste de Pierre d'Aubusson a été donné par l'État.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication spéciale.

DESCRIPTION

Pierre d'Aubusson (1423-1503), *grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,98. — Par Ogé (Pierre-Marie).

Tête nue, de face ; indication du costume de chevalier.

Signé sur le socle : Ogé sculpteur.

Ce bronze, fondu par Victor Thiébaut, ne paraît pas avoir été exposé.

Un bassin circulaire, de 3 mètres de diamètre, renferme une colonne octogonale surmontée d'un chapiteau, sur lequel est placé le buste.

Au-dessous du chapiteau, six masques de lions déversent l'eau dans le bassin. Cette partie du monument est en granit du pays. M. Prax en a fourni le dessin.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Creuse. — Juin 1883). — H. J.

XXIV
DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE

ARRONDISSEMENT DE PÉRIGUEUX

I
STATUE DE MONTAIGNE

A PÉRIGUEUX. — 1840.

Histoire. — *Montaigne (Michel-Eyquem de), né au château de Montaigne en Périgord, le 28 février 1533, mort le 13 septembre 1592, moraliste et philosophe. Conseiller au Parlement de Bordeaux, vers 1554, il ne tarda pas à quitter cette ville pour venir à la cour de Henri II. Il fut successivement en faveur auprès de*

Charles IX, de Catherine de Médicis et de Marguerite de Valois. Son titre principal à la renommée est son livre Essais. *Il remplit les fonctions de maire de Bordeaux où il laissa la réputation d'un administrateur conciliant et modéré.*

La statue qui décore la place « Montaigne », à Périgueux, a été érigée aux frais de la Ville. Elle fut inaugurée en 1840.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Michel-Eyquem de Montaigne (1533-1592), *moraliste et philosophe.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,35. — Par LANNO (FRANÇOIS-GASPARD).

Debout, tête nue, dans une attitude méditative, Montaigne tient un crayon dans la main droite, et, dans l'autre main, quelques feuillets.

Signé sur le socle : F. LANNO.

La statue pose sur un piédestal en pierre de Périgueux : H. 2m,15. — Larg. 1m,20. — D'après un INCONNU.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A MICHEL MONTAIGNE
NÉ EN PÉRIGORD

(Délibération du Conseil municipal de Périgueux, 17 *avril* 1849).

Une seconde inscription décore l'une des faces latérales du piédestal :

« M'AIMEROIS
A L'ADVENTURE
MIEULX DEUXIESME OU TROISIESME
A PÉRIGUEUX
QUE
PREMIER A PARIS

Le bronze de cette statue a été exposé au Salon de 1838 (n° 1888).

Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1852 (n° 1454). Il a reparu à l'Exposition Universelle de 1855 (n° 4447). Il est conservé, de nos jours, au Musée de Versailles. (Voy. Eud. Soulié : *Musées de Versailles,* t. I, n° 834).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Dordogne. — Août 1883). — H. J.

II

STATUE DE FÉNELON

A PÉRIGUEUX. — 1840.

HISTOIRE. — *Fénelon (François de Salignac de la Mothe-), né au château de Fénelon (Dordogne) le* 6 *août* 1651, *mort à Cambrai le* 7 *janvier* 1715. *Il remplit les fonctions de précepteur du duc de Bourgogne* (1689), *entra à l'Académie française en* 1693, *et fut nommé archevêque de Cambrai en février* 1695.

C'est aux frais de la Ville de Périgueux que la statue qui décore le cours Tourny, fut érigée. Son inauguration eut lieu en 1840.

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

François de Salignac de la Mothe-Fénelon (1651-1715), *archevêque de Cambrai.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,55. — Par LANNO (FRANÇOIS-GASPARD).

Debout, vêtu de la soutane, du rochet et du camail, le prélat est représenté enseignant ; la main droite fait un geste complémentaire de la parole.

Signé sur le socle : F. LANNO.

Le piédestal qui supporte la statue est en pierre dure de Périgueux. Il mesure :

H. 2^m,60. — Larg. 1^m,25. — Auteur INCONNU.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
FÉNELON

(Délibération du Conseil municipal de Périgueux du 17 avril 1873).

Sur la face latérale de gauche :

IL VAUT MIEUX
QUE LE FEU AIT PRIS
A MA MAISON
QU'A LA CHAUMIÈRE
D'UN PAUVRE LABOUREUR

Sur la face latérale de droite :

TÉLÉMAQUE
DIALOGUE SUR L'ÉLOQUENCE
DIRECTION POUR LA CONSCIENCE D'UN ROI
ÉDUCATION DES FILLES

Sur la face postérieure est le blason archiépiscopal, avec la devise :

SCIO CUI CREDIDI

Le bronze a figuré au Salon de 1840 (n° 1720).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Dordogne. — Août 1883). — H. J.

III

STATUE DU MARÉCHAL BUGEAUD

A PÉRIGUEUX. — 1853.

HISTOIRE. — *Bugeaud de la Piconnerie (Thomas-Robert), né à Limoges le* 15 *octobre* 1784, *mort à Paris le* 10 *juin* 1849, *maréchal de France. Caporal à Austerlitz, il fut le héros d'un glorieux fait d'armes en juin* 1815 *à L'Hôpital-sous-Conflans (Savoie) où il défit un corps de* 7 000 *Autrichiens avec* 1 700 *hommes. Licencié sous les Bourbons, il s'occupa d'agriculture. Ayant repris du service, après* 1830, *il fut envoyé en Algérie* (1836). *Gouverneur général de cette colonie* (1840), *il soumet, en trois ans, tout le territoire arabe; remporte en* 1844 *la victoire d'Isly; est remplacé par le duc d'Aumale en* 1847, *et reçoit le titre de commandant supérieur de l'armée et de la garde nationale de Paris le* 24 *février* 1848, *mais il ne conserva pas cette fonction. Le Président Louis-Napoléon l'appela au commandement en chef de l'armée des Alpes.*

La statue du maréchal qui décore la place « Bugeaud », à Périgueux, a été érigée par souscription nationale. Elle fut inaugurée le 6 *septembre* 1853.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été conservé aucune publication relative à l'inauguration de ce monument.

DESCRIPTION

Thomas-Robert Bugeaud de la Piconnerie (1784-1849), maréchal de France. — Statue. — Bronze. — H. 3^m,20. — Par DUMONT (AUGUSTIN-ALEXANDRE).

Debout, tête nue, le maréchal porte un caban jeté sur son uniforme ; à sa droite est un faisceau de drapeaux.

Signé sur le socle : A^{tin} DUMONT, 1851.

Piédestal en granit de Limoges : H. 3^m,40. — Larg. 1^m,20. — D'après un INCONNU.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
THOMAS-ROBERT BUGEAUD
DE LA PICONNERIE,
CAPORAL A AUSTERLITZ EN 1805,
MARÉCHAL DE FRANCE EN 1843,
DUC D'ISLY EN 1844,
QUI A VAINCU, PACIFIÉ ET COLONISÉ L'ALGÉRIE.

GRAND HOMME DE GUERRE ET PÈRE DES SOLDATS
AMI ET CONSEILLER DES LABOUREURS,
QUI A AIMÉ ET PRATIQUÉ L'AGRICULTURE
MORT EN 1849,
AIMÉ, HONORÉ ET REGRETTÉ DE TOUS DANS UN PAYS ET DANS UN TEMPS
DIVISÉS PAR LES PARTIS

Sur la face latérale de gauche :

« JE SERAIS L'HOMME DU MONDE LE PLUS HEUREUX
SI LA FRANCE, ASSURÉE DE SES DESTINÉES, JE POUVAIS VIVRE PAISIBLEMENT DANS MES
CHAMPS JUSQU'A LA TOMBE, SANS ÊTRE AUTRE CHOSE QUE LABOUREUR. »

(*Lettre du maréchal Bugeaud*, 18 *avril* 1849).

Sur la face latérale de droite sont modelées les armes du duc d'Isly.
Sur la face postérieure est gravé :

CETTE STATUE,
OUVRAGE DE M. AUG^{TIN} DUMONT
MEMBRE DE L'INSTITUT
A ÉTÉ ÉRIGÉE
A L'AIDE DES SOUSCRIPTIONS
DE LA FRANCE
ET DE L'ALGÉRIE

La statue de Bugeaud, érigée à Périgueux, est une réplique de la statue du même personnage élevée à Alger.

Le modèle en plâtre a figuré à l'Exposition Universelle de 1855 (nº 4556). L'auteur en a fait don au musée de Semur. Une reproduction, en marbre, de la statue qui nous occupe, a été exécutée par DUMONT pour le Musée de Versailles. (Voy. Eud. Soulié, *Musée de Versailles*, t. II, nº 1920).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Dordogne. — Août 1883). — H. J.

IV

STATUE DU GÉNÉRAL DAUMESNIL

A PÉRIGUEUX. — 1873.

HISTOIRE. — *Daumesnil (Pierre, baron), né à Périgueux le* 14 *juillet* 1777, *mort au château de Vincennes le* 17 *août* 1832, *général de brigade, surnommé la « Jambe de bois ». Gouverneur de Vincennes en* 1814 *et* 1815, *il s'est rendu populaire par l'intrépidité avec laquelle il refusa aux Alliés de leur céder la place dont il avait la garde. Les historiens du temps ont raconté les incidents du siège que Daumesnil eut à soutenir contre Blücher, et nous ont dit la fermeté qu'il mit à repousser les menaces ou les offres dont il fut l'objet.*

La statue qui lui a été élevée dans sa ville natale, sur le cours Montaigne, est une réplique du bronze érigé à Vincennes, en l'honneur du général. Une souscription publique, avec participation des communes du département, a couvert les frais de ce monument qui a été inauguré le 29 *septembre* 1873.

BIBLIOGRAPHIE. — Notes manuscrites de CHARLES ROCHET, appartenant à l'auteur du présent travail.

DESCRIPTION

Pierre, baron Daumesnil (1777-1832), *général de brigade, commandant le fort de Vincennes.* — Statue. — Bronze. — H. 2^{m},50. — Par ROCHET (LOUIS).

Debout, en costume de son grade, dans une attitude irritée, le général froisse, d'une main, la lettre où Blücher l'engageait à capituler, et, de l'autre, il montre sa jambe de bois. Ce geste a pour but de rappeler la parole célèbre de Daumesnil « Rendez-moi ma jambe et je vous rendrai Vincennes. »

Signé sur le socle : LOUIS ROCHET.

Le piédestal, en pierre calcaire tendre d'Angoulême, mesure : H. 2m,60. — Larg. 1m,25. — D'après un INCONNU.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DAUMESNIL
NÉ A PÉRIGUEUX
SES CONCITOYENS
28 SEPTEMBRE 1873

Sur l'une des faces latérales :

1814

Sur l'autre face :

1815

Sur la face postérieure du piédestal est modelée, en un bas-relief très méplat, une *Vue de Vincennes à vol d'oiseau.*

Le modèle de cette statue, en plâtre bronzé, a été exposé au Salon de 1874 (n° 3116).

On conserve, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale (série des hommes célèbres), sous le n° 875[27], une médaille anonyme frappée lors de l'inauguration de la statue. Sur la face est reproduite l'œuvre de LOUIS ROCHET. Sur le revers, la première des inscriptions que nous donnons ici.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Dordogne. — Août 1883). — H. J.

XXV
DÉPARTEMENT DU DOUBS

ARRONDISSEMENT DE BESANÇON

I
STATUE DU GÉNÉRAL PAJOL
A BESANÇON. — 1864

HISTOIRE. — *Pajol (Claude-Pierre comte), né à Besançon le 3 février 1772, mort à Paris le 19 mars 1844, s'est engagé comme volontaire en 1792, gagna le grade de général de brigade en 1807, fut créé baron l'année suivante, et nommé général de division en 1812. Il se signala d'une manière absolument exceptionnelle au cours de la campagne de France (1814). La première Restauration le créa comte. Mais, après le retour de l'île d'Elbe, Pajol s'étant rallié à Napoléon (1815), il fut mis à la retraite en 1816. Il reparaît lors de la révolution de Juillet, au succès de laquelle il contribue. Louis-Philippe le fit pair de France.*

La statue qui lui a été élevée sur la promenade de Chamars, est une offre personnelle de son fils, le général comte PAJOL. *Le département contribua aux frais du monument par une subvention de mille francs, et la Ville de Besançon vota trois mille francs pour la statue, et quinze cents francs pour le piédestal. L'inauguration eut lieu le 28 août 1864.*

BIBLIOGRAPHIE. — La *Franche-Comté*, journal de Besançon des 29 et 30 août 1864.

DESCRIPTION

Claude-Pierre, comte Pajol (1772-1844), général de division. — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par PAJOL (CHARLES-PIERRE-VICTOR, COMTE), fils du modèle.

Debout, le bras droit appuyé sur la hanche; la main gauche posée sur la garde d'un sabre traînant, le général est tête nue et porte la petite tenue du divisionnaire : tunique, manteau flottant à la hongroise; sur l'uniforme, insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

Signé sur le socle, à gauche : GÉNÉRAL

COMTE PAJOL, SON FILS AINÉ SCULP. 1863.

Sur le côté droit du socle est gravé : FONDU par VICTOR THIÉBAUT.

La statue pose sur un piédestal en pierre blanche du pays : H. 2m,18. — L. 1m,51, dû au dessin de DELACROIX (ALPHONSE).

Une inscription décore chacune des faces du piédestal.

Face antérieure :

COMTE C.-P. PAJOL
NÉ A BESANÇON, 1772
VOLONTAIRE 1792
GÉNÉRAL EN CHEF 1812

Face latérale de gauche :

VOTE
DU CONSEIL MUNICIPAL
DE BESANÇON
2 AOUT 1862
G.-G. CLERC DE LANDRESSE
MAIRE

Face latérale de droite :

VOTE
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DU
DÉPARTEMENT DU DOUBS
31 AOUT 1862
T. PASTOUREAU
PRÉFET

Face postérieure :

APRÈS SA BRILLANTE CHARGE
DE CAVALERIE
QUI ASSURA LE GAIN
DE LA BATAILLE DE MONTEREAU
17 FÉVRIER 1814
NAPOLÉON Ier
LUI DIT EN L'EMBRASSANT
SI TOUS LES GÉNÉRAUX
M'AVAIENT SERVI COMME VOUS
L'ENNEMI
NE SERAIT POINT EN FRANCE

Le bronze a figuré au Salon de 1863 (n° 2514).

L'esquisse originale de la statue a été offerte par son auteur au musée de Besançon.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Juillet 1883). — H. J.

II

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A BESANÇON. — 1886.

HISTOIRE. — *Le monument élevé à Besançon, à la mémoire des officiers et soldats morts à l'armée de l'Est en 1870-1871, est érigé dans le cimetière du « Champ-Brûlé ». L'inauguration eut lieu le 10 octobre 1886, sous la présidence du général Wolf, commandant en chef du 7e corps. Assistèrent à la cérémonie les généraux de division Ferron et Lamy, les généraux de brigade Faure, Keiser, Duval, Landrut et Lecer; M. Bernard, sous-secrétaire d'État à l'Intérieur; Jabouille, préfet du Doubs; Bruand, maire de Besançon; Oudet et Gaudy, sénateurs; Beauquier et Gros députés, etc. A l'arrivée au cimetière, le premier discours est prononcé par M. Alfred Jacquard, adjoint au maire de Besançon, à l'époque de la guerre, et président de la section locale de la Société de secours aux blessés. C'est à cette société qu'est due l'initiative du monument, et c'est elle qui en a couvert la dépense. M. Jacquard offre en conséquence « à l'armée », et confie « à la garde de l'autorité municipale » le monument élevé par les soins de la société qu'il représente, en mémoire des victimes de la guerre de 1870-1871. Le maire de Besançon, M. Bruand, prend ensuite la parole. Le préfet du Doubs prononce le troisième discours. Vient le tour du sous-secrétaire d'État à l'Intérieur, M. Bernard. Enfin le général Wolf clôt la cérémonie par une allocution vibrante de patriotisme.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Petit Comtois*, n° du 11 octobre 1886.

DESCRIPTION

Pyramide en granit de Mantalchey (Suisse). — H. 4m,25. — L. 1m,92, — Par GRIBLING (PIERRE-EMMANUEL).

Formée de cinq assises simulées qui se dressent sur une base sévèrement décorée d'une couronne de chêne et de laurier, la pyramide n'a d'autre ornement que les armoiries de Besançon et les deux inscriptions qui suivent :

Face antérieure de la pyramide ;

A
LA MÉMOIRE
DES
DÉFENSEURS
DE LA PATRIE
1870-1871

Face postérieure :

ICI
REPOSENT
2179 OFFICIERS
SOUS-OFFICIERS
ET
SOLDATS
MORTS
POUR LA PATRIE

La couronne qui décore la face antérieure est due au sculpteur ornemaniste BAUDRAND (JOSEPH), né à Dôle.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Février 1889). — H. J.

III

STATUE DE JOUFFROY D'ABBANS

A BESANÇON. — 1884.

HISTOIRE. — *Jouffroy d'Abbans (Claude-François-Dorothée, marquis de), né à Roche-sur-Rognon (Haute-Marne), le 30 septembre 1751, mort à Paris en 1832, ingénieur-mécanicien, est célèbre par l'étude des moyens propres à appliquer la vapeur à la navigation. Deux expériences couronnées de succès, sur le Doubs et la Saône, en 1776 et en 1783, semblaient devoir permettre à Jouffroy d'obtenir un privilège pour l'exploitation de sa découverte. Il ne l'obtint pas. Pendant la période révolutionnaire, il prit du service dans l'armée de Condé. Rentré en France sous le Consulat, il ne cessa, jusqu'en 1830, de s'épuiser en démarches infructueuses, en essais de tous genres, pour que les pouvoirs publics prissent intérêt à son invention. Au lendemain de la révolution de Juillet, découragé, sans ressources, il obtint de se retirer aux Invalides. C'est là qu'il mourut.*

La statue qui surmonte une fontaine monumentale, à Besançon, a été érigée, place de la Madeleine, avec le produit d'une souscription publique, ouverte sur l'initiative de l'Académie des sciences. L'inauguration eut lieu le 17 juillet 1884. Parmi les personnages officiels qui rehaussèrent l'éclat de cette solennité, il convient de nommer le ministre des Travaux publics M. Raynal ; Félix Faure, sous-secrétaire d'État à la marine ; Ferdinand de Lesseps ; le maire de Besançon ; le général Wolf, commandant le 7e corps d'armée ; les généraux Lamy et Richard ; le premier président Chauffour ; les sénateurs Oudet et Noblot ; les députés Beauquier, Bernard, Marquiset, Ordinaire et Viet.

Le premier discours est prononcé par M. Delavelle, maire de Besançon ; M. Ferdinand de Lesseps parle ensuite, au nom de l'Académie des sciences ; Félix Faure prend la parole au nom du gouvernement ; Beauquier, député, fait l'apologie du travail ; M. Besson, secrétaire de la Société d'Émulation du Doubs, retrace l'histoire du monument ; des vers composés par M. Grandmougin, en l'honneur de Jouf-

froy, sont déclamés par leur auteur. Le cortège officiel se reforme pour rentrer à la préfecture.

Bibliographie. — Cros (Jules). *Claude de Jouffroy et le centenaire de la navigation à vapeur*, impr. Millto frères, 1884, in-18 de 18 pages.
La Liberté du 7 novembre 1883.
Le Soir du 8 avril 1884.
La Revue de l'Art Français du mois de mai 1884.
Le Petit Comtois des 15, 16, 17, 18, 19 août 1884.
Le Figaro du 16 août 1884.
L'Union Franc-Comtoise du 16 août 1884.
Le Temps du 19 août 1884.
La Démocratie du 18-19 août 1884.
Le Français du 19 août 1884
L'Événement du 20 août 1884.
Le Petit Moniteur du 20 août 1884.
L'Avenir de la Haute-Saône du 21 août 1884.
L'Illustration du 23 août 1884.
L'Union de l'Ouest, d'Angers, du 24 août 1884.
Le Monde Illustré du 30 août 1884.
Le Génie civil du 30 août 1884.
(C'est au statuaire Charles Gauthier que nous sommes redevable de cette abondante bibliographie sur le monument de Jouffroy. — H. J.)

DESCRIPTION

Claude-François-Dorothée, marquis de Jouffroy d'Abbans (1751-1832), *ingénieur-mécanicien.* — Statue. — Bronze. — H. 2 m,25. Par Gauthier (Charles).

Debout, la tête nue et penchée vers l'épaule gauche, Jouffroy a la main droite levée; de la main gauche il tient un compas, et semble mesurer un modèle de navire à aube; sur des plans déroulés, à la gauche du personnage, sont des modèles de navires à palettes.

Signé sur le socle, à gauche : Charles Gauthier, 1884.

Sur la face postérieure : H. Molz, fondeur à Paris.

Le piédestal, de forme quadrangulaire : H. 1 m,80. — Larg. 1 m,08 est décoré, à ses angles, de quatre dauphins, de bronze, qui lancent l'eau par leurs narines. Cette partie du monument est due à M. Étienne Saint-Ginest, architecte de Toulouse.

Le piédestal, décrit ici, domine une fontaine comportant un bassin de 5 m,60 de diamètre, et d'un étage de vasques demi-circulaires, épaulées par des arcs-boutants et des consoles, style Louis XVI.

Trois bas-reliefs, en bronze, décorent le piédestal. Ils ont pour sujets :

1° Le chaudronnier de Beaume-les-Dames.

Jouffroy est représenté, dans ce bas-relief, dirigeant un modeste praticien dans la construction d'une première mécanique.

2° L'expérience de Lyon sur la Saone en 1783.

3° Mort de Jouffroy aux Invalides.

L'inventeur est représenté mourant sur son lit.

Enfin, sur la face postérieure du piédestal est gravée l'inscription suivante :

CLAUDE-FRANÇOIS-DOROTHÉE
MARQUIS
DE JOUFFROY D'ABBANS
APPLIQUA LE PREMIER
LA VAPEUR A LA NAVIGATION
MDCCLXXVI
MONUMENT ÉRIGÉ
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
SUR L'INITIATIVE
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
MDCCCLXXXIV

Le modèle de cette statue a paru au Salon de 1885 (n° 1884).

L'auteur en a fait don au musée de Besançon. (Voy. *Inventaire général des Richesses d'art de la France*. Province, monuments civils, t. V, p. 236).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Décembre 1884). — H. J.

IV

BUSTE D'ALPHONSE DELACROIX

A ALAISE. — 1885.

HISTOIRE. — DELACROIX (ALPHONSE), *né à Dôle le 10 janvier 1807, mort à Besançon le 7 janvier 1878, a été architecte de la ville de Besançon pendant près de quarante années. C'est lui qui découvrit l'emplacement d'Alésia, non loin de Besançon. Cette découverte ouvrit les discussions archéologiques, qui se prolongèrent, au sujet des dernières luttes de Vercingétorix. Est-ce à Alésia, dans le Doubs, est-ce à Alise Sainte-Reine, dans la Côte d'Or que le chef gaulois fut vaincu par César? Les deux cités anciennes eurent leurs partisans, et* DELACROIX *se passionna pour faire triompher la cité gauloise qu'il avait découverte. Parmi les créations d'édilité que la ville de Besançon dut à* DELACROIX, *il faut citer la promenade Micaud. Au lendemain de la guerre de 1870, sous le titre de :* Besançon, place forte, DELACROIX *publia des études du plus haut intérêt, utilisées plus tard par les ingénieurs militaires chargés de créer un camp retranché sous le feu des trois forteresses de Montfaucon, Planoise et Chailluze.*

Le buste élevé dans la commune d'Alaise, à DELACROIX, *et inauguré le dimanche 9 août 1885, est placé sur le mur de clôture qui environne l'église du village et fait face à la place publique. Dans le piédestal est un jet de fontaine. La municipalité d'Alaise et la société d'Émulation du Doubs ont supporté les frais du monument. Quatre discours furent prononcés en la cérémonie d'inauguration. 1° Par Auguste Castan, délégué de la Société d'Émulation du Doubs ; 2° Par Martial Bordy, maire de la commune d'Alaise ; 3° Par* ALFRED DUCAT, *délégué de la Société des architectes du Doubs ; 4° Par Léon Barbier, président de la Société d'Émulation du Doubs.*

BIBLIOGRAPHIE. — Anonyme. *Inauguration à Alaise du buste d'Alphonse Delacroix,* 9 *août* 1885. *Discours prononcés par MM. A. Castan, Martial Bordy, A. Ducat, L. Barbier.* Besançon, imp. Dodivers 1886, in-8° de 24 pages.

Le Courrier Franc-Comtois, nos des 11 et 12 août 1885.

DESCRIPTION

Hugues-Alphonse Delacroix (1807-1878), *architecte.* — Buste. — Fonte bronzée. — H. 1 m,20. — Par VOISIN-DELACROIX (ALPHONSE), petit-fils du modèle.

Tête nue, de face ; indication de vêtement fermé.

Non signé.

Ce buste est supporté par un piédestal en pierre. — H. 3 m,17. — L. 1 m,90.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

ALPHONSE DELACROIX
NÉ A DOLE LE 10 JANVIER 1807
MORT A BESANÇON LE 7 JANVIER 1878
—
SA DÉCOUVERTE ARCHÉOLOGIQUE
D'ALAISE
A FAIT REVIVRE EN FRANCE LE CULTE
DES SOUVENIRS DE L'ANCIENNE GAULE
—
MONUMENT ÉRIGÉ AVEC LE CONCOURS
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU DOUBS
PAR LA COMMUNE D'ALAISE
M. MARTIAL BORDY ÉTANT MAIRE
M. DCCC. LXXXV.

Le modèle en plâtre de ce buste est conservé au musée de Besançon. (Voy. *Inventaire des Richesses de la France.* Province, monuments civils, t. V, p. 240).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Mars 1886). — H. J.

V

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A CUSSEY-SUR-L'OGNON. — 1872.

Histoire. — *Au lendemain de la guerre franco-allemande, la municipalité de Cussey-sur-l'Ognon prit l'initiative d'une souscription en vue d'ériger, dans le cimetière de la commune, un modeste monument sur la tombe collective de trente et un mobiles tués à l'ennemi, et qui sont inhumés dans ce cimetière. L'inauguration de ce monument commémoratif eut lieu le* 11 *avril* 1872.

Bibliographie. — Ce monument n'a été l'objet d'aucune publication.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire tronquée. — Pierre. — H. 2 m,60. — Par un Inconnu.

Sur la face antérieure de la pyramide est gravé :

ICI REPOSENT
31 MOBILES
DES VOSGES
ET DES
HAUTES ALPES
PRIEZ POUR EUX
—
VOUS ÊTES TOMBÉS
NON PAS A LA FAÇON
DES LACHES
MAIS COMME
DES
HOMMES DE COEUR
ONT COUTUME
DE MOURIR
EN FACE DE L'ENNEMI
(*Macchabées*).
—
22 OCTOBRE 1870.

Ce monument est reproduit, d'après un dessin de G. Massias, dans *Tombes des militaires morts pendant la guerre de* 1870-1871. *Rapport au Président de la République,* par M. de Marcère. Paris, 1878, in-4° (planche 54).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Cussey-sur-l'Ognon. — Octobre 1888). — H. J.

VI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A QUINGEY. — 1871.

Histoire. — *Au lendemain de la bataille de Mont-Gardot, les habitants de Quingey ouvrirent une souscription qui leur permit d'inaugurer, quelques semaines plus tard, en avril* 1871, *le monument que nous décrivons ici. Il est placé dans le cimetière de la commune.*

Bibliographie. — Le monument de Quingey n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Colonne quadrangulaire. — Pierre. — H. 3 mètres, posée sur un piédestal. — H. 1 m,10. — Par un Inconnu.

Sur le piédestal sont sculptées des palmes et des couronnes que surmonte une croix.

A la base de la colonne, un sac, des armes, un drapeau. Au sommet, une draperie frangée.

Sur la face antérieure de la colonne est gravé :

LA PAROISSE DE QUINGEY
A 14 SOLDATS FRANÇAIS TUÉS
AU MONT-GARDOT LES 25 ET
26 JANVIER 1871 ET A 25 DE
LEURS COMPAGNONS D'ARMES
DÉCÉDÉS DANS LES AMBULANCES DE LA VILLE

—

SIT MEMORIA ILLORUM IN
BENEDICTIONE ET OSSA EORUM
PULLULENT DE LOCO SUO
(ECCLI)

Sur la face latérale de droite (Sud) :

F. LAFAY (Rhône)
P. COURTOUX }
N. ROUVET } Nièvre
F. GAMET }
A. GRANDCLERC (Vosges)
J. BARILLY (Loire-Inférieure)
A. CAZIER (Somme)

Sur la face latérale de gauche (Nord) :

P. FAIDIDE (Gironde)
A. MORET (Seine-et-Oise)
J. COLLIN (Meuse)
L. GOIZET (Gironde)
CH. SARRAZIN (Meurthe)
C. JOLY (Nièvre) (1)

Ce monument est reproduit, d'après un dessin de G. MASSIAS, dans *Tombes des militaires*, etc. par M. de Marcère (pl. 54).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Février 1889). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BEAUME-LES-DAMES

VII

STATUE DE PIERRE HUMBERT

A VANCLANS. — 1879.

HISTOIRE. — *Humbert (Pierre), né à Vanclans en 1686, mort à la maison de Beaupré en 1778, missionnaire, prédicateur, a évangélisé la région du Doubs pendant plus de soixante années. Il est l'auteur d'un certain nombre d'écrits ascétiques. Ses ouvrages les plus célèbres sont* Instructions sur les devoirs du chrétien *et* Pensées sur les vérités de la religion.

C'est à M. l'abbé Saillard, nommé curé de Vanclans en 1859, que revient l'honneur d'avoir provoqué l'érection d'un monument au missionnaire du dix-huitième siècle. Le Conseil municipal de Vanclans résolut de fêter le centenaire de la mort d'Humbert en secondant les vues du curé de la paroisse. En conséquence, il prit une délibération par laquelle il votait la somme nécessaire à l'exécution du monument. En même temps, il confiait la statue d'Humbert à M. JULES GUILLIN, *statuaire à Mouthiers (Doubs). L'inauguration eut lieu le 17 juin 1879. Un seul discours fut prononcé par M. Louis, missionnaire. La statue est érigée à l'entrée du village de Vanclans, sur une esplanade de quatre mètres carrés.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le missionnaire Pierre Humbert. Discours prononcé à l'inauguration du monument érigé en son honneur par ses concitoyens le* 17 *juin* 1879, par M. Louis, missionnaire. Besançon, Jacquin, 1879, in-12 de 15 pages.

DESCRIPTION

Pierre Humbert (1686-1778), *missionnaire, prédicateur.* — Statue. — Pierre de la Meuse. — H. 2 m,33. — Par GUILLIN (JULES).

Debout, dans l'attitude du prédicateur, en costume ecclésiastique de ville, avec le manteau de cérémonie ; de la main droite il indique le ciel et tient un manuscrit roulé dans l'autre main.

La statue se dresse sur un massif de pierre. — H. 1 m,50. — Superficie, 4 mètres carrés.

Une croix monumentale en pierre, mesu-

(1) Le nom du 14e soldat n'est pas inscrit sur le monument

rant 7^{m},50 est placée derrière le personnage.

Une plaque de marbre, posée sur la face antérieure du massif, renferme l'inscription ci-après :

HIC STAT PRÆDICATOR
PETRUS HUMBERTUS MISSIONARIUS
QUI SAPIENTIA ET ELOQUENTIA MAGNUS
PIETATE MAXIMUS
LIBRO SENTENTIARUM AUREO CLARISSIMUS
QUEM MEMORIA ET LAUDE PERENNI
DIGNISSIMUM HOC MONUMENTO
CONCIVES HONORARE VOLUERE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Juillet 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MONTBÉLIARD

VIII

STATUE DE CUVIER

A MONTBÉLIARD. — 1835

HISTOIRE. — *Cuvier (Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert), né à Montbéliard le 23 août 1769, mort à Paris le 13 mai 1832, naturaliste, tour à tour professeur au Muséum, au Collège de France, membre de l'Institut, etc. Il découvrit, très jeune encore, les lacunes de la méthode de Linnée. Geoffroy Saint-Hilaire, professeur de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, eut connaissance de quelques cahiers d'études de Cuvier, et il fut frappé de la profondeur des aperçus du jeune naturaliste. Cuvier habitait alors la petite ville de Valmont, en Normandie, où il remplissait l'office de précepteur. « Venez à Paris, venez jouer, parmi nous, le rôle d'un autre Linnée », lui écrit un jour Geoffroy Saint-Hilaire. A Paris, Lacépède, Lamarck et Jussieu se firent les protecteurs de Cuvier. Geoffroy Saint-Hilaire obtint pour lui, au Muséum, le titre de professeur suppléant d'anatomie comparée. Il devint, peu après, suppléant de Daubenton et, pendant plusieurs années, il composa, en collaboration avec Geoffroy Saint-Hilaire, d'importants mémoires qui fondèrent sa réputation. Nous n'avons pas à dire quel parti merveilleux Cuvier sut tirer des ossements fossiles d'animaux.*

Cuvier fit partie de l'Institut dès 1796. En 1800, il fit la connaissance de Bonaparte, à l'Académie des sciences. Depuis lors, jusqu'à sa mort, sa vie se partage entre ses travaux scientifiques et d'importantes fonctions administratives ou politiques. Vers la fin de sa vie, sa carrière scientifique se trouva troublée par une opposition complète avec son ancien ami Geoffroy Saint-Hilaire, dont la doctrine différait totalement de celle de Cuvier.

Le monument qui a été élevé au naturaliste, dans sa ville natale, est le produit d'une souscription publique. Il se dresse place Saint-Martin, devant l'hôtel de ville. L'inauguration en a eu lieu le 23 août 1835. C'est le Conseil municipal qui prit l'initiative de cette souscription. Une députation de l'Académie des sciences composée de Duméril, Mirbel et Flourens, une députation de l'Académie française composée de Charles Nodier, Michaut et Roger, une députation de l'Académie de Besançon ayant à sa tête Victor Tourangin, préfet du Doubs, président de l'Académie, occupèrent les places d'honneur, le jour de l'inauguration. Valenciennes représentait le Muséum d'histoire naturelle, et Duvernois l'Académie de Strasbourg.

Le premier discours fut prononcé par M. Saivres, sous-préfet. Duméril prit ensuite la parole. Puis ce fut le tour de Charles Nodier. M. Roger, de l'Académie française donna lecture d'une épître de Bignan, « A l'immortel Cuvier », couronnée par

l'Académie. Valenciennes, professeur de zoologie au jardin du Roi, prononça le cinquième discours, et Duvernois lui succéda. Blondeau, député de l'arrondissement, Tourangin, préfet du Doubs, Rossel, ancien condisciple de Cuvier, Goguel, maire de Montbéliard complètent la série des discours. Une cantate de M. Kuhn, professeur au Conservatoire à Paris, est exécutée devant la statue. La fête se termina par un banquet et une illumination des monuments de la ville.

BIBLIOGRAPHIE. — *Inauguration du monument Cuvier ou Précis historique de la cérémonie qui a eu lieu à Montbéliard le 23 août* 1835. Montbéliard, imp. Deckherr, 1835, in-8° de 56 pages.

DESCRIPTION

Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert Cuvier (1769-1832), *naturaliste.* — Statue. — Bronze. — H. 2^{m},65. — Par DAVID (PIERRE-JEAN).

Debout, tête nue, de face, en redingote bordée de fourrure, portant la culotte courte et les bas, le naturaliste tient, de la main gauche, un manuscrit déroulé; dans la main droite, relevée sur la poitrine, est une plume. Derrière le personnage, un socle, sur lequel sont posés des fragments anatomiques et des fossiles.

Signé, à gauche, sur la plinthe : P.-J. DAVID D'ANGERS, 1835.

Sur le même côté est gravé : FONDU A PARIS PAR HONORÉ GONON ET SES DEUX FILS.

Lithographié par EUGÈNE MARC, 4e fascicule, pl. V.

Un piédestal, en pierre de Soleure, — H. 2^{m},50, supporte la statue. Il est dû au dessin de MOREL-MACLER (FRÉDÉRIC), architecte à Montbéliard.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GEORGES CUVIER
1769-1832

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Juillet 1883). — H. J.

IX

STATUE DU COLONEL DENFERT-ROCHEREAU

A MONTBÉLIARD. — 1879.

HISTOIRE. — *Denfert-Rochereau (Pierre-Marie-Philippe-Aristide), né à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), le 11 janvier 1823, mort à Versailles le 11 mai 1878, officier et député français, ancien élève de l'École polytechnique et de l'École d'application de Metz, fit la campagne de Rome et de Crimée. Le 13 août 1863, il fut promu au grade de lieutenant-colonel du génie. Commandant supérieur de Belfort en 1870, il se signala par l'énergie avec laquelle il défendit cette place. Il avait été promu colonel en recevant le commandement de Belfort. A l'armistice (18 février 1871) il obtint que la garnison placée sous ses ordres fut autorisée à quitter la place avec armes et bagages.*

Il fut successivement représentant du Haut-Rhin, de la Charente-Inférieure et du sixième arrondissement de Paris. Le Doubs et l'Isère l'avaient également élu (2 juillet 1871). Mais, ses préférences avaient été pour la Charente-Inférieure. Son élection, dans le Doubs, explique le monument qui lui a été élevé par souscription, sur la place des Halles, dans la ville de Montbéliard, et dont l'inauguration eut lieu le 21 septembre 1879.

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Pierre-Marie-Philippe-Aristide Denfert-Rochereau (1823-1878), *officier et homme politique*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par BECQUET (JUST).

Debout, tête nue, en costume de son grade, il tient le drapeau français et les clefs de Belfort serrés contre sa poitrine.

Signé sur le socle : JUST BECQUET, 1879.

Sur la plinthe est gravé : JULES GRAUX ET Cie FONDEURS A PARIS.

Un piédestal, en pierre du Jura (Saint-Ylie). — H. 3m,15. — Par SAINT-GINEST (ÉTIENNE), architecte du département, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal sont gravées les deux inscriptions suivantes :

NOUS CONNAISSONS L'ÉTENDUE DE NOS
DEVOIRS ENVERS LA FRANCE ET ENVERS
LA RÉPUBLIQUE ET NOUS SOMMES DÉCIDÉS
A LES REMPLIR

—

COLONEL DENFERT A QUI NOTRE
PAYS DOIT D'ÊTRE RESTÉ FRANÇAIS

Sur la base du piédestal est gravé : Me BLOCH SCULPTEUR A MONTBÉLIARD.

Le modèle, en plâtre bronzé, de la statue ci-dessus décrite, a figuré au Salon de 1880 (no 6088).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Juillet 1883). — H. J.

X

STATUE DE PARRENIN

AU RUSSEY. — 1864.

HISTOIRE. — *Parrenin (Dominique), né au Russey le 1er septembre 1665, mort en Chine en 1741, missionnaire.*

C'est sa commune natale qui a fait les frais du monument placé sur la place publique du Russey, et qui fut inauguré le 17 mai 1864.

BIBLIOGRAPHIE. — *Discours prononcé le jour de l'inauguration de la statue de Parrenin*, par M. l'abbé Suchet Besançon, imp. Jacquin, 1864, in-8°. (Cette brochure est un tirage à part des *Annales franc-comtoises*, t. I, p 441.)

DESCRIPTION

Dominique Parrenin (1665-1741), *missionnaire*. — Statue. — Fonte de fer. — H. 1m,80. — Par FRANCESCHI (PAUL), né à Dijon en 1828.

Debout, en costume de mandarin, il est représenté prêchant ; dans la main droite, un crucifix ; la main gauche, baissée, pose sur une sphère.

Non signé.

Une colonne octogonale. — Pierre tendre de Morteau. — H. 6 mètres. — Larg. à la base, 1m,30, due au dessin de FALLET JEUNE, de Montbéliard, supporte la statue, et fait partie de la décoration d'une fontaine.

Sur la face antérieure de la colonne est gravé :

DOMINIQUE PARRENIN
NÉ AU RUSSEY EN 1665
MORT EN CHINE EN 1741

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Juillet 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PONTARLIER

XI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A PONTARLIER. — 1874.

Histoire. — *Le monument érigé aux victimes de la guerre de 1870, dans le cimetière de Pontarlier, est dû à l'initiative de cette commune, qui en a supporté la dépense. L'inauguration eut lieu le 7 février 1874. Elle s'ouvrit par un service funèbre à l'église paroissiale. L'éloge des soldats décédés, lors de la retraite de l'armée de l'Est, ou tués au pied du fort de Joux, dans les rencontres avec les Prussiens le 1er février 1871 et jours suivants, a été prononcé à l'église par l'abbé Besson, de Besançon. Le cortège s'est ensuite dirigé vers le cimetière. M. l'abbé Perrin, vicaire général, délégué de l'archevêque de Besançon, procède à la bénédiction du monument. M. Loiseau, premier président de la Cour d'appel, prend le premier la parole. M. Charles Gros, maire de la ville, parle le second, et la série des discours est close par M. Colin, membre du conseil général. On remarque dans l'assistance, aux côtés du préfet du département : le général de brigade d'Arriès, commandant à Lons-le-Saulnier et délégué de M. le duc d'Aumale ; le statuaire* Camille Demesmay ; *M. de Sainte-Croix, ministre, délégué de la Suisse, etc.*

Bibliographie. — *Le Courrier de la Montagne*, n° du 8 février 1874.

DESCRIPTION

Le Génie de la Revanche. — Statue. — Pierre tendre de Berne. — H. 2 mètres. — Par Demesmay (Camille).

Un génie ailé, vêtu à l'antique, est assis dans une attitude méditative ; le coude gauche pose sur la cuisse, et la main, relevée, supporte la tête ; les jambes sont croisées ; la main droite, baissée sur le genou gauche, tient un tronçon d'épée.

Non signé.

Un piédestal en pierre tendre de Berne, de couleur bleue, mesurant 2m,90, et dû au dessin de M. Girod, architecte, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est sculptée une croix en relief.

Au-dessous de la croix est gravé le vers célèbre du 4e chant de l'Enéide :

EXORIARE ALIQUIS
NOSTRIS EX OSSIBUS
ULTOR

Plus bas, une épaisse guirlande d'immortelles, soutenue par deux patères.

Au-dessous de la guirlande :

1er FÉVRIER
1871

Ce monument est reproduit, d'après un dessin de G. Massias, dans : *Tombes des militaires*, etc., par M. de Marcère (pl. 54).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Doubs. — Février 1889). — H. J.

XXVI

DÉPARTEMENT DE LA DROME

ARRONDISSEMENT DE MONTÉLIMART

I

STATUE DE MADAME DE SÉVIGNÉ

A GRIGNAN. — 1857

Histoire. — *Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de), née à Paris le 6 février 1626, morte au château de Grignan le 18 avril 1696, écrivain. Restée veuve en 1651, son mari ayant été tué en duel par le chevalier d'Albret, elle avait un fils et une fille. Celle-ci devint, plus tard, la marquise de Grignan. C'est avec sa fille, qui vivait alors en Provence, que Mme de Sévigné entretint la correspondance intime à laquelle elle est redevable de sa grande notoriété. Le style, la grâce et l'esprit, dont Mme de Sévigné a fait preuve dans ses lettres, lui ont conquis le premier rang parmi les épistolaires de notre pays.*

La statue de cette femme célèbre, qui décore la place Sévigné, à Grignan, précédemment place de l'Horloge, surmonte une fontaine érigée à proximité de la tour de l'Horloge et de l'Hôtel de Ville.

Une souscription nationale a couvert les frais du monument qui fut inauguré le 4 octobre 1857. M. de Monmerqué, membre de l'Institut, a présidé cette solennité.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Mme de Sévigné à Grignan, présidée par M. de Monmerqué. Rapport fait à l'Académie.* Paris, 1858, br. in-8°.

Revue du Dauphiné et du Vivarais, juillet-août 1879. Monument de Grignan et notice sur Mme de Sévigné.

DESCRIPTION

Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696), *écrivain.* — Statue assise. — Bronze. — H. 1m,80. — Par Rochet (Louis).

Assise sur une chaise à pieds tors, garnie de frange, Mme de Sévigné est en robe, aux plis amples, recouverte d'une double jupe relevée sur les côtés par un nœud. Le corsage est très ouvert, les manches sont courtes, bouffantes et terminées par deux volants de dentelle. Le personnage porte un collier et des bracelets en perles; chevelure frisée; boucles d'oreilles. L'écrivain tient de la main droite une plume, et, dans l'autre main, une lettre.

Signé sur le socle : Louis Rochet, MDCCCLVII.

Sur un angle du socle est gravé : Fondu par Saint-Denis. Paris, 1857.

Le piédestal, en pierre dure du Pègue, sauf la base qui est en pierre de Chamaret, mesure, H. 2m,58. — L. 1m,58. — Long. 1m,95, et est dû au dessin de Chaix (Casimir), né à Mirabel-les-Baronnies (Drôme).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

UNE SOUSCRIPTION NATIONALE
A ÉLEVÉ CETTE STATUE
A L'IMMORTELLE
MADAME DE SÉVIGNÉ !!!
LE 4 OCTOBRE 1857

Sur l'une des faces latérales sont gravées les armes des Bussy-Rabutin.

Sur l'autre face latérale se voient les armes des Sévigné.

Sur la face postérieure du piédestal est gravé :

DUCROS, MAIRE
1857
—
MARIE DE RABUTIN-CHANTAL
MARQUISE DE SÉVIGNÉ

D'après des notes manuscrites que nous tenons de CHARLES ROCHET, la souscription nationale, ouverte par le maire de Grignan, n'aurait pas couvert les frais du monument. Une partie de la dépense de la fonte serait restée à la charge de LOUIS ROCHET qui, en outre, aurait offert sa statue sans qu'elle lui valût aucune rémunération.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Drôme. — Mai 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE DIE

II

BUSTE DE LA COMTESSE DE DIE

A DIE. — 1888.

HISTOIRE. — *La comtesse, femme poète, paraît avoir vécu au douzième siècle. M. Paul Meyer, qui s'est occupé de ce personnage, a reconnu l'impossibilité de fixer, d'une façon certaine, la date de sa naissance et celle de sa mort. Quelques écrivains dénomment la comtesse de Die Alix. D'autres penchent pour le prénom de Béatrix. Certains biographes ont prétendu qu'il y eut deux comtesses de Die, l'une et l'autre aimées et chantées par des poètes provençaux. Dans cette hypothèse on a conjecturé que ces deux personnages devaient être la mère et la fille. Rambaud d'Orange aurait été l'amant de la première, et ce troubadour paraît mourir vers* 1173. *La poétesse, après la mort de Rambaud d'Orange, aurait épousé Guillaume de Poitiers. La seconde comtesse aurait également vu mourir son amant, Guillaume d'Adhémar, et, dans son chagrin, elle se serait retirée chez des Religieuses de Tarascon.*

Ses poésies seraient totalement perdues. Ce que nous connaissons, comme compositions poétiques attribuées à la comtesse de Die, devrait être considéré comme appartenant à la première comtesse. On connaît d'elle quatre chansons à l'éloge de Rambaud d'Orange.

Le monument qui lui a été érigé sur la place de « l'ancien Évêché » à Die, et dont l'inauguration a eu lieu le 10 *août* 1888, *est une offre gracieuse des sociétés la « Cigale » et les « Félibres » de Paris. C'est à ces deux sociétés que la ville est redevable du buste. Les frais du piédestal ont été couverts par la municipalité.*

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Alix ou Béatrice, comtesse de Die (XIIe siècle), *femme poète.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,85. — Par Mme CLOVIS HUGUES, née JEANNE ROYANNEZ.

La tête, légèrement tournée vers l'épaule droite, revêt une expression de tristesse résignée; d'abondantes tresses de cheveux tombent le long du torse; un voile, posé sur le front, déroule ses plis sur les épaules; indication de corsage montant très orné; draperie jetée sur le corsage; couronne de comtesse sur la tête.

Signé sur le socle : JEANNE CLOVIS HUGUES, NÉE ROYANNEZ, 1888.

Le piédestal qui supporte le buste est en pierre calcaire, provenant des ruines d'un temple de Cybèle. Il mesure 1m,50. M. Dallung (Joseph), agent voyer d'arrondissement, en retraite, né à Ferret (Haut-Rhin), en a fourni le dessin.

Ce piédestal est placé au centre d'un bassin, et des jets d'eau entourent le monument.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA COMTESSE DE DIE
LES CIGALIERS
ET
LES FÉLIBRES

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Drôme. — Septembre 1888). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VALENCE

III

STATUE DU GÉNÉRAL CHAMPIONNET

A VALENCE. — 1848

Histoire. — *Championnet (Jean Étienne, surnommé), fils naturel d'Étienne Grund et de Madeleine Collion, né à Valence le 14 avril 1762, mort à Antibes le 9 janvier 1800, général. Il servit d'abord dans l'armée d'Espagne. Rentré en France en 1791, et nommé commandant d'un bataillon de volontaires, il fut envoyé à l'armée du Rhin où il conquit, avec une rapidité surprenante, le grade de général de division. Il prit la part la plus glorieuse à la victoire de Fleurus. Chargé de commander en Italie l'armée qui occupait Rome, il s'empara successivement de Gaëte, de Capoue et de Naples* (1798-1799). *Ses démêlés avec un agent du Directoire le firent destituer et emprisonner à Grenoble. Il recouvra la liberté au 30 prairial, fut chargé d'organiser l'armée des Alpes, mais il connut la défaite à Savigliano* (4 *novembre* 1799). *Son armée subit, en outre, les ravages d'une épidémie à laquelle il succomba lui-même en* 1800.

Le monument que lui ont élevé ses compatriotes, sur la place du Champ-de-Mars, à Valence, et qui fut inauguré le 24 *septembre* 1848, *est le produit d'une souscription. L'allocation de la Ville, dans le chiffre total de la dépense, est de* 5 000 *francs.*

Bibliographie. — Aucune publication n'a été faite sur ce monument. La statue se trouve reproduite dans la *Revue du Dauphiné et du Vivarais*, n° 2, février 1877.

DESCRIPTION

Jean Étienne, dit Championnet (1762-1800), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 4 mètres. — Par Sappey (Pierre-Victor).

Debout, tête nue, en costume de général de division, il est représenté haranguant la population; de la main gauche, placée derrière le dos, il tient son chapeau de général.

Signé sur le socle : Sappey.

Le piédestal, en pierre calcaire de Crussol, mesure : H. 4m,20. — Larg. 2m,60. Il est dû à M. Ferlin, architecte à Valence.

Sur le piédestal est gravé :
Côté Est :

JEAN ÉTIENNE CHAMPIONNET,
NÉ A VALENCE LE 24 MAI 1762,
MORT A ANTIBES LE 9 JANVIER 1800,
GÉNÉRAL EN CHEF
DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
EN ITALIE,
VAINQUEUR SUR LES BORDS DU TIBRE,
DU GARIGLIANO,
DU VOLTURNE,
IL SOUMIT LA VILLE DE NAPLES EN 1799
ET RESTA PUR
AU MILIEU DES SÉDUCTIONS DE LA CONQUÊTE.
AU GÉNÉRAL SORTI DES RANGS DU PEUPLE,
HOMMAGE PUBLIC DE SA VILLE NATALE.

Côté Nord :

BORGHETTO. — TERNI. — OTRICOLI
CASTEL FORTE. — CAPOUE. — NAPLES.

Côté Ouest :

SOUS LE RÈGNE
DE LOUIS-PHILIPPE Ier, ROI DES FRANÇAIS,
CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉLEVÉ

AUX APPLAUDISSEMENTS DU PEUPLE.
SOUS LES AUSPICES
DU CONSEIL MUNICIPAL DE VALENCE,
PAR LES SOINS D'UNE COMMISSION,
AUX FRAIS DE LA VILLE ET DES CITOYENS
AMIS DE LEUR PAYS.

Côté Sud :

FLEURUS. — COLOGNE. — ALDENHOVEN
KOSTHEIM. — STROMBERG. — VURTZBOURG.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Drôme. — Mai 1883.) — H. J.

XXVII

DÉPARTEMENT DE L'EURE

ARRONDISSEMENT D'ÉVREUX

I

FONTAINE MONUMENTALE

A ÉVREUX. — 1882.

Histoire. — *La Fontaine monumentale, surmontée d'un groupe allégorique, représentant l'*Eure, *l'*Iton *et le* Rouloir, *qui décore la place de l'Hôtel-de-ville, porte le nom de Fontaine Jules Janin. Elle fut édifiée, en partie, avec le produit d'un legs de la veuve du critique. La ville d'Évreux assuma le complément de la dépense.*

Le monument a été inauguré le 14 *juillet* 1882.

Un seul discours fut prononcé par M. Corbeau, maire d'Évreux. L'orateur, en termes élevés, rendit un touchant hommage à la mémoire de Mme Jules Janin, la donatrice du monument, et il exprima, au nom de la Ville, la gratitude qu'inspire cette femme de cœur qui a voulu associer à son bienfait, le nom de son père, le président Huet, ancien maire d'Évreux, et celui de son mari, Jules Janin, l'éminent critique des Débats, *membre de l'Académie française.*

Bibliographie. — Ce monument n'a été l'objet d'aucune publication.

DESCRIPTION

L'Eure, l'Iton et le Rouloir. — Groupe. — Pierre et marbre. — H. 2m,50. — Par Decorchemont (Émile).

L'*Eure,* sous la forme d'une femme couronnée de plantes fluviales, est debout, le torse et la jambe droite nus, la tête légèrement tournée vers l'épaule droite; la main gauche tient un aviron posé verticalement; la main droite appuie sur un écusson aux armes d'Évreux.

En arrière du personnage principal, debout et nus, se tiennent deux éphèbes symbolisant l'*Iton* et le *Rouloir.*

Une urne renversée, d'où s'échappe une nappe d'eau, sert de support au pied droit de l'*Eure.*

Ce groupe a pour base un socle très orné qui émerge d'une vasque. Il comporte des masques de lion et des dauphins lançant des jets d'eau. Des colonnes, un riche soubassement servent de point d'appui à la vasque et à l'ensemble du monument.

La statue est signée sur le socle : Émile Decorchemont.

La partie architecturale de la Fontaine est l'œuvre de Genuys (Charles), archi-

tecte diocésain, qui en exposa le dessin au Salon de 1882 (nº 5056) et obtint une 3e médaille.

La base, la vasque et le soubassement sont en pierre et marbre. La hauteur totale de la Fontaine est de 8m,50.

Sur la face antérieure du soubassement est gravé :

LEGS DE MADAME JULES JANIN
EN MÉMOIRE DE SON PÈRE
M. LE PRÉSIDENT HUET
MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'EURE
MAIRE D'ÉVREUX
ET
DE SON MARI
M. JULES JANIN
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

Sur la face postérieure :

1882

Ce groupe a figuré au Salon de 1881 (nº 3788).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Mars 1891.) — H. J.

II

STATUE DE LEPOUZÉ

A ÉVREUX. — 1883.

Histoire. — *Lepouzé (Jean-Louis), né à Cissay le* 20 *janvier* 1821, *mort à Évreux le* 16 *février* 1882, *homme politique, député de l'Eure. Ancien avoué à Évreux, il était à la tête de la municipalité de cette ville, lors de l'occupation prussienne en* 1870-1871. *Il s'acquitta de ses difficiles fonctions, durant cette période troublée, avec un dévouement et une adresse qui lui valurent l'admiration de ses compatriotes. Élu à l'Assemblée nationale le* 11 *février* 1872, *il vit son mandat renouvelé le* 20 *février* 1876 *et le* 14 *octobre* 1877.

Le monument qui lui a été élevé au cimetière de la ville, sur le caveau renfermant ses restes, est le produit d'une souscription publique. Il a été inauguré en 1883.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Jean-Louis Lepouzé (1821-1882), *homme politique*. — Statue. — Pierre de Tercé. — H. 1m,50. — Par Decorchemont (Émile).

Le personnage est représenté assis, en costume de ville, avec la ceinture de maire comme attribut.

Signé sur le socle : Émile Decorchemont.

Un piédestal en pierre d'Euville, H. 2m,50. — L. 0m,75. — Long. 1m,05, supporte la statue. Il est dû au dessin de Cauchois (Paul), architecte de la ville d'Evreux.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE
J.-L. LEPOUZÉ
SES CONCITOYENS
RECONNAISSANTS

Sur la face de gauche :

J.-L. LEPOUZÉ
MAIRE D'ÉVREUX
CONSEILLER GÉNÉRAL
POUR LE CANTON DE SAINT-ANDRE
DÉPUTÉ DE L'EURE.

Sur la face de droite :

JEAN-LOUIS LEPOUZÉ
AVOUÉ
NÉ A CISSAY (EURE)
LE 20 JANVIER 1821
DÉCÉDÉ A ÉVREUX
LE 16 FÉVRIER 1882.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883.) — H. J.

III

PYRAMIDE D'IVRY

A ÉPIEDS. — 1802

Histoire. — *La Pyramide d'Ivry est un don du duc de Penthièvre. Elle fut érigée en 1777, en souvenir d'Henri IV qui, au soir de la bataille d'Ivry, s'est reposé à Épieds. Le monument de 1777 fut détruit pendant la Révolution. Mais, en 1802, le Premier Consul ordonna qu'il fût réédifié aux frais de l'État.*

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Pyramide décorée d'un médaillon. — Hauteur de la Pyramide, 8 mètres. — Pierre de taille. — Le médaillon est en marbre blanc.

Le médaillon représente Henri IV en buste, de profil, la tête ceinte d'une couronne de laurier.

Deux branches de laurier, reliées dans la partie inférieure du médaillon, forment encadrement au buste simulé du monarque.

Un second médaillon, décoré des armes royales, avec fleurs de lis, orne la face postérieure de la Pyramide.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

C'EST ICI
L'ENDROIT DE L'ENTE
OU SE TINT LE ROI HENRI IV
LE JOUR DE LA BATAILLE D'IVRY
DONNÉE LE
14 MARS 1590.

Sur la partie postérieure du piédestal est gravé :

NAPOLÉON BONAPARTE
PREMIER CONSUL
A LA MÉMOIRE DE HENRI IV
VICTORIEUX DES ENNEMIS DE L'ÉTAT
AUX CHAMPS D'IVRY
LE 14 MARS 1590
LE ROI SE REPOSA
EN CE LIEU
APRÈS LA VICTOIRE

Ni la Pyramide ni les médaillons ne portent de signature.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883). — H. J.

IV

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A VERNEUIL. — 1877

Histoire. — *Le monument commémoratif de la guerre de 1870-1871 a été érigé, dans le cimetière de la ville, le 10 novembre 1877. L'État a concouru pour une somme de deux cent cinquante francs à la concession du terrain. La commune a pourvu au surplus de la dépense.*

L'inauguration a été faite en présence des autorités civiles, du clergé et des enfants des écoles.

Bibliographie. — Ce monument est décrit dans l'ouvrage de M. de Marcère, les *Tombes des militaires*, etc., p. 78. Il est reproduit sur une planche du même ouvrage.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Granit. — H. 4m, 20.

La Pyramide pose sur une base de forme cubique.

Elle est ornée, sur sa face antérieure, d'une croix latine. Au-dessous de la croix est gravé :

A
LA MÉMOIRE
DES SOLDATS MORTS
POUR LA DÉFENSE
DE LA PATRIE
1870-1871

—

Suivent trente et un noms de soldats tués à l'ennemi.

Au-dessous de cette liste nécrologique est gravé :

REQUIESCANT IN PACE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Verneuil. — Novembre 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DES ANDELYS

V

STATUE DE NICOLAS POUSSIN

AUX ANDELYS. — 1851

Histoire. — Poussin (Nicolas), *né au hameau de Villers, dépendant des Andelys, le* 15 *juin* 1594, *mort à Rome le* 19 *novembre* 1665, *peintre d'histoire, élève de* Quentin Varin *et de* Ferdinand Elle, *accompagna le cavalier Marin qui se rendait à Rome en* 1624. *Il eut pour protecteurs, dans la Ville Éternelle, les Barberini et le commandeur del Pozzo. Le* 18 *septembre* 1629, *il épousa une française, Marie Dughet. Louis XIII le rappela en France en* 1641, *et le nomma son Premier Peintre. Mais l'Italie avait à jamais séduit l'âme de* Poussin. *Il prétexta la nécessité de venir défendre ses intérêts à Rome, et quitta la France en* 1642. *La mort de Louis XIII et de Richelieu l'ayant dégagé de toute obligation envers la France, il ne quitta plus l'Italie.*

Le monument qui lui a été élevé, aux Andelys, est le produit d'une souscription. Il est érigé place du Marché. L'inauguration en eut lieu le 15 *juin* 1851.

Le marquis Philippe de Chennevières assistait à cette cérémonie dont il rendit compte dans le « Journal d'Argentan ».

« *Tous les Parisiens, écrit-il, qui se trouvaient là, se rappelaient avoir vu ce bronze à la dernière exposition du Louvre, en* 1848, *et son plâtre l'année précédente. Au Louvre, la statue était immense ; ici, elle est petite, elle disparaît avec son trop simple piédestal dans l'étendue de la place, et surtout dans l'étendue de l'horizon. L'œuvre de M.* Louis Brian *est vraiment fort bonne et tout à fait digne d'un grand-prix de Rome ; le mouvement en est excellent. Le musée central du Louvre a donné autrefois à la commune des Andelys, en même temps que le* « Coriolan », *un moulage en plâtre de la célèbre statue de* Julien *qui concourut pour le prix décennal en* 1810 ; *il eût été curieux de voir côte à côte l'œuvre de* Brian *et celle de* Julien. *Nous doutons que celle-ci, l'une des plus belles de l'école impériale, eût effacé celle de notre contemporain. Si, dans la statue inaugurée, les jambes paraissent un peu courtes, il ne faut s'en prendre qu'au piédestal, car ce défaut n'avait choqué personne, il y a trois ans, devant le bronze vu à mi-hauteur. Ah ! ce n'est pas de cette proportion, et dans ce coin honteux, que j'eusse voulu voir, aux*

Andelys, la statue patriotique du Poussin. *Si le bronze est trop cher, il valait mieux un colosse de pierre de Vernon... un* Poussin *géant de* 30 *pieds, assis sur un bloc de granit normand.* »

Parmi les orateurs qui se firent entendre à l'inauguration de ce monument, il faut citer Raoul Rochette, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.

Bibliographie. — Rochette (Raoul). *Discours prononcé le* 15 *juin* 1851 *à l'inauguration de la statue de N. Poussin, aux Andelys*, Paris, impr. Firmin-Didot frères, 1851, in-4°.
Journal d'Argentan, du 23 juin 1851. (Article du marquis de Chennevières.)

DESCRIPTION

Nicolas Poussin (1594-1665), *peintre d'histoire*. — Statue assise. — Bronze. — H. 2m,15. — Par Brian (Jean-Louis).

En costume de l'époque, dans une attitude méditative, le peintre a pour tout attribut un crayon et une tablette dans les mains,

M. de Chennevières, dans l'étude que nous visons plus haut, donne, de la statue qui nous occupe, la description suivante :

« Le Poussin assis, et la jambe droite un peu ramenée sous lui, tient, appuyée sur son genou gauche, une large tablette sur laquelle il va crayonner la pensée ou l'étude qui vient de frapper son puissant regard. Sa tête, pleine de vigueur et de calme noblesse, est aussi fidèle que possible à ce magnifique type de a sérénité et de la grandeur dans la force que tout le monde connaît. »

Le piédestal qui supporte la statue est en pierre dure. Il mesure, H. 2m,50. — L. 1m,50. Il est exécuté d'après les dessins de M. Bourguignon, architecte du département.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
NICOLAS POUSSIN
1851

Signé, sur le socle de la statue : L. Brian, sculpteur, 1847.

Plus loin est écrit : Æneum fecit, fusit, Simonet. — V. Paillard d'Hendicourt.

Le plâtre a figuré au Salon de 1847 (n° 2028) et le bronze au Salon de 1848 (n° 4633).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DES ANDELYS

VI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A ÉTRÉPAGNY. — 1872

Histoire. — *Le monument commémoratif de la guerre de* 1870, *érigé à l'extrémité de l'allée centrale du cimetière d'Étrépagny, a motivé une dépense de* 800 *fr., supportée par la commune. Il domine le caveau dans lequel sont déposés les restes, des soldats tués au combat du* 30 *novembre* 1870. *Il a été inauguré en mars* 1872.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Colonne quadrangulaire. — Pierre de Vernon, supportant un fronton que surmonte une croix.

Sur le piédestal de la colonne, sont sculptées les armoiries de la Ville, et, dans le fronton, se détachent un sablier et deux torches renouées de bandelettes.

Sur la face antérieure de la colonne, dans un cadre entouré d'une gorge, est gravé :

A LA MÉMOIRE GLORIEUSE
DU CAPITAINE CHRYSOSTOME
DU CAPORAL LABBÉ
DES SOLDATS DERROIN, FAINS ET AUTRES
TUÉS AU COMBAT D'ÉTRÉPAGNY
LE 30 NOVEMBRE 1870

Sur la base de la colonne :

LA VILLE D'ÉTRÉPAGNY
RECONNAISSANTE.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire d'Étrépagny. — Octobre 1888.) — H. J.

VII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A ÉTRÉPAGNY. — 1873

HISTOIRE. — *Le monument commémoratif du combat du 30 novembre 1870, à Étrépagny, a été érigé aux frais de la commune. La dépense s'est élevée à la somme de 3 200 francs. Il décore l'une des places de la ville. Son inauguration eut lieu en* 1873.

L'amiral La Roncière Le Noury représenta le Gouvernement à la solennité, et prononça un discours des plus éloquents.

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Pierre de Vernon. — H. 8 mètres. Posée sur un piédestal de même matière. — H. 6 mètres. — Par M. BONATERRE, architecte.

Le piédestal pose sur trois degrés. Il est orné, à ses angles, de torches enflammées.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

HONNEUR ET PATRIE
SOYONS UNIS
POUR ÊTRE FORTS.

Sur l'une des faces latérales :

LES ALLEMANDS
CHASSÉS D'ÉTRÉPAGNY
SE VENGENT
PAR L'INCENDIE DE LA VILLE.

Sur l'autre face latérale :

N'OUBLIONS PAS ! ! !

Sur la face postérieure :

M. BONATERRE.

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage de M. de Marcère, *Tombes des militaires*, etc., p. 55.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire d'Étrépagny. — Octobre 1888.) — H. J.

VIII

STATUE DU GÉNÉRAL DE BLANMONT

A GISORS. — 1851

HISTOIRE. — *Blanmont (Marie-Pierre Isidore de), né à Gisors le 23 février* 1770, *mort le* 8 *décembre* 1846, *général de brigade. Il avait débuté comme simple soldat au régiment d'Auvergne en* 1786. *D'une bravoure exceptionnelle, Blanmont*

reçut de nombreuses blessures au cours de ses campagnes. C'est Napoléon qui, en 1811, lui conféra le grade de général de brigade.

Au lendemain de sa mort, ses compatriotes résolurent de lui élever un monument. La municipalité de Gisors vota une allocation et ouvrit en même temps une souscription publique. Il fut décidé que la statue du général s'élèverait sur la place de Blanmont.

L'inauguration du monument eut lieu le 13 juillet 1851.

Bibliographie. — Il n'existe aucune publication sur la statue de Blanmont.

DESCRIPTION

Marie-Pierre-Isidore de Blanmont (1770-1846), *général de brigade.* — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par Desboeufs (Antoine).

Debout, tête nue, le regard fixe, l'expression résolue, le général, en costume de son grade, a son manteau militaire jeté sur l'épaule gauche; un pli du manteau s'enroule autour du bras; la main, baissée, tient le sabre, la pointe en terre; la main droite pose sur l'avant-bras gauche.

Signé sur le socle : Desboeufs.

Le piédestal, en pierre, mesure : H. 2m,60. — L. 0m,80. Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL DE BLANMONT
LA
VILLE DE GISORS

Sur l'une des faces latérales :

DE BLANMONT
(MARIE-PIERRE-ISIDORE)
NÉ A GISORS
LE 23 FÉVRIER 1770
DÉCÉDÉ
LE 8 DÉCEMBRE 1846

Sur l'autre face latérale :

SOLDAT
AU RÉGIMENT D'AUVERGNE
EN
1786
GÉNÉRAL DE BRIGADE
EN
1811
GRAND-OFFICIER
DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Sur a face postérieure :

32 BLESSURES
9 CHEVAUX TUÉS SOUS LUI.

Le marbre a figuré au Salon de 1851 (no 3324).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883.) — H. J.

IX

MÉDAILLON DE BRUNEL

A HACQUEVILLE. — 1883

Histoire. — *Brunel (Marc-Isambart), né à Hacqueville le 25 avril 1769, mort à Londres le 12 décembre 1849, ingénieur, vice-président de la Société royale des ingénieurs d'Angleterre, membre correspondant de l'Institut de France, fit, antérieurement à 1792, plusieurs campagnes dans les Indes occidentales. De retour en France, au plus fort de la tourmente révolutionnaire, Brunel, qui affichait des convictions monarchiques, comprit bien vite que ses jours étaient en danger. Il partit pour l'Amérique du Nord et se fit ingénieur. A cette période de sa vie, se rattachent les travaux de fortifications du fort de New-York, et l'établissement d'une fonderie de canons qu'il dota de perfectionnements nombreux, de son invention. Ayant quitté l'Amérique pour passer en Angleterre, il débuta dans ce pays par la découverte*

d'une machine pour la fabrication des poulies en bois. L'application du procédé de Brunel ayant été faite par ordre du gouvernement, dans les ateliers de Portsmouth, on en apprécia l'excellence, et Brunel acquit, tout à coup, une grande célébrité. Ceci se passait en 1806. *L'ingénieur ne se borna point à cette invention. Ayant été présenté à l'empereur Alexandre, lors de la visite de ce souverain en Angleterre* (1815) *il lui proposa d'établir un tunnel sous la Néva. Le tsar n'accepta pas. Brunel résolut alors d'exécuter, sous la Tamise, le tunnel dont il avait étudié les moindres détails. Une société anglaise, présidée par le duc de Wellington, adopta le projet de l'ingénieur, et les travaux commencèrent en* 1823. *L'irruption des eaux mit plusieurs fois obstacle à l'avancement de la construction. La société commanditaire se ruina. Il y eut une interruption de sept années dans l'exécution du tunnel. Mais l'ingénieur avait foi dans son œuvre et, à force d'instances persévérantes, il parvint à intéresser l'État à son entreprise. C'était le salut. La conception gigantesque de Brunel prit sa forme définitive, et le tunnel sous la Tamise fut livré à la circulation en* 1843. *Des découvertes ingénieuses, utiles, que la science moderne n'a pas dépassées, honorent encore le nom de Brunel.*

Le monument qui décore la place de la Mairie, à Hacqueville, est le produit d'une souscription. Il fut inauguré le 16 *décembre* 1883.

Le maire, M. Moreau, assisté de conseillers généraux, parmi lesquels il faut citer M. Passy, le comte Le Coulteux et Raoul Duval ont présidé la solennité. Un seul discours a été prononcé par M. Passy qui a retracé la vie de labeur et de succès d'Isambart Brunel.

Bibliographie. — *Journal des Andelys*, du 20 décembre 1883.

DESCRIPTION

Marc-Isambart Brunel (1769-1849), *ingénieur*. — Médaillon. — Marbre. — Diam. 0m,45. — Par Mabey (Ch.-J.) d'après Taylor (W.-J.).

Tête nue, de profil.

En exergue est sculpté un éperon, avec la devise de l'ingénieur : « En avant. »

Le piédestal en pierre : H. 1m,68. — L. 1 mètre, est l'œuvre de M. Varin, architecte, agent-voyer à Étrépagny.

Le travail a été exécuté par M. Peltier, entrepreneur aux Andelys.

Sur la face antérieure du monument est gravé :

A
BRUNEL
MARC-ISAMBART
INGÉNIEUR CIVIL
MEMBRE CORRESPONDANT
DE L'INSTITUT DE FRANCE
NÉ A HACQUEVILLE
EN 1769
ÉTABLI EN ANGLETERRE
EN 1789
DÉCÉDÉ A LONDRES
EN 1849

Sur la face postérieure :

ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION
SOUS L'ADMINISTRATION
DE
MM.
MOREAU CH., MAIRE
BOURGEOIS P., ADJOINT
GÉRARD A., GUION A.
LEROUX G., LONGFIER J.-B.
GUILLOT A., GUIMIER F.
MOREAU J.-B., HOULIER J.-H.

M. Mignot, propriétaire, à Vesly, a été l'intermédiaire entre la municipalité de Hacqueville et la famille Brunel qui compte, en Angleterre, de nombreux représentants.

Le médaillon, inauguré en 1883, a été offert par M. Isambart Brunel, petit-fils du modèle, à la demande de M. Mignot.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Novembre 1885.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BERNAY

X

BUSTE DE FRESNEL

A BROGLIE. — 1884

Histoire. — *Fresnel (Augustin-Jean), né à Broglie le 10 mai 1788, mort à Ville-d'Avray, près Paris, le 14 juillet 1827, physicien, élève de l'École polytechnique (1804) d'où il sortit ingénieur. Il fut chargé de divers services en Vendée et dans la Drôme, jusqu'en 1815. C'est à cette date qu'il s'occupa de la polarisation de la lumière. Les résultats de ses recherches, exposés dans un mémoire, furent couronnés par l'Académie des Sciences en 1819. Il entra dans cette Académie en 1823. Sa découverte des phares lenticulaires lui conquit une célébrité européenne.*

Le monument placé sur sa maison natale, à Broglie, a été érigé aux frais de la Société d'agriculture, arts et belles-lettres de Bernay, et de la commune de Broglie. L'inauguration en eut lieu le 14 septembre 1884.

A une heure et demie, les membres de l'Académie des Sciences, accompagnés de toutes les notabilités présentes à la fête, sont venus prendre place sur l'estrade dressée en face du monument. M. Jamin, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, pour les sciences physiques, présidait la cérémonie, ayant à sa droite M. Frémy, et à sa gauche M. Bertrand, membres de l'Académie des Sciences. Puis venaient : MM. le duc de Broglie, le curé-doyen de Broglie, Raoul Duval, député ; E. Mercadier, directeur des études à l'École polytechnique ; MM. de Forval, C. Fouquet, A. Fouquet, Émile Hébert, Join-Lambert, A. Lambert, Sevaistre, Simon, E. Vy, conseillers généraux ; l'abbé de Broglie, ancien élève de l'École polytechnique ; Prétavoine, Target, anciens députés ; de Bonnechose ; Rousseau, Hue, Jousselin, conseillers d'arrondissement ; Loutreul, président de la Société d'horticulture du centre de la Normandie ; M. Héron, président de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure, et plusieurs autres personnes notables du département et du canton.

Après un morceau de musique exécuté par la fanfare de Montreuil-l'Argillé, sur un signal donné par le duc de Broglie, le voile qui recouvre le monument tombe, et la figure accentuée et énergique de Fresnel apparaît, saluée par les applaudissements. MM. Jamin et Mercadier parlèrent, tour à tour, devant le buste. Le duc de Broglie prononça un éloquent discours à l'issue du banquet qui clôtura la journée.

Bibliographie. — *Le Français*, du 18 septembre 1884

Le Figaro, du 13 septembre 1884.

Discours prononcé au nom de l'Académie des sciences à l'inauguration du monument de Fresnel à Broglie (Eure) le 14 septembre 1884, par M. Jamin, secrétaire perpétuel de cette Académie. Paris, Firmin-Didot, 1884, in-4° de 22 pages.

DESCRIPTION

Augustin-Jean Fresnel (1788-1827), *physicien.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,45. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Tête nue, de face, sans indication de vêtement.

Signé à la section de l'épaule gauche : David d'Angers.

David a sculpté le buste de Fresnel en 1845. Il l'exécuta en marbre pour la famille du physicien. La terre cuite originale a été offerte par David, au musée d'Angers (lettre

du 6 novembre 1845 à Mercier, conservateur de ce musée). Cette terre cuite mesure 0m,55. D'autre part, nous lisons dans une lettre de l'inspecteur général, directeur de l'École nationale des Ponts et Chaussées, que le dépôt des Phares posséderait un plâtre du buste de David mesurant 0m,64. Les directeurs de ce dépôt ont, en outre, fait exécuter en 1857, une copie en marbre de l'œuvre de David, par Adrien Fourdrin. Ce marbre mesure 0m,50. Des exemplaires en bronze mesurant 0m,525, et des plâtres bronzés, de la même dimension, ont été propagés par l'administration du dépôt des Phares. Enfin, le bronze érigé à Broglie, mesurant 0m,45, est une nouvelle interprétation de l'œuvre originale. Ces diverses reproductions ont-elles une fidélité absolue avec le travail initial? Il est permis d'en douter.

Le bronze, érigé à Broglie, a été offert par le Ministère des Travaux publics.

Un socle, en pierre, sculpté. — H. 1m,35, supporte le buste.

Sur cette base est gravé :

AUGUSTIN FRESNEL
INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
CRÉATEUR DES PHARES LENTICULAIRES
EST NÉ DANS CETTE MAISON
LE 10 MAI 1788

—

LA THÉORIE DE LA LUMIÈRE
DOIT A CET ÉMULE DE NEWTON
LES CONCEPTIONS
LES PLUS ÉLEVÉES ET LES APPLICATIONS
LES PLUS UTILES

—

MONUMENT ÉRIGÉ EN 1884

Le dessin du monument de Fresnel est dû à M. de Montaut, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le Directeur de l'École des Ponts et Chaussées. — Mars 1886.) — H. J.

XI

BUSTE DE LEPRÉVOST

A BERNAY. — 1883

Histoire. — *Leprévost (Auguste), né à Bernay le* 3 *juin* 1787, *mort à La Vaupalière (Seine-Inférieure) le* 14 *juillet* 1859, *historien et archéologue, remplit les fonctions de sous-préfet en* 1814, *puis s'adonna aux travaux historiques et à l'archéologie locale. De* 1834 *à* 1848, *il appartint à la Chambre des députés comme représentant de l'Eure, et fut élu membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres en* 1838. *Son* Dictionnaire des anciens noms de lieu du département de l'Eure (*Évreux,* 1840, *in-*12 *et in-*8°), *son étude* Ancienne division territoriale de la Normandie (*Caen,* 1840, *in-*4°) *font autorité.*

Le monument qui lui a été érigé à Bernay est le produit d'une souscription ouverte sur l'initiative de la Société libre de l'Eure. Il a été inauguré le 30 *juin* 1883.

Bibliographie. — Porée (l'abbé). *Auguste Leprévost, archéologue et historien, communication faite à la Société libre de l'Eure le* 18 *décembre* 1881. Bernay, veuve Alfred Lefèvre, 1881, in-8° de 19 pages.

DESCRIPTION

Auguste Leprévost (1787-1859), *historien et archéologue.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,70. — Par Bonnassieux (Jean).

Tête nue, de face, indication de vêtement.

Signé sur le socle : Bonnassieux, 1882.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AUGUSTE LEPRÉVOST

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LOUVIERS

XII
STATUE DE DUPONT DE L'EURE

AU NEUBOURG. — 1881

Histoire. — *Dupont de l'Eure (Jacques-Charles), né au Neubourg le 27 février 1767, mort le 3 mars 1855, homme politique, remplit successivement les fonctions d'administrateur du district de Louviers (1792), de président du tribunal criminel d'Évreux (1800), de président à la Cour impériale de Rouen (1811), de vice-président de la Chambre des députés pendant les Cent-Jours, et de député, de 1817 à 1848. Ministre de la Justice dans le cabinet Laffitte, en 1830, il se démit de ses fonctions le 27 décembre. Membre de l'opposition, de 1830 à 1848, il fut, à l'avènement de la République, nommé président du Gouvernement provisoire. N'ayant pas été réélu en 1849, il vécut dans la retraite jusqu'à sa mort.*

Le monument élevé à cet homme politique, dans la commune du Neubourg, sur la place Dupont-de-l'Eure, est le produit d'une souscription. Il a été inauguré le 4 septembre 1881.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Jacques-Charles Dupont de l'Eure (1767-1855), homme politique. — Statue assise. — Bronze. — H. 2m,20. — Par Decorchemont (Louis-Émile).

Assis sur un fauteuil, dans le costume de l'époque, Dupont de l'Eure est représenté dans une attitude méditative.

Signé à gauche, sur la plinthe : Émile Decorchenont, 1881, *et à droite :* Thiébaut frères, fondeurs.

Un piédestal, en granit, H. 3m,15, supporte la statue. Il est décoré de deux bas-reliefs en bronze, par Decorchemont. Ils représentent :

Le Conseil des ministres : Séance du 20 octobre 1830. La proclamation de la République en 1848.

Le modèle en plâtre de la statue a figuré au Salon de 1882 (nº 4268). Il est aujourd'hui au Musée d'Évreux.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883). — H. J.

XIII
STATUE DE RAOUL-DUVAL

A NOTRE-DAME-DU-VAUDREUIL. — 1890

Histoire. — *Raoul-Duval (Edgard-Raoul Duval, dit), né à Laon le 9 avril 1832, mort à Monte-Carlo le 10 février 1887, homme politique. Il débuta comme substitut au tribunal de Nantes en 1855, et remplit ensuite les fonctions d'avocat général à Angers, Bordeaux et Rouen. Démissionnaire en septembre 1870, il fut élu représentant de la Seine-Inférieure à l'Assemblée nationale, le 2 juillet 1871. Aux élections du 5 mars 1876, l'arrondissement de Louviers le nomma député. Son mandat lui fut renouvelé en 1885.*

C'est avec le produit d'une souscription que fut érigée la statue qui décore la place de la Mairie, à Notre-Dame-du-Vaudreuil. Elle fut inaugurée le 1er juin 1890.

M. Léon Sevaistre, ancien député de l'Eure, président du Comité de souscription, a pris place, le premier, sur l'estrade d'honneur. Il avait à ses côtés MM. Edmond et André Raoul-Duval, fils de l'ancien député, et MM. Remi Eschassériaux et Hervé, ses gendres ; M. Pelletier, maire de Notre-Dame-du-Vaudreuil ; MM. Léon Say, Blavier, le comte d'Osmoy, sénateurs ; Jules Delafosse, le baron Eschassériaux, Aynard, Édouard Muller, Louis Passy, Camille Fouquet, Olry, députés ; Béhic, ancien ministre ; Boffinton, ancien sénateur ; Johnston, de la Ferrière, anciens députés. On remarquait, en outre, dans l'assistance, MM. Octave Noël, professeur à l'École des Hautes études commerciales ; Maujan, directeur honoraire du collège Chaptal ; Patinot, directeur du Journal des Débats ; *Ducrocq, professeur à la Faculté de droit de Paris ; Le Ménager et Bisson, conseillers généraux ; Cordier et Pollard, conseillers d'arrondissement ; Labbé, ancien conseiller général ; les conseillers municipaux du Vaudreuil ; Ambroise Janvier de la Motte, le comte de Montebello, Chailley, Georges Michel, des* Débats ; *Cornély, du* Petit Journal ; *Bois-Glavy, du* Gaulois ; *Gachot, de la* Petite Presse, *et plusieurs journalistes de Rouen et du département de l'Eure.*

Le premier discours a été prononcé par M. Sevaistre. Ont ensuite pris la parole :

M. Pelletier, maire de Notre-Dame-du-Vaudreuil ; M. Jules Delafosse, député du Calvados ; M. Octave Noël, économiste ; M. Aynard, député du Rhône, qui, en quelques paroles improvisées, a exprimé son adhésion aux principes économiques de Raoul-Duval ; M. E. Kunemann, délégué de l'Association des anciens élèves de l'École des Hautes Études ; M. Camille Fouquet, député de l'Eure ; M. Blavier, sénateur de Maine-et-Loire, un des plus anciens amis de Raoul-Duval, et M. Edmond Raoul-Duval qui a remercié tous ceux qui sont venus honorer la mémoire de son père. Un dernier discours composé par M. Amagat, empêché d'assister à la cérémonie, a été lu par M. Sevaistre.

Bibliographie. — *Le Courrier de l'Eure*, des 3, 4 et 5 juin 1890.
L'Autorité, des 3 et 6 juin 1890.
Le Soleil, du 29 mai 1890.

DESCRIPTION

Edgard-Raoul Duval, dit Raoul-Duval (1832-1887), *homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par Decorchemont (Louis-Émile).

Debout, tête nue, en redingote, le corps rejeté en arrière, les bras croisés sur la poitrine, le regard impérieux, Raoul-Duval est dans l'attitude résolue et légèrement provocante, qu'il aimait à prendre à la tribune de la Chambre.

Signé sur la plinthe : E. Decorchemont.

Un piédestal en granit de Vire, de forme carrée, mesurant : H. 3m,20, est élevé sur une double base. Il est l'œuvre de M. Sauvage (Auguste-Ernest-Alfred), architecte, né à Verneuil (Eure). L'entablement du piédestal est orné de médaillons carrés et d'un tore de feuilles de chêne et de laurier.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
E. RAOUL-DUVAL
HOMMAGE DE SES CONCITOYENS
1890

Dans un cartouche sont gravées les dates de la naissance et de la mort de l'ancien député :

1832-1887

Sur la face postérieure :

ASSEMBLÉE NATIONALE
1871-1876
CHAMBRE DES DÉPUTÉS
1876-1877
CHAMBRE DES DÉPUTÉS
1885-1887

Signé sur la face antérieure du piédestal : A. Sauvage, architecte à Paris.

Sur la face postérieure : Jules Hallais, entrepreneur à Nice.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Mars 1891.) — H. J.

XIV

BUSTE D'HYACINTHE LANGLOIS

A PONT-DE-L'ARCHE. — 1877.

Histoire. — Langlois (Eustache-Hyacinthe), *né à Pont-de-l'Arche, le* 3 *août* 1777, *mort à Rouen le* 29 *septembre* 1837, *peintre, antiquaire, dessinateur et graveur, élève de* Louis David, *se fixa à Rouen vers* 1816, *et obtint, en* 1828, *le poste de professeur de dessin et de peinture de cette ville. Ses écrits, comme archéologue, sont nombreux. On peut citer, entre autres :* Notice sur l'Incendie de la cathédrale de Rouen, occasionné par la foudre, le 15 octobre 1822, et sur l'Histoire monumentale de cette église, *etc. (Rouen,* 1823, *in-8° avec figures).* Essai historique et descriptif sur l'Abbaye de Fontenelle, ou de Saint-Wandrille et sur plusieurs monuments des environs. (*Paris,* 1827, *in-8°*), *etc.*

Le monument qui a été élevé sur la place Hyacinthe-Langlois, à Pont-de-l'Arche, est le produit d'une souscription. Il a été inauguré le 3 *août* 1877.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Eustache-Hyacinthe Langlois (1777-1837), *peintre, antiquaire, dessinateur et graveur.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,80. — Par Iguel (Charles-François-Marie).

Tête nue, de face, chevelure abondante, visage imberbe ; collet de chemise ouvert ; foulard ; indication de manteau sur l'épaule gauche.

Signé sur le socle : Iguel.

Un piédestal, en pierre : H. 1m,60, supporte le buste. Il est l'œuvre d'Iguel.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Août 1883.) — H. J.

XV

BUSTE DU DOCTEUR AUZOUX

A SAINT-AUBIN D'ÉCROSVILLE. — 1890

Histoire. — *Auzoux (Louis-Thomas-Jérôme), né à Saint-Aubin d'Écrosville le* 7 *avril* 1797, *mort à Paris le* 7 *mai* 1878, *médecin anatomiste. Il fut reçu docteur à Paris en* 1822. *Dès cette même année, il retourna dans sa commune natale, où il établit une fabrique de modèles, destinés à faciliter et à populariser l'étude de l'anatomie dans les écoles médicales du monde entier. L'originalité du système imaginé par le docteur Auzoux consiste dans la composition de pièces anatomiques artificielles, d'une exactitude rigoureuse. Pour atteindre à son but, l'inventeur fit usage d'une pâte assez liquide pour prendre les empreintes les plus délicates sur les*

organes de l'homme ou de l'animal. Soumise à des procédés de dessiccation spéciaux, cette pâte acquiert une solidité qui assure la durée des empreintes. Celles-ci représentent alors des organes ou des parties d'organes, montables et démontables, permettant au professeur d'exposer, avec toute clarté, le fonctionnement des corps. Le docteur Auzoux qualifia son système « d'Anatomie clastique », du verbe grec ΚΛΑΩ *qui signifie briser, rompre ou casser. Auzoux exposa lui-même sa méthode, dans l'ouvrage intitulé :* Leçons élémentaires d'anatomie et de physiologie, *ou* Description succincte des phénomènes physiques de la vie, *etc.,* à l'aide de l'Anatomie clastique. *(Paris,* 1839; 3[e] *édition en* 1858*). Auzoux ne se borna point à composer ses ingénieux modèles. Il fut lui-même un professeur d'anatomie des plus éminents. On conçoit que certains organes de peu de volume ne pouvaient être démontables dans leurs proportions réelles, tels l'œil, l'oreille, le larynx, l'œuf humain, auxquels il a fait subir un grandissement notable.*

En vue d'aider à l'étude de l'anatomie des animaux, Auzoux s'est imposé la tâche de reproduire un type de chaque grande famille. C'est ainsi qu'il a composé un cheval comprenant deux cents pièces ; un dindon, un serpent, une vipère, un poisson (la perche de mer), un hanneton grossi (cinq cents fragments), une abeille grossie, un colimaçon comprenant six cents pièces.

Le monument qui lui a été érigé sur la place de l'Église, à Saint-Aubin, en face des ateliers de fabrication du docteur, est le produit d'une souscription, ouverte sur l'initiative de la Société libre d'Agriculture de l'Eure. L'inauguration du monument eut lieu le 18 *mai* 1890, *sous la présidence de M. Halley, maire de Saint-Aubin. Prirent place sur l'estrade d'honneur MM. Izarn, vice-président de la Société libre de l'Eure, représentant le préfet du département ; Mme veuve Auzoux ; M. Tillot, sous-préfet de Louviers ; le docteur Fortin, président de l'Association des médecins de l'Eure ; M. le docteur Semelaigne, de Paris ; Milliard, sénateur ; Thorel, député, conseiller général ; l'abbé Aubry, curé de Saint-Aubin ; Ferray, président du tribunal de commerce d'Évreux ; Ducy, maire d'Évreux ; Léon Petit, secrétaire de la Société libre de l'Eure ; Letellier-Alaboissette, trésorier ; Charpentier, Piéton, Lecointe, Bove, Cauët, Hay, Toussin et Tastemain, délégués de la Société ; Hector Auzoux, etc. Les discours d'usage ont été prononcés par M. Halley, Izarn, Semelaigne qui a rappelé, dans les plus grands détails, la vie de labeur du docteur Auzoux. Après ce remarquable discours, M. Hector Auzoux, directeur des établissements de Saint-Aubin, neveu du célèbre anatomiste, remercia les souscripteurs et la municipalité d'avoir honoré la mémoire de l'illustre professeur d'anatomie qui fut, en même temps, le bienfaiteur de sa commune.*

Un banquet de 140 *couverts termina la fête d'inauguration.*

Bibliographie. — *Inauguration du buste du docteur Auzoux à Saint-Aubin d'Écrosville le* 18 *mai* 1890. *Compte rendu.* Évreux, Hérissey, 1890, gr. in-8° de 41 pages avec planche.

Journal du Neubourg, du 21 mai 1890.

Journal des Arts, du 13 juin 1890.

DESCRIPTION

Louis-Thomas-Jérôme Auzoux (1797-1878), *docteur-médecin, fondateur de l'atelier de l'Anatomie clastique.* — Buste. — Bronze. — H. 0[m],60. — Par Decorchemont (Louis-Émile).

Tête nue, de face, chevelure abondante, cravate, redingote fermée à parement rabattu ; rosette de la Légion d'honneur.

Signé sur le socle : Decorchemont.

Un piédestal, en pierre, H. 2 mètres, dû aux dessins de A.-T.-E. Sauvage, supporte le buste.

La face antérieure du piédestal est décorée d'un bas-relief en bronze :

Le docteur Auzoux, debout, à droite, a, devant lui, son « homme clastique », monté sur un chevalet, et donne une explication anatomique à deux de ses ouvriers, en blouse, qui, penchés vers le maître, paraissent attentifs à sa leçon.

Sur la face antérieure du piédestal, au-dessus du bas-relief, est gravé :

AU DOCTEUR
AUZOUX
1797-1878

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉLEVÉ EN 1890
PAR LES SOINS
DE LA SOCIÉTÉ LIBRE DE L'EURE
ET AVEC LE CONCOURS
DE NOMBREUX SOUSCRIPTEURS

Le modèle en plâtre du buste d'Auzoux a paru au Salon de 1890 (n° 3757).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Mars 1891.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PONT-AUDEMER

XVI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A SAINT-OUEN DE THOUBERVILLE. — 1872

Histoire. — *Six mobiles et quatre francs-tireurs, tués le 31 décembre 1870, furent inhumés dans le cimetière de Saint-Ouen de Thouberville. Quelques mois après la guerre, M. Delacour et M. Power, maire de Saint-Ouen, ancien lieutenant-colonel des mobiles de l'Eure, convinrent d'élever, à frais communs, un petit monument sur cette tombe. Plusieurs habitants de la commune voulurent s'associer à cette œuvre et adressèrent au maire leur offrande.*

La dépense occasionnée par la construction de ce monument fut de cinq cents francs. L'inauguration en eut lieu au mois d'octobre 1872.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Six canons. Fonte.

Ils sont posés verticalement, à demi engagés dans le sol. Ils sont surmontés chacun d'une bombe ; les anneaux de ces bombes sont reliés par des chaînes. Le sixième canon domine les cinq autres.

Sur le canon principal est gravé :

Ici reposent dix soldats français, 31 décembre 1870.

Dans l'œil de la bombe qui surmonte ce canon est plantée une croix imitant le bois rustique.

L'espace compris entre ces six bornes est occupé par un parterre de fleurs.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Novembre 1888.) — H. J.

XVII

MONUMENT DE LA MAISON-BRULÉE

A SAINT-OUEN DE THOUBERVILLE. — 1873

Histoire. — *Le monument commémoratif du combat de Château-Robert (4 janvier 1871) a été élevé par souscription, avec subvention de l'État et de plusieurs départements. L'inauguration en a eu lieu le 19 juin 1873, en présence de plus de*

15 000 *personnes accourues de tous les points de la région normande. L'amiral La Roncière le Noury, président du comité de souscription, était présent ainsi que Son Éminence le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen; les évêques d'Évreux et de Bayeux assistaient le cardinal. Le cortège s'est formé au château de M. Delaville. C'est de là que l'archevêque de Rouen s'est rendu à l'autel dressé à quelques pas du monument; des détachements de tous les corps de la division militaire de l'Eure, voire même des vétérans, faisaient la haie.*

A onze heures et demie les tambours ont battu aux champs. C'était l'amiral, suivi d'un état-major des plus brillants, dans les rangs duquel on remarquait M. Vignes, capitaine de frégate, le baron Brunet et M. Fournier, lieutenants de vaisseau; le préfet de l'Eure, M. Sers, et le préfet de la Seine-Inférieure, M. Lizot; le commandant de la station nord des côtes de France, M. Borsa-Christave, et l'état-major du Cuvier, *venu le matin même de Honfleur.*

Parmi les députés : MM. Pouyer-Quertier, comte Rampon, comte Ginoux de Fermont, Salvandy, Louis Passy, Target, Prétavoine, d'Osmoy et Combier.

M. le duc de Broglie s'était fait excuser par lettre; son fils le prince de Broglie assistait à la cérémonie.

Étaient également présents : M. l'abbé Métairie, aumônier supérieur de la marine; M. d'Arjuzon, ex-colonel des mobiles de l'Eure, et un grand nombre de conseillers généraux des départements voisins, parmi lesquels MM. d'Albuféra, Join-Lambert, de Boisgelin et Hébert.

Le cortège s'est avancé, au milieu d'un flot de bannières, jusqu'au pied du monument. Là, le général Roy a prononcé un discours auquel l'amiral La Roncière a répondu.

Puis le cardinal de Bonnechose s'est approché, suivi des évêques de Bayeux et d'Évreux. L'amiral est allé à leur rencontre pour les complimenter.

M. le comte Rampon, député de l'Ardèche, dont les enfants ont si largement payé leur dette à la patrie dans le combat de Château-Robert, a prononcé quelques paroles qui ont ému l'assistance et auxquelles a répondu le préfet de la Seine-Inférieure.

Après la messe, dite par l'évêque de Bayeux, l'amiral La Roncière le Noury s'est tourné vers les trois prélats, et a fait entendre un discours patriotique d'un puissant effet.

Mgr de Bonnechose a répondu; et une salve de vingt et un coups de canon, tirée par l'artillerie de terre, et répétée par le Cuvier, *embossé sur la Seine, a annoncé la bénédiction solennelle du monument.*

Bibliographie. — *Paris-Journal*, du 19 juin 1873
Le Dix-neuvième siècle, du 22 juin 1873.
La Patrie, du 19 juin 1873.
Le Gaulois, du 19 juin 1873.
Le Moniteur de l'Eure, du 21 juin 1873.
Le Nouvelliste de Rouen, des 19 juin 1873 et 27 octobre 1876.
Le Journal de Rouen, du 19 juin 1873.
Le Figaro, du 19 juin 1873.
Odieuvre (l'abbé). — *Trois combats. Moulineaux, 30 décembre* 1870. *Le Château-Robert, 31 décembre* 1870. *La Maison-brûlée et Bourgtheroulde, 4 janvier* 1871. Évreux, impr. de l'Eure, 1888, in-8° de 32 pages.
Allocution prononcée par Mgr l'évêque d'Évreux dans son église cathédrale le 4 janvier 1872, *au service funèbre des soldats de l'armée de l'Eure morts pendant la guerre.* Évreux, 1872, A. Hérissey, in-8° de 8 pages.
Programme de la cérémonie funèbre de la Maison-brûlée, commune de Saint-Ouen de Thouberville, le mercredi 18 juin 1873. Évreux, 1873, A. Hérissey, in-8° de 7 pages.
Journal de Pont-Audemer, du 28 octobre 1876.

DESCRIPTION

Un Garde-Mobile. — Statue. — Bronze. — H. $1^m,85$. — Par Millet (Aimé).

Debout, sac au dos, coiffé du képi, le garde-mobile, au repos, a la main droite posée sur la douille du fusil ; le coude gauche appuie sur la main droite ; la capote est retroussée ; le pantalon est passé dans les guêtres. Le personnage a la tête légèrement tournée vers l'épaule droite ; l'expression du visage est à la fois rêveuse et résolue.

Signé sur le socle : A. Millet sculp.

Un piédestal, en roche de Saint-Leu, avec quelques parties en briques, d'une hauteur de $6^m,70$, supporte la statue. Il est dû aux dessins de M. Léon Dupré, architecte à Paris.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

HONNEUR ET PATRIE
ARDÈCHE
GARDES MOBILES
ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION [1]
CE MONUMENT EST ÉLEVÉ A LA MÉMOIRE DE CEUX
QUI SONT VENUS MOURIR ICI
POUR LA DÉFENSE DE LA PATRIE, 1870-1871
IL RENFERME LEURS RESTES MORTELS
REQUIESCANT IN PACE.

Côté droit :

LANDES
GARDES MOBILES
LOIRE-INFÉRIEURE
GARDES MOBILES
CHARENTE-INFÉRIEURE
CALVADOS
FRANCS-TIREURS
EURE-ET-LOIR
SEINE
EURE
SEINE-ET-OISE.

Côté gauche :

GENDARMERIE
DOUANIERS ET MARINS
12e CHASSEURS A CHEVAL
SEINE-INFÉRIEURE
MOBILISÉS D'ELBEUF.

Face postérieure :

Enfin, sur des plaques de marbre sont gravés, en lettres d'or, les noms des soldats tués à Moulineaux, au Château-Robert et à Saint-Ouen de Thouberville.

La statue du *Garde mobile* a été exposée dans les Champs-Élysées, devant l'entrée principale du Palais de l'Industrie, pendant la durée du Salon de 1873. Cette œuvre n'est pas mentionnée au livret.

Une médaille a été frappée à l'occasion de l'inauguration du monument. Elle est l'œuvre d'Émile Soldi, et mesure $0^m,03$ de diamètre.

Face : La statue du *Garde mobile.* De chaque côté du personnage, à la hauteur du torse, les millésimes 1870-1871. En exergue est inscrit Défense nationale. Deux palmes enveloppent le socle de la statue.

A la gauche du socle est gravé :

Aimé Millet, sculpteur

A la droite :

ÉMILE SOLDI GRAVEUR

Revers :

ARDÈCHE
EURE
LANDES
LOIRE-INFÉRIEURE
CALVADOS
MORBIHAN
BASSES-PYRÉNÉES
SEINE-INFÉRIEURE
SEINE
SEINE-ET-OISE
etc., etc., etc.

Le monument est reproduit dans l'ouvrage de M. de Marcère : *Tombes militaires,* etc., pl. 55.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Eure. — Novembre 1888.) — H. J.

[1] Une note du maire de Saint-Ouen donne un aperçu de l'importance de la souscription et de l'emploi des fonds.

« La somme recueillie par le comité a été répartie de la manière suivante : Vingt mille francs pour le monument, dont douze mille pour la statue. Six mille francs pour les frais de la cérémonie de l'inauguration ; douze cents francs pour les exhumations et la cérémonie de la translation ; mille francs distribués aux pauvres au moment de l'inauguration ; six cents francs donnés à la commune de Saint-Ouen pour les petites dépenses d'entretien du monument ; quatre cents francs donnés à la fabrique de l'Église de Saint-Ouen pour fondation de quatre services annuels ; le surplus pour dépenses diverses. »

XXVIII

DÉPARTEMENT D'EURE-ET-LOIR

ARRONDISSEMENT DE CHARTRES

I

STATUE DU GÉNÉRAL MARCEAU

A CHARTRES. — 1851.

HISTOIRE. — *Marceau (François-Séverin Desgraviers), général, né à Chartres le 1er mars* 1769, *tué à Altenkirchen le* 20 *septembre* 1796, *était fils d'un procureur au bailliage de Chartres ; sergent d'infanterie lorsque éclata la Révolution, il prit part à l'attaque de la Bastille. Commandant du* 2e *bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir (Juillet* 1792), *il faisait partie de la garnison de Verdun lors de la capitulation de cette place forte. Il remplit, l'année suivante, une mission délicate en Vendée. On se plaît à citer des traits d'humanité de Marceau pendant qu'il essayait de mettre un terme à l'insurrection vendéenne. Nommé général de division* (1793) *il est attaché à l'armée des Ardennes et se signale à la bataille de Fleurus par sa bravoure. Plus tard, il est chargé du commandement de la première division à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il remplissait ce poste lorsqu'il fut mortellement atteint à Altenkirchen.*

La statue que lui ont élevée ses compatriotes, sur la place des Epars, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 21 *septembre* 1851. PRÉAULT *en est l'auteur. La Commission eût souhaité de confier ce monument à* DAVID D'ANGERS. *Deux lettres de* DAVID, *relatives à Préault et à la statue de Marceau, ont été publiées par nous, dans* David d'Angers, sa vie, son œuvre, *etc.* (*t. II, p.* 431 *et* 440. *Voyez aussi t. I, p.* 350-351). *Une lettre d'Alexandre Decamps, critique d'art au* National *et ami de* PRÉAULT, *a été publiée par nous, dans* Lettres inédites d'Artistes français (*p.* 201-202). *Decamps fait savoir à son ami que la Commission du monument de Marceau s'en remettait à* DAVID *pour le choix du sculpteur qui devrait honorer le général. Cette lettre est du* 6 *juin* 1838. *Enfin* SERGENT-MARCEAU, *graveur, beau-frère du général, avait fourni, le* 20 *mars* 1836, *à* DAVID D'ANGERS, *de très curieux détails sur la tenue et la chevelure de Marceau. (Voy.* David d'Angers et ses relations littéraires, *p.* 102 *à* 104). SERGENT-MARCEAU *avait gravé le portrait de son beau-frère en* 1798. *Il indique son estampe comme un document fidèle. Il signale aussi le buste sculpté par* EDME DUMONT, *alors placé dans la salle des Maréchaux, qui avait figuré en plâtre au Salon de* 1800 (*n°* 427) *et en marbre au Salon de* 1801 (*n°* 429).

BIBLIOGRAPHIE. — JOUIN (Henry.) *David d'Angers, sa vie, son œuvre, ses écrits et ses contemporains.* Paris, 1878, 2 vol. grand in-8° avec planches.

— *David d'Angers et ses relations littéraires.* Paris, 1896, un vol. in-8° avec planche.

— *Lettres inédites d'Artistes français du dix-neuvième siècle.* Mâcon, 1901, un vol. in-8° avec planche.

Marceau né à Chartres, soldat à seize ans ; général à 23 ; mort à 27. Sa vie militaire, ses conquêtes, ses paroles. Honneurs rendus à sa mémoire. Paris, Boucquin, impr. 1851, in-fol., une page avec le dessin du monument.

DESCRIPTION

François-Séverin Desgraviers-Marceau (1769-1796), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par PRÉAULT (AUGUSTE).

Debout, tête nue, les cheveux longs, en costume du 11e chasseurs, qu'il portait le jour de sa mort, Marceau a la main gauche appuyée sur son sabre ; de la main droite, il tient un manuscrit déplié (Capitulation de Coblentz). Derrière lui est son chapeau, surmonté du plumet.

Signé sur le socle : PRÉAULT.

La statue a pour base un piédestal en pierre.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
MARCEAU

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉ LE 21 SEPTEMBRE 1851

Un bas-relief en bronze décore la face principale du piédestal. Il représente :

La mort de Marceau.

Marceau, demi-couché sur un brancard, posé à terre, est entouré d'officiers généraux et de soldats qui prodiguent leurs soins au blessé.

Les récits du temps nous apprennent que les généraux Jourdan, Kléber, Caffarelli et Dumas furent des premiers à accourir auprès de leur frère d'armes. Un médecin militaire tâte le pouls de Marceau. Un soldat lui présente un breuvage. Dans l'angle de droite, un cavalier tient la bride du cheval du général.

Le bronze a été exposé « devant le Louvre, en face le Pont des Arts », durant le mois qui précéda l'inauguration.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Juin 1883). — H. J.

II

MONUMENTS COMMÉMORATIFS DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A CHARTRES. — 1872.

HISTOIRE. — *Deux ossuaires ont été construits dans le cimetière de Chartres, au lendemain de la guerre. Le premier renferme les restes de soldats français tués à l'ennemi ; le second, la dépouille des soldats allemands morts pendant la campagne. Il n'y eut pas d'inauguration. L'État a supporté les frais de ces ossuaires.*

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été fait aucune publication spéciale sur ces monuments.

DESCRIPTION

Le recouvrement des deux ossuaires est en pierre dure des Berchères, calcaire du pays, d'une superficie de 16m, 40. Il est surmonté d'une base et d'une pyramide supportant une croix.

Sur la face antérieure est sculptée une couronne.

Sur la face postérieure, une palme.

La base mesure : H. 0m, 90. — La pyramide et la croix qui la surmonte, sont en roche de Lavoux. La hauteur totale des deux monuments est de 4m, 40. Le constructeur de ces monuments est Bouthemard (Louis), sur les dessins de MOUTONÉ, architecte du département.

Les monuments ne sont pas signés.

Sur la face principale de l'ossuaire des français est gravé :

A LA MÉMOIRE
DES
SOLDATS FRANÇAIS
TUÉS PENDANT LA GUERRE
1870-1871

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Chartres. — Décembre 1888). — H. J.

III

MONUMENTS COMMÉMORATIFS DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A ÉPERNON. — 1872.

Histoire. — *Il existe, à Épernon, trois monuments commémoratifs de la guerre. Le premier a été érigé sur l'emplacement de l'ancien château dit : « La Butte de la Diane » ; le second et le troisième sont placés au cimetière. Les deux premiers, renfermant la dépouille de soldats français, sont le produit d'une souscription publique. Le troisième, qui sert de sépulture à des soldats allemands, a été érigé aux frais de la Ville.*

L'inauguration eut lieu le 4 octobre 1872, au milieu d'un immense concours de population. Les pompiers du canton et ceux des cantons voisins assistèrent à la cérémonie, de même que les diverses fanfares de la région. Un détachement du régiment de dragons, en garnison à Chartres, colonel en tête, escorta le cortège qui se réunit à l'église. Étaient présents cinq des députés d'Eure-et-Loir : MM. Vingtain, Lefebvre-Pontalis, de Pontoi, Gouvion Saint-Cyr et Noël Parfait. A l'issue du service religieux, le curé de la paroisse prononça un discours patriotique à l'éloge des citoyens tués à l'ennemi. Le cortège s'étant ensuite rendu devant le premier monument, MM. Lefebvre-Pontalis et Noël Parfait prirent successivement la parole. Le discours de M. Noël Parfait fut particulièrement remarqué. Nous en détachons les lignes qui suivent :

« Devant cette pyramide funèbre, qu'il me soit permis de saluer, avec un pieux respect, la mémoire des braves qui ont péri dans le combat d'Epernon. Honneur à ces gardes mobiles et à ces gardes nationaux qui, tout inexpérimentés, tout mal armés qu'ils étaient se montrèrent dignes d'un chef tel que le regrettable commandant Lecomte! Honneur à ce chef intrépide, enfant de Châteaudun, qui, avec son bataillon, préludait à l'acte de sublime patriotisme par lequel allait s'illustrer sa ville natale!

« Un témoin nous disait tout à l'heure, en termes émus, les péripéties de la lutte inégale et meurtrière dont le théâtre se déroule sous nos yeux. Les jeunes troupes qui occupaient la crête et les pentes des coteaux voisins ne purent résister aux foudroyantes décharges de l'artillerie allemande et les quelques compagnies qui défendaient ce plateau de la Diane restèrent seules exposées au feu de l'ennemi. Pendant cinq heures, cette poignée d'hommes, ces soldats improvisés le soutinrent sans reculer, sans pâlir ; pendant cinq heures, ils se virent décimer par la mitraille... Et c'est en passant sur le corps des plus vaillants d'entre eux que l'étranger franchit pour la première fois le seuil de notre département. Souvenir de douleur et de deuil! »

Le cortège se rendit ensuite au cimetière où un dernier discours fut prononcé par M. de Pontoi.

Bibliographie. — L'*Union agricole*, du 6 octobre 1872.

DESCRIPTION

Premier monument :

Pyramide quadrangulaire, en granit. — H. 5 mètres.

Deuxième monument :

Fût de colonne brisée.

Troisième monument :

Croix en fer, avec entourage également en fer.

Ces trois monuments sont érigés en souvenir du combat du 4 octobre 1870 où des soldats de l'armée régulière et des garde mobiles eurent à soutenir le choc d'une brigade de l'armée allemande.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Février 1889). — H. J.

IV

BUSTE DE COLLIN D'HARLEVILLE

A MAINTENON. — 1866.

Histoire. — *Collin-Harleville ou d'Harleville (Jean-François Collin dit), né à Mévoisins le 30 mai 1755, mort à Paris le 24 février 1806, auteur dramatique. Ses deux œuvres les plus connues, jouées à la Comédie-Française, sont* Les Châteaux en Espagne (1789) *et* Le Vieux Célibataire (1792).

C'est le 27 mai 1866 qu'eut lieu à Maintenon l'inauguration du buste du poète. L'initiative de l'hommage rendu à l'auteur du Vieux Célibataire *appartient au docteur Isidore Lamy, maire de Maintenon, qui, en 1864, provoqua l'ouverture d'une souscription. Le buste de Collin d'Harleville est adossé à la mairie nouvellement construite. C'est en face du buste que se réunit, le jour de l'inauguration, une assistance nombreuse et brillante, dans les rangs de laquelle on remarquait le comte de Charnailles, préfet d'Eure-et-Loir, le duc de Noailles et Camille Doucet, chancelier de l'Académie française, tous les deux délégués de l'Académie dont avait fait partie Collin d'Harleville; Édouard Thierry, directeur du Théâtre-Français, Eugène Talbot, professeur de rhétorique au collège Rollin, Ferdinand Dugué et Siraudin, auteurs dramatiques, Régnier et Guillard de la Comédie-Française, Mme Lemoine et ses deux filles, nièce et petites-nièces de Collin d'Harleville, de Bertheville, président du Tribunal civil de Chartres, Famin, président de la Société archéologique, etc.*

Une salve d'artillerie et des fanfares ouvrirent la cérémonie. Le maire de Maintenon prit le premier la parole; le second discours fut prononcé par Camille Doucet qui rappela qu'un duc de Noailles avait été le protecteur de Collin d'Harleville « huitième enfant de Martin Collin, avocat à Maintenon et cultivateur à Mévoisins ». Édouard Thierry lut ensuite une étude remarquable sur l'œuvre théatrale de Collin d'Harleville; Ferdinand Dugué, au nom de la Société des auteurs dramatiques termina, par une improvisation chaleureuse, la série des discours. Le cortège se rendit ensuite dans la salle de l'Orangerie du château du duc de Noailles où Samson, de la Comédie-Française, fit une conférence familière sur Collin d'Harleville. Un banquet termina cette journée. Le maire, Samson, Ferdinand Dugué et le statuaire Chenillion *prirent la parole à la fin du banquet.*

Bibliographie. — *Inauguration du buste de Collin d'Harleville à Maintenon le 27 mai 1866.* Chartres, Pétro-Garnier, 1866, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-François Collin, dit Collin d'Harleville (1755-1806), auteur dramatique. — Buste. — Bronze, — H. 0m, 65. — Par Chenillion (Jean-Louis).

Tête nue, de face; indication de vêtement une couronne de lilas sur les tempes.

Signé sur le socle : CHENILLION.

Le buste est supporté par un piédouche dû aux dessins de M. SIRODOT, architecte à Maintenon.

Ce buste a figuré au Salon de 1866 (n° 2687).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Juin 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CHATEAUDUN

V

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A CHATEAUDUN. — 1876.

HISTOIRE. — *C'est le 1er mai 1872 que le Conseil municipal de Chateaudun, sous la présidence du maire, M. Lumière, a jeté les bases de l'hommage funèbre que la Ville se proposait de rendre aux soldats tombés dans ses murs le 18 octobre 1870. Il fut décidé au cours de cette séance que le projet de M.* PÉRONNE, *architecte à Paris, serait exécuté. On fit choix de la pierre d'Angoulême pour la construction de la pyramide proposée par l'architecte. La souscription ouverte parmi les habitants de la ville s'était élevée à 3,600 fr. 75. Le devis de l'architecte atteignit le chiffre de 4,312 fr. 85. Le Conseil estima que la Ville devait pourvoir au surcroît de dépenses s'élevant à 706 fr. 10. La pensée des Dunois avait été d'élever un monument national « à l'une des entrées de la ville, sur les points où la lutte a été le plus énergique. » La modicité des sommes recueillies ne permit pas de donner suite à ce projet. Il fallut se résoudre à la construction d'un mausolée modeste dans le cimetière de la ville. C'est ce mausolée qui fut inauguré le 18 octobre 1876. La solennité s'ouvrit par une messe célébrée dans l'église Saint-Valérien. Le curé de la paroisse officia. A l'issue de la messe, le cortège se dirigea « croix et clergé en tête, vers le cimetière et s'arrêta sur la sépulture définitive des victimes du 18 octobre. » Les drapeaux de la Ville et le fanion des francs-tireurs de Nantes précédaient le cortège. La fanfare du train des équipages et l'*Union dunoise *exécutèrent des marches funèbres. Au premier rang du cortège marchaient M. Gouin, maire de Châteaudun, Riencourt de Longpré, préfet d'Eure-et-Loir, le général Carrelet, Delacroix et Labiche, sénateurs, Dreux, Gatineau, Maunoury, Noël Parfait, Truelle, députés, le sous-préfet, le colonel et les officiers de la garnison, les membres du Conseil général et du Conseil municipal. Avaient également pris place dans le cortège ceux des habitants de la ville que les Prussiens avaient faits prisonniers et emmenés en Poméranie. Le clergé procéda à la bénédiction du monument érigé à l'entrée du cimetière. Puis, M. Gouin prononça un discours patriotique qu'il termina ainsi : « Honneur à ces courageuses victimes! Merci à ceux qui ont contribué à conserver leur souvenir! »*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication sur ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Pierre d'Angoulême. — H. 6^m, 50. — Par NAUD (PIERRE), BERNARD et MALLET, sculpteurs, d'après les dessins de M. PERONNE architecte.

La base de la Pyramide, également en

pierre d'Angoulême, mesure $1^m,50$ de largeur sur chaque face.

Signé sur la base : PERONNE, ARCHITECTE A PARIS, BERNARD et MALLET, SCULPTEURS A PARIS.

Sur la face principale de la Pyramide est gravé :

AUX COMBATTANTS
DU
18 OCTOBRE 1870

Au-dessus de cette inscription sont sculptées les armes de la Ville.

Sur la face de droite de la Pyramide sont gravés les noms des gardes nationaux qui ont succombé dans la lutte.

Sur la face de gauche sont rappelés les noms des francs-tireurs et volontaires morts le 18 octobre 1870.

Sur la face postérieure sont inscrits les noms des Dunois qui, sans avoir combattu, ont perdu la vie par suite de la défense.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Février 1885). — H. J.

VI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A LUMEAU. — 1873.

HISTOIRE. — *Le monument funèbre qui se dresse dans le cimetière de Lumeau, sur la tombe des mobiles du* 71e *régiment, a été érigé aux frais du département de la Haute-Vienne. Son inauguration date de juillet* 1873.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Obélisque en béton, dessiné par A. LINARD, architecte du département de la Haute-Vienne.

Sur la face principale de l'Obélisque est gravé :

A LA MÉMOIRE
DES MOBILES DU 71e RÉGIMENT
TUÉS A L'ENNEMI
COMBAT DE LUMEAU
2 DÉCEMBRE 1870
—
LE DÉPARTEMENT
DE LA HAUTE-VIENNE
GARDE
UN SOUVENIR RECONNAISSANT
AUX HABITANTS DE NEUVILLIERS
ET DE
LUMEAU
QUI ONT RECUEILLI SES BLESSÉS

Sur la face opposée est gravé :

MELIUS EST NOS MORI IN BELLO
QUAM VIDERE MALA GENTIS NOSTRÆ

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Octobre 1888). — H. J.

VII

MONUMENTS COMMÉMORATIFS DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A TERMINIERS. — 1872-1874-1877.

I

LA CROIX DE VILLOURS

HISTOIRE. — *Ce monument, élevé aux frais de Mme de Ferron, est en granit. Il a été inauguré en* 1872.

DESCRIPTION

Croix de Villours. — Granit. — H. 9 mètres. — Par Hernot, sculpteur à Lannion.

La base, en pierre, mesure 0m, 60 de hauteur.

Six inscriptions décorent ce monument.

Première inscription :

ZOUAVES PONTIFICAUX
FERNAND DE FERRON
FRANÇOIS QUÉRÉ
JEAN DE BELLEVUE
JOSEPH SÉRIO
HENRI SOUFFRANT
29 AUTRES ZOUAVES NON RECONNUS

—

Deuxième inscription :

2 DÉCEMBRE 1870
HIC CECIDERUNT
ET JACENT

—

COEUR DE JÉSUS
SAUVEZ LA FRANCE

—

Troisième inscription :

MOBILES DES COTES-DU-NORD
FRANCS-TIREURS DE TOURS
FRANCS-TIREURS DE BLIDAH
AU NOMBRE DE 96

—

Quatrième inscription :

CELUI-LA FAIT UNE MORT PRÉCIEUSE
QUI ACHÈTE L'IMMORTALITÉ AU
PRIX DE SON SANG
(Saint Cyp.)

Cinquième inscription :

SI NOTRE HEURE EST ARRIVÉE
MOURONS COURAGEUSEMENT
POUR NOS FRÈRES ET NE SOUILLONS
POINT NOTRE GLOIRE PAR AUCUNE TACHE
(Macc.)

—

Sixième inscription :

CENT JOURS D'INDULGENCE
POUR TOUTE PERSONNE
QUI DÉVOTEMENT PRIERA
DEVANT CETTE CROIX
S.S. PIE IX (27 AOUT 1872)
HERNOT, SCULP. A LANNION (C.D.N.)

—

2

BOIS DES ZOUAVES

Histoire. — *Le monument érigé dans le Bois des Zouaves consiste en une statue du Sacré-Cœur de Jésus. Une société particulière a couvert les frais de ce monument, inauguré en* 1874.

DESCRIPTION

Le Sacré-Cœur. — Statue. — Pierre tendre. — Par Lanson (E.), sculpteur à Orléans.

Un piédestal en pierre dure d'une hauteur de 1m, 20, supporte la statue.

Au pied de la statue est gravé :

—

COEUR DE JÉSUS
SAUVEZ
LA FRANCE

—

Sur la face principale :

A LA MÉMOIRE DE MARTIAL MARIE LOUIS HENRI
COMTE DE VERTHAMON
ENGAGÉ AUX VOLONTAIRES DE L'OUEST
ZOUAVES PONTIFICAUX
NÉ A BORDEAUX LE 19 FÉVRIER 1833
BLESSÉ MORTELLEMENT AU COMBAT DE LOIGNY
LE 2 DÉCEMBRE 1870

—

IL NOUS EST MEILLEUR DE MOURIR DANS LE
COMBAT QUE DE VOIR LES MAUX DE NOTRE PEUPLE
ET LA DESTRUCTION DE TOUTES LES CHOSES SAINTES
L. MACC. CHAP. III, VERSET LIX

—

Sur la base du socle :

—

GLORIA VICTIS

—

Sur la face postérieure :

A LA MÉMOIRE
DE TOUS LES HÉROS TOMBÉS LE 2 DÉCEMBRE 1870

EN COMBATTANT POUR LA FRANCE
SOUS L'ÉTENDARD DU SACRÉ-COEUR DE JÉSUS

—

Face de droite :

A LA MÉMOIRE
DE FERNAND LOUIS MARIE CLAUDE
ARTUS HERMÉNÉE, COMTE DE BOUILLÉ
ENGAGÉ AUX VOLONTAIRES DE L'OUEST
ZOUAVES PONTIFICAUX
BLESSÉ MORTELLEMENT AU COMBAT DE LOIGNY
LE 2 DÉCEMBRE 1870, A L'AGE DE 49 ANS

—

SON NOM NE TOMBERA POINT DANS L'OUBLI
ET SA MÉMOIRE RESTERA EN BÉNÉDICTION
ECC. XXXIX ET XIV

Face de gauche :

—

A LA MÉMOIRE
DE JACQUES-MARIE-ARTHUR AMOUR
COMTE DE BOUILLÉ
ENGAGÉ AUX VOLONTAIRES DE L'OUEST
ZOUAVES PONTIFICAUX
FRAPPÉ MORTELLENENT AU COMBAT DE LOIGNY
LE 2 DÉCEMBRE 1870
A L'AGE DE 26 ANS

—

IL N'A POINT ÉTÉ PLEURÉ AU LIEU OU IL EST TOMBÉ
IL N'A POINT ÉTÉ RAPPORTÉ AU TOMBEAU DE SES PÈRES
ET SA CENDRE EST DEMEURÉE INCONNUE
(2 MACC. V.)

3

PYRAMIDE

Histoire. — *En 1877 a été inaugurée, dans le cimetière de Terminiers, une Pyramide en pierre tendre. Elle mesure H.* 4^{m}, *50 et le socle qui la supporte, en pierre dure, est d'une hauteur de* 1^{m}, *60. Ce monument, élevé aux frais de la commune, a été exécuté par M.* Chamenès, *d'Orléans.*

DESCRIPTION

Sur la face principale de la Pyramide est gravé :

A LA MÉMOIRE DES 49 MILITAIRES FRANÇAIS INHUMÉS DANS CE LIEU, MORTS A LA SUITE DE LA BATAILLE DES 1er ET 2 DÉCEMBRE 1870.

CARSENAC, CAPITAINE D'INFANTERIE ; MARIANI SOUS-LIEUTENANT D'ARTILLERIE ; CARITOUX, ADJUDANT ; DUTOUR, MARÉCHAL DES LOGIS CHEF ; DOSSE, SERGENT-MAJOR ; NOEL, BIZONNE, VERLY, CHAMPAGNE, ARDEL, GEOFFROY, JEAN, REGERAT, RUAU, FEISSIER, COCHEREL, DESPREZ, MILLET, ARNAUD, BEGAY, LEVISTE, PEYRAT, CUISINIER, BENEDIÈRE, DELAMICHEL, DELCAVAP, LEGRAND, LECLERRE, BERTRAND, VIZET, LAMBART, RIBS, PINSON, GAPVAU, VERRIER, GÉRARD, MARIDET, CHASSAGNEUX, CASSAGNE, FOULQUIER, FOURNIER J^n^-B^e^, LEXTRAIT, AMARGÉ, FOURNIER JEAN, LACOTTE, REIGNIER, VRIGNAUD, GOZZÉ, PENIN, SOLDATS.

(Chamenès, à Orléans.)

Sur la face opposée :

A LA MÉMOIRE DE 150 SOLDATS QUI AVAIENT ÉTÉ INHUMÉS SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE VILLEPION ET LOIGNY DES 1er ET 2 DÉCEMBRE 1870 ET DONT LES RESTES ONT ÉTÉ ICI RASSEMBLÉS AU MOIS DE FÉVRIER 1877.

Requiescant in pace

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Juin 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE DREUX

VIII

STATUE DE ROTROU

A DREUX. — 1867.

Histoire. — *Rotrou (Jean), né à Dreux, le 21 août 1609, mort dans la même ville le 28 juin 1650, poète dramatique. Il fit représenter, à l'âge de dix-sept ans,*

*sa première tragi-comédie l'*Hypocondriate *et, en vingt-deux années, il ne produisit pas moins de trente-cinq pièces, toutes en cinq actes et en vers. C'est à juste titre qu'on l'a qualifié de « Père de la scène française ». Les tragédies de* Venceslas *et de* Saint-Genest *sont ses chefs-d'œuvre. Rotrou fut l'ami et le conseiller de Pierre Corneille. Il habitait habituellement Dreux, où il remplissait les charges de lieutenant particulier et civil au bailliage de cette ville, d'assesseur criminel et de commissaire examinateur du même comté. Mais la mise à la scène de ses pièces l'obligeait à de fréquents voyages à Paris. C'est à Paris que lui parvint la nouvelle d'une épidémie de fièvre pourprée qui sévissait sur Dreux. Plus de trente habitants succombaient chaque jour. Rotrou n'hésite pas. Il estime que son devoir est d'être présent dans la ville en proie au fléau. Vainement on veut le retenir. Il part, et pendant que Dreux se dépeuple par la mort des uns et la fuite des autres, il s'installe dans la ville contaminée, veillant aux besoins de la cité et y maintenant le bon ordre Son frère lui écrit de Paris pour le presser d'y revenir. Il refuse, et sa dernière lettre se termine par ces mots : « Le péril où je me trouve est imminent. Au moment où je vous écris, les cloches sonnent pour la vingt-deuxième personne, aujourd'hui : ce sera pour moi, demain peut-être ; mais ma conscience a marqué mon devoir. Que la volonté de Dieu s'accomplisse ! » Deux jours après il était mort.*

Le monument qui se dresse sur la place Rotrou a été élevé au moyen d'une somme léguée par M. Lamésange, ancien maire de Dreux. L'inauguration en a eu lieu le 30 *juin* 1867.

La cérémonie a commencé à une heure. Le cortège formé à l'Hôtel de ville s'est rendu à la place Rotrou. Avaient pris place dans le cortège, le préfet d'Eure-et-Loir, le sous-préfet de Dreux, le général Lebreton, député, le maire de Dreux, le comte de Falloux et Ernest Legouvé, de l'Académie française, Édouard Thierry administrateur de la Comédie française, Allasseur, *statuaire, auteur de la statue de Rotrou,* Janvier, *architecte du monument. On remarquait parmi les invités, Chasles, ancien député, Desmousseaux de Givré, ancien préfet, Levassort, curé de Dreux, etc.*

Sur l'estrade d'honneur prit place le préfet, ayant à sa droite MM. de Falloux, Lebreton et Édouard Thierry ; à sa gauche, Legouvé, le maire et le curé de Dreux.

C'est M. Mesirard, maire de Dreux, qui parla le premier. Le voile qui couvrait la statue fut enlevé à la suite du discours du maire, puis « vingt-quatre indigents composant la députation des pauvres, s'avancent et déposent au pied de la statue, les rameaux de chêne dont ils sont porteurs, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus aux habitants de Dreux par l'homme illustre auquel son dévouement coûta la vie. »

Le préfet prend ensuite la parole et retrace la vie de Rotrou « poète et magistrat ». MM. de Falloux, Legouvé et Édouard Thierry succèdent au préfet. M. de Falloux, en un discours d'une extrême concision, adresse un délicat hommage à la patrie de Rotrou ; M. Legouvé expose avec tact les motifs qui ont empêché Rotrou d'appartenir à l'Académie ; M. Thierry étudie l'œuvre dramatique du poète et parsème son discours d'anecdotes imprévues.

Une cantate, paroles de M. Lhabitant, musique de M. Desforges, est ensuite exécutée. La fête s'est terminée par un banquet et la représentation de Venceslas *avec le concours des artistes de la Comédie française.*

Bibliographie. — *Compte-rendu de la solennité du* 30 *juin* 1867. Dreux, Lemenestrel, 1867, in-8°.
Rotrou (Jean), dit le grand, poète illustre, magistrat héroïque, 1609-1650. Dreux, 1869, in-8° de 154 pages.

DESCRIPTION

Jean Rotrou (1609-1650), *poète dramatique.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Allasseur (Jean-Jules).

Debout, revêtu de la robe de lieutenant-particulier, serrée à la taille par une ceinture, Rotrou tient un pli ouvert dans la main gauche.

Signé sur le socle : J. Allasseur.

Un piédestal en pierre supporte la statue. Il est l'œuvre de l'architecte Janvier.

Le bronze a paru au Salon de 1866 (n° 2616).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Février 1889). — H. J.

IX

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A DREUX. — 1872.

Histoire. — *Le* 17 *novembre* 1872, *la ville de Dreux a inauguré une Pyramide quadrangulaire dans le cimetière communal. Ce monument se dresse sur la tombe des soldats français et des soldats allemands tués sous les murs de Dreux pendant la guerre de* 1870.

C'est la ville qui a supporté la dépense de cette Pyramide. La cérémonie d'inauguration s'ouvrit par une messe de Requiem *à laquelle furent présentes les autorités civiles et militaires. Le cortège s'est ensuite rendu au cimetière, où l'archidiacre de Dreux a procédé à la bénédiction du monument. Le sous-préfet a pris le premier la parole et prononcé un discours patriotique. Le maire a succédé au sous-préfet et MM. Jousseaume, ancien marin, et Thierrée, conseiller général, ont terminé la série des discours.*

Bibliographie. — *Le Journal de Dreux*, n° du 19 novembre 1872.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Granit. — H. 3m,80. — Par un Inconnu.

Piédestal. — Granit. — H. 1 mètre.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AUX SOLDATS FRANÇAIS
TUÉS SOUS CES MURS
1870-1871
LA VILLE DE DREUX

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Eure-et-Loir. — Février 1889). — H. J.

X

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A MARVILLE-MOUTIER-BRULÉ. — 1872.

Histoire. — *Le monument élevé dans le cimetière de Marville-Moutier-Brûlé a été inauguré le* 10 *novembre* 1872. *Il est le produit d'une souscription publique. Le*

Journal de Dreux a publié l'un des discours prononcés à la cérémonie d'inauguration. C'est celui de M. Lepargneux, conseiller général du canton de Châteauneuf.

Bibliographie. — *Journal de Dreux*, n° du 19 novembre 1872.

DESCRIPTION

Croix. — Pierre de taille. — H. 1m, 80. — Par C. Blin.

Non signé.

Un piédestal, également en pierre de taille, supporte la croix. Il mesure H. 1m, 80. — Par C. Blin.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

POUR DIEU ET LA PATRIE
—
A NOS CHERS GARDES-MOBILES
DU 2e BATAILLON
TOMBÉS BRAVEMENT
AU COMBAT D'IMBERMAIS
LE 17 NOVEMBRE 1870

Suivent les noms de vingt soldats, gravés sur deux colonnes.

Au-dessous est écrit :

Requiescant in pace

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉ
PAR LE TRAVAIL DÉSINTÉRESSÉ
DE C. BLIN
LEUR COMPAGNON D'ARMES
AVEC LE CONCOURS
DES OFFICIERS ET SOLDATS
DES HABITANTS DE LA LOCALITÉ
ET DE PLUSIEURS PERSONNES DÉVOUÉES
PAR LES SOINS DE
M. L'ABBÉ HERVÉ
LEUR AUMONIER
ET DE
L'ABBÉ RUSTIQUE
CURÉ DE MARVILLE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le sous-préfet de Dreux. — Février 1888). — H. J.

XI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A SAINT-ANGE et TORÇAY. — 1871.

Histoire. — *Le monument élevé à la mémoire des soldats tombés le* 18 *novembre* 1870, *au combat de Torçay, a été érigé aux frais des huit communes dénommées dans l'inscription d'une des faces latérales.*

La cérémonie d'inauguration s'est ouverte par les Vêpres des Morts auxquelles assistaient MM. Le Guay, préfet d'Eure-et-Loir, et Servois, sous-préfet de Dreux. Ils ont été reçus à la porte de l'Église par M. le curé Auboin. De nombreux officiers de la garde mobile étaient également présents. M. l'abbé Brière a pris la parole au cours de la cérémonie religieuse. Celle-ci ayant pris fin, une chorale entonna le Chant de l'Espérance, *dont les paroles avaient été composées par M. l'abbé Brière. Puis le cortège se mit en marche pour se rendre au monument, éloigné de trois kilomètres, et dû aux dessins de M.* Doré. *Une part notable des frais aurait été assumée par le marquis de Maleyssie, châtelain de Maillebois, président de la Commission du monument. Le premier discours a été prononcé par M. l'abbé Auboin, témoin oculaire du combat du* 18 *novembre. Ce discours terminé, M. Auboin procéda à la bénédiction du tombeau. Le préfet prit ensuite la parole. Le marquis de Maleyssie, un lieutenant du* 36e *de marche et enfin M. Lepargneux ont clos la série des discours. La cérémonie s'est terminée par le chant du* De Profundis.

Bibliographie. — L'*Union agricole*, n° du 21 septembre 1871.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Pierre de taille. — H. 2 mètres. — Par M. Doré, architecte.

La pyramide est terminée par une sphère que surmonte une croix.

Le piédestal se divise en deux parties :

1° Parallélipipède rectangulaire. — H. 0^{m}, 80. — 2° Parallélipipède. — H. 2 mètres. Le tout en pierre de taille.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE
DES
SOLDATS FRANÇAIS
MORTS EN DÉFENDANT LA PATRIE
CONTRE L'INVASION
18 NOVEMBRE 1870

Première face latérale :

36 FRANÇAIS
DU
36e RÉGIMENT DE MARCHE
TOMBÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE
ONT ÉTÉ INHUMÉS
EN CE LIEU
PAR LES HABITANTS DE TORÇAY

Deuxième face latérale :

ÉRIGÉ
PAR LES POPULATIONS
DE
SAINT-ANGE-ET-TORÇAY
CHATEAUNEUF, BLÉVY,
FONTAINE-LES-RIBOUTS
MAILLEBOIS
SAINT-JEAN-DE-REBERVILLIERS
SAINT-MAIXME
ET
SAINT-SAUVEUR-LEVASVILLE

Face postérieure :

1000 SOLDATS FRANÇAIS
SOUS LES ORDRES DU COMMANDANT
MALLARD
ONT COMBATTU DANS CETTE PLAINE
PENDANT CINQ HEURES
CONTRE
10,000 ALLEMANDS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le sous-préfet de Dreux. — Octobre 1888). — H. J.

XXIX

DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE

ARRONDISSEMENT DE QUIMPER

I

STATUE DE LAENNEC

A QUIMPER. — 1868.

Histoire. — *Laennec (René-Théophile Hyacinthe), né à Quimper, le 17 février 1781, mort le 13 août 1826, médecin. Il s'est illustré par la découverte de la méthode de l'auscultation et a inventé l'appareil le stéthoscope, qui facilite la pratique de sa méthode. Membre de l'Académie de médecine, Laennec remplit successivement les fonctions de médecin de l'hôpital Necker, de médecin de la duchesse de Berry, de professeur au Collège de France (1822) et enfin de professeur de clinique interne à la Faculté de médecine (1823). Son ouvrage* Traité de l'Auscultation (1819, 2 *vol.*

in-8°) qui fait toujours autorité, a été l'objet de nombreuses éditions et traductions.

La statue de Laennec, érigée sur la place Saint-Corentin, entre la cathédrale et le Musée, est le produit d'une souscription ouverte au sein de l'Association générale des médecins de France, à laquelle se joignirent de nombreux admirateurs de l'illustre praticien, tant Français qu'étrangers.

L'inauguration du monument eut lieu le 15 août 1868. Sur l'estrade d'honneur prirent place les autorités locales, les délégations de l'Association des médecins de France, de l'Académie Impériale et de la Faculté de médecine de Paris. La cérémonie s'ouvrit à quatre heures de l'après-midi. Le préfet du Finistère prononça le premier discours. Prirent ensuite la parole : 1° le maire de Quimper ; 2° le docteur Tardieu, président de l'Association générale des médecins de France ; 3° le docteur Kergaradec, au nom de la famille et des amis de Laennec ; 4° le docteur Henri Roger, délégué de l'Académie impériale de médecine ; 5° le professeur Bouillaud, délégué de la Faculté de médecine de Paris ; 6° le docteur Le Diberder, de Lorient ; 7° le docteur Halléguen, président de la Société médicale du Finistère. La solennité d'inauguration consista dans cet ensemble de discours. Le soir, un banquet fut offert aux orateurs. Une illumination, un feu d'artifice, une retraite aux flambeaux terminèrent la journée.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Laennec à Quimper le 15 août 1868. Discours prononcé par M. Kergaradec.* Paris, Baillière, 1869, in-8° de 11 pages.

— Le *Quimpérois*, des 19 août et 2 septembre 1868. (Le discours du maire est inséré dans le n° du 19 août et celui du docteur Rogér dans le n° du 2 septembre).

DESCRIPTION

René-Théophile-Hyacinthe Laennec (1781-1826), *médecin*. — Statue. — Bronze. — H. 1m, 76. — Par Le Quesne (Eugène-Louis).

Tête nue, assis, les jambes croisées, revêtu de la robe de professeur de la Faculté de médecine, Laennec tient, dans la main droite, le stéthoscope dont il semble exposer l'utilité ; de la main gauche, le professeur fait un geste explicatif, complément de sa parole.

Signé sur le socle : E. Le Quesne, sc.

Un piédestal, en granit de Laber (Finistère). — H. 2m, 19. — Par Bigot (Joseph-François-Etienne), architecte, né à Quimper en 1807, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LAENNEC

Sur la face postérieure :

A
L'INVENTEUR DE L'AUSCULTATION
LAENNEC
RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE
NÉ A QUIMPER
LE 17 FÉVRIER 1781
MORT A PLOARÉ
EN 1826
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
ET
AU COLLÈGE DE FRANCE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
—
CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
PAR L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES MÉDECINS
DE FRANCE
PAR LA BRETAGNE
ET PAR LES MÉDECINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS
MAI 1868

Cette date de mai 1868 est un indice de l'achèvement du monument, un certain temps avant son inauguration. Nous trouvons dans le Quimpérois du 19 août cette réflexion qui, pour nous, reste énigmatique : « La fête avait été retardée de quelques mois, afin d'éviter une coïncidence qui ne semblait pas heureuse. »

La statue de Laennec a été exposée au Salon de 1867 (n° 2358).

Un hommage, d'un caractère différent, a été rendu à Laennec en 1868. La municipalité de Quimper a fait placer sur la maison natale du savant, rue Vieille-Cohue, une

plaque de marbre noir portant l'inscription :

ICI EST NÉ LAENNEC

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Finistère. — Mai 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BREST

II

GROUPE DE MÉLÉAGRE

A BREST. — 1801.

HISTOIRE. — *Le groupe de* Méléagre poursuivant un cerf dont il est vainqueur *est de* NICOLAS COUSTOU. *Piganiol ne donne pas à ce groupe le titre qui lui convient. Il se borne à écrire, en parlant de la décoration du grand bassin de Marly :*

« *Deux Chasseurs, dont l'un tue un sanglier et l'autre un cerf. Ils sont de* COUSTOU *et ont été posés en* 1706. » *L'un des Chasseurs visé ici n'est autre que le* Méléagre. *Lenoir obtint, le* 12 *octobre* 1796, *de transporter ce marbre aux Petits-Augustins. Chaptal ayant demandé des œuvres d'art pour la ville de Brest, Lenoir, le* 18 *mai* 1801, *propose de se dessaisir du* Méléagre. *Le ministre de l'Intérieur accepte l'offre de Lenoir le* 3 *juin* 1801. *Avant de passer outre, il n'est pas sans intérêt de jeter sur le manuscrit de* COUSTOU *ayant pour titre :* « *Estat des mémoires donnez par Coustou des ouvrages de sculptures par luy faits et posez en leur place pour le Roi tant aux Invalides, Versailles que Marly.* » *On lit dans cette pièce que les deux groupes de* Chasseurs, *de la proportion de six pieds et demi, y compris quatre modèles, montent pour chacun desdits groupes à la somme de* 14 650 *livres. D'autre part, les* Comptes des Bâtiments du Roi *mentionnent, en* 1705, *le parfait paiement de* 998 *livres fait à Langlois,* « *pour les moules des deux groupes de* Chasseurs *qu'il a faits pour le château de Marly* ».

Le Méléagre, *concédé à la ville de Brest, en* 1801, *fut posé, peu après, sur la place du Marché, et c'est là qu'il fut tellement mutilé qu'on l'enleva lors de la reconstruction du marché en* 1845. *Il fut alors recueilli dans une cour de la Mairie. A l'époque où fut créé le Musée des Beaux-Arts, en* 1877, *ce groupe fut déposé au pied de l'escalier du Musée. Le bras et la jambe gauche de Méléagre n'existent plus ; il en est de même du mufle du cerf qui est à moitié enlevé.*

Le 19 *octobre* 1886, *le maire de Brest fit part à l'Administration des Beaux-Arts du projet du Conseil municipal de procéder à la restauration du* Méléagre, *ainsi que des deux marbres de* COYZEVOX *demeurés en possession de la Ville. Le maire, on le comprend, reste muet sur l'Amphitrite devenue propriété de la Marine. Il serait à souhaiter que les quatre groupes fussent l'objet d'une réfection intelligente et complète, et que la municipalité obtînt de les placer dans le Musée, afin de les soustraire à l'air salin.*

BIBLIOGRAPHIE. — PIGANIOL DE LA FORCE. *Description de Versailles et de Marly.* Paris, 1751, t. II, p. 274-275.
Archives de l'Art français, t. III, p. 139-141.
COUSIN DE CONTAMINE. *Éloge historique de M. Coustou l'aîné.* Paris, 1737, in-12, p. 17-19.
Comptes des Bâtiments du Roi, publiés par M. J. Guiffrey, t. IV, col. 1185.
Inventaire général des Richesses d'art de la France. Archives du Musée des Monuments français, t. III, p. 22-23.

DESCRIPTION

Méléagre. — Groupe. — Marbre. — H. 2m, 15. — Par COUSTOU (NICOLAS).

Méléagre, jeune, est debout ; il pose sur la jambe droite, et l'orteil du pied gauche effleure à peine le sol ; il a le bras droit levé et va plonger le couteau dans la gorge du cerf qui est abattu sous lui ; il le tient, par le bois, de la main gauche ; tout son corps est penché vers la tête de l'animal ; le chasseur est vêtu d'un corset à la grecque ; une sorte de manteau et une draperie flottante complètent son costume ; il est chaussé à la romaine ; le cerf est aux abois ; il jette les oreilles sur le derrière de la tête ; il tire la langue et verse de grosses larmes.

Nous empruntons cette description à Cousin de Contamine, en raison des mutilations subies au dix-septième siècle par le *Méléagre* et dont nous parlons plus haut.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Brest. — Octobre 1886). — H. J.

III

GROUPE DE LA SEINE

A BREST. — 1801.

HISTOIRE. — *Le groupe de la* Seine *a la même origine que celui du* Neptune *dont il sera parlé plus loin. Il décora d'abord la Rivière de Marly. Alexandre Lenoir obtint que la* Seine *entrât au Musée des Monuments français le* 21 *vendémiaire an V* (12 *octobre* 1796). *Ce groupe fut compris dans l'envoi fait à la Ville de Brest par le ministre de l'Intérieur, le* 14 *germinal an IX* (4 *avril* 1801), *et il fut placé à une extrémité du Cours Dajot, en pendant au* Neptune.

BIBLIOGRAPHIE. — PIGANIOL DE LA FORCE. *Description de Versailles*, t. II, p. 274, édition de 1751.
— *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 21.
JOUIN (Henry). *Antoine Coyzevox*, 1883, in-12, p. 105 et 202.

DESCRIPTION

La Seine. — Groupe. — Marbre. — H. 2m, 66. — Par COYZEVOX (ANTOINE).

Demi-nue, assise, la jambe gauche passée sous la jambe droite, la Seine, vue de face, le front couronné de plantes aquatiques, tient de la main gauche une corne d'Abondance et, de la main droite ramenée vers la hanche gauche, une urne demi-renversée d'où l'eau s'échappe. Au pied de la Seine, demi-couché sur le sol, est l'Amour qui semble vouloir se garantir, de la main gauche, de la nappe d'eau qui l'inonde, tandis qu'il s'appuie du coude droit sur une urne renversée à terre. La main droite laisse tomber des fleurs et des fruits.

C'est Alexandre Lenoir qui, pour répondre au désir du ministre de l'Intérieur, fit choix du *Neptune* et de la *Seine*, en vue de « décorer le rempart ou la rade de Brest. » (Lettre du 9 mars 1801). Dès cette époque, Lenoir nous l'apprend, les deux marbres avaient « éprouvé des mutilations. » Lenoir ignore le vrai titre du groupe de la *Seine*. Il le désigne « Une rivière qui féconde la terre et provoque la végétation, exprimée par l'Amour enfant qui tient une corne d'Abondance, arrosée par l'épanchement des eaux qui coulent d'un vase sur lequel elle est appuyée. » La description que donne Lenoir est fautive. C'est notre texte qui doit prévaloir.

La pose de la première pierre du piédestal destiné à recevoir le groupe de la *Seine*, donna lieu à une fête patriotique le 1er vendémiaire an X (23 septembre 1801).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Brest. — Octobre 1886). — H. J.

IV

GROUPE D'AMPHITRITE

A BREST. — 1801.

Histoire. — *Le Triomphe d'Amphitrite fut placé d'abord à Marly, comme décoration de l'un des bassins du « Tapis-Vert ». Ce groupe passa ensuite au Musée des Petits-Augustins, et Lenoir l'a catalogué sous le titre de* Néréide assise sur un Dauphin. *Chaptal, ministre de l'Intérieur, écrit le* 25 *floréal an IX* (15 *mai* 1801) *à Alexandre Lenoir qu'il désirait qu'on joignît quelques autres statues aux deux groupes déjà concédés à la commune de Brest. Lenoir dut s'exécuter. Il fit choix de l'*Amphitrite *et du* Méléagre. *Il attribue, à tort, les deux œuvres à* Coustou. *L'*Amphitrite *est de* Coyzevox. *La lettre de Lenoir à Chaptal est du* 28 *floréal an IX* (18 *mai* 1801). *Lenoir a soin d'avertir le ministre que les marbres qu'il lui propose ont besoin de restaurations. Le* 14 *prairial an IX* (3 *juin* 1801), *Chaptal approuve le choix fait par Lenoir et, le* 29 *fructidor an IX* (12 *septembre* 1801), *le ministre de la marine et des colonies prévient le directeur du Musée des Monuments français que sur l'ordre du premier Consul, il assume les frais d'envoi des quatre marbres destinés à la ville de Brest. En conséquence, il vient de « donner l'ordre aux citoyens Biétrix, entrepreneurs des transports militaires, de faire transporter ces groupes. »*

Le Triomphe d'Amphitrite domine une fontaine située sur la place du Magasin général, dans l'intérieur de l'Arsenal maritime. A peine était-elle mise en possession du marbre de Coyzevox *que la Ville de Brest céda cette œuvre à la Marine « en reconnaissance des bons offices que les différents services du port, sur l'ordre du citoyen Joseph Caffarelli, conseiller d'État, préfet maritime, avaient rendus à la Ville pour la construction des piédestaux des statues du Cours de la Réunion et pour l'érection desdites statues. »*

Bibliographie. — Piganiol de la Force. *Description de Versailles*, t. II, p. 275.
Archives du Musée des Monuments français, t. III, p. 21-23.
Jouin (Henry). *Antoine Coyzevox*, 1883, in-12, p. 105 et 202-203.

DESCRIPTION

Amphitrite. — Groupe. — Marbre. — H. 2m,33. — Par Coyzevox (Antoine).

Assise sur un dauphin, Amphitrite, le torse nu, a sur l'épaule droite une draperie flottante qui retombe sur les genoux en plis abondants et couvre la jambe gauche; la jambe droite est nue; le bras droit est baissé et la main pose sur le genou gauche; le bras gauche est relevé, la main effleure la chevelure de la déesse. Au pied d'Amphitrite est un enfant nu, assis, qui, d'un air victorieux, serre un poisson dans ses bras.

Ce groupe pose sur un soubassement quadrangulaire dont les faces sont décorées de vasques. Des masques de fauves déversent l'eau dans ces vasques.

Sur la face antérieure du socle est une plaque ovale, sur laquelle est gravée l'inscription suivante :

ÉRIGÉ
SOUS LES AUSPICES
ET PAR LES SOINS
DU PRÉFET MARITIME
J. CAFFARELLI
LE 1er GERMINAL
AN XI

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Brest. — Octobre 1886.) — H. J.

V

GROUPE DE NEPTUNE

A BREST. — 1801.

Histoire. — *Ce groupe fut sculpté par* Coysevox, *pour la « Rivière » de Marly. Le modèle de ce groupe fut l'objet d'un paiement dès* 1683. *Mais l'artiste semble ne s'être occupé de ce travail, d'une façon suivie, qu'à dater du* 1er *août* 1703. *Le* Neptune *était achevé le* 11 *septembre* 1707. *Ce groupe fut enlevé de Marly pour prendre place au Musée national le* 17 *juillet* 1795. *A la date du* 14 *germinal an IX* (4 *avril* 1801), *le* Neptune *fut concédé par le ministre de l'Intérieur à la ville de Brest. Ce marbre, très mutilé aujourd'hui, décore l'une des extrémités du cours Dajot.*

Bibliographie. — Piganiol de la Force. *Description de Versailles*, t. II, p. 274, édition de 1751.
— *Archives du Musée des Monuments français*, t. III, p. 21.
Jouin (Henry). *Antoine Coyzevox*, 1883, in-12, p. 105 et 202.

DESCRIPTION

Neptune. — Groupe. — Marbre. — H. 2m, 66. — Par Coyzevox (Antoine).

Neptune, assis sur un cheval marin, tient son trident et fait un geste d'irritation ; un Triton, sonnant de la conque, est auprès du dieu de la mer ; une draperie flottante passe sur le bras droit de Neptune et se déroule derrière lui en plis abondants.

La pose de la première pierre du piédestal, élevé au haut du cours de la Réunion (aujourd'hui cours Dajot) destiné à recevoir le *Neptune*, eut lieu le 18 brumaire an X (9 novembre 1801), avec la plus grande solennité.

(Les éléments de ces quatre notices ont été en partie recueillis par le maire de Brest. — Octobre 1886). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CHATEAULIN

VI

STATUE DE LA TOUR D'AUVERGNE

A CARHAIX. — 1841.

Histoire. — *La Tour d'Auvergne (Théophile-Malo-Corret de) né à Carhaix le* 23 *novembre* 1743, *tué à Oberhausen (Bavière) le* 27 *juin* 1800, *guerrier et philologue. Il était capitaine lorsque éclata la Révolution, et c'est en vain que ses chefs, témoins de son intrépidité, essayèrent de le faire monter en grade. Il refusa tout avancement. A l'armée des Alpes* (1792), *à l'armée des Pyrénées-Orientales* (1793), *il commande les compagnies de grenadiers et les entraîne par sa bravoure. En* 1795, *comme il se rendait de Bordeaux à Brest, il fut fait prisonnier par les Anglais, et gardé dans le comté de Cornouailles. Deux ans plus tard, il bénéficia d'un échange et reprit du service pour épargner au fils de son ami Le Brigant de porter les armes. C'est Le Brigant qui avait formé La Tour d'Auvergne à l'étude des langues celtiques. En* 1799, *La Tour d'Auvergne fait la campagne de Zurich. Bonaparte, en* 1800, *le nomme premier grenadier de la République ; mais il refuse cette distinction et demande à rejoindre Moreau en Allemagne. Il était au camp depuis six jours lorsqu'il périt.*

Le seul ouvrage connu de La Tour d'Auvergne a paru en 1792, *sous le titre :* Nouvelles recherches sur la langue des Bretons, in-12. *Deux ans après la mort de*

l'auteur, l'ouvrage en question fut réédité en un volume in-8° intitulé : Origines gauloises.

Le monument érigé sur la place dite le Champ de bataille avait été décrété par les Consuls de la République, le 18 *fructidor an VIII* (5 *septembre* 1800). *Il fut inauguré le* 27 *juin* 1841. *L'État, le département, la commune et une souscription publique ont permis d'en couvrir les frais.*

Bibliographie. — Diverses publications ont été faites à l'occasion de l'inauguration du monument de la Tour d'Auvergne, mais elles n'ont pas été conservées.

DESCRIPTION

Théophile-Malo-Corret de La Tour d'Auvergne (1743-1800), *guerrier et philologue.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,20. — Par Marochetti (Charles, baron).

Debout, en uniforme de grenadier, il tient le sabre d'honneur que lui offrit le premier Consul. Auprès du personnage sont un sac de soldat, un fusil, un volume et le bonnet à poil de grenadier.

Signé sur le socle : Marochetti (Barré fondeur).

Les quatre faces du socle sont ornées de bas-reliefs rappelant des épisodes de la vie du héros.

Sur la face principale du piédestal est gravé :

LA TOUR D'AUVERGNE
PREMIER GRENADIER DE FRANCE
NÉ A CARHAIX
LE 23 DÉCEMBRE 1743
MORT AU CHAMP D'HONNEUR
LE 27 JUIN 1800

Sur la première face latérale

ÉCRIVAIN, CITOYEN, SOLDAT
SA VIE
TOUJOURS GLORIEUSEMENT REMPLIE
NE LAISSE QUE DE SUBLIMES EXEMPLES
A LA POSTÉRITÉ

Sur la deuxième face latérale :

CELUI QUI MEURT
DANS UNE LUTTE SACRÉE
TROUVE POUR LE REPOS UNE PATRIE
MÊME SUR LA TERRE ÉTRANGÈRE

Sur la face postérieure :

TANT DE TALENT ET DE VERTUS
APPARTIENNENT A L'HISTOIRE
MAIS
IL APPARTIENT AU PREMIER CONSUL
DE LA DEVANCER

Un arrêté du premier thermidor, an VIII, a ordonné le dépôt du sabre d'honneur de la Tour d'Auvergne dans le Temple de Mars.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Finistère. — Mai 1883). — H. J.

XXX

DÉPARTEMENT DU GARD

ARRONDISSEMENT DE NIMES

I

STATUE D'ANTONIN LE PIEUX

A NIMES. — 1874.

Histoire. — *Antonin le Pieux, empereur romain, né à Lanuvium* (*Civita-Lavinia*) *le* 19 *septembre de l'an* 86 *de l'ère chrétienne, mourut à Lorium* (*Castel-di-*

Guido) le 7 mars 161. Son grand-père, Titus Aurelius Fulvius, qui avait été deux fois consul, puis préfet de Rome, était originaire de Nîmes ; c'est ce qui explique la présence à Nîmes du monument que nous décrivons. C'est en l'année 158 que l'empereur Adrien adopta Antonin et lui conféra à la fois le titre de César, la puissance proconsulaire et la puissance tribunitienne. Adrien mourut cette même année et Antonin, devenu maître de l'empire, reçut des Romains le surnom de Pieux.

Le règne d'Antonin fut de tous points heureux et fécond. Il prit pour fils adoptif Marc-Aurèle auquel il donna sa fille Faustine en mariage.

Le monument qui a été élevé à Antonin, aux frais de la ville de Nîmes, décore le centre du « square Antonin. » L'inauguration en eut lieu le 8 *octobre* 1874.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Antonin le Pieux (86-161), *empereur romain.* — Statue. — Marbre. — H. 2m, 70. — Par Bosc (Auguste-Félix), né à Nîmes le 26 mars 1827, décédé le 8 décembre 1879.

Debout, en costume d'empereur, la tête vue de face, légèrement relevée, Antonin tient la main droite levée et ouverte ; le bras et les jambes sont nus ; un manteau flotte derrière le personnage et couvre, en partie, un tronc de palmier placé à la gauche d'Antonin ; la main gauche, baissée le long du corps, tient une épée dont la pointe relevée se perd dans le manteau.

Signé à la gauche du personnage, au pied du tronc de palmier : A. Bosc, 1874.

Un piédestal en pierre de Lens, avec socle en pierre de Baruthel, mesurant 1m, 10, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

IMP · CAES
T · AELIO HADRIANO
ANTONINO
AVG · PIO · P · P
NEM · ORIVNDO

Sur la face de gauche :

VOTÉ LE XIII FÉVRIER
M · DCCC · LXIV
F · PARADAN
MAIRE DE NIMES

Sur la face de droite :

ÉRIGÉ LE VIII OCTOBRE
M · DCCC · LXXIV
A · BLANCHARD
MAIRE DE NIMES

Sur la face postérieure :

SENATVS
POPVLVSQVE
NEMAVSENSIS

Jean Reboul, le poète boulanger de Nîmes, avait en quelque sorte réclamé l'érection de ce monument dans les vers connus que l'on a rappelés, avec à-propos, lors de l'inauguration de la statue qui nous occupe :

... LE NIMOIS EST A DEMI ROMAIN :
SA VILLE FUT AUSSI LA VILLE AUX SEPT COLLINES :
UN BEAU SOLEIL Y LUIT SUR DE GRANDES RUINES.
ET L'UN DE SES ENFANTS SE NOMMAIT ANTONIN.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Octobre 1883). — H. J.

II

STATUE DE JEAN REBOUL

A NIMES. — 1876.

Histoire. — *Reboul (Jean), né à Nîmes le 2 pluviôse an IV (22 janvier 1796), mort dans la même ville le 29 mai 1864, poète et représentant du peuple. Fils d'un*

serrurier, il apprit à 15 ans le métier de boulanger ; à quelque temps de là, il entra dans une étude d'avoué puis revint à son premier métier. Tout en complétant son instruction modeste, par un travail soutenu et de fortes lectures, le jeune Reboul s'essayait à des compositions poétiques. Son élégie l'Ange et l'Enfant, *imitée du poète allemand Grillparzer, parue en 1828, fut reproduite par un très grand nombre de journaux, et Lamartine, dans son recueil les* Harmonies, *dédia à Reboul la pièce intitulée* le Génie dans l'obscurité. *Reboul, conseiller municipal de Nîmes, membre de l'Académie du Gard, reçut en 1848 le mandat de représentant à l'Assemblée constituante. Il siégea sur les bancs de l'opposition légitimiste. Ses œuvres ont paru sous le titre de* Poésies, *avec préface par Alexandre Dumas et lettre à l'éditeur par Lamartine. (Paris, 1836, in-8°, 1837, 1840, 1842, in-18 avec portrait)* ; Poésies nouvelles et inédites (*Paris, 1846, in-12*) ; Le Dernier Jour, *poème en dix chants* (*Paris, 1837*, in-8° *; 1841, 1842, in-18*) ; Les Traditionnelles, *recueil de poésies* (*Paris et Nîmes 1856, grand in-18*), *etc.*

Le monument dédié à Reboul, dans l'intérieur du jardin de la Fontaine, a été élevé à l'aide de souscriptions diverses. Le Conseil général a voté 500 francs ; le journal l'Union (*de Paris*) *a recueilli* 1 837 *francs ; la ville de Nîmes et diverses sociétés littéraires ont pourvu au surplus de la dépense. L'inauguration eut lieu le* 17 *mai* 1876.

Bibliographie. — Il n'a été conservé aucune publication sur ce monument.

DESCRIPTION

Jean Reboul (1796-1864), *boulanger, poète et homme politique*. — Statue. — Marbre. — H. 2m, 05. — Par Bosc (Auguste-Félix).

Assis, tête nue, en costume moderne avec un manteau jeté sur l'épaule droite, Reboul appuie la main gauche fermée sur le genou ; sous la main est un manuscrit ouvert ; dans la main droite baissée, un crayon.

Signé sur la face antérieure du socle : A. Bosc.

Un piédestal en marbre, avec socle en pierre de Lens (Gard), mesurant 2m,75, supporte la statue.

La face antérieure du piédestal est décorée d'un bas-relief représentant une mère attristée ayant auprès d'elle le berceau d'un enfant. Au pied du berceau est un ange debout largement drapé, et les ailes repliées, qui contemple l'enfant mort, et semble s'adresser à lui par le geste de la main droite, tandis que de l'autre main il indique le ciel.

A la base du piédestal, sur le socle, est gravé :

A JEAN REBOUL
SES CONCITOYENS

Sur le côté gauche du piédestal sont sculptées une lyre entourée de branches de palmier et de laurier, au-dessous de laquelle est l'inscription suivante :

XXIX MAI MDCCCLXIV

La décoration de la face de droite comporte également une lyre avec l'inscription :

XXIII JANV • MDCCXCVI

On remarquera que cette date du 23 janvier 1796 ne concorde pas avec celle du 11 pluviôse an IV (22 janvier 1796) à laquelle tous les biographes s'accordent à faire naître Reboul.

L'inscription de la face postérieure est la suivante :

VOTÉ LE XI MAI MDCCCLXVII
BALMELLE
F • FONCTION DE MAIRE
ÉRIGÉ LE XVII MAI MDCCCLXXVI
MAIRE DE NIMES
A • BLANCHARD

On conserve au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, série des hommes célèbres, sous le n° 875[45] une médaille de Caqué représentant Reboul, en médaillon, vu de profil à gauche.

Sur la face est écrit :

A JEAN REBOUL, SES CONCITOYENS, A. BOSC. INV.

Sur le revers est gravé :

INAUGURATION DE LA STATUE DE JEAN REBOUL, 17 MAI 1876, CAQUÉ.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Octobre 1883). — H. J.

III

BUSTE DE SOLEILLET

A NIMES. — 1888.

HISTOIRE. — *Soleillet (Jean-Joseph-Marie-Michel-Paul), né à Nîmes le 28 avril 1842, mort à Aden en 1886, explorateur.*

La carrière très courte de Soleillet, mort à 44 ans, s'est écoulée en majeure partie au Sénégal. Le jeune Nîmois fut un civilisateur convaincu ; il essaya de faire pénétrer les idées et l'esprit français dans un monde dont la formation morale est loin d'être accomplie. C'est ainsi qu'il combattit, avec une énergie de tous les instants, les horreurs de l'esclavage. Une entreprise qui l'occupa longtemps fut de relier l'Algérie au Sénégal, à l'aide d'un chemin de fer ; projet démesuré dont Soleillet n'a pas vu le succès, mais dont il aura été l'instigateur.

Le monument érigé à Soleillet, dans le bosquet de l'Esplanade, est le produit d'une souscription publique, augmentée d'allocations de l'État et de la ville de Nîmes. Son inauguration eut lieu le 15 août 1888. Cette fête a coïncidé avec celle des Félibres et Cigaliers languedociens. Au nombre des hôtes de la ville de Nîmes, il convient de citer les députés Maurice Faure, de la Drôme ; Gaillard et Jourdan, de l'Isère ; Gaillard, de Vaucluse ; Germain Casse, de la Seine ; Francisque Sarcey ; Henry Fouquier ; Stoullig ; Monnet-Sully ; Mistral, etc.

A 9 heures du matin, le 15 août, les corps de musique de Nîmes se rendent devant l'Hôtel du Luxembourg où sont descendus les Cigaliers et Félibres arrivés la veille ; de là, le cortège se rend à la mairie. Le préfet du département, le maire de la ville, les adjoints, les députés Jamais et Desmons, le général Luzeux, les enfants de Soleillet, font partie du cortège qui se dirige vers le bosquet de l'Esplanade. M. Alexandre Ducros ouvre la série des discours. Il retrace la vie de Soleillet. M. Sextius Michel, président des Félibres de Paris, parle au nom du comité de souscription. M. Félix, président de la Société normande de géographie, rappelle les services rendus à la science par l'explorateur dont on fête la mémoire. M. Sicard, délégué de la Société de géographie de Marseille, met en lumière, dans son allocution, les avantages que le premier port de France a retiré des explorations de Paul Soleillet. Le député de Vaucluse, M. Gaillard, rappelle que l'enfance de Soleillet s'est écoulée à Avignon ; il fait ensuite un éloquent exposé des travaux de l'explorateur. Le député Desmons parle au nom de la franc-maçonnerie à laquelle était affilié Soleillet. Le dernier discours est prononcé par M. Pascal. Un banquet réunit à l'Hôtel du Luxembourg les personnages officiels qui avaient pris part à la fête.

BIBLIOGRAPHIE. — Le *Petit Midi*, n° du 17 août 1888.
L'Éclair, journal quotidien du Midi, n° du 17 août 1888.
Le Petit Méridional, n° du 16 août 1888.
Le Furet Nîmois, n° du 1er au 8 septembre 1888.
(*Le Furet* renferme une poésie de Mme Marie de Valandre à la mémoire de Paul Soleillet).

DESCRIPTION

Jean-Joseph-Marie-Michel-Paul Soleillet (1842-1886), *explorateur*. — Buste. — Bronze. — H. 1m, 45. — Par AMY (JEAN-BARNABÉ).

De face, tête nue, chevelure fournie, barbe opulente, habit fermé.

Signé sur le socle : AMY.

Un piédestal en pierre de Lens (Gard),

avec base en pierre de Roquemollière, mesurant en hauteur $1^{m},24$, supporte le buste. Ce piédestal est décoré des inscriptions suivantes :

A
PAUL SOLEILLET
EXPLORATEUR
1842-1886
LES FÉLIBRES ET LES CIGALIERS
LES SOCIÉTÉS DE GÉOGRAPHIE
LA MUNICIPALITÉ DE NIMES
ET
SES CONCITOYENS
SOUSCRIPTION PUBLIQUE
NIMES ADEN
1842 1886

Ce buste a été exposé au Salon de 1888 (n° 3724).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. Septembre 1888). — H. J.

IV

STATUE DE SAINT LOUIS

A AIGUES-MORTES. — 1849.

Histoire. — *Louis IX, né au château de Poissy, le* 25 *avril* 1215, *mort devant Tunis, le* 25 *août* 1270, *roi de France.*

Il monta sur le trône le 8 *novembre* 1226 *succédant à Louis VIII, son père. Il fut couronné à Reims le* 29 *novembre. En* 1244, *Louis IX prit la résolution de faire une Croisade ; il s'embarqua à Aigues-Mortes le* 25 *août* 1248 *et ne revint en Europe qu'en* 1254. *Il repartit pour la Terre Sainte le* 1er *juillet* 1270, *et débarqua devant Tunis où une épidémie ayant sévi sur son armée, le roi fut atteint et succomba.*

Le monument qui décore la place Saint-Louis à Aigues-Mortes est le produit d'une souscription publique, à laquelle s'ajouta une subvention de la commune représentant un tiers de la dépense. Il fut inauguré le 9 *septembre* 1849.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Saint Louis (1215-1270), *roi de France.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Pradier (James).

Debout, le front couronné du diadème royal, Louis IX, en cotte de mailles sur laquelle passe la robe fleurdelisée, indique de la main droite, relevée sur le cœur, la croix qui orne sa poitrine ; la main gauche baissée s'appuie sur la garde de l'épée. Derrière le personnage, une ancre.

Un piédestal en pierre blanche de Crussol, mesurant une hauteur de 4 mètres, supporte la statue. Il est l'œuvre de l'architecte Questel (Charles-Auguste).

Ce piédestal, traversé par des proues de navire, est décoré des inscriptions ci-après :

A
SAINT LOVIS
LA VILLE D'AIGUES MORTES
VOULANT PERPÉTUER
LES PLUS GLORIEUX SOUVENIRS
DE SES ANNALES,
A ÉLEVÉ CETTE STATUE
DANS LE LIEU
TÉMOIN DE L'EMBARQUEMENT
DE CE HÉROS CHRÉTIEN
POUR LA 5e ET LA 6e CROISADES
ANNO R. S. MDCCCXLIX
DICATUM EX STIPE
MCCXLVIII. — MCCLXX

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Octobre 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT D'ALAIS

V

BUSTE DU COMMANDANT FAVAND

A ALAIS. — 1886.

Histoire. — *Favand (Auguste-Édouard), né à Alais le 20 juillet 1826, mort à Paris en mai 1881, commandant et ancien député d'Alais. Favand entra à l'École Polytechnique, prit part à la guerre de Crimée et à la guerre de 1870. Il fut fait prisonnier à la bataille de Wissembourg. En 1878, il succéda à la Chambre des députés à Eugène Ducamp.*

Le monument élevé dans le cimetière d'Alais au commandant Favand a été érigé par souscription. Son inauguration eut lieu le 5 septembre 1886. MM. Jules Cazot et Claris, sénateurs ; Bousquet, Desmons, Gaussorgues et Jamais, députés, assistèrent à l'inauguration ainsi que M. Maurice Faure, député de la Drôme ; le sous-préfet de l'arrondissement ; le maire et le conseil municipal d'Alais ; et enfin M. Miranda Malzac, ancien maire. Le cortège, s'étant rendu au cimetière, forma groupe autour du monument funèbre. M. Maurice Faure prit le premier la parole ; après lui, le sénateur Jules Cazot, le député Desmons, M. Espérandieu, maire d'Alais, M. Colomb, sous-préfet de l'arrondissement, et M. Miranda Malzac, ancien maire, prononcèrent des discours à l'éloge de Favand. A 2 heures, la cérémonie était terminée et un banquet, offert aux sénateurs et députés venus à Alais pour la circonstance, réunit soixante-dix convives. Des toasts furent portés par MM. Espérandieu, Cazot, Desmons, Boudon, conseiller général de Saint-Jean-du-Gard ; Bousquet, Maurice Faure, Goirand, Albert Tournier, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Bibliographie. — *Le commandant Favand, ancien député d'Alais.* Ses obsèques. Inauguration du monument élevé à sa mémoire. Comptes rendus et discours. Alais, imprimerie de l'Union républicaine, 1887, in-8°.

DESCRIPTION

Auguste-Édouard Favand (1826-1881), *commandant et député.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 60. — Par Truphème (André-François-Joseph).

De face, tête nue, moustache et barbiche, front chauve ; indication de vêtement légèrement ouvert.

Le buste porte sur un piédouche.

Signé à la section de l'épaule : Truphème.

Un piédestal en marbre supporte le buste ; il mesure en hauteur 1m, 60.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

HOMMAGE A NOTRE DÉPUTÉ
SES ÉLECTEURS ET SES AMIS
RECONNAISSANTS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Novembre 1888). — H. J.

VI

STATUE DE JEAN-BAPTISTE DUMAS

A ALAIS. — 1889.

Histoire. — *Dumas (Jean-Baptiste), né à Alais le 14 juillet 1800, mort à Cannes le 11 avril 1884, chimiste, membre de l'Académie de Médecine, fit partie du Sénat. Dumas débuta par l'étude de la pharmacie à Alais, puis à Genève. Il fut nommé en 1823 répétiteur du cours de chimie à l'École Polytechnique; il épousa, vers la même époque, la fille d'Alexandre Brongniart. Berzélius s'étant déclaré l'adversaire des théories scientifiques de Dumas, celui-ci acquit, de la polémique engagée avec l'illustre savant, une notoriété européenne. En 1849, Dumas prit part aux travaux des Commissions de la Chambre des députés chargées des projets de lois sur la refonte des monnaies, l'impôt du sel, celui du sucre, etc. Député du Nord à l'Assemblée Législative, il se montra un ardent défenseur de l'industrie du sucre indigène. Il fut ministre de l'Agriculture pendant quelques mois, à la fin de l'année 1850. Il remplit les fonctions de vice-président du Conseil municipal de Paris. Pendant la durée de l'empire, Dumas appartint au Sénat.*

Le monument que lui ont élevé ses compatriotes, sur la place Saint-Sébastien, est le produit d'une souscription publique. Son inauguration eut lieu le 21 octobre 1889. La cérémonie ouvrit à 2 heures sous la présidence de Pasteur. Le cortège s'est formé à la mairie et s'est dirigé vers la place Saint-Sébastien. Vingt mille personnes se pressaient autour de la tribune officielle. A la droite de Pasteur prirent place M. Faye, ministre de l'Agriculture; à sa gauche, le maire d'Alais. Au premier rang, on remarquait le baron d'Estrella, chambellan, représentant officiel de S. M. Dom Pedro, empereur du Brésil; Mgr Gilly, évêque de Nîmes; le général Luzeux; les sénateurs Cazot et Claris; les députés Desmons, Jamais, Bonnefoy-Sibour, Gaussorgues, Maurice Faure; Pech, *auteur de la statue;* Delmas, *architecte du monument; Gaston Boissier de l'Académie Française; les délégués de l'Académie des Sciences, du ministère de l'Agriculture, de l'École Centrale des Arts et Manufactures, de la Société des Ingénieurs civils; Frédéric Mistral, etc.*

Lorsque le voile qui couvrait la statue fut tombé, Pasteur donna la parole à M. Rigaud, président du Comité. Le maire d'Alais, M. Espérandieu, prononça le second discours; Pasteur lui succéda. Il rendit un hommage ému à Jean-Baptiste Dumas qui appartenait, dit-il, « au petit nombre d'hommes aussi bien faits pour le travail silencieux que pour les débats des grandes Assemblées. S'agissait-il d'une grande école à fonder comme l'École Centrale, ou d'un inventeur à encourager comme Daguerre, par exemple, plus que méconnu dans les premiers temps, M. Dumas était toujours là ». A la suite de Pasteur ont pris successivement la parole: M. Faye, ministre, le baron d'Estrella au nom de l'empereur du Brésil, MM. Gaston Boissier pour l'Académie Française, Gautier pour l'Académie des Sciences, Darboux pour la Sorbonne, Vigreux pour l'École Centrale des Arts et Manufactures; Haton de la Goupillière au nom de la Société pour l'encouragement de l'Industrie nationale.

A 5 heures, la cérémonie d'inauguration de la statue de Dumas était terminée, et le cortège se rendit à la mairie où devait avoir lieu la distribution des récompenses aux lauréats du Concours agricole par M. Faye. Un banquet de deux cents cou-

verts termina la journée. Des toasts furent portés par MM. Bezombes, sous-préfet d'Alais, Espérandieu, Faye, Jean-Baptiste Dumas, petit-fils du chimiste, etc.

BIBLIOGRAPHIE. — *Mémorial des Fêtes d'Alais.* Octobre 1889. Érection de la statue de Jean-Baptiste Dumas. Alais, imprimerie J. Martin, 1890, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste Dumas (1800-1884), *chimiste et homme politique ; membre de l'Institut.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 95. — Par PECH (GABRIEL-ÉDOUARD-BAPTISTE).

Debout, tête nue, en costume moderne, le chimiste a le bras droit levé, la main est presque fermée ; l'index ouvert paraît commenter la parole du professeur. La main gauche, baissée, appuie sur une sorte de tribune qui supporte un appareil scientifique. Aux pieds de Dumas est une cornue.

Non signé.

Sur le socle est gravé : THIÉBAUT frères, Paris.

Un piédestal en pierre blanche et grise des Mages de Ruoms et de Lens (Gard), mesure 6 mètres de hauteur. Il est dû à l'architecte DELMAS (FERNAND-ÉTIENNE-CHARLES).

Trois bas-reliefs décorent les faces latérales et la face postérieure du piédestal ; ils rappellent des épisodes de la vie du chimiste :

1° *Dumas donnant une leçon à la Sorbonne.*
2° *Dumas présidant à la fondation de l'École centrale.*
3° *Dumas dans son laboratoire des Arts et Manufactures.*

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

J.-B. DUMAS
CHIMISTE
NÉ A ALAIS LE 14 JUILLET 1800
DÉCÉDÉ A CANNES
LE 11 AVRIL 1884
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
UN DES FONDATEURS
DE L'ÉCOLE CENTRALE DES ARTS ET MANUFACTURES

Sur la face de droite :

ANCIEN MINISTRE
ANCIEN CONSEILLER MUNICIPAL DE PARIS
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT
ET DES AMIS DE LA SCIENCE

Sur la face de gauche :

LA SCIENCE ET SES CONCITOYENS RECONNAISSANTS
(SOUSCRIPTION PUBLIQUE)

Sur la face postérieure :

INAUGURÉ LE 21 OCTOBRE 1889
SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. PASTEUR

Cette statue a figuré au Salon de 1888 (n° 4504).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Mars 1891). — H. J.

VII

BUSTE DU MARQUIS DE LA FARE-ALAIS

A ALAIS. — 1889.

HISTOIRE. — *La Fare-Alais* (*Gustave-Christophe-Valentin, marquis de*), *né au château de La Coste, à proximité de la ville d'Alais, le* 16 *novembre* 1791, *mort le* 29 *janvier* 1846, *poète. La Fare entra à* 16 *ans à l'École de Saint-Cyr, mais sa santé fragile l'obligea à abandonner la carrière militaire et il se résigna à l'étude du Droit à la Faculté de Toulouse. Toutefois, en* 1815, *La Fare prit les armes et entra dans les Gardes du corps, compagnie de Noailles, et plus tard à la légion du Gard ; mais, dès* 1818, *il renonçait, pour la seconde fois, à la vie militaire. Retiré*

*dans son pays natal qu'il ne devait plus quitter, il devint maire de Saint-Martin-de-Valgalgues et conseiller municipal d'Alais. Il collabora longtemps à l'*Echo d'Alais. *Il se révéla poète. Un grand nombre de ses poésies sont en langue française, mais il avait une préférence pour l'idiome languedocien, et ce sont les divers chants écrits en langue d'Oc, qu'il a recueillis dans le volume des* Costagnados *qui ont assuré sa mémoire dans sa province. La mort l'empêcha de mettre la dernière main au Dictionnaire languedocien qu'il avait entrepris, et dans lequel il se montre l'historien « non moins original que fidèle des mœurs, des coutumes et des traditions du vieil Alais ».*

Le monument qui lui a été érigé, à l'entrée du Bosquet de la Maréchale, est le produit d'une souscription publique. Il a été inauguré le 20 *octobre* 1889.

La cérémonie ouvre à 9 *heures du matin. La municipalité, le Conseil municipal et les membres de la Société Félibréenne artistique et littéraire, précédés de la chorale des Trouvères, se rendent à la gare pour recevoir les délégués des maintenances de la Provence, de Catalogne, d'Aquitaine, de Paris et de Languedoc. Après les compliments d'usage, le cortège se reforme et se rend à l'Hôtel de Ville. En tête du cortège ont pris place : Mistral, le Capoulié Roumanille, les félibres Majoraux, Roumieux et Arnavieille, Maurice Faure, député de la Drôme, les députés Desmons, Jamais, Bonnefoi-Sibour, etc. A l'Hôtel-de-Ville, où un vin d'honneur est offert aux Félibres, M. Léonce Destremx de Saint-Christole, ancien député, porte un toast aux Félibres; Roumanille répond en leur nom; Mistral parle à la suite de Roumanille.*

A 2 *heures et demie, le cortège se forme à nouveau dans la grande salle de l'Hôtel de Ville et se dirige vers le Bosquet de la Maréchale où il prend place sur l'estrade d'honneur, faisant face au monument de La Fare. Sur l'estrade, en dehors des personnages déjà nommés, sont assis Mgr Gilly, évêque de Nîmes, son vicaire général, l'abbé de Villeperdrix, M. l'archiprêtre d'Alais, M. Cazot, sénateur, M. Gaussorgues, député du Gard, etc.*

Auprès du monument une place avait été réservée à deux vieillards. L'un d'eux était le serviteur fidèle qui recueillit le dernier souffle de La Fare; l'autre était Soler, le facteur de poste immortalisé par le poète dans une ode restée populaire.

Une cantate de circonstance a été exécutée, puis M. Destremx prend la parole et remet le monument à M. le maire d'Alais. M. Espérandieu, maire d'Alais, répond à M. Destremx. M. l'abbé Rouvière lui succède. Arnavieille adresse alors un salut languedocien au marquis de La Fare. M. Gourdoux, délégué des Félibres de Paris, succède à M. Arnavieille, et Mistral clôt la série des discours. Un banquet termina la journée; il réunit deux cents convives, et des toasts nombreux en l'honneur de La Fare y furent portés, tant en langue d'Oc qu'en langue française. Au sortir du banquet, les convives, conduits par Mistral, se rendirent au théâtre où une poésie, composée par l'abbé Rouvière, en l'honneur de La Fare, fut récitée sur la scène au fond de laquelle se dressait le buste du poète dans une sorte d'apothéose.

Bibliographie. — *Mémorial des Fêtes d'Alais. Inauguration du buste du marquis de La Fare-Alais.* Alais, imprimerie J. Martin, 1890, in-8°.

DESCRIPTION

Gustave-Christophe-Valentin, marquis de La Fare-Alais (1791-1846), *poète.* — Buste. — Bronze. — H. 1m. 10. — Par Bastet (Victorin-Antoine).

Tête nue, légèrement tournée vers l'épaule gauche, visage imberbe, habit ouvert, à large collet rabattu; sur l'habit est jeté un manteau dont les plis flottants s'enroulent autour du piédouche.

Signé à la section de l'épaule: Bastet.

Un piédestal en pierre blanche de Brouzet et des Mages, mesurant H. 2m, 42, supporte le buste; il est l'œuvre de M. BARRAUD, architecte de la Ville; la sculpture d'ornement est due à M. ANDRÉ (Auguste). Sur la face antérieure du piédestal est sculptée une Lyre enlacée d'une branche de châtaignier.

Quatre inscriptions sont gravées autour du piédestal.

Face antérieure :

LAFARE-ALAIS 1791-1846

Face de droite :

INAUGURÉ LE 20 OCTOBRE 1889
ESPERANDIEU MAIRE

Face de gauche :

AUBOURA PER OBRO PUBLIQUO, SOUTO LA PRESIDENCO DE LÉONCE DESTREMX

Face postérieure :

MAS DI FAÏ REVIÉOURÉ TA LENGO, MATERNÉLO QUÉ S'ESCRAFO ET S'APAURIDIS, SEUCLO, DESBRAOUSSO-LA DE LA MOUSSO NOUVELO, DÉ SOUN FRANCHIMAN MESCLADIS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Mars 1891). — H. J.

ARRONDISSEMENT D'UZÈS

VIII

STATUE DE L'AMIRAL BRUEYS

A UZÈS. — 1861.

HISTOIRE. — *Brueys d'Aigalliers (François-Paul), né à Uzès le 11 février 1753, mort à Aboukir le 24 août 1798, vice-amiral. Il fit sa première campagne dès l'âge de 13 ans, comme volontaire, sur le vaisseau le* Protecteur. *Garde de la marine à 15 ans, il prit place dans l'escadre appelée à combattre les Barbaresques; lieutenant de vaisseau en 1780, il est attaché à l'armée du comte de Grasse. Nommé au commandement de l'aviso le* Chien de Chasse, *il parcourt les îles de l'archipel américain pendant 4 années, et recueille de nombreux renseignements sur la navigation et le commerce de ces contrées. Capitaine de vaisseau en 1792, il est envoyé en mission dans les Échelles du Levant et dans les ports de l'Adriatique. Contre-amiral en 1796, il est chargé d'établir une croisière dans la Méditerranée. Vice-amiral en 1798, il reçoit le commandement de la flotte destinée à transporter en Égypte l'armée de Bonaparte. Le 10 juin suivant, la flotte était devant Malte; le 1er juillet, elle était devant Alexandrie. Le 2 juillet, l'amiral Brueys prit position dans la baie d'Aboukir, à trois lieues environ d'Alexandrie. Nelson se présenta et vint attaquer les vaisseaux français qui étaient à l'ancre. Le combat entre les deux escadres fut acharné. Dès le début de l'action, l'amiral Brueys fut blessé à la joue et à la main; quelques heures plus tard, un boulet le coupa presque en deux. On voulut le transporter au poste pour lui donner les soins que réclamait sa blessure. Il ne le permit pas, disant qu'un amiral français devait mourir sur son banc de quart. Quelques instants après, il expirait, âgé de 45 ans.*

Les frais du monument qui lui est élevé à Uzès, sur la promenade dite des Marronniers, ont été supportés par la comtesse de Brueys, sa veuve. C'est le baron de Fontarèches, mandataire et exécuteur testamentaire de la comtesse de Brueys, en même temps que petit-neveu du vice-amiral, qui a donné ses soins à l'exécution du monument. Le 20 octobre 1861, à 11 heures du matin, le cortège s'est formé à l'Hôtel de Ville, puis s'est dirigé vers l'ancienne cathédrale. Il comprenait un peloton

de gendarmes à cheval, le corps des sergents de ville, les divers corps de métier avec leurs bannières, les médaillés de Sainte-Hélène, le général de brigade de Fayet de Chabanes, commandant la subdivision du Gard ; MM. Alazard, sous-préfet d'Uzès ; Chabanon aîné, maire d'Uzès et député ; le baron de Fontarèches ; le marquis de Valfons ; Ferdinand de Larminat, lieutenant de vaisseau, parents ou alliés de la famille de Brueys ; Constant-Dufeux, *architecte de la Couronne. Le préfet du Gard et l'évêque de Nîmes « retenus par les devoirs douloureux que leur imposait le terrible événement survenu aux mines de Lalle » s'étaient fait excuser.*

Parvenu à l'église cathédrale, le cortège s'est augmenté du clergé de la ville, conduit par le vicaire général d'Alzon, délégué de l'évêque de Nîmes, et il s'est rendu devant le monument. Il a été procédé à la bénédiction de la statue, puis le vicaire général et, après lui, M. Bonnet, curé de la cathédrale, ont pris la parole. Constant-Dufeux *a fait la remise du monument au baron de Fontarèches, lequel l'a aussitôt transmis à M. Chabanon, maire de la ville. Cette transmission a donné lieu à un remarquable discours auquel a répondu le maire d'Uzès. L'inauguration était terminée. Des banquets, des danses, des feux d'artifice, d'abondantes distributions de secours aux indigents, remplirent le reste de la journée.*

Bibliographie. — *Inauguration de la statue du vice-amiral comte de Brueys, le 20 octobre* 1861. Uzès, typographie Henri Malige, 1861, in-8°.

DESCRIPTION

François-Paul Brueys d'Aigalliers (1753-1798), *vice-amiral.* — Statue. — Bronze. — H. 2^{m},90. — Par Duret (Francisque-Joseph).

Debout, en costume de son grade, l'amiral est dans l'attitude du commandement. Il tient dans la main droite une lunette de campagne. A ses pieds sont une ancre et un boulet.

Signé sur le socle : Duret F.

Un piédestal en pierre dure de Crussol, mesurant H. 3^{m}, 40, est dû à Constant-Dufeux (Simon-Claude).

Sous la corniche du piédestal figurent, sur trois faces, les noms des navires de la flotte qui périt à Aboukir. Les faces antérieures et postérieures du piédestal portent les inscriptions ci-après :

Face principale :

AU
VICE AMIRAL COMTE DE BRUEYS
NÉ A UZÈS
LE 11 FÉVRIER 1753
MORT A ABOUKIR
LE 11 AOUT MDCCXCVIII

Face postérieure :

CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉRIGÉ A LA MÉMOIRE
DU
VICE AMIRAL COMTE DE BRUEYS
NAPOLÉON III ÉTANT EMPEREUR
BARON POUGEARD DULIMBERT, PRÉFET DU GARD
HENRI PLANTIER, ÉVÊQUE DE NIMES
JEAN CHABANON, MAIRE D'UZÈS, DÉPUTÉ
EN VERTU DU DÉCRET DU 11 JANVIER 1859
INAUGURÉ LE 20 OCTOBRE 1861
EN EXÉCUTION DES VOLONTÉS DE LA COMTESSE
DE BRUEYS, SA VEUVE
PAR LES SOINS DU BARON DE FONTARÈCHES
SON PETIT NEVEU

Sur le socle de la statue est gravé :

UN AMIRAL FRANÇAIS DOIT MOURIR SUR SON
BANC DE QUART

Le piédestal est signé à la base : Constant-Dufeux.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Mars 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DU VIGAN

IX

STATUE DU CHEVALIER D'ASSAS

AU VIGAN. — 1830.

HISTOIRE. — *Assas (Louis d'), dit le chevalier d'Assas, né au Vigan le 20 juillet 1733, mort à Klosterkamp, près de Gueldre (Hollande), en 1760. D'Assas n'a pas d'histoire. Il n'est célèbre que par le cri que lui dicta son patriotisme, et qui fut le signal de sa mort glorieuse. Simple capitaine au régiment français d'Auvergne, il commandait une garde avancée près de Klosterkamp, dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760. Étant sorti à la pointe du jour, dans le but d'inspecter les postes, il se trouva en présence d'une division des troupes ennemies qui allait surprendre l'armée française. On s'empare de lui et il est menacé de mort s'il élève la voix pour prononcer un seul mot. D'Assas comprend le devoir qui s'impose à lui. Il sent que le sort de ses soldats dépend d'un avertissement immédiat ; et, sans hésiter un seul instant, il s'écrie : « A moi, Auvergne! ce sont les ennemis. » Aussitôt on le frappe et il meurt ; mais l'armée française est sauvée. D'Assas n'avait que 27 ans.*

C'est la commune du Vigan qui a supporté les frais de la statue érigée au vaillant capitaine sur la place qui porte son nom. Ce monument date de 1830.

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été conservé aucune publication relative à ce monument.

DESCRIPTION

Louis d'Assas (1733-1760), *capitaine au régiment d'Auvergne.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par GATTEAUX (JACQUES-EDOUARD).

Debout, en costume de son grade, le personnage a la tête rejetée vers l'épaule gauche ; de la main droite, il tient l'épée haute.

Ce bronze a figuré au Salon de 1827 (nº 1569).

Un piédestal en marbre, œuvre de M. CHAPOT, architecte de la Ville, mesurant une hauteur de 2m, 80, supporte la statue.

Sur le piédestal sont gravées les inscriptions suivantes :

AU CHEVALIER D'ASSAS
NÉ AU VIGAN
EN 1733
MORT GLORIEUSEMENT
A
KLOSTERKAMP
A 27 ANS
A MOI, AUVERGNE !
CE SONT LES ENNEMIS!
SES CONCITOYENS
ONT ÉLEVÉ
CE MONUMENT
EN 1830

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gard. — Mai 1883). — H. J.

XXXI

DÉPARTEMENT DE LA GARONNE (HAUTE-)

ARRONDISSEMENT DE TOULOUSE

I

STATUE DE CUJAS

A TOULOUSE. — 1850.

Histoire. — *Cujas (Jacques), né à Toulouse en* 1522, *mort à Bourges le* 4 *octobre* 1590, *célèbre jurisconsulte. Il avait à peine* 25 *ans lorsqu'il ouvrit à Toulouse, sur les* Institutes *de Justinien, un cours qui, dès le début, obtint un très grand succès. La nouveauté des enseignements donnés par Cujas porta rapidement ombrage. Il se vit refuser en* 1554, *par l'Université de Toulouse, la chaire de droit romain. L'année suivante, il était à Bourges ; mais les intrigues de ses collègues l'obligèrent à quitter cette ville dès l'année* 1557. *L'Université de Valence le retint pendant deux ans. Il fit un premier retour à Bourges et y séjourna jusqu'en* 1565. *De Bourges, il passe à Turin, revient à Valence, puis se fixe à Grenoble pour revenir une dernière fois à Bourges, où il mourut en* 1590.

La statue qui lui a été élevée, aux frais de la ville de Toulouse, sur la place du Palais, fut inaugurée le 8 *décembre* 1850.

La cérémonie fut présidée par M. Petit, adjoint au Maire de Toulouse. Nous croyons devoir extraire les lignes suivantes du discours prononcé dans la circonstance :

« *Après avoir rétabli la vérité sur les hommes du passé, permettez-nous d'attribuer à chacun dans le présent, le mérite qui lui revient. Si nous avons l'honneur de présider à cette fête, le projet en appartient à nos prédécesseurs de* 1834, *qui comprenaient aussi tout ce que nous devons au génie de Cujas. Des difficultés artistiques en avaient fait ajourner l'exécution et nous sommes heureux de la réaliser aujourd'hui.*

« *Toutefois, il est à craindre, que cette place, de forme irrégulière, ne paraisse peu digne de la statue que nous y avons élevée, mais, nous préoccupant surtout de sa destination scientifique, nous avons pensé que la place de Cujas était marquée en face du Palais, où les magistrats qui rendent la justice, s'inspirent si souvent de ses doctrines et de sa raison.* »

Bibliographie. — *Journal de Toulouse*, n° du 9 décembre 1850.
Annuaire de l'Académie des Sciences et des Lettres de Toulouse, année 1884.

DESCRIPTION

Jacques Cujas (1522-1590), *jurisconsulte* — Statue. — Bronze. — H. 1m, 70. — Par Valois (Achille-Joseph-Étienne).

Debout, la tête couverte de la toque à cornes ou barette, vêtu de la toge sur laquelle est jeté un ample manteau à manches, Cujas porte sur la jambe gauche ; le pied

droit pose sur des livres ; le personnage tient dans la main droite un livre entr'ouvert et paraît faire une démonstration ; de la main gauche, Cujas fait un geste explicatif à l'appui de sa parole.

Signé sur le socle : A. Valois, 1837.

Un piédestal en pierre, dû aux dessins d'un architecte de Toulouse, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JACOBO CUJACIO
TOLOSANO

Cette statue a figuré au Salon de 1838 (nº 1927).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Garonne. — Novembre 1888). — H. J.

II

STATUE DE RIQUET

A TOULOUSE. — 1853.

Histoire. — *Riquet (Pierre-Paul), baron de Bonrepos, né à Béziers en 1604, mort à Toulouse le 1er octobre 1680, ingénieur. Riquet est le créateur du Canal réunissant la Méditerranée à l'Océan. Le projet de l'ingénieur date de 1662 ; il s'ouvrit cette année-là de son plan à Colbert ; l'approbation officielle ne fut accordée à Riquet qu'en 1665. L'édit du roi date de 1666, et la première pierre du Canal fut posée l'année suivante. En 1672, le 21 février, cinq barques partirent de Naurouse et arrivèrent le 6 février, vers le soir, dans la Garonne. Riquet n'eut pas la joie de voir son projet entièrement exécuté ; les travaux ne prirent fin qu'au mois de mai 1681, sept mois après la mort de l'ingénieur. Mais ses deux fils, Jean-Mathias Riquet, président à mortier au Parlement de Toulouse, et Pierre-Paul Riquet, comte de Caraman, tinrent à honneur d'achever l'œuvre paternelle.*

La statue élevée à Riquet à l'extrémité des Allées Lafayette, aux frais de la ville de Toulouse, fut inaugurée le 20 septembre 1853. M. Massol de Montastruc, maire par intérim, prononça le discours d'usage. Il eut, dans sa péroraison, quelques paroles délicates à l'adresse des descendants de l'ingénieur qui assistaient à la cérémonie.

« Que les nobles fils de Riquet, dit-il, devant lesquels nous portons la parole et qui sont venus mêler leurs joies de famille à celles de la cité, reçoivent ici le tribut de notre gratitude. Sans doute cette statue rappelle avec talent et fidélité les traits de Riquet, mais nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à ceux qui le représentent si dignement. »

Le comte Georges Riquet de Caraman, censeur de la Compagnie du Canal du Midi, répondit au maire de Toulouse avec autant d'à-propos que de véritable éloquence.

« La Compagnie, dit le comte de Caraman, que j'ai l'honneur de représenter ici, désirant répondre à l'hommage que la ville de Toulouse décerne, en ce jour, à l'illustre inventeur du Canal, a formulé le vœu de voir accueillir le tribut le plus digne de cette grande cité. La mise à sa disposition d'une somme dont le produit annuel serait réparti entre les bureaux de bienfaisance. »

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Pierre-Paul Riquet, 20 septembre* 1853. Toulouse, imprimerie de Ve Sens et Paul Savy, in-4º, 1853, 4 p. avec pl.

DESCRIPTION

Pierre-Paul Riquet, comte de Bonrepos (1604-1680), *ingénieur*. — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par GRIFFOUL-DORVAL (BERNARD).

Debout, tête nue en perruque, vêtu du costume Louis XIV, sur lequel est jeté un manteau, Riquet a le bras gauche replié, la main tient un rouleau. De la main droite, il indique le sol; à ses pieds est simulée la source de Naurouse qui coule dans deux sens opposés.

Signé sur le socle : GRIFFOUL-DORVAL, 1838.

Un piédestal en marbre blanc, avec soubassement en marbre gris, supporte la statue. Il est l'œuvre de M. VITRY (URBAIN).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A PIERRE-PAUL RIQUET
LA VILLE DE TOULOUSE

Première face latérale :

ÉDIT DE CONSTRUCTION
DU CANAL DU MIDI
5 OCTOBRE 1667

Deuxième face latérale :

OUVERTURE DE LA NAVIGATION
15 MAI 1681

Face postérieure :

JONCTION DES DEUX MERS
RIGOLE NOURRICIÈRE DE LA MONTAGNE
SAINT-FERREOL NAUROUSE
PERCEMENT DU MALRAS
PORT DE CETTE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Garonne. — Novembre 1888). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MURET

III

STATUE DU MARÉCHAL NIEL

A MURET. — 1876.

HISTOIRE. — *Niel (Adolphe), né à Muret le 4 octobre 1802, mort le 13 août 1869, maréchal de France.*

Admis en 1821 à l'École Polytechnique, en 1823 à l'École d'application de Metz, il était capitaine en 1831 et s'embarquait en 1832 pour l'Algérie. Il parvint au grade de chef de bataillon en 1837, après la prise de Constantine dans laquelle il s'était signalé. Chef d'État-Major du Génie en 1849, pendant l'expédition de Rome, il fut nommé général de brigade et promu en 1853, général de division. Il fit partie du corps expéditionnaire de la Baltique au début des hostilités avec la Russie, et se rendit en Crimée au mois de janvier 1855, avec la mission d'instruire l'Empereur sur la marche à donner aux opérations militaires. Il proposa l'investissement de Sébastopol et l'attaque du fort Malakoff. Ayant reçu le commandement en chef du Génie de l'armée d'Orient, il s'appliqua à précipiter le siège de la place. Au lendemain de l'assaut définitif, l'Empereur le promut Grand-Croix. En 1857, il fut créé sénateur. Lors de la guerre d'Italie (1859) il reçut le commandement du quatrième corps de l'armée des Alpes. La victoire de Solférino lui valut le titre de maréchal de France. Ministre de la guerre en 1867, il donna ses soins à la réorganisation de l'armée et créa la garde mobile. Il était ministre quand la mort le surprit en 1869.

La statue qui lui est élevée dans sa ville natale a été érigée aux frais de la commune. Son inauguration eut lieu le 15 octobre 1876.

Bibliographie. — Tous les journaux de Toulouse, des 16 et 17 octobre 1876, ont relaté la Fête de Muret; mais aucun n'a été conservé.

DESCRIPTION

Adolphe Niel (1802-1869), *maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 10. — Par Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré).

Debout, tête nue, en uniforme de général de division, le grand cordon de la légion d'honneur en sautoir, Niel appuie la main gauche sur la garde de son épée et tient, dans l'autre main, un manuscrit roulé.

Signé sur le socle : Crauk, 1875.

Un piédestal en marbre supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
MARÉCHAL NIEL

Le bronze a figuré au Salon de 1876 (no 3177).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Garonne. — Novembre 1888). — H. J.

IV

STATUE DE DALAYRAC

A MURET. — 1888.

Histoire. — *Dalayrac (Nicolas), né le* 13 *juin* 1753 *à Muret, mort à Paris le* 27 *novembre* 1809, *compositeur. Il n'a pas produit moins de* 61 *opéras-comiques. Deux furent joués à la Cour ; ce sont le* Petit Souper *et le* Chevalier à la mode (1781). *Tous les autres furent représentés à l'Opéra-Comique. Le* Pavillon du Calife (1804) *fut joué à l'Opéra ; mais il fit retour à l'Opéra-Comique en* 1822.

Dalayrac n'a pas cessé de produire pendant la période révolutionnaire ; il fit notamment représenter quatre ouvrages dans le cours de l'année 1793.

La ville de Muret a ouvert une souscription pour élever une statue à Dalayrac. Elle se dresse à l'entrée des Allées Niel, côté du couchant, et a été inaugurée le 8 *avril* 1888. *A* 11 *heures, la solennité s'ouvrit par un concours des sociétés musicales et orphéoniques de la région. Le concours ayant pris fin à une heure, les sociétés se groupent sur la place de l'Hôtel de Ville et se rendent, précédées de l'*Harmonie Dalayrac, *aux Allées Niel.*

Prennent place sur l'estrade d'honneur : M. et Mme Alfred Dalayrac, Mme Armengaud, M. Lasserre, procureur général, descendants du compositeur. M. Niel, maire de Muret, reçoit sur le seuil de l'enceinte réservée le préfet du département, MM. Sirven, maire de la ville de Toulouse, de La Barthe, conseiller de préfecture, les membres du clergé, etc. C'est au bruit de salves d'artillerie que tombe le voile qui couvrait la statue ; puis M. Mériel, directeur honoraire du conservatoire de Toulouse et président du Comité de souscription, prononce le premier discours dans lequel il offre la statue à la ville de Muret. M. Niel, au nom de la ville, répond à M. Mériel; il fait un éloge discret du statuaire Saint-Jean, *enfant de Muret, auteur du bronze représentant le compositeur.*

M. Henri, président du tribunal, retrace la vie de Dalayrac. M. Charles Lomon dit une pièce de vers composée pour la circonstance. Deux cantates, l'une de M. Monès del Pujol, l'autre de M. Mériel, sont exécutées par l'Orphéon, les Enfants de Muret, *la* Fanfare de Muret *et l'*Harmonie Dalayrac. *A 5 heures a lieu un festival,*

auquel succèdent un feu d'artifice et des illuminations qui font honneur aux organisateurs de la fête. Entre temps, à 6 heures du soir, la Cécilienne (*Harmonie et Orphéon*) *s'est rendue à l'église de Muret pour prêter son concours aux vêpres solennelles qui allaient être chantées. Une foule compacte a aussitôt rempli la vaste enceinte de l'église, et on dut laisser les portes largement ouvertes pour donner satisfaction à la multitude demeurée debout en dehors du monument.*

Bibliographie. — *L'Hirondelle, journal de Muret*, nos des 7 et 14 avril et 22 septembre 1888.

Inauguration de la statue Dalayrac, programme de la fête. Muret, imprimerie Teste, in-8°.

Inauguration de la statue de Dalayrac, programme des fêtes des 7 et 8 avril 1888. Muret, imprimerie Marquès, in-4°.

Œuvres de Dalayrac, état chronologique des opéras du compositeur, rédigé par Léon Delpech, promoteur du monument. Muret, imprimerie Marquès, in-4°

Circulaire aux directeurs d'orphéons. Muret, imprimerie Marquès, in-4°.

Loterie de la statue Dalayrac, liste des lots. Muret, imprimerie Marquès, in-8°.

DESCRIPTION

Nicolas Dalayrac (1753-1809), *compositeur*. — Statue. — Bronze. — H. 1m, 90. — Par Saint-Jean (Gustave).

Assis sur une chaise de style Louis XVI, Dalayrac, tête nue en perruque, regarde légèrement vers l'épaule droite. Il porte l'habit à grand collet, la culotte courte, les souliers découverts et un jabot de dentelles; la main gauche est baissée sur le genou et tient un cahier de musique ouvert; dans la main droite est une plume. Sous le siège du personnage est un violon, avec son archet, posé sur une partition.

Signé sur le socle : Saint-Jean, 1885.
H. Moltz et fils, fondeurs à Paris.

Un piédestal, en pierre de Carcassonne dite de Gazil, mesurant : H. 2m, 10, et dû aux dessins de M. Lacassin, a été exécuté par M. Dubois.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DALAYRAC
NÉ A MURET 1753
MORT A PARIS 1809

Sur la face postérieure du piédestal :

SOUSCRIPTION NATIONALE
CONSEIL GÉNÉRAL DE LA HAUTE-GARONNE
CONSEILS MUNICIPAUX
MURET, TOULOUSE, FONTENAY-SOUS-BOIS, ETC.
SOCIÉTÉ DES COMPOSITEURS DE MUSIQUE
—
LÉON DELPECH PROMOTEUR DE L'OEUVRE

Première face latérale :

Nina, Azémia, Renaud d'Ast, les deux petits savoyards, Marianne, Ambroise, Adèle et Dorsan, Camille, la maison isolée, Gulmare, etc.

Deuxième face latérale :

Alexis, le chateau de monténéro, Adolphe et Clara, maison a vendre, Léhéman, Picaros et Diégo, la jeune Prude, une heure de mariage, Gulistan, etc.

La statue de Dalayrac a figuré au Salon de 1885 (no 4204).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Garonne. — Novembre 1888). H. J.

XXXII

DÉPARTEMENT DU GERS

ARRONDISSEMENT D'AUCH

I

STATUE DE D'ÉTIGNY

A AUCH. — 1817.

Histoire. — *Mégret d'Étigny (Antoine), né à Paris en 1720, intendant de la Généralité d'Auch. Il occupa ces hautes fonctions pendant 16 années, de 1751 à 1767. La statue qui décore la place de l'Hôtel de Ville est érigée au sommet de l'Escalier précédant le Cours d'Étigny. Le département du Gers a supporté les frais du monument ; son inauguration eut lieu le 17 juillet 1817, sous la présidence du préfet, M. de Lascours.*

Bibliographie. — Il n'a été conservé aucune publication relative à ce monument.

DESCRIPTION

Antoine Mégret d'Étigny (1720—?), *intendant*. — Statue. — Marbre. — H. 2m, 20. — Par Vigan, sculpteur toulousain.

Debout, en costume de maître des Requêtes, il tient de la main droite un plan déroulé qu'il indique par le geste de la main gauche. A ses pieds sont une ancre, une roue et une corne d'abondance. La statue est supportée par un piédestal en marbre veiné, mesurant en hauteur 2m,20.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA GLOIRE
D'ANTOINE MÉGRET D'ÉTIGNY
INTENDANT DE JUSTICE
POLICE ET FINANCES
EN NAVARRE
BÉARN
ET
GÉNÉRALITÉS D'AUCH
L'AN 1816
APPROUVÉ PAR LE ROI

Sur les faces latérales du piédestal sont gravés des extraits de la dernière lettre de d'Étigny, au contrôleur général.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gers. — Juin 1883). — H. J.

II

STATUE DE VILLARET-JOYEUSE

A AUCH. — 1885.

Histoire. — *Villaret-Joyeuse (Louis-Thomas, comte), vice-amiral, né à Auch en 1750, mort à Venise, le 24 juillet 1812.*

Issu d'une ancienne famille de Gascogne, il appartint d'abord à la Gendarmerie

*royale. Un duel malheureux, dans lequel il tua son adversaire, le mit dans l'obligation de quitter son corps et il entra dans la Marine. Embarqué sur la frégate l'*Atalante, *il fit partie de l'escadre de l'Inde en* 1773. *Le bailly de Suffren commandait l'escadre. La belle conduite de Villaret-Joyeuse, au siège de Pondichéry, lui valut le titre de capitaine de frégate. S'étant mesuré avec succès contre le navire anglais le* Sceptre, *de* 64 *canons, ce fait d'armes attira sur lui l'attention et il fut nommé chevalier de Saint-Louis. Capitaine de vaisseau en* 1791, *il reçut deux ans après le commandement du* Trajan. *La flotte de Brest lui fut confiée et il fut nommé contre-amiral. L'hiver de* 1794 *avait été meurtrier pour la France. Paris était menacé de la famine. Vers la fin de mai, une quantité considérable de blé et de denrées coloniales était attendue d'Amérique. Le gouvernement anglais avait l'œil sur ce convoi. Pitt avait promis au roi Georges III de s'emparer des navires de commerce américains. Des espions, soudoyés par le Cabinet britannique, avaient renseigné de la façon la plus précise les ministres anglais. Villaret-Joyeuse reçut l'ordre de sortir de Brest avec sa flotte comprenant* 26 *vaisseaux, et de protéger le convoi attendu. L'amiral français devait croiser près du cap Finistère en évitant, autant que possible, tout engagement avec les Anglais. Mais la Convention avait envoyé vers Villaret un membre du Comité de Salut public, Jean Bon-Saint-André, qui était monté à bord du vaisseau amiral, et qui insista pour qu'on offrît le combat à la flotte ennemie. Le* 9 *prairial* (28 *mai*), *on aperçut le pavillon britannique. La bataille dura quatre jours. La flotte ennemie fut désemparée, et le convoi d'Amérique entra dans nos ports. C'est à cette bataille navale que se rattache le naufrage héroïque du* Vengeur. *Villaret reçut le titre de vice-amiral. Le Consulat fit appel à ses services en* 1801 ; *il reçut le commandement des forces navales appelées à agir contre Saint-Domingue. Le général Leclerc compromit le succès de la campagne. Villaret fut nommé en* 1812 *capitaine général de la Martinique et de Sainte-Lucie ; mais il mourut, cette même année, à Venise.*

La ville natale de l'amiral résolut d'honorer sa mémoire par un monument. L'honneur de cet hommage appartient aux habitants d'Auch. L'amiral Cloué, ministre de la Marine, M. Jean David, député d'Auch, M. Descamps, député de Lectoure, le préfet du Gers et diverses notabilités départementales constituèrent le Comité d'organisation. Une souscription publique fut ouverte, et le 21 *juin* 1885 *avait lieu, sur la place Villaret-Joyeuse, l'inauguration de la statue. M. de Boissy, député du Gers, porta le premier la parole; M. Campardon, juge de paix, prononça un discours historique sur Villaret. La cérémonie se termina par le discours de M. Jean David.*

Bibliographie. — *L'Amiral Villaret-Joyeuse*, notice biographique par E. Cazes, professeur agrégé d'Histoire au lycée de Dijon. Auch, imprimerie Lecocq, 1884, in-18.

DESCRIPTION

Louis-Thomas, *comte Villaret-Joyeuse* (1750-1812), *vice-amiral*. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par Nelli, sculpteur à Tarbes, d'après la maquette de feu Ferry, sculpteur à Auch.

Debout, tête nue, en costume d'amiral, Villaret pose sur la jambe gauche ; la jambe droite est portée en avant. Dans la main droite baissée est une hache d'abordage ; la main gauche est relevée et crispée sur la poitrine. La tête est tournée vers l'épaule gauche ; l'amiral semble attentif à l'action qui se déroule sous ses yeux. Aux pieds du personnage, un boulet.

Signé sur le socle : Nelli.

Un piédestal en pierre de Lourdes, H. 2m, 10, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
L'AMIRAL
VILLARET-JOYEUSE
1884

Sur la face de droite :

COMBAT NAVAL
DEVANT BREST
DU 9 AU 13 PRAIRIAL, AN II
28 MAI, 1er JUIN 1794

Sur la face de gauche .

NÉ
A AUCH
EN 1750
MORT
A VENISE
EN 1812

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION
PATRIOTIQUE
PUBLIQUE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gers. — Décembre 1890). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LECTOURE

III

STATUE DU MARÉCHAL LANNES

A LECTOURE. — 1834.

Histoire. — *Lannes (Jean), duc de* Montebello, *né à Lectoure le* 11 *avril* 1769, *mort à Vienne le* 31 *mai* 1809, *maréchal de France, fils d'un garçon d'écurie. Il exerçait la profession de teinturier lorsqu'il prit du service en* 1792. *Trois ans plus tard, il était chef de brigade, mais il fut réformé. Bonaparte étant parti pour l'Italie en* 1796, *Lannes le suivit et devint bientôt général de brigade. Il fit l'expédition d'Égypte, au cours de laquelle il fut promu général de division. De retour en France avec Bonaparte, il seconda celui-ci dans le coup d'État du* 18 *Brumaire. Lors de la seconde campagne d'Italie, Lannes se couvrit de gloire à Montebello, puis à Marengo. Maréchal de France en* 1804, *il se signala à Austerlitz, à Iéna, à Tudela, à Saragosse, à Abensberg, à Eckmühl, à Essling ; mais, blessé mortellement le lendemain de la bataille d'Essling, il fut rapporté à Vienne où il mourut.*

La statue du maréchal qui décore la promenade du Bastion est le produit d'une souscription publique, à laquelle s'ajoutèrent des subventions de l'État et de la ville. Son inauguration eut lieu le 25 *mai* 1834.

Bibliographie. — Il n'a été conservé aucune publication sur ce monument.

DESCRIPTION

Jean Lannes, duc de Montebello (1769-1809), *maréchal de France.* — Statue. — Marbre. — H. 2m, 22. — Par Cortot (Jean-Pierre).

Debout, en costume de maréchal de France, Lannes, dans une attitude résolue, tient de la main droite un manuscrit roulé.

Signé sur le socle : Cortot, 1831.

Le marbre de la statue de Lannes a figuré au Salon de 1831 (4e supplément, n° 3043). Le modèle, en plâtre, a pris place au musée de Versailles (n° 1606. Catal. Eud. Soulié).

Un piédestal en marbre incarnat-turquin de Caunes, H. 3m, 42, supporte la statue. Le soubassement est en marbre et pierre dure.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE
DU MARÉCHAL DE FRANCE
JEAN LANNES DUC DE MONTEBELLO,
GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR
COMMANDEUR DE L'ORDRE
DE LA COURONNE DE FER
CHEVALIER DE SAINT-ANDRÉ DE RUSSIE
NÉ A LECTOURE, LE XI AVRIL MDCCLXIX
MORT A VIENNE, EN AUTRICHE,
LE XXXI MAI MDCCCIX,
D'UNE BLESSURE REÇUE A LA BATAILLE
D'ESSLING.
AU MARÉCHAL LANNES LA VILLE DE LECTOURE
1834

Sur la face postérieure :

IL COMBATTIT
EN ROUSSILLON, EN LOMBARDIE
EN ÉGYPTE, EN SYRIE,
A AUSTERLITZ, A IÉNA, A PULSTUCK,
A EYLAU, FRIEDLAND, ABENSBERG,
A ECKMUHL, RATISBONE, A ESSLING
DERNIER TÉMOIN DE SES FAITS D'ARMES

Les deux faces latérales sont décorées de bas-reliefs rappelant des épisodes de la vie militaire du duc de Montebello.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Gers. — Juin 1883). — H. J.

XXXIII

DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE

ARRONDISSEMENT DE BORDEAUX

I

STATUE DE TOURNY

A BORDEAUX. — 1825.

Histoire. — *Tourny (Claude-Louis-Urbain-Aubert, marquis de), né aux Andelys (Eure) vers 1690, mort à Paris en 1761. Maître des requêtes au Parlement de Paris, intendant à Limoges, le marquis de Tourny remplit les fonctions d'intendant à Bordeaux du 31 août 1743 à 1757.*

La statue que lui ont élevée les Bordelais au centre de la place Tourny, autrefois place Saint-Germain, a été érigée à l'aide de fonds votés par le Conseil général. Son inauguration eut lieu le 25 juillet 1825.

Bibliographie. — *Mémorial de Bordeaux* et *Indicateur de Bordeaux*; procès-verbal de l'inauguration.
Éloge de Tourny, par Lhospital.
Biographe bordelais, par Bernadau.
Statue de M. De Tourny, inaugurée le 25 juillet 1825. Lith. Légé à Bordeaux, ext. gr. in-fol. en hauteur.

DESCRIPTION

Claude-Louis-Urbain-Aubert, marquis de Tourny (1690?-1761), *intendant à Bordeaux*. — Statue. — Marbre. — H. 2m, 33. — Par Marin (Joseph-Charles).

Debout, tête nue, en costume d'intendant, il indique de la main droite le Cours et les Allées qui portent son nom ; la main gauche appuie sur le plan de la ville de Bordeaux qui est posé sur un fût de colonne.

Signé sur le socle : J.-C. Marin, 1825.

Cette statue n'a pas été exposée. Il en a été fait une lithographie par Balat (J.-C.-P.) peintre, né en 1804 et mort en 1828.

Un piédestal en pierre, H. 3 mètres, de forme circulaire, posé sur un soubassement de trois degrés supporte la statue.

Sur le piédestal est gravé :

A LOUIS FRANÇOIS (*sic*) AUBERT DE TOURNY
INTENDANT DE LA PROVINCE DE GUIENNE
DEPUIS 1743 JUSQU'EN 1758 (*sic*)
LA POSTÉRITÉ RECONNAISSANTE
CE MONUMENT VOTÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL
DU DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE
ÉTANT PRÉFET
M. LE COMTE DE TOURNON
A ÉTÉ INAUGURÉ LE 27 JUILLET 1825
ÉTANT PRÉFET
M. LE BARON D'HAUSSEZ

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Gironde. — Septembre 1883). — H. J.

II

STATUE DE MONTESQUIEU

A BORDEAUX. — 1858.

HISTOIRE. — *Montesquieu* (*Charles de* SECONDAT, *baron de la* BRÈDE *et de*), *né le* 18 *janvier* 1689 *au château de la Brède* (*Gironde*), *mort à Paris le* 10 *février* 1755, *publiciste et littérateur. Il fut d'abord conseiller, puis devint président à mortier au Parlement de Bordeaux* (1716). *Son premier ouvrage fut les* Lettres persanes, *satire piquante de la Société française qui parut sans nom d'auteur et dont le succès fut considérable* (1721). *Cinq ans plus tard, Montesquieu quitta la magistrature. Il devint membre de l'Académie Française en* 1727 *et fit ensuite un voyage d'études à travers l'Europe. En* 1734, *retiré au château de la Brède où il s'était confiné dans le travail, il publia les* Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains, *ouvrage d'analyse historique des plus remarquables qu'il fit suivre, en* 1748, *de son chef-d'œuvre* l'Esprit des Lois. *Le retentissement de* l'Esprit des Lois *fut hors de proportion ; il en fut fait vingt-deux éditions dès la première année. Montesquieu est aussi l'auteur de l'*Essai sur le Goût *inséré dans l'*Encyclopédie.

La statue de Montesquieu qui se dresse sur la place des Quinconces a été élevée aux frais de la ville de Bordeaux. Son inauguration eut lieu le 5 *septembre* 1858.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Charles de Secondat, baron de la Brède et de Montesquieu (1689-1755), *littérateur.* — Statue. — Marbre. — 4 mètres. — Par MAGGESI (DOMINIQUE).

Debout, en costume de président à mortier, Montesquieu tient dans sa main droite baissée un manuscrit ; la main gauche est relevée sur la poitrine ; la tête, couverte d'une perruque, est légèrement tournée vers l'épaule gauche.

Signé sur le socle : MAGGESI.

La statue est supportée par un piédestal en pierre, H. 2m, 50, dû aux dessins de BURGUET (CHARLES), architecte de la Ville.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Gironde. — Septembre 1883). — H. J.

III

STATUE DE MONTAIGNE

A BORDEAUX. — 1858.

HISTOIRE. — *Montaigne (Michel-Eyquem, de).* — *Voir plus haut, page* 133.

La statue consacrée à Montaigne sur la place des Quinconces, côté des Allées d'Orléans, fut élevée à l'aide d'allocations de l'État, du département et de la commune. La ville de Bordeaux, à elle seule, fournit 87 000 *francs. L'inauguration de cette statue eut lieu le même jour que la statue de Montesquieu.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Michel-Eyquem de Montaigne (1533-1592), *moraliste et philosophe.* — Statue. — Marbre. — H. 4 mètres. — Par MAGGESI (DOMINIQUE).

Debout, en costume de conseiller au Parlement de Bordeaux, portant le collier de l'ordre de Saint-Michel, Montaigne a le visage pensif; de la main gauche il tient un pli de sa robe de magistrat, dans l'autre main est le volume des *Essais*.

Signé sur le socle : D. MAGGESI.

Un piédestal en pierre supporte la statue.

Sur le piédestal est gravé :

J'ACHÈTE LES IMPRIMEURS EN GUIENNE
AILLEURS ILS M'ACHETENT
MONTAIGNE
Essais
LIV. III. CHAP. II.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Gironde. — Septembre 1883). — H. J.

IV

STATUE DE VERCINGÉTORIX

A BORDEAUX. — 1890.

HISTOIRE. — *Vercingétorix.* — *Voir plus haut, page* 123.

La statue érigée sur les Allées Damour, aux frais de la Ville de Bordeaux, et inaugurée en 1890, *avait traversé des vicissitudes de tout ordre. L'artiste, découragé, était mort tragiquement le* 25 *octobre* 1886. *Les instances prolongées de la veuve du statuaire triomphèrent des obstacles contre lesquels s'était heurté l'auteur du* Vercingétorix.

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Nouvelliste de Bordeaux*, n° du 5 mai 1890.
Le Républicain de Gien, n° du 10 septembre 1887.
Le Moniteur du Puy-de-Dôme, n° du 18 décembre 1887.
Le Soleil, n° du 12 novembre 1886.
L'Auvergne thermale et pittoresque, n° du 26 août 1888.
La Petite Gironde, n° du 9 juin 1888.
Le Figaro, n° du 10 novembre 1886.
La Gironde Littéraire, n° du 10 février 1889.

DESCRIPTION

Vercingétorix (? — 46 av. J.-C.), *chef gaulois.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,60. — Par MOULY (FRANÇOIS-JEAN-JOSEPH).

Debout, coiffé d'un casque, le personnage est en costume de guerrier ; un baudrier traverse la poitrine et soutient l'épée. Sur les épaules est jeté un manteau dont les plis tombent en arrière. Les pieds sont chaussés

de brodequins. Le guerrier tourne la tête vers l'épaule gauche, et, de son bras, levé, fait un geste d'appel. Dans la main droite est une lance posée verticalement.

Signé sur le socle : P. MOULY, 1886.

Au-dessous de la signature de l'artiste est gravé : THIÉBAUT, FRÈRES, FONDEURS.

Un piédestal en granit de Cherbourg mesurant, H. 5 mètres, est dû aux dessins de M. FLAUDRAI (EDOUARD), architecte municipal.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
VERCINGÉTORIX
1890

Le modèle en plâtre de cette statue a paru au Salon de 1886 (nº 4353).

L'esquisse de la statue a passé en vente le 16 juin 1887, à l'Hôtel Drouot à Paris, nº 40 du catalogue.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Laroque, adjoint au maire de Bordeaux. — Décembre 1890). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LIBOURNE

V

STATUE DU DUC DECAZES

A LIBOURNE. — 1861.

HISTOIRE. — *Decazes (Élie, duc), né le* 28 *septembre* 1780 *à Saint-Martin-du-Laye (Gironde), mort le* 24 *octobre* 1860, *homme d'État. Il fut appelé en* 1807 *à La Haye par le roi Louis de Hollande, près duquel il resta jusqu'en* 1811. *Il reçut à cette date le titre de Conseiller à la Cour Impériale de Paris, et devint peu après secrétaire des commandements de Mme Lætitia. Ministre de la police sous Louis XVIII, il fut créé Pair de France en* 1816. *Appelé au Ministère de l'Intérieur en* 1818, *il devint, l'année suivante, président du Conseil; mais l'assassinat du duc de Berry* (13 *février* 1820) *l'obligea à quitter le ministère. Louis XVIII qui le tenait en haute estime lui conféra le titre de duc et le nomma ambassadeur à Londres, fonction qu'il conserva pendant une année. De* 1821 *à* 1848, *il ne cessa de v ter à la Chambre des Pairs avec la fraction libérale.*

La statue qui se dresse sur la place Decazes à Libourne est le produit d'une souscription publique; elle fut inaugurée le 2 *mars* 1861.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a éte conservée.

DESCRIPTION

Élie, duc Decazes (1780-1860), *homme d'Etat.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par JALEY (JEAN-LOUIS-NICOLAS).

Debout, en costume officiel de ministre, sur lequel est jeté un manteau, Decazes pose la main droite sur un livre que supporte une gaine ; dans la main gauche, l'homme d'État presse une liasse de papiers.

Non signé.

Un piédestal en granit, mesurant 4 mètres de hauteur, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
DUC DECAZES
SES CONCITOYENS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Gironde. — Septembre 1883). — H. J.

VI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA BATAILLE DE CASTILLON-SUR-DORDOGNE

A CASTILLON. — 1888.

HISTOIRE. — *Aux dernières heures de la guerre de Cent ans, Castillon, en possession des Anglais, fut prise par les Français en* 1451 *; mais, l'année suivante, les Anglais en reprirent possession. Charles VII résolut d'arracher cette ville aux Anglais. Talbot s'émut de la vivacité de l'attaque de l'armée française, et il accourut au secours de la place assiégée. Une bataille importante mit aux prises les deux armées le* 17 *juillet* 1453. *La victoire resta aux Français. Cette journée fameuse coûta la vie à* 4 000 *hommes. Talbot et son fils trouvèrent la mort sous les murs de Castillon, et ce combat mémorable mit fin à la guerre de Cent ans.*

Le monument commémoratif de la prise de Castillon, inauguré le 2 *septembre* 1888, *est dû à l'initiative de l'*Union patriotique de France. *Il se dresse à deux kilomètres de la ville, au lieu dit du Pont d'Horable, à quelques pas de l'endroit où fut inhumé Talbot. Le jour de l'inauguration, MM. Obissier Saint-Martin, député, Dumoulin, sous-préfet de Libourne, le docteur Faure, maire de Saint-Émilion, le commandant Le Renard, président du Comité de l'*Union patriotique de la Gironde, *le colonel Mignot du* 144e *de ligne, le commandant Bonnetti, etc., prirent place en tête du cortège qui se rendit de la gare à la place principale de la ville aux cris répétés de « Vive la France ! » Divers exercices furent exécutés par les sociétés de gymnastique, puis le cortège se reforma pour se rendre devant le monument, sur la route de Castillon à Sainte-Foy, à l'angle du chemin de Capitourlan. Le monument domine la plaine de Colle, dans laquelle se déroula la majeure partie de la bataille du* 17 *juillet* 1453. *C'est à une très faible distance de cette plaine que campa l'armée française descendue des hauteurs de La Mothe-Montravel. Quatre discours furent prononcés devant le monument par : le commandant Le Renard, le colonel Mignot, M. Péan, délégué de l'*Union *de Paris, et M. Caussade, conseiller général.*

A la suite de l'inauguration eurent lieu un festival musical, un concours de gymnastique, et un concours de tir.

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Soleil*, n° du 3 septembre 1888.
L'Union républicaine de Libourne, n° du 6 septembre 1888.
La Curiosité Universelle, n° du 17 septembre 1888.

DESCRIPTION

Obélisque. — Pierre de Frontenac. — H. 4^{m},50. — Par M. MOLLO (HENRY), architecte à Castillon.

Sur le piédestal qui sert de soubassement à l'obélisque sont gravées les inscriptions suivantes :

Face principale sud :

DANS CETTE PLAINE
LE 17 JUILLET 1453
FUT REMPORTÉE LA VICTOIRE
QUI DÉLIVRA DU JOUG DE L'ANGLETERRE
LES PROVINCES MÉRIDIONALES DE LA FRANCE
ET TERMINA LA GUERRE DE CENT ANS

Face ouest :

SUR LE CHEMIN DE CAPITOURLAN
COMMANDAIENT L'ARMÉE FRANÇAISE
JEAN BUREAU
TRÉSORIER DE FRANCE
GRAND-MAITRE DE L'ARTILLERIE
COMTE DE PENTHIÈVRE
CHEF DES COMPAGNIES D'ORDONNANCE

Face est (côté de la Mothe-Montravel) :

ÉRIGÉ
PAR
L'UNION PATRIOTIQUE DE FRANCE
SUR L'INITIATIVE
DE
L'UNION PATRIOTIQUE DE LA GIRONDE
EN 1888

Nous lisons dans l'*Union Républicaine de Libourne* que M. Mollo, l'architecte du monument, a gracieusement « offert son temps et son travail » ; que M. Sokolniki a « donné le terrain sur lequel est érigé l'obélisque », et que M. Lamarzelle, entrepreneur, a « construit gratuitement l'obélisque ».

(Les éléments de cette notice ont été en partis recueillis par le préfet de la Gironde. — Septembre 1891.) — H. J.

XXXIV

DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

ARRONDISSEMENT DE MONTPELLIER

I

STATUE DE LOUIS XIV

A MONTPELLIER. — 1838.

Histoire. — Louis XIV. — *Voir plus haut page 71.*

La statue équestre érigée en 1838 sur la place du Peyrou, « servant de promenade et de jardin public », a été élevée aux frais du département, avec le concours de la ville de Montpellier. Ce monument n'a été l'objet d'aucune inauguration.

Bibliographie. — Thomas (Eugène). *Tableau historique et descriptif pour servir de guide à l'étranger.* Montpellier, Séguin, 1857, in-8°.

DESCRIPTION

Louis XIV (1638-1715), roi de France. — Statue équestre. — Bronze. — H. 7 mètres. — Par De Bay (Jean-Baptiste-Joseph).

En costume romain, la tête couronnée de lauriers, le monarque tient le bâton de commandement dans la main droite levée.

Signé sur le socle : De Bay.

Un piédestal, en pierre calcaire dure de Frontignan, mesurant, H. 5m,50, L. 6 mètres, dû aux dessins de Teste, architecte de la Ville, supporte la statue.

Aucune inscription n'est gravée sur le piédestal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Hérault. — Décembre 1883). — H. J.

II

STATUE D'ÉDOUARD ADAM

A MONTPELLIER. — 1860.

Histoire. — *Adam (Édouard-Jean), né à Rouen en 1768, mort en 1807, chimiste et manufacturier, inventeur d'un appareil de distillation.*

La statue du chimiste, qui décore la place de la Saunerie, est le produit d'une souscription publique et d'une subvention du département ; elle fut inaugurée le 10 mai 1860, pendant la durée du concours régional.

Bibliographie. — *Compte-rendu du concours régional à Montpellier*, 1860, in-8°. (Pages 207 et suiv.), *Revue Universelle des Arts*, tome 11, avril à septembre 1860, page 52.

DESCRIPTION

Édouard-Jean Adam (1768-1807), *chimiste*. — Statue. — Bronze. — H. 2m, 50. — Par Dubray (Vital-Gabriel).

Le chimiste est représenté debout à côté d'un fourneau, d'un alambic, d'un serpentin et d'autres attributs ; il a l'attitude d'un professeur faisant son cours. Dans sa main droite est un appareil, le pèse-liqueur, dont il est l'inventeur ; il le montre et en explique l'usage.

Cette statue a été exposée à Paris, cour du nouveau Louvre, durant le mois d'avril 1860.

Le bronze a été fondu par Victor Thiébaut.

Non signé.

Cette statue est supportée par un piédestal en marbre de Carrare, dû aux dessins de Michel (Dominique), architecte du département.

(Les éléments de cette notice on été en partie recueillis par le préfet de l'Hérault. — Décembre 1883.) — H. J.

III

BUSTE DE CAMILLE SAINTPIERRE

A MONTPELLIER. — 1884.

Histoire. — *Saintpierre (Camille), né à Montpellier le 6 novembre 1834, mort dans la même ville en 1881, remplit les fonctions de Directeur de l'École nationale d'Agriculture de sa ville natale. Il avait été précédemment professeur agrégé de la Faculté de médecine. Le monument qui décore le square de l'École d'Agriculture est le produit réuni des souscriptions de la Société d'Agriculture, de l'École, de ses anciens élèves, du Corps des professeurs agrégés de la Faculté de médecine, des Comices de la région, et enfin de nombreux cultivateurs et amis. C'est M. Vialla, vice-président de la Société Centrale d'Agriculture de l'Hérault, qui a pris l'initiative de l'hommage rendu à Saintpierre.*

Assistaient à la cérémonie de l'inauguration la mère et la femme de l'ancien directeur, ainsi que Mme Fenouillat sa sœur ; M. Fenouillat son neveu, professeur à l'École d'Agriculture de Grignon, le sénateur Dupré, membre de la famille. M. Galtié, préfet de l'Hérault, représentant du ministre de l'Agriculture, présida la solennité. On remarquait sur l'estrade d'honneur Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, M. Planchon, directeur du Jardin botanique, M. Chauzit, professeur départemental d'Agriculture à Nîmes, etc. Les discours furent prononcés par le préfet de l'Hérault, M. Vialla, M. Foex, successeur de Saintpierre, le docteur Pécholier, à titre d'ami, et M. Chauzit, ancien élève de l'École.

Bibliographie. — *Inauguration du monument élevé à la mémoire de Camille Saintpierre*, Montpellier, Boehm et fils, 1885, in-8° avec pl.

Annuaire de l'Association amicale des anciens élèves de l'École d'Agriculture de Montpellier. Montpellier, Hamelin frères, 1885, in-8°

DESCRIPTION

Camille Saintpierre (1834-1881), *Directeur de l'École d'Agriculture.* — Buste. — Marbre. — H. 0m, 70. — Par Baussan (A.).

Tête nue, barbe entière, cheveux courts ; indication de vêtement ouvert.

Signé sur le socle : A. Baussan.

Un hémicycle en pierre blanche entoure un piédestal quadrangulaire, en pierre de Lens, d'une hauteur de 2m, 15. L'hémicycle et le piédestal sont dus aux dessins de M. Corvetto, architecte à Montpellier.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé:

A
CAMILLE SAINTPIERRE
1834-1881

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Hérault. — Décembre 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BÉZIERS

IV

STATUE DE RIQUET

BÉZIERS. — 1838.

Histoire. — *Riquet (Pierre-Paul, baron de Bonrepos). Voir plus haut page* 198.

La statue du créateur du canal des Deux-Mers, érigée dans l'axe de la promenade dite Allée Paul-Riquet, en face de la place de la Citadelle, est le produit d'une souscription publique, ouverte par les soins de la Société Archéologique de Béziers.

La cérémonie d'inauguration eut lieu le 21 *octobre* 1838, *au milieu d'un immense concours de notabilités et de curieux. Lorsque le cortège eut pénétré dans l'enceinte qui entourait le piédestal « en défilant sous les cereaux des Treilleuses, comme sous une voûte de fleurs », M. Azema, conservateur des monuments, enleva le voile qui couvrait la statue, et des cris d'enthousiasme s'élevèrent de la foule. Le premier discours fut prononcé par le préfet de l'Hérault. M. Azaïs, président de la Société archéologique, remit ensuite la statue à la ville de Béziers. M. Débès, au nom du Conseil municipal, succède à M. Azaïs; enfin M. Mengault, ingénieur à Cette, au nom de M. Gorse, inspecteur divisionnaire des Ponts et Chaussées, clôt la série des discours par une brève allocution. La cérémonie se continua par la fête populaire de Béziers appelée* Caritach. *Le cortège pittoresque qui parcourut les principales rues de la ville était précédé du Chameau légendaire. Le char des Cultivateurs, ceux des Tisserands, des Scieurs de long, des Tonneliers, des Typographes, des Bergers et des Plâtriers, excitèrent l'admiration par l'ingéniosité avec laquelle ils avaient été composés. Sur le char des Typographes, pendant la marche, on n'a cessé d'imprimer des vers en l'honneur du statuaire de Riquet, et les feuillets, renfermant ces poésies, étaient jetés à la foule avec profusion. Les Bergers simulaient par intervalles des combats avec leurs bâtons. Les Plâtriers exécutaient un ballet des plus originaux. Et enfin, les Treilleurs se firent applaudir, pendant toute la journée, par la danse des Treilles. Des chants accompagnèrent les danses, et plus d'une strophe délicate, des cantates improvisées, fut un hommage à* David d'Angers *que les Biterrois avaient proclamé, peu auparavant, « citoyen de Béziers ».*

BIBLIOGRAPHIE. — CARON. *Précis sur la statue de Pierre-Paul Riquet élevée par souscription en* 1838. Béziers, 1840, in-8°.

FABREGAT (Auguste). *Vie des hommes illustres de Béziers.* Béziers, 1866, in-8°.

JOUIN (Henry). *David d'Angers, sa vie, son œuvre, etc.* Paris, 1878, 2 vol. gr. in-8° (tome I, page 360 à 363).

JOUIN (Henry). *David d'Angers et la ville de Béziers.* Lettre ouverte à M. le maire et à MM. les conseillers municipaux de Béziers, du 25 décembre 1904 Paris, in-8°. 12 pages.

DESCRIPTION

Pierre-Paul Riquet, baron de Bonrepos (1609-1680), *ingénieur.* — Statue. — Bronze. — H. 4 mètres. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, en costume Louis XIV, tête nue, l'inventeur du canal des Deux-Mers est représenté au moment où, sur le rocher de Naurouse, une source, dont les eaux se divisent et coulent en sens opposé, a frappé ses yeux. Le problème du nivellement qui préoccupait l'ingénieur est résolu. Le mouvement du corps, porté en arrière, et le bras replié sur la poitrine marquent la surprise. La main droite tient un crayon ; dans la main gauche sont des feuillets ouverts. La chevelure du personnage tombe en mèches inégales sur ses épaules, et trahit l'arrêt subit du chercheur.

Signé à droite sur la plinthe : P.-J. DAVID D'ANGERS, 1838.

Le bronze a été fondu par SOYER et INGÉ.

Un piédestal en marbre de Caunes (Aude), mesurant H. 3^{m}, 20, supporte la statue. Il est l'œuvre de LECLÈRE (ACHILLE), membre de l'Institut.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
P.-P. RIQUET
SA VILLE NATALE

Sur la face postérieure :

PAR SOUSCRIPTION
SUR LA PROPOSITION
ET PAR LES SOINS
DE
LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
21 OCTOBRE 1838

La maquette de la statue, soumise par DAVID en 1836 à la Société archéologique, est aujourd'hui au Musée de Béziers.

Une lithographie par VICTOR ADAM, d'après un croquis de FRANÇOIS MIQUEL, représentant divers épisodes de la fête d'inauguration, est également au Musée de Béziers.

La même collection renferme encore une aquarelle, d'après la statue, par un Inconnu.

Enfin, la statue de Riquet a été lithographiée par EUGÈNE MARC (4e fascicule, planche 8) (1).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Béziers. — Août 1883.) — H. J.

V

BUSTE DE CLAUDE TERRISSE

A AGDE. — 1874.

HISTOIRE. — *Terrisse (Claude), né à Agde en* 1598, *mort dans la même ville le* 27 *novembre* 1673, *marin. Terrisse avait à peine* 24 *ans lorsque, simple matelot, il se fit remarquer par son intrépidité à la reprise, sur les Espagnols, des îles de Lérins et d'Hyères. Le chevalier de Vitry, maréchal de France et gouverneur de Provence, estima qu'il y avait lieu de reconnaître la part brillante prise par Ter-*

(1) Antérieurement aux statues érigées à Béziers (1838), et à Toulouse (1853), un hommage imposant avait été rendu à l'auteur du canal du Languedoc dès 1825. Le 9 octobre de cette année, un obélisque avait été dressé sur le monticule dit les Pierres-de-Naurouse. La première pierre du monument en question avait été solennellement posée par le comte de Caraman, en présence de nombreuses notabilités de la région. (Voir . *Notice sur le monument érigé sur les pierres de Naurouse à P.-P. de Riquet, baron de Bonrepos, auteur du canal royal de Languedoc, par ses descendants ; et sur la cérémonie de la pose de la première pierre de ce monument, aite le* 9 *octobre* 1825 *au nom de ces descendants, par M. le comte Maurice de Caraman.*)

risse à ce fait d'armes. En conséquence, il lui fit parvenir au nom de Louis XIII une somme de trois cents piastres et de cent-cinquante soutarins ou sequins turcs, représentant 3 250 *francs de notre monnaie. Le chevalier Paul, qui plus tard devint amiral, n'était alors que matelot. Terrisse et lui rivalisèrent de hardiesse et de sang-froid dans les courses qu'ils firent ensemble, durant cinq années, aux environs de Malte contre les corsaires de Tripoli et d'Alger. Le renom de Terrisse franchit les Alpes ; Charles-Emmanuel de Savoie l'appela près de lui, en lui conférant le grade d'officier de marine* (1630). *Victor-Amédée, fils de Charles-Emmanuel, plaça Terrisse à la tête d'une escadre chargée de faire la chasse aux pirates turcs qui infestaient les côtes de Sardaigne et de Barbarie. Terrisse se signala dans cette mission difficile par des prises importantes. L'émir Facardin de Syrie, craignant d'avoir à compter avec Terrisse, ordonna qu'on lui rendît sans retard un officier et des soldats français trouvés sur un navire enlevé aux Turcs, et que les hasards de la mer avaient fait échouer sur les côtes de Syrie. La Savoie bénéficia des services de Terrisse, jusqu'en* 1635. *Mais la guerre ayant été déclarée à l'Espagne, Richelieu qui à tous ses titres avait ajouté celui de « Grand-Maître chef et surintendant général de la navigation » enjoignit à Terrisse, dont la valeur militaire lui était connue, de rentrer dans sa patrie. Il reçut alors le grade de capitaine de la marine royale. Terrisse avait* 37 *ans. Il lui fut demandé d'armer en guerre et de commander le vaisseau* l'Ange-Gardien. *Il devait croiser dans les parages de l'ennemi, protéger les navires français qui venaient du Levant, aider au transport des munitions et des troupes en Catalogne et en Roussillon. Il s'acquitta de cette mission complexe avec une rare intelligence, et contribua grandement à la prise de Roses. Henry de Bourbon, prince de Condé appela Terrisse au commandement des frégates qui gardaient les côtes du Languedoc* (1641). *L'année suivante, Louis XIII se trouvant à Perpignan, honora Terrisse d'une lettre autographe des plus élogieuses. Il le nomma en outre commandant d'une compagnie au service de la Marine. De* 1643 *à* 1647, *Terrisse est capitaine de vaisseau ; le* 1er *février de cette même année, Louis XIV nomme Terrisse capitaine d'une compagnie d'un régiment d'infanterie nouvellement créé. Il ne demeura officier de terre que pendant* 18 *mois. Le maréchal Schomberg, gouverneur de Languedoc, ordonne à Terrisse, le* 9 *juillet* 1648, *de prendre le commandement des frégates et brigantins qui étaient sur l'Ebre, avec mission d'empêcher la descente et le passage des ennemis. Le maréchal enjoint à tous les capitaines de frégate et de brigantins d'avoir à obéir ponctuellement à leur collègue Terrisse. Enfin Schomberg, par un ordre daté de Barcelone, invite Terrisse à prendre telle position qu'il jugera convenable. C'était rendre hommage au mérite du nouveau chef d'escadre. Louis XIV lui fit parvenir en* 1652 *un brevet d'honneur avec six pièces de canon « dont quatre en fonte verte ou de bronze » ; et, deux ans après, il le dota d'une pension viagère de deux mille livres.*

La paix des Pyrénées ayant été signée (1659), *Terrisse, âgé de* 61 *ans, put jouir d'un repos relatif. Il fit partie des États de Languedoc et reçut le titre d'Inspecteur des ports de la Provence. Il s'était marié le* 9 *août* 1639, *âgé de* 41 *ans, avec Antoinette de Michel, qui comptait plus de* 70 *ans. Elle mourut presque centenaire, en* 1666 *; et Terrisse se remaria trois ans plus tard,* 1er *novembre* 1669.

Vers la fin de sa vie, l'ancien chef d'escadre accepta les fonctions administratives que lui offrirent ses concitoyens ; c'est ainsi qu'il remplit, pendant plusieurs années, la charge de premier Consul. Durant la même période, il se fit un devoir de bâtir et d'entretenir à ses frais des oratoires sur le « chemin de Notre-

Dame-du-Grau ». Ses dons à la chapelle des Pénitents-Blancs furent nombreux. L'hospice d'Agde lui dut une fondation. Il était le père des pauvres. Son testament, d'ailleurs, fut fait en faveur de sa ville natale. Créancier de l'État français pour fournitures aux troupes dirigées sur Barcelone, appointements de la frégate qu'il commandait en 1647, Terrisse ne put obtenir paiement de la somme de 162 000 livres avancées par lui ; il n'en laissa pas moins aux pauvres d'Agde la somme considérable de 207 410 fr. 91.

Le monument élevé à Terrisse, au centre du jardin qui porte son nom, a été inauguré le 27 octobre 1874. C'est la commune d'Agde qui a supporté les frais de cet hommage rendu à l'un de ses plus éminents bienfaiteurs. La dépense totale a atteint la somme de 6 000 francs, sur laquelle ont été prélevés 1 500 francs pour le buste du personnage.

Bibliographie. — *Rapport fait le 6 janvier 1874 au conseil municipal sur le monument à élever à la mémoire de Terrisse, par le docteur Martin.* Béziers. Impr. Adrien Granié, gr. in-8°. 11 pages.

DESCRIPTION

Claude Terrisse (1598-1673), *marin.* — Buste. — Marbre. — H. 1m, 20. — Par Baussan (A.).

De face, indication du costume et de la coiffure des officiers de marine du dix-septième siècle.

Signé sur le socle : Baussan, *sculp.*

Un piédestal, en pierre froide de Frontignan, H. 4 mètres, supporte le buste. Il est dû aux dessins de Laurens (Charles), architecte à Agde.

Signé sur la base Ch. Laurens, *arch.*

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
CLAUDE TERRISSE
AUSSI VAILLANT CAPITAINE
QUE CITOYEN BIENFAISANT
LA VILLE D'AGDE
MDCCCLXXIV

Sur la face postérieure :

JE VEUX ET ENTENDS
QUE MES BIENS
APPARTIENNENT AUX PAUVRES
ET
LEUR DEMEURENT AFFECTÉS
A PERPÉTUITÉ
1er JUILLET 1672

Ce texte est extrait de la quatrième page du testament de Terrisse.

Sur l'une des faces latérales du piédestal sont gravées les armoiries de la Ville. Sur l'autre, celles de Terrisse.

Les pans coupés du piédestal sont ornés d'emblèmes maritimes et militaires.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire d'Agde. — Août 1883). — H. J.

XXXV

DÉPARTEMENT D'ILLE-ET-VILAINE

ARRONDISSEMENT DE RENNES

I

MONUMENT DE TURQUETY

A RENNES. — 1886.

Histoire. — *Turquety (Édouard), né à Rennes le 31 mai 1807, mort à Passy en décembre 1867, poète. Fils d'un notaire, il vint à Paris à l'École de Droit, fut*

reçu avocat et publia, dès l'âge de 22 *ans, un premier volume* Esquisses poétiques, 1829, *in*-8°. *Ses recueils postérieurs sont :* Amour et Foi, 1833, *in*-8°; Poésies catholiques, 1836, *in*-8°*;* Hymnes sacrées, 1838, *in*-8°*;* Primavera, 1838, *in*-8°*;* Fleurs à Marie, 1845, *in*-12. *Une édition de ces divers volumes, réunis en un seul, parut en* 1856, *sous le titre de* Poésies, *in*-18. *Quelques années auparavant, Turquety avait signé un poème politique,* Les Représentants en déroute, 1852. *Un recueil posthume de poésies parut en* 1868 *sous le titre de* Acte de Foi, *in*-18.

C'est à l'aide d'une souscription publique que fut élevé, au cimetière de Rennes, sur la tombe de poète, le monunent inauguré le 15 *octobre* 1886.

Bibliographie. — *La Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou*, n° du 1er novembre 1886.

DESCRIPTION

Édouard Turquety (1807-1867), *poète.* Buste. — Bronze. — H. 0m, 60. — Par Léofanti (Pierre-Joseph-Adolphe).

De face, le visage imberbe, les cheveux plats, Turquety est représenté en hermès. Ce buste est placé sur un socle adossé à une stèle verticale qui se dresse au sommet d'un tombeau en granit. Le buste est signé sur le socle : A. Léofanti. La stèle est surmontée d'un fronton, au centre duquel est sculptée une croix en bas-relief. Au-dessous du fronton est gravé :

A ÉDOUARD TURQUETY

Au-dessous du buste, à la droite du personnage :

RENNES
1807

A la gauche :

PARIS
1867

Entre ces deux inscriptions, une lyre, une palme et des feuillets, renoués d'une guirlande de cyprès, sont fixés sur la stèle. Ces attributs décoratifs, exécutés par Léofanti, sont en bronze. La hauteur totale de la stèle est de 3m, 70.

Sur les faces latérales sont gravés les titres des œuvres du poète ci-après :

AMOUR ET FOI, 1833
POÉSIES CATHOLIQUES, 1836
HYMNES SACRÉES, 1839
PRIMAVERA 1840
FLEURS A MARIE, 1845
ACTE DE FOI, 1868
SOUSCRIPTION PUBLIQUE, 1884-1886

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Ille-et-Vilaine. — Octobre 1888). — H. J.

Nota Bene. — Des demandes officielles de renseignements sur les statues historiques d'Ille-et-Vilaine ont été adressées à diverses reprises, de 1882 à 1888, aux préfets de ce département. Aucun questionnaire n'a été rempli, sauf celui relatif au monument de Turquety.

La statue de Chateaubriand, œuvre d'Aimé Millet, a donné lieu à un échange de lettres entre l'Administration des Beaux-Arts et le statuaire. La lecture du livret du Musée de Saint-Malo avait éveillé l'attention du rédacteur de ces pages, au sujet d'une statue en plâtre existant au Musée. Par lettre officielle du 31 janvier 1884, Aimé Millet fut questionné sur le plâtre dont il vient d'être parlé ; et, dès le lendemain, l'artiste adressait ces lignes au directeur des Beaux-Arts :

« La statue en plâtre de Chateaubriand, mesurant 1m, 96, conservée au Musée de Saint-Malo, doit être effectivement le modèle de la statue en bronze érigée sur une des places de cette ville, et dont je suis l'auteur.

« Au moment où l'érection de cette statue eut lieu (1874), je raccommodai le modèle, brisé chez le fondeur, et l'offris à la municipalité de Saint-Malo pour décorer la Bibliothèque de la Ville.

« Qu'il soit passé de là au Musée, cela s'est fait par-dessus ma tête et je ne puis vous donner plus de renseignements à cet égard.

« Veuillez agréer, etc...

Aimé Millet.

H. J.

XXXVI

DÉPARTEMENT DE L'INDRE

ARRONDISSEMENT DE CHATEAUROUX

I

STATUE DU GÉNÉRAL BERTRAND

A CHATEAUROUX. — 1854.

Histoire. — *Bertrand (Henri-Gratien, comte), né le 28 mars 1773 à Châteauroux, mort dans la même ville le 31 janvier 1844, général. Bertrand était garde national à Paris lors de la journée du Dix Août ; il défendit Louis XVI pendant cette insurrection. Peu après, il entra dans le Génie, et accompagna Bonaparte durant l'expédition d'Égypte ; il fit les campagnes d'Autriche, de Russie ; fut créé grand-maréchal du Palais après la mort de Duroc ; il suivit l'Empereur à l'île d'Elbe, puis à Sainte-Hélène. Il ne revint en France qu'après la mort de Napoléon (1821), et fut réintégré dans ses grades militaires. Louis XVIII, par une ordonnance royale, annula le jugement du 7 mai 1816, qui l'avait condamné à mort. Au lendemain de la Révolution de 1830, Louis-Philippe nomma le général Bertrand gouverneur de l'École polytechnique, et les électeurs de l'Indre le choisirent pour député.*

La statue du général Bertrand qui décore la place Sainte-Hélène est le produit d'une souscription. Elle fut inaugurée le 2 juillet 1854, c'est-à-dire dix ans après la mort du modèle. Mais, plus qu'aucune autre, cette statue subit des vicissitudes singulières. Le général était décédé le 31 janvier, et dès le 9 mars 1844, la municipalité de Châteauroux votait une somme de 6 000 francs pour sa participation dans la souscription ouverte en vue d'honorer la mémoire du compagnon de Napoléon Ier. Le ministre de l'Intérieur accordait une subvention d'égale somme, et le prince de Joinville qui, quatre années auparavant, avait ramené les restes de l'Empereur sur la frégate la Belle-Poule, *s'inscrivait en tête des souscripteurs. Vers la fin de 1844 le baron* Marochetti *fut officiellement chargé d'exécuter la statue et les bas-reliefs du piédestal au prix de 30 000 francs. L'autorisation d'élever le monument fit l'objet d'une ordonnance royale datée du 6 août 1845. Le 17 octobre de la même année, la commission du monument approuva l'esquisse de* Marochetti ; *en conséquence, l'artiste exécuta le grand modèle, et le livra aux fondeurs* Eck *et* Durand. *Les décisions prises paraissaient être définitives, car la fête d'inauguration fut fixée au 1er mai 1846. Que se passa-t-il dans les premiers mois de l'année 1846 ? Quoi qu'il en soit, le 14 février 1847, l'œuvre de* Marochetti *fut refusée. Cet artiste menaça d'un procès la municipalité de Châteauroux. Le conflit dura plusieurs années. Il résulte d'une lettre du préfet de l'Indre, du 3 juillet 1849, que les difficultés sont encore pendantes à cette date.*

Mais le 8 janvier 1850, le préfet informe le maire de Châteauroux du désistement de Marochetti, *lequel consent « à ce que le traité passé avec lui soit considéré comme nul ». C'est M. Bertrand-Boislarge, frère du général, qui avait obtenu le*

désistement de Marochetti *en payant de ses deniers la statue, qu'il installa dans le parc du château de Touvent, aux portes de Châteauroux. La municipalité ayant recouvré sa liberté d'action entra en pourparlers avec* Rude *qui, le* 20 *avril* 1850, *reçut la commande ferme de la statue de Bertrand. Le modèle en terre était terminé le* 18 *mai* 1852, *et* Rude *exprimait le désir de recevoir dans son atelier la visite de quelques membres de la Commission du monument, avant le* 1[er] *juin, date à laquelle il se proposait de remettre sa statue aux mains des mouleurs. Le* 21 *juin, le ministre de l'Intérieur accordait à la Commission trois blocs de marbre blanc veiné destinés à la construction du piédestal qui restait confié à* Dauvergne, *architecte de la ville de Châteauroux et du département de l'Indre. Une dépense de* 2 000 *à* 2 300 *francs était prévue pour le piédestal.* Eck *et* Durand *ne tardaient pas à être mis en possession du modèle en plâtre qu'ils traduisaient en bronze. Leur tâche avait pris fin en* 1853 *; c'est ce qui ressort de l'inscription gravée sur le piédestal :*

COMMENCÉ EN 1846

—

TERMINÉ EN 1853

Toutefois, l'inauguration n'eut lieu, comme nous l'avons dit plus haut, que le 2 *juillet* 1854.

Bibliographie. — Fourcaud (Louis, de) *François Rude, sculpteur, ses oeuvres et son temps* (1784-1855). Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne, 1904, in-8°. (Pages 361 à 367 et 491 à 493).

DESCRIPTION

Henri-Gratien, comte Bertrand (1773-1844), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Rude (François).

Debout, en costume de général de division, Bertrand quitte la chaloupe qui lui permet de débarquer. Il tient dans ses deux mains, enveloppée d'une écharpe, l'épée de Napoléon ; et, dans sa main gauche, le manuscrit déroulé du testament impérial. Sur l'épaule gauche du général est jeté un manteau qui recouvre à moitié la chaloupe que quitte le personnage.

Signé sur le socle : Rude sculpteur. — Eck et Durand fondeurs.

Piédestal. — Marbre blanc. — H. 2[m],50. — Par Dauvergne (Alfred).

Sur les quatre faces du piédestal sont gravées des inscriptions rappelant les états de service du général Bertrand.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Indre. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LA CHATRE

II

STATUE DE GEORGE SAND

A LA CHATRE. — 1884.

Histoire. — *Sand (Amantine-Lucile-Aurore* Dupin, *baronne* Dudevant, *connue sous le nom de* George), *née à Paris le* 5 *juillet* 1804, *morte à Nohant le* 7 *juin* 1876, *romancière et auteur dramatique. Elle descendait, par sa famille paternelle, de Maurice de Saxe. Son père, Maurice Dupin, servit avec distinction sous la République et l'Empire ; il mourut en* 1808. *Aurore Dupin fut élevée au château de*

Nohant, près de La Châtre; elle s'éprit rapidement de la poésie des champs. Son mariage avec M. Dudevant, fils d'un ancien officier baron de l'Empire, date de 1822. *Elle vint à Paris en* 1831, *du consentement de son mari, résolue à écrire afin de subvenir à ses besoins et à ceux de sa fille. A dater de* 1832, *ses romans se succédèrent et, jusqu'en* 1876, *chaque œuvre nouvelle de l'écrivain lui valut un surcroît de réputation.*

La statue que lui a élevée la ville de La Châtre, au centre d'un jardin appelé « square George Sand », est le produit d'une souscription publique. L'État a fourni une subvention de 6 000 *francs et a fait don du marbre nécessaire. L'inauguration du monument eut lieu le* 10 *août* 1884. *A deux heures, le cortège officiel entre dans le square; M. de Lesseps préside la solennité, ayant à ses côtés le général Fabre. MM. Leconte, Périgois, Mingasson, députés, Peaudecerf, préfet de l'Indre, Alapetite, sous-préfet de Châtellerault, Dumonteil, préfet de la Creuse, et Louis Ulbach, prennent place sur l'estrade. On remarque encore Maurice Sand, Kaempfen, directeur des Beaux-Arts, Arsène Houssaye, Paul Meurice, Armand Silvestre, etc. Le maire de La Châtre, M. de Courteix, prononce le premier discours; M. Périgois prend ensuite la parole; après lui, M. Kaempfen a parlé au nom du Gouvernement, Arsène Houssaye, Albert Delpit, Paul Meurice, Porel et de Lesseps, terminèrent la série des discours. Un banquet de près de trois cents convives fut relevé par les toasts du préfet, de M. Périgois, de l'adjoint M. Moulin, qui tous renouvelèrent l'éloge de l'écrivain sans l'épuiser. Une lettre de Victor Hugo, très flatteuse pour George Sand, fut communiquée au cours de la cérémonie par M. Paul Meurice.*

Bibliographie. — *Le Figaro*, nos des 9, 10 et 11 août 1884.
Le Petit Moniteur, n° du 12 août 1884.
Le Temps, n° du 12 août 1884.
L'Union de l'Ouest, n° du 14 août 1884.
L'Écho de l'Indre, n° du 15 août 1884.

DESCRIPTION

Amantine-Lucile-Aurore Dupin, baronne Dudevant, dite George Sand (1804-1876), *romancière et auteur dramatique*. — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par Millet (Aimé).

Assise, tête nue, la jambe droite passée sur le genou gauche, George Sand, en costume moderne, semble pensive. Elle tient dans la main gauche, posée sur le genou, un livre entre les feuillets duquel est passé l'index; la main droite, également baissée, tient une plume.

Signé sur le socle : Aimé Millet, 1884.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m, 40. — Par Génuys (Charles) architecte à Paris.

Les quatre faces du piédestal sont décorées des inscriptions suivantes :

Face antérieure :

GEORGE SAND
AMANTINE LUCILE AURORE
DUPIN
BARONNE DUDEVANT
—
PARIS MDCCCIV
NOHANT MDCCCLXXVI

Face latérale (gauche du personnage) :

VALENTINE
ANDRÉ
SIMON
MAUPRAT
FRANÇOIS LE CHAMPI
LE MEUNIER D'ANGIBAUT
LA MARE AU DIABLE
LE PÉCHÉ DE M. ANTOINE
LA PETITE FADETTE

Face latérale (droite du personnage) :

INDIANA
LÉLIA

JACQUES
CONSUELO
LETTRES D'UN VOYAGEUR
MADEMOISELLE DE LA QUINTINIE
LE MARQUIS DE VILLEMER
LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS DORÉ
THÉATRE

Face postérieure :

SOUSCRIPTION
NATIONALE
—
MDCCCLXXXIV

Cette statue a été exposée au Salon de 1884 (nº 3752).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Indre. — Octobre 1884.) — H. J.

XXXVII

DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE

ARRONDISSEMENT DE TOURS

I

STATUE DE DESCARTES

A TOURS. — 1852.

Histoire. — *Descartes (René) dit aussi* Cartesius *ou* de Quartis, *né à La Haye (Indre-et-Loire) le* 30 *mars* 1596, *mort à Stockolm le* 11 *février* 1650, *philosophe, mathématicien et physicien. Descartes fit ses études à La Flèche, sous les Jésuites. Il fut d'abord soldat, servit sous Maurice de Nassau* (1617) *puis sous l'Électeur de Bavière* (1619). *Il abandonna la carrière des armes en* 1620, *et entreprit de visiter l'Allemagne, la Hollande et l'Italie. On constate son séjour à Paris à diverses reprises. Il assiste au siège de La Rochelle, à titre de volontaire, en* 1628, *et, l'année suivante, il se retire en Hollande, résolu à se livrer à l'étude. Ses ouvrages,* Discours de la méthode, *la* Dioptrique, *les* Météores *et la* Geométrie, *parurent en* 1637. *Les* Méditations sur la philosophie première *datent de* 1641. *Trois ans après, il publiait les* Principes de la Philosophie, *et en* 1649, *les* Passions de l'âme. *En butte à de nombreuses contradictions, soulevées par ces différents ouvrages, Descartes résolut de quitter la Hollande pour se rendre en Suède, où la reine Christine lui offrait l'hospitalité. Il ne parvint à Stockolm qu'au mois d'octobre* 1649, *souffrant d'une pneumonie qu'il négligea de combattre. Il mourut quelques mois plus tard. Ses restes, réclamés par la France en* 1667, *furent déposés à Sainte-Geneviève.*

Le monument élevé à Descartes, sur la place de l'Hôtel de Ville de Tours, est le produit d'une souscription publique, ouverte sur l'initiative de la Société archéologique de Touraine. C'est le 11 *septembre* 1852 *qu'eut lieu l'inauguration de ce monument. Le discours le plus remarquable, prononcé en cette circonstance, est dû à M. de Sourdeval.*

Bibliographie. — Galembert (de). *Rapport sur le projet d'érection de la statue de Descartes.* Tours, 1851, in-8° de 34 pages.

Sourdeval (de) *Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Descartes.* Tours, 1852, in-8° de 9 pages.

DESCRIPTION

René Descartes (1596-1650), *philosophe, mathématicien et physicien.* — Statue. — Marbre. — H. 3 mètres. — Par NIEUWERKERKE (ALFRED, ÉMILIEN, COMTE DE).

Debout, en haut de chausse et pourpoint, un manteau sur les épaules, l'épée au côté, Descartes est dans une attitude méditative. Une sphère et des livres sont à ses pieds.

Signé sur le socle : COMTE DE NIEUWERKERKE, 1848.

Ce marbre a été exposé au Salon de 1849. (n° 2295).

Sur la face antérieure du socle est gravé :

COGITO
ERGO
SUM

Piédestal. — Granit. — Par PRATH, architecte à Tours.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Juin 1883.) — H. J.

II

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE 1870-1871

A TOURS. — 1876

HISTOIRE. — *Dans sa séance du* 17 *mars* 1876, *le Conseil municipal de Tours fut saisi par le maire de cette ville, M. Belle, des termes de la Loi du* 4 *avril* 1873 *stipulant que les tombes des soldats français et allemands morts pendant la guerre de* 1870, « *doivent être conservées, et les terrains nécessaires cédés à l'État, au prix du tarif en vigueur, pour les concessions perpétuelles* ». *En exécution de cette loi, le ministre de l'Intérieur avait décidé, à la date du* 18 *février* 1876, *que les* 596 *sépultures des soldats français inhumés à Tours seraient réunies dans une tombe de* 50 *mètres carrés, et les* 44 *sépultures des soldats allemands dans une autre de* 4 *mètres.*

L'État était disposé à acquérir la concession perpétuelle de ces terrains, à moins que la ville ne les abandonnât gratuitement ou à prix réduit.

Le ministre demandait aussi à connaître les frais qu'entraîneraient l'exhumation et la réinhumation de ces restes.

En conséquence le maire proposa de confier cette affaire à l'examen d'une commission.

Le conseil, adoptant cette proposition, nomma à cet effet une commission composée de MM. Plumereau, Martin-Abot, Lemesle, Saint-Hérant, Hippolyte Thomas.

M. Martin-Abot fut nommé rapporteur, et au cours de la séance du 27 *octobre* 1876, *il s'exprima en ces termes devant le conseil municipal :*

« *Le traité de paix de Francfort stipule que les deux gouvernements français et allemand s'engagent réciproquement à entretenir les tombeaux des soldats ensevelis sur leur territoire respectif.*

« *Pour l'exécution de ce traité, une loi a été rendue le* 4 *avril* 1873, *elle porte que l'État est autorisé à requérir, au prix des tarifs en vigueur pour les concessions perpétuelles, les terrains nécessaires aux inhumations.*

« *Il est dit, dans la loi, que les exhumations n'auraient lieu qu'après cinq années, c'est-à-dire au cours de* 1876.

« *Le moment de faire exécuter la loi étant arrivé, l'administration municipale a*

été saisie d'une demande de concession de terrain gratuite, ou à prix réduit.

« *Par arrêté du 18 février, M. le ministre de l'intérieur avait décidé que les restes des Français seraient réunis dans une tombe de 50 mètres, et ceux des Allemands dans une autre de 4 mètres.*

« *Mais sur les propositions de M. le maire, qui ont été acceptées par M. le ministre, il a été convenu qu'un caveau de 5 mètres de longueur sur 4 mètres de largeur et 4 mètres de profondeur serait construit, aux frais de l'État, dans le cimetière de Tours, pour recevoir, dans des fosses séparées, les restes mortels des soldats français et allemands morts pendant la guerre.*

« *Votre commission, messieurs, n'avait pas à rechercher s'il était bon de perpétuer par un monument funèbre de douloureux souvenirs. La loi l'avait décidé, elle n'avait qu'à s'incliner devant elle et à se prononcer seulement sur la demande qui était faite.*

« *Après en avoir délibéré, nous avons pensé, messieurs, qu'il était plus digne de faire la concession gratuite du terrain que de réclamer quelques centaines de francs, mais à la condition formelle que l'érection du tombeau, et tous les frais que les exhumations et les réinhumations occasionneront seront à la charge de l'État.*

« *Si vous approuvez la manière de voir de votre commission, vous aurez à voter la résolution suivante :*

« *Article unique,*

« *L'administration municipale est autorisée à concéder gratuitement à l'État le terrain demandé, à la condition que la Ville sera exemptée de tous frais.* »

Les conclusions de ce rapport furent mises aux voix et adoptées.

Le monument érigé par l'État en exécution des résolutions dont il vient d'être parlé, est situé à l'extrémité de l'allée qui fait face à la porte principale du cimetière de Tours. Il n'a été l'objet d'aucune inauguration.

Bibliographie. — *Archives municipales de Tours*, année 1876.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Granit d'Alençon. — H. 3m, 65. — Long. sur chaque face, 2m, 30. — Par Guérin (Étienne-Charles), né à Tessé-la-Madeleine (Orne).

La pyramide n'est pas signée.

Une plate-forme en pierre de Lussac, mesurant 5m, 88 de longueur, 4m, 45 de largeur, et 0m, 30 d'épaisseur supporte la pyramide.

Sur la face antérieure de la pyramide est gravé :

A LA MÉMOIRE
DES SOLDATS
MORTS PENDANT LA GUERRE
1870-1871

Au-dessous de cette inscription est sculptée une palme brisée.

Au sommet du monument une croix, inscrite dans une circonférence, est sculptée dans la masse.

La superficie couverte par le monument est de 26 mètres carrés. Une borne, en pierre de Lussac, placée à chaque angle, supporte un entourage en fer qui limite la façade et les faces latérales.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Mars 1889.) — H. J.

III

STATUE DE RABELAIS

A TOURS. — 1881.

HISTOIRE. — *Rabelais (François), né à Chinon vers 1495, mort à Paris vers 1553, écrivain satirique. Il fut tour à tour étudiant à l'abbaye de Seully, au couvent de la Baumette près Angers, à l'Université de cette ville ; puis il entra au noviciat des Franciscains de Fontenay-le-Comte, et reçut la prêtrise en 1519. Entre cette date et celle de sa mort, Rabelais eut une vie trop aventureuse pour qu'il soit possible de la résumer dans une brève notice ; disons seulement qu'il fut curé de Meudon, du 18 janvier 1551 à février 1553. Ses écrits satiriques, connus de tous, sont :* La Chronique Gargantuine (1532) *et* Pantagruel, *dont le premier livre parut en 1533, et le quatrième vingt ans plus tard. Molière, La Fontaine, Voltaire, ont emprunté à Rabelais et La Bruyère a porté sur lui ce jugement caractéristique : « S'il est le charme de la canaille, il est souvent aussi le mets des plus délicats ».*

La statue élevée à Rabelais au centre du square occidental de la Place de l'Hôtel de Ville, à Tours, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 14 juillet 1881.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François Rabelais (1495? — 1553?), *écrivain satirique.* — Statue. — Marbre. — H. 3 mètres. — Par DUMAIGE (ETIENNE-HENRI).

Debout, en robe de docteur, tenant un style de la main droite, Rabelais semble plongé dans la réflexion. Aux pieds du personnage, des livres.

Signé sur le socle : HENRI DUMAIGE, 1880.

Ce marbre a figuré au Salon de 1880, (n° 6290).

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Par PRATH.

Sur la face antérieure de la base est gravé :

MIEULX VAULT DE RIS
QUE DE LARMES
ESCRIRE
POUR CE QUE RIRE
EST LE PROPRE DE L'HOMME

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Juin 1883). — H. J.

IV

MONUMENT DE LA TOURAINE COURONNANT SES ENFANTS

A TOURS. — 1887.

HISTOIRE. — *Ce monument est élevé aux docteurs Bretonneau, Velpeau et Trousseau, par les soins de la Société médicale d'Indre-et-Loire. L'inauguration eut lieu le 30 octobre 1887. Les frais ont été couverts par une souscription. Le Palais de Justice avait été choisi comme lieu de réunion ; les discours furent prononcées dans la salle des assises, superbement décorée pour la circonstance. Dans l'enceinte réser-*

vée prirent place MM. Dannassens, préfet d'Indre-et-Loire, le général de brigade Lamiraux, le docteur Fournier, maire de Tours, Sicard *sculpteur, et* Laloux *architecte du monument, Gouin, sénateur, etc.*

Auprès des personnages officiels on remarquait Mme Morisseau, fille de Trousseau, et les petits-fils du docteur ; la comtesse Clary, veuve de Bretonneau, et M. Justinien Bretonneau ; enfin le comte Thoinet de la Turmelière, petit-fils de Velpeau. Le bureau était occupé par le docteur Louis Thomas président, les docteurs Duclos, Danner, Sainton, membres du comité du monument, auprès desquels figurait le délégué de l'Académie des sciences, M. le professeur Verneuil, les délégués de la Faculté de médecine de Paris, M. le professeur Brouardel, doyen, et MM. les professeurs Peter, Guyon, Panas, Damaschino, Charles Richet ; les délégués de l'Académie de médecine, docteurs Vidal, Constantin Paul, Léon Labbé ; le délégué de la Société médicale des hôpitaux de Paris, docteur Édouard Labbé, et enfin le délégué de la Société de chirurgie de Paris, docteur Desprès. La première allocution fut prononcée par le président Louis Thomas, puis l'éloge de Bretonneau, Velpeau et Trousseau, fut l'objet des discours des professeurs Duclos, Guyon et Peter ; les docteurs Léon Labbé et Constantin Paul, au nom de l'Académie de médecine, rendirent hommage à Velpeau et à Trousseau qui avaient appartenu à cette savante compagnie. Dans un dernier discours, le docteur Desprès, conseiller municipal de Paris et représentant de la Société de chirurgie, parla de la haute personnalité de Velpeau. La séance ayant pris fin, le cortège se forma pour se rendre au square de l'Archevêché où est érigé le monument. Là, M. Louis Thomas pria le maire de Tours de bien vouloir prendre sous la sauvegarde de la Ville l'œuvre sculpturale exécutée à l'honneur de trois illustrations tourangelles. Le maire répondit avec à-propos au discours du docteur Thomas.

Le soir, un banquet réunit cent convives. A l'issue du banquet, MM. Thomas, Brouardel, Danner, Desprès, le préfet d'Indre-et-Loire, et enfin M. Drake, membre du Conseil général, portèrent des toasts qui tous furent vivement applaudis.

Bibliographie. — *L'Union Libérale*, journal de Tours, nos des 31 octobre, 1er, 2 et 3 novembre 1887.
Le Français, nos des 10 et 30 octobre 1887.
L'Union de l'Ouest, no du 3 novembre 1887.
Le Journal des Arts, no du 14 octobre 1887.
Figuier (Louis). *L'Année scientifique et industrielle*, Paris, 1888, in-16, page 563.
A Bretonneau, Velpeau, Trousseau, 30 octobre 1887. Tours, Arrault et Cie, Imp. 1887, in-12 de 125 pages.

DESCRIPTION

La Touraine couronnant ses enfants. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Sicard (François-Léon).

Assise, tête nue, la Touraine porte une robe sans manches ; de la main gauche, elle tient, posé verticalement, l'écu décoré des armoiries régionales ; le bras droit est tendu en avant ; dans la main, une couronne de chêne, que le personnage semble faire planer sur les profils des docteurs tourangeaux encastrés dans le piédestal.

Signé sur le socle : Sicard.

Piédestal. — Pierre de Lussac-les-Châteaux (Vienne). — H. 4 mètres. — Par Laloux (Victor-Alexandre-Frédéric).

Le piédestal, richement orné de volutes, de guirlandes et de palmes, est décoré sur sa face principale des trois médaillons ci-après :

Bretonneau (Pierre), né à Saint-Georges-sur-Cher, le 3 avril 1778, mort à Passy, en février 1862, docteur médecin.

Velpeau (Alfred-Armand-Louis-Marie), né à Brèche (Indre-et-Loire), le 18 mai 1795, mort à Paris, le 24 août 1867, chirurgien.

Trousseau (*Armand*), né à Tours le 14 octobre 1801, mort à Paris, le 22 juin 1867.

Bretonneau a la tête tournée de trois quarts vers l'épaule droite. Velpeau est représenté de profil à gauche. Trousseau est vu la tête dirigée vers l'épaule droite.

Sur le piédestal est gravé :

SOUSCRIPTION NATIONALE
A
BRETONNEAU

VELPEAU, TROUSSEAU
LEURS ÉLÈVES, LEURS AMIS
L'ASSOCIATION MÉDICALE D'INDRE-ET-LOIRE
L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE TOURS
30 OCTOBRE 1887

La statue et les médaillons ont été exposés au Salon de 1887 (n° 4490).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Septembre 1888). — H. J.

V

BUSTE DU GENERAL MEUSNIER DE LA PLACE

A TOURS. — 1888.

Histoire. — *Le général Meusnier est né à Tours, le 19 juin 1754, et mort le 13 juin 1793, en défendant Cassel assiégé par les armées coalisées. Il entra à l'école de Mézières, sous la direction du célèbre mathématicien Monge. Cinq ans après, il fut envoyé à Cherbourg pour s'y occuper des travaux de défense. Il inventa une machine très ingénieuse pour dessaler l'eau de la mer en la distillant dans le vide. Reçu membre de l'Académie des sciences, — il était alors simple lieutenant, — il devint le collaborateur de Lavoisier, inventa la lampe à cheminée de verre, devenue le quinquet ; une machine à graver les assignats et laissa à la science encore une découverte qui lui assure l'immortalité : le théorème sur la courbure des surfaces, connu sous le nom de « théorème Meusnier ». A trente-neuf ans, Meusnier était général de division. Carnot se l'était adjoint pour organiser et diriger les armées de la République, au commencement de 1793. Le 14 février, Meusnier partait pour l'armée du Rhin. Il eut la défense du fort de Kœnigstein. Lorsque les Prussiens envoyèrent un adjudant pour sommer la forteresse de se rendre, Meusnier fit assembler les 400 hommes de la garnison en présence de l'adjudant et leur dit : « Soldats de la liberté, si vous restez inébranlables, comme je n'en doute point, nous défendrons Kœnigstein tant qu'un seul de nous restera en vie ; mais si, contre toute attente, je vous trouvais faibles, ce moment serait le dernier de ma vie. » Et en même temps, il leur montra le pistolet avec lequel il se brûlerait la cervelle. La garnison cria : « Vaincre ou mourir! » Alors Meusnier, se tournant vers l'officier prussien, lui dit : « Rapportez à votre prince ce que vous venez de voir et d'entendre : voilà ma seule réponse. » Dans les sorties sur Biberach et Mosbach, et lorsqu'il repassait le fleuve pour rentrer dans la ville, il reçut un biscaïen à la jambe, et mourut des suites de sa blessure. Il fut enterré à Mayence. Ses cendres furent recueillies et rapportées à Paris. En l'an IX, le Conseil général d'Indre-et-Loire vota l'érection d'un monument funéraire en l'honneur du général Meusnier. Ses restes furent déposés dans un coffret en plomb, au pied de la colonne départementale.*

Vers 1804, le gouvernement de Napoléon Ier donna l'ordre de détruire les arbres de la liberté. En abattant celui de Tours, on renversa la colonne sous laquelle avaient été déposés les restes du général. Un maçon apporta le coffret à la mairie.

Fort embarrassé de ce dépôt, le maire décida que le coffret en question serait conservé dans le local des archives municipales à l'Hôtel de Ville.

En 1887, M. Fournier, maire de Tours, en visitant les combles où sont conservées les archives, découvrit sur une cheminée, un coffret en plomb, sur lequel était scellée une plaque portant l'inscription suivante :

« Jean-Baptiste-Marie-Charles Meusnier, né le 19 juin 1754, à Tours, département d'Indre-et-Loire, officier du corps du génie, membre de l'Académie des sciences, général durant la guerre de la Liberté, tué le 13 juin 1793, en défendant Cassel, assiégé par les armées coalisées.

« Fait en l'an (chiffres effacés)... »

Le coffret fut ouvert. Il contenait des os humains calcinés, « et notamment des débris de crâne, des extrémités d'humérus, de fémur et de tibia, quelques vertèbres, des portions de côtes, et des os du pied et de la main, ainsi que des poussières osseuses. « (Procès-verbal de constat).

Ce procès-verbal fut rédigé le 31 mai 1888, où, en présence du maire, se sont trouvés réunis à l'Hôtel de Ville, MM. Gorce et Loiseau, adjoints, Saintin, Leblanc et Cador, conseillers municipaux convoqués pour la circonstance. Après examen des restes contenus dans le coffret, celui-ci a été refermé et soudé par M. Compain, entrepreneur des travaux de la Ville, après qu'on y eut placé un parchemin signé des personnes présentes et relatant la constatation qui venait d'être faite.

Le coffret refermé, le maire s'exprima en ces termes :

« Je n'insisterai pas, messieurs, pour savoir si vous estimez que le héros de Cassel, Jean-Baptiste Meusnier, l'illustre enfant de Tours, a mérité que son nom et sa mémoire fussent immortalisés dans sa ville natale. Préjugeant votre opinion, et certain d'avance que vous ne voudrez pas laisser plus longtemps cette glorieuse mémoire sans lui accorder les honneurs qui lui sont dus, j'ai prié un jeune sculpteur plein d'avenir, aussi généreux que distingué, M. Varenne, *de nous prêter le gracieux concours de son talent et de faire, au plus tôt, la maquette d'un monument qui serait élevé sur l'une des places publiques de Tours, et renfermerait l'urne funéraire que nous avons le bonheur de posséder. Cette maquette est achevée et vous allez pouvoir l'examiner ce soir, car je l'ai apportée dans la salle du Conseil. Elle comprend un buste en bronze du général Meusnier, porté par un piédestal en pierre ; ce piédestal orné, en avant, à sa partie inférieure, d'un faisceau de drapeaux et d'attributs militaires et scientifiques, renfermerait l'urne funéraire. »*

A la suite de cet exposé, le maire insiste pour qu'une prompte décision soit prise au sujet du monument de Meusnier dont l'inauguration pourrait coïncider avec la fête nationale du 14 juillet. Il conclut en demandant le vote d'une somme de 3 500 francs qu'il estime suffisante pour l'établissement du piédestal, du buste, et d'une grille d'entourage. L'un des membres présents juge la proposition de M. le maire trop modeste et demande que l'on vote 5 000 francs; l'assistance se rallie à cette motion, et décide qu'il sera consacré 5 000 francs à l'hommage que la ville de Tours se propose de rendre au défenseur de Cassel.

L'inauguration projetée n'eut pas lieu le 14 juillet, mais le dimanche 29 du même mois. Dès le samedi 28, la solennité débuta par une retraite aux flambeaux à laquelle ont pris part les musiques des 32e et 66e régiments de ligne. Le lendemain, M. Floquet, ministre de l'Intérieur, arrivait à Tours sur l'invitation du maire. Une réception officielle eut lieu à l'hôtel de la préfecture. Le général Villain a présenté au ministre les officiers du 9e corps. Les magistrats, l'archevêque, le pré-

sident du conseil d'arrondissement, M. Allard, le secrétaire général de la société de géographie de Tours, M. Albert Trochon, ont assuré le ministre de l'Intérieur de leur dévouement. Le maire, M. Fournier, reçut la croix de la Légion d'honneur des mains de M. Floquet. A trois heures et demie, le cortège officiel arrivait devant le monument de Meusnier, érigé place Victoire. Le premier discours est prononcé par le maire; le général Gillon, délégué du ministre de la guerre, parle après M. Fournier, et M. Janssen, président de l'Académie des sciences, clôt la série des discours. A la suite de cette cérémonie a lieu, au Champ-de-Mars, une fête de gymnastique. Le soir, un banquet fut offert au ministre de l'Intérieur. A l'issue du banquet, des toasts furent portés par MM. Le Mallier, préfet d'Indre-et-Loire, et Fournier, maire de Tours. M. Floquet répondit à ces toasts par un discours très applaudi.

Bibliographie. — *Érection d'un monument à la mémoire du général Meusnier. Proposition de M. le docteu Fournier, maire de Tours.* Tours, Ernest Mazerau, 1888, in-8° de 17 pages.

La *Touraine républicaine*, n[os] des 30 et 31 juillet, 1[er], 2 et 10 août 1888.

Le *Soleil*, n[os] des 20 et 30 juillet, 1[er] et 8 août 1888.

L'*Union de l'Ouest*, n° du 27 juillet 1888.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste-Marie-Charles Meusnier de la Place (1754-1793), *général de division et membre de l'Académie des sciences.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,10. — Par Varenne (Henri-Frédéric), né à Chantilly (Oise), le 3 juillet 1860.

Tête nue, indication du costume de général sur lequel est jeté un manteau, Meusnier, le regard impérieux dirigé vers l'épaule droite, semble prononcer l'apostrophe qui l'a rendu célèbre : « Rapportez à votre prince ce que vous venez de voir et d'entendre : voilà ma seule réponse ».

Signé sur le socle : H. Varenne.

Un piédestal en granit, d'une hauteur de 3m,50, supporte le buste. Il est orné sur sa face antérieure d'un trophée formé d'un drapeau, d'un sabre, et d'instruments scientifiques. Une plaque, fixée sur le piédestal, contient l'inscription suivante :

A LA MÉMOIRE DE
JEAN-BAPTISTE-MARIE-CHARLES
MEUSNIER DE LA PLACE
NÉ A TOURS
LE 19 JUIN 1754
MORT A MAYENCE
LE 13 JUIN 1793
POUR LA DÉFENSE DE LA PATRIE
ET DE LA LIBERTÉ
(DÉLIBÉRATION DU CONSEIL MUNICIPAL
DU 1er JUIN 1888).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Septembre 1888). — H. J.

VI

STATUE DE BALZAC

A TOURS. — 1889.

Histoire. — *Balzac (Honoré de), né à Tours le* 20 *mai* 1799, *mort à Paris le* 20 *août* 1850, *romancier. Ses premiers romans datent de* 1822 *; ils sont anonymes ou signés du pseudonyme Horace de Saint-Albin. L'auteur ne signe du nom de Balzac qu'en* 1829. *Ses productions sont nombreuses ; Balzac a parfois publié quatre œuvres différentes dans une même année. Il aborda le théâtre en* 1840 *avec le drame de* Vautrin. *Ses œuvres complètes ont été réunies sous le titre de* Comédie humaine.

C'est le 4 septembre 1885 que le maire de Tours, M. Fournier, proposa au conseil municipal d'ouvrir une souscription en vue d'élever une statue à Balzac. Deux sculpteurs, MM. Roulleau, *ancien pensionnaire de l'Académie de France, et* Sicard, *alors élève à l'Ecole des Beaux-Arts, s'étaient proposés à la municipalité pour exécuter la statue projetée. Au cours de la même séance, le conseil municipal s'inscrit pour 2 000 francs qui figureront en tête de la souscription. Il se réserve de décider ultérieurement si un concours sera ouvert, ou si, au contraire, un artiste sera choisi pour exécuter le monument de Balzac. Mais, le 28 octobre 1885, il fut décidé que « tous les sculpteurs français seraient invités à concourir pour l'érection de la statue ».*

Le monument de Balzac décore la place du Palais de Justice. Il fut inauguré le 24 novembre 1889. A deux heures, le cortège se formait à l'Hôtel de Ville et se dirigeait devant le monument. M. Larroumet, directeur des Beaux-Arts, présidait la cérémonie. Il avait près de lui le maire de Tours, le préfet d'Indre-et-Loire, et M. Arribat, député. M. le docteur Fournier a pris le premier la parole, M. Larroumet lui succéda ; puis Mlle Dudlay, de la Comédie-Française, récita une pièce de vers écrite par M. Paul Fournier, l'auteur du monument. Une seconde poésie, à l'honneur de Balzac, fut dite par M. Amable Dubrac. A quatre heures, le cortège se reformait pour retourner à l'Hôtel de Ville, en passant par la rue Nationale, où on admira la décoration et le pavoisement de la maison natale de Balzac.

Bibliographie. — La *Petite France*, nos des 26 et 27 novembre 1889.

Le *Journal des Arts*, nos des 5 octobre 1888, 15 janvier et 26 novembre 1889.

Le Soleil, nos des 16 septembre, 3 octobre 1888, et 30 novembre 1889.

Statue de Honoré de Balzac à Tours, sa ville natale. Souscription nationale ouverte par la municipalité. Paris, Imprimerie de l'Art, 1887, grand in-8° de 61 pages.

DESCRIPTION

Honoré de Balzac (1799-1850), *romancier.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,85. — Par Fournier (Paul).

Assis sur un fauteuil, Balzac, vêtu de sa robe traditionnelle, a pour attributs une plume et des livres.

Signé sur le socle : P. Fournier, 1889.

Un piédestal en granit de Bécon, d'une hauteur de 3m,62, supporte la statue.

Il est dû à M. Loison (Stanislas), architecte à Tours.

Signé sur la base : Loison.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
HONORÉ DE BALZAC
LA VILLE DE TOURS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Mai 1891). — H. J.

VII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE 1870-1871

A CHATEAURENAULT. — 1872.

Histoire. — *Le monument élevé aux victimes de la guerre de 1870 a été érigé aux frais de la Société française de secours aux blessés. Il est situé à l'extrémité de l'Allée principale du cimetière ; son inauguration a été faite le 23 juin 1872.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Édicule funéraire. — Pierre calcaire de Chauvigny. — H. 3m, 35. — Par Ambrogy (Pietro), maître maçon de Diocino (Italie).

L'édicule est de forme carrée, avec un fronton grec sur chacune des quatre faces. Au centre de chaque fronton est sculptée une couronne d'immortelles.

Sur la face antérieure de l'édicule est fixée une plaque en marbre noir, décorée à son sommet de la Croix-Rouge de la Société de secours aux blessés. Au-dessous de la croix est gravé :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS AUX BLESSÉS
COMITÉ DE CHATEAURENAULT
CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
POUR RECEVOIR LA DÉPOUILLE MORTELLE
DES
MILITAIRES DÉCÉDÉS AUX AMBULANCES
ET
A L'HOPITAL
DE
CHATEAURENAULT
PENDANT LA CAMPAGNE 1870-1871
23 JUIN 1872

Ce monument est reproduit, pl. 58, dans l'ouvrage : *Tombes militaires.*

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Mars 1889). — H. J.

VIII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE 1870-1871

A MONNAIE. — 1871.

Histoire. — *Le monument érigé dans le cimetière de Monnaie, en mémoire des soldats morts pendant la guerre, a été l'objet de subventions des départements d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire, de Seine-et-Marne, et aussi de la Société de secours aux blessés. C'est le* 20 *décembre* 1871, *jour anniversaire de la bataille de Monnaie, qu'eut lieu l'inauguration du monument. Trois mille mobilisés angevins avaient, le* 20 *décembre* 1870, *soutenu le choc d'un corps ennemi trois fois plus nombreux, bien armé, pourvu d'une artillerie formidable, et établi dans les meilleures positions.* « *Peu exercés au maniement des armes, imparfaitement équipés, n'ayant à opposer à leurs adversaires que des fusils à charge lente et difficile, ils montrèrent ce que peut le courage français dans les conditions aussi inférieures où ils étaient placés. Ils suppléèrent, par une héroïque vaillance, à l'insuffisance des moyens, et ce ne fut que pied à pied qu'ils abandonnèrent le terrain, lorsque le corps prussien, tout entier, fort de* 16 000 *hommes d'infanterie, de* 2 *régiments de cavalerie et de* 6 *batteries d'artillerie, menaça de les envelopper. Utilisant tous les accidents du sol, ils retardèrent la marche de l'ennemi qui les débordait de tous côtés, et lui firent subir de grandes pertes. Vainement, la cavalerie prussienne essaya, à diverses reprises, de rompre leur colonne et de les mettre en déroute. Les Angevins résistèrent courageusement, et un escadron tout entier tomba anéanti sous leur feu.*

« *Dans cette lutte héroïque, les mobilisés de Maine-et-Loire* (2e *et* 3e *légions*), *perdirent, en tués, blessés et prisonniers, deux cent cinquante hommes.*

« *Leurs morts, lisons-nous dans le* Journal d'Indre-et-Loire *du* 22 *décembre* 1871, *furent ensevelis, les uns dans les cimetières voisins, les autres à la place même où ils étaient tombés.*

« *Sous le monument érigé à Monnaie seront réunies les dépouilles mortelles de*

nos braves compatriotes encore dispersées, et dont l'exhumation n'a pas été jusqu'ici possible.

« En s'avançant dans le cimetière, on aperçoit, sur la droite, un certain nombre de sépultures marquées par des croix blanches, en bois, portant des couronnes d'immortelles, et sur lesquelles se trouvent, au-dessous du signe des ambulances françaises (une croix rouge), les noms des défunts et la date de leur mort. C'est là que reposent, en attendant leur transport dans le caveau funéraire ménagé sous le monument, 37 Français blessés soit dans le combat du 20 décembre 1870, soit dans des combats antérieurs, et qui succombèrent dans l'ambulance de Monnaie, malgré les secours dévoués dont ils furent entourés. Voici la liste de ces braves soldats, qui n'a pas encore été publiée :

« MM. Brault, capitaine (2e légion) ; Eugène Blouin ; Jules Bernard ; François Ruault ; Baptiste Sionneau ; Jules Buffard ; Pierre Turpeault ; Eugène Bidouet ; Auguste Luard ; Louis Granger ; Dernault-Vital ; Auguste Baron ; mobilisés de Maine-et-Loire.

Émile Pierson, mobilisé de Seine-et-Marne ;

Désiré Renaudier, mobilisé de la Mayenne ;

Maxence Burrit, mobilisé de l'Orne ;

François Boutau, mobilisé de Loir-et-Cher ;

André Cramon, mobilisé de la Dordogne ;

Jean Lambesa, mobilisé de la Gironde.

« Les noms suivants ne sont pas accompagnés, sur les croix, de l'indication des régiments :

Mathurin Bourasseau, Jean Rousse, Joseph Labassa, Frédéric Chartier, Jean-Alexandre Jeanrot, Pierre Chiron, Jean Rifalet, François Chalopet, franc-tireur ; Jean Dumon, Barthélemy Cazemajou, Jean-Marie Couau, Charles Barbassange, Alfred Bisson, N. Barbesson, Jean-Baptiste Dalle, Jean-François Henri, Henri Labouret, N. Douillard, Pierre-Jean Carrion, gendarme.

« Dès le matin du 20 décembre, lisons-nous dans l'Union libérale *du 22, une foule considérable, venue de tous les points de la Touraine et de l'Anjou, envahissait le bourg de Monnaie. Des députations de toutes les villes de Maine-et-Loire, un grand nombre d'officiers de cette légion de mobilisés dont le dévouement, avec celui des mobilisés de Seine-et-Marne, sut retarder de quelques jours, au prix d'un sang généreux, l'humiliation de la ville de Tours, étaient venus célébrer ce triste anniversaire.*

« Mgr l'archevêque de Tours, Mgr l'évêque d'Angers, les préfets d'Indre-et-Loire, de Maine-et-Loire et du Cher, M. le sous-préfet de Saumur, MM. les généraux Bastoul, Pisani, Cléret et Huot, avec leurs états-majors, représentaient l'armée. Toutes les municipalités du canton de Vouvray, quelques conseillers généraux et de nombreuses notabilités, par leur présence, jointe à celle de plusieurs blessés et des parents et amis des morts, donnaient à cette réunion un caractère à la fois solennel et touchant. Mgr l'archevêque de Tours prononça, dans l'église, une oraison funèbre, et célébra, en termes éloquents, l'alliance de la religion et de la patrie.

« Puis, quand le moment fut venu de bénir au cimetière le monument funèbre, Mgr l'évêque d'Angers, dans une improvisation que n'oublieront aucun de ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre, trouva des accents admirables, qui, si la sténographie a été assez heureuse pour les reproduire, retentiront jusqu'en Alsace, sa malheureuse patrie.

« Le général Pisani, dans une allocution dont l'énergie voilait imparfaitement la tristesse, souleva des applaudissements que la sévérité du lieu aurait dû peut-être interdire.

« Enfin, après un discours du général Huot, délégué de Seine-et-Marne, M. de Flavigny, préfet du Cher, prononça au milieu de l'émotion générale un discours qui trouvera, nous l'espérons, de l'écho dans tous les cœurs libéraux et français, — c'est en son nom personnel — et comme habitant de Monnaie — qu'il a parlé ; mais le préfet de la République peut signer les paroles du simple citoyen. »

Aux personnalités que nous venons d'énumérer et qui étaient présentes à la cérémonie, présidée par Mgr Fruchaud, archevêque de Tours, assisté de Mgr Freppel, évêque d'Angers, il faut ajouter M. De Metz, directeur de la colonie de Mettray, et M. Blanchard, inspecteur de la colonie, maire de Mettray. Les divers corps qui avaient pris part au combat de Monnaie étaient représentés par un grand nombre d'officiers, entre autres M. Bonneville, lieutenant-colonel de la 3e légion des mobilisés de Maine-et-Loire, MM. les commandants Tessier de la Motte, Moreau, de la Fregeolière, Blavier et Ramsberger, et M. Sulpice, capitaine ; MM. Beaudouin, commandant, Bernier et Perruchet, capitaines du 4e bataillon des Mobiles de la Mayenne et M. Courant, lieutenant au 14e de ligne.

La musique de la colonie de Mettray occupait la tribune de l'église.

BIBLIOGRAPHIE. — *Journal d'Indre-et-Loire*, n° du 22 décembre 1871.
L'*Union libérale*, n° du 22 décembre 1871.

DESCRIPTION

Cippe quadrangulaire. — Pierre de Chauvigny. — H. 4m, 92. — Par GUÉRIN (ÉTIENNE-CHARLES), architecte, né le 8 juin 1814, à Tessé-la-Madeleine (Orne).

Le cippe est surmonté d'une croix antique faisant corps avec une couronne perlée. Le sculpteur ornemaniste qui a été chargé de la décoration du cippe est BOSSAY (FÉLIX). La base du cippe est en pierre de Lussac ; elle mesure en hauteur 0m, 72. Le monument n'est pas signé.

Les quatre faces sont décorées d'inscriptions. La face du midi, côté de l'entrée du cimetière, porte gravé, au-dessous d'une couronne entrelacée d'une palme :

MONNAIE
20 DÉCEMBRE 1870.

Et au-dessous, sur le socle :

MILITES ET CIVES ARMATI
PRO PATRIA PERIERUNT

Sur la face est gravé :

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE SECOURS AUX BLESSÉS
†
COMITÉ DE MONNAIE

Sur la face ouest :

HONNEUR AUX LÉGIONS MOBILISÉES DE
MAINE-ET-LOIRE ET SEINE-ET-MARNE

Sur la face nord :

Maine-et-Loire.

BRAULT, CAPITAINE	LEFORT, SERGENT
MOQUEREAU	GRANGER
BODIN, LIEUTENANT	MORICEAU
GRENOUILLEAU	PILLET
BESSON, SERGENT	BOMPAS, CAPORAL
DENCHÈRE	BIDOUET

AMIOT, AYRAULT, BARON, BAUBERY, BAZIN, BAUJON, BEAUMONT, BERNARD, BIROT, BLOUIN, BODINIER, BOURSIER, BUFFARD, CHAILLOUX, CHAMAILLER, CHEMINEAU, COTTENGEAU, COURAUT, DARURON, DELAITRE, DELAUNAY, DESPREZ, DROUET, GUIBRAY, JEANNOT, JUST, LANOUE, MAINDRON, MARCHAND, MARIETTE, MORISSEAU, NOYER, PIRON, PASQUIER PIERRE, PASQUIER FRANÇOIS, PLOT, RENOU, SIONNEAU, TURPAULT, TESSIER, THEULIER, VALTER.

Seine-et-Marne.

GARLON, BADÈRE, BAUSSANT, LUBIN, PRODHON SERGENT AU 4e ZOUAVES.

Le monument commémoratif de Monnaie est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires* (pl. 58).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Mars 1889). — H. J.

IX

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE DE 1870-1871

A VOUVRAY. — 1877.

HISTOIRE. — *C'est la commune de Vouvray qui a supporté les frais du monument élevé à la mémoire des sept soldats décédés dans les ambulances de cette localité pendant la guerre de* 1870. *Une somme de deux cents francs fut votée le* 6 *février* 1877, *sur la proposition de M. Fournier, ambassadeur et maire de Vouvray. C'est le* 2 *décembre* 1877 *qu'eut lieu l'inauguration du monument, en même temps que la consécration du cimetière nouvellement agrandi. La solennité fut présidée par le maire qui, à la suite de la cérémonie religieuse, prononça ces simples paroles :*

« *Je recommande particulièrement aux soins de tous, dans notre cimetière agrandi par la libéralité du Conseil municipal, la tombe de nos jeunes soldats morts sous les drapeaux en* 1870 *et* 1871. *Ils ont essayé de défendre, au prix de leur sang, la France contre les envahisseurs ; ils sont morts obscurément en faisant leur devoir.*

« *Remplir ses devoirs envers la patrie, envers ses concitoyens, envers l'avenir dont on n'aura pas sa part est une vertu qui mérite la reconnaissance de ceux qui, après les mauvais jours, survivent à la lutte et peuvent en espérer de meilleurs, grâce à ceux qui ont su mourir.*

« *Gardons et honorons le souvenir des jeunes hommes qui reposent ici, que nous n'avons pas connus, mais qui sont morts pour la Patrie!... pour nous!... pour le devoir!... pour Dieu!!!* »

BIBLIOGRAPHIE. — Il n'a été fait aucune publication sur ce monument.

DESCRIPTION

Colonne brisée. — Pierre calcaire de Poitiers. — H. 2m, 20. — Auteur inconnu.

La colonne est décorée, vers le milieu du fût, par une couronne de lauriers.

Sur la base rectangulaire du monument sont gravés les noms des victimes de 1870.

La face du midi porte :

J. COUTARD

NÉ A BAUGÉ

—

F. ROUSSEAU

NÉ A NIAFLE

Une grille très ornée protège cette colonne.

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires* (pl. 58).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Mars 1889). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CHINON

X

STATUE DE RABELAIS

A CHINON. — 1882.

Histoire. — *Rabelais (François). Voir plus haut, page 223.*

Le monument élevé à Rabelais, au centre d'un terre-plein, sur la rive droite de la Vienne, a été érigé par souscription nationale, sur l'initiative du Conseil municipal de Chinon. Le jour de l'inauguration, 2 juillet 1882, le discours le plus remarqué ut celui de M. le sénateur Dupré.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Rabelais à Chinon, le 2 juillet 1882. Discours prononcé par M. G. Dupré sénateur, professeur de clinique médicale à Montpellier.* Montpellier, Imprimerie Boehm et fils, 1882, in-8° de 16 pages.

DESCRIPTION

François Rabelais (1495?—1553?) *écrivain satirique.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 40. — Par Hébert (Emile).

Assis, en robe de docteur, le personnage a pour attributs des livres placés à sa gauche.

Signé sur le socle : Émile Hébert, 1880. Thiébaut, fondeur.

Un piédestal en granit, hauteur 3m, 15, par Bouché, supporte la statue.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Juin 1883). — H J.

ARRONDISSEMENT DE LOCHES

XI

STATUE DE DESCARTES

A LA HAYE-DESCARTES. — 1852.

Histoire. — *Descartes (René). Voir plus haut, page 220.*

C'est avec le produit d'une souscription que fut érigée, en 1852, la statue de Descartes qui décore la place de l'Hôtel de Ville dans la commune natale du philosophe

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

René Descartes (1596-1650) *philosophe, mathématicien et physicien.* — Statue. — Fonte. — H. 3 mètres. — Par Nieuwerkerke (Alfred, Emilien, comte de).

Réplique de la statue en marbre érigée à Tours.

Signé sur le socle : Comte de Nieuwerkerke, 1848.

La réplique, élevée à Loches, a été fondue dans les ateliers d'Abilly (Indre-et-Loire),

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Indre-et-Loire. — Juin 1883). — H. J.

XXXVIII

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

ARRONDISSEMENT DE GRENOBLE

I

STATUE DE BAYARD

A GRENOBLE. — 1823.

Histoire. — *Bayard (Pierre du* Terrail, *seigneur de), né en* 1476, *au château de Bayard (Dauphiné), mort d'un coup d'arquebuse entre Romagnano et Gattinara, le* 30 *avril* 1524, *capitaine, dit le* Chevalier sans peur et sans reproche. *Bayard, s'étant attaché à Charles VIII, se signala à Fornone, à Garigliano, à Padoue, à Brescia, à Ravenne* (11 *avril* 1512). *Étant allé servir en Navarre, il fut fait prisonnier au siège de Thérouanne. François Ier le nomma lieutenant général de Dauphiné ; il eut une part prépondérante dans la victoire de Marignan* (1515), *et se distingua dans la défense de Mézières* (1521). *C'est le lendemain de Marignan que François Ier lui demanda de l'armer chevalier. Ayant été envoyé par le roi à l'armée d'Italie en* 1524, *sous les ordres de Bonnivet, il trouva la mort dans la retraite de Rabecco, à laquelle était réduite l'armée par suite de l'incapacité du général.*

La statue érigée sur la place Saint-André, à proximité de l'église où se trouve le tombeau du chevalier, a été couverte par une souscription nationale à laquelle se sont ajoutées des subventions du roi, du conseil général de l'Isère, et d'un certain nombre de municipalités. L'inauguration eut lieu le 9 *juin* 1823.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre du Terrail, seigneur de Bayard (1476-1524), *capitaine.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Raggi (Nicolas-Bernard).

Il est représenté appuyé de la main gauche contre le tronc d'un arbre, et approchant de ses lèvres le pommeau de son épée qu'il baisa en guise de croix avant de mourir.

Signé sur le socle : Raggi.

Le Loyal Serviteur, qui fut comme l'on sait e premier biographe de Bayard, présente son héros comme un homme d'assez petite taille, imberbe et d'aspect chétif. Le statuaire a cru pouvoir doter le visage du chevalier d'une barbe opulente. De même, les chroniqueurs du seizième siècle sont unanimes à écrire que Bayard était à cheval lorsqu'il se fit une croix de son épée ; Raggi, en adossant le chevalier à un arbre, n'a pas respecté la tradition historique.

Ce bronze a été exposé au Salon de 1822, (no 1474).

Un piédestal quadrangulaire en pierre blanche supporte la statue. — H 2m,50. — Auteur inconnu.

Le piédestal est décoré d'inscriptions sur ses quatre faces.

Sur la face antérieure est gravé :

A BAYARD
NÉ EN 1476
MORT A REBEC LE 30 AVRIL 1524
DIEU ET LE ROI, VOILA NOS MAITRES,
ONC N'EN AURAI D'AUTRES (Paroles de Bayard).

Sur la face de gauche :

Liste des chevaliers composant la compagnie d'hommes d'armes du chevalier Bayard :

GUIGUES GUIFFRAY, SEIGNEUR DE BOTTIÈRES, CAPITAINE
GUILLAUME DE SALVAING, SEIGNEUR DE BOISSIEUX, LIEUTENANT
REYMOND D'ARCES, SEIGNEUR DE BUBLEY, ENSEIGNE
FRANÇOIS DE ROCHEFORT, GUIDON
BARTÉLEMY GRÉE, MARÉCHAL DES LOGIS

Hommes d'armes.

PIERRE DE CHISSE
CHARLES DE SORBIÈRES
FRANÇOIS DE LORDEVON
JACQUES DE COBLAVEUR
FLORENT DE BLON
JEAN DE BLON
JEAN DE BESSABAT
GUILLAUME DE BRESSON
HUGUES DE VERDACT
BALTAZAR DE SAINT-DIDIER
MARQUIS DE CHABONS
CHARLES DE SAINT-ANGE
LOUIS DE MONTEYNARD
CHARLES DE CHABRILLAND
HONORAT D'AQUIN
LE BARON DE VILLECLER
GUILLAUME DE LAIRÉ
HUGUES DE SAMTEREAU
PIERRE DE CORMOYAN
ENNEMOND GALLERAND
JEAN DE NESSAN
GIRARD D'ERCONTES
ANTOINE DE MARAISSE
FRANÇOIS DE COBLAVEUR
FRANÇOIS TISON
ANDRÉ DE LA PORTE
JACQUES MAXIMIN
JEAN DEXILLER
CLAUDE DE MONTCHENU
ÉTIENNE SAPION
CHARLES DE LA ROQUIÈRE
AYMARD CHAMBONS
HECTOR GUERS
CLAUDE DE CLAVESON
JEAN DE FULMICYEL
GABRIEL DE GRANGES
URBAIN RONDI
JEAN DE VILLEBOEUF
JEAN GUIGUES DE BOISSIÈRES
FRANÇOIS DE MOUSTIER
CLAUDE DE TOURNET
FRANÇOIS ALLEMAND
ARTAUD DE SALVAING
LOUIS DE VILLECLER
ODE D'EYSSELLES
JEAN DE MAUBEC
JEAN HUGUES DE BECTOZ
ABEL DE SORBIÈRES
GUIGUES ROBERT
HECTOR DE LA RIVIÈRE
PHILIBERT D'ISERAND
JEAN DE MONTS
THOMAS DE BÉRENGER
ANTOINE GALIAN
CLAUDE D'AGNIN
ENNEMOND DE BECTOZ
CHARLES D'ARCES

Sur la face de droite :

SOUS LE RÈGNE DE LOUIS LE DÉSIRÉ,
M. LE COMTE CORBIÈRES ÉTANT MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,
M. LE LIEUTENANT-GÉNÉRAL, VICOMTE GUDIN, COMMANDANT LA 7e DIVISION MILITAIRE
M. LE BARON D'HAUSSEZ, PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE,
M. LE MARQUIS DE LAVALETTE, PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL, MAIRE DE GRENOBLE,
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT A VOTÉ,
AU CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE,
CETTE STATUE DONT L'INAUGURATION A ÉTÉ
FAITE LE 9 JUIN DE L'AN DE GRACE 1823.

La dépense de ce monument a été couverte par les dons du Roi, et des princes de la famille Royale, et par les souscriptions du Conseil général, des communes, et d'un grand nombre de citoyens du département de l'Isère, de plusieurs conseils généraux de départements, conseils municipaux des principales villes et corps civils et militaires de la France.

Sur la face postérieure :

COMBATS AUXQUELS LE CHEVALIER BAYARD A ASSISTÉ

BATAILLE DE FORNOUE 1495
COMBAT DE MILAN 1499
COMBAT DU PONT DE GARIGLIANO 1505
PRISE DE GÊNES 1507
BATAILLE D'AGNADEL 1509
BATAILLE DE LA BASTIDE 1509
PRISE DE BRESSE 1512
BATAILLE DE RAVENNE 1512
PRISE DU CHATEAU DE PAMPELUNE 1513
BATAILLE DE GUINEGATE 1513
BATAILLE DE MARIGNAN 1515
BATAILLE DE REBEC OU

MOURUT LE 30 AVRIL 1524
LE CHEVALIER SANS PEUR ET SANS REPROCHE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Isère. — Mai 1883). — H. J.

II

STATUE DE VAUCANSON

A GRENOBLE. — 1876.

Histoire. — *Vaucanson (Jacques de), né à Grenoble le 24 février 1709, mort à Paris le 21 novembre 1782, mécanicien, membre de l'Académie des sciences. Il eut dès sa plus tendre enfance le génie de la mécanique ; sa première œuvre fut une horloge en bois. Lorsqu'il approcha de sa vingtième année, il quitta Grenoble pour Lyon, puis se dirigea sur Paris et disparut pendant près de neuf années en Normandie. On s'accorde à croire que durant cette période, Vaucanson vécut de son travail comme ouvrier ; c'est ce qui expliquerait sa connaissance approfondie des diverses machines en usage à son époque. C'est en 1737 que, de retour à Paris, Vaucanson fut frappé par la vue d'une statue de flûteur dans le Jardin des Tuileries. Le jeune mécanicien résolut de construire un automate imitant tous les mouvements d'un joueur de flûte, et pouvant traduire les sons qu'une personne habile est apte à tirer de cet instrument. Ce projet l'occupa longtemps, mais Vaucanson résolut le problème à son honneur. D'autres automates, un canard, un joueur de galoubet et de tambourin, un aspic, appelèrent l'attention sur l'inventeur. Nommé en 1740 au poste d'inspecteur général des manufactures de soieries, Vaucanson s'appliqua à perfectionner l'industrie du filage et du tissage des étoffes. C'est ainsi qu'il modifia les métiers de tapisserie en usage aux Gobelins, les machines propres au cardage et à la filature des cotons ou de la soie, etc. On doit encore à Vaucanson un projet de machine pour la distribution des eaux du Rhône dans la ville de Lyon ; une grue destinée à élever les fardeaux les plus lourds ; des scies verticales, encore en usage dans les forêts de la Haute-Loire, et dénommées « scies à la Vaucanson ».*

Le monument élevé au savant, sur la place Vaucanson à Grenoble, a été inauguré le 14 août 1876 sous la présidence du général Morin, directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers, délégué de l'Académie des sciences. Le statuaire Victor Chappuy, *né à Grenoble le 14 août 1832, ayant offert le modèle en plâtre de la statue à sa ville natale, la municipalité vota la somme nécessaire aux frais de la fonte et à la construction du piédestal. Le jour de l'inauguration, le général Morin porta la parole, et il se plut à rendre hommage à l'inventeur qu'il proclama « le fondateur des riches collections du Conservatoire des Arts-et-Métiers ». Il rappela que Vaucanson avait légué à Louis XVI la collection de machines qu'il avait formée « sous la seule condition qu'elle serait ouverte au public, et qu'il y serait attaché un conservateur chargé de donner les explications nécessaires ».*

Bibliographie. — *Vaucanson, notes biographiques.* Au profit de la souscription pour l'inauguration de la statue de Vaucanson. Grenoble. Impr. Dauphin et Dupont, 1876, in-12, 14 pages.

Inauguration de la statue de Vaucanson, à Grenoble, le lundi 14 août 1876. Discours de M. le général Morin. Paris, Typ. Firmin-Didot, 1876, in-4° de 11 pages.

DESCRIPTION

Jacques de Vaucanson (1709-1782), *mécanicien.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Chappuy (Victor).

Vaucanson, en costume de l'époque, sur lequel est jeté un large manteau, est représenté debout, dans une attitude réfléchie ; il considère une navette qu'il tient dans la main droite et il s'appuie, de la main gauche, sur le cylindre d'une machine à tisser la soie. Aux

pieds du personnage sont le joueur de flûte, le cylindre d'un métier à tisser, la chaîne de Vaucanson.

Signé sur le socle : VICTOR CHAPPUY DE GRENOBLE.

Un piédestal, en pierre grise polie, supporte la statue. Il mesure H. 3^m, 50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JACQUES VAUCANSON
1709-1782

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Isère. — Mai 1883). — H. J.

III

MONUMENT DE LA RÉVOLUTION DAUPHINOISE DE 1788

A VIZILLE. — 1888.

HISTOIRE. — *Le monument du centenaire de la Révolution Dauphinoise de* 1788 *fut l'objet d'une décision prise par le Conseil général de l'Isère dans sa séance du* 19 *août* 1886. *C'est dans le château de Vizille que, le* 21 *juillet* 1788, *les droits du Dauphiné ont été solennellement reconnus par le Clergé, la Noblesse et le Tiers-État. C'était le prélude de la Révolution française. Le centenaire de cet événement a été célébré les* 20 *et* 21 *juillet* 1888, *à Grenoble et à Vizille, en présence de Sadi Carnot, président de la République. Le comité d'initiative du monument eut pour président d'honneur Casimir-Perier, député de l'Aube, propriétaire du château de Vizille. Le président de la Commission exécutive fut M. Delatte, préfet de l'Isère.*

Le 20 *juillet, le président de la République fit son entrée à Grenoble. Le cortège officiel se rendit ensuite à la Préfecture où eurent lieu les présentations d'usage. Un banquet de* 800 *couverts fut offert au Président. Le soir, il y eut réception à l'Hôtel de Ville.*

Le lendemain, dès huit heures du matin, le cortège présidentiel quitte Grenoble pour se rendre à Vizille. La ville est splendidement décorée. Sur la place du château se dresse la tribune d'honneur. Sadi Carnot préside, ayant à sa droite Le Royer, président du Sénat, Lockroy, ministre de l'Instruction publique, le général Davout, Le Gris, premier président de la Cour d'appel ; à sa gauche, MM. Cavard, maire de Vizille, Floquet, ministre de l'Intérieur, Deluns-Montaud, ministre des Travaux Publics, le général Lespiau. Au second rang se pressent un certain nombre de députés, de sénateurs, et de personnages politiques de la région. M. Couturier, sénateur, Guillot, député, et Gérard, recteur d'Académie, prononcent les discours d'usage. Un banquet suit la cérémonie d'inauguration. A l'issue du banquet trois discours sont prononcés par MM. Cavard, maire de Vizille, Casimir-Périer, député et Sadi Carnot, président de la République. M. Bovier-Lapierre présente ensuite à M. Carnot les descendants des membres de l'Assemblée de Vizille. Des illuminations terminent la journée, et, le lendemain, le Président se rendait à Romans où il allait poser la première pierre du monument commémoratif de la réunion des États du Dauphiné, en 1788, *dans cette commune.*

Le 23 *juillet, le cortège présidentiel se dirigeait sur Valence.*

Le monument de Vizille a été érigé par souscription. Il décore la place du Centenaire.

BIBLIOGRAPHIE. — BRICHET (Edouard), *Fêtes du centenaire de la Révolution dauphinoise de* 1788, *données à Grenoble et à Vizille les* 20 *et* 21 *juillet* 1888. Grenoble, Gratier, libraire, 1889, in-12 de 180 pages.

Le *Réveil du Dauphiné*, nos des 20, 21, 22 juillet 1888.

L'*Éclaireur des Alpes*, nos des 20, 21, 22, 23 juillet 1888.

DESCRIPTION

La Liberté. — Statue. — Marbre. — H. 3m,50. — Par DING (HENRY-MAURICE), né à Grenoble le 30 juin 1844.

La Liberté, sous les traits d'une jeune Dauphinoise, vêtue du costume populaire, tient dans sa main droite levée une branche de chêne en bronze doré, emblème du courage civique ; la main gauche pose sur un faisceau, symbole de l'union des trois ordres.

Signé sur le socle : HENRY DING, 1888.

Le piédestal, en pierre dure des carrières de Raty, mesure 6m,50. Il est dû aux dessins de DING.

Signé sur la base : HENRY DING, statuaire et architecte, 1888.

Les quatre faces du piédestal sont décorées des inscriptions ci-après :
Face principale nord :

A LA GLOIRE
DE L'ASSEMBLÉE DE VIZILLE
21 JUILLET 1788
AUX REPRÉSENTANTS DES TROIS ORDRES DU DAUPHINÉ
QUI ONT LES PREMIERS CONFIRMÉ LES DROITS DE LA NATION ET PRÉPARÉ LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
—

A la base du piédestal :

M. SADI CARNOT ÉTANT PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,
M. G. DELATTE, PRÉFET DE L'ISÈRE
CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
21 JUILLET 1888
—

Face sud :

ARRÊTS DU DÉPARTEMENT DE GRENOBLE
19 ET 20 MAI 1788
—
JOURNÉE DES TUILES
7 JUIN 1788
—
RÉUNION DU CONSEIL GÉNÉRAL DE GRENOBLE
14 JUIN 1788
—
ASSEMBLÉE DE VIZILLE
21 JUILLET 1788

Face au château, est :

LE 21 JUILLET 1788, A HUIT HEURES DU MATIN
AU CHATEAU DE VIZILLE
OU L'ASSEMBLÉE A ÉTÉ INDIQUÉE
SUR L'INVITATION DE M. CLAUDE PÉRIER
PAR L'IMPOSSIBILITÉ DE LA TENIR
A GRENOBLE

SE SONT RENDUS : MM. DU CLERGÉ, DE LA NOBLESSE ET DU TIERS-ÉTAT, SANS OBSERVATION DE RANG NI DE PRÉSÉANCE ENTRE LES PERSONNES DE CHAQUE ORDRE, LE CLERGÉ AU NOMBRE DE 49 MEMBRES, LA NOBLESSE AU NOMBRE DE 233 MEMBRES, LE TIERS-ÉTAT DE 391 MEMBRES.

(Extrait du procès-verbal de l'Assemblée),

Côté montagne, ouest :

NI LE TEMPS NI LES LIEUX NE PEUVENT LÉGITIMER LE DESPOTISME. LES DROITS DES HOMMES DÉRIVENT DE LA NATURE SEULE ET SONT INDÉPENDANTS DE LEURS CONVENTIONS. LA PROSPÉRITÉ DE LA PATRIE ÉTANT LE BIEN DE TOUS, LORSQU'ELLE EST DANS UN DANGER ÉVIDENT, TOUS SONT TENUS DE LA SECOURIR.

LES TROIS ORDRES DU DAUPHINÉ NE SÉPARERONT JAMAIS LEUR CAUSE DE CELLE DES AUTRES PROVINCES, ET EN SOUTENANT LEURS DROITS PARTICULIERS, ILS N'ABANDONNERONT PAS CEUX DE LA NATION.

(Déclaration de l'Assemblée).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Isère. — Mars 1889). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VIENNE

IV

STATUE DE PONSARD

A VIENNE. — 1870.

HISTOIRE. — *Ponsard (François), né le 1er juin 1814 à Vienne, mort le 7 juillet 1867 à Passy, poète dramatique. Il débuta en avril 1843 par la tragédie de* Lu-

crèce ; *fit représenter* Charlotte Corday *en* 1850 ; l'Honneur et l'Argent *en* 1853 ; *le* Lion amoureux *en* 1856 ; *et* Galilée *en mars* 1867. *Il était entré à l'Académie Française en* 1855.

La statue que les compatriotes de Ponsard lui ont élevée, place de l'Hôtel de Ville, est le produit d'une souscription. L'inauguration du monument eut lieu le 15 *mai* 1870.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de F. Ponsard, à Vienne (Isère)*, 15 *mai* 1870. Paris, Claye, 1879, un vol. in-8° avec pl.

DESCRIPTION

François Ponsard (1814-1867), *poète dramatique.* — Statue. — Bronze. — H. 1m, 78. — Par Geoffroy Dechaume (Adolphe-Victor).

Tête nue, en costume de ville, assis sur une chaise de jardin, le pied gauche passé sur le pied droit, le coude droit appuyé sur le dossier du siège, Ponsard a l'expression méditative. La main droite, relevée, tient un crayon, l'index appuie sur la joue ; dans la main gauche, baissée, est un manuscrit demi-ouvert qui est posé sur le genou.

Signé sur le socle à gauche : Geoffroy Dechaume.

Sur la face opposée : F. Barbedienne, fondeur.

Un piédestal, en pierre de Villebois, mesurant 1m, 96, supporte la statue.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
FRANÇOIS PONSARD
SES CONCITOYENS
SES AMIS

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
SOUS LES AUSPICES
DE S · A · I
LE PRINCE JÉROME NAPOLÉON
1869

Autour de la base de la statue se trouvent reproduits les titres des pièces de Ponsard depuis *Lucrèce* (1843) jusqu'à *Galilée* (1867).

On conserve à la Bibliothèque nationale, au Cabinet des médailles, sous les nos 797 et 798, une médaille commémorative de l'inauguration du monument de Ponsard, exécutée par Borrel (Valentin-Maurice).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Isère. — Mars 1889). — H. J.

V

BUSTE DE BUYAT

A CHAPONNAY. — 1889.

Histoire. — *Buyat* (*Étienne*), *né à Chaponnay* (*Isère*), *le* 8 *juillet* 1831, *mort à Paris, le* 12 *mars* 1887, *homme politique. Il fut d'abord avocat à la Cour d'Appel de Lyon, puis maire de Chaponnay, conseiller général de l'Isère, député et vice-président de la Chambre.*

C'est à l'aide d'une souscription, à laquelle s'ajoutèrent des subventions du Conseil général et de la commune de Chaponnay, que fut érigé, sur la place de la mairie, le monument de Buyat. Il fut inauguré le 1er *septembre* 1889. *C'est M. Spuller, ministre des Affaires Étrangères, qui présida la solennité. Le ministre fut reçu à la gare de Saint-Priest par M. Delatte, préfet de l'Isère, Eyquem, secrétaire général de la préfecture, Mattéi, sous-préfet de Vienne, Aristide Rey, Lom-*

bard et Guillot, députés. M. Fougère, maire de Saint-Priest, a prononcé une courte allocution de bienvenue ; puis le cortège officiel s'est dirigé vers Chaponnay. Il fit halte à un kilomètre en deçà de la commune, à la Croix-Rouge, propriété de Mme Buyat. Le ministre et les personnes de sa suite furent reçus par la veuve du vice-président de la Chambre. A deux heures, le cortège se reforme et se rend sur la place publique de Chaponnay, devant le monument. M. Spuller prononce le premier discours, M. Lombard lui répond. Un banquet réunit, le soir, 400 convives, et le ministre des Affaires étrangères, à l'issue du banquet, termina la solennité par un important discours politique.

Bibliographie. — *Journal de Vienne et de l'Isère*, n° du 4 septembre 1889.
Le *Réveil du Dauphiné*, n^{os} des 2 et 3 septembre 1889.
Le *Progrès*, n° du 2 septembre 1889.
La *République française*, n^{os} des 2 et 3 septembre 1889.

DESCRIPTION

Étienne Buyat (1831-1887), *homme politique.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 75. — Par Basset (Urbain).

Tête nue, indication de costume civil.

Signé sur le socle : Urbain Basset, 1888. — Maurice Denonvilliers fondeur.

Un piédestal, en pierre de l'Échaillon, mesurant 1m, 70, supporte le buste.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
E. BUYAT

Le modèle en plâtre de ce buste a été exposé au Salon de 1889 (n° 4018).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Isère. — Février 1891). — H. J.

VI

STATUE DE BERLIOZ

A LA COTE-SAINT-ANDRÉ. — 1890.

Histoire. — *Berlioz (Louis-Hector), né à La Côte-Saint-André (Isère), le 19 frimaire an XII (11 décembre 1803), décédé à Paris, le 8 mars 1869, compositeur, membre de l'Institut. Admis au Conservatoire, il fut élève de Reicha et de Lesueur. Obligé de gagner sa vie, il donna des leçons et s'engagea comme choriste au théâtre des Nouveautés. Dès 1828, il fit entendre sa cantate* Orphée déchiré par les Bacchantes. *Prix de Rome en 1830, il ne resta en Italie que deux années ; peu après, il entrait au* Journal des Débats *comme critique musical. En dehors de ses écrits, d'une originalité remarquable, il faut citer ses symphonies dramatiques :* Roméo et Juliette, la Damnation de Faust, l'Enfance du Christ, *œuvres personnelles, de premier ordre. Sa partition des* Troyens *est un opéra de haut style.*

La statue érigée à La Côte-Saint-André, sur la place de l'Esplanade, est le produit d'une souscription publique ; elle fut inaugurée le 28 septembre 1890. Les compatriotes de Berlioz avaient espéré qu'il leur serait possible d'élever au musicien une statue originale ; la souscription n'ayant pas permis de réaliser ce programme, c'est une réplique de la statue de Berlioz par Alfred Lenoir, *érigée à Paris place Vintimille, qui fut demandée au sculpteur, pour La Côte-Saint-André. La cérémo-*

nie d'inauguration fut présidée par M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. La réception du ministre eut lieu à 9 heures et demie en gare de La Côte. Le cortège officiel se rendit immédiatement place de l'Esplanade. Le premier discours fut prononcé par M. Reyer, membre de l'Institut. M. Salomon, de l'Opéra, récita une poésie en l'honneur de Berlioz, et M. Bourgeois prit la parole pour prononcer l'éloge du compositeur. Une société philharmonique fit entendre la Marche Troyenne *et les* Francs-Juges, *deux compositions de Berlioz. La cérémonie avait pris fin à midi ; un banquet de 300 couverts réunit les personnages officiels et les membres du Comité de la statue. Le reste de la journée fut occupé par un festival, un concert, des illuminations et le feu d'artifice traditionnel.*

Bibliographie. — Le *Petit Dauphinois républicain*, n° du 29 septembre 1890.

Le *Soleil*, n°s des 23, 26 et 30 septembre 1890.

Jehan de La Cote. — *Hector Berlioz. Programme officiel des fêtes d'Hector Berlioz.* La Côte-Saint-André, librairie veuve Roudet, 1890, in-8° de 8 pages.

Hector Berlioz. Inauguration de la Statue. Vienne. Imp. Savigné, in-4° de 8 pages.

DESCRIPTION

Louis-Hector Berlioz (1803-1869), *compositeur, membre de l'Institut.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,25. — Par Lenoir (Alfred).

Debout, tête nue, en costume moderne, accoudé du bras droit sur un pupitre, Berlioz appuie la tête sur la main droite fermée ; la main gauche est passée dans la poche du pantalon. Le personnage, qui porte le visage imberbe et une chevelure abondante, a l'expression méditative. La rosette d'officier décore le parement de la redingote. Un bâton de chef d'orchestre et des morceaux de musique servent d'attributs au compositeur.

Signé sur le socle : Lenoir.

Un piédestal, en pierre de Comblanchien (Côte-d'Or), mesurant H. 2m,80, supporte la statue. Il est l'œuvre d'Allemand (Firmin), architecte à Vienne.

Signé sur la base : Allemand et Bernard.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

BERLIOZ, NÉ LE 11 DÉCEMBRE 1803
DÉCÉDÉ LE 8 MARS 1869

Sur la face de droite :

TRAITÉ D'ORCHESTRATION
VOYAGE EN ITALIE ET EN ALLEMAGNE
LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE. A TRAVERS CHANTS
MÉMOIRES. CORRESPONDANCE.

Sur la face de gauche :

SYMPHONIE FANTASTIQUE
LÉLIO
HAROLD EN ITALIE
MESSE DES MORTS
ROMÉO ET JULIETTE
SYMPHONIE FUNÈBRE ET TRIOMPHALE
LA DAMNATION DE FAUST
L'ENFANCE DU CHRIST
TE DEUM
L'IMPÉRIALE.

Sur la face postérieure :

WAVERLEY, LES FRANCS-JUGES
LE ROI LEAR
LE CORSAIRE
LE CARNAVAL ROMAIN
MARCHE FUNÈBRE D'HAMLET
BENVENUTO CELLINI
LES TROYENS
BÉATRICE ET BENEDICT
MÉLODIES ET CHOEURS.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Isère. — Février 1891). — H. J.

XXXIX

DÉPARTEMENT DU JURA

ARRONDISSEMENT DE LONS-LE-SAUNIER

I

BUSTE DE BICHAT

A LONS-LE-SAUNIER. — 1837.

HISTOIRE. — *Bichat (Marie-François-Xavier), né à Thoirette (Jura), le* 11 *novembre* 1771, *mort à Paris le* 22 *juillet* 1802, *célèbre physiologiste. Fils d'un médecin établi à Poncin, près de Nantua, il suivit pendant deux ans* (1791 *à* 1793) *la clinique du célèbre chirurgien Marie-Antoine Petit, fixé à Lyon. Bichat vint ensuite à Paris, où Desault apprécia bien vite ses rares aptitudes et se l'attacha comme aide. Desault mourut en* 1795, *et ce fut Bichat qui reçut la mission de terminer le quatrième volume du* Journal de chirurgie, *que Desault avait commencé. Bichat publia, en* 1797, *les* Œuvres chirurgicales *de son maître. D'une activité surprenante, Bichat, avec l'aide de Corvisart et de quelques amis, avait fondé la* Société médicale d'Emulation. *Il fit paraître, dans le recueil de cette société, un certain nombre de mémoires qui furent très remarqués. Ces divers travaux ne suffisaient pas à l'emploi de ses heures, et on le vit ouvrir un amphithéâtre où il enseigna avec le plus grand succès l'anatomie, la physiologie et la médecine opérative. En* 1800, *alors qu'il n'avait encore que* 29 *ans, Bichat fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu; mais, épuisé par le travail, il succombait deux ans après à un accès de fièvre typhoïde. C'est en* 1800, *qu'il publia son* Traité des membranes en général et des membranes en particulier, in-8°; *ses* Recherches physiologiques sur la Vie et sur la Mort, in-8°, *ouvrage considéré comme son chef-d'œuvre. On lui doit encore :* Anatomie générale appliquée à la physiologie et à la médecine, 1801, 2 vol. in-8°; Anatomie descriptive, 1801-1802, 1 vol. in-8°. *Tous les ouvrages de Bichat ont été fréquemment réédités.*

Le buste, qui lui a été élevé dans la cour de l'hôpital de Lons-le-Saunier, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré en 1837.

BIBLIOGRAPHIE. — *Mémoires de la Société d'Émulation du département du Jura*, années 1835 à 1837.

DESCRIPTION

Marie-François-Xavier Bichat (1771-1802), *physiologiste.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par HUGUENIN (JEAN-PIERRE-VICTOR).

De face, tête nue, en hermès.

Le piédestal, en marbre, qui supporte le buste, mesure 2m,60. Il est dû aux dessins de VITTOT, architecte à Lons-le-Saunier.

Signé sur la face postérieure : VICTOR HUGUENIN, DE DOLE, PARIS, 1837.

Sur la face antérieure du buste est gravé en creux :

BICHAT

Au-dessous, sur le piédestal :

TRAITÉ DES MEMBRANES
RECHERCHES PHYSIOLOGIQUES
SUR LA VIE ET LA MORT
—
NÉ A THOIRETTE (JURA)
LE X NOVEMBRE M.V.CCLXXI
DÉCÉDÉ A PARIS, LE
XXII JUILLET M.V.CCCII
—

Les faces latérales sont décorées d'un motif en bronze :

Amphore à anses, rehaussée d'une couronne de lauriers.

Sur la face postérieure, autre motif en bronze :

Coupe surmontée d'un couvercle, et autour de laquelle s'enlacent deux serpents.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Juin 1883). — H. J.

II

STATUE DE LECOURBE

A LONS-LE-SAUNIER. — 1857.

Histoire. — *Lecourbe (Claude-Joseph, comte), né à Lons-le-Saunier en* 1760, *mort à Belfort, le* 23 *octobre* 1815, *général. Il était commandant de la garde nationale, à Lons-le-Saunier, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à l'armée du Haut-Rhin. Il se distingua à Hondschoote, à Wattignies et à Fleurus. Incorporé aux armées de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, du Danube, de l'Helvétie, les victoires de Rastadt furent en partie assurées par sa bravoure (juillet* 1796*). Il était alors général de division. Trois ans plus tard, il commandait l'aile droite de l'armée de Masséna, et il eut la gloire de détruire l'armée de Souvarof. En* 1800, *il commandait l'aile droite de l'armée de Moreau, en Allemagne ; mais le général en chef ayant été l'objet d'un procès, Bonaparte ne pardonna pas à Lecourbe d'être resté fidèle à Moreau. Lecourbe fut rayé des cadres et exilé à Bourges. Sa disgrâce ne prit fin qu'en* 1814. *Louis XVIII le créa comte. En mai* 1815, *cédant aux instances de Napoléon, Lecourbe accepta de commander un corps d'observation dans le Jura. Il défendit Belfort avec héroïsme contre les Autrichiens.*

Sa statue, érigée le 30 *août* 1857, *a été élevée aux frais de l'État, du département et de la ville de Lons-le-Saunier. Elle surmonte une fontaine au centre de la place de la Liberté.*

Bibliographie. — Aucune publication relativo à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Claude-Joseph Lecourbe (1760-1815), *général*. — Statue. — Bronze. — H. 3 m,70. — Par Etex (Antoine).

Debout, en costume de général, la main gauche sur le pommeau du sabre.

Un cippe, placé à la gauche du personnage, supporte le chapeau de général et un manteau. Sur le cippe sont gravées en creux les mentions ci-après :

ARMÉE DU NORD ET DU RHIN
DE MAYENCE. DU DANUBE. DE LA MOSELLE.
DU BAS-RHIN. DE SAMBRE-ET-MEUSE.
BATAILLES DE HONDSCHOOTE. DE FLEURUS.
DE KEHL. DE ZURICH. DE MAESTRICHT.
BELFORT

Non signé.

Sur la face gauche de la plinthe est gravé:

F. Charnod, fondeur, 1855, a Montrouge près Paris.

Un piédestal, en pierre calcaire de Crançot (Jura), supporte la statue. Il est l'œuvre de ROPERT, architecte de la Ville.

Sur la face antérieure du piédestal est fixée une plaque de bronze portant cette inscription :

LA FRANCE

AU GÉNÉRAL

LECOURBE

Sur les faces latérales du piédestal sont encastrés deux bas-reliefs en bronze représentant des *Scènes de bataille*.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Juin 1883). — H. J.

III

STATUE DE ROUGET DE LISLE

A LONS-LE-SAUNIER. — 1882.

HISTOIRE. — *Rouget de Lisle (Claude-Joseph), né le* 10 *mai* 1760 *à Lons-le-Saunier, mort le* 26 *juin* 1836, *à Choisy-le-Roi, musicien et littérateur. Il était officier du Génie et en garnison à Strasbourg, avril* 1792, *quand il composa les paroles et la musique de l'Hymne patriotique qui l'a rendu célèbre. Cet hymne parut d'abord sous le titre de* Chant de l'armée du Rhin ; *mais les volontaires marseillais, venus à Paris avant le* 10 *Août, ayant adopté ce chant, on lui donna le nom de* Marseillaise, *qui lui est resté. Arrêté sous la Terreur, Rouget de Lisle sortit de prison au* 9 *thermidor ; étant rentré dans l'armée, il fut blessé à Quiberon. Il a publié* Cinquante chants français mis en musique, 1825, grand in-4°.

La statue élevée à Rouget de Lisle, sur le square de la « Grande Chevalerie », a coûté 23 000 *francs qui ont été fournis : 1° Par l'État,* 6 000 ; *2° par le département,* 1 000; *3° par la commune,* 4 000 ; *4° par la souscription de sociétés diverses et de différentes villes,* 12 000. *L'inauguration eut lieu le* 27 *août* 1882. *Dès le* 26, *de nombreux étrangers affluaient dans la ville, magnifiquement décorée d'arcs de triomphe et de drapeaux. Une retraite aux flambeaux et un concert furent le prélude de la fête du lendemain. Une cantate à Rouget de Lisle, par M. Charles Schœn, fut brillamment exécutée au théâtre de la ville. M. de Mahy, ministre de l'agriculture, et une délégation de la société de gymnastique l'*Alsace-Lorraine, *arrivèrent dans la matinée du* 27. *A* 11 *heures eut lieu une séance de gymnastique donnée par l'*Alsace-Lorraine, *la* Comtoise, *la* Doloise *et la* Jurassienne. *A* 2 *heures s'ouvrit la cérémonie d'inauguration. Le ministre prit place sur l'estrade d'honneur ; auprès de lui, on remarquait le général Wolf, commandant le 7e corps d'armée ; Pasteur, de l'Institut ; Lelièvre et Lombard, députés ; Thurel, Oudet et Guillemant, sénateurs, ainsi que le statuaire* BARTHOLDI. *Paul Mounet, de la Comédie-Française, donna lecture de l'*Ode à Rouget de Lisle. *M. Prost, maire de Lons-le-Saunier, prononça le premier discours ; le délégué du ministre des Beaux-Arts, M. de Ronchaud, prit ensuite la parole. M. Daclin, délégué du Cercle Franc-Comtois de Paris, un élève du Lycée, au nom de la Jeunesse française, et enfin M. de Mahy, firent entendre l'éloge de Rouget de Lisle. Un banquet officiel termina la journée.*

BIBLIOGRAPHIE. — *La Sentinelle du Jura*, n° du 30 août 1882.
La République du Jura, nos des 29 et 31 août 1882.

Le Voltaire, nos des 29 et 31 août 1882.
Lyon républicain, no du 29 août 1882.
Le Siècle, no du 30 août 1882.
Le Courrier du Jura, no du 29 août 1882.
L'Alsacien-Lorrain, no du 27 août 1882.
Le Figaro, no du 5 août 1882.
Rouget de Lisle, auteur de la Marseillaise, gr. in-8o de 8 pages.
A Rouget de Lisle, Poèmes couronnés par la Société d'Émulation du Jura. Lons-le-Saunier, typ. J. Declume, in-8o de 16 pages.

DESCRIPTION

Claude-Joseph Rouget de Lisle (1760-1836), *musicien et littérateur.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par Bartholdi (Frédéric-Auguste).

Debout, tête nue, portant l'habit à la française, aux revers boutonnés, le ceinturon à plaques, la culotte à l'écuyère et les bottes molles, Rouget de Lisle est représenté chantant son hymne, dans un mouvement plein d'enthousiasme, le bras droit levé, et la main gauche serrant fiévreusement la hampe d'un drapeau. Il porte le sabre à poignée rectangulaire ; à ses pieds est une branche de lauriers.

Signé sur le socle à gauche : A. Bartholdi scit 1882.

Sur la face droite du socle est gravé :

Thiébaut frères, fondeurs.

Un piédestal en marbre des carrières de Saint-Ylie (Jura), supporte la statue ; il mesure 3m,52. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

ROUGET DE LISLE

Au-dessous du nom du personnage est fixé un cartouche en métal, sur lequel sont gravés les couplets de la *Marseillaise*. Sur les faces latérales du piédestal, une lyre entourée de foudres se détache en blanc. Au-dessous de ce motif est gravé :

R. F.

Sur la face de gauche :

« CELA EST DIVIN ET RARE D'AJOUTER UN CHANT ÉTERNEL A LA VOIX DES NATIONS. »

Michelet.

Sur la face de droite :

« LA MARSEILLAISE EST LIÉE A LA RÉVOLUTION ET FAIT PARTIE DE NOTRE DÉLIVRANCE. »

Victor Hugo.

« LA MARSEILLAISE EST UN CHANT DE FRATERNITÉ. »

Michelet.

Sur la face postérieure :

Les armes de Strasbourg, couvertes d'un crêpe, sont accolées à l'écusson de Lons-le-Saunier, et surmontent l'inscription suivante :

ROUGET DE LISLE
NÉ A LONS-LE-SAUNIER, LE 10 MAI 1760
MORT A CHOISY-LE-ROY, LE 27 JUIN 1836
AUTEUR DE LA MARSEILLAISE
CE CHANT DE LA PATRIE
LUI FUT INSPIRÉ ET FUT CRÉÉ PAR LUI
A STRASBOURG, EN 1792

—

CE MONUMENT EST ÉRIGÉ A SA MÉMOIRE
PAR SA VILLE NATALE
ET PAR SOUSCRIPTION NATIONALE
1882

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Juin 1883.) — H. J.

IV

BUSTE DE PERRAUD

A LONS-LE-SAUNIER. — 1880.

Histoire. — *Perraud (Jean-Joseph), né à Monay (Jura), le* 26 *avril* 1819, *mort à Paris en* 1876, *statuaire. Il avait remporté le prix de Rome en* 1847 *sur :* Télémaque rapportant à Phalanthe l'urne qui renferme les cendres d'Hippias.

Il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1865. *Ses œuvres,* Adam, Enfance de Bacchus, Désespoir, Les Adieux, le Général Cler, *lui ont conquis une réputation méritée.*

C'est en 1880 *que fut inauguré, sur la « Place Perraud », le buste colossal du statuaire. Les frais du monument ont été couverts par le département du Jura, la ville de Lons-le-Saunier, et une souscription publique.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Joseph Perraud (1819-1876), *statuaire.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,55. — Par Claudet (Max).

Tête nue, de face, cheveux tombant sur le front ; barbe entière, indication de vêtement ouvert.

Signé sur le socle à droite : Max Claudet.

Le buste est supporté par un piédestal en pierre calcaire. — H. 3m,10. — Par Garnier (Charles), membre de l'Institut.

Sur la face antérieure du piédestal :

Armoiries sculptées et coloriées de la ville de Lons-le-Saunier.

Au-dessous :

A
PERRAUD
STATUAIRE.
MEMBRE DE L'INSTITUT
MONAY — PARIS
1819 — 1876

Plus bas :
Bas-relief en bronze représentant :

Les Adieux de Jason.

Sur la face latérale droite :

LES ADIEUX
ADAM
LE FAUNE
ORPHÉE

Sur la face latérale gauche :

LE JOUR
LE DRAME
GALATHÉE
SAINT DENIS

Sur la face postérieure :

ÉLEVÉ
PAR
SOUSCRIPTION
EN 1880

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Juin 1883.) — H. J.

V

BUSTE DE PERRAUD

A MONAY. — 1885.

Histoire. — *Perraud (Jean-Joseph), statuaire. —* *Voir ci-dessus, p.* 245.

Le buste de l'artiste qui décore la place de la Mairie, à Monay, son lieu natal, est le produit d'une souscription ouverte entre les amis de Perraud, *et des libéralités de la famille Lambert-Perraud. Le monument fut inauguré le* 15 *août* 1885. *La solennité s'ouvrit par un dîner de famille offert par Mme Lambert, sœur du statuaire. La table fut présidée par Pasteur, de l'Académie française. Parmi les convives prirent place* MM. Max Claudet, *Thollon, de l'Observatoire de Nice, le peintre* Achille Billot. *Le repas eut lieu dans la chambre où était né* Perraud. *A* 3 *heures, la fanfare de Sellières vint chercher les invités, qui se rendirent sur la place de la Mairie,*

où Pasteur prit le premier la parole. Le savant illustre sut rappeler, en termes touchants, la vie de l'artiste ; il montra Perraud, *né de parents pauvres, dans une humble demeure, et s'étant élevé cependant si haut qu'il est devenu un des plus grands artistes français, à force de travail et de persévérance ; il le montra comme s'étant fait, presque seul, l'artisan de sa renommée, et termina après avoir cité quelques épisodes de sa vie, en le donnant comme un exemple de modestie, de bonté et de simplicité.*

M. Bourgeois, conseiller général du canton de Rochefort, prié de prendre la parole, s'est fait l'écho de la pensée de tous les assistants en honorant la commune de Monay, qui avait vu naître Perraud, *en honorant le département du Jura, qui, parmi tant d'illustrations, avait donné à la France, dans le domaine politique, Grévy ; dans le domaine scientifique, Pasteur. — « Honneur donc à l'art, à la science, et vive la démocratie! » a dit en terminant M. Bourgeois, dans une péroraison saluée par d'unanimes applaudissements.*

Puis M. Poupin, conseiller général de Champagnole, a montré que Perraud *avait tracé dans le Jura la route que devaient suivre vers l'idéal ceux que le goût du beau anime ; il a cité les noms des artistes jurassiens qui suivent cette voie difficile, a complimenté* Max Claudet, *auteur du buste qui couronne le monument inauguré, et a terminé son discours au cri de :* Vive la République ! *répété par la foule.*

La cérémonie prit fin au chant de la Marseillaise, *accompagné par la fanfare de Sellières.*

Bibliographie. — *La République du Jura*, n° du 22 août 1885.
La Démocratie Franc-Comtoise, n° du 22 août 1885.
Le Français, n°s des 23 et 24 mai 1885.

DESCRIPTION

Jean-Joseph Perraud (1819-1876), *statuaire*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,55. — Par Claudet (Max).

Réplique du buste érigé à Lons-le-Saunier.

Un piédestal en pierre supporte le buste. — H. 1m,90. — Par Claudet (Max).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
J. PERRAUD
STATUAIRE
NÉ A MONAY

Sur l'une des faces latérales :

PRIX DE ROME 1847
MÉDAILLES 1855-1857
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR 1857
GRANDES MÉDAILLES D'HONNEUR 1863-1867-1869
MEMBRE DE L'INSTITUT 1865
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR 1867

Sur l'autre face latérale :

LE FAUNE
ORPHÉE
LES ADIEUX
LE JOUR
SAINTE GENEVIÈVE
GALATHÉE
SAINT SÉBASTIEN
LE DRAME
ADAM

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉ
PAR LA FAMILLE
LAMBERT-PERRAUD
ET SES AMIS
1885

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1886.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE DOLE

VI

FONTAINE DE LA PAIX

A DOLE. — 1883.

Histoire. — *La fontaine monumentale, qui se dresse sur la place Nationale de Dôle, est l'œuvre du sculpteur* Attiret (Claude-François), *né à Dôle. Elle fut exécutée en* 1780.

A un siècle de date, l'État fit don à la ville de Dôle d'une statue de la Paix, *sculptée par* Aizelin (Eugène). *Elle prit place au-dessus de la vasque de la fontaine d'*Attiret, *et fut inaugurée le* 14 *juillet* 1883. *Depuis lors, ce monument est dénommée* Fontaine de la Paix.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Fontaine. — Pierre. — H. jusqu'à la base du fût, 3 mètres. — Fût. — H. 1m,80. — Statue de la Paix. — Marbre. — H. 2m,60.

La *Paix* est représentée debout, largement drapée, la main gauche relevée sur le cœur. De la main droite, baissée, le personnage semble protéger une ruche. A la gauche de la *Paix*, sur le socle, une roue et des fleurs. La déesse porte sur ses cheveux une légère couronne d'épis.

Sur la face antérieure du socle, qui affecte la forme octogonale, est gravé en creux le mot :

PAX

Le marbre d'Aizelin a figuré au Salon de 1883 (nº 3269).

La face antérieure du fût est décorée d'un cartel taillé dans la masse, sur lequel est gravé :

XIV JUILLET
MDCCCLXXXIII

A la droite de la *Paix*, sur le rebord du bassin :

Le Génie du Commerce. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Par Attiret (Claude-François).

Assis, vêtu d'une légère draperie qui laisse à découvert l'épaule droite, les bras et les jambes, le *Génie du Commerce* a une flamme sur le front. Il penche légèrement la tête sur l'épaule gauche; les ailes sont repliées; la main gauche est relevée à la hauteur de l'épaule; le bras droit est pendant le long du corps.

A la gauche de la *Paix* :

Le Génie de l'Industrie. — Statue. — Pierre. — H. 1m,80. — Par Attiret (Claude-François).

Assis, dans une attitude légèrement similaire de celle du *Génie du Commerce*, l'*Industrie* tient la tête levée vers la *Paix*. Le bras gauche, nu, pose sur le genou ; dans la main droite, baissée, est une plume.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

VII

MONUMENT COMMÉMORATIF DU COMBAT DE DOLE

A DOLE. — 1886.

Histoire. — *C'est le* 21 *janvier* 1886 *que fut inauguré le monument commémoratif de la sanglante journée du* 21 *janvier* 1871. *Ce monument décore le square de la place de la Gare. Il a pour support un rocher factice, genre rocaille. La ville de Dôle a souscrit une somme de* 1 000 *francs pour cet hommage rendu à ses défenseurs. Le surplus de la dépense a été couvert par une souscription locale.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pyramide triangulaire. — Pierre de Dôle. — H. 10m,35. — Base comportant deux assises. — Pierre. — H. 2m,60. — Par Baudrand (Marie-Joseph), sculpteur ornemaniste de Dôle; et Cretin (Emile), architecte de Dôle.

Sur la face antérieure de la pyramide est gravé :

AUX
VICTIMES DE
LA DÉFENSE
DE DOLE
21 JANVIER
1871

Une double guirlande d'immortelles entoure la pyramide à sa base.

Sur la base sont sculptées les armes de la ville avec la devise :

JUSTITIA ET ARMIS DOLA

Au-dessous, sur une table de marbre du Jura, sont gravés les noms des gardes nationaux Dolois, et des francs-tireurs tombés en 1871.

Sur les faces latérales de la pyramide es écrit, à gauche :

PATRIE

A droite :

FRANCE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE POLIGNY

VIII

STATUE DU GÉNÉRAL CLER

A SALINS. — 1865.

Histoire — *Cler (Jean-Joseph-Gustave), né à Salins le* 10 *décembre* 1814, *tué à Magenta le* 2 *juin* 1859, *général de division.*

La statue qui lui a été érigée, place d'Armes, est le produit d'une souscription publique autorisée par décret du 14 *juin* 1859. *Le monument fut inauguré le* 27 *août* 1865.

Bibliographie. — *Le Salinois*, n° du 3 septembre 1865 (épuisé à sa date, et dont il ne reste aucun exemplaire).

DESCRIPTION

Jean-Joseph-Gustave Cler (1814-1859), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par Perraud (Jean-Joseph).

Debout, en tenue de campagne, le manteau sur l'épaule gauche, le général tient son képi dans la main droite baissée ; la main gauche appuie sur le sabre.

Signé sur le socle : Perraud, sculp. 1864.

Piédestal. — Pierre de Saint-Ylie. — H. 3m,40. — Par Borne.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU GÉNÉRAL CLER
SA VILLE NATALE

Au-dessous sont sculptées : une épée, une palme, et la cravate de Commandeur.

Sur la face latérale de droite :

JEAN-JOSEPH-GUSTAVE CLER
NÉ LE 10 DÉCEMBRE 1814
SOUS-LIEUTENANT EN 1834
GÉNÉRAL DE BRIGADE EN 1855
MORT AU CHAMP D'HONNEUR
DE MAGENTA
LE 2 JUIN 1859

Sur la face latérale de gauche :

AFRIQUE
LAGHOUAT, KABYLIE DES BABORS
—
CRIMÉE
ALMA, OUVRAGES BLANCS, TRAKTIR
SÉBASTOPOL

Sur la face postérieure :

INAUGURATION LE 27 AOUT 1865
Y ASSISTAIENT
AU NOM DE L'EMPEREUR, LE GÉNÉRAL MARQUIS
DE TOULONGEON, AIDE DE CAMP DE S. M.
AU NOM DU PRINCE NAPOLÉON, LE COLONEL RAGON
AIDE DE CAMP DE S. A. I.
UNE DÉPUTATION DE LA GARDE IMPÉRIALE
LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA COUR IMPÉRIALE
LES DÉPUTÉS, LE PRÉFET, LE CONSEIL GÉNÉRAL
ET LES MAIRES DES PRINCIPALES VILLES DU JURA
—
ÉTAIENT PRÉFET DU DÉPARTEMENT :
M. MARC DE BEAUREGARD,
MAIRE DE LA VILLE,
M. J. M. DE GRIMALDI
—

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

IX

STATUE DU GÉNÉRAL TRAVOT

A POLIGNY. — 1867.

Histoire. — *Travot (Jean-Pierre, baron), né le 6 janvier 1767, à Poligny, mort le 6 janvier 1836, à Montmartre, général. Ayant reçu mission de pacifier la Vendée, ce fut lui qui procéda à l'arrestation de Charette. Le gouvernement de la Restauration ne lui pardonna pas d'avoir arrêté le chef royaliste ; Travot fut condamné à mort par un conseil de guerre, le 20 mars 1816. Sa peine, il est vrai, fut commuée en vingt années de détention. Sur ces vingt années, Travot ne subit que quatre ans d'incarcération, mais ce temps avait suffi pour lui enlever la raison, qu'il ne recouvra pas.*

Le monument qui lui est élevé sur la place Nationale, a été érigé aux frais de la ville de Poligny. Son inauguration eut lieu le 18 août 1867.

Bibliographie. — C. S. Jeannin, *Le général Travot, pacificateur de la Vendée.* Paris, Dentu, 1862, in-12 de 100 pages.

DESCRIPTION

Jean-Pierre, baron Travot (1767-1836), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,60. — Par Maindron (Étienne-Hippolyte).

Debout, tête nue, en costume de son grade, il a près de lui une pièce de canon et trois boulets.

Piédestal. — Pierre de Saint-Ylie. — H. 3m,64. — Par PERRARD (NESTOR), architecte à Arbois.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU BRAVE
ET VERTUEUX
GÉNÉRAL TRAVOT
NÉ A POLIGNY

Quatre statues décoratives, en bronze, de 1m,30 de haut, décorent les angles du piédestal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

X

BUSTE DE CHEVALIER

A POLIGNY. — 1872.

HISTOIRE. — *Chevalier (François-Félix), né à Poligny le 13 octobre 1705, remplit les fonctions de Conseiller-Maître en la Chambre des comptes de Dôle. On lui doit une histoire de sa ville natale.*

En 1871, une souscription fut ouverte sur l'initiative de la Société d'Agriculture, sciences et arts de Poligny. L'année suivante, les fonds recueillis permirent d'élever à Chevalier un modeste monument sur la Promenade dite Croichet.

BIBLIOGRAPHIE. — *Bulletin de la Société d'Agriculture, sciences et arts de Poligny*, année 1871.

DESCRIPTION

François-Félix Chevalier (1705-?), *Conseiller-Maître à la Chambre des comptes de Dôle et écrivain.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,98. — Par CLAUDET (MAX).

Tête nue, expression méditative ; indication de vêtement.

Signé : MAX CLAUDET, 1872.

Piédestal. — Pierre de Saint-Ylie (Jura). — H. 2m,38. — Par CLAUDET (MAX).

Le piédestal est décoré des armoiries du personnage, au-dessous desquelles est gravé :

Oravit. — Cecinit. — Scripsit.

—

A
CHEVALIER
HISTORIEN DE POLIGNY
PATRIAM PAUPERESQUE
DILEXIT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

XI

STATUE DE HUSSARD

A NOZEROY. — 1878.

HISTOIRE. — *Le général de division, comte* PAJOL, *a composé une figure de Hussard destinée à prendre place sur le tombeau de sa famille, au cimetière Saint-Antoine de Nozeroy. Il en fit l'envoi en 1878.*

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Hussard mort. — Statue. — Bronze. — H. 0m,75. — Long. 2m,50. — Par Pajol (Charles-Pierre-Victor, comte).

Couché sur le flanc droit, dans l'attitude d'un homme endormi, le hussard a les cheveux nattés de chaque côté de la tête ; son dolman est jeté sur ses épaules ; son sabre est à côté de lui.

Signé sur la plinthe : Général de division comte Pajol, fecit 1878.

Le modèle en plâtre de cette figure a été offert par l'auteur au Musée de Besançon, en 1879.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

XII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A CHAMPAGNOLE. — 1876.

Histoire. — *La ville de Champagnole décida de faire élever, à ses frais, un obélisque commémoratif sur la tombe des soldats morts en* 1871, *inhumés dans le cimetière de la commune. Ce monument a été érigé en octobre* 1876.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Obélisque. — Pierre. — H. 4 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure de l'obélisque est sculptée une croix.

Au-dessous est gravé :

AUX
SOLDATS
MORTS
POUR LA PATRIE

L'obélisque pose sur un piédestal en pierre mesurant, H. 2m,10.

Au centre de la face antérieure du piédestal est gravé le millésime :

1871

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires* (pl. 59).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

XIII

BUSTE DE L'ABBÉ D'OLIVET

A SALINS. — 1878.

Histoire. — *Olivet (Pierre-Joseph,* Thoulier, *abbé d'), né à Salins le* 1er *avril* 1682, *mort à Paris, le 8 octobre* 1768, *littérateur. Il était entré chez les Jésuites, mais il ne tarda pas à quitter cette Compagnie pour se vouer entièrement à l'étude des auteurs anciens. On lui doit une édition des œuvres complètes de Cicéron. Élu académicien en* 1723, *il se fit le continuateur de Pellisson comme historiographe de*

l'Académie (1729, 2 vol. in-4°). *Ce fut l'abbé d'Olivet qui dirigea Voltaire dans ses premiers écrits.*

La ville de Salins a supporté les frais du monument qui fut élevé à l'abbé d'Olivet, en 1878, *sur la Fontaine des Quatre Cors. Il n'y a pas eu d'inauguration.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre-Joseph Thoulier, *abbé d'Olivet,* (1682-1768), *littérateur.* — Buste. — Pierre. — H. 0m,80. — Par Claudet (Max).

De face, expression pensive ; indication de vêtement.

Signé sur le socle : Max Claudet, 1878.

Piédestal. — Pierre. — H. 1m,40. — Par Chevaux (Joseph), né à Jouhe.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

D'OLIVET
1682-1768

Au-dessous, sont les armes de la Ville de Salins.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-CLAUDE

XIV

MONUMENT DE VOLTAIRE ET DE CHRISTIN

A SAINT-CLAUDE. — 1887.

Histoire. — *Voltaire (François-Marie* Arouet de*), né à Châtenay, près de Sceaux (Seine), le* 20 *février* 1694, *mort à Paris, le* 30 *mai* 1778, *philosophe, poète et littérateur.*

Christin fils (Charles-Gabriel-Frédéric), né à Saint-Claude le 19 *mai* 1741, *mort dans la même ville en* 1799, *dans un incendie, jurisconsulte, maire de Saint-Claude et ami de Voltaire.*

Le monument élevé à Voltaire et à Christin, sur la promenade du Truchet, est un hommage rendu au philosophe et au jurisconsulte, en reconnaissance de leurs efforts pour l'affranchissement des derniers serfs de France.

On trouve, dans la correspondance de Voltaire, de nombreuses lettres dont la première porte la date du 2 *décembre* 1765, *et la dernière celle du* 10 *février* 1777. *Dans la plupart de ces lettres, il est fait allusion aux consultations et aux plaidoyers de Christin en faveur des serfs du Mont-Jura.*

C'est le 4 *septembre* 1887, *qu'eut lieu l'inauguration du monument de Saint-Claude, élevé par souscription nationale. Dès la veille, des personnages politiques arrivaient à Saint-Claude. La ville était magnifiquement décorée. De distance en distance, sur des banderoles traversant les rues, étaient rappelés des extraits des* Lettres *de Voltaire et des* Doléances *de Christin, portant en tête et en grosses lettres ces mots expressifs :*

LES PETITS-FILS DES SERFS DU MONT-JURA
A LEURS LIBÉRATEURS.
GLOIRE ET RECONNAISSANCE
A VOLTAIRE ET A CHRISTIN

*A 10 heures du matin, le 4 septembre, un vin d'honneur fut offert, dans la salle du Gymnase, par l'*Union San-Claudienne *et la* Franc-Comtoise, *aux diverses sociétés venues à Saint-Claude pour la circonstance. La solennité fut présidée par le général Grévy. La séance ouvrit à 3 heures. Le général Grévy prit le premier la parole; après lui, M. Spuller, ministre de l'Instruction publique, M. Reybert, maire de Saint-Claude et député du Jura, M. Chassaing, conseiller municipal de Paris, et M. Gauthier, prononcèrent des discours remarqués à l'éloge de Voltaire et de Christin. C'est dans le discours de M. Reybert qu'il faut chercher quelques notes biographiques sur Christin. C'est ainsi que nous apprenons que Christin, déjà maire de Saint-Claude, fut réélu en* 1778. *La même année, Christin adressait à Necker « sa grande lettre sur les exactions des fermiers généraux ». Cet acte de courage lui valut la révocation. En* 1789, *les efforts de Christin en faveur des mainsmortables triomphèrent d'une coutume surannée. Les « très humbles et très respectueuses doléances des habitants du Haut-Jura », œuvre de Christin, devinrent les Cahiers de la montagne. Christin fut élu député du bailliage, fonction qu'il conserva jusqu'en octobre* 1791. *De retour à Saint-Claude, il devint président du tribunal du district. Un incendie ayant détruit en* 1799 *une notable partie de la ville de Saint-Claude, Christin fut, le lendemain, retrouvé asphyxié dans la cave de sa maison qui n'était plus qu'un amas de décombres.*

A l'issue des discours, M. Spuller offrit la croix de la Légion d'honneur à M. Goudard, maire d'Avignon-lès-Saint-Claude, importateur, dans la région, de l'industrie de la taille du diamant.

Le lendemain, 5 *septembre, les fêtes se continuèrent dans les faubourgs de la ville. Le soir eut lieu l'ascension d'une montgolfière,* Le Voltaire.

Bibliographie. — *L'Écho de la Montagne*, n° du samedi 10 septembre 1887.
Le Petit Journal, n° du 16 septembre 1887.
Le Journal des Arts, n° du 9 septembre 1887.
Le Français, n° du 6 septembre 1887.

DESCRIPTION

François-Marie Arouet *de Voltaire,* (1694-1778), *philosophe, poète et littérateur.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,20. — Par Mme Syamour, née Marguerite Gagneur.

Debout, tête nue en perruque, costume de gentilhomme avec jabot tombant, Voltaire tient une plume dans la main droite, et dans l'autre main des papiers. La tête est tournée vers l'épaule droite.

Signé sur le socle : Syamour.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1887 (n° 4513).

Piédestal. — Pierre bleutée du Jura. — H. 4 mètres. — Par Monnier (Eugène).

Une niche, ménagée dans la partie supérieure du piédestal, renferme le buste de Christin, posé sur une console taillée dans la masse.

Charles-Gabriel-Frédéric Christin, fils, (1741-1799), *jurisconsulte, maire de Saint-Claude.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par Mme Syamour, née Marguerite Gagneur.

Tête nue, de face, coiffé d'une perruque; indication de vêtement fermé, à collet montant.

Une guirlande en bronze, composée de fleurs et de fruits du Jura, se développe au-dessous du buste de Christin.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

VOLTAIRE
1694-1778
CHRISTIN
1741-1799

Sur la face latérale ouest :

A VOLTAIRE

LES CITOYENS DE SAINT-CLAUDE
ONT VOULU CONSACRER CE MONUMENT COMME
UN VIVANT TÉMOIGNAGE
DE LA RECONNAISSANCE DES PETITS-FILS
DES SERFS DU MONT-JURA

Et au-dessous un extrait des *Doléances* de Christin.

Sur la face est :

A CHRISTIN
MAIRE DE SAINT-CLAUDE
AVOCAT AU PARLEMENT DE BESANÇON, MEMBRE
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE, COLLABORATEUR
DE VOLTAIRE POUR L'AFFRANCHISSEMENT
DES SERFS DU MONT-JURA

Et au-dessous, un extrait des *Lettres* de Voltaire.

Sur la face nord, les armes de la Ville et :

SOUSCRIPTION NATIONALE
1887

Signé sur la base du piédestal : Eug. Monnier.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Jura. — Avril 1888.) — H. J.

XL

DÉPARTEMENT DES LANDES

ARRONDISSEMENT DE DAX

I

STATUE DE J.-C. DE BORDA

A DAX. — 1891.

Histoire. — *Borda (Jean-Charles de), né à Dax le 4 mai 1733, mort à Paris le 20 février 1799, géomètre et marin. Il appartenait à l'armée de terre pendant la guerre de Sept ans. Il entra dans la marine en 1758; s'étant distingué, de la façon la plus remarquable, pendant la guerre d'Amérique, il reçut le grade de major-général. Il inventa le cercle à réflexion en 1777. C'est Borda qui a doté la marine française des instruments les plus exacts; aussi doit-il être considéré comme l'un des hommes qui ont puissamment contribué au progrès de l'art nautique au dix-huitième siècle.*

C'est le 15 juin 1891 que fut inauguré, sur la place de l'Hôtel de Ville, le monument de Borda, produit d'une souscription publique, à laquelle s'ajoutèrent des subventions des ministères de l'Instruction publique et de la Marine, de l'Académie des sciences et de la ville de Dax. L'initiative de cet hommage au marin et au savant est dû au conseil municipal de Dax.

Bibliographie — *La statue de Borda à Dax. Appel aux souscripteurs*, signé Émile Taillebois, secrétaire général de la société de Borda. Imp. P. Landry, s. d., in-4° de 4 pages.

DESCRIPTION

Jean-Charles de Borda (1733-1799), *géomètre et marin.* — Statue. — Bronze. — H. 2 m,20. — Par Aubé (Jean-Paul).

Debout, tête nue, costume d'officier de marine; attitude méditative. La main droite soutient la tête, le coude appuie sur une colonne supportant des attributs et des instruments scientifiques, une sphère, des cartes marines, etc.; la main gauche tient l'instrument inventé par Borda : le cercle à réflexion.

Non signé.

Un piédestal, en pierre polie du Jura, d'une hauteur de 2 m,25, supporte la statue. Il est dû aux dessins de M. RICARD, architecte de la Ville.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Landes. — Juin 1891.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-SEVER

II

BUSTE DE FRÉDÉRIC BASTIAT

A MUGRON. — 1878.

HISTOIRE. — *Bastiat (Frédéric), né à Bayonne le* 29 *juin* 1801, *mort à Rome le* 24 *décembre* 1850, *économiste. Il fit partie de la Constituante et de la Législative. Bastiat fut l'un des plus ardents défenseurs du libre échange. Ses écrits sont nombreux :* Sophismes économiques; Capital et rente; Harmonies économiques; l'État, Maudit argent, *etc.*

Le buste qui lui a été élevé, place Bastiat, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré le 23 *avril* 1878.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Frédéric Bastiat (1801-1850), *économiste.* — Buste. — Bronze. — H. 0 m,60. — Par DUBRAY (VITAL-GABRIEL).

Tête nue, de face, expression sévère; indication de vêtement.

Le buste est supporté par un piédestal en pierre. — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
FRÉDÉRIC BASTIAT
AU
GRAND ÉCONOMISTE
SES ADMIRATEURS
ET
SES AMIS

Sur l'une des faces latérales :

COBDEN ET LA LIGUE
SOPHISMES ÉCONOMIQUES
HARMONIES ÉCONOMIQUES

Sur l'autre face latérale :

JUGE DE PAIX
DU CANTON DE MUGRON
MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL
DES LANDES

Sur la face postérieure :

23 AVRIL 1878

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Landes. — Janvier 1884.) — H. J.

XLI

DÉPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER

ARRONDISSEMENT DE BLOIS

I

STATUE DE DENIS PAPIN

A BLOIS. — 1880.

Histoire. — *Papin (Denis), né à Blois, le 22 août 1647, mort à Marbourg, vers 1714, physicien et mécanicien. C'est en 1690 que Papin décrivit, dans les* Acta Eruditorum *de Leipzig, une machine à piston montant et descendant sous la pression de la vapeur et sa condensation. Mais, dès 1682, il avait trouvé le « digesteur », dit « marmite de Papin », munie de sa soupape de sûreté. Il publia le résultat de sa découverte en 1681, in-4°, et en 1682, in-12. La révocation de l'Édit de Nantes obligea Papin à quitter la France. Il s'était réfugié à Marbourg, où il remplit les fonctions de professeur de mathématiques à l'Université.*

Le monument que lui ont élevé ses compatriotes est le produit d'une souscription publique à laquelle s'est ajoutée une subvention de la ville de Blois. La statue de Papin est placée au sommet de l'Escalier dit Monumental. M. de Lesseps et M. Wilson présidèrent l'inauguration qui eut lieu le 29 août 1880. Un banquet de 300 couverts fut offert aux personnages officiels par la municipalité de Blois.

Bibliographie. — *Le Figaro*, n° du 31 août 1880.

DESCRIPTION

Denis Papin (1647-1714?), *physicien et mécanicien*. — Statue. — Bronze. — H. 3m,80. — Par Millet (Aimé).

Debout, tête nue, les cheveux longs tombant sur le front, en costume de l'époque négligemment ouvert; ample cravate; le personnage porte la tête légèrement penchée vers l'épaule droite; la main droite appuie sur la marmite autoclave; à la gauche du personnage, sur le socle, une Bible.

Signé sur la plinthe à gauche : Aimé Millet, sc.

Piédestal. — Pierre de Château-Landon. — H. 3m,60. — Par Baudot (Joseph-Eugène, Anatole, de).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DENIS PAPIN
—
29 AOUT 1880

Le bronze a été exposé au Salon de 1880, (n° 6539).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Mars 1883.) — H. J.

II

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A MONTLIVAULT. — 1872.

Histoire. — *Le monument élevé aux soldats morts pendant le combat livré le* 9 *décembre* 1870, *est le produit d'une souscription publique à laquelle s'ajouta une subvention de* 172 *francs de la commune de Montlivault. L'inauguration eut lieu le* 21 *avril* 1872.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Pyramide. — Pierre. — H. 3m,90. — Par Genty, sculpteur à Blois.

La pyramide est surmontée d'une croix.

Sur la face nord du monument est gravé :

ICI
REPOSENT LES CORPS
DE
AUGUSTE SIMMONEAU
PIERRE POARD
ERNEST, ALBERT, LEGENDRE
SOLDATS AU 36e DE MARCHE
—
ALEXANDRE ROMUALD
FOLY
DUPARC
FRÉDÉRIC DUVEAU
ONT ÉTÉ INHUMÉS
DANS LE CIMETIÈRE DE MONTLIVAULT

Sur la face sud :

AUX BRAVES
MORTS POUR LA PATRIE
DANS LE GLORIEUX COMBAT
LIVRÉ
LE 9 DÉCEMBRE 1870
PAR LE 1er BATAILLON
DU 36e DE MARCHE
A LA
DIVISION HESSOISE
9e CORPS D'ARMÉE
DU PRINCE
FRÉDÉRIC-CHARLES

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires*, pl. 60.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Décembre 1888.) — H. J.

III

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A MÉNARS. — 1878.

Histoire. — *Le monument élevé dans le cimetière de Ménars aux soldats français, morts à l'ambulance de cette localité, a été érigé aux frais de l'État et de la commune. Il a été inauguré en juillet* 1878. *M. Léon Cohn, préfet de Loir-et-Cher, a lu un discours auquel répondit le colonel du* 31e *d'infanterie.*

Bibliographie. — Il n'a pas été gardé trace des discours prononcés.

DESCRIPTION

Pierre tombale surmontée d'une pyramide quadrangulaire tronquée. — Pierre blanche. — H. 2m,37. — Par Bonns, tailleur de pierres à Ménars.

La pierre tombale affecte la forme d'un parallélipipède rectangle. La pyramide est surmontée d'une croix.

Piédestal. — Pierre dure. — H. 1m,25. — Par Bonns.

Sur la face antérieure du piédestal, dans un encadrement rectangulaire, est gravé :

A LA MÉMOIRE
DES SOLDATS FRANÇAIS
MORTS
A L'AMBULANCE DE MÉNARS
INVASION ALLEMANDE
1870-1871

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage, *Tombes militaires*, pl. 60.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Décembre 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VENDOME

IV

STATUE DE RONSARD

A VENDOME. — 1872.

Histoire. — *Ronsard (Pierre de), né le 11 septembre 1524, au château de la Poissonnière (Vendomois), mort le 27 décembre 1585, au prieuré de Saint-Cosme en l'Isle, près de Tours, poète.*

Sa famille était originaire des pays du Danube. Ayant étudié au Collège de Navarre, il entra au service du duc d'Orléans, fils de François Ier. Il prit part à plusieurs ambassades, mais, ayant été frappé de surdité, il résolut de se vouer à l'étude. Il entra au collège de Coqueret (1542), sous la direction de Daurat. C'est là qu'il connut Rémy Belleau et Joachim Du Bellay. Ses premières poésies parurent en 1551; sa vogue fut considérable, mais Malherbe le supplanta. L'opinion de la postérité a replacé Ronsard au rang de novateur, qui lui appartient de plein droit.

Le monument, élevé dans le square du Musée, au poète Ronsard, est le produit d'une souscription particulière à laquelle se sont ajoutées des subventions de l'État et de la ville de Vendôme. L'inauguration, qui eut lieu le 23 juin 1872, fut le couronnement de fêtes locales qui avaient duré une semaine : comice agricole, exposition florale, congrès archéologique, concours d'orphéons, représentations données par la Comédie Française, etc. La ville était décorée de portiques de verdure, de guirlandes de feuillages. C'est M. Queyroi, l'aqua-fortiste vendômois, qui avait organisé l'exposition rétrospective. M. Chautard, maire de Vendôme et président de l'œuvre de Ronsard, a prononcé le premier discours. Auguste Barbier, l'auteur des Iambes, *membre de l'Académie Française, parla ensuite, et le ministre de l'Instruction publique succéda à Barbier. Au théâtre, Got, sociétaire de la Comédie Française, récita des vers de Théodore de Banville, à la gloire de Ronsard.*

Bibliographie. — *Les Fêtes de Vendôme*, Vendôme, imp. Lemercier, 1873, in-8°.
Chronique des Arts. Article de A. Darcel, 20 juillet 1872.

La Renaissance, n° du 29 juin 1872.
Le Monde Illustré, n° du 29 juin 1872.
L'Univers Illustré, n°s des 29 juin et 6 juillet 1872.
Le Magasin pittoresque, année 1874.

DESCRIPTION

Pierre de Ronsard (1524-1585), *poète*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Irvoy (Aimé).

Debout, en costume de la cour du troisième des Valois, justaucorps à collet, les braies tailladées, les chausses collantes, la robe fourrée jetée sur l'épaule, et dans laquelle le bras gauche est seul passé, Ronsard tient dans la main droite un style, et, dans l'autre main, un manuscrit ouvert. Aux pieds du personnage, des livres.

Signé sur le socle : A. Irvoy, de Vendome, 1872.

Piédestal. — Pierre de Poitiers. — Forme octogonale. — H. 2m,10. — Par Marganne (Edouard).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

RONSARD
11 septembre 1524 — 27 décembre 1585

Le fondeur Thiébaut, n'ayant pas été en mesure de livrer la statue pour le jour de l'inauguration, c'est devant un plâtre bronzé que furent prononcés les discours.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Mars 1883.) — H. J.

V

MONUMENT DU TEMPLE

A VENDOME. — 1872.

Histoire. — *Le monument commémoratif de la guerre franco-allemande, érigé dans le cimetière de Vendôme, sous le titre de* Monument du Temple, *a été élevé aux frais de la commune. Il fut inauguré le 22 juin 1872.*

Bibliographie. — *Les Fêtes de Vendôme*, Vendôme, imp. Lemercier, 1873, in-8°.

DESCRIPTION

Pyramide. — Pierre. — H. 3 mètres. — Par Lax, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, et Robin, architecte.

La pyramide, sans ornements, pose sur une base en pierre.

Sur la face antérieure de la base est gravé :

1870-1871
—
DÉFENSE NATIONALE
—
SOUVENONS-NOUS

Le monument est entouré de canons posés obliquement, reliés par des chaînes, et ayant à leur base des boulets superposés.

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires*, pl. 60.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Décembre 1888.) — H. J.

VI

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A DROUÉ — 1873.

HISTOIRE. — *Le monument élevé aux soldats français morts dans le combat du 17 décembre 1870, est placé au cimetière de Droué. Il a été élevé par souscription, et à l'aide d'une subvention de la commune. Il fut inauguré le 24 septembre 1873.*

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a été l'objet d'aucune publication.

DESCRIPTION

Obélisque. — Marbre noir. — H. 3 mètres. — Par LANDEAU, de Sablé. — Piédestal. — Pierre. — H. 1 mètre. — Par LANDEAU.

Sur la face antérieure de l'obélisque, au sommet, est sculptée une croix.

Au-dessous de la croix est gravé :

COMBAT
DU
17
DÉCEMBRE
1870

A la base de l'obélisque :

ARMÉE DE BRETAGNE

Sur le piédestal :

LES HABITANTS DE DROUÉ
A LA MÉMOIRE
DE L'AUMONIER, DES 4 OFFICIERS
DES 3 SOUS-OFFICIERS ET 18 SOLDATS
MORTS EN COMBATTANT
ET DANS LES AMBULANCES
DE LA
COMMUNE
PRIEZ DIEU POUR EUX
SEPTEMBRE 1873

Sur la face postérieure de l'obélisque :

DE RODELLEC DU PORZIC, CHEF D'ESCADRON
D'ARTILLERIE
POCARD K'VILER, CAPITAINE DE MOBILISÉS
BODENANT, SOUS-LIEUTENANT MOBILISÉ
DE QUIMPER
MAILLARD DE LA GOURNERIE, VOLONTAIRE NANTAIS
L'ABBÉ GOAVEC, AUMONIER
ET DOUZE SOLDATS FRANÇAIS INCONNUS

—

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires*, pl. 60.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Décembre 1888.) — H. J.

VII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

AUX ROCHES. — 1875.

HISTOIRE. — *Le monument élevé aux soldats français morts au combat des Roches, le 6 janvier 1871, et situé au sud de l'église de la commune, a été érigé aux frais de MM. de La Rochefoucauld, de La Taille, de La Tournelle, Micard, et quelques autres souscripteurs. Il fut inauguré en septembre 1875.*

BIBLIOGRAPHIE. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Stèle. — Pierre du Poitou et pierre Grison. — H. 5 m,20. — Par ROGER (ADOLPHE-JOSEPH), marbrier à Vendôme.

La stèle est surmontée d'une croix. Au-dessous sont sculptés un casque, une épée et une palme.

Au-dessous de l'entablement est pratiquée une niche dans laquelle est une statue de la Vierge, dont les pieds posent sur une sphère et foulent le serpent symbolique. Elle tient la main droite levée à la hauteur de l'épaule.

Sur la base de la stèle est gravé, dans un cadre rectangulaire :

A LA MÉMOIRE
DES SOLDATS FRANÇAIS
6 JANVIER 1871

Au-dessus de la tête de la Vierge est gravé :

VAINCUS ICI-BAS, GLORIEUX LA-HAUT

Sur la face est de la base :

JACQUES-LOUIS-THIMOLÉON-RENÉ DE LA TAILLE
LIEUTENANT
AU 14e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
NÉ
A TOURS
TUÉ
AU COMBAT DES ROCHES

Sur la face nord :

RELIGION ET PATRIE

Sur la face sud :

CHARLES-JACOB-FÉLIX GUILLEROT
ETC, ETC.
6 JANVIER 1871

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Décembre 1888.) — H. J.

VIII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A MORÉE. — 1881.

HISTOIRE. — *Le monument élevé à Morée, en l'honneur des soldats morts durant la guerre de* 1870, *est dû en partie à la générosité de M. Bruère, ancien conseiller d'arrondissement. La commune a supporté le reste des frais. Il est érigé dans un petit jardin qui n'a pas de dénomination particulière. Son inauguration eut lieu le* 18 *décembre* 1881.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication n'a été faite sur ce monument.

DESCRIPTION

Pyramide triangulaire tronquée. — Pierre tendre. — H. 3 m,27. — Par ROGER (ADOLPHE-JOSEPH), marbrier à Vendôme.

La pyramide pose sur une assise en pierre dure.

Sur la pyramide est sculptée une couronne que traverse une branche de lauriers.

Au-dessous de la couronne est gravé :

MORÉE
1870
A L'ARMÉE DE LA LOIRE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Loir-et-Cher. — Décembre 1888.) — H. J.

XLII
DÉPARTEMENT DE LA LOIRE

ARRONDISSEMENT DE MONTBRISON

I

BUSTE DE J.-C.-F.-A. LACHÈZE

A MONTBRISON. — 1846.

HISTOIRE. — *Lachèze (Jean-Claude-François-Antoine), né à Montbrison le* 16 *janvier* 1774, *mort dans la même ville le* 23 *octobre* 1841, *remplit les fonctions de maire de Montbrison de* 1801 *à* 1812, *et fut élu député de la Loire.*

Le buste qui lui a été élevé est le produit d'une souscription publique, due à l'initiative de la municipalité. Il décore le vestibule de l'Hôtel de Ville. Il fut inauguré en 1846.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Claude-François-Antoine Lachèze, (1774-1841), *maire de Montbrison et député de la Loire.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par BONNASSIEUX (JEAN-MARIE).

Tête nue, le regard légèrement tourné vers l'épaule droite, cheveux abondants et très fouillés; costume officiel de maire, avec la croix de la Légion d'Honneur.

Signé sur la face latérale droite : BONNASSIEUX, DE PANISSIÈRES, PARIS, 1846.

Le buste est supporté par une gaine, en marbre noir veiné de jaune, avec base et chapiteau, d'une hauteur totale de 1m,60.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
J. C. F. A. LACHÈZE
NÉ
A MONTBRISON
LE 16 JANVIER 1774
DÉCÉDÉ
LE 23 OCTOBRE 1841
MAIRE DE MONTBRISON
DE 1801 A 1812
SES
CONCITOYENS RECONNAISSANTS
1846

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Loire. — Juin 1883.) — H. J.

II

STATUE DE VICTOR DE LAPRADE

A MONTBRISON. — 1888.

HISTOIRE. — *Laprade (Pierre-Marin-Victor,* RICHARD *de), né le* 13 *janvier* 1812, *à Montbrison, mort à Lyon, le* 13 *décembre* 1883, *poète. Il débuta en* 1839 *par un*

poème, les Parfums de Madeleine, *que suivit, en* 1840, la Colère de Jésus. *En* 1841, *parut la légende spiritualiste de* Psyché. *En* 1844, *Laprade donna* Odes et Poèmes, in-18. *La chaire de littérature française, à la Faculté des Lettres de Lyon, lui fut confiée en* 1847. *Il l'occupa jusqu'en* 1861, *date à laquelle il fut révoqué, par décret impérial, pour avoir publié, dans le* Correspondant *du* 25 *novembre, une satire politique intitulée* les Muses d'État. *Antérieurement à cette date, Laprade avait fait paraître* Poèmes Évangéliques, 1852, in-18, *et* les Symphonies, 1855, in-18. *l'Académie Française lui ouvrit ses portes le* 11 *février* 1858, *en remplacement d'Alfred de Musset. Élu représentant du Rhône à l'Assemblée nationale, en* 1871, *il démissionna, en mars* 1873, *pour raison de santé. Depuis lors, jusqu'en* 1878, *Laprade publia* l'Éducation libérale, 1873, in-18; Tribuns et Courtisans, 1875; Harmodius, 1878.

La statue que lui ont élevée ses compatriotes, et qui a été inaugurée le 17 *juin* 1888, *a donné lieu à des fêtes d'un caractère très littéraire. C'est chez le vicomte de Meaux que se passa la soirée qui précéda l'inauguration.* Bonnassieux *et François Coppée assistaient à cette réception. Le lendemain dimanche, les membres de la* Diana *se rendirent à Notre-Dame d'Espérance où fut célébrée une messe à l'intention des sociétaires décédés. Mme veuve de Laprade, ses enfants, et un grand nombre de membres de sa famille, assistèrent à la cérémonie. Un banquet réunit les invités et les souscripteurs dans la salle de la Chevalerie, sous la présidence de M. le comte Léon de Poncins. Le premier toast fut porté par le vicomte de Meaux aux sociétaires de la* Diana. *François Coppée répondit à M. de Meaux. Paul de Laprade, l'un des fils du poète, prit ensuite la parole. Puis, le cortège s'étant formé, les invités se rendirent au Jardin d'Allard. La cérémonie fut ouverte par M. de Poncins, qui offrit à la ville la statue de Laprade. M. Chialvo, adjoint au maire, répondit au nom de la municipalité. Le docteur Gonnard, délégué de la* Société amicale des Foréziens, *retraça la vie de Laprade en un discours très remarqué. Des pièces de vers de MM. Mollière, E. Grimaud, Travers, et un sonnet, en langue provençale, de M. de Berluc-Perrussis, terminèrent la séance. C'est la Société de la* Diana *qui avait pris l'initiative du monument de Laprade. La souscription avait été ouverte en* 1884. *La statue fut payée à l'artiste* 15 000 *francs.*

Bibliographie. — *Supplément au Journal de Montbrison*, du 24 juin 1888.
Le Soleil, nos des 18 et 19 juin 1888.
Le Journal des Arts, nos des 28 octobre 1887 et 15 juin 1888.
La Liberté, no du 13 mai 1888.
Armagnac (Léo). *Bonnassieux, statuaire, membre de l'Institut*, 1810-1892. *Sa vie et son œuvre*. Paris, A. Picard et fils, 1897, in-4o de 188 pages avec pl. (P. 143 à 145).

DESCRIPTION

Pierre-Marin-Victor, Richard *de Laprade* (1812-1883), *poète.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Bonnassieux (Jean-Marie).

Debout, tête nue, le front chauve, chevelure abondante sur les tempes, barbe entière, courte, cravate nouée, le gilet ouvert, la redingote flottante, le poète a la jambe droite passée sur la jambe gauche ; la main droite tient un crayon et pose sur une stèle quadrangulaire sans ornements ; la main gauche, relevée à la hauteur de l'épaule, tient des feuillets ouverts. La tête est dirigée vers l'épaule droite ; le visage exprime la réflexion.

La statue pose sur un piédestal, en granit de Saint-Cyr-les-Vignes, fourni par la famille du poète.

Sur la face principale du piédestal est gravé :

A
VICTOR DE LAPRADE
DE
L'ACADÉMIE FRANÇAISE
1812-1883
SES CONCITOYENS

SES AMIS
SES ADMIRATEURS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Loire. — Novembre 1888.) — H. J.

III

STATUE DE MICHEL COMBE

A FEURS. — 1839.

Histoire. — *Combe (Michel), né à Feurs en* 1787, *mort à Constantine (Algérie) le* 15 *octobre* 1837, *colonel du* 47e *régiment de ligne. Il s'était distingué dans les diverses campagnes de l'Empire, de* 1803 *à* 1815. *Au lendemain de Waterloo, il s'expatria et ne reprit du service qu'après* 1830. *S'étant emparé d'Ancône en* 1832, *le Gouvernement le désavoua. Il fut envoyé en Afrique, prit une part brillante au combat de la Sicka, dans la province d'Oran, et trouva la mort au siège de Constantine.*

C'est avec le produit d'une souscription publique, ouverte sous le patronage du Gouvernement et de la municipalité de Feurs, que la statue de Michel Combe a été élevée sur la place de l'Hôtel de Ville de la commune. Son inauguration eut lieu le 16 *octobre* 1839.

Bibliographie. — *Le Magasin pittoresque*, tome X, 1842 (p. 53).

DESCRIPTION

Michel Combe (1787-1837), *colonel.* — — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Foyatier (Denis).

Debout, en costume de son grade, la tête dirigée vers l'épaule droite, la main droite tenant l'épée haute, le colonel paraît entraîner ses troupes. Il est drapé d'un large manteau.

Un piédestal, en pierre de Tournus, supporte la statue.

Sur la face principale du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE
MICHEL COMBE
COLONEL DU 47e RÉGIMENT
QUI MONTA SUR LA BRÈCHE
DE CONSTANTINE
A LA TÊTE DE LA SECONDE COLONNE D'ASSAUT
CONTINUA DE COMBATTRE
ET D'ANIMER SES SOLDATS
QUOIQUE BLESSÉ MORTELLEMENT
ET MOURUT APRÈS LA VICTOIRE
ADMIRÉ DE TOUTE L'ARMÉE

—

CETTE STATUE EST ÉRIGÉE DANS SA VILLE NATALE
ET SOUS LA BASE
SON COEUR A ÉTÉ DÉPOSÉ
PAR L'ORDRE DE LOUIS-PHILIPPE Ier
ROI DES FRANÇAIS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Loire. — Juin 1883.) — H. J.

XLIII

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE (HAUTE-)

ARRONDISSEMENT DU PUY

I

FONTAINE MONUMENTALE CROZATIER

AU PUY. — 1860.

HISTOIRE. — *La Fontaine monumentale, érigée sur la place du Breuil, est due en majeure partie à la générosité de* CROZATIER, *sculpteur et fondeur, né au Puy en* 1795, *décédé à Paris, le* 8 *février* 1855. *L'artiste avait inscrit dans son testament un legs de* 200 000 *francs destiné à couvrir les frais de la fontaine projetée. A cette somme s'ajoutèrent une subvention de la Ville, et les offrandes de quelques souscripteurs. La première pierre de la fontaine fut posée le* 27 *octobre* 1857, *en présence de la municipalité du Puy, présidée par le maire, M. Badon, qui, seul, prit la parole en cette circonstance. Il fallut plus de deux années pour conduire à bien cet important ouvrage, et ce n'est qu'après* 1860 *que se termina le travail de canalisation d'une source des environs, qui alimente, non seulement la Fontaine Crozatier, mais la ville tout entière. Il n'y eut pas d'inauguration.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

La Ville du Puy. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par BOSIO (ASTIANAX-SCÉVOLA).

Debout, une couronne murale sur le front, la Ville du Puy est vêtue d'une robe sur laquelle est jetée une écharpe couvrant l'épaule gauche. La main droite, baissée, tient une sorte de sceptre; la main gauche appuie sur les armes de la Cité.

Cette statue pose sur un piédestal en marbre blanc d'Italie. — H. 1m,95. — Par PRADIER (FÉLIX), architecte au Puy.

Sur la face antérieure de ce piédestal est sculpté, en médaillon, le profil de CROZATIER.

Autour du piédestal sont placées quatre statues symboliques en bronze. Les personnages sont assis et mesurent 2m,75. Ils symbolisent quatre cours d'eau de la Haute-Loire :

La Loire.
L'Allier.
La Borne.
Le Dolaizon.

Ces statues, demi-nues et drapées à l'antique, s'appuient sur des urnes renversées qui répandent l'eau dans quatre vasques en trachyte poli, imitant le marbre. De ces vasques, l'eau retombe successivement dans deux bassins superposés, dont le dernier forme la base de la fontaine.

Autour du dernier bassin sont posés quatre groupes :

Trois Génies. — Statues. — Bronze. — H. 1m,50. — Par CROZATIER (CHARLES).

Les Génies, nus, debout au milieu de guirlandes de fleurs, tenant des miroirs ou des oiseaux, supportent un vase, d'une hau-

teur de $0^{m},50$, qui laisse échapper des filets d'eau.

Ces quatre groupes, assez semblables les uns aux autres, sont la reproduction de ceux que CROZATIER avait exécutés pour la décoration du grand bassin de Versailles.

Le diamètre des petites vasques, qui reçoivent les premières eaux, est de $2^{m},50$. Le bassin inférieur affecte la forme octogonale, et chacun de ses côtés mesure une longueur de 8 mètres. Ce bassin est entouré d'une pelouse gazonnée, bornée d'une grille, également octogonale.

La plupart des sculptures de la fontaine ont été exécutées du vivant de CROZATIER, et sous sa direction, par BOSIO, son contemporain et son ami.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Loire. — Janvier 1891.) — H. J.

II

GROUPE MONUMENTAL DE NOTRE-DAME DE FRANCE

AU PUY. — 1860.

HISTOIRE. — *C'est au cours d'une conférence donnée par l'abbé Combalot, à la cathédrale du Puy, le* 27 *juillet* 1850, *que le projet d'élever, sur la roche volcanique de Corneille, une statue colossale de la Vierge, fut mis en circulation. Le prédicateur, dans un mouvement oratoire, avait fait entrevoir le côté grandiose de l'idée. L'évêque du Puy, Mgr de Morlhon, adopta le projet et prit l'initiative d'une souscription. Le prédécesseur de Mgr de Morlhon, l'évêque Darcimoles, pressé par le Père de Ravignan, en* 1846, *d'élever ce monument, avait reculé devant les difficultés d'exécution qu'il prévoyait. Plus hardi, l'évêque de Morlhon résolut d'ériger le monument entrevu, avec l'aide d'un compatriote éminent, le sculpteur et fondeur* CROZATIER. *Celui-ci jugea l'entreprise de la statue colossale comme une œuvre à laquelle il attacherait son nom avec honneur. Ceci se passait en* 1851 ; *mais, au cours d'un voyage du Puy à Paris,* CROZATIER *fit une chute qui compromit gravement sa santé. Il renonça, en* 1853, *à exécuter le monument du Puy. La souscription marchait lentement. L'évêque s'inscrivit pour* 10 000 *francs. Une commission fut nommée, ayant à sa tête M. Eynac, curé de Saint-Laurent ; pour trésorier, M. Péala, archiprêtre de la cathédrale ; pour secrétaires, M. Urbe, professeur de physique au petit séminaire, et M. Charles Calemard de La Fayette. Un concours fut ouvert auquel prirent part :* HUBERT LAVIGNE, FABISCH, RAMUS, MONTAGNY, CABUCHET, RINN, *de Spire, et* BONNASSIEUX. *Ce fut lui qui obtint le premier prix. L'artiste se rendit au Puy le* 3 *décembre* 1853. *Il prit contact avec la Commission, et c'est au cours de cette séance que les dimensions de la statue furent fixées à* 16 *mètres. La première pierre du piédestal fut posée le* 10 *décembre* 1854. *On élargit la souscription qui, de diocésaine, devint nationale. L'évêque du Puy obtint une audience de l'Empereur qui souscrivit personnellement pour* 10 000 *francs, et au nom de l'Impératrice pour* 2 000. *Mais l'évêque du Puy demandait plus ; il souhaitait que l'Empereur accordât la matière de la statue. Il demandait du « bronze pris sur les Russes » ; l'Empereur répondit que l'artillerie russe était en fer, ce à quoi le prélat ne manqua pas de répliquer que « le fer, en cas d'émeute, n'aurait pas l'inconvénient de tenter la cupidité ; et qu'ennobli par la victoire, il serait accepté avec gratitude ». Ce dialogue est du* 6 *septembre* 1855. *Deux jours plus tard, Sébastopol et son port, rempli de canons, tombait entre nos mains. A quelque temps*

de là, 213 canons, représentant un poids de 150 000 kilos de fer et une valeur de plus de 20 000 francs, furent mis à la disposition de l'évêque du Puy. Bonnassieux *composa le modèle définitif.* Prenat, *fondeur à Givors, obtint de grandir le modèle du statuaire et d'opérer la fonte. Le groupe entier, en fonte, avec l'escalier intérieur, pèse 110 000 kilos.*

C'est le 12 septembre 1860, que fut inauguré le monument. Une procession partit de la cathédrale et s'achemina jusqu'au pied du pic de Corneille. Elle comptait 10 000 personnes. La ville du Puy, ce jour-là, vit sa population augmentée de 120 000 étrangers. Dix évêques parurent dans le cortège ainsi que deux archevêques et un cardinal. Les autorités civiles, judiciaires, militaires, en grand costume, prirent part à la fête. La gendarmerie formait la haie et contenait la foule. Une messe solennelle eut lieu en plein air sur la place du Breuil. Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, prit la parole après l'Évangile. La messe terminée, le cortège reprit le chemin de la cathédrale. Le soir, la ville tout entière fut brillamment illuminée, et un feu d'artifice, tiré par Ruggieri, fit apparaître, au milieu des flammes, la Vierge colossale qui dominait la ville. Il avait été interdit, pendant toute la journée du 12, de gravir la roche de Corneille et de pénétrer dans la statue. La prudence avait dicté ces mesures sévères, étant donnée la foule considérable présente dans la ville du Puy.

Bibliographie. — *Histoire de Notre-Dame de France*, par le P. Nampon, au Puy. Chez Mlle Audiard, mars 1868, in-18.

Discours pour le couronnement de Notre-Dame du Puy, par le P. Nampon, in-8° de 44 pages. Paris, Douniol, 1856.

La statue de Notre-Dame de France, par Calemard de La Fayette, in-32 de 40 pages, Le Puy, Marchessou, 1863.

Statue colossale de Notre-Dame de France, par Fournier père. Lyon, Pelagaud 1860, in-12 de 80 pages.

Fête de l'inauguration de la statue colossale de Notre-Dame de France sur le rocher Corneille au Puy. Le Puy Pharisier, in-12 de 48 pages.

Discours prononcé par le P. Nampon le 10 décembre 1854, lors de la bénédiction de la première pierre du monument qui va s'élever sur le rocher de Corneille. Le Puy, Marchessou, in-8 de 12 pages.

Relation du couronnement de Notre-Dame du Puy le 8 juin 1856. Le Puy, Marchessou, 1856, in-8 de 32 pages.

Bonnassieux, statuaire, membre de l'Institut, 1810-1892, sa vie et son œuvre, par Léo Armagnac. Paris, Picard et fils, 1897, in-4°.

Revue Universelle des Arts, tome XII, p. 441-442.

DESCRIPTION

La Vierge et l'Enfant. — Groupe. — Fonte. — H. 16 mètres. — Par Bonnassieux (Jean-Marie).

Debout, la Vierge tient l'Enfant Jésus assis sur son bras droit ; la main gauche passant vers la droite, à la hauteur de la ceinture, soutient le pied de l'Enfant. Une couronne d'étoiles sert de diadème à la tête de la Vierge ; un manteau, constellé, est largement drapé sur la robe ; une longue chevelure se déroule sur les épaules du personnage. Le poids du corps porte sur le pied droit ; la jambe gauche est légèrement infléchie, et le pied effleure les nuages qui couvrent la demi-sphère servant de support au colosse ; le pied droit écrase un serpent dont la longueur totale est de 17 mètres. L'Enfant Jésus est vêtu d'une sorte de chemisette à manches courtes ; la tête est nue ; la main droite levée, demi-ouverte, bénit ; la main gauche appuie sur l'épaule de la Vierge.

Le groupe est supporté par un piédestal octogonal.

Sur la face principale du piédestal sont sculptées les armoiries de la Ville du Puy.

Au-dessous des armoiries est gravé :

SALVE
REGINA

Les sept autres faces du piédestal sont décorées d'inscriptions latines, composées à Rome par des épigraphistes autorisés. Nous ne croyons pas devoir les reproduire en raison de leur étendue. On en trouvera le texte dans l'*Histoire de Notre-Dame de France sur des documents, la plupart inédits, par le P. Nampon.* (Le Puy, Audiard, 1868, in-18°, pages 169 à 173).

Nous relèverons toutefois ici les indications

inscrites en français de chaque côté de la porte qui donne accès dans le piédestal :

LONGITUDE EST	1° 32' 55"
LATITUDE NORD	45° 2' 54"
HAUTEUR DE CORNEILLE AU-DESSUS DU SEUIL DE L'HOTEL DE VILLE	132m.
AU-DESSUS DU NIVEAU DE LA MER	757m.
HAUTEUR DU PIÉDESTAL	6m,70.
— DE LA STATUE	16m.
POIDS DE LA STATUE	110 000 KILOG.
— DU PIÉDESTAL	680 000 KILOG.
STATUAIRE	BONNASSIEUX
FONDEUR	PRENAT
ARCHITECTE	MGR EYNAC.

Complétons ces indications par quelques détails sur les diverses parties du colosse.

Les pieds de la Vierge mesurent 1m,92 ; la longueur de la chevelure est de 7 mètres ; l'avant-bras a 3m,75, et la main, de l'attache du poignet au bout des doigts, donne une longueur de 1m,56 ; la largeur de la main est de 1m02 ; le pourtour de la tête de l'Enfant est de 4m,80 ; la statue, au point de son plus large développement, a 17 mètres de circonférence.

Le grand modèle en plâtre, exécuté à Givors, pesait 40,000 kilos ; le poids de l'Enfant Jésus était, à lui seul, de 18,000 kilos (1). En fonte, la tête de l'Enfant pèse 1 100 kilos, et son bras 600.

Un escalier en pierre, ménagé dans l'intérieur du piédestal, conduit à la statue ; il a 33 marches. Un escalier en fer, terminé par une échelle, compte 58 marches et 16 échelons, ce qui fait au total 107 degrés depuis le sol jusqu'à la couronne de la Vierge.

L'escalier en fer est coupé par trois paliers ou étages, éclairés aux quatre points cardinaux par de petites fenêtres.

Le monument est signé : BONNASSIEUX. — PRENAT. — EYNAC.

Une note de l'artiste, publiée dans sa *Vie*, page 98, est ainsi conçue : « Il faudrait un volume pour raconter l'histoire de ma statue colossale de Notre-Dame de France qui m'a coûté sept années de travail, des peines sans nombre et des ennuis de toute espèce ». Le statuaire ayant hésité à exécuter lui-même le grand modèle, ce fut PRENAT, le fondeur, qui se chargea de cette exécution. Le travail se fit à Givors, et BONNASSIEUX dut s'imposer des déplacements difficiles pour surveiller les praticiens qui traduisaient en grand son petit modèle.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Loire. — Janvier 1884.) — H. J.

III

STATUE DE MGR DE MORLHON

AU PUY. — 1864.

HISTOIRE. — *Morlhon (Joseph-Auguste-Victorien, de), né à Villefranche-de-Panat (Aveyron), le 17 décembre 1799, mort au Puy, le 6 octobre 1862, nommé évêque du Puy le 2 décembre 1846. C'est à Mgr de Morlhon que revient l'honneur d'avoir érigé, sur le pic de Corneille, la statue colossale de Notre-Dame de France.*

Le monument élevé à l'évêque du Puy est le produit d'une souscription diocésaine. Il est placé aux pieds de la « Grande Madone ». C'est au lendemain de la mort du prélat qu'une commissson fut nommée en vue d'élever ce monument. Elle fut pré-

(1) Nous ne mettons pas en doute l'exactitude des chiffres se rapportant au poids du modèle en plâtre. Nous les avons puisés dans l'*Histoire de Notre-Dame de France*, publication documentaire de première main. Mais le poids de 40 000 kilos est de nature à troubler le lecteur. Ce poids étant accepté, il faut que PRENAT, le fondeur de Givors, qui s'était chargé de l'exécution du grand modèle, l'ait fait mouler à « plâtre plein », et que la masse ait été sillonnée de lourdes armatures ; si le modèle eût été moulé d'après les procédés ordinaires, son poids n'eût pas atteint le chiffre fantastique que nous enregistrons ici. Le poids total de la fonte étant de 110 000 kilos, il n'est pas admissible que le plâtre, à lui seul, eût dépassé le tiers de la charge du métal. PRENAT a donc fait preuve d'inexpérience dans le moulage coûteux et trop résistant, qui devait être sacrifié lors de la fonte. — H. J.

sidée par M. Demonts, préfet de la Haute-Loire, qui invita les maires du département à ouvrir une souscription dans leurs communes. Le statuaire Bonnassieux *fut désigné pour l'exécution de cette seconde œuvre qui n'était, en quelque sorte, que le complément de la statue colossale due à son talent. Le* 13 *mai* 1864, Bonnassieux *fit savoir à la Commission que, pour la somme de* 25 000 *francs, il se chargerait de la statue en bronze, du piédestal, du transport et de la pose. L'inauguration fut précédée d'un service solennel célébré dans la basilique de Notre-Dame par Mgr Le Breton, successeur de Mgr de Morlhon. L'évêque fit l'éloge de son prédécesseur. Après la cérémonie à laquelle avaient assisté : le préfet de la Haute-Loire, nouvellement nommé, le maire du Puy et toutes les autorités civiles et militaires, un nombreux cortège se rendit sur le pic de Corneille. Ce fut le tour du préfet de porter la parole. Il rendit hommage, en termes chaleureux, au prélat qui avait su « profiter de la disposition des rochers qui dominent le Puy pour élever sur leurs cimes un monument, une statue qui, par ses dimensions, par la perfection de ses formes, par la convenance et l'harmonie de toutes choses autour d'elle, n'eût rien qui pût lui être comparé, et devînt, pour le monde entier, un objet de curiosité, de pèlerinage et de dévotion. Cette grande et audacieuse pensée, ajouta le préfet, que d'autres peut-être avaient pu concevoir avant lui, Mgr de Morlhon eut au moins le mérite exclusif de lui donner vie et d'en faire une réalité... Voilà l'œuvre capitale de Mgr de Morlhon, voilà cette œuvre si grande et si belle, dont la renommée croissante appelle de plus en plus sur la ville du Puy l'attention du monde, et qui explique et justifie pleinement les sentiments de reconnaissance voués par le pays au Prélat auquel il est redevable d'une telle gloire ». Le préfet termina son allocution par un éloge discret à l'adresse de* Bonnassieux. « *Remercions, dit-il, et honorons l'artiste qui a si bien compris les intentions de la Commission, et vient de s'illustrer encore par cette œuvre nouvelle.* » *La statue fut livrée à la Commission au mois d'août* 1864.

Bibliographie. — *Vie de Mgr J. A. V. de Morlhon, évêque du Puy, par* Charles Calemard de La Fayette. Le Puy, Marchesson, imp. 1863, in-8°.

Bonnassieux, statuaire, membre de l'Institut, 1810-1892, *sa vie et son œuvre, par* Léo Armagnac. Paris, A. Picard et fils, 1897, in-4°, p. 110 et 111.

Histoire de Notre-Dame de France, sur des documents la plupart inédits, par le P. Nampon. Le Puy, 1868, Audiard, in-18, p. 236 à 244.

DESCRIPTION

Joseph-Auguste-Victorien de Morlhon, (1799-1862), *évêque du Puy* de 1846 à 1862. — Statue à genoux. — Bronze. — H. 1m,60. — Long. 1m,45. — Par Bonnassieux (Jean-Marie).

Le prélat, en costume épiscopal, est représenté en prière devant Notre-Dame de France. Il a pour attributs sa mître et sa crosse.

Signé sur le socle : Bonnassieux.

Piédestal. — Calcaire d'Échaillon. — H. 1m,20. — Long. 1m,65. — Larg. 0m,90. — Par Bonnassieux (Jean-Marie).

Le bronze a été fondu à Paris par Charnod et fils.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A Mgr DE MORLHON
SES DIOCÉSAINS RECONNAISSANTS
ONT ÉRIGÉ CE MONUMENT
VIII NOV. MDCCCLXIV
—
BONNASSIEUX PARIS
1864

Sur la face postérieure :

JOSEPH VICTORIN DE MORLHON
NÉ A VILLEFRANCHE-DE-PANAT (AVEYRON)
LE 18 OCTOBRE 1799
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
ANCIEN VICAIRE GÉNÉRAL DU DIOCÈSE D'AUCH
PROMU A L'ÉVÊCHÉ DU PUY LE 15 DÉCEMBRE 1845
PROMOTEUR DE LA GRANDE STATUE
ASSISTANT AU TRONE PONTIFICAL

COMTE ROMAIN
DÉCÉDÉ EN TOURNÉE PASTORALE
LE 6 OCTOBRE 1862

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Loire. — Janvier 1884.) — H. J.

IV

STATUE DU GÉNÉRAL LAFAYETTE

AU PUY. — 1883.

HISTOIRE. — *Lafayette (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert* MOTIER, *marquis de), né au château de Chavagnac, le* 6 *septembre* 1757, *mort à Paris, le* 19 *mai* 1834, *général. Lors de l'insurrection américaine, Lafayette résolut d'équiper un navire à ses frais et d'aller combattre avec les insurgés qui s'apprêtaient à secouer le joug de l'Angleterre. Il débarquait à Georgestown, dans la Caroline, en* 1777. *Nommé major général de l'armée américaine, puis, en* 1778, *général de l'armée du Nord, il dut se rendre au Canada. Là, il éprouva des revers successifs. Rentré en France, il obtint qu'un corps de* 4 000 *hommes, commandé par Rochambeau, serait envoyé en Amérique, et lui-même repartit pour le Nouveau-Monde. Il y arrivait en janvier* 1780. *Il eut une part prépondérante dans la capitulation de York-Town que défendait lord Cornwallis (octobre* 1781). *Rentré en France, il se disposait à repartir une troisième fois, avec des renforts, lorsque la paix fut signée* (1783). *Il mit à exécution, en* 1784, *le voyage qu'il avait projeté, et pendant son séjour en Amérique qui dura de longs mois, il fut l'objet d'ovations unanimes. La Révolution française approchant, Lafayette demanda la convocation des États-Généraux. Il fut successivement vice-président de l'Assemblée au moment de la prise de la Bastille, commandant de la Garde Nationale. Destitué après le* 10 *août, il quitta la France, fut enfermé à Olmütz. Rendu à la liberté en* 1797, *il ne put rentrer en France qu'après le* 18 *brumaire, et vécut dans la retraite jusqu'en* 1815. *Député en* 1818, *non réélu en* 1824, *il repartit en Amérique. De nouveau député en* 1830, *il fut nommé commandant de la Garde Nationale, mais ne conserva ce poste que quelques mois ; sa vie politique avait pris fin.*

Le monument qui lui est élevé sur le boulevard Saint-Louis est le produit d'une souscription des habitants de la Haute-Loire, à laquelle s'ajoutèrent des subventions de l'État, du département et de la commune. L'inauguration de la statue eut lieu le 6 *septembre* 1883.

BIBLIOGRAPHIE. — *Lafayette, sa statue au Puy-en-Velay, le* 6 *septembre* 1883. Le Puy, Marchessou, in-8°, 86 pages avec portrait. — Cette brochure, épuisée, n'a pu être consultée.

DESCRIPTION

Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert MOTIER, *marquis de Lafayette* (1757-1834), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par HIOLLE (ERNEST-EUGÈNE).

Debout, en costume de général, Lafayette tient dans la main droite la cocarde tricolore. Allusion à la parole de l'homme politique : « Cette cocarde fera le tour du monde ».

Signé sur le socle : HIOLLE.

Le bronze a été exposé au Salon de 1883 (n° 3767).

Piédestal. — Calcaire de l'Ardèche. — H. 3m,40. — Par MARTIN (ANTOINE), architecte au Puy.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LAFAYETTE
JE VOUS APPORTE UNE COCARDE
QUI FERA

LE TOUR DU MONDE

—

17 JUILLET 1789

—

Sur la face latérale droite :

INDÉPENDANCE AMÉRICAINE
1777-1782

—

Sur la face latérale gauche :

DÉCLARATION
DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

JUILLET-AOUT 1789

—

Sur la face postérieuse :

CHAVAGNAC
6 SEPTEMBRE 1757

—

PARIS
20 MAI 1834

—

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Loire. — Octobre 1883.) — H. J.

V

BUSTE DE PIERRE JULIEN

A SAINT-PAULIEN. — 1857.

HISTOIRE. — JULIEN (PIERRE), *né à Saint-Paulien en* 1731, *mort à Paris, le* 17 *décembre* 1804, *sculpteur.* JULIEN *n'avait pas moins de* 14 *ans lorsqu'il commença l'étude de son art chez un sculpteur sur bois de Saint-Paulien. Un de ses oncles, jésuite, le conduisit à Lyon chez l'architecte* PERRACHE *qui, témoin des rares dispositions du jeune homme, résolut de le confier à son compatriote* GUILLAUME COUSTOU, *établi à Paris.* JULIEN *remporta le prix de Rome en* 1765 *sur un bas-relief représentant* Albinus fait descendre de son char sa famille pour y faire monter les Vestales, fuyant devant les Gaulois. *L'artiste ne partit pour l'Italie qu'en* 1768 ; *il en fut rappelé quatre ans plus tard par* COUSTOU *qui réclamait ses services dans l'exécution du monument du Dauphin, à la cathédrale de Sens. Une première fois,* JULIEN *fut rebuté par l'Académie, alors qu'il sollicitait le titre d'agréé. Blessé par ce refus, il essaya d'obtenir le poste de sculpteur de proues de vaisseaux, dans le port de Rochefort. Mais les académiciens se hâtèrent de réparer leurs torts envers un artiste de talent ;* JULIEN *fut agréé en* 1778, *académicien l'année suivante, adjoint à professeur en* 1781, *professeur en* 1790, *membre de l'Institut en* 1795, *et le Gouvernement le nomma chevalier de la Légion d'Honneur, l'année de sa mort,* 1804. *Son œuvre la plus populaire est une* Jeune fille ayant près d'elle une chèvre. *Ce marbre, commandé pour la Laiterie de Rambouillet, est aujourd'hui au Musée du Louvre.* JULIEN *est également l'auteur d'un bas-relief à l'église Sainte-Geneviève, qui fut détruit lorsque l'église fut laïcisée, au moment de la Révolution, et transformée en Panthéon. Le buste que lui ont élevé les habitants de Saint-Paulien domine une fontaine située au centre de la place principale, dénommée aujourd'hui place Julien. La commune et la Société d'agriculture du département ont couvert les frais de la fontaine et du buste qui la surmonte.*

Un incident curieux s'est produit lorsque l'Administration préfectorale de la Haute-Loire eut répondu, en la forme accoutumée, au questionnaire que lui avait adressé la Direction des Beaux-Arts, relativement au monument de JULIEN. *Paul Mantz, ancien directeur des Beaux-Arts et membre de la commission de l'*Inventaire des Richesses d'Art, *mis en possession de la lettre du préfet, s'empressa*

d'écrire au secrétaire de la Commission, sous la date du 23 novembre 1887 : « Je ne dois pas vous laisser ignorer que les renseignements transmis par le préfet de la Haute-Loire ont beaucoup vieilli. Il est vrai qu'on a commencé à honorer Pierre Julien *par un simple buste. « La fontaine de la place publique, » écrivait Adolphe Joanne dans son édition de 1874, « est surmontée d'un buste du sculpteur* Julien, *né « à Saint-Paulien ». Mais, à une époque relativement récente, on a jugé que ce modeste hommage ne suffisait pas, et le buste a été remplacé par une statue. Cette statue n'est pas un rêve ; je l'ai vue au mois de septembre 1886. C'est une figure de bronze, debout près de l'église et très froide.*

« Si donc nous reprenons un jour la question des statues historiques, il faudra demander au préfet des informations complémentaires. »

Paul Mantz croyait être sûr de sa mémoire, car, au moment où il écrivait cette lettre, il corrigeait les épreuves de son article Une tournée en Auvergne, *qui parut dans la* Gazette des Beaux-Arts *le 1er décembre 1887, et où l'auteur s'exprime en ces termes (page 442) : « A Saint-Paulien, où la civilisation romaine a laissé des traces de son passage, il y a, près de l'église, une statue en bronze d'un illustre enfant du canton, le sculpteur* Pierre Julien ».

En face d'une telle affirmation, le préfet fut invité à fournir des indications nouvelles. Il maintint les termes de sa première dépêche. M. Hirsch (Alexandre-Auguste), *peintre, inspecteur de l'enseignement du dessin, fut prié de se rendre à Saint-Paulien. A deux reprises, le 30 mars et le 29 juin 1891, il affirma, de la façon la plus expresse, qu'aucune statue de* Julien *n'existait dans la commune. Il écrit notamment, le 29 juin : « Arrivé à Saint-Paulien, je me suis mis en rapport avec le maire, lequel m'a déclaré qu'en fait d'œuvre d'art représentant* Julien, il ne connaissait que le buste surmontant la fontaine publique.

« C'est l'adjoint au maire, présent à notre entretien, qui s'est chargé, séance tenante, de prendre les mesures du buste. L'ancien maire, notaire au Puy, que j'ai consulté à mon retour de Saint-Paulien, m'a fait la même déclaration. »

Nous avons cru devoir insister sur ces détails pour mettre en garde les futurs historiens de nos sculpteurs contre un texte précis, inséré dans la Gazette des Beaux-Arts, *sous la signature d'un écrivain scrupuleux qui, d'ordinaire, peut inspirer toute confiance. Nous avons peine à nous expliquer l'oubli singulier dans lequel est tombé Paul Mantz.*

L'inauguration de la fontaine et du buste qui la surmonte, eut lieu le 30 *septembre* 1857.

Bibliographie. — Ce monument n'a donné lieu à aucune publication.

DESCRIPTION

Pierre Julien (1731-1804), *sculpteur.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,50. — Par Experton (.....)

Tête nue, de face, expression méditative. Ce buste serait la reproduction d'un marbre exécuté par Experton en 1829.

Piédestal. — Pierre blanche de Blavozy. — H. 3 mètres. — Par Bugette (.....) auteur de la Fontaine Julien.

Ni la fontaine ni le buste ne sont signés.

Le piédestal porte inscrit, Philip, nom du maire en fonctions en 1857.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Loire. — Septembre 1883.) — H. J.

XLIV

DÉPARTEMENT DE LA LOIRE-INFÉRIEURE

ARRONDISSEMENT DE NANTES

I

STATUE DE LOUIS XVI

A NANTES. — 1823.

HISTOIRE. — *Louis XVI, second fils du dauphin Louis, fils de Louis XV, né à Versailles, le* 23 *août* 1754, *mort sur l'échafaud à Paris, le* 21 *janvier* 1794, *roi de France et de Navarre. Il monta sur le trône le* 10 *mai* 1774, *à la mort de son grand-père. L'histoire de Louis XVI est trop connue pour que nous ayons à en rappeler ici les phases diverses.*

La statue qui lui a été élevée à Nantes fut inaugurée en 1823. *Les frais en furent couverts par une souscription publique à laquelle s'ajouta une subvention de la commune. L'effigie de Louis XVI domine une colonne élevée en* 1790, *aux frais des architectes de Nantes, et destinée à recevoir une statue de la « Liberté ». Ce monument décore le centre de la place Louis XVI.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à la statue de Louis XVI n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis XVI (1754-1794), *roi de France et de Navarre*. — Statue. — Pierre de tuffeau. — H. 3 mètres. — Par MOLKNECHT (DOMINIQUE).

Debout, en costume royal sur lequel est jeté un manteau, Louis XVI tient dans la main droite un sceptre, et dans l'autre main son testament.

Colonne cannelée. — Pierre de tuffeau. — H. 30 mètres. — Par CRUCY (MATHURIN).

Sur la face ouest du dé qui sert de base, a été fixée, postérieurement à 1830, une plaque de bronze sur laquelle est gravé :

ICI PRÈS
A EU LIEU
UNE LUTTE SANGLANTE
ENTRE LES OPPRESSEURS ET LES OPPRIMÉS,
LE 30 JUILLET 1830
DES LABOUREURS ET OUVRIERS ANGLAIS
ONT FAIT POSER CETTE INSCRIPTION
EN TÉMOIGNAGE
DE LEUR ADMIRATION
POUR LA VALEUR ET L'INTRÉPIDITÉ NANTAISES

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Loire-Inférieure. — Août 1883.) — H. J.

II

STATUE DE CAMBRONNE

A NANTES. — 1848.

HISTOIRE. — *Cambronne (Pierre-Jacques-Étienne, baron de), né à Nantes, le* 26 *décembre* 1770, *mort dans la même ville, le* 8 *janvier* 1842, *général. Cambronne*

avait le titre de général de brigade en 1814. Il suivit l'Empereur à l'île d'Elbe, et, de retour en France avec Napoléon, il fut promu, pendant les Cent-Jours, général de division. Il commandait la Garde à Waterloo. Sa conduite, dans cette bataille suprême, fut héroïque. On le laissa pour mort sur le champ de bataille. Transporté d'abord à Bruxelles, puis en Angleterre, il se vit poursuivi en France par le gouvernement de la Restauration. Cambronne revint à Paris, où il voulut être jugé. Berryer, son défenseur, le fit acquitter (1816). Commandant à Lille, puis mis à la retraite, Cambronne fut réintégré dans les cadres de l'armée après la révolution de Juillet. Cambronne a-t-il prononcé le mot qu'on lui prête à la bataille de Waterloo, ou la phrase « La Garde meurt mais ne se rend pas »? Il s'en est toujours défendu.

La statue qui lui a été élevée sur le cours de la République, devenu cours Cambronne, est le produit d'une souscription nationale et d'une subvention de la commune. Elle fut inaugurée le 23 juillet 1848. On lit, au sujet de cette solennité, dans les registres de la mairie de Nantes, sous la date du 19 juillet :

Nous, maire de la ville de Nantes,

Vu les délibérations prises par le Conseil municipal sous les dates des 7 février et 2 juin 1842, concernant l'érection d'un monument à la mémoire du général Cambronne ;

Vu l'ordonnance approbative du 5 décembre de la même année ;

Considérant que, par suite de l'achèvement des travaux, le vœu du Conseil municipal se trouve rempli, mais qu'il convient néanmoins d'en consacrer régulièrement l'accomplissement par une inauguration solennelle du monument ;

Après nous être concerté avec le général commandant la division, et avec le citoyen Marius Rampal, préfet du département ;

Avons arrêté et arrêtons :

ARTICLE PREMIER. — *Le dimanche, 23 du présent mois, la garde nationale et la troupe de ligne prendront les armes pour une grande revue qui sera passée, à 8 heures du matin, sur le quai de la Fosse.*

ART. 2. — *Les autorités civiles et militaires sont invitées à se joindre au cortège.*

ART. 3. — *La promenade du cours Napoléon restera fermée et ne sera livrée au public qu'après la cérémonie.*

Le Maire, EV. COLOMBEL.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre-Jacques-Étienne, baron de Cambronne (1770-1842), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 3m, 15. — Par DE BAY (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH).

Debout, tête nue, appuyé contre un obusier, en tenue d'officier général de la Garde impériale, Cambronne tient de la main droite l'épée, et de l'autre main, le drapeau, qu'il serre sur sa poitrine.

Signé sur la plinthe : JEAN DE BAY.

Et au dessous : QUESNEL, FONDEUR.

Piédestal. — Granit. — H. 2m, 45. — Par DRIOLLET.

Les quatre faces du piédestal sont ornées d'inscriptions.

Face sud (plaque de bronze) :

LA GARDE MEURT ET NE SE REND PAS
A
CAMBRONNE

Face est :

VOLONTAIRE NANTAIS
1792

Face nord (plaque de bronze) :

NANTES ET L'ARMÉE
INAUGURÉ
LE 23 JUILLET
MDCCCXLVIII

Face ouest :

WATERLOO
18 JUIN 1815

A la vente de la collection de Saint-Georges, qui eut lieu à Paris le 9 février 1865, a figuré une lettre autographe signée d'HORACE VERNET au général X, datée de 1843 (une page in-8°). Le peintre recommande à son correspondant « le sieur DE BAY qui désire faire un buste du général Cambronne ». A la même vente, ont passé deux lettres autographes signées de DE BAY au maire de Nantes (Paris, 1845, 1846, 3 p. in-4°). Ces autographes ont trait au monument du général Cambronne.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Loire-Inférieure. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PAIMBŒUF

III

STATUE DE L'AMIRAL LE RAY

A PORNIC. — 1855.

HISTOIRE. — *Le Ray (Théodore-Constant), né à Pornic, le 13 novembre 1795, mort du choléra, le 23 avril 1849, contre-amiral. Mousse en 1804, aspirant de marine de 2e classe en 1812, aspirant de 1re classe en 1814, enseigne en 1817, lieutenant de vaisseau en 1823, il se distingua en 1827, lors de la reddition de la citadelle d'Athènes. Sa bravoure, à la bataille de Navarin, lui valut le grade de capitaine de frégate. Pendant le siège d'Anvers, il fit la campagne des mers du Nord pour bloquer les ports de la Belgique et de la Hollande. Capitaine de vaisseau en 1834, il est en 1838 au Mexique ; il participe à la prise de la ville de Vera-Cruz. On le retrouve devant Tunis en 1841. Cette même année, il est promu contre-amiral. En 1843, ayant jugé blessante une notification de l'amiral Mackau, ministre de la Marine, Le Ray, qui commandait alors la station du Levant, pria le ministre de lui nommer un successeur. Rappelé en France, il reprit sa place à la Chambre des députés.*

La statue que lui ont élevée ses compatriotes se dresse au centre du môle Le Ray, près du port de Pornic. Le monument, inauguré le 12 août 1855, est le produit d'une souscription publique.

Le lundi 13 août 1855, le Comité central de la statue se réunit pour clore ses travaux. Furent présents à cette réunion : MM. Bellanger (Camille), aide-commissaire de la marine ; Bridon (Armand), capitaine au long cours ; Rousse (Adolphe), capitaine au long cours, conseiller municipal ; Trochon (Joseph), conseiller municipal ; Thibaud (Auguste), conseiller d'arrondissement ; Tardif (Guillaume), trésorier du Comité ; Hoiry (Noël), vice-président du Comité, Bocandé (Stanislas), président honoraire ; Quirouard (Armand), maire de Pornic, président. Lecture est donnée du procès-verbal d'inauguration. La cérémonie a coïncidé avec les régates annuelles de Pornic, et a commencé à 4 heures du soir, en présence d'une foule compacte accourue de tous les points du département. Le maire présidait la solennité. Il avait près de lui le général de division Forey, le sous-préfet, le conseiller général

du canton de Pornic, Théodore Le Ray, fils du contre-amiral, et les maires de l'arrondissement. Les discours ont été prononcés par le sous-préfet de Paimbœuf, Chandonné, le maire de Pornic, et le docteur Bocandé, qui a retracé la vie de Le Ray. Un banquet de 60 *couverts a clos la journée. A l'issue du banquet, le général Forey a porté un toast à l'armée d'Orient.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Théodore-Constant Le Ray (1795-1849), *contre-amiral.* — Statue. — Fonte de fer. — H. 2m, 74. — Par Menard (Amédée), sculpteur nantais.

Debout, la tête nue, le contre-amiral, en tenue de son grade, semble surveiller l'entrée du port. Il a pour attributs des canons, des boulets, une ancre, etc.

Signé sur le socle : Ménard Amédée. *Au-dessous :* Nantes, 1854.

La statue a été fondue par Voruz aîné, fondeur à Nantes.

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Par Soudée, conducteur des Ponts-et-Chaussées.

Sur le piédestal est gravé :

ATHÈNES
NAVARIN
VERA-CRUZ
TUNIS

Sur une plaque apposée contre le piédestal :

THÉODORE LE RAY
CONTRE-AMIRAL
1855

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Loire-Inférieure. — Août 1883.) — H. J.

XLV

DÉPARTEMENT DU LOIRET

ARRONDISSEMENT D'ORLÉANS

I

STATUE DE JEANNE D'ARC

A ORLÉANS. — 1804.

Histoire. — *Arc (Jeanne d'), née à Domrémy (Vosges), le* 6 *janvier* 1412, *brûlée vive à Rouen, le* 31 *mai* 1431, *dite la* Pucelle d'Orléans, *libératrice de la France. Elle avait* 13 *ans lorsque le sort de Charles VII, accablé de désastres de toute nature, fit naître en elle le désir de venir au secours du roi. Des apparitions de sainte Catherine, de sainte Marguerite et de saint Michel, décidèrent de sa vocation guerrière. Les Anglais ayant assiégé Orléans* (1429), *elle obtint de Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, d'être conduite par lui près du roi. Elle arriva le* 6 *mars à Chinon. Charles VII l'ayant investie d'un commandement militaire, elle partit de Blois le* 25 *avril, entra dans Orléans quatre jours après et chassa les Anglais de la ville assiégée le* 8 *mai. Après ce succès, le roi se laissa convaincre qu'il devait*

suivre Jeanne d'Arc jusqu'à Reims pour y être sacré. Le sacre eut lieu le 17 *juillet* 1429. *Le* 8 *septembre suivant, Jeanne d'Arc tentait l'assaut de Paris. Les irrésolutions de Charles VII entravèrent les plans de l'héroïne jusqu'au* 23 *mai* 1430, *où, devant Compiègne, elle fut abandonnée, trahie et faite prisonnière. Jean de Luxembourg la vendit aux Anglais pour* 16 000 *livres. Traînée de prison en prison, elle fut conduite au château de Rouen où s'instruisit son procès. La sentence de mort, portée contre l'héroïne, fut exécutée sur la place du Vieux-Marché. C'est là qu'elle monta sur le bûcher, devant dix mille spectateurs et sous la garde de huit cents soldats. Elle avait* 19 *ans. Le* 7 *juillet* 1456, *la sentence de réhabilitation fut solennellement promulguée à Rouen.*

Le monument élevé sur la place Dauphine, à l'extrémité sud du pont de la Loire à Orléans, en l'honneur de Jeanne d'Arc, avait été précédé, dès 1456, *d'une* Croix expiatoire. *Cet hommage avait été provoqué par les deux délégués du procès de revision, Richard, évêque de Coutances, et Jehan Bréhal, inquisiteur de la foi. Deux ans plus tard, un monument plus particulier représentant le* Christ en croix, la Vierge et Jeanne d'Arc à genoux avec son étendard, *fut érigé par souscription à Orléans. Vers la fin du quinzième siècle, une statue de la* Pucelle *fut placée sur un pilier, devant l'Hôtel de Ville, rue Sainte-Catherine. Ces divers monuments ont disparu. En l'an XI, le conseil général de la commune d'Orléans exprima le vœu qu'un monument nouveau fût élevé à Jeanne d'Arc. Cette délibération fut soumise au Premier Consul qui l'apostilla en ces termes : « La délibération du Conseil municipal m'est très agréable ; l'illustre Jeanne d'Arc a prouvé qu'il n'est point de miracle que le génie français ne puisse opérer lorsque l'indépendance nationale est menacée ». Instruit du projet des Orléanais,* Gois (Edme-Étienne-François) *le fils, présenta au Conseil municipal le dessin d'une statue de Jeanne d'Arc exécutée par lui en terre cuite, à la demande d'*Alexandre Lenoir, *pour le Musée des monuments français. L'œuvre de* Gois *n'était pas inconnue ; il l'avait exposée au Salon de* 1802 (*n°* 426). Landon *parle de ce modèle avec éloge : « La figure a plus de six pieds de proportion ; elle a cette attitude animée qui doit caractériser l'héroïne française. »* Landon *est de son époque. Le costume fantaisiste de la Jeanne d'Arc de* Gois *excite aujourd'hui plus de surprise que d'admiration.* Gois *a fait de la* Pucelle d'Orléans *une guerrière farouche, sorte d'amazone moderne. De nos jours, le respect de la vérité historique ferait paraître étrange une composition aussi librement conçue que l'est celle de* Gois. *Quoi qu'il en soit, le Conseil municipal d'Orléans, en* 1802, *se déclara pleinement satisfait par le dessin que lui soumettait l'artiste. Le modèle, exposé au Salon, avait été acquis par un antiquaire de Montpellier, M. Fontenel, au prix de* 800 *francs. Il est actuellement au Musée de Montpellier.* Gois *dut exécuter un second plâtre. Il fut érigé le* 7 *mai* 1804 *sur la place du Martroi. Le bronze n'était pas prêt. Les fondeurs,* Jacques-Charles Rousseau *et* Honoré Gonon *le firent parvenir peu après à Orléans. La statue et sa grille d'entourage étaient évaluées* 50 000 *francs. Une souscription fut ouverte, mais la ville d'Orléans devait pourvoir aux frais que la souscription n'aurait pas couverts. Il semble que les fonds perçus ne dépassèrent pas* 15 500 *fr.* 35. *La Ville eut donc à supporter une dépense d'environ* 35 000 *francs. Lors de l'inauguration, parut une chanson populaire dans laquelle il est dit que Charles VII, à Chinon, avait ordonné que Jeanne d'Arc fut habillée « en amazone ». Ce détail justifiait l'accoutrement donné par* Gois *à son personnage.*

Nous venons de dire que la statue de Gois *fut érigée en* 1804, *sur la place du*

Martroi. Elle fut enlevée de cette place en 1855 *pour être transportée place Dauphine. C'est l'œuvre de* Foyatier, *dont il sera parlé plus loin, qui s'élève aujourd'hui sur le Martroi.*

Bibliographie. — Dupont (Léonce). *Les trois statues de Jeanne d'Arc.* Orléans, 1861, in-12.
H. Herluison et P. Leroy. *Deux Sculpteurs parisiens : les Gois.* Orléans. Herluison, 1904, in-8° de 39 pages.

DESCRIPTION.

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 30. — Par Gois (Edme-Étienne-François).

Debout, en robe flottante sur laquelle passe une cuirasse richement ornée, Jeanne d'Arc, portant un casque surmonté de plumes, a le regard tourné vers l'épaule gauche. Elle tient dans la main droite l'épée nue, et serre convulsivement de l'autre main un drapeau que, dans la pensée du statuaire, elle aurait enlevé à l'ennemi. Son attitude résolue est pleine de défi. Les pieds de Jeanne sont chaussés de brodequins aux fines ciselures. Sous ses pieds, des léopards sont gravés sur le socle.

Non signé.

Piédestal. — Pierre. — H. 3m, 40. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JEANNE D'ARC

Quatre bas-reliefs en bronze décorent les faces du piédestal.

Premier bas-relief :

Le combat des Tourelles.

Deuxième bas-relief :

La Pucelle reçoit l'épée des mains de Charles VII.

Troisième bas-relief :

Le sacre du roi dans la cathédrale de Reims.

Quatrième bas-relief :

Lecture de la sentence de mort et supplice de l'héroïne.

Au-dessous du premier bas-relief sont modelées deux *Palmes*. Au-dessous du dernier, deux *Lacrimatoires*.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

II

STATUE DE JEANNE D'ARC

A ORLÉANS. — 1851.

Histoire. — *Arc (Jeanne d').* — *(Voir plus haut, p. 277.)*

La statue de la Libératrice, *érigée sur le perron de l'Hôtel de Ville, est un don du roi Louis-Philippe à la ville d'Orléans. Elle fut inaugurée le* 12 *septembre* 1851.

Bibliographie. — Dupont (Léonce). *Les trois statues de Jeanne d'Arc,* Orléans, 1861, in-12.
Trognon. *Notice sur la vie de Mme la princesse Marie d'Orléans, duchesse de Wurtemberg.* Paris, Imp. Royale, 1840, 1 vol. in-8°.
Dussieux (L.). *Généalogie de la maison de Bourbon, de 1256 à 1869.* Paris, Librairie Jacques Lecoffre, 1869, in-8°.

DESCRIPTION.

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Statue. — Bronze. — H. 1m, 90. — Par la princesse Marie (Marie-Christine-Caroline-Adélaïde-Françoise Léopoldine d'Orléans, dite la princesse Marie), née le 12 avril 1813, à Palerme, morte le 2 janvier 1839, à

Pise; mariée le 17 octobre 1837 à Frédéric-Guillaume-Alexandre, duc de Wurtemberg.

Debout, la tête nue et penchée vers l'épaule droite, Jeanne d'Arc est en jupe courte. Elle a les mains relevées sur la poitrine, et serre sur son cœur la garde de son épée. Le torse est couvert d'une cuirasse à ailerons et d'une cotte de mailles. L'expression du visage est méditative. Derrière le personnage, le casque et les gantelets sur une stèle.

Non signé.

Le marbre original est au Musée de Versailles, n° 1854 (Catal. Eud. Soulié).

Piédestal. — Marbre. — H. 1m,15. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravée :

JEANNE D'ARC
PAR
LA PRINCESSE MARIE D'ORLÉANS
DONNÉE PAR
LE ROI SON PÈRE
A
LA VILLE D'ORLÉANS
EN 1841

Soulié indique comme date d'exécution de la statue de Jeanne d'Arc l'année 1837. Trognon, sans être d'une précision absolue, permettrait de dater de 1834 deux statues de Jeanne d'Arc de la princesse Marie ; l'une à cheval, l'autre pédestre.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

III

STATUE DE JEANNE D'ARC

A ORLÉANS. — 1855.

Histoire. — *Arc (Jeanne d'). — (Voir plus haut, p. 277.)*

C'est en 1839, *qu'à l'occasion du percement d'une rue, projetée dans l'axe du portail de la cathédrale d'Orléans, plusieurs membres du Conseil municipal firent observer que la statue de Jeanne d'Arc, par* Gois, *ne constituait pas un monument en rapport avec la haute personnalité de la Pucelle. Le* 1er *février* 1840, *l'un des membres du Conseil, M. Thion, proposa que « le Gouvernement fût prié d'élever à Orléans, sur le terrain même où Jeanne d'Arc sauva la France, un monument digne de la reconnaissance nationale ».*

Le 13 *mai suivant, la question revint à l'ordre du jour. Le Conseil estima que la proposition de M. Thion méritait toute considération, mais l'heure ne paraissait pas opportune pour y donner suite.*

En 1845, Denis Foyatier, *l'auteur du* Spartacus, *fit savoir à l'Administration municipale qu'il avait « modelé une statue équestre de la Pucelle au moment où, après la victoire, elle rend grâce à Dieu de la défaite des ennemis de la France ».* Foyatier, *dans sa lettre au maire d'Orléans, s'exprimait en ces termes : « Berger comme Jeanne d'Arc, dans mon enfance, j'aimerais à élever un monument à la bergère de Domrémy ». Le* 20 *novembre* 1845, *le Conseil prit une délibération dans laquelle il est dit qu'il sera proposé une souscription nationale pour élever, à Orléans, une statue équestre à Jeanne d'Arc ; que la Ville souscrira pour* 20 000 *fr. et enfin que « l'exécution de la statue est confiée à M.* Foyatier ».

Deux commissions furent nommées, l'une à Paris, l'autre à Orléans. Le bureau de la Commission de Paris se rendit, le 21 *février* 1847, *dans l'atelier du sculpteur. Le modèle de la statue fut agréé. Le ministre de la Guerre accorda des canons « dont moitié avaient été pris sur les Anglais, et qui représentaient une valeur de*

12000 *francs* ». *Mais, c'est en vain que le Conseil général s'était inscrit pour* 6 000 *francs, la Ville d'Orléans pour* 20 000 *francs, le ministre de l'Intérieur pour* 9 000 *francs, le ministre de la Guerre pour* 12 000, *la souscription publique, après trois années d'appel, n'avait pas permis d'atteindre à un chiffre supérieur à* 63 000 *francs.* FOYATIER *avait terminé son travail. Les canons, donnés par le ministre de la Guerre, étaient loin de suffire au bronze exigé par le monument. L'argent disponible passa dans la fonte. Le piédestal devant mesurer* 4 *mètres de hauteur, avait besoin d'ornements.* FOYATIER *avait préparé des bas-reliefs au nombre de seize. On reconnut alors qu'une dépense totale de* 150 000 *francs serait nécessaire. La fête d'inauguration, à laquelle la Ville comptait inviter le chef de l'État, coûterait en outre* 100 000 *francs. La Révolution de* 1848 *étant survenue, la souscription fut frappée de mort. La Ville ne disposait d'aucun crédit. Les choses traînèrent en longueur jusqu'en* 1853. *C'est alors que l'on songea à demander au Gouvernement d'autoriser une loterie au capital de* 400 000 *francs. Si cette somme était réalisée, le disponible restant après l'inauguration, dévait être employé à créer une place Jeanne d'Arc, dans la rue Sainte-Catherine, par suite de la démolition de quatre immeubles, et sur cette place serait transportée la statue de* GOIS, *afin de laisser libre la place du Martroi destinée à recevoir le monument de* FOYATIER. *Le ministre de la Police générale refusa d'autoriser la loterie. Mais, quelques mois plus tard, le Gouvernemeni revint sur sa décision, et il fut permis à la Ville d'Orléans d'ouvrir une « loterie destinée à couvrir les frais du piédestal et des bas-reliefs de la statue de Jeanne d'Arc par M.* FOYATIER ». *L'arrêté ministériel prévoyait* 300 000 *billets, chacun à un franc, et cent treize lots représentant une valeur de* 90 000 *fr.*

Le 31 *mars* 1855, *il est procédé à la pose de la première pierre du piédestal, et le* 6 *mai suivant, a lieu l'ouverture des fêtes de l'inauguration. Cantate, concert, cavalcade historique avec la bannière de Jeanne d'Arc « nouvellement fabriquée à Lyon et offerte au moyen d'une souscription ouverte parmi les dames de la Ville », furent en quelque sorte le prélude de la fête du* 8 *mai. Une messe solennelle ouvrit l'inauguration ; l'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, prononça le panégyrique de l'héroïne. M. Abbatucci, ancien représentant de la ville d'Orléans, ministre de la Justice, était le délégué de l'Empereur et devait présider la fête civile.*

Une tribune monumentale avait été dressée sur le Martroi, magnifiquement décoré. Le Garde des sceaux, entouré des principales autorités, prit place sur l'estrade. Les trois autres côtés du Martroi étaient occupés par des corps militaires. Le clergé de la Ville se rangea au pied de la statue. Les personnages de la cavalcade historique, avec leurs riches costumes, se tenaient rangés en bataille devant l'œuvre de FOYATIER. *Les jeunes filles qui, avec leurs bannières, avaient fait partie de la procession, entouraient le piédestal de la Pucelle. Des fanfares, les chants de l'Église, la* Prière à Jeanne d'Arc, *œuvre d'un Orléanais, Alfred Dufresne, le* Chant de Victoire *d'Adolphe Adam, spécialement composé pour la circonstance, rehaussèrent la solennité. La journée du* 8 *mai se termina par l'inauguration de l'Hôtel de Ville nouvellement restauré.*

Le piédestal, à la date de l'inauguration, ne comportait aucun bas-relief. Ils furent exécutés postérieurement. Ils sont au nombre de dix. C'est le 8 *mai* 1860 *qu'eut lieu l'inauguration des quatre premiers, et le* 8 *mai de l'année suivante, celle des six autres. Ces dix bas-reliefs sont l'œuvre de* VITAL DUBRAY. *La commande faite à cet artiste date de* 1855. *L'auteur de la statue équestre ne vit pas sans regret cette partie du monument confiée à un émule. Il intenta un procès à la Ville, sous un*

nom supposé, et prit Jules Favre comme défenseur. La Ville, très gênée au point de vue pécuniaire, avait cru pouvoir réduire les honoraires sur lesquels FOYATIER *était en droit de compter. De là, le différend.*

Une délibération prise par le Conseil municipal, en décembre 1855, *envenima les choses.* FOYATIER *se déclara lésé. Le baron Baude, ancien conseiller d'État sous Louis-Philippe, prit le parti du sculpteur et dénonça la Ville d'Orléans au président de la Cour des comptes. Mais* VITAL DUBRAY *ayant offert d'exécuter les bas-reliefs pour la somme de* 35 000 *francs, alors que* FOYATIER *en réclamait* 50 000, *ce fut le premier des deux artistes qui obtint la préférence. Toutefois, le traité n'était pas encore signé quand* FOYATIER *accourut à Orléans, et tenta de ne pas être dépossédé de la décoration du piédestal. Sa réclamation ne fut pas accueillie. C'est alors que le* 6 *mai* 1860, FOYATIER *adressa une protestation au* Journal du Loiret. *Cette protestation fut suivie de l'action contre la Ville d'Orléans, qui se déroula devant la première Chambre du tribunal de la Seine. Elle occupa les audiences des* 5, 12 *et* 19 *juillet* 1861. *Jules Favre plaida pour* FOYATIER. *Me Nogent-Saint-Laurens, avocat de la Maison de l'Empereur et député du Loiret, soutint les intérêts de la Ville. Le tribunal donna raison à la Ville d'Orléans. Il estima « que la Ville n'avait pas pris d'engagement formel à l'égard de l'exécution des bas-reliefs par* FOYATIER ; *en conséquence, il déclara Fontenelle et Vallès (deux prête-noms du sculpteur) non recevables dans leur demande et les en débouta.* »

BIBLIOGRAPHIE. — DUPONT (LÉONCE). *Les trois statues de Jeanne d'Arc,* Orléans, 1861, in-12.

LOISELEUR (JULES). *La Jeanne d'Arc de Foyatier. Histoire du monument. Procès qu'il suscita.* Orléans, Herluison, 1892, in-8°.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 4m, 40. — Par FOYATIER (DENIS).

Jeanne d'Arc, la tête coiffée du casque, vêtue de la robe sur laquelle sont passées la cuirasse et la cotte de mailles, tient dans la main droite l'épée nue, la pointe en terre, pendant que son regard est levé vers le ciel.

Signé sur la plinthe : FOYATIER.

Cette statue est gravée dans *Jeanne d'Arc* par H. WALLON, édition illustrée. Paris, Firmin-Didot, 1877, grand in-8° (page 93).

Une réduction en bronze de cette statue fut exposée par l'artiste au Salon de 1857 (n° 2897).

Piédestal — Granit. — H. 4m, 25. — Long. 6m, 70. — Larg. 4m, 50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JEANNE D'ARC
LA VILLE D'ORLÉANS
AVEC LE CONCOURS
DE
LA FRANCE ENTIÈRE
—
MESSIRE M'A ENVOYÉE
POUR SECOURIR
LA BONNE VILLE D'ORLÉANS

Sur la face postérieure :

SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III
LE 8 MAI 1855
426e ANNIVERSAIRE
DE LA DÉLIVRANCE D'ORLÉANS
CETTE STATUE
A ÉTÉ INAUGURÉE
EN PRÉSENCE DE
M. ABBATUCCI
MINISTRE DE LA JUSTICE
ET BÉNIE PAR
MGR DUPANLOUP
ÉVÊQUE D'ORLÉANS
M. BOSELLI
ÉTANT PRÉFET DU LOIRET
M. GENTEUR
MAIRE DE LA VILLE
—
LE 8 MAI 1861
LES BAS-RELIEFS DU PIÉDESTAL

ONT ÉTÉ INAUGURÉS
M. LE COMTE DE COETLOGON
ÉTANT PRÉFET
M. E. VIGNAT
MAIRE

Le piédestal est décoré sur son pourtour de dix bas-reliefs par DUBRAY (VITAL-GABRIEL).

Premier bas-relief :

Domrémy. — Les Voix célestes.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p. 36).

Deuxième bas-relief divisé en trois scènes :

1° *Les gens de Vaucouleurs assemblés sur le passage de Jeanne d'Arc.*
2° *Vaucouleurs. — Le départ pour Chinon.*
3° *Vaucouleurs. — Les habitants faisant cortège à Jeanne d'Arc.*

Troisième bas-relief :

Chinon. — Jeanne en présence de la Cour, pose un genou en terre et salue le roi.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p. 51).

Quatrième bas-relief divisé en trois scènes :

1° *Orléans. — Enthousiasme de la foule à l'arrivée de Jeanne.*
2° *Jeanne fait son entrée solennelle dans la Ville.*
3° *Le peuple sur le passage de la Pucelle.*

Cinquième bas-relief divisé en trois scènes :

1° *Orléans. — Prise des Tourelles. — Archers, arbalètiers, canonniers en bataille.*
2° *Jeanne d'Arc commande l'assaut.*
3° *L'assaut.*

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p. 94).

Sixième bas-relief divisé en trois scènes :

1° *Reims. — La foule dans la cathédrale pendant le Sacre.*
2° *La cérémonie du Sacre.*
3° *Les sonneries de trompe pendant le Sacre.*

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p. 94).

Septième bas-relief :

Paris. — Jeanne blessée d'un trait d'arbalète.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p 179).

Huitième bas-relief divisé en trois scènes :

1° *Compiègne. — Anglais et Bourguignons assiègent la ville.*
2° *Jeanne est faite prisonnière. On l'arrache de son cheval.*
3° *Scène du siège.*

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p. 212).

Neuvième bas-relief :

Rouen. — Jeanne dans sa prison.

Dixième bas-relief divisé en trois scènes :

1° *Les dignitaires de la Cour et le peuple assistent au supplice.*
2° *Jeanne sur le bûcher est enveloppée par les flammes.*
3° *L'assemblée des juges pendant le supplice.*

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de H. Wallon (p. 212).

Cette dernière scène est signée à droite, verticalement sur un madrier de l'estrade où est assis Pierre Cauchon : VITAL DUBRAY, 18...

Loiseleur, auquel nous avons emprunté en majeure partie les renseignements contenus dans la notice historique du monument, ne semble pas se douter que FOVATIER eût modelé onze des scènes qu'il s'était proposé de fixer sur les parois du piédestal. La série de ces onze bas-reliefs est conservée depuis 1894 dans le Musée Jeanne d'Arc à Orléans. Nous devons à l'obligeance de son conservateur, M. Léon Dumouys, les notes qui suivent, d'une précision minutieuse, sur les scènes dues à l'ébauchoir de FOVATIER.

Premier bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,51. — Larg. 0m,58.

Domrémy. — Saint Michel apparaît à Jeanne d'Arc.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 35).

Deuxième bas-relief. — Plâtre. — H. 0m,59. — Larg. 0m64.

Chinon — Jeanne d'Arc est présentée par Charles VII comme chef de guerre à ses capitaines, en présence de la Cour.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 63).

Troisième bas-relief. — Plâtre. — H. $0^m,54$. — Larg. $0^m,58$.

Chinon. — Charles VII en armes est emmené par Jeanne pour être sacré. Le roi fait ses adieux à la reine.

Quatrième bas-relief. — Plâtre bronzé. — H. $0^m,52$. — Larg. $0^m,58$.

Orléans. — Jeanne, à genoux devant un crucifix, entend les voix de sainte Marguerite et de sainte Catherine qui l'avertissent de l'action engagée à la bastille de Saint-Loup.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 85).

Cinquième bas-relief. — Galvanoplastie. — H. $0^m,52$. — Larg. $1^m,98$.

Orléans. — Entrée de Jeanne dans la ville. Les échevins distribuent des armes. Des femmes, des enfants, des blessés acclament la Pucelle.

Sixième bas-relief. — Galvanoplastie. — H. $0^m,72$. — Larg. $3^m,15$.

Orléans. — L'assaut des Tourelles. Le pont s'effondre dans les flammes du brûlot et les Anglais tombent dans la Loire.

Septième bas-relief. — Galvanoplastie. — H. $0^m,51$. — Larg. $0^m,59$.

Patay. — Jeanne rend grâces à Dieu après la victoire. Elle est à genoux au milieu de trophées de guerre portés par ses compagnons d'armes.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 119).

Huitième bas-relief. — Galvanoplastie. — H. $0^m,51$. — Larg. $1^m,80$.

Patay. — Jeanne protège les blessés et les prisonniers anglais contre les violences des vainqueurs.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 117).

Neuvième bas-relief. — Galvanoplastie. — H. $0^m,52$. — Larg. $1^m,98$.

Orléans. — Jeanne à cheval fonce sur l'ennemi à la tête de ses gens qu'elle entraîne. Le combat est très vif.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 79).

Jeanne apprend que, dans une attaque commencée à son insu, les Français sont repoussés. « Ah ! sanglant garçon, dit-elle à son page, vous ne me disiez pas que le sang de France fût répandu. » Et, sautant à cheval, elle court droit à la porte de Bourgogne, si vite que les étincelles jaillissaient du pavé.

Dixième bas-relief. — Plâtre. — H. $0^m,72$. — Larg. $3^m,15$.

Reims. — Le Sacre. Composition très étudiée.

Onzième bas-relief. — Galvanoplastie. — H. $0^m,51$. — Larg. $0^m,59$.

Jargeau. — Jeanne d'Arc monte à l'assaut de la ville.

Gravé dans *Jeanne d'Arc* de Wallon (p. 107).

On remarquera que Fovatier s'est tenu dans ces onze compositions aux seuls épisodes glorieux de la vie de Jeanne d'Arc. Il n'a pas laissé de bas-reliefs relatifs à Compiègne ou à Rouen.

Sous la date du 6 novembre 1909, le statuaire Blanchard a bien voulu compléter les renseignements que nous tenions de M. Dumouys. Les bas-reliefs que nous décrivons ici étaient achevés en 1860. Fovatier travaillait volontiers sur le plâtre, et M. Blanchard le vit terminer en 1860 le bas-relief du *Sacre*. Les compositions reproduites en galvanoplastie étaient considérées par l'auteur comme terminées. M. Blanchard conserva dans son propre atelier ces précieuses reliques de Fovatier, et c'est là que furent prises, en 1876, les reproductions gravées qui se retrouvent dans la *Jeanne d'Arc* de Wallon. Postérieurement à cette date, Madame Fovatier étant décédée, M. Blanchard, du consentement des enfants du statuaire, offrit à la ville d'Orléans les onze bas-reliefs dont il était le détenteur, et il y joignit le petit modèle de la statue équestre. On ne saurait être surpris du procès soutenu par Fovatier contre la ville d'Orléans en 1861. Il devait lui être particulièrement pénible de voir sans

emploi une décoration laborieusement conçue et dont il avait espéré faire la parure du piédestal de sa statue.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE POTHIER

A ORLÉANS. — 1859.

HISTOIRE. — *Pothier (Robert-Joseph), né à Orléans le* 9 *janvier* 1699, *mort dans la même ville le* 2 *mars* 1772, *célèbre jurisconsulte. Ses principaux ouvrages sont :* Coutumes d'Orléans, 1740, 2 *vol. in*-12; Pandectæ Justinianæ, 1748, 2 *vol. in-fol., souvent réimprimés ;* Traité de la procédure civile et criminelle, 1778, 2 vol. in-12; *etc. On a réédité ses œuvres complètes en* 1845-1848, 10 *vol. in*-8°.

Le monument que lui ont érigé les Orléanais, sur la place Sainte-Croix, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré le 7 *mai* 1859.

BIBLIOGRAPHIE. — ANONYME, *Notice sur Pothier*. Orléans, 1859, in-8°.
FRÉMONT, *Recherches sur Pothier*. Orléans, s. d. in-8°.

DESCRIPTION

Robert-Joseph Pothier (1699-1772), *jurisconsulte.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 80. — Par DUBRAY (VITAL-GABRIEL).

Debout, revêtu de la robe de magistrat, Pothier, dans une attitude méditative, tient de la main droite une plume, et de l'autre main un volume.

Signé sur le socle : VITAL-DUBRAY.

Le bronze a figuré au Salon de 1859 (n° 3202).

Piédestal. — Marbre. — H. 4 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est modelé l'écusson de l'Université d'Orléans.

Au-dessous de l'écusson est gravé :

A
ROBERT-JOSEPH POTHIER
1859

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

V

STATUE DE LA RÉPUBLIQUE

A ORLÉANS. — 1882.

HISTOIRE. — *La statue érigée sur la place de la République à Orléans, est un don de l'État. Son auteur, le statuaire* LOUIS ROGUET, *ancien prix de Rome et mort à* 26 *ans en* 1850, *avait obtenu la commande de cette œuvre lors du concours ouvert à Paris, en* 1848, *pour l'exécution « de la figure symbolique de la République ». C'est en* 1850 *que l'œuvre fut fondue à Paris, par* SIMONET ET FILS. *Orléans obtint ce bronze, qui d'abord fut placé dans la salle du rez-de-chaussée du Musée « à droite en entrant ». En* 1861, *M. Vignat, maire, eut la pensée d'utiliser la statue de* ROGUET *pour la décoration d'une place publique. Mais ce fut seulement en* 1868, *lors du concours régional, que la* République, « *transformée en Ville d'Orléans* »,

surmonta une fontaine érigée au rond-point de la place Bannier. On avait cru devoir, pour la circonstance, substituer une couronne murale aux rayons dont l'artiste avait entouré le front de sa statue. De même, ROQUET *avait donné pour attributs à la* République, *une ruche : en* 1868, *la ruche fit place à un écu aux armes de la Ville. Ces transformations provisoires ont disparu. Mais on effaça du drapeau, en usant de la lime, la devise* Liberté, Égalité, Fraternité. *Cette mutilation a laissé des traces. De* 1868 *à* 1879, *la statue fut reléguée dans la cour du Musée. En sa séance du* 21 *juillet* 1879, *le Conseil municipal décida d'élever la statue de la* République *sur la place Saint-Samson. Le* 15 *mai* 1882, *le Conseil vota les fonds nécessaires à la construction du piédestal. Le monument fut inauguré le* 14 *juillet suivant.*

BIBLIOGRAPHIE. — GODOU (ALEXANDRE). *Louis Roguet,* 1824-1850. Orléans, Herluison, 1882, in-8° de 32 pages.

DESCRIPTION

La République. — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par ROGUET (LOUIS).

Debout, la tête ceinte de rayons, la main appuyée sur le glaive et tenant une couronne de lauriers, la *République* est enveloppée dans les plis d'un drapeau, sur lesquels sont gravés les mots *Liberté, Égalité, Fraternité.*

Signé sur le socle : LOUIS ROGUET.

Au-dessous :

SIMONET ET FILS, FONDEURS, PARIS, 1850.

Ce bronze a figuré au Salon de 1851 (n° 3580).

Piédestal. — Granit de corail. — H. 2m,87. — Par FOURNIER AINÉ, architecte à Orléans.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

R. F.

Ce monogramme est entouré d'une branche de lauriers en bronze.

Sur la face postérieure du piédestal est encastré un médaillon en bronze d'un diamètre de : 0m,42, par LANSON (ALFRED), représentant LOUIS ROGUET (1).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

(1) Des monuments commémoratifs de la guerre franco-allemande ont été élevés sur divers points du département du Loiret. On n'en compte pas moins de dix-neuf. Nous ne croyons pas pouvoir les décrire avec quelque développement. Les indications fournies par les préfets du Loiret, sur ces hommages patriotiques, sont trop sommaires pour permettre de leur consacrer une notice distincte. Nous résumerons donc ici les quelques notes recueillies sur les monuments en question.

1° COMMUNE D'ORLÉANS. — *Crypte surmontée d'une colonne.* — Par NOEL (ALFRED) et LECOUR, entrepreneur à Orléans, — Inauguré en 1878. — Reproduit dans *Tombes militaires,* (pl. 17-18).

2° COMMUNE DE FLEURY-AUX-CHOUX (arrondissement d'Orléans). — *Colonne funéraire.* — En commémoration du combat d'Orléans (11 octobre 1870). — Inauguré le 11 octobre 1871. — Reproduit dans *Tombes militaires,* (pl. 62).

3° COMMUNE DE PATAY (arrondissement d'Orléans). — *Croix massive.* — En commémoration du combat du 4 décembre 1870. — Cimetière de la commune. — Inauguré le 4 décembre 1871. — Reproduit dans *Tombes militaires,* (pl. 61).

4° COMMUNE DE CERCOTTES (arrondissement d'Orléans). — *Croix latine.* — Extrémité sud du village. — En commémoration du combat du 4 décembre 1870. — Inauguré le 4 décembre 1872. — Reproduit dans *Tombes militaires,* (pl. 62).

5° COMMUNE DE MEUNG (arrondissement d'Orléans). — *Pyramide.* — En commémoration des combats des 9 novembre, 6, 7, 8, 9 et 10 décembre 1870. — Inauguré le 8 décembre 1872. — Reproduit dans *Tombes militaires,* (pl. 62).

6° COMMUNE DE COULMIERS (arrondissement d'Orléans). — *Croix latine.* — En commémoration du combat du 9 novembre 1870. — Par COQUART (GEORGES-ERNEST), membre de l'Institut. — *Signé.* — Inauguré le 30 juillet 1876. — Reproduit dans *Tombes militaires* (pl. 63). — Une médaille, par LAGRANGE (JEAN), sur laquelle est reproduit le monument, existe à la Bibliothèque nationale, cabinet des médailles, sous le n° 6456.

7° COMMUNE D'ARTENAY (arrondissement d'Orléans). — *Pyramide quadrangulaire, décorée d'une croix et d'un trophée militaire.* — En commémoration des combats d'Artenay des 26 septembre, 10 octobre, 2 et 3 décembre 1870. — Par DUSSERRE, à Orléans. — Reproduit dans *Tombes militaires,* (pl. 19, 20).

8° COMMUNE DE CHEVILLY (arrondissement d'Orléans). — *Colonne pyramidale, décorée d'une croix et d'une cou-*

ARRONDISSEMENT DE GIEN

VI

STATUE DE VERCINGÉTORIX

A GIEN. — 1887.

HISTOIRE. — *Vercingétorix.* — *(Voir plus haut, page 123.)*

C'est en avril 1887 que, sur l'initiative de M. Dellac, maire de Gien, fut ouverte une souscription nationale en vue d'élever sur l'une des places publiques de la Ville, un monument à Vercingétorix. Le Comité, présidé par M. Dellac, avait fait choix de l'œuvre de MOULY, *exposée au Salon de 1886. La circulaire ouvrant la souscription renferme ces lignes : « La Ville de Gien qui, la première, se souleva contre la domination de Rome, ouvre une sonscription nationale pour immortaliser la mémoire du premier lutteur de l'indépendance de la Gaule, du Brenne qui, par son*

ronne d'immortelles. — Cimetière de la commune. — En commémoration des batailles des 10 octobre et 3 décembre. — Inauguré le 19 octobre 1878. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 23, 24).

9° COMMUNE DE CRAVANT (arrondissement d'Orléans). — *Pyramide quadrangulaire, décorée de croix et d'une palme.* — Par NOEL (ALFRED). — Cimetière de la commune. — Inauguré le 19 décembre 1878. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 21, 22).

10° COMMUNE DE GIEN. — *Pyramide décorée d'une branche de cyprès et d'une couronne d'immortelles.* — En commémoration des soldats français morts à Gien pour la patrie. — Par MAHOUT (PIERRE) architecte, né à Decize (Nièvre). — Cimetière de la commune. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 61).

11° COMMUNE DE CHATILLON-SUR-LOIRE (arrondissement de Gien). — *Pyramide décorée d'une croix.* — En commémoration des soldats français morts pendant la guerre. — Par NOEL (ALFRED). — Cimetière de la commune. — Inauguré en 1878. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 61).

12° COMMUNE DE PITHIVIERS — *Pyramide décorée de deux palmes.* — En commémoration des soldats français tombés en novembre 1870. — Par RATOUIN (JEAN-PIERRE-DÉSIRÉ), né à Pithiviers le 23 juin 1812. — Cimetière de la commune. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 61).

13° COMMUNE DE BEAUNE-LA-ROLANDE (arrondissement de Pithiviers). — *Pyramide quadrangulaire tronquée.* — En commémoration de la bataille de Beaune-la-Rolande (28 novembre 1870). — Cimetière de la commune — Inauguré le 28 novembre 1876. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 25).

14° COMMUNE DE BEAUNE-LA-ROLANDE (arrondissement de Pithiviers). — *Pyramide cylindrique surmontée d'une croix* — En commémoration de la bataille du 28 novembre 1870. — Monument élevé sur le côté gauche du chemin de grande communication, n° 9 (au sud-ouest de Beaune)

15° COMMUNE DE BEAUNE-LA-ROLANDE (arrondissement de Pithiviers). — *Pyramide quadrangulaire surmontée d'une croix.* — En commémoration de la bataille du 28 novembre 1870. — Monument élevé sur le côté gauche de la route départementale, n° 11 (au sud-est de Beaune).

16° COMMUNE DE BEAUNE-LA-ROLANDE (arrondissement de Pithiviers). — *Monument de forme antique, avec soubassement décoré d'une croix, et fronton orné d'une couronne.* — Ce monument, élevé sur la rive gauche de la Rolande (au sud-ouest de Beaune), est érigé à la mémoire de Frédéric Bazile « né à Montpellier le 6 décembre 1841, engagé volontaire pour le temps de la guerre contre la Prusse, sergent-fourrier au 3e régiment de zouaves, mort à cet endroit frappé de deux balles, le 28 novembre 1870. »

17° COMMUNE DE JURANVILLE (arrondissement de Pithiviers). — *Gauloise.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par VALETTE, sculpteur du département du Cher. Debout, dans une attitude rigide, portant une cotte de mailles et une jupe courte, un voile de deuil sur les épaules, la Gauloise tient dans la main droite une couronne d'immortelles, et dans l'autre main une couronne de lauriers. — Piédestal. — Pierre de Château-Landon. — H. 2 mètres. — Par VALETTE.

Sur la face antérieure du piédestal est gravée une croix. — L'inscription suivante se lit au-dessous de la croix : AUX GARDES MOBILES DU 19e RÉGIMENT (CHER), MORTS POUR LA PATRIE, AU COMBAT DE JURANVILLE, LE 28 NOVEMBRE 1870. — Reproduit dans *Tombes militaires*, (pl. 62).

18° COMMUNE DE JURANVILLE (arrondissement de Pithiviers). — *Croix posée sur un piédestal.* — Monument élevé sur le côté gauche du chemin de grande communication, n° 31, (au nord-ouest de Juranville).

Sur les bras de la croix est gravé : VIERDERSEHN (TOMBE D'UN CHEF PRUSSIEN).

19° COMMUNE DE JURANVILLE (arrondissement de Pithiviers). — *Croix posée sur un piédestal.* — H. 1m,34. — Ce monument est élevé sur le côté droit de la route départementale n° 12 (à l'ouest de Juranville). — Sur la face antérieure du piédestal est gravé : « ICI REPOSE LE CORPS DE LOUIS THÉODORE BOTÉ, NÉ LE 3 NOVEMBRE 1848, A WUNSTORF (ROYAUME DE HANOVRE), TUÉ LE 28 NOVEMBRE 1870 A LA BATAILLE DE JURANVILLE. » (Les éléments de cette note ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Septembre 1889.) — H. J.

courage et son amour de la liberté, sut longtemps résister aux armées romaines et contrebalancer la fortune de César. A notre époque de patriotisme ardent, nous espérons que la France entière voudra s'associer à l'œuvre de justice entreprise par la ville de Gien ». Le samedi 3 septembre 1887, le Comité de la statue se réunit sous la présidence de M. Dellac. Le président donna lecture d'une lettre du sous-préfet de Gien, notifiant officiellement au maire que le ministre des Beaux-Arts accordait une subvention de 5000 francs pour élever à Gien la statue de Vercingée torix. Le président fut chargé de se rendre à Paris, et de négocier avec Mme veuv-Mouly l'acquisition du plâtre laissé par son mari. Des pourparlers ouverts antérieurement, il résultait que Mme Mouly consentait à se dessaisir du plâtre pour 5 000 francs, et que M. Gasne, fondeur, s'était engagé à exécuter la fonte pour 3 000 francs. M. Dellac et les commissaires désignés pour l'accompagner, étaient en conséquence autorisés à traiter avec Mme Mouly pour une somme globale de 8 000 francs. Il fut entendu que l'on procéderait à une installation provisoire dans la cour de l'Hôtel de Ville. Le samedi 17 septembre, le fondeur arrivait en gare de Gien avec la statue, et le lendemain 18, elle fut placée avec solennité dans la cour de la Mairie en attendant que la souscription permît de construire un piédestal définitif sur la place qui aurait été choisie par la Municipalité. Une foule considérable rehaussa cette première cérémonie. Les journaux annoncèrent que l'inauguration solennelle aurait lieu en avril 1888; mais une lettre du préfet du Loiret, datée du 13 septembre 1889, nous apprend que le provisoire n'a pas pris fin à cette date. Vercingétorix se dressait encore, dans la cour de l'Hôtel de Ville, sur un piédestal en moellons.

Bibliographie. — *Journal des Arts*, nos des 19 avril et 23 septembre 1887.
Le Républicain de Gien, n° du 10 septembre 1887.

DESCRIPTION

Vercingétorix (? — 46 av. J.-C.), *chef gaulois*. — Statue. — Fonte bronzée. — H. 3m,60. — Par Mouly (François-Jean-Joseph).

Réplique du modèle érigé à Bordeaux, et décrit plus haut page 207.

Signé sur le socle : Mouly, sculpteur. — Gasne, fondeur.

Piédestal provisoire. — Moellons et ciment.

Sur la face antérieure du piédestal est l'inscription suivante :

A
VERCINGÉTORIX
—
SOUSCRIPTION NATIONALE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Septembre 1889.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MONTARGIS

VII

STATUE DE MIRABEAU

A MONTARGIS. — 1888.

Histoire. — *Mirabeau.* — *(Voir plus haut, page 68.)*

La statue érigée à Mirabeau sur la place Ducerceau, à Montargis, l'orateur étant

né au Bignon (Loiret), est un don du ministère des Beaux-Arts. Le piédestal a été élevé par souscription. Le président de la République, Sadi Carnot, invité par la municipalité, présida la fête d'inauguration. Le ministre des Travaux publics, Deluns-Montaud, prononça le premier discours. Le maire de Montargis, M. J. Bailly, parla ensuite. Une poésie de M. Émile Gouget fut récitée par Lambert fils, de la Comédie Française, devant le monument. Le maire donna ensuite lecture d'une lettre de Mme Michelet. La cérémonie ne dura guère qu'une heure. Les réceptions officielles eurent lieu à la préfecture, aussitôt après. Le président de la République quittait Montargis à 5 heures. Les fêtes se prolongèrent le lundi 6 août.

Bibliographie. — *L'Indépendant de Montargis*, nº du 11 août 1888
Journal des Arts, nºs des 24 mai 1887 et 10 août 1888.
L'Union de l'Ouest, nº du 8 août 1888.

DESCRIPTION

Honoré-Gabriel Riquetti, comte de Mirabeau (1749-1791), *homme politique*. — Statue. — Bronze. — H. 2m, 75. — Par Granet (Pierre).

Debout, tête nue, vêtu de la redingote ouverte, du gilet fermé, le tribun a rejeté la tête en arrière ; le bras gauche, replié, se croise avec le bras droit sur le haut de la poitrine ; le poing droit est fermé, et l'orateur, dans une attitude de défi, semble jeter quelque apostrophe virulente.

Signé sur le socle : P. Granet.

Cette statue n'a pas figuré au Salon, mais elle se dressait, en mai 1887, devant le palais de l'Industrie, sur les Champs-Élysées. A cette date, il était question de fixer au 23 juin 1889 l'inauguration du monument, et de l'ériger au Bignon, canton de Ferrières, arrondissement de Montargis, lieu natal du tribun.

Piédestal. — Pierre de Chateau-Landon. — H. 2m, 50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

MIRABEAU

Sur la face postérieure :

MIRABEAU
EST NÉ AU BIGNON
PRÈS MONTARGIS
LE 9 MAI 1749

Nous laissons au Comité du monument de Mirabeau la responsabilité de cette date. Les divers biographes que nous avons consultés, font naître Mirabeau le 9 mars 1749 et non le 9 mai.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Septembre 1888.) — H. J.

VIII

BUSTE DE L'AMIRAL COLIGNY

A CHATILLON-SUR-LOING. — 1879.

Histoire. — *Châtillon (Gaspard de), sire de Coligny, né le* 16 *février* 1517, *tué à Paris, à la Saint-Barthélemy, le* 24 *août* 1572, *amiral de France. Il s'était distingué sous François Ier ; Henri II le nomma colonel-général de l'infanterie française, puis amiral de France* (1552), *sous le nom d'amiral de Châtillon. Il fut en même temps investi de la charge de gouverneur de Picardie et d'Artois. Il défendit Saint-Quentin assiégé, lorsque la capitulation de la ville* (1557) *fit de lui un prisonnier. La paix de Cateau-Cambrésis lui rendit la liberté. Après* 1560, *Coligny fut avec le prince de Condé le chef du parti calviniste. Battu à Dreux, à Saint-Denis, à Jarnac et à Moncontour, il avait fait preuve, pendant huit ans, de*

qualités exceptionnelles comme chef d'armée. La paix de Saint-Germain (1570), *le rapprocha de la Cour ; mais le* 22 *août* 1572, *Maurevel lui fracassa le bras d'un coup d'arquebuse, et deux jours plus tard, Coligny fut égorgé dans son hôtel par Besme, qui jeta le cadavre de l'amiral aux pieds du duc de Guise, dans la cour de l'hôtel. Le corps de Coligny fut ensuite pendu à Montfaucon.*

Le buste érigé à l'amiral de Coligny sur la place de la Mairie, à Chatillon, a été offert par l'État. La commune a supporté les frais du piédestal. L'inauguration du monument eut lieu le 26 *octobre* 1879.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Gaspard de Chatillon, sire de Coligny (1517-1572), *amiral de France.* — Buste. — Bronze — H. 1m,10. — Par Beaumont-Castries (Jeanne, duchesse de).

La tête droite; costume du temps ; collet relevé ; toque plate surmontée d'une plume.

Signé sur le socle : Castries-Beaumont, 1878.

Le modèle en plâtre de ce buste a figuré au Salon de 1879 (nº 4792).

Piédestal. — Pierre bleue de Soignies (Belgique). — H. 2m, 45. — Par Boiton jeune.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GASPARD DE CHATILLON
SIRE DE COLIGNY
AMIRAL DE FRANCE
NÉ A CHATILLON-SUR-LOING
LE 16 FÉVRIER 1517
24 AOUT 1572

Sur la face postérieure :

DONNÉ PAR L'ÉTAT, 1879
JULES FERRY
MINISTRE DES BEAUX-ARTS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

IX

STATUE DE A.-C. BECQUEREL

A CHATILLON-SUR-LOING. — 1882.

Histoire. — *Becquerel (Antoine-César), né à Chatillon-sur-Loing, le* 7 *mars* 1788, *mort à Paris, le* 18 *janvier* 1878, *savant. Élève de l'École Polytechnique, il en sortit officier du génie en* 1808, *sous les ordres du maréchal Suchet. Becquerel prit part au siège de Tortose, de Tarragone, de Sagonte, de Valence. Il fit en* 1814 *la campagne de France, puis donna sa démission de chef de bataillon du génie. Membre de l'Académie des sciences en* 1829, *il devint en* 1837 *professeur de physique au Muséum d'histoire naturelle. On doit à Becquerel d'importants travaux sur l'électricité. De* 1835 *à* 1837, *il décrivit la « chaine simple à oxigène » et la « balance électro-magnétique ». L'année suivante, il publia* Recherches sur le dégagement de chaleur dans le frottement. *Son ouvrage le plus étendu est le* Traité de l'électricité et du magnétisme, *Paris* 1834-1840, 7 *vol. in*-8º.

La statue que lui ont élevée ses compatriotes, sur la place du Cheval blanc, a été érigée par souscription publique. Elle fut inaugurée le 24 *septembre* 1882.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Becquerel à Chatillon-sur-Loing*, 1882, br. in-4º.
Discours prononcés à l'inauguration de la statue de Becquerel, par J.-B. Dumas, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et Frémy, directeur du Muséum d'histoire naturelle. Paris, Didot, 1882, in-4º de 16 pages.

DESCRIPTION

Antoine-César Becquerel (1788-1878), *savant*. — Statue. — Bronze. — H. 2m, 90. — Par GUILLAUME (CLAUDE-JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE).

Debout, en costume d'académicien sur lequel est jeté un pardessus ouvert, cravate de commandeur, Becquerel fait la démonstration de la pile à courant constant qu'il tient dans la main gauche ; de la main droite, ouverte, il fait un geste explicatif.

Derrière le personnage, un gabion du génie. A sa gauche, un piédouche sur lequel est une bobine électrique, surmontée d'une aiguille aimantée et d'un fil unissant la bobine à la pile que tient le savant. Derrière le piédouche, huit volumes.

Signé sur la plinthe : EUG. GUILLAUME, 1882. — THIÉBAUT FRÈRES, FONDEURS.

Piédestal. — Granit de Vire (Calvados). — H. 2m, 70. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A.-C. BECQUEREL
MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR
AU MUSÉUM
ANCIEN COMMANDANT
DU GÉNIE
1788-1878

Sur la face nord :

MEQUINENZA. — TORTOSE
TARRAGONE. — VALENCE
PENISCOLA
1810-1812

Sur la face sud :

LOIS DU DÉGAGEMENT
DE L'ÉLECTRICITÉ
ÉLECTRO-CHIMIE
PILES A COURANTS CONSTANTS
FORMATION ÉLECTRO-CHIMIQUE
DES MINÉRAUX
CLIMATOLOGIE
1819-1878

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PITHIVIERS

X

STATUE DE S.-D. POISSON

A PITHIVIERS. — 1851.

HISTOIRE. — *Poisson (Siméon-Denis), né à Pithiviers le* 21 *juin* 1781, *mort à Sceaux le* 25 *avril* 1840, *mathématicien et géomètre. Il entra à* 16 *ans à l'École Polytechnique. Il y occupait, à* 22 *ans, une chaire de professeur. Lagrange, Laplace, Monge, Berthollet s'étaient faits ses protecteurs et ses parrains. Il entra à l'Académie des sciences en* 1812*; reçut le titre de conseiller de l'Université en* 1820, *et celui de Pair de France en* 1837. *On a de lui :* Traité de mécanique, *Paris* 1833, 2e *édition,* 2 *vol. in*-8o. Nouvelle théorie de l'action capillaire. *Paris,* 1833, *in*-4o. Théorie mathématique de la chaleur, *Paris*, 1835, 2 *vol. in*-4o ; *etc.*

La statue que lui ont élevée ses compatriotes, sur la place du Grand-Cloître, précédemment place du Martroi, est le produit d'une souscription publique. Le piédestal a été donné par l'État. Dès le 16 *mai* 1840, *c'est-à-dire moins d'un mois après la mort de Poisson, la Municipalité de Pithiviers avait décidé d'élever une statue à l'illustre savant. Le maire était alors M. de Fiennes. L'inauguration du monument eut lieu le* 15 *juin* 1851, *en présence de M. de Crouseilles, ministre de l'Instruction publique et des Cultes, d'une délégation de l'Institut de France, du général Bonet, commandant l'École Polytechnique, entouré d'officiers d'État-Major et d'élèves com-*

posant la députation de l'École ; de magistrats, de fonctionnaires et de nombreux membres de la famille Poisson. Tous les souscripteurs avaient été convoqués, et beaucoup répondirent à l'appel de la Municipalité.

BIBLIOGRAPHIE. — *Procès-verbal de l'inauguration de la statue de Poisson exécutée par M. Deligand.* Pithiviers, 1851, in-4° de 3 pages.

Notice nécrologique sur Poisson, par T.-D. Orléans, Durand, 1840, in-8° de 8 pages.

Inauguration de la statue de Poisson, à Pithiviers, le dimanche 15 *juin* 1851, Paris, Pagnerre, 1851, in-8°.

DESCRIPTION

Siméon-Denis Poisson (1781-1840), *mathématicien et géomètre.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 95. — Par DELIGAND (LOUIS-AUGUSTE).

Debout, tête nue, en costume de membre de l'Institut, sur lequel est jeté un manteau, la croix de commandeur à la cravate, Poisson a l'attitude méditative ; la main droite, relevée sur la poitrine, tient un crayon ; dans la main gauche, baissée, sont des feuillets ouverts ; à la gauche du personnage, sur le socle, des volumes.

Signé sur la plinthe : DELIGAND SCULPTEUR A PARIS. CHARNOD, FONDEUR A PARIS.

Piédestal — Marbre blanc veiné et granit. — H. 2m,72. — Par MESTIVIERS et PLISSON.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

POISSON, SIMÉON DENIS
NÉ A PITHIVIERS LE 24 JUIN 1781
ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE 1798
PROFESSEUR A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE 1806
MEMBRE DU BUREAU DES LONGITUDES 1808
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES 1809
MEMBRE DE L'INSTITUT 1812
EXAMINATEUR DE L'ARTILLERIE 1812
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR 1814
EXAMINATEUR DES ÉCOLES MILITAIRES 1815
EXAMINATEUR DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE 1816
MEMBRE DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE 1820
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR 1824
BARON 1825
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR 1837
PAIR DE FRANCE 1837
DOYEN DE LA FACULTÉ DES SCIENCES
MORT LE 25 AVRIL 1840

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION NATIONALE
MONUMENT A LA MÉMOIRE DE POISSON
VOTÉ PAR LE CONSEIL MUNICIPAL DE PITHIVIERS
LE 16 MAI 1840
INAUGURÉ LE 15 JUIN 1851
SOUS L'ADMINISTRATION DE M. DE FIENNE
MAIRE
RESTAURÉ ET TRANSFÉRÉ SUR
CETTE PLACE LE 24 MAI 1863
MESSIEURS H. BRIERRE, MAIRE,
MESTIVIERS ET PLISSON
ARCHITECTES
—

Les faces latérales du piédestal sont décorées de bas-reliefs.

Côté gauche :

Poisson passant à 16 *ans son examen d'entrée à l'École Polytechnique.*

Côté droit :

Poisson faisant un cours à l'École Polytechnique.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Loiret. — Mai 1883.) — H. J.

XLVI
DÉPARTEMENT DU LOT

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

I

STATUE DE MURAT

A CAHORS. — 1844.

Histoire. — *Murat (Joachim), né le* 25 *mars* 1771, *à La Bastide-Fortunière, fusillé le* 13 *octobre* 1815, *au Pizzo (royaume de Naples), roi de Naples. Entré dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, puis dans un régiment de chasseurs à cheval, il obtint le grade de sous-lieutenant* (20 *mai* 1791). *Aide de camp de Bonaparte en Italie* (1796), *il fut nommé général de brigade. En Égypte, sa conduite brillante, à la bataille d'Aboukir, lui valut le grade de général de division. De retour en France, il prit part à la journée du* 18 *Brumaire et, le* 20 *janvier* 1800, *il épousa Caroline, sœur de Bonaparte. Tour à tour commandant de la cavalerie à Marengo, député du Lot* (1803), *gouverneur de Paris et maréchal de l'Empire* (1804), *prince et grand-amiral* (1805), *grand-duc de Berg et de Clèves* (1806), *il prit part à la guerre de Prusse* (1807) *et se couvrit de gloire à Eylau. Joseph, roi de Naples, ayant échangé son trône pour celui d'Espagne, Murat fut proclamé roi des Deux-Siciles* (15 *juillet* 1808). *Pendant la campagne de Russie, Murat eut une part prépondérante dans la victoire de la Moskowa. Lors du retour de l'île d'Elbe, Murat se déclara pour Napoléon. Chassé de Naples par les Autrichiens, il se réfugia d'abord à Ischia, puis vint en France et débarqua à Cannes le* 25 *mai* 1815. *Peu après, il se retrouve en Corse et il tente une descente à Naples. Mais, trahi par le marin qui commandait son bâtiment, il dut débarquer au Pizzo où il fut aussitôt cerné, traduit devant une commission militaire et fusillé.*

La statue qui lui est élevée à Cahors est une commande du département du Lot. Elle était destinée à décorer les salons de la préfecture. Cédée par le Conseil général à la commune de Cahors, elle alla prendre place à l'entrée du square Fénelon où elle est encore. Elle ne paraît pas avoir été l'objet d'une inauguration.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Joachim Murat (1771-1815), *roi de Naples*. — Statue. — Marbre — H. 2m, 30. — Par Molchneth (Dominique).

Debout, en costume de maréchal de France, il tient dans la main droite le bâton qui est l'emblème de son grade.

Signé sur la plinthe : Dominique Molchneth, 1844.

Piédestal. — Pierre de Saint-Médard (Lot). — H. 2 mètres. — Auteur inconnu.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot. — Juillet 1883). — H. J.

II

STATUE DU MARÉCHAL BESSIÈRES

A CAHORS. — 1844.

HISTOIRE. — *Bessières (Jean-Baptiste), né le 6 août 1768, à Prayssac (Lot), tué le 1er mai 1813, près de Rippach (Saxe), maréchal de France. Engagé dans la garde constitutionnelle de Louis XVI, puis comme chasseur à cheval dans la légion des Pyrénées, il passa dans l'armée de la Moselle où il conquit le grade de capitaine (1794). S'étant distingué à la bataille de Rivoli, pendant la campagne d'Italie, il fut nommé chef de brigade (1798). Il prit part au coup d'État du 18 Brumaire, et se distingua à la bataille de Marengo. Général de brigade, puis général de division (1802), maréchal de France (1804), il fut l'un des héros de la campagne d'Austerlitz. Sa bravoure à Iéna, à Friedland, à Eylau, acheva de le rendre célèbre. Sa conduite en Espagne, dans la victoire de Médina-del-Rio-Secco, lui valut le titre de duc d'Istrie. Bessières fit la campagne de Russie avec éclat. Demeuré en Allemagne pour réorganiser la Garde, il fut tué d'un boulet de canon, le 1er mai 1813.*

La statue de Bessières a la même origine que celle de Murat dont il vient d'être parlé. Elle était destinée à l'hôtel de la préfecture ; mais, avec l'assentiment du Conseil général, la commune obtint de la placer à l'entrée du square Fénelon. Il ne paraît pas y avoir eu d'inauguration.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste Bessières (1768-1813), *maréchal de France.* — Statue. — Marbre. — H. 2m, 30. — Par MOLCHNETH (DOMINIQUE).

Debout, en costume de son grade, tenant dans la main droite le bâton de maréchal, Bessières appuie la main gauche sur la poignée du sabre.

Signé sur la plinthe : DOMINIQUE MOLCHNETH, 1844.

Ce marbre a figuré au Salon de 1844 (n° 2259).

Piédestal. — Pierre de Saint-Médard (Lot). — H. 2 mètres. — Auteur inconnu.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot. — Juillet 1883). — H. J.

III

BUSTE DE FÉNELON

A CAHORS. — 1868.

HISTOIRE. — *Fénelon (François de* SALIGNAC *de* LA MOTHE*), né le 6 août 1651, au château de Fénelon (Dordogne), mort le 7 janvier 1715, à Cambrai (Nord), prélat et écrivain. Nommé supérieur de la communauté des* Nouvelles Catholiques, *peu après 1675, il se lia avec Bossuet. Il fit vers le même temps une mission en Poitou qui fut couronnée par des conversions nombreuses. Précepteur du duc de Bourgogne (1689), membre de l'Académie française (1693), abbé de Saint-Valérie (1694), archevêque de Cambrai (1695), il se vit l'objet des censures de Rome*

pour son Explication des Maximes des Saints. *Fénelon se soumit immédiatement à la sentence qui le frappait. Les* Aventures de Télémaque, *publiées d'après un texte fautif, en* 1699, *ne parurent dans une édition irréprochable que deux ans après la mort de l'auteur. Ses œuvres et sa correspondance ne forment pas moins de* 34 *volumes in*-8° (1820-1830).

C'est la municipalité de Cahors qui a pris l'initiative et supporté les frais du monument élevé à l'archevêque de Cambrai, dans le square Fénelon. Ce monument date de 1868. *Nous ignorons s'il a donné lieu à une inauguration.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François de Salignac de La Mothe Fénelon (1651-1715), *prélat et écrivain.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,65. — Par Calmon (Antoine), né à Creysse, canton de Martel (Lot).

Tête nue, de face, costume épiscopal.

Signé sur le socle : C.-A. Calmon, 1868.

Ce buste est supporté par une colonne, qui pose elle-même sur un piédestal en pierre, exécutés par Tourette.

A la base de la colonne sont sculptées quatre figures décoratives :

La Religion. — Statue. — Pierre.

La Littérature. — Statue. — Pierre.

L'Éloquence. — Statue. — Pierre.

La Philosophie. — Statue. — Pierre.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot. — Juillet 1883). — H. J.

IV

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A CAHORS — 1881.

Histoire. — *Le monument commémoratif élevé aux Mobiles du Lot, est le produit d'une souscription départementale. Il occupe le centre d'une place publique, et fut inauguré le* 27 *mai* 1881.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pyramide octogonale. — Pierre de Chancelade (Dordogne). — H. 14 mètres. — Par Coeque, Verdier et Ficat (Victor).

La pyramide est décorée, à son sommet, d'une couronne murale. Elle porte sur un soubassement dont la saillie sert de piédestal à une statue demi-couchée, représentant :

Ferdinand Fouillade, commandant des Mobiles du Lot.

Blessé, tombé à terre, se relevant avec peine sur le bras gauche, il indique l'ennemi à l'aide de son épée qu'il tient dans la main droite.

Cette statue, en marbre blanc, est signée sur la plinthe : C.-A. Calmon, 1880.

Aux quatre angles d'une seconde assise dominant la première, sont posées les figures ci-après :

Un Mobile. — Statue. — Pierre de Poitiers.

Un Fantassin. — Statue. — Pierre de Poitiers.

Un Artilleur. — Statue. — Pierre de Poitiers.

Un Cavalier. — Statue. — Pierre de Poitiers.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot. — Juillet 1883). — H. J.

V

MONUMENT DE GAMBETTA

A CAHORS. — 1884.

HISTOIRE. — *Gambetta (Léon-Michel), né le* 3 *avril* 1838, *à Cahors, mort le* 31 *décembre* 1882, *à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), homme politique. Secrétaire de Lachaud, puis de Crémieux, il prit une part active au mouvement électoral de* 1863. *Mais ce n'est que cinq ans plus tard, le* 17 *novembre* 1868, *lors du procès Delescluze, que le nom de Gambetta devint tout à coup populaire. Delescluze, rédacteur en chef du* Réveil, *avait ouvert une souscription en vue d'élever une statue au représentant Baudin, tué sur les barricades en* 1851. *Élu député de Marseille en* 1869, *proclamé membre du Gouvernement provisoire de la Défense nationale, le* 4 *septembre* 1870, *il fut nommé, le lendemain, ministre de l'Intérieur. Une délégation du Gouvernement avait été envoyée à Tours lors de l'investissement de Paris; Gambetta la rejoignit en ballon et en devint le chef. Le siège terminé, Gambetta fut élu député par trois départements. Il opta pour Paris. Sa vie politique, à la Chambre, est trop connue de notre génération pour qu'il soit nécessaire de la retracer ici. Il fut tour à tour président de la Chambre et président du Conseil.*

Le monument qui lui a été élevé, dans le jardin public situé à l'une des extrémités du cours Fénelon, est le produit d'une souscription. La statue de Gambetta parvint à Cahors dans les derniers jours de mars 1884. *La Commission du monument avait espéré pouvoir l'inaugurer le* 2 *avril, mais il fallut renvoyer la solennité à la date du* 14. *Dès la veille arrivèrent à Cahors, M. Raynal, ministre des Travaux publics, et Baïhaut, sous-secrétaire d'État. Pendant ce temps,* FALGUIÈRE, *le sculpteur, et* PUJOL, *l'architecte, mettaient la dernière main au monument. Jules Ferry, Waldeck-Rousseau, le général Campenon, Spuller, vice-président de la Chambre des députés, et un nombre imposant de membres du Parlement, s'étaient rendus à Cahors. L'inauguration ouvrit à* 2 *heures. Elle débuta par la* Marseillaise, *suivie de l'*Hymne à Gambetta. *Le maire de Cahors prononça le premier discours; Jules Ferry, président du Conseil, prit ensuite la parole; le général Campenon, ministre de la Guerre, parla le dernier. Un banquet termina la journée.*

BIBLIOGRAPHIE. — PRACY (MARIUS). *Le monument Gambetta à Cahors. Souvenir des fêtes des* 14 *et* 15 *avril* 1884 Cahors, Girme, 1884, in-8°, de 92 pages.

QUERCY (A.). *Souvenir de l'inauguration du* 14 *avril* 1884. *Ode à Gambetta, poésie patoise.* Montauban, Granié, 1884, in-12, de 12 pages.

Le Réformateur du Lot, nᵒˢ des 13 et 20 avril 1884.

Le Français, n° du 13 avril 1884.

DESCRIPTION

Léon-Michel Gambetta (1838-1882), *homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par FALGUIÈRE (ALEXANDRE).

Debout, tête nue, en costume civil sur lequel est jetée une large pelisse doublée de fourrures, Gambetta a le corps rejeté en arrière; la main droite pose sur un canon mutilé; le bras gauche, tendu, indique la frontière. Aux pieds du personnage est un soldat mort, étendu près d'un affût d'artillerie.

Signé sur la plinthe : FALGUIÈRE.

Piédestal. — Marbre gris du Midi. — H. 9 mètres. — Par PUJOL.

Le piédestal est composé de trois parties : Une base, un dé, et le fût. A la droite du dé est une figure.

Marin. — Statue. — Bronze. — Par FALGUIÈRE (ALEXANDRE).

En embuscade, le fusil au poing, le torse allongé, le marin semble épier l'ennemi.

A la gauche :

Fantassin. — Statue. — Bronze. — Par FALGUIÈRE (ALEXANDRE).

Frappé à mort, le fantassin, les yeux demi-fermés, s'affaisse sur lui-même.

Le piédestal est signé sur la base : PUJOL.

Sur la face antérieure du fût est gravé :

A
GAMBETTA
NÉ A CAHORS
LE 2 AVRIL 1838

Sur la face postérieure :

FRANÇAIS
ÉLEVEZ VOS AMES ET VOS RÉSOLUTIONS
A LA HAUTEUR DES EFFROYABLES PÉRILS
QUI FONDENT SUR LA PATRIE
IL DÉPEND ENCORE DE NOUS
DE LASSER LA MAUVAISE FORTUNE
ET DE MONTRER A L'UNIVERS
CE QU'EST UN GRAND PEUPLE
QUI NE VEUT PAS PÉRIR
ET DONT LE COURAGE S'EXALTE
AU SEIN MÊME DES CATASTROPHES

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot. — Octobre 1888). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

VI

STATUE DU MARÉCHAL BESSIÈRES

A PRAYSSAC. — 1847.

HISTOIRE. — *Bessières (Jean-Baptiste). Voir plus haut, page 294.*

Le monument élevé sur la place d'Istrie, à la mémoire du maréchal Bessières, est le produit d'une subvention votée par le Conseil général, et d'une souscription ouverte entre les amis du maréchal. Le marbre nécessaire à l'exécution de la statue a été concédé par le gouvernement de Louis-Philippe. La commune de Prayssac a supporté les frais du piédestal. L'inauguration du monument eut lieu le 1er *mai* 1847.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste Bessières (1768-1813), *maréchal de France* — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par MOLCHNETH (DOMINIQUE).

Debout, tête nue, en costume de son grade, il tient dans la main droite le bâton de maréchal et semble commander l'attaque.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m10. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

BESSIÈRES JEAN-BAPTISTE
NÉ A PRAYSSAC
LE 6 AOUT 1768
MARÉCHAL D'EMPIRE
DUC D'ISTRIE
TUÉ D'UN BOULET DE CANON
A
WEISSENFELS
PRÈS LUTZEN
1er MAI 1813
IL VÉCUT COMME BAYARD
ET
MOURUT COMME TURENNE
(MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE)

Sur la première face latérale :

1792, SOLDAT
1792, ADJUDANT SOUS-OFFICIER
1793, SOUS-LIEUTENANT
1794, CAPITAINE DES GUIDES
1796, CHEF D'ESCADRON
1798, COLONEL
1800, GÉNÉRAL DE BRIGADE

1802, GÉNÉRAL DE DIVISION
1804, MARÉCHAL D'EMPIRE
1809, DUC D'ISTRIE
1812, COLONEL GÉNÉRAL DE LA GARDE IMPÉRIALE

Sur la seconde face latérale :

RIVOLI — SAINT-JEAN-D'ACRE — ABOUKIR
MARENGO — OLMUTZ — AUSTERLITZ
IÉNA — FRIEDLAND — EYLAU
MÉDINA-DEL-RIO-SECCO BURGOS ESLING WAGRAM
FLESSING — LA MOSKOVA

Sur la face postérieure :

AU
MARÉCHAL BESSIÈRES
LA COMMUNE DE PRAYSSAC
5 AVRIL 1847
BALDY, MAIRE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot. — Juillet 1883). — H. J.

XLVII

DÉPARTEMENT DE LOT-ET-GARONNE

ARRONDISSEMENT D'AGEN

I

STATUE DE JASMIN

A AGEN. — 1870.

Histoire. — *Jasmin (Jacques* Boe, *dit), né le* 6 *mars* 1798, *à Agen, mort le* 5 *octobre* 1864, *dans la même ville, poète languedocien. Fils d'un tailleur, il exerça dans sa ville natale le métier de coiffeur. Ses publications sont nombreuses. Il débuta en* 1825 *par un poème burlesque,* Lou Calibari (*Le Charivari*). Los Papillotos *(Les Papillottes), parus en* 1835 *et* 1843 (2 *vol. in-8°*). *C'est le recueil le plus connu du poète. Ses œuvres complètes ont paru en* 1860, *avec traduction.*

Le monument qui décore l'ancienne place Saint-Antoine, aujourd'hui place Jasmin, a été érigé par souscription avec le concours de l'État, du département et de la commune. Il fut inauguré le 12 *mai* 1870. *La solennité fut rehaussée par la présence de Mistral, du philologue Azaïs, du curé de Vergt, ami intime du poète. C'est M. Henri Noubel, député et maire d'Agen, qui présida. La veuve et le fils de Jasmin furent présents à la cérémonie. Le premier discours fut prononcé par le maire d'Agen. L'abbé Daunis, curé de Saint-Louis de Bordeaux, prit ensuite la parole et rendit hommage à Jasmin, dont la bienfaisance égala le talent. M. Magen parla au nom de la Société d'Agriculture, à laquelle le poète avait appartenu ; et l'abbé Capot se fit l'interprète du clergé d'Agen. Deux pièces en vers patois furent récitées par MM. Pozzi et Azaïs. Le dernier orateur fut Mistral, qui fit entendre une ode composée pour la circonstance. Ce fut également Mistral qui, le soir, présida le banquet offert au statuaire* Vital-Dubray. *Le tragédien Ligier, bordelais d'origine, présent à la fête, récita, à la fin du banquet, le monologue de Charles-Quint dans* Hernani.

Bibliographie. — *Journal du Lot-et-Garonne*, n° du 13 mai 1870.
Bulletin de la Société d'Agriculture, sciences et arts d'Agen, 2e série, tome III, année 1873, pages 28 à 37.
L'Autorité, n° du 9 mars 1889.

DESCRIPTION

Jacques Boë, dit Jasmin (1798-1864), *poète languedocien.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par DUBRAY (VITAL-GABRIEL).

Debout, tête nue, chevelure abondante, favoris, Jasmin porte l'habit de soirée; la main gauche est relevée sur le cœur, la main droite, levée, semble accompagner la parole du poète récitant quelqu'une de ses œuvres. Derrière le personnage, une lyre.

Signé sur la plinthe : VITAL-DUBRAY, SCULPTEUR.

Piédestal. — Pierre. — H. 3m,20. — Par PAYEN architecte, et SAINT-AMANS, marbrier.

Sur la face antérieure du piédestal est encastré un bas-relief, en bronze, de petite dimension, représentant deux Muses debout, dont l'une tient une lyre, et l'autre un style, à l'aide duquel elle grave, sur une table lapidaire, le nom du poète.

Au-dessus du bas-relief est gravé :

A JASMIN

Au-dessous du bas-relief, une seconde table, avec l'inscription ci-après :

O MA TENGO TOUT ME ZOU DIT
PLANTEREY UNO ESTETO
A TOUN FROUN ENCRUMIT

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION NATIONALE
CETTE STATUE DÉDIÉE
PAR SES ADMIRATEURS ET AMIS
AU GRAND POÈTE
ET A L'HOMME DE BIEN
JACQUES JASMIN
NÉ A AGEN LE 6 MARS 1798
MORT A AGEN LE 5 OCTOBRE 1864
A ÉTÉ ÉRIGÉE LE 5 MAI MDCCCLXX

Le piédestal est signé : PAYEN, ARCHITECTE; SAINT-AMANS, MARBRIER.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Lot-et-Garonne. — Mars 1889). — H. J.

II

STATUE DE LA RÉPUBLIQUE

A AGEN. — 1884.

HISTOIRE. — *Le monument élevé, place du Quatorze-Juillet, est le produit d'une subvention de l'État, montant à* 5 000 *francs, et d'une subvention de la commune qui s'est élevée à* 20 131 *fr.* 56 *cent. Ce monument a été inauguré le* 14 *juillet* 1884. *A dix heures du matin, le cortège officiel quittait la mairie. Il avait à sa tête M. Lafitte de Lajoannenque, député, et Durand, maire d'Agen, suivis des membres du Conseil municipal. Sur deux estrades dressées à droite et à gauche de la statue, prirent place les autorités civiles et judiciaires. Les journaux de l'époque constatent l'abstention de l'armée. M. Deluns-Montaud et M. Fallières, député et ministre, s'excusèrent d'être retenus à Paris et de n'avoir pu répondre à l'invitation de la municipalité. Chapron, préfet du département, présida la solennité. Quatre discours furent prononcés par MM. Durand, maire d'Agen, Castex, premier adjoint, Lafitte de Lajoannenque, député, et Chapron, préfet. Son discours terminé, le préfet remit les palmes d'officier d'Académie à l'auteur de la statue, M.* FUMADELLES.

BIBLIOGRAPHIE. — L'*Indépendant du Lot-et-Garonne*, n° du 15 juillet 1884.

DESCRIPTION

La République. — Statue. — Bronze. — H. 3m,26. — Par FUMADELLES (AUGUSTIN), né à Agen en 1844.

Debout, drapée, en armure, le casque surmonté du coq gaulois, la République appuie la main gauche sur une table verticale, et

tient dans l'autre main une branche d'olivier.

Signé sur la plinthe : FUMADELLES SCULPTEUR.

Cette statue a figuré au Salon de 1884 (n° 3528).

Piédestal. — Pierre dure des Charentes. — H. 4 mètres. — Par LHÉRITIÉ (PAUL), né à Agen en 1836.

Sur la face antérieure, est gravé :

A LA GLOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LA VILLE D'AGEN
1884

Sur la face postérieure :

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MONUMENT INAUGURÉ LE 14 JUILLET 1884
M. FALLIÈRES, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS.
MM. DE LAFITTE LAJOANNENQUE ET DELUNS-MONTAUD, DÉPUTÉS.
M. A. CHAPRON, PRÉFET DE LOT-ET-GARONNE.
MM. J.-B. DURAND, MAIRE D'AGEN; CASTEX ET LAPORTE, ADJOINTS.
THOMAS, NICOULEAU, BARSALOU, ROZÈS-JOLY, DELPECH,
CHAMPAGNE, GARDET, LAMOTHE, GAUBE, BOSC, LURY,
CARBOY, GEINSAY, BINET, ESPIAU, CASSAN, CLERC,
CLUGNAC, D'HARCOURT, CAZENEUVE, FUMADELLES,
COUSTOU, DEVIDAL, OLIRON, CONSEILLERS MUNICIPAUX.
FUMADELLES SCULPTEUR, MENTION HONORABLE, SALON 1884
P. LHÉRITIÉ, ARCHITECTE.

Ces inscriptions sont gravées sur des plaques de bronze.

Quatre médaillons, également en bronze, et placés sur chacune des faces du piédestal, renferment les dates révolutionnaires ci-après :

1789
1830
1848
1870

On conserve au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, sous le n° 8358, la médaille commémorative de la fête d'inauguration. Cette médaille est signée BESCHER, ÉD.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot-et-Garonne. — Février 1889). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MARMANDE

III

STATUE DU VICOMTE DE MARTIGNAC

A MIRAMONT. — 1845.

HISTOIRE. — *Martignac (Jean-Baptiste-Silvère de* GAYE, *vicomte de), né en 1776, à Bordeaux, mort le 3 avril 1832, à Paris, homme politique. Député de Marmande en 1821, conseiller d'État l'année suivante, commissaire civil à l'armée d'Espagne, en 1823, ministre d'État, directeur général de l'Enregistrement et des Domaines, il fut créé vicomte en 1824. Il reçut le portefeuille de l'Intérieur le 4 janvier 1828, mais les Ordonnances du 6 juin de la même année, parurent à Charles X trop libérales, et le 9 août 1829, le cabinet Martignac céda la place au ministère Polignac qui provoqua la Révolution de Juillet. C'est Martignac qui, lors du procès des ministres, défendit Polignac devant la Chambre des Pairs.*

Le monument qui décore la place Martignac, à Miramont, fut élevé aux frais de la commune pour une somme de 4 000 francs, et avec le produit de souscriptions particulières qui s'élevèrent à 20 000 francs. L'inauguration eut lieu le 18 sep-

tembre 1845. *Un certain nombre de discours importants furent prononcés dans cette solennité, et Jasmin composa une pièce de vers, en langue patoise, au sujet de la statue de Martignac. Elle est insérée dans ses* Papillotes.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste-Silvère de GAYE, *vicomte de Martignac* (1776-1832), *homme politique*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par FOYATIER (DENIS).

Debout, en costume officiel de ministre, le grand cordon de la Légion d'Honneur en sautoir, Martignac a la main droite posée sur le cœur, et l'autre main sur la tribune, où se trouvent des feuillets épars sur lesquels sont inscrits les titres des projets de lois dus à l'initiative du ministre.

Signé sur le socle : FOYATIER, 1845.

Piédestal. — Pierre calcaire de la Sauvetat du Dropt. — H. 2m, 50. — Auteur inconnu.

Les inscriptions portées sur les feuillets, que la main du personnage semble retenir, sont les suivantes :

PROJET DE LOI SUR LA REVISION ANNUELLE DES LISTES ÉLECTORALES, DU JURY
ET DU CODE FORESTIER. — JUIN 1828 PROJET DE LOI SUR LA PRESSE PÉRIODIQUE.
9 FÉVRIER 1829. — PROJET DE LOI SUR L'ADMINISTRATION COMMUNALE ET DÉPARTEMENTALE
ROUTE DE PÉRIGUEUX EN ESPAGNE.

La statue a été fondue par SAINT-DENIS, à Paris.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot-et-Garonne. — Mai 1883).

H. J.

ARRONDISSEMENT DE NÉRAC

IV

STATUE DE HENRI IV

A NÉRAC. — 1829.

HISTOIRE. — *Henri IV, fils de Jeanne d'Albret et d'Antoine de Bourbon, né le* 14 *décembre* 1553, *au château de Pau (Basses-Pyrénées), assassiné le* 14 *mai* 1610, *à Paris, roi de France et de Navarre. Il descendait, par son père, de Robert de France, comte de Clermont, cinquième fils de saint Louis. Il régna de* 1589 *à* 1610.

La statue de Henri IV, élevée sur la place Marcadieu, est due à la générosité du comte Dijon, propriétaire dans l'arrondissement de Nérac. Elle fut inaugurée le 3 *mai* 1829.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Henri IV (1553-1610), *roi de France et de Navarre*. — Statue. — Bronze. — H. 3m,20. — Par RAGGI (NICOLAS-BERNARD).

Debout, en costume de guerre, Henri IV a la main droite étendue dans un geste de conciliation.

Le livret du Salon de 1819, auquel parut la statue qui nous occupe (n° 1379), renferme une notice explicative dans laquelle l'artiste exprime sa pensée. Il a voulu que le roi « manifeste à ses sujets son désir de les voir se réunir autour de lui ». Tel est le sens du mouvement donné à la main droite. La main gauche pose sur le pommeau du sabre.

Le comte Dijon, qui avait commandé cette œuvre, en fit hommage à Louis XVIII, et dès 1819, c'est le livret qui nous l'apprend, le bronze de Raggi était destiné à prendre place à Nérac. Nous ignorons par quelles circonstances l'inauguration de la statue fut retardée de dix années.

Piédestal. — Marbre. — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Signé sur la plinthe : Raggi.

Sur la face antérieure du piédestal sont gravés ces vers, tirés d'un poème de Jasmin :

BRABÈS GASCOUS
A MOUN AMON BOUS AOUS QUE DIOUETZ CRÈZE
BENGUETZ ! BENGUETZ ! QU EY PLAYÉ D'ETÉE BÉZE
APPROUCHATZ BONS !

Une inscription latine décore la face postérieure. Elle aurait été composée par Louis XVIII :

ALUMNO MOX PATRI NOSTRO
HENRICO QUARTO

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot-et-Garonne. — Mai 1883). — H. J.

V

MONUMENT DU GÉNÉRAL TARTAS

A MÉZIN. — 1872.

Histoire. — *Tartas (Émile), né le 2 août 1796, à Mézin, mort le 25 février 1860, à Paris, général et homme politique. Il fut d'abord garde du corps de Louis XVIII. Il passa ensuite en Algérie avec le grade de lieutenant-colonel. La révolte des Kabyles et la bataille d'Isly furent pour Tartas l'occasion de montrer sa bravoure. De retour en France, il fut investi du commandement du Lot-et-Garonne. Ce département l'élut représentant du peuple en 1848. Nommé général de division après le coup d'État de 1851, Tartas commanda la 4e division militaire de Bordeaux. On cite de lui une boutade qui fit le tour de la presse. Ayant accompagné en 1850 le Prince-Président qui s'était rendu à Angers pour inaugurer le chemin de fer, Tartas était à pied au moment où se forma le cortège. Rullière, ministre de la Guerre, monta sur un cheval arabe qui lui fut amené ; mais, la bête récalcitrante, excitée par les salves d'artillerie, désarçonna son cavalier. Tartas se saisit aussitôt du cheval et se met à caracoler au milieu de la foule. Comme on manifestait quelque surprise de sa hardiesse, le général jeta cette parole aux spectateurs : « Jamais le soleil n'a vu tomber Tartas ! » L'hilarité gagna la foule et les personnages officiels. Tartas fut l'objet d'une ovation.*

Le groupe allégorique élevé à la mémoire de Tartas, sur la place de la mairie, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré le 8 septembre 1872.

Bibliographie. — Les journaux de l'époque étant épuisés, il n'a pas été possible de les consulter.

G. Vattier. *Une famille d'artistes. Les Dumont* (1670-1884). Paris, Delagrave, 1890, in-8° de 247 pages.

Henry Jouin. *Jules Janin d'après des documents inédits.* Paris, Bureaux de l'*Artiste*, 1898, grand in-8° de 52 pages.

Catalogue manuscrit du Musée de Semur, 1875.

DESCRIPTION

Émile Tartas (1796-1860), *général et homme politique.* — Buste faisant partie d'un groupe allégorique — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Dumont (Augustin-Alexandre).

Une jeune femme, symbolisant la Ville de Mézin, s'incline vers le buste du général, sur le front duquel elle s'apprête à poser une couronne.

Signé sur la plinthe de la statue : Aug. Dumont.

Sur une autre face : V. Thiébaut.

Ce monument, d'après M. Vattier, daterait de 1869 (Voy. *Les Dumont*, p. 243).

Le modèle en plâtre, demi-grandeur d'exécution (H. 1m,30), a été donné par l'auteur au Musée de Semur.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL TARTAS
LA
VILLE DE MÉZIN

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Lot-et-Garonne. — Mai 1883). — H. J.

XLVIII

DÉPARTEMENT DE LA LOZÈRE

ARRONDISSEMENT DE MENDE

STATUE DU PAPE URBAIN V

A MENDE. — 1874.

Histoire. — *Urbain V (Guillaume de* Grimoard*), né en* 1309, *au château de Grisac, près de Bédouès, dans les Cévennes, mort le* 10 *décembre* 1370, *à Avignon, pape sous le nom d'Urbain V. Il fut élu à Avignon le* 27 *septembre* 1362, *succédant à Innocent VI. Vainement Urbain V tenta de reporter à Rome le siège pontifical. Il séjourna dans la Ville Éternelle de* 1367 *à* 1370, *mais les événements politiques l'obligèrent à reprendre le chemin d'Avignon où il mourut. Doué d'un esprit réformateur et pacifique, Urbain V se distingua par sa charité et la protection qu'il accorda aux lettres. Le* Thesaurus Novus *de Don Martène renferme quelques pièces de ce pontife.*

Le monument qui lui est élevé à Mende est le produit de souscriptions ouvertes sur l'initiative de Mgr Foulquier, ancien évêque de Mende. Ce prélat avait résigné ses fonctions, pour cause de santé, quelque temps avant l'inauguration du monument.

Bibliographie, — *Discours prononcé à l'érection de la statue d'Urbain V, à Mende, le* 28 *juin* 1874, *par l'évêque de Mende.* (Bulletin de la Société d'Agriculture du département de la Lozère).

DESCRIPTION

Guillaume de Grimoard (1309-1370), *pape sous le nom d'Urbain V.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 20. — Par Dumont (Augustin-Alexandre).

Debout, en costume pontifical, coiffé de la tiare, le pontife tient la crosse papale de la main gauche, et de l'autre main fait un geste de bénédiction.

Signé sur la plinthe : Aug. Dumont.

D'après le biographe des Dumont, M. G. Vattier, cette statue était achevée dès 1867. Nous ne pouvons dire pour quelle raison son inauguration fut retardée de sept années.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Lozère. — Juin 1883). — H. J

XLIX
DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE

ARRONDISSEMENT D'ANGERS

I
STATUE DE RENÉ D'ANJOU
A ANGERS. — 1853.

Histoire. — *René d'Anjou, comte de Provence, dit le Roi René. — (Voir plus haut, page 64.)*

C'est à l'initiative du comte Théodore de Quatrebarbes, né à Angers le 8 *juillet* 1803, *mort à Chanzeaux (Maine-et-Loire) le* 6 *avril* 1871, *qu'est dû le monument du Roi René. M. de Quatrebarbes, homme politique et écrivain, est l'auteur de la biographie et des notices qui accompagnent les* Œuvres complètes du Roi René, *réunies par ses soins, avec une générosité exceptionnelle et une érudition qu'il s'efforça de rendre sans lacunes. (Angers, Cosnier et Lachèse,* 4 *vol. in-4°,* 1844 *à* 1846). *Il est également l'auteur d'une* Notice sur les œuvres du bon Roi René, extraite de l'introduction des Chroniques de J. Bourdigné *(Angers, Pigné,* 1842, *in-8° de* 31 *pages) ; et enfin de l'*Histoire de René d'Anjou *(Angers,* 1853, *in-*12 *de* 288 *pages avec pl.) L'écrivain avait résolu de consacrer le produit de l'édition des* Œuvres du Roi René *à la fonte d'une statue du duc d'Anjou, et c'est à* David d'Angers, *son compatriote, que le comte de Quatrebarbes s'adressa. L'artiste, qui ne savait pas être en reste de générosité, accueillit la demande qui lui était faite, en stipulant toutefois qu'il refuserait toute espèce d'honoraires. Les fonds, dont le promoteur du monument pourrait disposer, seraient consacrés à la fonte, tant de la statue principale que des* 12 *statuettes qui sont placées sur des consoles autour du piédestal. C'est ce qui ressort de l'attestation formelle de J. Sorin dans l'*Éloge de David d'Angers *qu'il prononça, en la fête d'inauguration du Buste du maître, le* 12 *mars* 1863.

Les pourparlers entre le comte de Quatrebarbes et le statuaire datent, selon toute apparence, de 1842. *Nous lisons, en effet, dans le* Journal de Maine-et-Loire, *au* 9 *septembre* 1843 : « *Demain, à* 3 *heures, le Congrès scientifique se réunira dans la salle de ses travaux ordinaires à la Préfecture ; de là, il se rendra en corps à l'Hôtel de Ville où se tiendra la séance générale. M. le comte de Quatrebarbes présentera à l'assemblée le modèle d'une statue du Roi René qu'il se propose de faire élever dans notre ville avec le produit de la publication des* Œuvres *du bon roi.* » *Le même journal, numéro du* 9 *septembre, renferme ces lignes :* « *L'œuvre nouvelle de notre* David *saisit tout d'abord par son aspect fier et imposant. Le Roi René, d'une main, soulève son casque, tandis que l'autre est appuyée sur la garde de son épée.* » *Il s'agit ici, non pas du modèle de la statue, mais évidemment d'une esquisse. Nous ne pouvons dire si l'œuvre définitive n'a pas subi quelques variantes. En toute occurrence, l'œuvre soumise au Congrès scientifique fut l'objet de l'approbation générale. Dans le bronze qui se dresse aujourd'hui sur la place du Château, René d'Anjou ne soulève pas son casque ; le personnage pose la*

main droite sur son heaume, surmonté d'une couronne, et que supporte un cippe. DAVID *ne se borna pas à exécuter l'effigie du Roi René ; il voulut que la statue fût accompagnée de douze figurines de personnages historiques se rattachant à l'Anjou, qui prendraient place dans des niches pratiquées sur les quatre faces du piédestal. Cette partie du monument se compose d'une base, que surmonte un premier corps d'une hauteur de* 2m,34. *Au-dessus, pose une sorte de dé de* 1m,50. *C'est dans la partie inférieure que sont placées les figurines. L'architecte du piédestal, désigné dans les journaux angevins, de* 1843 *à* 1850, *est* MOLL (ÉDOUARD). *C'est une erreur. La commande du piédestal ne fut faite par la Municipalité qu'en* 1852, *et c'est* DAINVILLE (ERNEST) *qui reçut cette commande.*

DAVID *avait terminé son travail en* 1844. *Les fondeurs avaient achevé leur tâche en* 1846. *La statue principale et son cortège de douze figures, arrivèrent à Angers cette année même. Mais il fallut attendre jusqu'en* 1853 *que l'emplacement à donner au monument fût définitivement arrêté par le Conseil municipal. Le comte de Quatrebarbes tenait pour la place du Château, afin que l'hommage qu'il voulait rendre au Roi René, se dressât à proximité de la forteresse dans laquelle il avait vu le jour. Mais les idées les plus simples ne triomphent pas toujours sans de longues entraves. De* 1846 *à* 1853, *les bronzes de* DAVID *furent relégués dans le Jardin fruitier, où se tient la Société d'Agriculture, Sciences et Arts. De loin en loin, la presse stimulait la Municipalité trop lente à prendre une décision.* Le Précurseur de l'Ouest *du* 2 *décembre* 1847, *le* Journal de Maine-et-Loire, *du* 12 *octobre* 1850, *renferment sur ce sujet d'intéressants articles. On lit notamment, dans ce dernier journal, cette phrase courageuse : « Supposons un étranger qui, traversant notre ville, parvienne à dénicher la vaillante effigie de René, et à discerner sur la corniche de la Bibliothèque de la Société d'Agriculture les douze statuettes qui sont autant de jalons merveilleux de notre histoire, que dira-t-il? que fera-t-il? Ou il sera doué d'une copieuse dose de philosophie, ou bien il s'empressera de fuir d'une ville originale dans son espèce, qui refuse d'accepter le plus splendide des hommages offert par un noble patriotisme, et consacré par un génie. Nos places publiques sont-elles donc si ornées? Regorgeons-nous de tant de chefs-d'œuvre, qu'il faille ajourner indéfiniment ceux qui nous font l'insigne honneur de se présenter ? » Nous abrégeons la citation de ce réquisitoire mérité, signé Léon Cosnier.*

L'inauguration définitive, qui eut lieu le 6 *juin* 1853, *fut marquée par des « Fêtes de charité », dont l'attraction principale fut une cavalcade historique représentant « l'Entrée solennelle de Louis XIII et de Marie de Médicis dans leur bonne ville d'Angers. » Le monument du Roi René fut en réalité érigé, mais non inauguré. Toutefois, la Ville tint à manifester la satisfaction générale de la population en faisant coïncider une fête somptueuse avec la pose définitive de sculptures deux fois précieuses pour la cité.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Journal de Maine-et-Loire*, nos des 9 septembre 1843, 12 octobre 1850, 31 mai 1853, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10 juin 1853.

Le Précurseur de l'Ouest, no du 2 décembre 1847.

L'Union de l'Ouest, no du 14 juin 1853.

DESCRIPTION

René d'Anjou, comte de Provence, dit le Roi René (1409-1480). — Statue. — Bronze. — H. 2m, 40. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, tête nue, avec une légère couronne de fleurs sur le front, le collier de l'Ordre du Croissant sur les épaules, le roi René a la poitrine couverte d'une sorte de surcot, ou cotte d'armes sans manches, qui s'arrête au-dessus des genoux. Les bras et les jambes sont armés. La main gauche tient

l'épée, la pointe en terre ; la main droite effleure la couronne ducale qui surmonte le heaume, posé sur un cippe, à côté d'une palette et de pinceaux.

Les attributs de peintre ne sont pas ici en leur lieu ; mais, à l'époque où écrivait le comte de Quatrebarbes et où sculptait DAVID, l'opinion générale était que le Roi René s'était distingué à la fois dans la poésie et la peinture. On lui attribuait, notamment, le célèbre tryptique du *Buisson ardent*, conservé à Aix. Nous savons aujourd'hui que si René d'Anjou fut poète, il se borna à être le Mécène de peintres éminents. M. Louis Blancard, archiviste des Bouches-du-Rhône, a découvert, en 1876, le nom du maître qui exécuta le *Buisson ardent*. Ce maître est NICOLAS FROMENT, qui peignit son triptyque à la demande du Roi René.

Signé, à la droite du personnage, sur le socle : DAVID D'ANGERS, SCULPTEUR, 1844.

A gauche : FONDERIE DE ECK et DURAND, 1846.

Sous le heaume, un cartouche en bronze renferme les titres de quelques œuvres du Roi René :

COUTUMES
D'ANJOU ET DE
PROVENCE
STATUTS DE L'ORDRE
DU CROISSANT
LIVRE DES TOURNOIS
AMOUR DU BERGIER ET
DE LA BERGERONNE
CONQUETTE DE DOULCE MERCI
L'ABUZÉ EN COURT
MORTIFIEMENT DE VAINE
PLAISANCE

Sur un autre cartouche en bronze, à la droite du personnage, est gravé :

AU ROI RENÉ
ÉLEVÉ
AVEC LE PRODUIT
DE SES OEUVRES
PAR LE COMTE DE QUATREBARBES

Piédestal. — Granit et pierre de Chauvigny. — H. 4m,84. — Par DAINVILLE (ERNEST).

Ce piédestal, de forme rectangulaire, est composé, nous l'avons dit, de deux parties distinctes qui appuient sur deux gradins de forme circulaire.

Sur la face antérieure du dé sont sculptées en relief, les armoieries des duchés d'Anjou, de Bar, et de l'Ordre du Croissant.

Au-dessous du blason est gravé :

AU ROI RENÉ

Sur la face gauche du dé est gravée, dans la pierre, l'inscription suivante :

COMTES INGELGERIENS
INGELGER IXe SIÈCLE
FOULQUES LE ROUX Xe SIÈCLE
FOULQUES LE BON 938
GEOFFROY-GRISEGONNELLE 958
FOULQUES NERRA 987
GEOFFROY MARTEL 1040
FOULQUES LE RÉCHIN 1060
FOULQUES V, ROI DE JÉRUSALEM 1109
GEOFFROY PLANTAGENET 1129
HENRI II, ROI D'ANGLETERRE 1151
RICHARD COEUR DE LION, ROI D'ANGLETERRE 1189
ARTHUR, DUC DE BRETAGNE 1199
PHILIPPE-AUGUSTE 1203
RÉUNIT L'ANJOU A LA COURONNE

Sur la face postérieure :

Ire MAISON D'ANJOU SICILE
CHARLES Ier, ROI DE SICILE 1240
CHARLES II, ROI DE SICILE 1285
CHARLES III, DE VALOIS 1290
PHILIPPE DE VALOIS, ROI DE FRANCE 1325
RÉUNIT L'ANJOU A LA COURONNE

Sur la face droite :

DUCS HÉRÉDITAIRES D'ANJOU
LOUIS Ier, ROI DE SICILE 1356
LOUIS II, ROI DE SICILE 1384
LOUIS III, ROI DE SICILE 1417
RENÉ, LE BON ROI DE SICILE 1434
LOUIS XI 1480
RÉUNIT DÉFINITIVEMENT L'ANJOU A LA COURONNE

La partie inférieure du piédestal est décorée de figurines en bronze placées trois par trois sur chaque face, dans des niches peu profondes. Une console leur sert d'appui.

Face antérieure :

Dumnacus (? — 59 av. J.-C.) *chef des Andes*. — Figurine. — Bronze. — H. 0m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, vêtu du costume gaulois, il tient son bouclier de la main gauche, et, dans la main droite, une hache ; à ses pieds est une couronne arrachée aux enseignes de l'ennemi ; la devise S. P. Q. R. adhère au tronçon de l'enseigne.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

DUMNACUS
DÉFENSEUR DES ANDES
AN. 48 AV. J.-C.

Roland (? — 778) *le paladin.* — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, masqué, il tient sa trompe dans la main gauche, et, dans l'autre, son épée brisée ; derrière lui, un rocher entr'ouvert dans lequel est restée la lame de son épée.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

ROLAND
Ier COMTE D'ANJOU
RONCEVAULX 778

Robert le Fort (? — 866) *comte d'Anjou.* — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, tête nue, armé de la hache et du bouclier, l'air menaçant, il semble prêt à l'attaque ; derrière lui, un petit monument surmonté d'une croix, rappelle que Robert le Fort fut tué sur le seuil de l'église de Brissarthe.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

ROBERT LE FORT
VAINQUEUR DES NORMANDS
BRISSARTHE, IXe SIÈCLE

Face gauche :

Foulques III, dit Nerra (? — 1040) *comte d'Anjou.* — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, entièrement vêtu d'une cotte de mailles et portant le bouclier, il remet son épée dans le fourreau.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

NÉ AU IXe SIÈCLE
FOULQUES NERRA
MORT EN 1040

Foulques V (1090-1142) *comte du Maine et roi de Jérusalem.* — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, sur des créneaux, il tient une épée nue dans la main droite, et, dans l'autre, un drapeau dont les plis tombent jusqu'à ses pieds.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

FOULQUES V
ROI DE JÉRUSALEM
1142

Henri II Plantagenet (1133-1189) *comte d'Anjou et du Maine, puis roi d'Angleterre* (1154). — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, en costume royal, la couronne sur la tête, il foule aux pieds une épée, et tient dans ses mains un manuscrit ouvert sur lequel est tracé : *Traité du 6 juillet, entre Philippe-Auguste et Henri II, roi d'Angleterre.*

Au-dessous de la console est gravé :

XIIe SIÈCLE
HENRI II PLANTAGENET
HOSPICE D'ANGERS, 1189

ace postérieure :

Philippe II, dit Philippe-Auguste (1165-1223) *roi de France.* — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, en costume royal, couronné, il tient un sceptre surmonté de la main de Justice ; la main gauche du personnage pose sur la garde de l'épée.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

PHILIPPE-AUGUSTE
RÉUNIT L'ANJOU A
LA COURONNE, 1203

Charles Ier (1220-1285) *comte d'Anjou et du Maine, roi de Naples et de Sicile.* — Figurine. — Bronze. — H. 0^m, 70. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, la couronne au front, tenant d'une main son épée, de l'autre son bouclier, il semble prêt à la défense.

Signé sur la face postérieure du socle : DAVID.

Au-dessous de la console est gravé :

1220
CHARLES D'ANJOU
ROI DE SICILE 1235

Louis Ier (1339-1384) *duc d'Anjou et du Maine, roi de Naples et de Sicile, chef de la maison ducale.* — Figurine. — Bronze. — H. 0m, 70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, la couronne sur le front, vêtu d'un riche costume, et drapé dans un manteau de plumes, ayant aux épaules de longues ailes tombantes, il pose les deux mains sur la garde d'une épée, dont la pointe touche le sol.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Au-dessous de la console est gravé :

1339
LOUIS Ier DUC D'ANJOU
1384

Face droite :

Isabelle de Lorraine (1410-1453) *première femme de René d'Anjou.* — Figurine. — Bronze. — H. 0m, 70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Elle est représentée debout, la couronne sur la tête, et drapée dans son manteau royal.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Au-dessous de la console est gravé :

1410
ISABELLE DE LORRAINE
1re FEMME DE RENÉ, 1453

Jeanne de Laval (1443-1498) *seconde femme de René d'Anjou.* — Figurine. — Bronze. — H. 0m,70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, une couronne sur la tête, la main droite relevée à la hauteur de l'épaule ; elle penche le front et semble rêveuse.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Au-dessous de la console est gravé :

1433
JEANNE DE LAVAL
2e FEMME DE RENÉ, 1498

Marguerite d'Anjou (1429-1482) *fille de René d'Anjou, reine d'Angleterre.* — Figurine. — Bronze. — H. 0m, 70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, la couronne en tête, les cheveux flottants, le regard anxieux tourné vers sa droite; elle pose la main gauche sur l'épaule de son enfant, debout devant elle, et, de la main droite, tient une épée dont elle semble faire un rempart à son jeune fils. Celui-ci incline la tête, sur le bras de sa mère.

Signé sur la face postérieure du socle : David.

Au-dessous de la console est gravé :

1425
MARGUERITE D'ANJOU
REINE D'ANGLETERRE

Le millésime porté dans cette inscription est inexplicable. Marguerite d'Anjou est née en 1429.

L'esquisse de la statue de René d'Anjou fut offerte par David à son compatriote, l'orientaliste Théodore Pavie. Le modèle en plâtre, également offert par le maître, est devenu la propriété du comte de Quatrebarbes et a pris place au château de Chanzeaux. Une épreuve en plâtre est au Musée d'Aix ; elle a été donnée par l'auteur à la ville d'Aix qui possède une statue de René d'Anjou, décrite plus haut.

La statue a été lithographiée par Eugène Marc, 5e fascicule pl. IX. Le modèle des douze figurines, ici décrites, est entré au Musée David. Une épreuve de chacune d'elles a été offerte par l'artiste à la Société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers, et décore la salle de séances de cette compagnie. Les figurines ont été lithographiées par Eugène Marc, 5e fascicule, pl. X, XI, XII.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Août 1883, et par M. Pierre Bouic. — Novembre 1909). — H. J.

II

BUSTE DU DOCTEUR GARNIER

A ANGERS. — 1872.

Histoire. — *Garnier (François-Claude), né le 2 janvier* 1759, *à Angers, mort le* 23 *janvier* 1844, *dans la même ville, médecin, chirurgien, professeur d'anatomie.*

Le docteur Garnier a été, pendant plus de cinquante ans, le médecin dévoué et charitable des indigents de sa ville natale. On cite de lui des traits de bonté qui dénotent une âme exceptionnellement délicate. Il allait jusqu'à se priver de ses vêtements en faveur des pauvres auprès desquels il s'était rendu.

Le grand-prix de vertu a été décerné, en 1838, *au docteur Garnier.*

Le buste qui décore aujourd'hui la place Garnier a été exécuté au moyen d'une souscription locale, ouverte en 1846. *C'est d'ailleurs ce millésime que* David *a gravé sur le bronze dont il est l'auteur. On trouvera dans l'ouvrage* David d'Angers, sa vie, son œuvre, etc., *l'historique de ce monument (tome II, p.* 424 *et* 425*). C'est en vertu d'une délibération du Conseil municipal du* 20 *février* 1846, *ratifiée par une ordonnance royale du* 31 *mars suivant, que fut ouverte la souscription. Le bronze, envoyé à Angers par* David, *prit place au Musée, où il demeura jusqu'en* 1872, *époque à laquelle il fut possible d'ériger le buste du « Médecin des Pauvres » sur la place de la Laiterie, aujourd'hui place Garnier.*

Ce buste domine une fontaine dénommée Fontaine Garnier.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François-Claude Garnier (1759-1844) *médecin, chirurgien, professeur d'anatomie.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 95. — Par David (Pierre-Jean).

Tête nue, penchée en avant, légèrement inclinée vers l'épaule droite ; visage imberbe, cheveux longs tombant sur la nuque ; indication du costume du temps.

Signé, sur la face gauche du socle : P.-J. David, 1846.

Un plâtre, pris sur le bronze, a été offert par Mme H. Leferme, en 1904, au Musée David.

Le 12 mars 1863, lors de l'inauguration du Buste de David d'Angers, par Toussaint, au cours de l'éloge de David par M. J. Sorin, l'orateur laisse supposer que David et Garnier s'étaient connus. Il n'est pas inutile de faire observer que c'est une erreur. David, en effet, écrivait le 3 août 1846, au président de la Commission du monument Garnier : « J'ai fait tout ce qui a été en mon pouvoir pour interpréter le mieux possible le mauvais portrait au pastel fait d'après M. Garnier, et le masque moulé sur nature ; actuellement, j'aurais besoin que mon ouvrage eût la sanction, sous le rapport de la ressemblance, d'une personne qui eût connu particulièrement l'homme dont j'ai cherché à reproduire les traits. »

(Voyez *David d'Angers, etc.*, tome II, p. 430).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Août 1883). — H. J.

III

STATUE DE DAVID D'ANGERS

A ANGERS. — 1880.

Histoire. — *David (Pierre-Jean), dit David d'Angers, né le* 12 *mars* 1788, *à Angers, mort le* 6 *janvier* 1856, *à Paris, sculpteur et homme politique. Il fut d'abord élève de l'École Centrale d'Angers, puis il vint à Paris en* 1808 *et entra dans l'atelier de* Roland. *Il fréquentait en même temps les cours de l'École des Beaux-Arts où il reçut de précieuses leçons du peintre* Louis David. *Après avoir obtenu le prix de la Tête d'expression et le second Prix de Rome, il conquit le*

Grand-Prix en 1811, *sur un bas-relief, la* Mort d'Epaminondas. *De retour à Paris, son maître* Roland, *qui avait été chargé d'exécuter la statue du* Grand Condé, *étant décédé*, David *fut chargé de le suppléer, et, dès* 1817, *le marbre robuste qui décore aujourd'hui la cour d'honneur du palais de Versailles, était achevé. Il prit place sur le pont Louis XVI. Le monument de Fénelon, celui du général Foy, étaient terminés avant* 1830. *Mais, déjà* David *avait commencé de réunir les profils historiques de ses contemporains. C'était l'amorce de cette collection précieuse de* 600 *médaillons dans laquelle se retrouvent les portraits des survivants de la Révolution française, des grandes figures de l'époque impériale, et les profils curieux de l'école romantique, qui prenait pied dans le domaine des lettres et de l'art. Nous ne pouvons rappeler ici les* 40 *statues, les* 75 *bas-reliefs, les* 120 *bustes du maître, dispersés en France, en Allemagne, en Suisse, en Grèce, en Amérique. Représentant du peuple en* 1848, *David remplit en outre les fonctions de maire du XII*e *arrondissement (aujourd'hui VI*e*). Proscrit au lendemain du* 2 *décembre, il vécut à Athènes durant une année. La ville d'Angers a reçu du statuaire la plupart des modèles de ses ouvrages et les a réunis dans d'imposantes galeries du Logis Barrault qui reçurent la dénomination de Musée David. Cette collection unique fut inaugurée en* 1839 ; *mais elle a reçu, de la famille du maître et de divers donateurs, de nombreux ouvrages du statuaire depuis cette date lointaine. Toutefois, un nombre important de statues historiques et de figures de grandes proportions, manquaient encore au Musée David au début du XX*e *siècle, soit que les modèles eûssent été détériorés ou détruits à la fonte, soit que le maître, cédant aux sollicitations de diverses Municipalités, se fût dessaisi de plâtres originaux, au profit des villes qui souhaitaient de les obtenir. Des lacunes regrettables et nombreuses restaient sensibles au Logis Barrault. Mme Leferme, née Hélène David, résolut en* 1902, *de combler ces lacunes; et c'est ainsi que dans le cours des années qui suivirent, une épreuve du* Racine, *du* Corneille, *du* Gerbert, *du* Casimir Delavigne, *du* Cuvier *(de Montbéliard), du* Drouot, *du* Belmas, *du* David Purry, *et des sculptures décoratives de la Porte d'Aix, à Marseille, auxquelles vint s'ajouter la statue de Jefferson, offerte par un descendant de l'ancien président des États-Unis (M. Jefferson-Levy), entrèrent au Musée David. Plus de mille dessins du statuaire complétèrent cet hommage magnifique rendu par la fille du maître à la mémoire de son père. Tous ces trésors, trop à l'étroit, réclament un accroissement de galeries que la Ville estime, d'ailleurs, indispensable.*

Le projet d'élever à David d'Angers *une statue, dans sa ville natale, date de* 1877. *Un concours fut ouvert, et les projets des concurrents furent exposés à l'École des Beaux-Arts, à Paris, le vendredi* 8 *février* 1878. *Le jugement fut rendu le samedi* 9 *février. Le maire d'Angers, M. E. Mourin, présidait le jury, dans lequel figuraient,* Guillaume, Bonnassieux, Cavelier, Thomas, *statuaires, membres de l'Institut. Le prix fut décerné au statuaire* Louis-Noel. *Trois projets, en dehors de celui qui devait être exécuté, furent honorés de primes, et acquis pour le Musée d'Angers. La fête d'inauguration ouvrit, le samedi* 22 *octobre* 1880, *par une retraite aux flambeaux avec « cavaliers, piétons et chars de feu ». Le lendemain* 23, *M. Barthélemy Saint-Hilaire, ministre des Affaires Étrangères, et M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, arrivaient à Angers. La veille, le général, marquis de Galliffet, commandant le* 9e *corps d'armée, s'était fait un devoir d'être présent à la fête d'inauguration. Le fils du statuaire, Robert David,* Eugène Lenepveu, *membre de l'Institut, avaient tenu à rehausser la cérémonie par leur présence. Le maire d'Angers, M. Guitton aîné, prit la place d'honneur. Auprès de lui se rangèrent*

les personnages officiels et de nombreuses notabilités. Quand le drapeau tricolore qui enveloppait la statue fut tombé, la société chorale de Sainte-Cécile *exécuta une cantate de circonstance dont les paroles avaient été composées par M. Rogeron, et la musique par M. Febvre. Le premier discours fut prononcé par le maire. M. Barthélemy Saint-Hilaire lui succéda, et après lui, le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts prit la parole. La cérémonie se termina par la* Marseillaise, *et le cortège officiel se rendit ensuite à la préfecture. Un banquet fut offert aux personnages officiels dans la soirée.*

C'est avec le produit d'une souscription, de subventions de la Ville et du Conseil général, que la statue de David a été élevée. L'État a fourni le bronze. Le monument se dresse sur la place de Lorraine.

Bibliographie. — *Le Patriote de l'Ouest*, nos des 23, 25, 26 octobre 1880.
Le Journal de Maine-et-Loire, nos des 22 novembre 1879, 25, 26, 27, 28 octobre 1880.
L'Union de l'Ouest, nos des 9 février 1878, 25, 26, 29, 28 octobre 1880.
Le Soleil, nos des 10 et 25 octobre 1880.
Le Temps, no du 21 octobre 1880.
La Démocratie Franc-Comtoise, no du 23 octobre 1880.
Le Figaro, no du 25 octobre 1880.
Journal artistique et littéraire, no du 23 octobre 1880.
La France, no du 25 octobre 1880.
Le Journal Officiel, no du 26 octobre 1880.
Cantate à David d'Angers, Angers, Librairie générale, in-8o de 2 pages.
Discours de M. Jules Guitton, maire d'Angers, Angers, Germain et Grassin, in-8o de 8 pages.

DESCRIPTION

Pierre-Jean David, dit David d'Angers, (1788-1856), *sculpteur et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 90. — Par Louis-Noel (Hubert).

Debout, tête nue, largement drapé par-dessus le costume moderne, David tient, dans la main droite baissée, une masse qu'il appuie sur un autel antique, en forme de cippe. Dans la main gauche, relevée, le statuaire tient l'esquisse de la figure médiane du Fronton du Panthéon : la Patrie distribuant des couronnes aux grands hommes.

Sur la face antérieure de l'autel antique est gravé :

PATRIA

Signé sur la plinthe latérale droite : Louis-Noel, 1879.

Sur la face latérale gauche : Thiébaut frères, fondeurs.

Piédestal. — Granit de Bécon. — H. 4m, 30. — Par Beignet (Auguste).

Ce piédestal pose sur un soubassement formant siège, et trois degrés servant de base.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DAVID D'ANGERS

Sur le soubassement est gravé :

A. BEIGNET, 1880

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Août 1883). — H. J.

IV

BUSTE DE MULLER

A DENÉE. — 1858.

Histoire. — *Muller (Jean-Baptiste-Désiré), né le* 15 *vendémiaire an V* (6 *octobre* 1796), *à Angers, mort le* 20 *février* 1857, *à Denée, officier de santé. Il avait*

été reçu comme officier de santé en 1816. *Il s'établit à Denée en* 1818, *et, dans cette même commune, il prodigua ses soins à la population pendant* 39 *années. A sa mort, le Conseil municipal résolut d'honorer la mémoire de cet homme de bien, en lui élevant un monument sur la place du Poteau. Une souscription locale fut ouverte, et, au bout d'une année, le* 8 *août* 1858, *le buste du bienfaiteur d'une commune dominait la fontaine publique.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Journal de Maine-et-Loire*, n^os^ des 3 mars 1857, et 11 août 1858.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste-Désiré Muller (1796-1857) *officier de santé.* — Buste. — Fonte de fer. — H. 1 mètre. — Par ROUX (JULIEN).

Tête nue; le visage exprime la réflexion; indication de costume moderne.

Fut. — Pierre de tuffeau. — H. 2^m^, 10. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure de la base est gravé :

A
J.-B. MULLER
MÉDECIN
SES CONCITOYENS
1858

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Août 1883). — H. J.

V

BUSTE DE JEAN BOHALLE

A LA BOHALLE. — 1886.

HISTOIRE. — *Bohalle (Jean) est sans doute un neveu de Jean Bohalle, nommé le* 12 *février* 1437 « *maître-école* » *à l'Université d'Angers. Le second Jean Bohalle, celui qui nous occupe est, en* 1456, *gouverneur des* « *levées* » *de la Loire, c'est-à-dire qu'il est chargé de surveiller l'emploi de l'impôt spécial, prélevé sur les riverains, en vue de réparer les brèches causées aux levées, par les inondations. Il sera plus tard* « *concierge* » *du château de la Ménitré, et ségraier de la forêt de Beaufort pour Jeanne de Laval. Il fonda, avec sa femme Catherine, une chapelle sur la levée de la rive droite* (21 *septembre* 1481). *Cette chapelle est devenue le centre d'une paroisse qui s'est transformée en commune.*

Le monument élevé à Jean Bohalle, aux frais de M. Denécheau (Eugène), sur la route nationale d'Angers à Saumur, a été inauguré le 13 *juin* 1886. *Une cavalcade historique, partie de Brain-sur-l'Authion, ayant à sa tête Jean Bohalle, fit halte devant le monument du personnage. Là, un discours fut prononcé par M. Denécheau, puis la calvacade reprit sa marche. Les chars de l'Avenir, de l'Industrie, de l'Agriculture et de Bacchus, rehaussaient le cortège des sonneurs de trompe, des piqueurs, des hallebardiers, etc.*

Un feu d'artifice, tiré sur la Loire, termina la fête.

BIBLIOGRAPHIE. — *L'Union de l'Ouest*, n° du 19 juin 1886.

DESCRIPTION

Jean Bohalle (XVe siècle) gouverneur des « levées » de la Loire. — Buste. — Fonte de fer. — H. 0^m^, 90. — Par ROUILLARD (P.).

Visage imberbe, cheveux longs tombant sur la nuque, toque Louis XI ornée d'une plume, vêtement fermé à large collet rabattu.

Ce buste a été fondu par MM. Denéchère et Chassard, fondeurs à Angers.

Colonne. — Pierre de Chauvigny. — H. 3m, 30. — Par Denécheau (Eugène).

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A
JEAN BOHALLE
1460-1485

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Février 1889). — H. J.

VI

STATUE DE DUMNACUS

AUX PONTS-DE-CÉ. — 1887.

Histoire. — *Dumnacus, chef des Andes ou Angevins, est l'objet de quelques mots de Jules César. Son histoire tient dans cette mention. Après le désastre d'Alésia, Dumnacus fit le siège de Poitiers où s'était enfermé le traître Duracius. Mais Caninius et Fabius se dirigèrent avec des corps de troupes sur Poitiers, afin d'envelopper Dumnacus. Celui-ci leva le siège et tenta de repasser la Loire avec ses Angevins. Fabius l'ayant gagné de vitesse lui livra bataille. Le combat dura deux jours. Dumnacus fut vaincu. On croit que dans cette rencontre, douze mille de ses soldats auraient péri. C'est Jules César qui l'affirme. En quel lieu se rencontrèrent Dumnacus et son vainqueur? Il n'est pas probable que ce fut aux Ponts-de-Cé ; mais une tradition respectable désigne cette localité. Réfugié chez les Carnutes, Dumnacus se vit menacé lorsque les Carnutes se soumirent. C'est alors qu'il aurait cherché asile chez les peuplades inviolables de l'extrême Gaule.*

De longue date, les habitants des Ponts-de-Cé, avaient conçu le projet d'élever à Dumnacus un monument dans leur commune. M. Charles Bodinier, secrétaire de la Comédie Française à Paris, et propriétaire aux Ponts-de-Cé, fut l'un des plus actifs promoteurs du projet. Le Conseil municipal vota d'abord une allocation de 800 *fr., puis une souscription fut ouverte, et le ministre des Beaux-Arts s'inscrivit sur la liste des souscripteurs pour* 1 200 *francs. Il fut alors décidé que le* Dumnacus *de* David d'Angers, *qui décore le piédestal de la statue du Roi René, serait l'objet d'un grandissement confié à M.* Rubin, *habile praticien à Paris.*

Le 28 *août* 1887 *eut lieu l'inauguration. Le préfet du département, M. Bardon, le maire des Ponts-de-Cé, M. Boutton, le conservateur du Musée d'Angers, M.* Dauban, *délégué du ministre des Beaux-Arts, présidèrent la cérémonie. Le premier discours, devant la statue, fut prononcé par M. Boutton. Le préfet lui succéda, et M.* Dauban *parla ensuite. Le délégué du ministre des Beaux-Arts eut quelques paroles d'éloge délicat à l'adresse du sculpteur* Louis-Noel, *qui avait bien voulu accepter de diriger M.* Rubin *dans son travail. Il rendit également hommage à M. Charles Bodinier, dont le dévouement avait hâté la réalisation d'un projet cher à toute la commune. M. Bodinier remercia l'orateur en termes émus. Des régates et une soirée théâtrale clôturèrent la fête.*

Bibliographie. — *L'Union de l'Ouest*, nos des 25 et 30 août 1887.
L'Observateur Français, n° du 26 août 1887.
Le Français, n° du 30 août 1887.
Journal des Arts, n° du 2 septembre 1887.

DESCRIPTION

Dumnaeus (? — 59 av. J.-C.) *chef des Andes.* — Statue. — Pierre. — H. 2m, 50. — Par RUBIN, d'après DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, vêtu du costume gaulois, il tient son bouclier de la main gauche, et, dans la main droite, une hache ; à ses pieds est une couronne arrachée aux enseignes de l'ennemi ; la devise S P Q R adhère au tronçon de l'enseigne.

Signé sur la plinthe : RUBIN, d'après DAVID D'ANGERS.

Piédestal. — Granit. — H. 2 mètres. — Par BEIGNET (AUGUSTE).

Sur la face antérieure de piédestal est gravé :

A
DUMNACUS

Au-dessous sont rappelées ces paroles de DAVID D'ANGERS :

JE NE VOUDRAIS PAS ME REPOSER
AVANT D'AVOIR VU LA STATUE DE DUMNACUS
SE DRESSER SUR LES BORDS DE LA LOIRE
COMME POUR DÉFIER L'OMBRE DES ANCIENS ROMAINS
QUI DORMENT AU CAMP DE CÉSAR.
DAVID D'ANGERS

Ces paroles du maître se trouvent citées dans l'ouvrage *David d'Angers, etc.* (tome I, p. 500).

La statue de Dumnacus décore le centre du pont jeté sur le bras principal de la Loire.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Mars 1889). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CHOLET

VII

BUSTE DU GÉNÉRAL TRAVOT

A CHOLET. — 1840.

HISTOIRE. — *Travot (Jean-Pierre, baron). (Voir plus haut, page 250.)*

Le buste du général qui décore le Jardin du maire, a été élevé par souscription des habitants de Cholet. Il fut inauguré le 5 avril 1840. Sous l'Empire, le monument ayant paru défectueux dans ses proportions, le buste fut transporté à la mairie. Il s'y trouvait en 1867, ainsi qu'il résulte d'une lettre du maire de Cholet publiée par nous dans David d'Angers, etc. *(tome II, page 492). Un nouveau piédestal a été construit à une date indéterminée, antérieure à 1883, et l'effigie du pacificateur de la Vendée a de nouveau été replacée sous les yeux du public.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Pierre, baron Travot (1767-1836) *général.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 90. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Tête nue, de face ; sans indication de vêtement.

Signé sur le socle : DAVID D'ANGERS, 1839.

Un sabre et une branche d'olivier servent d'attributs à l'image de Travot.

Piédestal. — Granit. — H. 2m, 50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
BRAVE ET VERTUEUX
GÉNÉRAL TRAVOT

La terre cuite de ce buste est au Musée David, à Angers. L'artiste en a fait don en 1839. Une épreuve en plâtre, également offerte par David, est au Musée de Saumur. Le bronze a été fondu avec des canons concédés par l'État.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Août 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAUMUR

VIII

STATUE DE JEANNE DE LAVAL

AUX ROSIERS. — 1875.

Histoire. — *Laval (Jeanne de), née le* 2 *novembre* 1433, *à Auray, morte le* 19 *décembre* 1498, *à Saumur, femme de René d'Anjou. Elle épousa ce prince le* 10 *août* 1454. *Deux jours plus tard, elle quittait avec son mari l'abbaye Saint-Nicolas pour entrer triomphalement à Angers et au Château. Elle suivit le Roi René en* 1457, *en Provence, où elle resta cinq années. Elle se retrouve à Angers de* 1462 *à* 1469. *Puis, elle regagna la Provence. Le Roi René étant mort en* 1480, *sans lui avoir laissé d'enfants, elle revint administrer les domaines de son douaire en Anjou.*

La statue que lui ont élevée les habitants des Rosiers, sur la place du Marché, a été érigée aux frais de la commune. Elle fut inaugurée le 17 *octobre* 1875.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jeanne de Laval (1433-1498) *femme de René d'Anjou.* — Statue. — Pierre. — H. 3 mètres. — Par Charron, sculpteur à Angers.

Debout, en costume royal. Attributs de la souveraineté.

Piédestal. — Pierre. — H. 1m, 40. — Par Meignant, architecte à Angers.

Le piédestal porte gravés les noms du maire, des adjoints et conseillers municipaux en fonctions lors de l'inauguration.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Maine-et-Loire. — Août 1883). — H. J.

L

DÉPARTEMENT DE LA MANCHE

ARRONDISSEMENT D'AVRANCHES

I

STATUE DU GÉNÉRAL VALHUBERT

A AVRANCHES. — 1832.

Histoire. — *Valhubert (Jean-Marie-Melon* Roger*), né le* 22 *octobre* 1764, *à Avranches, tué le* 2 *décembre* 1805, *à Austerlitz, général. Il avait reçu une éduca-*

tion militaire, et, âgé de moins de 20 ans, il s'engagea dans le régiment d'infanterie de Rohan-Soubise. Rentré dans sa famille lorsque éclata la Révolution, il fut élu par ses concitoyens chef du 1er bataillon de la Manche. Il prit part à la défense de Lille, à l'attaque de la citadelle d'Anvers, à la bataille de Lawfeldt. Prisonnier au Quesnoy (13 septembre 1793) il subit sa détention en Hongrie. Échangé en 1795, il entra avec son grade dans la 28e demi-brigade. Il fit la campagne d'Italie en 1800, et reçut une blessure grave à Marengo. En 1802, Bonaparte le gratifia d'une arme d'honneur et d'une somme de 12 000 livres, dont Valhubert fit profiter ses compagnons d'armes. Général de brigade le 29 août 1804, il fut attaché au 5e corps de la grande armée. Sa conduite à Austerlitz fut héroïque. Napoléon le cita dans le bulletin de la bataille, et, par un décret du 14 février 1806, l'Empereur ordonna qu'une place de Paris, située à proximité du pont d'Austerlitz, porterait le nom de Valhubert.

La statue qui se dresse aujourd'hui dans le jardin de l'Évêché, devenu place Valhubert, avait été commandée par l'empereur Napoléon Ier au sculpteur Cartellier, *pour décorer la place Valhubert à Paris. L'œuvre ne fut achevée qu'en 1815, et le gouvernement des Bourbons se réserva de donner une destination autre que celle prévue par l'Empereur à la statue du général. Charles X en fit don à la ville d'Avranches en 1828. Le marbre colossal de* Cartellier *arriva à Avranches le 6 janvier 1829. Les études, les pourparlers relatifs à l'emplacement qu'il convenait de donner à la statue, demandèrent trois années. Elle ne fut dressée sur son piédestal que le 25 juillet 1832 par les soins de l'ingénieur* Batailler. *La fête d'inauguration eut lieu le 16 septembre suivant.*

A 10 heures, le général Berthemy, commandant le département de la Manche, les membres de la famille Valhubert, les députés et conseillers généraux, se rendirent avec les autorités civiles et militaires sur le boulevard du Sud, où la garde nationale fut passée en revue. A midi, une messe solennelle est célébrée dans l'église Saint-Gervais, et l'éloge de Valhubert est prononcé en chaire. Le cortège, en quittant l'église, se rend directement devant la statue. Une couronne de lauriers, d'immortelles et de chêne, est remise par le maire de la ville au général Berthemy. Le général ordonne que l'on place cette couronne sur le front de Valhubert. Les acclamations et les applaudissements éclatent dans tous les rangs de l'assistance. Le général Berthemy, compagnon d'armes de Valhubert, prononce un éloquent discours sur le héros d'Austerlitz. A 3 heures, défilé des troupes devant le monument. Un banquet de 1 400 couverts termine la journée.

Bibliographie. — *Notice sur le général Valhubert et sur la fête qui a eu lieu à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à sa mémoire,* par Olivier aîné, maire de la ville d'Avranches. Avranches, 1832, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-Marie-Melon Roger *Valhubert* (1764-1805) *général.* — Statue. — Marbre. — H. 4m,50. — Par Cartellier (Pierre).

Debout, en costume de son grade, le général tient de la main droite le sabre d'honneur qui lui fut décerné, la pointe en terre ; la main gauche, légèrement relevée, presse le ceinturon. Un large manteau tombe jusqu'à terre derrière le personnage. A ses pieds un obus.

Signé sur le socle : P. Cartellier, 1815.

Le modèle en plâtre a paru au Salon de 1814 (n° 1024). Une note, au livret du Salon, nous apprend que le marbre de Cartellier est destiné, « en 1814 », à la décoration du pont Louis XVI.

Piédestal. — Granit. — H. 4 mètres. — Par Batailler, ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

VALHUBERT
NÉ A AVRANCHES
LE 22 OCTOBRE 1764
TOMBÉ GLORIEUSEMENT
A
AUSTERLITZ
LE 2 DÉCEMBRE 1805

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Manche. — Septembre 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CHERBOURG

II

BUSTE DE BRIQUEVILLE

A CHERBOURG. — 1850.

Histoire. — *Briqueville (Armand-François-Bon-Claude, de), né le* 23 *janvier* 1785, *à Bretteville (arrondissement de Cherbourg), mort le* 19 *mars* 1844, *à Paris, colonel et homme politique. Sorti de l'École de Fontainebleau, comme sous-lieutenant au* 28e *dragons, en* 1806, *il fut promu capitaine après la bataille d'Eylau* (1807). *Officier d'ordonnance de l'Empereur en* 1813, *lieutenant-colonel des lanciers de la garde impériale la même année, Briqueville parvint au grade de colonel de dragons en* 1815. *Il avait pris part aux campagnes d'Italie, de Prusse, de Pologne, d'Espagne et de Russie. Il rentra dans la vie privée après* 1815. *Mais, appelé à la Chambre des députés en* 1827, *par les deux arrondissements réunis de Valognes et de Cherbourg, Briqueville accepta le mandat législatif. Il fut, par la suite, réélu jusqu'à cinq fois par l'arrondissement de Cherbourg. Il était encore député en* 1844. *Briqueville siégea dans les rangs de l'opposition constitutionnelle. Il avait accepté en* 1830 *le grade de colonel de la légion nationale de Cherbourg.*

Le buste colossal qui décore l'ancienne place des Sarrazins, dénommée depuis place Briqueville, est le produit d'une souscription privée des habitants de Cherbourg. La première liste porte la date du 31 *mars* 1844. *L'une des dernières, publiées par le* Journal de Cherbourg, *du* 12 *mai* 1850, *porte la mention d'une somme de* 100 *francs souscrite par le prince Napoléon Bonaparte, président de la République. Les souscriptions ont été centralisées par Me Morin, notaire à Cherbourg. L'inauguration du monument eut lieu le* 12 *mai* 1850. *Nous manquons de détails sur cette solennité.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Armand-François-Bon-Claude de Briqueville (1785-1844), *colonel et homme politique*. — Buste. — Bronze. — H. 1m, 45. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Tête nue, de face, légèrement inclinée sur l'épaule droite ; barbe sur les joues ; sans indication de vêtement.

Signé à gauche : P.-J. David d'Angers, 1845.

A droite est gravé :

FONDERIE DE ECK et DURAND 1845

Pyramide. — Granit. — H. 4 mètres. — Par Lemelle, architecte à Cherbourg.

Sur la face antérieure du socle de la pyramide est gravé :

A
BRIQUEVILLE
WAGRAM KRASNOÉ

ANVERS
VERSAILLES

Sur la face gauche est encastrée une plaque de bronze sur laquelle est modelé *un sabre entouré d'un rameau de laurier et d'une branche de chêne.*

Sur la face droite :

Une tribune, élevée sur des degrés. Sur la tribune, une feuille de papier déroulée et une couronne de chêne.

Dans l'angle supérieur de gauche du second bas-relief décoratif est gravé :

SIX FOIS DÉPUTÉ DE CHERBOURG
ET DE VALOGNES

Sur la face postérieure du socle :

SOUSCRIPTION NATIONALE
1845

Une grille de bronze, de $1^m,50$ de hauteur et de $4^m,45$ de côté, entoure le monument. La dépense de cette grille a été supportée par la Ville (délibération du conseil municipal, en date du 6 juin 1849).

Un moulage du buste de Briqueville a été offert au Musée David par Mme H. Leferme, née David d'Angers (1905),

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Manche. — Septembre 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE COUTANCES

III

STATUE DU PRINCE LEBRUN

A COUTANCES. — 1847.

HISTOIRE. — *Lebrun (Charles-François), né le* 19 *mars* 1739 *à Saint-Sauveur-Landelin (Manche) mort le* 16 *juin* 1824, *au château de Saint-Mesme (Seine-et-Oise), duc de* PLAISANCE, *homme d'État et littérateur. Nommé censeur royal en* 1766, *puis payeur des rentes et inspecteur général des domaines de la couronne en* 1768, *Lebrun fut relevé de ses fonctions en* 1774, *date de la disgrâce du chancelier Maupeou. Il vécut alors dans la retraite jusqu'à l'époque de la Révolution. Le bailliage de Dourdan l'envoya à la Constituante. Les questions de Finances l'occupèrent presque exclusivement. Président du directoire de Seine-et-Oise, il fut arrêté en* 1793. *Ayant recouvré la liberté après le* 9 *thermidor, il siégea au Conseil des Anciens, de* 1795 *à* 1799. *Nommé troisième consul après le* 18 *Brumaire, il donna ses soins à la réorganisation des Finances. L'Empire le créa successivement architrésorier, duc de* PLAISANCE, *prince, gouverneur de Gênes, lieutenant-général de la Hollande. Rallié aux Bourbons en* 1814, *il devint Pair de France. On a de lui des traductions de la* Jérusalem délivrée, *de l'*Iliade *et de l'*Odyssée (1809), *et* La Voix du citoyen (1789).

La statue qui décore la place Lebrun a été offerte par la famille du modèle, mais le surplus des dépenses occasionnées par le monument a été couvert par une souscription publique. La fête d'inauguration eut lieu le 10 *octobre* 1847. *Le ministre de l'Instruction publique, M. de Salvandy, arrivait à Coutances à* 9 *heures du matin. Il fut salué à son entrée dans la ville par le sous-préfet et le maire de Coutances. Le ministre descendit au palais épiscopal. Une messe solennelle à laquelle assista le ministre eut lieu dans la basilique. Après avoir été poser la première*

pierre d'une salle d'asile, le ministre, suivi d'un imposant cortège, se rendit auprès du monument de Lebrun. Le voile qui couvrait la statue étant tombé, M. Quenault, maire de Coutances, prononça le premier discours. Il rappela que Lebrun avait fait ses premières études au Collège de la ville. Le maire de Saint-Sauveur-Lendelin parla le second. M. de Salvandy prononça le dernier discours. Au discours du ministre répondit M. le duc de Plaisance par quelques paroles de gratitude et, parlant au nom de sa famille, il offrit à la ville de Coutances la statue de l'archi-trésorier. Une pièce de vers à l'honneur de Lebrun fut récitée par son auteur, M. Marie Dumesnil, ancien secrétaire du duc de Plaisance. M. de Salvandy visita ensuite le Collège de Coutances, et il présida le banquet de 300 couverts qui lui fut offert dans un dortoir du collège. Des illuminations et le feu d'artifice traditionnel terminèrent la solennité.

Bibliographie. — *Fête donnée le 10 octobre 1847, par la ville de Coutances, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Charles-François Lebrun, duc de Plaisance.* Coutances, Verel et Daireaux, 1847, in-8°, 62 pages avec planche.

DESCRIPTION

Charles-François Lebrun, duc de Plaisance (1739-1824), *homme d'État et littérateur.* — Statue assise. — Bronze. — H. 2m, 10. — Par Etex (Antoine).

Tête nue, en costume officiel d'archi-trésorier, avec la ceinture et le manteau, Lebrun porte sur les épaules un large collier qui tombe sur la poitrine ; à ce collier est suspendue la croix de la Légion d'Honneur ; la toge et le manteau de l'homme d'État sont parsemés d'abeilles ; la tête est droite, la chevelure abondante, le visage imberbe ; la main gauche du personnage appuie sur un livre posé verticalement, et que supporte le bras du fauteuil ; la main droite pend sur le genou.

Signé sur le socle : Etex.

Piédestal. — Granit. — H. 2m, 55. — Par Douesnard, architecte du département.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

CHARLES-FRANÇOIS
LEBRUN
DUC DE PLAISANCE
TROISIÈME CONSUL
DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRINCE
ARCHI-TRÉSORIER DE L'EMPIRE
PAIR DE FRANCE
MEMBRE DE L'INSTITUT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Manche. — Septembre 1883). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VALOGNES

IV

STATUE DU GÉNÉRAL LE MAROIS

A BRICQUEBEC. — 1837.

Histoire. — *Le Marois (Jean-Léonor-François, comte), né le 17 mars 1776, à Bricquebec, mort le 13 octobre 1836, à Paris. Il entra d'abord à l'école de Mars, puis fut aide de camp de Bonaparte. Il prit part aux batailles d'Arcole, de Lodi, de Marengo, d'Austerlitz, d'Iéna, et parvint au grade de général de division. Chargé*

de la défense de la place de Magdebourg, il dut capituler le 25 mai 1814, mais sa conduite héroïque durant le siège lui valut de pouvoir sortir de la place avec les honneurs militaires, la garnison et les canons. Aux Cent-Jours, il reçut le commandement des 14e et 15e divisions, mais à la seconde Restauration, Le Marois fut mis d'office à la retraite.

La statue qui lui est élevée sur la place Le Marois, à Bricquebec, est un don de sa famille. L'inauguration en fut faite le 22 octobre 1837. Dès le 21 octobre au soir, des salves d'artillerie annoncèrent la solennité du lendemain. Une ordonnance royale du 19 juin 1837 avait autorisé la construdtion d'une fontaine monumentale surmontée de la statue du général « en vue de la maison où était né Le Marois. » Le 22 octobre, la Garde nationale, ayant à sa tête le sous-préfet de Valognes et le maire de Bricquebec, s'est rendue au-devant de la Garde nationale de Valognes, et les deux bataillons réunis furent passés en revue sur la place d'Armes. Les autorités civiles et militaires formèrent un cortège auquel se joignirent le lieutenant-général Baillod, chef d'État-Major de Le Marois, et le général Jouan, qui avait fait campagne avec lui. Parvenu aux pieds de la statue, le cortège entoura la tribune des orateurs. Le chevalier Clamorgan, sous-préfet de Valognes, prononça le premier discours ; puis le lieutenant-général Baillod posa sur la tête de la statue une couronne de lauriers que venait de lui remettre le général Jouan. Trois discours furent alors prononcés par Baillod, M. Moulin, maire de Bricquebec, et M. Viel, juge de paix. M. Moulin félicita le comte Polidor Le Marois de la statue qu'il voulait bien offrir à la ville de Bricquebec. Un banquet de 850 couverts eut lieu dans la « grande avenue ». Le toast du maire ne renferme que trois lignes ; il est ainsi conçu : « A la glorieuse mémoire du lieutenant-général comte Le Marois et de ses trois frères, morts au service de la Patrie. »

Bibliographie. — *Inauguration de la statue du général Le Marois.* Valognes, Henri Goment et Maillard, 1837, in-12 de 16 pages.

DESCRIPTION

Jean-Léonor-François, comte Le Marois (1776-1836), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Picchi.

Debout, en costume de son grade, le général tient dans la main droite une carte à demi déroulée; la main gauche pose sur la poignée du sabre.

Signé sur la plinthe : Picchi, sculpteur ; Dumoulin, fondeur.

Piédestal. — Granit de Réville. — H. 3 mètres. — Par Aillet, architecte à Bricquebec.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

J.-L.-F. LE MAROIS
LIEUTENANT GÉNÉRAL
AIDE DE CAMP DE L'EMPEREUR
13 OCTOBRE 1836

Les biographes s'accordent à dire que Le Marois fut aide de camp du général Bonaparte. L'inscription ci-dessus le présente comme aide de camp de l'Empereur. Nous avons tout lieu de penser que l'inscription du monument renferme la version la plus exacte.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Manche. — Octobre 1883). — H. J.

LI

DÉPARTEMENT DE LA MARNE

ARRONDISSEMENT DE CHALONS

I

BUSTE DU VICOMTE DE JESSAINT

A CHALONS. — 1859.

HISTOIRE. — *Jessaint (Claude-Laurent* BOURGEOIS, *vicomte* DE*), né le* 26 *avril* 1764 *à Jessaint (Aube), mort le* 9 *janvier* 1853 *à Beaulieu (Aube), préfet du département de la Marne, de* 1800 *à* 1838.

Le monument que lui a élevé le département de la Marne, dont il avait été un administrateur exceptionnel, est le produit d'une souscription publique. Il est érigé sur la place Jessaint. Son inauguration eut lieu en 1859.

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Vicomte de Jessaint,* par SELLIER. (Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts, de Châlons-sur-Marne, annee 1854.)

DESCRIPTION

Claude-Laurent BOURGEOIS, *vicomte de Jessaint* (1764-1853), *préfet de la Marne, de* 1800 à 1838. — Buste. — Marbre. — H. 0m,80. — Par DESBOEUFS (ANTOINE).

Tête nue, de face; indication du costume officiel de préfet.

Signé sur le socle : DESBOEUFS, FEC. 1859.

Piédestal. — Marbre. — H. 1m,30. — Par DESBOEUFS (ANTOINE) et COLIN, architecte du département.

Ce piédestal, de forme circulaire, est décoré de quatre figures en bas-relief, représentant :

Le Commerce,
L'Industrie,
L'Agriculture,
La Viticulture.

Sur le piédestal est gravé :

AU
VICOMTE DE JESSAINT
LEUR PRÉFET
PENDANT 38 ANS
LES HABITANTS
DU
DÉPARTEMENT DE LA MARNE
RECONNAISSANTS
1800-1838

Le piédestal et le buste ont été exposés au Salon de 1859 (nº 3188).

On conserve à la Bibliothèque nationale, au Cabinet des médailles, nº 644, une médaille de DESBOEUFS, reproduisant le monument, avec le millésime de 1860.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. H. Jadart. — Novembre 1909.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE REIMS

II

STATUE DE LOUIS XIII

A REIMS. — 1818.

Histoire. — *Louis XIII, fils de Henri IV et de Marie de Médicis, né le 27 septembre* 1601, *à Fontainebleau, mort le* 14 *mai* 1643, *à Saint-Germain-en-Laye, roi de France et de Navarre. Il succéda à Henri IV le* 14 *mai* 1610, *et fut sacré à Reims le* 17 *octobre de la même année. Le traité de Sainte-Menehould, conclu avec Condé, et la réunion des États-généraux à Paris* (1614), *marquent le début du règne de Louis XIII. Richelieu devient secrétaire d'État en* 1616, *et c'est lui qui, jusqu'à la fin du règne, dominera les partis en révolte. Peu d'époques ont été plus troublées à l'intérieur que celle au cours de laquelle s'écoula l'existence de Louis XIII, mais il eut le bon sens et le courage de maintenir Richelieu aux affaires. C'est son principal titre de gloire.*

La statue équestre de Louis XIII, qui décore le fronton du palais municipal, a remplacé une figure ancienne, datant de 1636, *et due au ciseau de* Nicolas Jacques *de Reims. Détruite à l'époque de la Révolution, l'œuvre de* Nicolas Jacques *fut remplacée en* 1818 *par un bas-relief sculpté par* Aimé Milhomme. *Ce statuaire s'appliqua à resaisir le type de l'effigie disparue. Il apporta ses soins à ce que l'architecture du monument ne fût pas troublée dans sa sobriété par son bas-relief, dont il atténua la saillie. Les frais de ce monument, qui d'ailleurs ne coûta que* 3 000 *francs, furent supportés par la Ville. C'est en* 1818, *nous l'avons dit, que fut érigée l'image de Louis XIII, et rétablie l'inscription latine gravée en* 1636, *et mutilée durant la période révolutionnaire.*

Bibliographie. — *Les Statues de Reims en* 1888, par Henri Jadart, dans *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, année 1886-1887. Reims, F. Michaud, 1888, in-8°.

DESCRIPTION

Louis XIII (1601-1643), *roi de France et de Navarre.* — Bas-relief. — Pierre. — H. 1m,75. — Larg. 1m,15. — Par Milhomme (Aimé).

A cheval, en armure de guerre, vu de gauche à droite, le roi tient de la main gauche la bride de sa monture, et dans la main droite, levée, un bâton fleurdelisé dont l'extrémité pose sur la cuisse du cavalier. Louis XIII tient la tête de face ; les tempes sont laurées ; sous les pieds du cheval qui se cabre, des armes amoncelées.

Non signé.

Le modèle en plâtre de ce bas-relief est conservé au Musée de Reims. (Catal. par Loriquet, édit. 1881, p. 331.)

Sur une table de marbre noir, posée verticalement au-dessous de l'effigie royale, est gravé :

LUDOVICO JUSTO
PIO, VICTORI, CLEMENTI
QUI GALLORUM AMOR, HOSTIUM TERROR
ORBIS DELICIÆ
ÆTERNUM TROPHOEUM. S. P. Q. R. P. P.
ANN. MDCXXXVI

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

III

MONUMENT DE LOUIS XV

A REIMS. — 1765 et 1819.

HISTOIRE. — *Louis XV, né le 15 février 1710, mort le 10 mai 1774, à Versailles, roi de France et de Navarre. Il succéda à son bisaïeul Louis XIV, le 1er septembre 1715, sous la régence du duc d'Orléans. Il épousa Marie Leczinska en 1725. L'histoire a conservé le récit des insuccès trop nombreux que subit la France sous le règne de ce monarque, qui n'en fut pas moins surnommé le* Bien-Aimé.

Le groupe de la place Royale, œuvre de PIGALLE, *fait honneur à la ténacité de l'administration municipale qui géra les intérêts de la Ville, de 1755 à 1765 Ce travail est mentionné par les écrivains les plus éminents du dix-huitième siècle. Diderot, Grimm et Mariette, sans omettre Voltaire, se sont occupés du monument de Reims. Deux statues allégoriques, heureusement conservées, sont adossées au piédestal que surmonte la statue du roi. Elles représentent une femme et un citoyen.* PIGALLE *pria Voltaire, le 23 juillet 1763, de rédiger l'inscription qu'il convenait de graver sur le piédestal. L'exécution de cette œuvre importante exigea dix années d'efforts. Le groupe et ses accessoires coûtèrent 415 000 livres, somme à laquelle vint s'ajouter une rente viagère de 4 000 livres que la Ville de Reims dut payer à* PIGALLE, *de 1761 à 1785. La fonte des statues fut exécutée en 1763, par* PIERRE GORR. *Les édiles de Reims assistèrent à la fonte. L'ensemble des bronzes pesait 30 000 kilos. Les statues n'arrivèrent à Reims que le 7 juillet 1765, et les fêtes d'inauguration se déroulèrent du 17 au 29 août de la même année. L'invasion des Prussiens en Champagne allait être fatale à la statue de Louis XV. Elle fut brutalement abattue le 15 août 1792. C'est en 1816 que* CARTELLIER *fut chargé de remplacer l'œuvre de* PIGALLE. *La dépense de ce second travail fut évaluée à 120 000 francs. Une souscription ouverte à Reims, de 1816 à 1818, couvrit la majeure partie de la somme nécessaire, et, le 25 août 1819, le préfet de la Marne, accompagné du duc de Doudeauville, pair de France, procédait à l'inauguration du monument.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Description de la place Louis XV que l'on construit à Reims...* par le sieur LE GENDRE, ingénieur du roi, Paris, 1765, gr. in-fol.

La vie et les œuvres de J.-B. Pigalle, par FR. TARBÉ. Paris, 1859, in-8°.

Relation de ce qui s'est passé à Reims le 30 octobre 1764, à la cérémonie de la pose de la première pierre du piédestal de la statue de Louis XV, et les 7 et 8 juillet 1765 à l'arrivée de ce monument Reims, 1766, in-8°.

Description des fêtes données à Reims pour l'inauguration de la statue du roi, au mois d'aoust 1765, par le chanoine P. DE SAULX. Reims, 1765, in-8°.

Les Statues de Reims en 1888, par HENRI JADART *Ut suprà.*

DESCRIPTION

Louis XV (1710-1774), *roi de France et de Navarre.* — Statue. — Bronze. — H. 3m, 70. — Par CARTELLIER (PIERRE).

Le monarque, drapé à la romaine, la tête nue et laurée, étend le bras droit et fait un geste de protection ; la main gauche pose sur un faisceau d'armes entouré de palmes.

Non signé.

Piédestal de forme cylindrique. — Marbre. — H. 4m, 20. — Auteur inconnu.

Au piédestal sont adossées deux statues :

Le Citoyen. — Statue assise. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par PIGALLE (JEAN-BAPTISTE).

Le torse et les jambes nus, le personnage est assis sur des ballots de marchan-

dises ; sa bourse est ouverte, emblème de sa sécurité ; un loup et un agneau dorment l'un près de l'autre à ses pieds. Une corne d'abondance, d'où s'échappent des fruits, des fleurs et des perles, complète le symbolisme de cette figure décorative. *Le Citoyen* appuie nonchalamment sa tête sur sa main droite ; la main gauche pose sur le genou droit.

Non signé.

La Femme. — Statue assise. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Pigalle (Jean-Baptiste).

Tête nue, le corps drapé dans une tunique sans manches, le personnage tient de la main droite un lion par la crinière ; la main gauche soutient un gouvernail posé verticalement. La couronne royale et l'écu fleurdelisé forment un motif décoratif à la gauche de *La Femme.*

Dans les intervalles, laissés libres par ces deux figures, en avant et en arrière du monument, sur des plaques de bronze appliquées contre le piédestal, sont gravées les inscriptions ci-après :

Face antérieure :

DE L'AMOUR DES FRANÇAIS ÉTERNEL MONUMENT
INSTRUISEZ A JAMAIS LA TERRE
QUE LOUIS DANS NOS MURS JURA D'ÊTRE
LEUR PÈRE
ET FUT FIDÈLE A SON SERMENT

—

A LOUIS XV
LE MEILLEUR DES ROIS
QUI PAR LA DOUCEUR DE SON GOUVERNEMENT
FAIT LE BONHEUR DES PEUPLES
1765

Ce quatrain et cette dédicace ont été rétablis en 1818.

Face postérieure :

ÉRIGÉ PAR LA VILLE DE REIMS EN MDCCLXV
M. SUTAINE ÉTANT LIEUTENANT
M. COQUEBERT VICE-LIEUTENANT
M. CLIQUOT PRÉVOT
M. CLIQUOT-BLERVACHE PROCUREUR DU ROI,
SYNDIC

—

RÉTABLIE PAR LA VILLE DE REIMS EN MDCCCXVIII
AU MOYEN D'UNE SOUSCRIPTION DES HABITANTS,
SON EXCELLENCE M. LAINÉ
ÉTANT MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
M. LE BARON DE JESSAINT PRÉFET DE LA MARNE
M. LE COMTE H. DE GESTAS SOUS-PRÉFET
M. LE BARON PONSARDIN MAIRE
MM. ANDRIEUX, BOISSEAU, CAMU-DIDIER
ADJOINTS

Au-dessous de cette inscription est un cartouche aux armes de Reims.

On conserve au Musée de Reims une réduction, en albâtre, de ce monument. Les trois figures sont en bronze. Elles ont été fondues par Braquehaye, fondeur à Reims. (Catal. édit. 1881, p. 334.)

Le graveur Depaulis (Alexis-Joseph) est l'auteur d'une médaille présentant la vue du monument. C'est la Ville de Reims qui commanda cette médaille pour la somme de 5 000 francs.

La statue de Louis XV par Pigalle, détruite en 1792, a été gravée par Cochin et par Lattré.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888) — H. J.

IV

FONTAINE GODINOT

A REIMS. — 1843.

Histoire. — *Godinot (Jean) né en 1661, à Reims, mort en 1749 dans la même ville, chanoine de la cathédrale. En l'année 1747, Levesque de Pouilly étant maire, le chanoine Godinot offrit à la Ville une importante donation en vue d'élever des fontaines publiques dans les divers quartiers de la cité. Il eut pour collaborateur, dans son entreprise, un religieux Minime, le P. Fery. Des inscriptions et des dédicaces décorèrent ces fontaines ; mais elles furent détruites au moment de la Révolution. La Ville, en 1843, résolut de créer de nouvelles fontaines et d'élever sur la place Saint-Pierre-les-Dames, qui s'appelle aujourd'hui place Godinot, un monument commémoratif des libéralités du chanoine rémois. Un dessinateur du dix-sep-*

tième siècle, Georges Baussonnet, *né à Reims, avait conçu un projet de fontaine destinée à la cour de l'Université. C'est ce projet que* N. Brunette, *architecte, et* Cordier, *ingénieur, choisirent comme modèle du monument qu'ils avaient mission d'ériger. Il fallut toutefois modifier certains détails du plan primitif.* Baussonnet *s'était proposé de mettre au sommet du monument une figure symbolique de l'*Alma Mater. *A cette figure, en* 1843, *on substitua la* Ville de Reims.

C'est la commune qui fit en partie les frais du monument de la place Godinot. Toutefois, le sacrifice que s'imposa la Ville fut diminué par le don gracieux d'une somme de dix mille francs que M. Charles Maurice affecta spontanément à l'hommage rendu au chanoine Godinot. Le monument fut inauguré en 1843.

Bibliographie. — *Les Statues de Reims en* 1888, par Henri Jadart. *Ut suprà.*

DESCRIPTION

Jean Godinot (1661-1749), *chanoine de la cathédrale.* — Médaillon ovale. — Fonte de fer. — H. 2m,40. — D'après Cousinet (H.-N.).

La *Ville de Reims,* en pied, a près d'elle un Génie qui lui présente le profil de Godinot, modelé d'après le buste de Cousinet, conservé au Musée de Reims.

Le buste, sculpté par Cousinet, est une terre cuite exécutée en novembre 1748, c'est-à-dire *ad vivum.*

Piédestal. — Fonte de fer. — H. 7m,22. Par Brunette (Narcisse).

La partie inférieure du piédestal est décorée de coquilles, de tortues, de cygnes, de petits Génies, de mascarons, d'où l'eau s'échappe et se déverse dans la vasque.

Des inscriptions décorent les faces diverses du piédestal.

Face principale :

A
JEAN GODINOT
NÉ A REIMS EN 1661
MORT EN 1749
LA VILLE
RECONNAISSANTE

Au-dessous de cette inscription, dans un cartouche :

BRUNETTE, ARCHITECTE

Face du midi :

SA MUNIFICENCE
AVAIT DOTÉ REIMS
DES FONTAINES PUBLIQUES
ÉTABLIES EN 1747
SOUS LA DIRECTION
DU R. P. FERY

Au-dessous, dans un cartouche :

CORDIER, INGÉNIEUR

Face du levant :

EN 1843
ELLES ONT ÉTÉ REMPLACÉES
PAR
DE NOUVELLES FONTAINES
SUR UN SYSTÈME
PLUS EN RAPPORT
AVEC LES BESOINS
DE LA CITÉ

Au-dessous, dans un cartouche :

A. MIEL, FONDERIE DE TUSEY (MEUSE).

Face du nord :

M. CHARLES MAURICE
A CONTRIBUÉ
POUR 10 000 FRANCS
A L'ÉRECTION DE CE MONUMENT
INAUGURÉ EN 1843
1843

On conserve, au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, sous le n° 407, une médaille commémorative de l'inauguration de la fontaine Godinot. Elle est due au graveur Dubois (Joseph-Eugène). Elle fut exposée au Salon de 1846 (n° 2157).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

V

STATUE DU MARÉCHAL DROUET D'ERLON

A REIMS. — 1849.

HISTOIRE. — *Drouet (Jean-Baptiste) né le 29 juillet 1765, à Reims, mort le 25 janvier 1844, à Paris, comte d'Erlon, maréchal de France. Général de brigade en 1799, il avait conquis l'année suivante le grade de général de division. Il se distingua d'une façon exceptionnelle à Iéna, à Dantzig, à Friedland, et fut créé comte d'Erlon. Les Bourbons l'ayant soupçonné de complicité avec Lefebvre-Desnouettes, il fut arrêté le 13 mars 1815. Créé pair pendant les Cent-Jours, il s'exila lors de la seconde Restauration, et s'étant rendu à Munich, il dut établir une brasserie pour se créer des moyens d'existence. Rentré en France en 1825, il fut rappelé à l'activité après la révolution de 1830. Gouverneur de l'Algérie en 1834, Louis-Philippe le créa maréchal de France.*

Le monument qui lui est élevé sur la place Drouet d'Erlon, est le produit d'une souscription. Deux comités furent constitués dès 1844; l'un à Reims, l'autre à Paris. Celui de Reims assuma le soin de pourvoir aux frais du piédestal; le comité de Paris se chargea de la statue. Il avait à sa tête le maréchal Soult et le duc de Reggio. Des subventions de l'État furent accordées à ce comité. Celui de Reims réalisa 15 454 fr. 85 *au bout de cinq années. Mais la commande de la statue avait été faite à* LOUIS ROCHET *dès 1844. L'œuvre fut mise à la fonte en 1845. Ce n'est que le 28 octobre 1849 qu'il fut possible de procéder à l'inauguration. Le général Excelmans, grand chancelier de la Légion d'Honneur, présida la solennité. Des discours furent prononcés par le général Excelmans, le préfet du département, le conseiller municipal Richardot faisant fonctions de maire, le docteur Poussin, médecin du maréchal, et Carteret, représentant du peuple. M. Jacquinet, officier de la Garde Nationale, et beau-frère du maréchal, reçut à cette occasion, des mains du général Excelmans, la croix de la Légion d'Honneur.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Les Statues de Reims en* 1888, par HENRI JADART. *Ut suprà.*
Almanach du Bon Champenois pour 1850. Reims, Brissart-Binet, p. 175.
Indicateur de la Champagne, n° du 29 octobre 1849.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste Drouet (1765-1844), *maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 5 mètres. — Par ROCHET (LOUIS).

Debout, tête nue, la tête légèrement tournée vers l'épaule gauche, le maréchal, en costume de son grade, tient dans sa main droite baissée le bâton de commandement; la main gauche pose sur la garde de l'épée; un manteau militaire, jeté sur l'épaule gauche, tombe jusqu'aux pieds du personnage. Un canon monté et des boulets sont auprès du maréchal.

Signé sur la face postérieure du socle : LOUIS ROCHET, 1845.

Piédestal. — Pierre. — H. 5m, 40. — Par BRUNETTE (NARCISSE).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
MARÉCHAL DROUET
COMTE D'ERLON
SOLDAT EN 1792
NÉ A REIMS
—
L'ARMÉE
SES CONCITOYENS
1849
—
SOUSCRIPTION NATIONALE

Sur la face postérieure :

FLEURUS 1794
ZURICH 1799
HOHENLINDEN 1800
AUSTERLITZ 1805
IÉNA 1806
LUBECK 1806
EYLAU 1807
DANTZIG 1807
FRIEDLAND 1807
VICTORIA 1813
TOULOUSE 1814

Une médaille commémorative de l'inauguration, exécutée par A. Garnier, est conservée au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, sous le n° 692.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

VI

STATUE DE COLBERT

A REIMS. — 1860.

Histoire. — *Colbert (Jean-Baptiste) marquis de* Seignelay, *né le 29 août 1619, à Reims, mort le 6 septembre 1683, à Paris, homme d'État. Petit-fils d'un marchand de laine, il entra chez les banquiers de Mazarin qui apprit à connaître les hautes aptitudes de ce commis. Il le nomma successivement son intendant, puis conseiller d'État (1648), et le choisit pour exécuteur testamentaire. En mourant, Mazarin recommanda Colbert à Louis XIV. Le roi ne tarda pas à faire de Colbert un intendant des Finances, et, après la disgrâce de Fouquet, Colbert devint contrôleur général des Finances. Ministre de la marine en 1668, ministre de la maison du roi en 1669, Colbert réunit dans ses mains toute l'administration intérieure du royaume, sauf toutefois la direction de la Guerre. L'impulsion qu'il donna au commerce et à l'industrie, la création de l'Observatoire, la construction du palais de Versailles, maintes réformes profondes dont la France moderne reconnaît encore le bienfait, assurent à Colbert une renommée que le temps n'a pas atteinte.*

C'est en 1844 que le maire de Reims, M. de Saint-Marceaux, prit l'initiative d'un monument à Colbert dans sa ville natale. Une commission fut nommée en 1853, dans le but d'assurer l'exécution du projet émis en 1844. MM. Louis-Lucas, Louis Paris, Prosper Tarbé, avaient, à des dates diverses, appelé l'attention de leurs compatriotes sur le monument en question. La dépense totale fut évaluée d'abord à 80 000 francs. Les sculpteurs Farochon, Legendre-Héral, Walcher, *s'étaient mis sur les rangs pour exécuter la statue de Colbert. On songea d'abord à ériger le monument sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Une raison d'économie fit abandonner ce plan, et l'on fit choix d'un jardin public, à proximité de la gare, pour y dresser la statue de l'homme d'État. L'architecture du monument est due à* Ballu (Théodore), *alors architecte de la Ville de Paris. La souscription ouverte par l'Académie de Reims fut poursuivie par les soins de l'administration municipale. M. Magne, ministre des Finances, puis, quelques années plus tard, M. Achille Fould, ministre d'État, apportèrent au projet l'appui considérable de leur haute situation. Au concours définitif, ouvert en 1856, les sculpteurs* Lequesne, Perraud, Bonnassieux *et* Guillaume *envoyèrent des esquisses. Ce fut* Eugène Guillaume *qui obtint la commande. Une somme de 40 000 francs fut allouée au statuaire. Les frais de la fonte restaient compris dans cette somme. Le piédestal coûta 41 000 francs. Le total des dépenses atteignit 85 740 fr. 83. Le décret qui autorisa l'érection de la*

statue porte la date du 16 novembre 1857. Les travaux de construction du piédestal étaient achevés au mois d'octobre 1860. Toutefois, les inscriptions ne furent exécutées qu'en 1862. Chose bizarre, c'est M. Jadart qui nous l'apprend : « Aucune cérémonie ne vint sanctionner le résultat de tant d'efforts. La proposition d'un poème sur Colbert, l'annonce d'une cantate, c'est tout ce que contient le dossier au sujet des fêtes de l'inauguration. » L'Académie de Reims avait été moins avare dans son hommage au cours de sa séance publique du 30 juillet 1857.

Bibliographie. — *Travaux de l'Académie de Reims*, 1857, tome XXVI, pages 523 et 531.
Les Statues de Reims en 1888, par Henri Jadart. *Ut suprà.*

DESCRIPTION

Jean-Baptiste Colbert, marquis de Seignelay (1619-1683), *homme d'État.* — Statue. — Bronze. — H. 3m, 50. — Par Guillaume (Jean-Baptiste-Claude-Eugène).

Debout, tête nue, en perruque, vêtu du costume Louis XIV, le manteau de l'Ordre du Saint-Esprit rejeté sur l'épaule, Colbert appuie la main droite sur un cippe que recouvre un tapis aux armes de France, et qui supporte des feuillets épars. Sous le bras gauche est un portefeuille; la tête est légèrement tournée vers l'épaule gauche.

Signé sur le socle : E. Guillaume, 1858.

Le bronze a été exposé au Salon de 1859 (nº 3277).

Piédestal. — Marbre. — H. 5m, 08. — Par Ballu (Théodore).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

J. BAPTISTE
COLBERT
NÉ A REIMS
EN MDCXIX

Jusqu'en 1888, cette inscription a été fautive. Elle portait MDCIX.

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉE
EN
MDCCCLX

Les faces latérales du piédestal sont décorées des *Armes de la ville de Reims* et des *Armes de Colbert.*

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

VII

STATUE DE L'ABBÉ MIROY

A REIMS. — 1873.

Histoire. — *Miroy (l'abbé), fusillé le 12 février 1871 à Reims, par les Prussiens, curé de Cuchery. Les historiens rémois, les publications locales que nous citons à la bibliographie ci-dessous, ont relaté les circonstances lamentables dans lesquelles eut lieu l'exécution odieuse de ce prêtre patriote. La réprobation générale eût fait explosion dès le lendemain de cette fusillade si les Prussiens, en possession de Reims, n'avaient occupé la ville durant plus d'une année après la signature de la paix. Ce fut seulement le 24 mai 1873 que la population rémoise inaugura le monument commémoratif du lugubre événement qui s'était déroulé en 1871. C'est en présence des autorités civiles et militaires que l'abbé Tourneur, vicaire général, bénit le monument de l'abbé Miroy. Cette cérémonie étant achevée, M. Diancourt, maire de Reims, prononça une émouvante allocution à la louange de la victime. Ce monument est érigé au cimetière du Nord. Les frais en ont été couverts par une souscription locale.*

Bibliographie. — *Le Drame de Cuchery, derniers moments de l'abbé Miroy, son monument*, par Vidal. Reims, 1873, in-8° avec pl.
Les Allemands à Reims, par V. Diancourt. Reims, 2e édition 1884, in-8° (page 133).
Bulletin du Diocèse de Reims tome VI, année 1873, (page 245).
Journaux de Reims, n° du 25 mai 1873.
Les Statues de Reims en 1888, par Henri Jadart. *Ut suprà.*

DESCRIPTION

Miroy (?-1871), *curé de Cuchery.* — Statue couchée. — Bronze. — Long. 2 mètres. — Larg. 0m, 80. — Par Saint-Marceaux (René-Paul de).

L'abbé Miroy, tête nue, chevelure abondante, vêtu de sa soutane, est couché sur le côté droit; le bras gauche est étendu le long du corps, la main est légèrement crispée.

Signé sur la face postérieure du socle : René de Saint-Marceaux, 1872.

Ce bronze a figuré au Salon de 1872, mais il n'est pas inscrit au livret. L'artiste reçut une médaille de 2e classe à l'occasion de cet ouvrage.

Piédestal. — Marbre gris noir. — H. 0m, 72. — Long. 3m, 19. — Larg. 2 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A L'ABBÉ MIROY
CURÉ DE CUCHERY
FUSILLÉ A REIMS PAR LES PRUSSIENS
LE XII FÉVRIER 1871
PENDANT L'ARMISTICE QUI PRÉCÉDA LA PAIX
SOUSCRIPTION PUBLIQUE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

VIII

STATUE DE JEANNE D'ARC

A REIMS. — 1896.

Histoire. — *Jeanne d'Arc. Voir plus haut, page* 277.

C'est en 1885 *que l'Académie de Reims prit l'initiative d'une souscription en vue d'ériger, sur la place du Parvis, une statue de Jeanne d'Arc. M. Diancourt, sénateur de la Marne, fit auprès de* Paul Dubois *les démarches nécessaires pour obtenir de l'artiste la promesse que la statue équestre, dont il s'occupait, serait érigée à Reims. Il fut stipulé que le bronze de* Paul Dubois *serait une fonte à cire perdue. Un comité fut constitué. Le maire de Reims, l'archevêque et le général commandant la* 12e *division reçurent le titre de présidents d'honneur; M. le sénateur Diancourt, M. Mennesson, député, et un certain nombre de Remois notables, entrèrent dans le comité chargé de recueillir les souscriptions. Nous trouvons, dans le* Journal des Arts *du* 20 *mars* 1888, *les lignes suivantes, extraites de l'Appel du Comite :*

« *Trois villes principalement sont associées à la vie de Jeanne d'Arc : Orléans, Reims et Rouen. Si Orléans marqua l'aurore de la délivrance, si Rouen fut témoin du martyre, Reims vit le point culminant de la mission, le relèvement décisif de la nationalité française. C'est dans nos murs que la cause de la France fut vraiment gagnée par une femme.*

« *Aussi, c'est à Reims qu'il convient de mettre enfin à la place d'honneur la sublime guerrière qui fut partout ailleurs à la peine. C'est sur le Parvis de la cathédrale qu'il faut saluer celle que nos pères ont acclamée, celle que la France moderne comprend et admire avec un si pur enthousiasme. L'imagination populaire se l'est toujours représentée là, au seuil de ce magnifique portail, sortant du temple où elle*

a pleuré de joie, reprenant son épée et poussant le cri légendaire : En avant ! *Telle l'a conçue un grand artiste, et telle il nous la donnera, vivant symbole d'abnégation, de dévouement et de patriotisme.*

« *L'œuvre de M.* Paul Dubois *s'achève ; un impérieux devoir commence pour nous : répondre à son généreux concours par un élan unanime. Rien ne manquera au succès. Nous avons le plus grandiose fond de tableau, le décor de la scène elle-même, les plus imposants souvenirs, et la main d'un statuaire qui a déjà doté sa patrie de tant de chefs-d'œuvre.*

« *Sur l'initiative prise en* 1885 *par l'Académie nationale de Reims, la municipalité, les représentants, l'administration, l'armée, la magistrature et le commerce de Reims ont accueilli et adopté le projet. Il deviendra celui du pays tout entier. C'est dans ce but qu'un comité de direction et un comité de patronage se sont formés le* 25 *février* 1888, *et ont décidé l'ouverture d'une souscription publique qui réunira l'hommage et l'offrande de Reims, de la Champagne et de la France.* »

Nous lisons par ailleurs, dans l'étude de M. Jadart, Les Statues de Reims en 1888 : « *Une somme de* 100 000 *francs fut jugée indispensable pour la statue, et il fallait prévoir une somme de* 50 000 *francs pour la construction du piédestal et les frais accessoires. De nombreuses listes furent distribuées à Reims, en mars* 1888, *et, à la fin du mois de juin, on avait recueilli* 80 000 *francs.* »

La Champagne, la Lorraine s'associèrent à l'initiative des Rémois. L'autorisation d'ériger la statue fit l'objet d'un décret qui porte la date du 13 *avril. Plusieurs années s'écoulèrent, pendant lesquelles l'artiste s'occupa de parachever son modèle et de procéder à la fonte. Des difficultés surgirent. L'œuvre, prétendait-on, n'était pas fondue d'un seul jet. Il y eut conflit et arbitrage. Le* 9 *mars* 1896, *le sculpteur* Frémiet, *arbitre, vérifia la fonte dans les ateliers de* Bingen *aîné ; et la discussion, qui s'était trop prolongée sur ce point technique, fut déclarée close. M. Noirot, maire de Reims, fut avisé de l'arrivée du bronze de* Paul Dubois *à Reims, qui eut lieu le* 7 *juillet* 1896, *et la fête d'inauguration demeura fixée au* 15. *La dépense totale du monument s'éleva à la somme de* 161 252 fr. 82. *Une messe solennelle, dans l'église métropolitaine, ouvrit la fête d'inauguration. Puis, le soir, à* 4 *heures et demie, sur la place du Parvis, les personnages officiels entourèrent le monument. Le Président de la République, Félix Faure, le ministre de la guerre, général Billot, le président du Conseil, ministre de l'Agriculture, Méline, le cardinal Langénieux, le statuaire* Paul Dubois, *etc., occupèrent l'estrade d'honneur. Trois discours furent prononcés par : le ministre de la Guerre, M.* Alphonse Gosset, *architecte, président du comité rémois, et le maire de Reims. Une poésie de M. Richardot, rémois de naissance, alors notaire à Longjumeau, fut récitée par son auteur. Le statuaire reçut à cette occasion le grand cordon de la Légion d'honneur.*

Bibliographie. — *Les Statues de Reims en* 1888, par Henri Jadart. *Ut suprà.*
Le Journal des Arts, nos des 26 avril et 16 décembre 1887, 20 mars 1888.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc, dite la *Pucelle d'Orléans* (1412-1431), *Libératrice de la France.* — Statue. — Bronze. — H. 4 mètres environ. — Par Dubois (Paul).

En armure, Jeanne d'Arc a la tête levée vers le ciel. Elle tient dans la main droite, levée et distante du torse, son épée nue ; de la main gauche, baissée, elle guide son cheval qui marche au pas.

Le modèle en plâtre de cette statue a été exposé au Salon de 1889 (n° 4320).

Le bronze a figuré au Salon de 1895 (n° 3051).

Piédestal. — Granit vert de Vire. — H. 2 mètres. — Dessiné par Paul Dubois et exécuté par Gosset (Alphonse).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JEANNE D'ARC
REIMS
LA FRANCE

SOUSCRIPTION NATIONALE
OUVERTE PAR
L'ACADÉMIE DE REIMS
1886-1896

Sur la face postérieure, la date du sacre de Charles VII : 17 JUILLET 1429.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Henri Jadart. — Décembre 1909.) — H. J.

IX

STATUE DU PAPE URBAIN II

A CHATILLON-SUR-MARNE. — 1887.

Histoire. — *Urbain II (Eudes* ou *Odon) né en* 1042, *à Châtillon-sur-Marne, mort le* 29 *juillet* 1099, *à Rome, pape. Envoyé près de Grégoire VII, par les moines de Cluny, dont il était le prieur, le pape le nomma cardinal et évêque d'Ostie,* (1078). *Dix ans plus tard, à la mort de Victor III, il fut élu pape* (12 *mars* 1088). *C'est Urbain II qui fit entreprendre la première croisade au concile de Clermont* (1095). *Le Recueil des conciles renferme cinquante-neuf lettres de ce pontife.*

Le monument qui lui est élevé sur l'emplacement d'un ancien château fort, est le produit d'une souscription publique. L'inauguration eut lieu le 21 *juillet* 1887. *Le cardinal archevêque de Reims, promoteur de la statue, eut la joie de se voir entourer, en cette circonstance, par le Nonce du Pape, l'archevêque de Paris, et plus de vingt-cinq archevêques, évêques ou abbés mitrés. A* 2 *heures de l'après-midi, le cortège se forme. L'abbé Godin, curé-doyen, adresse quelques paroles de bienvenue aux prélats qui ont voulu rehausser, par leur présence, la fête d'inauguration. Arrivé sur la plate-forme de l'ancien château, le cardinal Langénieux prend place au fauteuil de président. A sa droite est Mgr Rotelli, Nonce papal, et à sa gauche Mgr Richard, archevêque de Paris. Le docteur Rémy, vice-président du Comité de la statue, procède à l'offre du monument au cardinal de Reims. Mgr Langénieux lui répond. Puis c'est Mgr Freppel, évêque d'Angers, qui prononce le discours d'inauguration. Quand ce discours est terminé, le Nonce bénit la statue. Un chœur entonne le* Te Deum *et le cortège se retire. Parmi les personnages présents, on remarquait M. Margaine, député, président du Conseil général ; M. Senart, ancien président à la Cour d'appel ; le général Charette, etc. Un feu d'artifice, tiré de la terrasse du château, termina la journée.*

Bibliographie. — *Le Patriote de Reims*, n° du 23 juillet 1887.
Supplément au Patriote, du 23 juillet 1887.
L'Observateur Français, n° du 21 juillet 1887.
Le Français, n^{os} des 23 avril et 2 août 1887.
Le Journal des Arts, n° du 26 avril 1887.

DESCRIPTION

Eudes ou *Odon, de Châtillon* (1042-1099), *pape, sous le nom d'Urbain II.* — Statue. — Granit de Bretagne. — H. 10 mètres. — Par Le Goff.

Debout, revêtu des ornements pontificaux, la tiare sur le front, Urbain II tient dans la main gauche un crucifix, et, de la main droite levée, dont l'index est dirigé vers le ciel, le pontife semble prononcer les paroles mémorables qu'il fit entendre au concile de Clermont : « Dieu le veut ! »

Piédestal de forme circulaire. — Granit de Bretagne. — H. 11 mètres. — Par Deperthes (Pierre-Joseph-Edouard).

Le piédestal porte sur un soubassement quadrangulaire. La partie inférieure est flanquée de quatre pilastres ornés des armoiries des principaux chefs de la Croisade. Les faces du soubassement sont couronnées d'un simulacre de créneaux rappelant l'ancien château de Châtillon. Le seul ornement que comporte le piédestal est une Croix.

Sur la corniche est gravé :

AU BIENHEUREUX URBAIN II, PAPE
NÉ EN 1042 A CHATILLON-SUR-MARNE
MORT LE 29 JUILLET 1099

Le monument est signé : Le Goff et Deperthes.

On a fait observer dans la presse, au moment de l'inauguration, que la statue d'Urbain II occupe le cinquième rang parmi les Colosses. *La Liberté éclairant le monde,* à New-York, la *Bavaria,* à Munich, *Notre-Dame de France,* au Puy, *Saint Charles Borromée,* à Arona, sont de dimensions plus grandes que le monument de Châtillon, mais celui-ci vient immédiatement après par ses proportions. La statue, le piédestal et le tertre de deux mètres qui supporte le monument, donnent à l'ensemble une hauteur totale de 23 mètres.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAINTE-MENEHOULD

X

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A PASSAVANT. — 1872.

Histoire. — *Le monument érigé à cent mètres du village de Passavant, sur le bord de la route, précise l'endroit où les Mobiles de la Marne, désarmés et déclarant qu'ils se constituaient prisonniers, furent passés par les armes. C'est en vain que les officiers de ces recrues, hâtivement appelées au secours de leur région envahie, attestaient l'impossibilité dans laquelle on s'était trouvé de fournir aux Mobiles des uniformes. Tous, en effet, portaient des vêtements civils. Les autorités prussiennes se refusèrent à rien entendre. Les Mobiles ne furent pas considérés comme un corps régulier, mais bien comme des francs-tireurs. Il y eut là une violation des lois de la guerre, et l'opinion publique, dans la Marne, estima que les Mobiles avaient été « massacrés ». Le Conseil municipal de Passavant couvrit de son patronage officiel une relation circonstanciée des exécutions du 25 août 1870, et qui porte ce titre significatif* : Massacre des Mobiles de la Marne.

L'hommage rendu aux victimes de cette lugubre journée est dû à l'initiative des soldats du 4e bataillon des Mobiles de la Marne, échappés au massacre et conduits prisonniers, en Silésie, dans la citadelle de Glogau. Un comité se constitua, à Givry-en-Argonne, en vue de recueillir des souscriptions. Il réalisa, dans un très court espace de temps, plus de 6 000 francs. On eut la pensée d'ériger simultanément un mausolée à l'endroit même où avait eu lieu l'extermination des Mobiles, et une tombe militaire dans le cimetière de Passavant. Ce double projet fut promptement réalisé. De même, un service solennel fut fondé à perpétuité dans l'église de Passavant, afin de rappeler le jour anniversaire du terrible épisode qui s'est déroulé

dans la commune. L'inauguration du monument commémoratif eut lieu le 28 novembre 1872.

Bibliographie. — *Massacre des Mobiles de la Marne à Passavant, le* 25 *août* 1870. Bar-le-Duc, Imp. Saint-Paul, 1887, in-8° de 93 pages.

DESCRIPTION

Un Soldat. — Statue. — Pierre. — H. 2m, 10. — Par Flajollet, sculpteur à Reims.

Debout, en tenue de campagne, le personnage est appuyé sur son fusil et paraît fixer du regard, avec effroi, le spectacle de la fusillade.

Cette figure est adossée à une Pyramide en pierre d'une hauteur de 5 mètres. La Pyramide affecte la forme cubique. Elle est due aux dessins de Dautreville, architecte à Reims. A la base de la Pyramide, sous la statue, est gravé sur une plaque de marbre noir :

ICI
LES PRUSSIENS
ONT MASSACRÉ 49 SOLDATS FRANÇAIS
DÉSARMÉS
PRISONNIERS DE GUERRE
LE 25 AOUT 1870

Sur la face de droite :

GARDE NATIONALE MOBILE
4e BATAILLON DE LA MARNE
1re COMPAGNIE
BROUILLON. — COYON. — GIRET
2e COMPAGNIE
AUBRY. — BIVAT. — GALLOIS. — GOUILLY.
— FRALON. — MARTIN.
3e COMPAGNIE
NAMAIN
4e COMPAGNIE
BAUDET. — BRONQUET. — BOUTILLOT. —
GARDOT — FRANCART. — HAIMART (ALBERT).
— HAIMART (JUSTIN). — PÉRARD. —
BOUGEAUX.
5e COMPAGNIE
LARCENET. — PIERRE
6e COMPAGNIE
BRIZEAU. — FAYNANT
7e COMPAGNIE
GADBOIS. — LEMAIRE. — VALENTIN. — VERDET
8e COMPAGNIE
DONOT. — GARNIER. — FRERSON. — PIERRE,
JEAN. — SAUTEUR

Sur la face de gauche :

ARMÉE ACTIVE
2e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
PÉZIN, BRIGADIER
TARNIT
INFANTERIE DE LIGNE
X...
BATTERIE D'ARTILLERIE
DE LA GARDE MOBILE DE LA MARNE
APPERT. — BOURGOIN. — BOURLIER. —
BUAT. — DELORME. — HALLER. —
LANDRÉAL. — PRIART. — POYARD. — PRIEUR.
RENARD. — BOUDE. — CAPPIÉ.

Ce monument est reproduit dans l'ouvrage *Tombes militaires* (pl. 64).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Décembre 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VITRY-LE-FRANÇOIS

XI

STATUE DE ROYER-COLLARD

A VITRY-LE-FRANÇOIS. — 1847.

Histoire. — *Royer-Collard (Pierre-Paul), né le* 21 *juin* 1763, *à Sompuis, mort le* 4 *septembre* 1845, *à Châteauvieux, près Saint-Aignan* (*Loir-et-Cher*), *homme d'État, philosophe, membre de l'Académie Française. Il fut d'abord député de la Marne au Conseil des Cinq-Cents* (1797), *mais il fut écarté de cette assemblée après le coup d'État du* 18 *Fructidor. Il était en* 1809 *professeur de philosophie à la*

Faculté des Lettres de Paris. La Restauration lui confia la présidence de la Commission de l'Instruction publique. Il fut ensuite conseiller d'État, puis député (1815), *et ne cessa de siéger jusqu'en* 1842. *Il est le chef de l'École politique qui fut qualifiée de « doctrinaire ».*

La statue qui décore la place publique précédemment appelée Promenade de l'église Notre-Dame, et qui a reçu le nom de place Royer-Collard, est le produit de subventions du Conseil général, du Conseil municipal de Vitry-le-François, et des communes de l'arrondissement. Elle fut inaugurée le 21 *novembre* 1847.

Bibliographie — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre-Paul Royer-Collard (1763-1845), *homme d'État et philosophe.* — Statue. — Bronze — H. 2m, 30. — Par Marochetti (Charles, baron).

Debout, tête nue, en costume civil de l'époque, Royer-Collard est représenté prononçant un discours ; la main gauche, appuyée sur la tribune, tient un manuscrit roulé dont le itre, gravé, est : *Discours sur la loi électorale.*

Signé sur le socle : Marochetti. — Quesnel, fondeur.

Piédestal. — Pierre de Lérouville. — H. 3m, 47. — Par Charpentier (Alexandre), architecte à Châlons-sur-Marne.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A
ROYER-COLLARD

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Marne. — Octobre 1888.) — H. J.

LII

DÉPARTEMENT DE LA MARNE (HAUTE-)

ARRONDISSEMENT DE CHAUMONT

I

STATUE DE PHILIPPE LEBON

A CHAUMONT. — 1887.

Histoire. — *Lebon (Philippe) né le* 29 *mai* 1769, *à Bruchay, près de Joinville, (Haute-Marne), décédé le* 2 *décembre* 1804, *à Paris, ingénieur et chimiste, inventeur de l'éclairage au gaz. Il n'avait pas* 25 *ans que déjà il était ingénieur des Ponts-et-Chaussées à Angoulême, puis à Paris. C'est en* 1797 *qu'il commença ses essais d'éclairage par le gaz provenant de la combustion du bois. Il fit à Bruchay ses premières expériences qu'il poursuivit à Paris dans sa propre demeure de l'Ile Saint-Louis. Fourcroy et Prony s'intéressèrent à sa découverte. Il prit un brevet d'invention le* 6 *vendémiaire de l'an VIII* (21 *septembre* 1799). *Sollicité par les princes russes Galitzin et Dolgorouki de transporter en Russie ses procédés, il refusa de faire bénéficier une nation étrangère d'une découverte utile dont il entendait assu-*

rer le profit à son pays. Chargé comme ingénieur des travaux relatifs à la cérémonie du sacre de l'Empereur, il mourut le soir même de cette solennité, à peine âgé de 36 *ans. On le rapporta chez lui ensanglanté, ce qui donne créance à l'hypothèse d'un assassinat.*

La statue qui est élevée à l'inventeur, place Philippe-Lebon, est le produit d'une souscription organisée par les directeurs d'usines à gaz. L'inauguration eut lieu le 26 *juin* 1887. *Parmi les personnages marquants qui prirent place sur l'estrade d'honneur, figurèrent les trois députés de la Haute-Marne : Steenackers, Dutailly et Vitry, le préfet du département, le général de brigade Lecer, le maire de Chaumont, MM. Gandry, membre de l'Institut, et Gaudry, ingénieur en retraite, parents de Philippe Lebon, etc. Le premier discours a été prononcé par M. Tréfousse, maire de Chaumont, M. Steenackers, président de la cérémonie, a parlé ensuite. Le président du comité de Paris, M. Foucard, a clos la série des discours. M. Gaudry, membre de l'Institut, a prononcé quelques paroles émues à la suite des orateurs. Un banquet, offert aux souscripteurs, à l'Hôtel de Ville, a eu lieu dans la soirée.*

Bibliographie. — *Le Petit Champenois*, n° du 29 juin 1887.
L'Année scientifique, par Louis Figuier, 1887 (pages 560 à 563).
Le Journal des Arts, n° du 23 janvier 1885. (Jugement du concours.)

DESCRIPTION

Philippe Lebon (1769-1804), *ingénieur et chimiste, inventeur de l'éclairage au gaz.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,10. — Par Péchiné (Antide-Marie).

Debout, en costume du temps, habit fermé, Lebon a la tête légèrement tournée vers l'épaule droite ; chevelure abondante et longue tombant sur la nuque ; de la main droite, éloignée du corps, le chimiste tient une cornue et fixe du regard la flamme qui s'échappe. A la gauche du personnage, un réchaud.

Signé sur la plinthe : Péchiné.

Le bronze a figuré au Salon de 1887 (n° 4357).

Piédestal. — Granit. — H. 4 mètres. — Socle. — Granit. — H. 2 mètres. — Par Julien (Albert).

Signé : Albert Julien.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

L'INDUSTRIE DU GAZ
A
PHILIPPE LEBON
INVENTEUR DU GAZ D'ÉCLAIRAGE
NÉ A BRUCHAY (HAUTE-MARNE)
1769-1804

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Marne. — Février 1889.) — H. J.

II

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A NOGENT-LE-ROI. — 1875.

Histoire. — *La colonne commémorative, érigée au centre d'un jardin public dénommé « Square des Mobiles », est le produit d'une souscription publique et d'une subvention de la commune. Ce monument fut inauguré le* 19 *juillet* 1875.

Bibliographie. — *L'Union de la Haute-Marne*, n° du 24 juillet 1875. (Ce numéro épuisé n'a pu être consulté, il renferme les discours prononcés le jour de l'inauguration.)

DESCRIPTION

Colonne avec chapiteau surmonté d'un Ange. — Fonte bronzée. — H. 7 m. — Par Bescherelle, sculpteur, et Zégut (Edmond), fondeur à Tusey (Meuse).

L'Ange qui surmonte la colonne est debout les ailes repliées. Il tient d'une main une couronne d'immortelles, et de l'autre une croix. La colonne pose sur une base, en pierre de taille, rectangulaire, décorée à ses angles de quatre Anges, debout, les mains jointes et le regard levé vers le ciel.

Cette partie du monument est l'œuvre de M. André (Jules), entrepreneur à Nogent.

Des plaques de marbre blanc, fixées sur chacune des faces de la base, portent les inscriptions suivantes :

Face Nord :

AUX VICTIMES DE LA GUERRE

7 ET 12 DÉCEMBRE 1870

DULCE ET DECORUM EST PRO PATRIA MORI

Face Est :

Noms des victimes :

DEGABRIEL PIERRE, NANCEY DIDIER, ROBERT FRANÇOIS, GEORGIN CLAUDE, REMY JEAN-BAPTISTE, GUYOT EUGÈNE, DUVOISIN FRÈRES.

Face Ouest :

Noms des victimes :

TERNOT ARTHUR, DUPONT JOSEPH, LÉPINE AUGUSTE, GRANDJEAN, DE JUSSEY, LANDENWESTH CHARLES, DEUX INCONNUS, UN TURCO.

Face Sud :

ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Marne. — Février 1889.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LANGRES

III

STATUE DE DIDEROT

A LANGRES. — 1884.

Histoire. — *Diderot (Denis), né le* 5 *octobre* 1713, *à Langres, mort le* 30 *juillet* 1784, *à Paris, écrivain. Son premier ouvrage retentissant eut pour titre* Pensées philosophiques (1746). *Le livre fut condamné par le Parlement.* Lettre sur les aveugles, *paru en* 1749, *valut à l'auteur un emprisonnement à Vincennes. Au sortir de prison, Diderot conçut le plan de l'*Encyclopédie, *à laquelle collaborèrent, dès la première heure, d'Alembert, Rousseau et Voltaire. Diderot s'essaya au théâtre, mais ses* Salons *lui ont valu plus de réputation que ses drames. L'impératrice de Russie fut une protectrice éclairée et généreuse de l'écrivain français.*

C'est avec le produit d'une souscription que fut érigée la statue de Diderot, sur la place qui porte son nom. L'inauguration en eut lieu le 3 *août* 1884.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Denis Diderot (1713-1784), *écrivain.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 40. — Par Bartholdi (Frédéric-Auguste).

Debout, tête nue, en robe d'intérieur, le personnage tient la main droite appuyée sur la hanche, et, dans l'autre main, pendante, est un livre. Derrière Diderot, sur le socle, une pile de volumes.

Signé sur la plinthe : Bartholdi.

Ce bronze n'a pas été exposé au Salon, mais le *Journal des Arts*, du 17 juin 1884, nous apprend que la statue de Diderot fut

érigée, pendant quelques semaines, devant l'entrée principale du Palais de l'Industrie, dans les Champs-Élysées.

Piédestal. — Granit d'Auvergne. — H. 4m,10. — Par Bartholdi (Frédéric-Auguste).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DIDEROT
HOMMAGE DE SES CONCITOYENS
1884

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Marne. — Janvier 1885.) — H. J.

IV

BUSTE DE VIREY

A HORTES. — 1862.

Histoire. — *Virey (Julien-Joseph), né le 21 décembre 1775, à Hortes, mort en 1847, à Paris, naturaliste, membre de l'Académie de médecine. Virey, docteur-médecin, remplit les fonctions de pharmacien en chef au Val-de-Grâce.*

Le buste qui lui est élevé sur la place publique de son lieu natal est une fonte d'après un buste en marbre offert par l'État à la commune d'Hortes. Une souscription publique et une subvention de la commune couvrirent les frais de la fonte et du piédestal. L'inauguration eut lieu le 5 octobre 1862.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Julien-Joseph Virey (1775-1847), *naturaliste, membre de l'Académie de médecine.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par Lescorné (Joseph-Stanislas).

Tête nue, de face; indication de costume de ville.

Le marbre, d'après lequel a été obtenue cette fonte, est conservé à l'Hôtel de Ville d'Hortes. Il avait été commandé par le ministre de l'Intérieur. Il a paru au Salon de 1852 (n° 1457). Il est signé Lescorné. Le bronze ne porte pas de signature.

Piédestal. — Pierre de Chevillon (Haute-Marne). — H. 2 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JULIEN-JOSEPH VIREY
ANCIEN PHARMACIEN EN CHEF
DE L'HOPITAL D'INSTRUCTION
DU VAL-DE-GRACE
DOCTEUR EN MÉDECINE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE
ANCIEN DÉPUTÉ
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A HORTES
LE 21 DÉCEMBRE 1775

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Marne. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE WASSY

V

STATUE DE JEAN, SIRE DE JOINVILLE

A JOINVILLE. — 1861.

Histoire. — *Joinville (Jean, sire de), né en 1224, au château de Joinville, mort au même lieu en 1319, chroniqueur. En 1248, Joinville partit pour la Croisade*

avec neuf chevaliers et sept cents hommes d'armes. C'est à Chypre que Louis IX le prit à sa solde et le traita bientôt comme un ami. Rentré en France en 1254, il se fixa en Champagne ; toutefois, à la demande du roi, il faisait de fréquentes apparitions à la cour. Il ne voulut pas s'associer à la Croisade de 1270; mais, longtemps plus tard, lorsque Louis X réunit à Arras une armée destinée à combattre les Flamands, Joinville, âgé de 91 ans, n'hésita pas à se rendre à l'appel du roi. C'est à la demande de la reine Jeanne, femme de Philippe le Bel, que Joinville écrivit la vie de Louis IX.

La statue que lui ont élevée ses compatriotes est le produit d'une souscription publique. Elle a été inaugurée le 23 juin 1861, sous la présidence de M. Girard de Villesaison, préfet de la Haute-Marne, assisté du baron Lespérut, député de la Haute-Marne, Peltereau-Villeneuve, ancien député, et Ragon, maire de Joinville. Le préfet porta le premier la parole. Le baron Lespérut parla le second ; et le maire de Joinville remercia les membres de la commission du monument au nom de la Cité.

Bibliographie. — *Statue du sire de Joinville, à Joinville*, par Édouard Lepoix, in-4° oblong, s. l. n. d.

DESCRIPTION

Jean, sire de Joinville (1224-1319), *chroniqueur*. — Statue. — Bronze. — H. 3m,15. — Par Lescorné (Joseph-Stanislas).

Debout, tête nue, en robe, manteau et pèlerine, Joinville tient dans la main droite une plume et une liasse de parchemins sur lesquels on lit : *A son bon seigneur Looys, fils du roi de France*. De la main gauche, le chroniqueur s'appuie sur un bouclier aux armes de Joinville; à sa ceinture est attachée une épée.

Non signé.

Sur la plinthe est gravé : Fondu par Charnod et son fils, Paris 1860.

Piédestal. — Pierre de Prauthoy (Haute-Marne). — H. 3m,15. — Par Descaves.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JEAN, SIRE DE JOINVILLE
SON PAYS NATAL

Dans la partie supérieure du piédestal sont encastrés trois bas-reliefs, œuvre de Lescorné. Ils représentent :

1° *Le départ des Croisés pour la Palestine.*

2° *Louis IX rendant la justice sous le chêne de Vincennes.*

3° *La Bataille de Taillebourg.*

Dans la partie inférieure du piédestal est gravé :

VOTE DU CONSEIL GÉNÉRAL
DU DÉPARTEMENT
DE LA HAUTE-MARNE
SESSION D'AOUT MDCCCLIII
ET SOUSCRIPTIONS DIVERSES
POSÉ EN MDCCCLXI

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Marne. — Juin 1883.) — H. J.

LIII

DÉPARTEMENT DE LA MAYENNE

ARRONDISSEMENT DE LAVAL

I

STATUE D'AMBROISE PARÉ

A LAVAL. — 1840.

HISTOIRE. — *Paré (Ambroise), né en 1517, au village du Bourg-Hersent, près de Laval, mort le 20 ou le 22 décembre 1590, à Paris, chirurgien. Fils d'un barbier, il exerça lui-même le métier paternel. Admis à l'Hôtel-Dieu de Paris, sans doute comme aide-chirurgien, il fut reçu en 1536 maître-barbier-chirurgien. Il suivit l'armée de Piémont avec le maréchal de Montejean, et fit campagne avec le vicomte de Rohan et Antoine de Bourbon, duc de Vendôme. C'est au cours de ces expéditions militaires qu'Ambroise Paré réforma les coutumes, alors en usage, pour les soins à donner aux blessés. Henri II le nomma son chirurgien ordinaire (1552). Il substitua notamment la ligature des artères à la cautérisation au fer rouge. Il fut attaché au service de François II, de Charles IX et de Henri III. Il fut inhumé dans l'église Saint-André-des-Arcis, sa paroisse, « au bas de la nef, près de la cloche », ce qui prouve que Paré, d'abord huguenot, avait abjuré le protestantisme avant de mourir. Ses œuvres, fort nombreuses, ont été l'objet de quatorze éditions françaises. Elles ont été fréquemment traduites.*

La statue érigée à Laval est le produit d'une souscription publique. L'État a fourni le bronze. Le monument est placé à l'entrée d'une des promenades publiques, dite de Changé. Il avait été antérieurement érigé sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Une délibération du Conseil municipal du 9 août 1881, renferme d'intéressants détails sur la statue qui nous occupe, fournis par le maire de Laval. Ce magistrat rappelle que, le 8 novembre 1836, le Conseil avait pris l'initiative d'élever un monument à Ambroise Paré. La Ville offrit une subvention de 3 500 francs. A la date du 17 novembre 1843, la souscription avait atteint le chiffre de 15 548 fr. 75. D'autre part, DAVID D'ANGERS *avait refusé toute espèce d'honoraires pour son travail personnel. La liquidation des comptes eut lieu en 1843. Le percement d'une rue, destinée à relier la place de l'Hôtel-de-Ville au quai du Viaduc, obligea la Municipalité à déplacer, en 1886, la statue d'Ambroise Paré. A cette date, l'inscription qui décorait le piédestal fut modifiée. La première inscription était ainsi conçue :* Ambroise Paré, restaurateur de la chirurgie, né à Laval vers l'année 1510. *Des recherches, faites en 1881, ont permis de préciser la date de naissance du personnage, et l'inscription que nous donnons plus loin rectifie heureusement la première.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Notice sur le monument élevé à la mémoire d'Ambroise Paré, en la ville de Laval, publiée par les soins de la commission.* Laval, Feillé-Grandpré, 1840, in-8° de 67 pages avec pl.

JOUIN (HENRY) *David d'Angers, sa vie, son œuvre*, etc. (tome I, p. 365).

DESCRIPTION

Ambroise Paré (1517-1590), *chirurgien.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,33. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, en costume du temps, Ambroise Paré semble avoir suspendu sa marche. La main gauche se saisit d'un instrument de chirurgie, tandis que la main droite, relevée jusqu'aux lèvres, soutient la tête légèrement inclinée dans un mouvement de méditation. Près du personnage, des livres et une arquebuse.

Signé sur la face gauche du socle : P.-J. DAVID.

Sur la face opposée est gravé :

SOYER ET INGÉ

Piédestal. — Granit. — H. 3m,60. — Par MOLL (EDOUARD).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AMBROISE PARÉ
ILLUSTRE CHIRURGIEN
NÉ A LAVAL
EN 1517
MORT A PARIS
EN 1590

Cette statue est gravée dans le *Magasin pittoresque* (tome IX, p. 13). Elle est dessinée et lithographiée par GIBERT dans le *Muséum d'Angers.*

Lithographié par EUGÈNE MARC, 5e fascicule, pl. XIV.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Mayenne. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MAYENNE

II

STATUE DU CARDINAL DE CHEVERUS

A MAYENNE. — 1844.

HISTOIRE. — *Cheverus (Jean-Louis-Anne-Magdeleine,* LEFEBVRE DE) *né le 28 janvier 1768, à Mayenne, place du Palais, mort le 14 juillet 1836, à Bordeaux, cardinal. Il était issu d'une ancienne famille qui avait compté de nombreux magistrats. Il fut d'abord prieur de Tordéchet et curé de Mayenne en 1792. Il fut appelé au poste de vicaire général du Mans la même année. Nommé évêque de Boston (1808), évêque de Montauban (1823), archevêque de Bordeaux et pair de France (1826), conseiller d'État (1826), il fut créé cardinal en 1836. Cheverus se fit remarquer comme prédicateur, mais son dévouement surpassait encore son éloquence. Il se dévoua d'une façon particulière pendant le choléra de 1832. Sa piété, sa charité, sa douceur, son désintéressement et son zèle apostolique assurèrent son ascendant moral pendant toute sa carrière.*

C'est le 8 août 1844 que fut inaugurée sa statue sur le Mail, derrière la mairie. Elle décore la place Cheverus, appelée précédemment Place supérieure du Palais. Elle est érigée à quelques pas de la maison natale du personnage. Le maire de Mayenne, l'évêque de Périgueux, neveu du cardinal, et l'évêque du Mans, présidèrent la solennité. Une souscription, dont le chiffre atteignit 14 000 francs, couvrit les frais du monument. Toutefois, le bronze nécessaire à la fonte de la statue et des quatre bas-reliefs qui décorent le piédestal, fut offert par le ministre de l'Intérieur.

BIBLIOGRAPHIE. — JOUIN (HENRY), *David d'Angers, sa vie, son œuvre,* etc. (tome I, pages 367 et 368).

DESCRIPTION

Jean-Louis-Anne-Magdeleine Lefebvre de *Cheverus* (1768-1836), *cardinal.* — Statue. — Bronze. — H. 2^{m},74. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

En costume épiscopal, debout, tête nue, il tient de la main gauche l'Évangile ouvert à ces paroles, qu'il indique du doigt : « *Laissez venir à moi les petits enfants et ne les empêchez point, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent.* Saint Marc. » La main droite fait un geste d'appel.

Signé à droite, sur le socle : David d'Angers sep^{t}, 1844.

Sur la face gauche du socle est gravé : Eck et Durand, fondeurs.

Lithographié par Eugène Marc, 4e fascicule, pl. X. — La date de 1845 portée sur cette estampe est inexacte.

Piédestal. — Granit. — H. 3^{m},38. — Par Moll (Edouard).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

Jean de Cheverus.

Les quatre faces sont décorées des bas-reliefs ci-après :

Cheverus, évêque de Boston, pansant les ulcères d'un vieux nègre. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0^{m},55. — L. 1 mètre. — Fig. 0^{m},52.

Debout, au centre de la composition, de profil, le prélat enveloppe de bandelettes le bras gauche d'un nègre assis près d'un lit.

Signé : David d'Angers.

Lithographié par Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XI.

Matelot remerciant l'évêque de Boston des soins qu'il a donnés à sa femme pendant une longue maladie. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0^{m},55. — L. 1 mètre. — Fig. 0^{m},53.

Debout, à droite, sur le seuil de la porte, le prélat, vu de profil, porte du bois sur son bras gauche ; un matelot, agenouillé, baise sa main droite avec effusion. A gauche, une femme sur un grabat a les mains jointes.

Signé : David d'Angers.

Lithographié par Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XII.

L'évêque de Boston portant des consolations aux sauvages dans une savane d'Amérique. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0^{m},55. — L. 1 mètre. — Fig. 0^{m},53.

Debout, vers la gauche, le prélat reçoit les bénédictions d'une foule de nègres qui s'empressent autour de lui dans des attitudes variées ; à droite, négresses agenouillées sur le sol, près d'un monument surmonté d'une croix.

Signé : David d'Angers.

Lithographié par Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XIII.

L'évêque de Boston donnant sa bénédiction pendant une tempête. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0^{m},55. — L. 1 mètre. — Fig. 0^{m},53.

Debout, au centre de la composition, sur le pont d'un navire désemparé, et chargé de passagers dans le désordre de l'affolement, le prélat étend les deux mains sur la foule qui l'environne avec des marques de désespoir.

Signé : David d'Angers.

Lithographié par Eugène Marc, 4e fascicule, pl. XIV.

La statue et les quatre bas-reliefs sont gravés dans l'*Illustration* (tome III, p. 420).

Le nom du cardinal devrait être écrit Chevrus, mais l'orthographe Cheverus ayant prévalu, nous l'avons adoptée à l'exemple de tous les biographes.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Mayenne. — Mai 1883.) — H. J.

LIV

DÉPARTEMENT DE MEURTHE-ET-MOSELLE

ARRONDISSEMENT DE NANCY

I

STATUE DU ROI STANISLAS

A NANCY. — 1831.

HISTOIRE. — *Leczynski (Stanislas), né le 20 octobre 1677, à Lemberg, mort le 23 février 1766, à Lunéville, roi de Pologne. Élu en juillet 1704 roi de Pologne par les membres de la Diète de Wola, il perdit sa couronne en 1714, et se réfugia dans la principauté des Deux-Ponts. En 1718, s'étant trouvé sans asile, Stanislas vint en France, avec l'agrément du Régent. Louis XV, ayant épousé en 1725 Marie Leczynska, fille de l'ancien roi de Pologne, Stanislas habita les châteaux de Chambord et de Meudon. A la mort d'Auguste II, le trône de Pologne étant vacant, la Diète élut à nouveau Stanislas, mais il ne put prendre possession du pouvoir, et, en 1735, il obtint les duchés de Lorraine et de Bar en échange de son royaume. Il administra la Lorraine avec autant de sagesse que d'initiative heureuse.*

La statue qui lui est élevée sur la place Stanislas, à Nancy, à l'endroit jadis occupé par une statue de Louis XV, sculptée par GUIBAL *en 1755, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 6 novembre 1831, au bruit du canon de l'artillerie citoyenne, que commandait en personne le général Drouot.*

BIBLIOGRAPHIE. — *La Lorraine Artiste*, n° du 13 juillet 1890.

DESCRIPTION

Stanislas Leczynski (1677-1766), *roi de Pologne*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par JACQUOT (GEORGES).

Debout, tête nue, coiffé d'une perruque, en grand costume royal, Stanislas a la main droite levée et l'index allongé ; la main gauche appuie sur la garde de l'épée posée verticalement.

Piédestal. — Granit. — H. 3m,60. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
STANISLAS
LE BIENFAISANT
LA
LORRAINE
RECONNAISSANTE
1831
MEURTHE — MEUSE — VOSGES

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

II

STATUE DE MATHIEU DE DOMBASLE

A NANCY. — 1850.

HISTOIRE. — *Dombasle (Christophe-Joseph-Alexandre,* MATHIEU DE*), né le* 26 *février* 1777, *à Nancy, mort le* 27 *décembre* 1843, *dans la même ville, agronome. Il fut l'un des promoteurs de l'application de la chimie à l'agriculture, et il renouvela les méthodes en usage à son époque. Appelé en* 1822 *à diriger l'Institut agricole de Roville, il se vit promptement entouré d'élèves et fit prospérer l'établissement confié à ses soins. Il fut le créateur d'une charrue qui porte son nom. On lui doit :* Essai sur l'analyse des eaux naturelles (1810) ; Théorie de la charrue (1821) ; Instruction sur la distillation des grains et des pommes de terre (1829), etc.

Le monument qui décore la place située devant le lycée de Nancy est le produit d'une souscription nationale. Il fut inauguré le 7 *septembre* 1850. *MM. Monnier, président de la Société d'Agriculture, de Haldat, président de la Société des Lettres et Arts de Nancy, et de Cussy, président du Congrès scientifique, prirent successivement la parole en cette circonstance. M. de Dombasle, frère de l'agronome, présent à la cérémonie, remercia les orateurs.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Moniteur Universel*, n° du 19 avril 1849.
JOUIN (HENRY). *David d'Angers, sa vie, son œuvre*, etc., tome II, p. 505.
L'*Impartial de la Meurthe et des Vosges*, n^os du 10 septembre 1850, et son supplément.

DESCRIPTION

Christophe-Joseph-Alexandre, MATHIEU DE *Dombasle* (1777-1843), *agronome*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Debout, en costume de l'époque, tête nue, l'agronome tient, dans sa main droite, relevée à la hauteur de l'épaule gauche, une plume, et, dans la main gauche, appuyée sur la hanche, un manuscrit demi-déroulé où se trouvent tracés les mots CALENDRIER DU BON CULTIVATEUR. Derrière le personnage, une charrue.

Signé à gauche, sur la plinthe : P.-J. DAVID D'ANGERS, 1848.

A droite est gravé : FONDERIE DE ECK ET DURAND, 1849.

Piédestal. — Syénite granitoïde. — H. 3^{m},57. — Par MOREY (MATHIEU-PROSPER).

Ce piédestal est composé de deux sortes de granit : syénite granitoïde, ou granite syénitique, variété rose de la Bresse, et syénite porphyroïde, variété rose de Saint-Maurice. Il a été exécuté par COLIN FILS, d'Épinal, sous la direction de MOREY.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé en caractères rustiques :

A
MAT. DOMBASLE
1850

Lithographié par EUGÈNE MARC (5e fascicule, pl. 20).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis dans les papiers de DAVID D'ANGERS. — Février 1910.) — H. J.

III

STATUE DU GÉNÉRAL DROUOT

A NANCY. — 1855.

HISTOIRE. — *Drouot (Antoine, comte), né le* 11 *janvier* 1774, *à Nancy, mort le* 24 *mars* 1847, *dans la même ville, général d'artillerie. Il s'était distingué à Fleu-*

rus, à Wagram, à la Moskowa, lorsqu'il fut créé général de division après Bautzen (1813). *Drouot s'est couvert de gloire durant la campagne de France. Il accompagna l'Empereur à l'île d'Elbe et le suivit à son retour. Il prit part à la journée de Waterloo. Traduit devant un conseil de guerre en* 1816, *il eut pour défenseur Berryer, et fut acquitté. A dater de ce moment, il vécut dans la retraite à Nancy.*

La statue du général, qui se dresse sur le cours Léopold, est le produit d'une souscription nationale. Elle fut inaugurée le 17 *juin* 1855. *Mgr Menjaud, évêque de Nancy, M. Lenglé, préfet de la Meurthe, le baron Buquet, maire de la ville, prirent successivement la parole au cours de la cérémonie.*

Bibliographie. — *La Lorraine Artiste*, n° du 13 juillet 1890.

DESCRIPTION

Antoine, comte Drouot (1774-1847), *général d'artillerie.* — Statue. — Bronze. — H. 4m,20. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, tête nue, en costume de son grade, sur lequel est jeté un ample manteau, le général pose les deux mains sur la garde de son sabre, la pointe en terre. La main droite tient un manuscrit demi-déroulé. Une pièce d'artillerie est à la gauche du personnage.

Signé à gauche, sur la plinthe : P.-J. David d'Angers, 1853.

A droite est gravé : Simonet, fondeur, 1854.

Piédestal. — Marbre blanc. — H. 4 m. — Par Morey (Mathieu-Prosper).

Les quatre angles du piédestal sont abattus et décorés d'étendards et de trophées. Sur la face antérieure, un aigle, les ailes ouvertes, tient dans ses serres une couronne de chêne.

Trois faces du piédestal sont ornées des bas-reliefs ci-après :

Drouot, enfant, porté en triomphe par ses camarades. — Bas-relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1m,22. — Fig. 0m,50.

Au centre de la composition, Drouot est porté sur les épaules de jeunes gens qui se dirigent vers la gauche ; d'autres lui présentent des palmes ; à droite, le professeur qui vient d'interroger le jeune lauréat, debout sur une estrade, fait un geste vers Drouot dont il semble proclamer le mérite. Derrière l'estrade, deux jeunes hommes, à droite, lisent avec surprise sur la muraille le problème que vient de résoudre leur camarade.

Non signé.

Bataille en Bavière. — Bas-relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1m,22. — Fig. 0m,48.

Une mêlée dans laquelle Bavarois et Français de toutes armes sont engagés ; debout vers la droite, près d'une pièce d'artillerie, Drouot demeure impassible en face d'un soldat ennemi qui lève sur lui son sabre. Nombreux cadavres sur le sol.

Signé dans l'angle inférieur, à gauche, sur l'affût d'un canon démonté : David d'Angers, 1854.

Le général Drouot, aveugle, remettant aux sœurs de charité des secours pour les indigents. — Bas-relief. — Bronze. — H. 1 mètre. — L. 1m,22. — Fig. 0m,60.

Au centre de la composition, Drouot, tête nue, un bandeau sur les yeux, la main droite appuyée sur un guéridon, s'est levé de son fauteuil et présente de l'autre main un sac d'argent à des Religieuses de Saint-Vincent de Paul qui sont debout devant lui ; l'une d'elles tient un feuillet sur lequel est écrit : *Quête pour les pauvres.* Debout, appuyée sur le dossier du fauteuil du général, une jeune femme ; derrière celle-ci, deux officiers également debout.

Signé vers la droite, entre les pieds du fauteuil : David d'Angers, 1854.

La statue et les bas-reliefs ont été lithographiés par Eugène Marc (6e fascicule, pl. XII et XIII).

La statue est gravée dans le *Magasin pittoresque,* tome XXIV, p. 236 ; et dans l'*Illustration*, tome XXV, p. 405.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis dans les papiers de David d'Angers. — Février 1910.) — H. J.

IV

STATUE DE CALLOT

A NANCY. — 1877.

HISTOIRE. — CALLOT (JACQUES), *né en 1592, à Nancy, mort le 23 mars 1635, dans la même ville, graveur, dessinateur et peintre. Il eut pour maîtres successifs le peintre* CLAUDE HENRIET *et le graveur* CROCQ ; *puis, à Florence,* REMIGIO CANTA CALLINA *et* GIULIO PARIGI. *Rentré en France, il reçut de Louis XIII la mission de graver les Sièges de La Rochelle et de l'île de Ré. Nous ne croyons pas utile de parler ici de l'œuvre de* CALLOT, *qui est considérable.*

C'est le 16 juin 1877 que fut inaugurée la statue de CALLOT, *érigée à l'aide d'une souscription publique. Cette statue se dresse à gauche de la Porte Royale, au nord de la place Stanislas.*

BIBLIOGRAPHIE. — JOUIN (HENRY). *La Sculpture aux Salons de 1874 et de 1877*, Paris, 1875 et 1878, 2 vol. in-8°.

La Lorraine Artiste, n° du 13 juillet 1890.

DESCRIPTION

Jacques Callot (1592-1635), graveur, dessinateur et peintre. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres environ. — Par LAURENT (EUGÈNE).

Debout, tête nue, en costume de l'époque, Callot tient d'une main ses tablettes, et, de l'autre, une pointe ; la tête se présente de trois quarts; le regard est fixé sur la composition que l'artiste vient d'ébaucher. A ses pieds, sur le socle, quelques cartons.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1874 (n° 2977).

Il est aujourd'hui au Musée lorrain à Nancy.

Le bronze a paru au Salon de 1877 (n° 3928).

Piédestal. — Granit. — H. 2m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JACQUES
CALLOT
—
1877

Ce monument est placé au centre d'une vasque, alimentée par deux dauphins posés sur les angles amortis du piédestal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

V

STATUE DE THIERS

A NANCY. — 1879.

HISTOIRE. — *Thiers (Louis-Adolphe), né le 16 avril 1797, à Marseille, mort le 3 septembre 1877, à Saint-Germain-en-Laye, orateur, écrivain et homme d'État. C'est le président de la République, élu par l'Assemblée nationale, le 17 février 1871, chef du pouvoir exécutif, que la ville de Nancy a voulu honorer. Thiers eut, en sa qualité de président, à ratifier le traité de Francfort, à réprimer l'insurrection de la Commune, et à libérer le territoire. C'est en 1873 que Thiers parvint, au moyen d'emprunts, à solder la rançon de nos désastres. En butte aux divisions des partis, Thiers dut donner sa démission de président le 24 mai 1873, quelques mois*

après un vote unanime de l'Assemblée, déclarant « qu'il avait bien mérité de la patrie ».

La statue qui décore la place Thiers, devant la gare, a été érigée à l'aide d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 3 août 1879. MM. Noblot, sénateur, Martel, président du Sénat, Jules Simon, Lepère, ministres, Bernard, maire de Nancy, prirent successivement la parole en cette circonstance.

BIBLIOGRAPHIE. — *La Lorraine Artiste*, n° du 13 juillet 1890.

DESCRIPTION

Louis-Adolphe Thiers (1797-1877), *orateur, écrivain et homme d'État.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par GUILBERT (ERNEST-CHARLES-DÉMOSTHÈNES).

Debout, tête nue, vêtu de la redingote fermée et d'un pardessus; la main gauche, relevée sur la hanche, tient un manuscrit demi-déroulé; la main droite, baissée, est ouverte.

Signé sur le socle : GUILBERT.

Piédestal. — Granit. — H. 4 mètres. — Par BREASSON.

Sur la corniche du piédestal se trouve le blason de Nancy, accosté de deux guirlandes. Au-dessous est gravé :

MEURTHE-ET-MOSELLE.

Un peu plus bas est l'inscription suivante :

A THIERS
LIBÉRATEUR DU TERRITOIRE

Sur le soubassement du piédestal :

L'Histoire grave sur ses tablettes la date de la libération du territoire. — Haut-relief. — Bronze. — H. 1m,75. — Par GUILBERT (ERNEST-CHARLES-DÉMOSTHÈNES).

L'*Histoire* est représentée sous les traits d'une jeune femme aux ailes repliées. Elle a le torse nu et les jambes drapées; une couronne de lauriers entoure ses tempes; elle pose le genou droit en terre; de la main gauche, elle maintient verticale, sur le genou, une tablette, et, de la main droite, tenant un style, elle grave la date de la libération sur la tablette :

1er AOUT 1873.

Le modèle en plâtre de ce haut-relief a été exposé au Salon de 1879 (n° 5077).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

VI

STATUE DE JEANNE D'ARC

A NANCY. — 1890.

HISTOIRE. — *Jeanne d'Arc. Voir plus haut, page 277.*

Le monument qui lui est élevé sur la place Lafayette, est un don gracieux de M. Osiris. Voici en quels termes le donateur s'adressait au maire de Nancy sous la date du 27 décembre 1889 :

« *Monsieur le maire,*

« *Mon ami, M. Léon Cléry, me demande de vous confirmer la résolution que j'ai prise relativement à la statue de Jeanne d'Arc. La vérité est que je me suis entendu avec l'éminent auteur de cette œuvre d'art, M.* EMMANUEL FRÉMIET, *et que, de concert avec lui, je suis heureux de l'offrir à la Ville de Nancy.*

« *Encore ému des désastres de la France qu'en 1870 aucun héroïsme, aucun dévouement n'ont pu conjurer, c'est avec joie que je saisis cette occasion d'abréger les lenteurs inévitables d'une souscription publique, et moi, Français, je suis encore le débiteur de la Ville de Nancy, qui me permet de dresser sur une de ses places publiques l'image de la Patrie, debout sur sa frontière mutilée.*

« Veuillez agréer, monsieur le maire, et faire agréer à MM. les membres du Conseil municipal, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

« OSIRIS. »

Antérieurement à cette lettre, un comité de souscription avait été constitué sous la présidence de M. Mézières, député de Meurthe-et-Moselle. Ce comité se composait de MM. BONNAT, CHAPU, PAUL DUBOIS, EUG. GUILLAUME, MEISSONIER, GÉRÔME, *membres de l'Institut;* PUVIS DE CHAVANNES; *Alex. Dumas, Jules Simon, de l'Académie française ; Gebhart, Rambaud, professeurs à la Faculté des lettres, Léon Cléry, Munier-Jolain,* secrétaire ; *Paul Perrin,* trésorier. *Pour couvrir les frais de la fonte de la statue, une souscription fut ouverte chez M. Paul Perrin, libraire,* 35, *quai des Grands-Augustins.*

Concurremment avec la souscription ouverte à Paris, un appel était fait aux habitants de Nancy. Le maire de la Ville avait rendu publique la lettre suivante, qu'il avait reçue du statuaire FRÉMIET :

« Monsieur le maire,

« Je vous remercie bien vivement des sentiments très flatteurs exprimés dans votre lettre. Mon désir est extrême d'avoir ma statue de Jeanne d'Arc érigée sur une des belles places de Nancy.

« C'est peu de temps après la guerre que M. Jules Simon, alors ministre, fit appel à mes sentiments pour que la statue de Jeanne d'Arc, qu'il voulait me commander, fût d'une dépense aussi restreinte que possible ; je m'arrangeai, aidé par le bon vouloir de mon fondeur, pour livrer la statue en bronze au prix de 24000 *fr. sans le socle, bien entendu.*

« Les frais exacts de son exécution totale (déboursés pour sculpture et fonte), sont de 17 500 *francs. C'est pour cette dernière somme que je donnerais la statue destinée à la ville de Nancy.*

« Quant au socle, je le désirerais très simple et assez bas. Je proposerais de le faire en pierre dure de Lorraine, Comblanchien ou autre, et je voudrais que la moulure inférieure fût en forme de banc, sans grille, afin que le public pût venir s'asseoir sur ce banc et faire ainsi du monument un endroit hospitalier et vivant. Ce socle coûterait de 4 600 *à* 5 000 *francs.*

« Je n'ai plus maintenant qu'à vous exprimer tous mes vœux pour la réalisation de notre projet, qui a, pour moi, le double attrait d'espérer voir mon œuvre placée dans un centre aussi artistique que la ville de Nancy, et, pour ainsi dire, dans le pays de Jeanne d'Arc. »

La souscription ouverte à Nancy pour l'érection, dans cette ville, de la statue de Jeanne d'Arc par FRÉMIET, *réunissait au* 19 *août une somme totale de* 1 641 *fr.* 50 *centimes.*

La lenteur avec laquelle rentraient les fonds nécessaires à l'exécution de la statue décida M. Osiris à se substituer aux souscripteurs. Le Conseil municipal de la ville ne fut pas insensible à la libéralité du donateur. Au cours de sa séance du 5 *février* 1890, *les membres présents déclarèrent à l'unanimité « accepter avec reconnaissance l'offre magnifique faite à la Ville ». Il a été décidé en même temps qu'un extrait du procès-verbal serait adressé au donateur « pour lui témoigner les sentiments de profonde gratitude qui animent les membres de l'administration et du Conseil ». Cette série d'incidents apporte un démenti formel au bruit qui s'était répandu en juillet*

1888, *et dont la presse parisienne se fit l'écho. On prétendait que la Ville de Nancy avait reçu d'une personne généreuse la somme de* 30 000 *francs, à charge d'élever une statue à Jeanne d'Arc. Cette statue devait être adossée à l'Arc de triomphe, en pendant à celle de* Callot. *La souscription, péniblement ouverte l'année suivante, est la preuve que la Ville n'avait pas reçu la somme dont il est parlé ici.*

Le 28 *juin* 1890, *jour de l'inauguration, la fête ouvrit par un service religieux célébré à la cathédrale. Sur la façade du monument, un cartouche gigantesque portait cette inscription :* « Vous êtes bénie de Dieu parce que vous n'avez pas épargné votre vie dans l'angoisse et les tribulations de votre peuple ; vous l'avez sauvé de sa ruine sous le regard de Dieu. » *Au-dessous étaient placées les armes de Jeanne, avec sa bannière portant les noms de* Jésus, Maria. *Plus bas encore, le chiffre de la Libératrice. Le chœur et le transept étaient magnifiquement décorés. La grand'messe fut célébrée pontificalement par Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié, en présence d'une assistance considérable, aux premiers rangs de laquelle on remarquait quatre généraux, le préfet de Meurthe-et-Moselle, le maire de Nancy, la magistrature, et un nombre imposant d'officiers de tous grades.*

Ce fut l'évêque de Nancy, Mgr Turinaz, qui prononça le panégyrique de Jeanne d'Arc. Il caractérisa, en termes vibrants, l'inauguration de la statue de la Libératrice, comme une fête lorraine, une fête française et une fête de l'Église. Des cérémonies eurent lieu en même temps en l'honneur de Jeanne d'Arc au temple protestant et à la synagogue. MM. Develle, ministre de l'Agriculture, et Barbey, ministre de la Marine, s'étaient rendus à Nancy. Dès que le voile qui couvrait l'œuvre de Fremiet *fut tombé, M. Develle prit la parole. Il retraça la vie de Jeanne d'Arc avec beaucoup d'ampleur, constatant « qu'elle avait su réveiller la confiance et le courage, imposer l'obéissance aux généraux et aux soldats, et qu'elle avait ainsi rendu la nation au roi. On est tenté de croire, ajouta le ministre, que ce n'est pas un sentiment humain qui lui a donné cette force. Les uns, dit-il en terminant, admirent le sublime héroïsme de Jeanne, les autres sa mission divine : Pour tous, à cette place, à la frontière, elle est le symbole de la France ». M. Debidour, doyen de la Faculté des Lettres, prit la parole après le ministre ; puis vint le tour de M. Osiris, le donateur de la statue de Jeanne d'Arc, qui fit entendre un bref discours très applaudi. Le maire, M. Adam, répondit à M. Osiris, en le remerciant au nom de la cité, et il félicita le statuaire sur son ouvrage. Une pièce de vers, en l'honneur de l'héroïne, termina la solennité.*

Bibliographie. — *Le Soleil*, nos des 1er janvier, 15 février, 24, 29 et 30 juin 1890.
Journal des Arts, nos des 6 juillet 1888, 2 et 30 août, 27 et 31 décembre 1889, 11 février et 24 juin 1890.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, Libératrice de la France.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 5 mètres environ. — Par Frémiet (Emmanuel).

En armure, tête nue, avec une couronne de lauriers, Jeanne d'Arc, de la main droite levée, tient son étendard ; la main gauche, guide le cheval qui est au pas. Une légère écharpe passe sur l'épaule et flotte à droite.

Le plâtre de cette composition, différente du bronze érigé alors sur la place des Pyramides, à Paris, a figuré au Salon de 1889 (no 4387).

Le piédestal, composé d'après les indications données plus haut par le statuaire, porte sur sa face antérieure :

JEANNE D'ARC
1412-1431

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par un biographe de Jeanne d'Arc. — Février 1910.) — H. J.

VII

STATUE DE CLAUDE LORRAIN

A NANCY. — 1892.

HISTOIRE. — GELLÉE (CLAUDE), *dit* CLAUDE LORRAIN, *né en* 1600, *au château de Chamagne, sur les bords de la Moselle, diocèse de Toul, mort le* 21 *novembre* 1682, *à Rome, peintre et graveur. Il prit des leçons de son frère aîné, graveur sur bois, établi à Fribourg en Brisgau; de là, il passe à Rome, puis à Naples, ou* JEOFFROY WALLS *lui enseigne l'architecture, la perspective et le paysage. De retour à Rome, il travaille chez* AGOSTINO TASSI. *Après un court séjour en France, il retourne à Rome (*1627*). A dater de ce moment, il se fixe en Italie. Le nombre de ses peintures est considérable, et ses eaux-fortes ont joui, de son vivant, d'une vogue qui ne s'est pas démentie jusqu'à ce jour.*

C'est à l'aide d'une souscription que fut érigée la statue de CLAUDE LORRAIN, *dans un parterre voisin de la Pépinière. L'inauguration eut lieu le* 6 *juin* 1892. *L'Académie des Beaux-Arts était représentée à cette solennité par* FRANÇAIS. *Le Président de la République, Sadi-Carnot, le président du Conseil, et le ministre de l'Instruction publique assistèrent à la solennité.* FRANÇAIS *rappela dans son discours que deux comités s'étaient dévoués à l'érection du monument. L'un eut son siège à Nancy et fut présidé par M. Léon Mougenot ; l'autre, fonctionnant à Paris, eut pour président le peintre* FRANÇAIS. *Les orateurs, en la cérémonie de l'inauguration, furent : le peintre* FRANÇAIS, *MM. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, et Maringer, maire de Nancy.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Journal des Arts*, no du 12 août 1892.
Discours prononcé à l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Claude Gellée, à Nancy, le lundi 6 *juin* 1892, *par M.* FRANÇAIS, *membre de l'Institut.* Paris, 1892, in-4° de 4 pages.
L'Autorité, n° du 12 avril 1889.

DESCRIPTION

Claude Gellée, dit Claude Lorrain (1600-1682), *peintre et graveur.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par RODIN (AUGUSTE).

Debout, un genou légèrement plié, une palette dans la main gauche, le maître tourne la tête vers l'épaule gauche, et le visage se présente de profil.

Piédestal. — Pierre. — H. 3 mètres. — Par RODIN (AUGUSTE).

Deux chevaux fougueux, conduits par un Génie qu'enveloppe un soleil, semblent sortir du piédestal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910). — H. J.

VIII

BUSTE DE GRANDVILLE

A NANCY. — 1893.

HISTOIRE. — *Grandville (Jean-Ignace-Isidore* GERARD, *dit), né le* 3 *septembre* 1803, *à Nancy, mort le* 17 *mars* 1847, *à Vanves, dessinateur et caricaturiste.* GERARD *prit le nom de* GRANDVILLE *qu'avaient porté son grand-père et sa grand'mère, comédiens du roi Stanislas. Son seul maître fut son père, peintre en miniature.*

Venu à Paris en 1823, il s'adonna à la lithographie. Son recueil, les Métamorphoses du jour, *fonda sa réputation. On sait que ces compositions sont des charges de la vie civile et politique, ayant pour acteurs des animaux.*

C'est à l'aide d'un legs du fils de Grandville *que fut érigé le monument qui se dresse à la sortie de la Pépinière.*

Cet hommage, rendu au caricaturiste, fut inauguré le 15 *juin* 1893 ; *et voici en quels termes s'exprima M. Maringer, maire de Nancy, le jour de l'inauguration :*

« *La cérémonie intime qui nous réunit au pied de ce monument est à la fois un hommage rendu par la ville de Nancy à l'un de ses meilleurs enfants, en même temps que la réalisation d'un vœu exprimé par la piété filiale la plus tendre et la plus délicate.*

« *Je lègue à la Ville de Nancy* » — *dit le testament d'Armand Grandville* — « *la somme de cinquante mille francs, à charge de faire élever dans une des rues ou sur une des places de Nancy, un buste à J.-I. Grandville, mon père. Ce monument serait placé de préférence rue Grandville, ou dans le voisinage de celle-ci ; il devra être terminé dans un délai de trois ans, à dater de mon décès, et une somme minimum de vingt-cinq mille francs devra lui être consacrée ..* »

« *Et quelques lignes plus loin :* « *Je lègue au Bureau de bienfaisance de la ville de Nancy une somme de quarante mille francs.* »

« *En exécutant pieusement les dernières volontés d'Armand Grandville, la Municipalité n'a donc fait que remplir un strict devoir qui, non seulement ne lui impose aucun sacrifice pécuniaire, mais assure à ses œuvres d'assistance publique des ressources relativement considérables.* »

Armand Grandville, fils unique du dessinateur, vécut à Nancy, auprès de sa mère, qui mourut en 1888. « *A dater de ce jour, a dit l'orateur que nous citons plus haut, les forces d'Armand Grandville s'épuisèrent rapidement, et, moins de deux ans après, le jour même de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc, il mourait à l'âge de quarante-cinq ans...* »

M Émile Krantz prononça le second discours. « Grandville, *dit-il, est un peu oublié. Le genre ingénieux et charmant où il a été un créateur et où il a excellé, implique un élément de mode et d'actualité qui lui dérobe forcément, après un demi-siècle écoulé, quelque chose de ce qui est la qualité maîtresse et la marque définitive des chefs-d'œuvre : la durée, cette durée à laquelle notre témérité de mortels donne si facilement le nom d'immortalité. Aussi n'est-il pas superflu, messieurs, de rappeler, même dans sa ville natale, et devant de très sympathiques concitoyens, ce que fut celui à qui nous dressons aujourd'hui ce monument qu'il a trop longtemps attendu. Cette brève étude, que l'extrême confiance de monsieur le Maire de Nancy m'a chargé d'intercaler dans cette fête d'inauguration, n'a pas d'autre ambition ni d'autre raison d'être.* »

La suite du discours de M. Krantz, doyen de la Faculté des Lettres de Nancy, renferme une fine analyse de la carrière et de l'œuvre du dessinateur.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Ignace-Isidore Gérard, *dit Grandville* (1803-1847), *dessinateur et caricaturiste.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,10. — Par Bussière (Ernest).

Tête nue, de face, barbe entière, indication de costume d'atelier.

Piédestal. — Pierre. — H. 4 mètres. — Par Jasson, architecte à Nancy.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé en diagonale :

J. I. GRANDVILLE
1803-1847

Posée sur la base du piédestal est une statue de femme assise, le torse nu, symbolisant la Caricature. Elle se regarde dans un miroir.

De petits bas-reliefs décorent les faces latérales du soubassement.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

IX

BUSTE DE GRINGOIRE

A NANCY. — 1894.

HISTOIRE. — *Gringoire (Pierre), né vers* 1475, *mort vers* 1544, *poète satirique. Les biographes sont incertains du lieu de sa naissance. On le croit alternativement d'origine lorraine ou normande. Il fut le protégé de Louis XII, et remplit la charge de héraut d'armes à la Cour de Lorraine.*

Le buste érigé rue de Serre, derrière la Faculté de Médecine, dans un massif de verdure, est le produit d'une souscription publique. L'inauguration de ce buste avait été fixée au 28 *juin* 1894, *mais l'assassinat du président Carnot, survenu le* 24 *juin, fit supprimer cette cérémonie. Le discours que devait prononcer M. Émile Krantz, doyen de la Faculté des Lettres, et l'allocution du maire, qui devait suivre, ont été publiés en une brochure.*

BIBLIOGRAPHIE. — Voir la brochure ci-dessus mentionnée renfermant les discours.

DESCRIPTION

Pierre Gringoire (1475?-1544?), *poète satirique.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,70. — Par BUSSIÈRE (ERNEST).

Tête nue, de face, indication de costume du seizième siècle.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,50. — Auteur inconnu.

Le modèle en plâtre de ce buste a été exposé au Salon de 1892 (n° 2365).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

X

STATUE DE HÉRÉ

A NANCY. — 1894.

HISTOIRE. — *Héré de Corny (Emmanuel), né le* 14 *octobre* 1705, *à Sancy (Moselle), mort le* 3 *février* 1763, *à Lunéville, architecte. Héré, chargé par le roi Stanislas, des bâtiments et édifices dépendant du souverain, a su faire de Nancy, au dix-huitième siècle, une cité somptueuse. Il fut anobli, par lettres patentes de Stanislas, le* 15 *septembre* 1751, *et Louis XV lui conféra l'Ordre de Saint-Michel. On a de lui :* Recueil des plans, élévations et coupes des châteaux, jardins et dépendances que le roi de Pologne occupe en Lorraine, y compris les bâtiments qu'il a fait élever.

Paris 1753, 3 vol. in-fol. Recueil des fondations et établissements faits par le roi de Pologne. Lunéville, 1762, in-fol.

La statue élevée à l'architecte de Nancy, auprès de la Porte-Royale, en pendant à celle de Callot, *est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée en* 1894.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Emmanuel Héré de Corny (1705-1763), *architecte*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Jacquot (Charles).

Debout, tête nue, en costume de l'époque. Héré a les jambes croisées; il est adossé à une sorte de cippe; la main droite pose sur la hanche; dans la main gauche, baissée, des plans d'architecture.

Piédestal. — Granit. — H. 2m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

EMMANUEL HÉRÉ

—

ARCHITECTE

1705 - 1763

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

XI

MONUMENT DU PRÉSIDENT CARNOT

A NANCY. — 1895.

Histoire. — *Carnot (Marie-François-Sadi), né le* 11 *août* 1837, *à Limoges, assassiné le* 24 *juin* 1894, *à Lyon, homme politique. Sadi Carnot, préfet de la Seine-Inférieure, le* 10 *janvier* 1871, *entra comme sous-secrétaire d'État au ministère des Travaux Publics en* 1878. *Il fit partie du Cabinet Brisson en* 1885, *et du cabinet Freycinet l'année suivante. Élu président de la République en* 1887, *il eut une influence pacifique dans la politique étrangère du pays.*

C'est quelques mois à peine après la mort du président Carnot, que la Ville de Nancy résolut de lui élever un monument, et s'assura les ressources nécessaires à cette érection. Le monument décore la place Carnot, à proximité du cours Léopold. L'inauguration eut lieu en 1895.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Marie-François-Sadi Carnot (1837-1894), *homme politique, président de la République*. — Médaillon ovale. — Bronze. — H. 1 mètre. — Larg. 0m,80. — Par Prouvé, sculpteur à Nancy.

Tête nue, de face, indication de costume officiel, avec le grand cordon de la Légion d'honneur.

Ce médaillon est fixé à la base d'une pyramide.

Au-dessous du médaillon sont posées deux figures allégoriques en bronze.

1° *La Force.*

2° *La Paix.*

Sur la base du monument est gravé :

AU

PRÉSIDENT CARNOT

LA LORRAINE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

XII

STATUE ÉQUESTRE DE RENÉ II

A NANCY. — 1883.

HISTOIRE. — *René II, né en 1451, mort en 1508, à Fains, duc de Lorraine. Il avait succédé, en 1473, au duc Nicolas. Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, lui disputa son duché, et vint assiéger Nancy vers la fin de 1476. René II battit l'armée ennemie, et Charles le Téméraire trouva la mort dans la mêlée (5 janvier 1477).*

La statue de René II décore la place de l'église Saint-Epvre. Elle surmonte une fontaine, avec vasque exécutée par CUNY, *architecte. C'est l'abbé Trouillet, curé de Saint-Epvre, qui assuma les frais du monument. Les travaux prirent fin le 10 décembre 1883. Il ne fut pas fait d'inauguration.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

René II (1451-1508), *duc de Lorraine.* — Statue équestre. — Bronze. — — H. 4 mètres. — Par SCHIFF (MATHIAS).

Tête nue, en armure, sur un cheval en marche, le duc de Lorraine tient l'épée haute.

Piédestal. — Granit. — H. 6 mètres. — Par CUNY.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

RENÉ II
DUC DE LORRAINE ET DE BAR
1451-1508

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BRIEY

XIII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A MARS-LA-TOUR. — 1875.

HISTOIRE. — *Le monument érigé à Mars-la-Tour, à la mémoire des soldats morts pour la France, pendant les journées des 16 et 18 août 1870, à Gravelotte, Saint-Privat, Sainte-Marie-aux-Chênes, Rezonville et Mars-la-Tour, fut élevé à l'aide d'une souscription publique. Il se dresse à droite, et tout près de la voie ferrée, un peu en deçà de la station. Autour du monument sont des ossuaires dans lesquels ont été recueillis les restes de plus de 10 000 morts. Le monument fut inauguré le 2 novembre 1875.*

BIBLIOGRAPHIE. — JOUIN (HENRY) *Frédéric Bogino.* (*Notes d'Art et d'Archéologie,* XI[e] année, n° 3, 15 mars 1899.)

DESCRIPTION

La France soutenant un soldat blessé. — Groupe. — Bronze. — H. 5 mètres. — Par BOGINO (FRÉDÉRIC-LOUIS).

Debout, tête nue, posée sur une sorte de tertre, la France, drapée à l'antique et les bras nus, soutient, de la main gauche, un soldat défaillant qui laisse tomber son fusil et pose sur le cœur sa main droite crispée. De la droite, relevée, la France s'apprête à

placer une couronne d'immortelles sur le front du blessé. Deux enfants, nus, assis aux pieds de la Patrie, sur une ancre, recueillent les armes du soldat.

Signé sur la face antérieure du tertre : F. Bogino.

Deux bas-reliefs, de grandes proportions, également en bronze, représentent des charges d'infanterie et de cavalerie, avec un entassement de morts et de blessés sur le sol. Les officiers, modelés au premier plan, sont autant de portraits.

Le modèle en plâtre de ce monument a figuré au Salon de 1876 (n° 3088).

Une médaille commémorative de l'inauguration du monument de Mars-la-Tour, gravée par A. Bellevoye, à Metz, est conservée au Cabinet des médailles, à la Bibliothèque Nationale, (n° 6695).

(Les éléments de cette notice ont été en partie fournis par la famille du statuaire. — Janvier 1900.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LUNÉVILLE

XIV

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A LUNÉVILLE.

Histoire. — *Le monument érigé à la mémoire des habitants des arrondissements de Lunéville et de Sarrebourg, décore la place Thiers.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pyramide. — Granit. — H. 6 mètres. — Auteur inconnu.

A droite et à gauche de la pyramide sont placées deux statues de femmes, assises, dans l'attitude de la douleur. Elles sont dues au ciseau de Pètre (Charles).

Sur la pyramide est gravé :

MELIUS EST MORI BELLO QUAM VIDERE.........

Le soubassement de la pyramide renferme les noms de toutes les victimes de la guerre.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

XV

STATUE DE L'ABBÉ GRÉGOIRE

A LUNÉVILLE. — 1884.

Histoire. — *Grégoire (Henri), né le 4 décembre 1750, à Vého, mort le 28 avril 1831, à Paris, conventionnel, évêque de Blois. Il était curé d'Embermesnil quand le clergé lorrain l'élut député aux États généraux de 1789. Partisan de la constitution civile du clergé, il traita la question dans des discours et des écrits qui eurent une grande influence. Évêque constitutionnel de Loir-et-Cher, ce département le choisit comme représentant à la Convention. Élu député par le département de l'Isère en 1818, il vit son élection annulée. Sous l'Empire, il avait été créé comte et*

commandeur de la Légion d'honneur. En 1822, alors qu'il vivait dans la retraite, il demanda sa radiation des cadres de l'Ordre.

C'est à l'aide d'une souscription que fut érigée, sur la place des Carmes, la statue de l'abbé Grégoire. Elle fut inaugurée en 1884.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Henri Grégoire (1750-1831), *conventionnel et évêque constitutionnel de Blois.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Bailly (Charles-Élie).

Debout, tête nue, en costume ecclésiastique, ayant derrière lui un fauteuil, Grégoire fait de la main droite un geste affirmatif, et semble prononcer un discours.

Piédestal. — Granit. — H. 4 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GRÉGOIRE
1750-1831

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

XVI

STATUE DU GÉNÉRAL LASALLE

A LUNÉVILLE. — 1893.

Histoire. — *Lasalle (Antoine-Charles-Louis* Collinet, *comte* de), *né en 1775, à Metz, tué en 1809, à Wagram, général. Fils d'un commissaire des guerres, il fit les campagnes du Rhin et de la Moselle, où il se distingua par son intrépidité. Lieutenant en 1795, chef d'escadron l'année suivante, il devint chef de brigade après les Pyramides. Promu général en 1805, il était général de division en 1806. Il se signala à Prenzlow, à Heilsberg, à Essling et à Wagram, où il fut tué en pleine charge.*

C'est à l'aide d'une souscription publique que la statue équestre du général Lasalle a été érigée à Lunéville. Elle occupe le centre de la cour intérieure du Château. Elle fut inaugurée en 1893.

Bibliographie. — Aucune publication relative a ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Antoine-Charles-Louis Collinet, *comte de Lasalle* (1775-1809), *général.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 5 mètres. — Par Cordier (Henri-Louis).

Coiffé du bonnet à poil avec aigrette, en costume de général, le personnage est représenté sur un cheval qui se cabre; il commande la charge.

Signé sur la plinthe : Cordier.

Ce bronze a figuré au Salon de 1893 (nº 2722).

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GÉNÉRAL LASALLE
1775-1809

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par M. Albert Jacquot. — Février 1910.) — H. J.

LV

DÉPARTEMENT DE LA MEUSE

ARRONDISSEMENT DE BAR-LE-DUC

I

BUSTE DE CHAMPION

A BAR-LE-DUC. — 1846.

Histoire. — *Champion (Louis), né le* 17 *décembre* 1780, *à Chardogne (Meuse), docteur médecin.*

Le buste qui a été élevé à Champion en 1846, *est le produit d'une souscription ouverte entre les amis du docteur. Le monument décore une promenade publique de Bar-le-Duc, autrefois dénommée Avenue des Saules, et qui porte aujourd'hui le nom d'Avenue Gambetta.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis Champion (1780 —?) *docteur médecin.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 80. — Par Fauginet (Jacques-Auguste).

Tête nue, de face, indication de vêtement.

Signé sur la plinthe : Fauginet.

Le bronze a figuré au Salon de 1846 (n° 2164).

Piédestal. — Pierre. — H. 2m, 50. — Par Guiot.

Signé sur le socle : Guiot.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

A
LOUIS CHAMPION
SES AMIS
RECONNAISSANTS
1846

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Mai 1883.) — H. J.

II

STATUE DU MARÉCHAL OUDINOT

A BAR-LE-DUC. — 1850.

Histoire. — *Oudinot, duc de* Reggio *(Nicolas-Charles) né le* 25 *avril* 1767, *à Bar-le-Duc, mort le* 13 *septembre* 1847, *à Paris, maréchal de France. Général de brigade le* 2 *juin* 1794, *il parvint au grade de général de division le* 12 *avril* 1799. *Créé comte en* 1807, *il était maréchal de France et duc de Reggio en* 1809. *Ayant adhéré à la déchéance de Napoléon, Louis XVIII le créa pair de France, ministre d'État et commandant en chef du corps royal des Grenadiers et des Chasseurs à pied. Exilé pendant les Cent-Jours, il fut nommé, à la seconde Restauration, l'un des majors généraux de la Garde, membre du Conseil privé, et commandant en*

chef de la Garde nationale. En 1823, Oudinot commanda le premier corps de l'armée d'Espagne. Sous le gouvernement de Juillet, il remplit les fonctions de grand chancelier de la Légion d'honneur (17 mai 1839), et, peu après, celle de gouverneur des Invalides.

La statue qui décore la place Reggio, à Bar-le-Duc, a été élevée par souscription. L'inauguration en fut faite le 29 septembre 1850.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Nicolas-Charles Oudinot, duc de Reggio (1767-1847) *maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,20. — Par De Bay (Jean-Baptiste-Joseph).

Debout, tête nue, en costume de maréchal de France, un manteau jeté sur l'épaule gauche, Oudinot tient le bâton de commandement dans la main droite.

Aux pieds du personnage, la culasse d'un canon et un casque.

Signé sur le socle : De Bay, Jean, 1850.

Sur la face opposée du socle est gravé : L. Quesnel, fondeur.

Le modèle en plâtre, au huitième d'exécution, a été exposé au Salon de 1852 (n° 1351).

Piédestal. — Marbre et pierre. — H. 3m,65. — Par Bocle

Les quatre faces du piédestal sont décorées de bas-reliefs, au-dessous desquels sont gravées les inscriptions ci-après :

Première face :

AU
MARÉCHAL OUDINOT
DUC DE REGGIO
NÉ A BAR-LE-DUC
LE 25 AVRIL 1767
DÉCÉDÉ GOUVERNEUR DES INVALIDES
LE 13 SEPTEMBRE 1847

Deuxième face :

QUAND IL EST QUELQUE PART
IL N'Y A PLUS A CRAINDRE
QUE POUR LUI
(NAPOLÉON, 17 JUIN 1807)

Troisième face :

APRÈS AVOIR ASSURÉ
LE PASSAGE DE LA BÉRÉSINA
OUDINOT
BLESSÉ GRIÈVEMENT
FUT DÉCLARÉ UNANIMEMENT
LE SAUVEUR DE L'ARMÉE
24 NOVEMBRE 1812

Quatrième face :

WAGRAM
A ÉTÉ ENLEVÉ LE 6 JUILLET
ENTRE 10 HEURES ET 11 HEURES DU MATIN
LA GLOIRE
EN APPARTIENT TOUT ENTIÈRE
AU MARÉCHAL OUDINOT
ET
A SON CORPS D'ARMÉE
(50e BULLETIN 1809)

Nous lisons dans le catalogue du Musée de Bar-le-Duc, édition de 1880, que la maquette en plâtre de la statue d'Oudinot, érigée en 1850, est conservée au Musée. Cette maquette mesure 0m, 75 Elle est un don de l'auteur, fait en 1853 à la Ville de Bar-le-Duc. Est-ce bien une maquette, et ne sommes-nous point ici en présence du modèle exposé au Salon de 1852 ?

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse — Mai 1883.) — H. J.

III

BUSTE DE GILLON

A NUBÉCOURT. — 1863.

Histoire. — *Gillon (Jean-Landry), né le 10 juin 1788, à Nubécourt (Meuse), mort le 6 mai 1856, conseiller à la Cour de Cassation et ancien député.*

Le buste qui décore la place du village a été élevé par souscription. Il fut inauguré le 15 *septembre* 1863.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Landry Gillon (1788-1856), *conseiller à la Cour de Cassation et ancien député.* — Buste. — Marbre. — H. 1m,10. — Par Marie et Bulio.

De face, indication de la robe de magistrat.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,60. — Par Marie et Bulio.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GILLON
JEAN-LANDRY
NÉ A NUBÉCOURT
LE 10 JUIN 1788
MORT LE 6 MAI 1856

On lit dans le catalogue du Musée de Bar-le-Duc, édition de 1880, que le modèle en plâtre du buste décrit plus haut a été offert au Musée par la Commission du monument, en 1863.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE COMMERCY

IV

BUSTE DE DOM CALMET

A MÉNIL-LA-HORGNE. — 1862.

Histoire. — *Calmet (Dom Augustin) né le* 26 *février* 1672, *à Ménil-la-Horgne, près de Commercy, mort le* 25 *octobre* 1757, *à l'abbaye de Senones, dont il était supérieur ; savant bénédictin de la Congrégation de Saint-Vanne. Nous renonçons à donner la nomenclature de ses nombreux écrits, dont l'ensemble ne forme pas moins de cent volumes, in-folio ou in-*8°. *Son* Histoire de Lorraine *et sa* Notice de la Lorraine, *parues de* 1756 *à* 1762, *revues et augmentées par le neveu de l'auteur, Dom Fangé, sont des travaux devenus rares et toujours consultés.*

Le buste du bénédictin, qui décore la place du village de Ménil-la-Horgne, devant l'église, a été érigé en novembre 1862. *Il est le produit d'une souscription.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Dom Augustin Calmet (1672-1757), *bénédictin.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par Pètre (Charles).

Tête nue, de face ; indication de la robe de bénédictin, avec le capuchon rejeté en arrière ; sur la poitrine, la croix abbatiale.

Signé sur le socle : Ch. Pètre.

Piédestal. — Pierre. — H. 1m,90. — Auteur inconnu.

Le piédestal se compose d'une base surmontée d'une colonne carrée, à forme pyramidale.

Sur la face antérieure de la colonne est gravé :

A
DOM CALMET
SAVANT BÉNÉDICTIN
NÉ
LE 26 FÉVRIER 1672
A
MÉNIL-LA-HORGNE
MORT

LE 25 OCTOBRE 1757
ABBÉ DE SENONES

Sur la face droite :

COMMENTAIRES
SUR
L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
TESTAMENT

Sur la face gauche :

HISTOIRE DE LORRAINE
HISTOIRE UNIVERSELLE
SACRÉE ET PROFANE

Sur la face postérieure :

MONUMENT
ÉRIGÉ EN 1862
SUR
L'EMPLACEMENT
DE L'ANCIENNE ÉGLISE
OU FUT BAPTISÉ
AUGUSTIN CALMET

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Mai 1883.) — H. J.

V

STATUE DE DOM CALMET

A COMMERCY. — 1863.

Histoire. — *Calmet (Dom Augustin) bénédictin.* — Ut suprà, p. 358.

La statue que lui a érigé la ville de Commercy, sur la place Dom-Calmet, est le produit d'une souscription. Elle fut inaugurée en 1863.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Dom Augustin Calmet (1672-1757), *bénédictin.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par Pètre (Charles).

Debout, tête nue, en costume de son Ordre, il est représenté lisant un manuscrit qu'il tient de la main gauche.

Signé sur le socle : Charles Pètre.

Au-dessous est gravé : Barbedienne, fondeur a paris.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,60. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DOM CALMET
HISTORIEN DE LA LORRAINE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MONTMÉDY

VI

STATUE DU MARÉCHAL GÉRARD

A DAMVILLERS. — 1858.

Histoire. — *Gérard (Étienne-Maurice, comte) né le* 4 *avril* 1773, *à Damvillers, mort le* 17 *avril* 1855, *maréchal de France. Enrôlé volontaire en* 1791, *colonel en* 1800, *général de brigade en* 1806, *général de division en* 1812, *il fut héroïque pendant les campagnes de* 1813 *et de* 1814. *Lors de la bataille de Waterloo, Gérard dépendait de l'armée de Grouchy, et il fit tous ses efforts pour hâter l'arrivée de*

celui-ci sur le champ de bataille. Député en 1822, il fut, après la révolution de Juillet, nommé ministre de la Guerre et maréchal de France (1831). Il s'empara d'Anvers en 1832. Créé pair de France, il remplit à diverses reprises les fonctions de ministre de la Guerre et de grand chancelier de la Légion d'honneur. Il est mort sénateur.

La statue que lui ont élevée ses compatriotes, sur la place Gérard, fut inaugurée le 23 mai 1858. Les frais en ont été couverts par une souscription.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Étienne-Maurice, comte Gérard (1773-1855), *maréchal de France*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,95. — Par Cordier (Charles).

Debout, en costume de maréchal de France, Gérard tient le bras droit étendu et semble commander.

Signé sur le socle : Cordier.

Piédestal. — Pierre de Varvinay. — H. 2m,90. — Par Déthan.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GÉRARD
MARÉCHAL DE FRANCE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VERDUN

VII

STATUE DE CHEVERT

A VERDUN. — 1837.

Histoire. — *Chevert (François, de) né le 21 février 1695, mort le 24 janvier 1769, à Paris, lieutenant-général. Engagé à l'âge de 11 ans, il était sous-lieutenant dans le régiment de Beauce, en 1710. Lieutenant-colonel en 1741, il se signala au siège de Prague, et obtint à cette occasion le grade de brigadier. Enfermé dans la place de Belle-Isle, il dut capituler, mais sa défaite fut des plus honorables. Maréchal de camp en 1744, il prit Asti et, peu après, les îles Sainte-Marguerite sur les Anglais (1747). L'année suivante, il était créé lieutenant-général des armées du roi. Les batailles d'Hastembecke et de Lutzelberg couronnèrent ses exploits militaires.*

C'est à l'aide d'une subvention de l'État, montant à 10000 francs, et d'une subvention de la commune, de 30000 francs, que fut érigée la statue de Chevert, au centre de la place Sainte-Croix. Le monument fut inauguré le 1er mai 1837

Bibliographie. — Aucun publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François de Chevert (1695-1769), *lieutenant-général*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,39. — Par Lemaire (Philippe-Joseph-Henri).

Debout, en costume de son grade de lieutenant-général, il a le bras droit étendu et se tient dans l'attitude du commandement. A ses pieds, une bombe auprès d'un tronc d'arbre.

Signé sur le socle : Lemaire.

Piédestal. — Pierre grise. — H. 2m,04. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

CHEVERT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Mai 1883.) — H. J.

VIII

STATUE DU GÉNÉRAL MARGUERITTE

A FRESNES-EN-WOËVRE. — 1884.

Histoire. — *Margueritte (Jean-Auguste) né le* 15 *janvier* 1823, *à Manheulles (Meuse), mort le* 6 *septembre* 1870, *au château de Beauraing (Belgique), général. Entré au service, en Algérie, comme gendarme-interprète* (1838), *il s'engagea aux chasseurs d'Afrique en* 1842, *puis passa aux spahis et obtint le grade de sous-lieutenant en* 1844. *Il se distingua au Mexique* (1860-1863) *comme colonel du* 3ᵉ *chasseurs d'Afrique. Promu général de brigade en* 1866, *il commandait, au début de la guerre de* 1870, *la* 1ʳᵉ *brigade de la division du Barail. Envoyé à Pont-à-Mousson, il fut blessé d'un coup de sabre dans un engagement avec les Prussiens. Le* 30 *août, il était fait général de division, en récompense de sa marche stratégique à travers l'Argonne pour rejoindre l'armée de Châlons à Sedan. Le* 31 *août, sur le plateau d'Illy, au cours d'une reconnaissance, une balle lui fracassa la machoire. Au lendemain de la capitulation, il fut transporté au château de Beauraing, où il mourut le* 6 *septembre.*

La statue, qui lui est élevée place Margueritte, est le produit d'une souscription. Elle fut inaugurée le 2 *juin* 1884. *L'initiative du monument que nous décrivons ici, est due au capitaine Rogier, qui avait connu le général Margueritte dans les bureaux arabes. Le dimanche* 1ᵉʳ *juin au matin, la petite ville de Fresnes présentait un aspect inaccoutumé. La plupart des habitations étaient splendidement pavoisées. Des chefs arabes s'étaient fait un devoir de se rendre à Fresnes pour l'inauguration. La fête débuta par un service solennel célébré dans l'église de Fresnes. Ce fut le curé de Manheulles qui officia. La générale Margueritte et ses deux fils assistaient à la cérémonie. A deux heures, le cortège officiel se trouvait devant la statue. Des jeunes filles de Fresnes présentent une corbeille de fleurs à la générale. Le colonel Lichtenstein représentait le Président de la République. Le général Février prononça le premier discours. Le préfet du département lui succéda. Puis, ce fut le tour de M. Buvignier, député de l'arrondissement de Verdun. M. Henri Didier, sénateur, parla ensuite, et la série des discours fut close par le capitaine Rogier. Toutefois, M. Paul Déroulède, présent à l'inauguration, se leva et fit entendre une allocution vibrante de patriotisme. Le commandant Réverony, qui avait reçu le dernier souffle du général Margueritte, apporta, comme conclusion, le bref récit de quelques souvenirs personnels. A quatre heures, le défilé des troupes avait lieu devant la statue. Le soir, un banquet de cent couverts réunissait les personnages officiels présents à Fresnes.*

Bibliographie. — Riste (Jean de). *Le général Margueritte tué à Sedan.* Nancy, Imp. Saint-Epvre, 1883, in-12, 54 pages.

Lavignon (Henry). *Inauguration de la statue du général Margueritte à Fresnes-en-Woëvre, le* 2 *juin* 1884. Verdun, Bertinet, 1884, in-12 de 60 pages.

Le Temps, nº du 3 juin 1884.

Le Français, nº du 5 février 1884.

Le Journal des Arts, nº du 5 juin 1884.

DESCRIPTION

Jean-Auguste Margueritte (1823-1870), *général.* — Statue. — Fonte de fer, cuivrée par le procédé Oudry. — H. 2m,85. — Par ALBERT-LEFEUVRE (LOUIS-ETIENNE).

Debout, tête nue, en costume de son grade, le général Margueritte, blessé, est soutenu par un chasseur d'Afrique, sur l'épaule duquel il a passé le bras gauche; le bras droit est levé dans la direction de l'ennemi, la main tient l'épée nue, et le général, qui a la tête tournée vers l'épaule gauche, semble commander la charge à ses escadrons.

Signé sur le socle : A. LEFEUVRE.

Au-dessous de la signature est gravé : FONDUE A TUSEY (Meuse).

Piédestal. — Granit des Vosges gris et rose. — H. 4m, 70. — Par LEBLANC (LUCIEN).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL MARGUERITTE
NÉ A MANHEULLES
LE 23 JANVIER 1823
TUÉ A L'ENNEMI
LE 1er SEPTEMBRE 1870

Les dates inscrites ici sont en désaccord avec celles données par les divers biographes dont nous avons consulté les écrits.

Sur les deux faces latérales du piédestal, sont gravés les noms des enfants du canton de Fresnes morts pour la patrie. Enfin, une dernière inscription contient les noms des membres du Comité du monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Meuse. — Juillet 1884.) — H. J.

LVI

DÉPARTEMENT DU MORBIHAN

ARRONDISSEMENT DE LORIENT

I

STATUE D'HIPPOLYTE BISSON

A LORIENT. — 1833.

HISTOIRE. — *Bisson (Hippolyte), né le 3 février 1796, à Guéméné-sur-Scorff (Morbihan), mort le 4 novembre 1827, en mer, marin. Bisson avait le grade d'enseigne de vaisseau lorsque la frégate française* la Magicienne *s'empara du brick* le Panayoti, *monté par des pirates grecs. Bisson reçut l'ordre de commander ce brick, et de le conduire à Smyrne, escorté par* la Magicienne. *Mais un coup de vent le sépara de la frégate, et il reconnut la nécessité de relâcher à l'île de Stampalie. Avant qu'il abordât, deux misticks, montés par 60 hommes, l'attaquèrent. Il ne disposait que d'un équipage de 15 hommes. Ayant été grièvement blessé, il se rendit compte que la résistance était impossible, et il fit sauter son bâtiment. Un pilote et 4 matelots du brick parvinrent à se sauver. En 1828, les Chambres françaises*

accordèrent, à titre de récompense nationale, une pension de 1 500 francs à la sœur du vaillant marin.

La statue que lui ont élevée les Lorientais, et qui fut inaugurée le 28 juillet 1833, est le produit d'une souscription ouverte, tant à Lorient que dans les ports de guerre et de commerce. L'État et la commune tinrent à honneur d'ajouter une subvention aux sommes souscrites. Le monument est érigé au centre de la place Bisson. La première pierre avait été posée le 25 juin 1828. Le maire de la ville était alors un capitaine de frégate, le chevalier Audren de Kerdrel. La duchesse de Berry s'était rendue à Lorient pour présider la cérémonie. La fête débuta par une messe solennelle, à laquelle assista Son Altesse royale. En quittant l'église, le cortège se rendit sur la place où devait être érigé le monument. Le pilote Trementin, qui avait échappé au désastre du brick, devenu enseigne de vaisseau, avait été envoyé par le ministre de la Marine, à Lorient, pour assister à la solennité par laquelle débutait l'hommage rendu à son ancien compagnon d'armes. Il prit place auprès de la duchesse de Berry. Le maire prononça un discours ; puis il pria Son Altesse royale d'accepter, au nom de la Ville, « un tablier de satin blanc, brodé par les jeunes filles de Lorient, et sur lequel était figuré le futur monument ». La duchesse fut alors invitée à « frapper de trois coups de maille la première pierre monumentale destinée à immortaliser la courageuse conduite de Bisson ». Après s'être acquittée de cette mission, la duchesse prononça ces paroles : « L'acte héroïque de Bisson sera toujours un fait glorieux pour la Marine française. »

A l'issue de la cérémonie, Son Altesse, escortée de ses dames d'honneur et de son premier écuyer, ainsi que des dames d'honneur désignées à Lorient pour faire cortège à la princesse, pendant la durée de son séjour dans la ville, s'est rendue dans le port militaire pour en visiter les établissements. Les autorités civiles et militaires et l'architecte du monument, M. Lussault, *accompagnèrent la duchesse de Berry dans cette visite. Nous manquons de renseignements sur la fête d'inauguration.*

Bibliographie. — *Procès-verbal de la cérémonie de la pose de la première pierre du monument Bisson* (Manuscrit).

DESCRIPTION

Hippolyte Bisson (1796-1827), *enseigne de vaisseau.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Gatteaux (Jacques-Édouard).

Debout, en uniforme d'enseigne de vaisseau, Bisson tient d'une main résolue une mèche allumée. Derrière le personnage, une ancre, un canon et des boulets.

Signé sur le socle : Gatteaux.

Le bronze a figuré au Salon de 1833 (n° 2574).

Nous trouvons au Livret du Salon un extrait du rapport que le pilote côtier Trementin rédigea le 9 novembre 1827 :

« Plusieurs des nôtres avaient déjà succombé ; en un instant, malgré tous mes efforts et ceux de notre brave capitaine, plus d'une centaine de Grecs furent sur notre pont, se disposant à piller. Le capitaine, qui venait du gaillard d'avant, et qui était couvert de sang, me dit : « Ces brigands sont « maîtres du navire, la calle et le pont en sont « remplis ; c'est là le moment de terminer « l'affaire. » Tenant dans la main une mèche, il me donna l'ordre d'engager les Français encore en vie à se jeter à la mer ; ensuite il ajouta : « Adieu pilote, je vais tout finir. » Peu de secondes après, l'explosion eut lieu et je sautai en l'air. »

Piédestal. — Granit de Pontaven. — H. 7m,47. — Par Lussault (Pierre-Marie).

Le piédestal consiste en un fût de colonne surmontant des gradins superposés. A la base du piédestal est gravé :

BISSON

On lit dans le *Petit Journal*, du 18 septembre 1888, que la base de la colonne Bisson a été décorée sur ses quatre faces de tables

en marbre noir sur lesquelles sont gravés les noms des Lorientais tués à l'ennemi pendant la guerre franco-allemande.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Morbihan. — Mai 1883.) — H. J.

II

STATUE DE VICTOR MASSÉ

A LORIENT. — 1887.

HISTOIRE. — *Massé (Félix-Marie-Victor), né le 7 mars 1822, à Lorient, mort le 5 juillet 1884, à Paris, compositeur. Élève du Conservatoire de Paris, il remporta le Prix de Rome en 1844. Le premier opéra-comique qu'il fit représenter fut* la Chanteuse voilée (1852). *Ses œuvres les plus populaires sont* les Noces de Jeannette (1853), *et* Galatée (1854). *Victor Massé fut élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1872, où il succéda à Auber.*

Le monument que lui ont élevé ses compatriotes, à l'intersection du Cours de la Bôve et de la rue du Port, fut érigée par souscription. La ville de Lorient ajouta une subvention de 4 500 francs aux sommes recueillies. L'inauguration du monument eut lieu le 4 septembre 1887. Des discours furent prononcés en cette circonstance par Jules Simon, Léo Delibes, Massenet, Saint-Saëns, Auguste Vitu et Jules Barbier. Léo Delibes représentait le ministre des Beaux-Arts. Son discours est une éloquente synthèse de l'œuvre de Victor Massé : « Je retrouve, a dit l'orateur, comme un résumé des faces si variées de son talent quand je porte les yeux sur ce marbre inspiré, où un autre grand artiste français a fidèlement retracé les traits et jusqu'à l'allure du maître. Assis sur ce tertre, il semble écouter des bruits lointains. C'est le chœur de Galatée *qui s'exhale pour lui d'un bas-relief antique ; c'est le rossignol des* Noces de Jeannette *qui module sa chanson ; ce sont les blés jaunissants qui lui parlent des* Saisons ; *c'est le lotus de* Cléopâtre, *et enfin l'âme de* Virginie, *portée par une vague qui vient mourir à ses pieds. » Jules Barbier a parlé au nom des auteurs et compositeurs dramatiques.*

BIBLIOGRAPHIE. — *L'Union de l'Ouest*, n^{os} des 6 septembre 1887, 29 janvier et 14 février 1888.
Le Français, n° du 7 septembre 1887.
Le Journal des Arts, n^{os} des 2 et 9 septembre 1887.

DESCRIPTION

Félix-Marie-Victor Massé (1822-1884), *compositeur.* — Statue assise. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par MERCIÉ (ANTONIN).

Tête nue, assis sur un fragment de frise antique, le musicien, en costume moderne, tient une plume et semble méditer une composition. A ses pieds, des vagues, des fruits et un rossignol.

Signé sur le socle : A. MERCIÉ.

Piédestal. — Granit de Kersauton. — H. 1^{m}, 10. — Par GALLOT (STÉPHEN).

Sur la face Est du piédestal est gravé :

GALATÉE
LA REINE TOPAZE
FIOR D'ALIZA
UNE NUIT DE CLÉOPATRE
CHANTS BRETONS

Face Sud :

CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉLEVÉ
A LA MÉMOIRE
DE
VICTOR MASSÉ
PAR SES ADMIRATEURS

ET LA
VILLE DE LORIENT
LE 4 SEPTEMBRE 1887

Face Ouest :

LES NOCES DE JEANNETTE
LES SAISONS
LA CHANTEUSE VOILÉE
PAUL ET VIRGINIE
CHANTS D'AUTREFOIS

Face Nord :

A
VICTOR MASSÉ
NÉ A LORIENT
LE 7 MARS 1822
MORT A PARIS
LE 5 JUILLET 1884

Il y avait moins de cinq mois que l'inauguration de la statue de Victor Massé avait eut lieu, lorqu'elle fut mutilée. Un doigt de la main qui tient la plume a été brisé pendant la nuit et la plume a disparu. (*Union de l'Ouest*, 29 janvier 1888). Quinze jours plus tard, un nouvel acte de vandalisme fut constaté. Quatre doigts de la main gauche avaient été brisés. (*Ibid.*, 14 février 1888). Malgré les recherches les plus actives, on ne parvint pas à découvrir les auteurs de cette mutilation. C'est alors que le Conseil municipal s'empressa de faire poser une grille en fer forgé autour du monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Morbihan. — Novembre 1888.) — H. J.

III

STATUE DE BRIZEUX

A LORIENT. — 1888.

Histoire. — *Brizeux (Julien-Auguste-Pélage), né le* 12 *septembre* 1806, *à Lorient, mort en mai* 1858, *à Montpellier, poète. Il avait* 30 *ans lorsqu'il publia* Marie, *qui est restée son œuvre la plus remarquable et a été souvent rééditée. Ses chants mystiques,* les Ternaires *ou* Fleurs d'Or, *composition de mérite, furent éclipsés par* les Bretons (1846). *On doit à Brizeux :* Telen, Arvor, *poésies en langue bretonne. Le poète a aussi publié une traduction du* Dante.

C'est à l'aide d'une souscription publique, augmentée d'une subvention de 4 000 *fr. versée par la ville de Lorient, que fut érigée la statue de Brizeux. L'État fournit le marbre nécessaire au sculpteur. Le monument décore une promenade dite « square de Cherbourg ». Il fut inauguré le* 9 *septembre* 1888. *MM. Manuel, délégué du ministre de l'Instruction publique, Jules Simon, Ernest Renan, François Coppée, de l'Académie française, Lemerre, éditeur de Brizeux,* Pierre Ogé, *le sculpteur du monument, furent présents à la cérémonie. Les discours d'usage ont été prononcés par Jules Simon, Renan, et Roux-Lavergne, maire de Lorient. François Coppée a donné lecture d'une ode dédiée à Brizeux. On sait que la tombe de Brizeux, décorée par* Antoine Etex, *s'élève dans le cimetière de Lorient. Le jour de l'inauguration de la statue du square de Cherbourg, les hôtes de la Ville se rendirent en pèlerinage sur la tombe de l'auteur des* Bretons, *et une poésie en langue bretonne fut récitée sur le tombeau. Un second pèlerinage eut lieu à la maison natale de Brizeux, devant laquelle furent récitées des poésies de Durocher, Paban, et Le Mouel.*

Bibliographie. — *Phare de Bretagne*, nos des 9 et 12 septembre 1888.
Le Salon pour tous, 14 janvier 1888.
Union de l'Ouest, no du 12 septembre 1888.
Le Soleil, nos des 31 janvier, 3 août, 10 et 13 septembre 1888.
Journal des Arts, nos des 29 juillet 1887, et 10 août 1888.
Souvenir des Fêtes données à Lorient, le 9 *septembre* 1888, *à l'occasion de l'inauguration de la statue de Brizeux.* Lorient, Baumal, in-12 de 56 pages.

DESCRIPTION

Julien-Auguste-Pélage Brizeux (1806-1858), *poète.* — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par Ogé (Pierre-Marie).

Tête nue, debout, redingote fermée, manteau tombant retenu sur le genou droit, Brizeux, le visage pensif, s'appuie du coude droit sur un chêne, couvert de mousse et de lierre ; les deux mains sont jointes ; aux pieds du poète, la bruyère et la fleur d'or de la lande qu'il a chantées.

Signé sur le socle : Pierre Ogé.

Piédestal. — Blocs de rochers naturels. — H. 1m, 60. — Auteur inconnu.

Sur le piédestal est gravé :

VOUS METTREZ SUR MA TOMBE UN CHÊNE,
UN CHÊNE SOMBRE
ET LE NOIR ROSSIGNOL SOUPIRERA DANS L'OMBRE
C'EST UN BARDE QU'ICI LA MORT VIENT D'ENFERMER
IL CHANTAIT SON PAYS ET LE FAISAIT AIMER

Nous donnons cette inscription sur la foi d'un journal. Les documents officiels que nous avons sous les yeux, laisseraient supposer qu'aucun texte n'a été gravé sur le piédestal de la statue, qui ne porterait pas même le nom du poète.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Morbihan. — Novembre 1888). — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PONTIVY

IV

STATUE DU GÉNÉRAL DE LOURMEL

A PONTIVY. — 1861.

Histoire. — *Lourmel (Frédérie-Henri,* Le Normant de), *né le* 12 *juillet* 1811, *à Napoléonville (Pontivy), mort le* 5 *novembre* 1854, *à Inkermann, général. De Lourmel avait atteint le grade de général de brigade, et, en cette qualité, il commandait la première brigade de la* 4e *division à l'armée d'Orient. Il était en outre aide de camp de l'empereur Napoléon III. C'est en poursuivant l'ennemi à la bataille d'Inkermann qu'il fut blessé mortellement.*

La statue qui est érigée au général de Lourmel, sur la place Napoléon, est le produit d'une souscription publique, à laquelle s'ajoutèrent des subventions de l'État, du département et de la commune. L'inauguration en eut lieu le 7 *juillet* 1861.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Frédéric-Henri, Le Normant *de Lourmel* (1811-1854), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m, 30. — Par Nogent (le comte Joseph de).

Debout, en tenue de son grade, Lourmel est dans l'attitude du commandement ; la main gauche comprime la blessure qu'il vient de recevoir dans la région du cœur ; de la main droite, il tient l'épée la pointe en terre.

Signé sur le socle : Comte de Nogent.

Au-dessous est gravé : Fonderie Eck et Durand de Paris.

Piédestal. — Granit. — H. 4 mètres. — Par Jouanno (François-Pierre).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU GÉNÉRAL
LE NORMANT DE LOURMEL
FRÉDÉRIC HENRI
NÉ A NAPOLÉONVILLE
LE 12 JUILLET 1811
BLESSÉ MORTELLEMENT
EN POURSUIVANT L'ENNEMI

SOUS LES MURS DE SÉBASTOPOL
LE 5 NOVEMBRE 1854
JOURNÉE D'INKERMANN

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le maire de Pontivy. — Avril 1883.) — H. J.

V

STATUE DU DOCTEUR GUÉPIN

A PONTIVY. — 1888.

Histoire. — *Guépin (Ange), né le* 12 *fructidor an XIII* (30 *août* 1805), *mort le* 21 *mai* 1873, *à Nantes, médecin et homme politique. Il eut d'abord le projet d'entrer à l'École polytechnique* (1824), *puis, ayant fait ses études de médecine, il fut reçu docteur en* 1828. *Dès ce moment, il s'occupa de politique et fit partie des sociétés secrètes. En* 1830, *il aida à réprimer les tentatives royalistes. Il devint ensuite professeur à l'École de médecine de Nantes, et ne tarda pas à se faire une spécialité comme oculiste. Il créa en* 1835 *une clinique des maladies des yeux qui fut une des premières de l'Europe. En* 1848, *Guépin fut commissaire du Gouvernement dans la Loire-Inférieure, et, plus tard, dans le Morbihan. Rentré dans la vie privée au début de l'Empire, il ne cessa d'acquérir une renommée très justement méritée comme spécialiste. Préfet de la Loire-Inférieure sous le gouvernement de la Défense nationale, Guépin affirma toujours ses opinions républicaines. On lui doit la fondation de* la Revue philosophique et religieuse. *Mais ce sont ses écrits sur les maladies des yeux qui assurent au premier chef sa célébrité :* Études d'oculistique (*Paris,* 1844, *in*-8°); l'OEil et la vision (1858, *in*-8°), *etc.*

La statue qui est élevée au docteur Guépin, sur la place Égalité, avait été commandée au sculpteur Léofanti, *par un Comité nantais. Elle devait être érigée à Nantes. Une lettre du préfet de la Loire-Inférieure, datée du* 4 *septembre* 1888, *et que nous avons sous les yeux, renferme ces lignes : « A la suite de dissentiments survenus au sein de la Commission du monument Guépin, constituée à Nantes, la maquette présentée par le sculpteur* Léofanti *n'a pas été acceptée. Quelques membres de cette Commission estimaient que l'artiste n'avait pas rendu avec assez de vérité l'expression de la physionomie du docteur Guépin. M.* Le Bourg, *le sculpteur nantais, a été en conséquence chargé de l'exécution de la statue destinée à Nantes. Mais une Commission s'est formée à Pontivy, en vue de l'érection d'une statue à Guépin. M. Jules Simon est annoncé comme devant prononcer un discours à l'inauguration de ce monument que l'on dit très prochaine. Si je suis bien informé, c'est l'œuvre de M.* Léofanti *qui aurait été acquise par la Commission de Pontivy. »*

C'est le 8 *septembre* 1888 *que fut inaugurée la statue de Guépin. La cérémonie commença à* 2 *heures de l'après-midi en présence de MM. Renan, Jules Simon, de l'Académie française, Le Fur, maire de Pontivy, entouré du Conseil municipal, Maze, sénateur de Seine-et-Oise, Manuel, inspecteur général de l'Instruction publique, Laisant, député de Paris, et plusieurs membres de la famille Guépin. Jules Simon prit le premier la parole. Il rendit hommage, dans une langue émue et éloquente, à Guépin, homme de bien et homme politique. « Plus de* 30 000 *personnes, dit en terminant Jules Simon, vinrent saluer son corps lorsqu'il eut quitté cette vie, dans la ferme espérance de l'éternité. Catholiques, protestants, israélites, libres penseurs, s'unirent pour honorer ce véritable homme de bien. La Bourse fut fermée*

le jour des funérailles. Mon ami Waldeck-Rousseau, le père du ministre, alors maire de Nantes, prononça son éloge au milieu d'une foule attendrie. Il le montra partisan enthousiaste de la liberté, applaudissant à ses triomphes, résistant à ses excès. Il parla surtout de son inépuisable dévouement au malheur. On pouvait écrire sur sa tombe, on peut écrire sur le socle de sa statue sa devise qui le peint et le raconte tout entier : « Aux plus déshérités, le plus d'amour. » Le second discours fut prononcé par M. Léon Séché, secrétaire général de l'Association bretonne-angevine, qui avait négocié l'acquisition de la statue au profit de Pontivy. M. Séché remit la statue à la Municipalité. M. Le Fur lui répondit en exprimant à l'Association bretonne-angevine, au statuaire, à Mme veuve Guépin, aux souscripteurs, la gratitude de la cité. M. Maze prit alors la parole et rappela les rares qualités de dévouement et de justice du père de Guépin. MM. Lechat, Le Mayet, Guieysse et Fagot, terminèrent la série des discours. Au banquet, qui eut lieu le soir, Renan prit la parole et Jules Simon fit entendre un second éloge d'Ange Guépin.

BIBLIOGRAPHIE. — *Journal de Pontivy*, nos des 15 et 22 septembre 1888.
Le Soleil, nos des 8 et 9 septembre 1888.
Union de l'Ouest, nos des 7 et 11 septembre 1888.
Journal des Arts, nos des 14 octobre 1887 et 10 février 1888.

DESCRIPTION

Ange Guépin (1805-1873), *médecin et homme politique*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,40. — Par LÉOFANTI (ADOLPHE-PIERRE-FRANÇOIS).

Debout, tête nue, vêtu de la redingote, sur laquelle est jeté un ample manteau, Guépin, dans une attitude réfléchie, a relevé la main droite qui est en partie engagée dans le vêtement.

Signé sur le socle : LÉOFANTI.

Piédestal. — Granit. — H. 3m,75. — Par LE CORRE.

Le piédestal comporte un bas-relief dont les frais ont été couverts par Mme veuve Guépin.

Il représente :

Guépin pratiquant l'opération de la cataracte dans une chaumière bretonne.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DOCTEUR GUÉPIN
AUX PLUS DÉSHÉRITÉS LE PLUS D'AMOUR,
AIMER, RESPECTER LE TRAVAIL, PRATIQUER
LA VERTU

Sur la face postérieure :

NÉ A PONTIVY, LE 12 FRUCTIDOR AN XIII
DÉCÉDÉ A NANTES, LE 21 MAI 1873.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Morbihan. — Novembre 1888.) — H. J.

VI

MEDAILLON DE POBEGUIN

A CLÉGUÉREC. — 1882.

HISTOIRE. — *Pobeguin (Joseph), né le 2 octobre 1853, à Cléguérec, mort le 31 mars 1881, au Sahara, membre de la mission Flatters. Pobeguin fit ses études au Lycée de Pontivy. A 18 ans, il s'engageait dans l'armée d'Afrique. Le colonel Flatters ayant reçu la mission de faire les études préparatoires du chemin de fer transsaharien, en partant de Ouargla, au nord de l'Algérie, composa la petite troupe de ses compagnons de péril. Elle comprenait cinq hommes résolus : le capi-*

taine Masson, l'ingénieur Béringer, le maréchal des logis au 3e spahis, Pobeguin, le médecin-major Guiard, le lieutenant au 14e de ligne Dianous. Le colonel Flatters commandait ce groupe que devait protéger une escorte de soldats français et indigènes. Les Touaregs massacrèrent une partie de la mission. Pobeguin put se soustraire aux balles et, accompagné de 18 survivants, il se dirigea vers le Nord. Le désert eut raison de ces Français courageux.

Le monument que les compatriotes de Pobeguin lui ont élevé sur la place publique de la commune, qui désormais porte le nom de place Pobeguin, fut érigé par souscription et avec le concours de l'État. L'inauguration eut lieu le 24 septembre 1882. A 3 heures de l'après-midi, le préfet du Morbihan fit son entrée, à la tête du cortège officiel. Il fût reçu par M. Le Bris, président du Comité, et par M. Jau, maire de Cléguérec. Le préfet donna d'abord la parole au secrétaire du Comité d'organisation, M. Bellec, professeur de rhétorique au collège de Vannes. Le second discours fut prononcé par le préfet, et le troisième par M. Le Maguet, ancien député de Pontivy. Le frère ainé de Pobeguin représentait la famille à la cérémonie. Un banquet de 75 couverts réunit les invités de la commune dans une salle de la maison d'école. Au banquet, un télégramme des sous-officiers du 3e spahis, daté de Batna, 23 septembre 1882, fut lu aux assistants et provoqua une émotion profonde

Bibliographie. — *Inauguration du monument Pobeguin à Cléguérec.* In-fol. 1 page, avec encadrement tricolore. (Extrait du *Phare de Bretagne*, du 26 septembre 1882.)

DESCRIPTION

Joseph Pobeguin (1853-1881), *membre de la mission Flatters.* — Médaillon. — Bronze. — Diam. 0m,30. — Par Le Goff (Joseph).

De profil, avec indication de l'uniforme des spahis.

Non signé.

Piédestal quadrangulaire. — Granit. — H. 3m,60. — Par Deperthes (Pierre-Joseph-Edouard).

Le piédestal se compose d'une pyramide monolithe, posée sur un soubassement. Au sommet, se dresse une réduction de la *Liberté éclairant le monde.* — Bronze. — H. 1m,30. — Par Bartholdi (Frédéric-Auguste).

Sur la face principale du piédestal, du côté de l'église, est encastré le médaillon, audessous duquel est gravé :

A
JOSEPH POBEGUIN
MARÉCHAL DES LOGIS
AU 3e SPAHIS
MEMBRE
DE LA MISSION
FLATTERS

Première face latérale :

NÉ
A CLÉGUÉREC
2 OCTOBRE 1853

Deuxième face latérale :

MORT
AU SAHARA
31 MARS 1881

Face postérieure :

ÉLEVÉ
AVEC LE CONCOURS
DE L'ÉTAT
DE LA COMMUNE
DE SES AMIS
DE SES ADMIRATEURS
DU 3e SPAHIS
ET DES ÉLÈVES
DU LYCÉE DE PONTIVY

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Morbihan. — Mars 1883.) — H. J.

LVII

DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE

ARRONDISSEMENT DE NEVERS

I

STATUE ALLÉGORIQUE DE NEVERS

A NEVERS. — 1861.

Histoire. — *C'est en* 1858 *que l'administration municipale de Nevers acheva les travaux nécessités par l'adduction des eaux de sources de Veninges et de Jeunot. Le premier de ces hameaux se rattache à la commune de Varennes-lès-Nevers. Il est distant de l'Hôtel de Ville du chef-lieu de* 5 *kilomètres. Jeunot fait partie de la commune d'Urzy, et son éloignement est de* 7 *kilomètres. Ce travail considérable parut mériter une commémoration.*

En sa séance du 26 *juin* 1858, *le Conseil décida qu'une fontaine serait érigée sur la place Ducale, aujourd'hui place de la République ;* 2° *qu'une somme globale de* 15 000 *francs serait employée à l'exécution de cette fontaine.*

Un projet de la décoration du monument fut présenté par le statuaire E. Lequesne. *Son esquisse fut acceptée.* Lequesne *s'engageait à fournir* 5 *statues moyennant la somme de* 5 000 *francs, et à s'acquitter de l'ornementation pour* 3 500 *fr. Le devis de l'architecte, dressé par M.* Paillard, *s'élevait à* 4 500. *Une somme de* 2 000 *francs demeurait prévue pour l'acquisition de la pierre de Conflans ou de Château-Landon.* Lequesne *eut promptement achevé les figures allégoriques dont il avait accepté la commande. Mais l'architecte ayant procédé avec plus de lenteur, il fallut remiser les statues, expédiées de Paris, sous les hangars de la Halle. Ce provisoire dura plus d'une année. Les travaux ne furent terminés que fin juillet* 1861. *Le* 2 *août suivant, le statuaire, Nivernais par alliance, eut la délicate pensée de remettre à la ville de Nevers les honoraires qui lui étaient dus par celle-ci. En reconnaissance du désintéressement de l'artiste, le Conseil municipal décida de lui faire hommage d'une œuvre d'art.*

La Ville était obérée par les sacrifices qu'elle avait faits pour canaliser les eaux de sources ; aussi prit-elle la résolution de s'épargner les frais d'une inauguration solennelle et coûteuse.

Bibliographie. — *Rapport-manuscrit de M. d'Asis-Gaillissans, président de la Société académique du Nivernais, conservateur de la Bibliothèque municipale* (Décembre 1888).

DESCRIPTION

Fontaine commémorative. — Pierre de Conflans. — H 7m, 58. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Cette fontaine comprend :

1° *Les Vasques.*

2° *Un socle de forme octogonale.*

3° *Le piédestal proprement dit de la statue principale.*

Le socle mesure : H. 2m, 28. Autour du socle sont placées quatre figures décoratives alternant avec des *Génies* qui symbolisent les *Quatre Saisons.*

La Source de Veninges. — Statue assise. — Marbre. — H. 1m,30. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Un moissonneur, dans l'attitude du repos, appuyé du coude gauche sur une faulx (aujourd'hui presque détruite) ; à ses pieds une gerbe renversée et une musette.

Signé sur le socle : Lequesne.

La Loire. — Statue assise. — Marbre. — H. 1m,30. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Jeune femme assise sur la proue d'un navire ; le coude droit a pour support la pale d'une rame antique, posée verticalement. A la droite du personnage sont des ballots de marchandises ; sous ses jambes, repliées, un filet rempli de poissons. A sa gauche, un câble enroulé et une corbeille de raisins.

Signé sur le socle : Lequesne.

La Source de Jeunot. — Statue assise. — Marbre. — H. 1m, 30. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Un bûcheron, assis sur un tronc de chêne, portant une peau de brebis sur ses épaules ; à ses pieds, une pièce de bois qu'il vient de frapper de sa cognée.

Signé sur le socle : Lequesne.

La Nièvre. — Statue assise. — Marbre. — H. 1m,30. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Une jeune fille est assise sur une enclume, où elle pose la masse d'un lourd marteau ; de la main droite, elle tient, renversée, une corne d'abondance. A ses pieds, des chaînes et une roue dentée (allusion aux grandes usines, aux forges de la Chaussade, à Guérigny et à l'ancienne fonderie de canons de Nevers).

Signé sur le socle : Lequesne.

L'Hiver. — Statue assise."— Marbre. — H. 0m,70. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Un Génie frileux, transi, se pelotonne sur lui-même et ramène une fourrure sur ses épaules ; à ses pieds, une tortue.

Le Printemps. — Statue assise. — Marbre. — H. 0m,70. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Un Génie couronné de fleurs, le bras droit en partie couvert par une légère draperie, s'accoude du bras gauche sur un tronc d'arbre tapissé de lierre. A ses pieds, une jonchée fleurie.

L'Été. — Statue assise. — Marbre. — H. 0m,70. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Coiffé du pétase, à fond plat et à larges bords, un Génie s'appuie du bras droit sur une ruche ; la main gauche serre sur la poitrine une gerbe. A ses pieds, un lézard.

L'Automne. — Statue assise. — Marbre. — H. 0m,70. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Le front ceint de pampre, un Génie assis sur une outre, se renverse sur une haute corbeille de raisins ; il tient, d'une main mal affermie, une coupe ; le bras gauche, allongé, pose sur une tête de Bacchus. A ses pieds, deux amphores.

Ces quatre figures ont été orientées, l'*Hiver* au Nord, le *Printemps* à l'Orient, l'*Été* au Midi, l'*Automne* au Couchant.

Au sommet du monument :

La Ville de Nevers. — Statue. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Debout, drapée à l'antique, dans une attitude de fierté, la couronne murale en tête, la Ville de Nevers soutient du bras gauche, replié, une urne ; dans la main droite, tombante, était un sceptre, aujourd'hui détruit.

Signé sur le socle : Lequesne.

La face antérieure du piédestal est décorée des armes de la Ville : le lion armé et les billettes.

Sur la face opposée : Une ancre verticale, deux canons en sautoir, et deux boulets.

Sur les faces latérales : Des urnes entourées d'une couronne et laissant échapper les eaux de la fontaine.

Deux bassins sont superposés. Le bassin supérieur est de forme carrée ; à ses angles sont à demi engagées 4 vasques. Le dessous des vasques est orné de larges godrons.

Un moulage de la fontaine que nous venons de décrire est au Musée Lapidaire de la Porte du Croux, à Nevers (Catal. de ce Musée. Édit. de 1873, p. 64).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Nièvre. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CLAMECY

II

BUSTE DE JEAN ROUVET

A CLAMECY. — 1828-1838.

HISTOIRE. — *Rouvet (Jean), inventeur du flottage des bois sur l'Yonne et la Seine. On manque de renseignements sur ce personnage. Il est présumé natif de Clamecy. On le dit marchand de bois, bourgeois de Paris, et il vivait, croit-on, en* 1547. *Les trains de bois qui, jusqu'en* 1860, *descendirent l'Yonne et la Seine jusqu'à Paris, auraient été imaginés par Jean Rouvet.*

Dupin aîné eut la pensée d'ouvrir, en 1827, *une souscription publique dans le but de doter Clamecy d'un monument à l'honneur de Rouvet. La souscription atteignit* 6 722 *fr.* 65. *La somme était suffisante pour exécuter un buste colossal de l'inventeur. Ce buste est placé sur l'avant-bec, en amont du pont de Bethléem, jeté sur l'Yonne, en face du pertuis de Clamecy.*

Il fut inauguré le 26 *octobre* 1828, *mais peu d'années après, une inondation emporta le pont de Clamecy. Le buste séjourna dans l'Yonne pendant un temps assez long. On finit par le retirer, et, le pont ayant été reconstruit, une seconde inauguration du monument de Rouvet eut lieu le* 7 *septembre* 1838.

BIBLIOGRAPHIE. — MOREAU (FRÉDÉRIC), *Souscription pour l'érection d'un monument à Jean Rouvet,* contenant un recueil de chansons, une histoire du flottage en trains; Jean Rouvet et les principaux flotteurs anciens et modernes. Paris, 1843, in-8°.

DESCRIPTION

Jean Rouvet (XVI[e] siècle), *inventeur du flottage des bois*. — Buste. — Bronze. — H. 1 mètre. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

Tête nue, de face, légèrement tournée vers l'épaule droite ; cheveux tombant sur le front ; indication de manteau fermé, à large collet rabattu.

Signé à gauche : DAVID D'ANGERS, 1828.

Cippe. — Pierre dure. — H. 2 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du cippe est gravé :

A
JEAN ROUVET
INVENTEUR DES FLOTTAGES
EN 1549

Sur la face latérale droite :

HONNEUR
AU TRAVAIL
ET
A L'INDUSTRIE

Sur la face latérale gauche :

ÉLEVÉ
EN 1828
DU PRODUIT DE LA SOUSCRIPTION
OUVERTE
PAR
M. A. M. J. J. DUPIN

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Nièvre. — Mai 1883) — H. J.

III

STATUE DE DUPIN AINÉ

A VARZY. — 1869.

Histoire. — *Dupin (André-Marie-Jean-Jacques), né le 1er février 1783, à Varzy (Nièvre), mort le 10 novembre 1865, jurisconsulte et homme politique. Il fut député de la Nièvre pendant les Cent-Jours, et, sous la Restauration, il plaida un certain nombre de procès politiques qui lui valurent une très grande popularité. Il reparut à la Chambre en 1826, et ne cessa d'y siéger jusqu'en 1848. Procureur général à la Cour de cassation en 1830, il devint président de la Chambre le 21 novembre 1832 et conserva cette fonction jusqu'en 1839. Il était entré à l'Académie française en 1831, et à l'Académie des sciences morales en 1832. Envoyé à l'Assemblée constituante en 1848, puis à l'Assemblée législative, il en devint président le 1er juin 1849. On sait qu'il occupait ce poste lors du coup d'État. Membre du Conseil privé des princes d'Orléans et exécuteur testamentaire de Louis-Philippe, il donna sa démission de procureur général en 1852, lors des décrets de confiscation des biens d'Orléans. Créé sénateur en 1857, il fut réintégré dans sa place de procureur général. Ses écrits juridiques sont fort nombreux.*

La statue qui lui est élevée à Varzy est le produit d'une souscription publique à laquelle s'est ajoutée une subvention de la commune montant à 2 000 francs. L'inauguration du monument eut lieu le 29 août 1869.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

André-Marie-Jean-Jacques Dupin (1783-1865), *jurisconsulte et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Boisseau (Emile-André).

Debout, en costume de procureur général, Dupin est dans l'attitude d'un orateur prononçant un discours; le bras droit fait un geste oratoire ; la main gauche tient un livre portant cette mention : *Sub lege libertas.*

Signé sur le socle : Boisseau.

Le bronze a été exposé au Salon de 1869 (n° 3252).

Piédestal. — Pierre du Jura. — H. 4 mètres. — Par Boisseau (Émile-André).

Sur le piédestal est gravé :

DUPIN
ANDRÉ-MARIE-JEAN-JACQUES
NÉ A VARZY
1783-1865
AVOCAT
DÉPUTÉ
MEMBRE DE L'INSTITUT
PRÉSIDENT DES ASSEMBLÉES LÉGISLATIVES
SÉNATEUR
PROCUREUR GÉNÉRAL
PRÈS
LA COUR DE CASSATION

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Nièvre. — Mai 1883.) — H. J.

LVIII

DÉPARTEMENT DU NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

I

COLONNE COMMÉMORATIVE DE 1792

A LILLE. — 1842.

HISTOIRE. — *La colonne commémorative du siège de Lille, en* 1792, *qui décore la grande place de la ville, est le produit d'une souscription. Elle fut inaugurée en* 1842. *Nous manquons de renseignements sur l'inauguration.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Colonne commémorative. — Pierre de Soignies. — H. 12 mètres. — Par BENVIGNAT (CHARLES-CÉSAR).

Sur la colonne :

La Ville de Lille. — Statue. — Bronze. — H. 3m, 50. — Par BRA (THÉOPHILE-FRANÇOIS-MARCEL).

La Ville de Lille est représentée sous la figure d'une déesse portant sur la tête une couronne murale ; elle tient à la main une mèche à canon.

Signé sur le socle : THÉOPHILE BRA.

Sur les quatre faces du piédestal sont gravées les inscriptions suivantes.

Face antérieure :

NOUS VENONS DE RENOUVELER
NOTRE SERMENT
D'ÊTRE FIDÈLES A LA NATION
DE MAINTENIR
L'ÉGALITÉ ET LA LIBERTÉ
OU DE MOURIR
A NOTRE POSTE
NOUS NE SOMMES PAS
DES PARJURES
29 SEPTEMBRE 1792

Première face latérale :

LEVÉE DU SIÈGE
NUIT
DU 7 AU 8 OCTOBRE
1792

Deuxième face latérale :

LES HABITANTS DE LILLE
ONT
BIEN MÉRITÉ
DE LA PATRIE
DÉCRET DU 12 OCTOBRE 1792

Face postérieure :

AUX LILLOIS
DE 1792
HOMMAGE
DE LEURS CONCITOYENS
1842

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Février 1889.) — H. J.

II

STATUE DU GÉNÉRAL NÉGRIER

A LILLE. — 1849.

Histoire. — *Négrier (François-Marie-Casimir), né le 27 avril 1788, au Mans, tué le 25 juin 1848, à Paris, général et représentant du peuple. Négrier est passé par les différents grades après s'être engagé comme simple soldat. C'est en cette qualité qu'il avait pris part à la bataille de Dantzig, où il avait gagné les galons de sergent. Général commandant la division de Lille en 1848, il fut élu représentant du Nord. Il tomba mortellement frappé sur les barricades, lors de l'insurrection de Juin.*

Dès l'année suivante, la ville de Lille résolut d'honorer la mémoire de Négrier. Une souscription nationale fut ouverte, et la statue du général se dressa bientôt sur l'esplanade de la citadelle. L'inauguration eut lieu en 1849.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François-Marie-Casimir Négrier (1788-1848), *général et représentant du peuple.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,25. — Par Bra (Théophile-François-Marcel).

Debout, en tunique et képi, l'écharpe de représentant à la ceinture, Négrier escalade une barricade, le sabre au poing; près de lui, un drapeau dont la hampe est brisée.

Signé sur le socle : Théophile Bra, statuaire 1849.

Plus loin est gravé : Eck et Durand, fondeurs.

Piédestal. — Pierre de Soignies. — H. 3m,80. — Par Benvignat (Charles-César).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL NÉGRIER
REPRÉSENTANT DU NORD
MORT GLORIEUSEMENT
A PARIS
LE 25 JUIN 1848
SOUSCRIPTION NATIONALE

Face postérieure :

SOLDAT — DANTZIG
SERGENT — FRIEDLAND
CAPITAINE — IRUN
CHEF DE BATAILLON — CAMPAGNE DE FRANCE
GÉNÉRAL DE BRIGADE — STORA
GÉNÉRAL DE DIVISION — CONSTANTINE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Août 1883.) — H. J.

III

BUSTE DE VALLON

A LILLE. — 1871.

Histoire. — *Vallon (Paul), né en 1805, à Saint-Dyé-sur-Loire (Loir-et-Cher), administrateur. Vallon, qui avait été préfet de Maine-et-Loire, fut appelé à administrer le département du Nord en 1859. Les services qu'il rendit dans cette région*

et l'estime qu'il sut acquérir, lui valurent, en 1871, un hommage public dont les frais furent couverts par une souscription.

La fontaine Vallon fut érigée place de la République, et le buste de l'ancien préfet prit place sur cette fontaine.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Paul Vallon (1805 — ?), *administrateur.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 80. — Par Biébuyck (Henri).

Tête nue, de face, indication de costume fficiel.

Signé sur le socle : Biébuyck.

Le buste est abrité sous un attique.

Piédestal. — Pierre de Saint-Leu. — H. 6m, 50. — Par Marteau, architecte, né à Lille.

Au-dessous du buste est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE
M. VALLON
PRÉFET DU NORD
1859-1865

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Février 1889.) — H. J.

IV

STATUE DE MARGUERITE, COMTESSE DE FLANDRE

A SECLIN. — 1880.

Histoire. — *Marguerite, née en 1202, à Bruges, morte le 10 février 1280, comtesse de Flandre et de Hainaut. Elle était fille de Baudouin, roi de Constantinople, et de Marie de Champagne. Elle épousa successivement Bouchard d'Avesnes et Guillaume de Dampierre. Elle fit de nombreuses fondations, notamment celle de l'hospice de Seclin.*

Sa statue, érigée aux frais de l'hospice fondé par elle, décore le jardin d'honneur de cet établissement. L'inauguration eut lieu le 25 juillet 1880.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Marguerite (1202-1280), *comtesse de Flandre et de Hainaut.* — Statue. — Marbre d'Italie. — H. 2m, 50. — Par Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré).

Debout, la couronne en tête, un long manteau d'hermine jeté sur les épaules, Marguerite tient déroulé, dans la main droite, l'acte de donation qui l'a faite illustre ; de la main gauche, elle tient le sceau de l'hospice de Seclin.

Signé sur le socle : Crauk.

Cette statue a figuré au Salon de 1880 (n° 6225).

Piédestal. — Pierre de Soignies. — H. 3m,60. — Par Marteau, architecte, né à Lille.

Sur la face antérieure du piédestal est l'Écu de Flandre.

Au-dessous de l'Écu est gravé :

MARGUERITE
COMTESSE DE FLANDRE
FONDATRICE DE L'HOSPICE
DE
SECLIN
1246

Sur la face postérieure du piédestal est l'Écu de Seclin.

Au-dessous de l'Écu :

INAUGURATION
DE LA STATUE
DE
MARGUERITE
COMTESSE DE FLANDRE
FONDATRICE DE L'HOSPICE
DE
SECLIN
25 JUILLET 1880

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'AVESNES

V

STATUE DE DUPLEIX

A LANDRECIES. — 1888.

HISTOIRE. — *Dupleix (Joseph-François, marquis), né le 1er janvier 1697, à Landrecies, mort le 10 novembre 1763, à Paris, gouverneur des Indes françaises. Il était fils d'un ancien directeur de la Compagnie des Indes. Il occupa le poste de premier conseiller au Conseil supérieur de Pondichéry (1720). Dix ans plus tard, il fut nommé directeur du comptoir de Chandernagor. Ayant reçu le titre de gouverneur général des Établissements français dans l'Inde, il résolut d'assujettir à la France d'énormes possessions indiennes. Lors de la guerre entre la France et l'Angleterre (1740), Dupleix donna la mesure d'un tacticien consommé. Pondichéry ayant subi un siège de quarante-deux jours, et la ville étant assiégée par une flotte et une armée anglaises, Dupleix triompha de l'ennemi en lui infligeant des pertes énormes (1748). A la suite de la paix d'Aix-la-Chapelle, le gouverneur, profitant des dissensions des chefs indiens, accrut, dans des proportions considérables, les possessions territoriales de la Compagnie des Indes. Mais, abandonné par le Cabinet de Versailles, Dupleix connut les revers. Il fut rappelé en France en 1754, et ses dernières années s'écoulèrent dans la détresse. Toute récompense de ses longs services lui fut refusée, et plusieurs millions, avancés par lui à la Compagnie des Indes, demeurèrent impayés. Ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que la mémoire de Dupleix fut réhabilitée dans son pays d'origine, car il n'a cessé d'être grand aux yeux des Indiens. Vingt ans avant l'inauguration dont nous parlons ici, Pondichéry avait élevé une statue à Dupleix. Le gouverneur du Bengale avait fait placer dans son palais une autre statue de notre compatriote.*

Le monument qui lui est élevé à Landrecies est le produit d'une souscription. Il a été érigé sur la place principale de la commune, en face de l'Hôtel de Ville, dénommée aujourd'hui place Dupleix. L'inauguration de la statue eut lieu le 30 septembre 1888.

Dès la première heure, M. Saisset-Schneider, préfet du Nord, M. Maxime Lecomte, député du Nord, Pierre Legrand, ministre du Commerce, le commandant d'Infreville, petit-fils de Dupleix, arrivaient à Landrecies. Ils furent reçus par M. Demoulin, maire de la commune, et le cortège se rendit aussitôt à l'Hôtel de Ville. A deux heures et demie, les personnages officiels se dirigent vers la Grand'place. Sur l'estrade d'honneur, les sénateurs du Nord, les maires des chefs-lieux du canton et les invités de la Municipalité, entourent le ministre du Commerce. Le premier discours est prononcé par le maire. M. Pierre Legrand prend ensuite la parole. Le

député Maxime Lecomte succède au ministre ; et, ces trois discours étant terminés, on entend une Ode à Dupleix, *lue par son auteur, M. Raoul Bonnery. Un banquet termine la journée.*

Bibliographie. — Bionne (Henry), *Dupleix*. Paris, Maurice Dreyfous, 1881, 2 vol. in-8°.
Hamont (Tibulle), *Dupleix d'après sa correspondance inédite*. Paris, E. Plon, 1881, 1 vol. in-8°.
Dehaisnes, *Dupleix, Notes biographiques et historiques*. Lille, Carré, 1888, in-4° de 40 pages avec pl.
Le Progrès du Nord, n° du 2 octobre 1888.
Le Soleil, n°s des 24 et 29 septembre, 1er et 8 octobre 1888.
Union de l'Ouest, n°s des 30 septembre et 2 octobre 1888.

DESCRIPTION

Joseph-François, marquis Dupleix (1697-1763), *gouverneur des Indes françaises*. — Statue. — Bronze. — H. 3m, 60. — Par Fagel (Léon).

Debout, tête nue, en costume de l'époque, Dupleix a la main droite baissée, et, de l'index allongé, il désigne le sol indien. La main gauche, levée, tient le drapeau français par le sommet, tandis que la hampe touche la terre, et le gouverneur semble faire effort pour planter le drapeau, symbole de la prise de possession qu'il veut affirmer.

Signé sur le socle : Fagel.

Piédestal. — Pierre d'Ecaussine. — H. 4m, 60. — Par Deglane Henri.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DUPLEIX
GOUVERNEUR DE L'INDE FRANÇAISE
1697-1763

Sur la face postérieure :

CHANDERNAGOR
PONDICHÉRY
GUNTOUR
CUDDAPAT
AURANGABAD
MDCCCLXXXVIII

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Mars 1891.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

VI

STATUE DE BATISTE CAMBRAY

A CAMBRAY. — 1863.

Histoire. — *L'existence de Batiste Cambray, qui aurait été l'inventeur du métier à tisser la batiste, ne repose sur aucun document historique. Nous sommes en présence d'un personnage légendaire. Dieudonné, préfet du Nord en 1804, auteur de la statistique départementale, publiée cette même année, donne sous forme dubitative le nom de « Batiste Cambray » qu'il croit né à Cantaing, près Cambrai. Il aurait eu pour père le premier « tisserand de toilettes ». Ces indications furent reproduites en 1808 dans « l'Almanac de Cambrai ». En 1815, c'est « l'Indicateur cambrésien » qui copie l'Almanac de 1808. En 1833, le docteur Le Glay, qui devint archiviste du département, réédite les mêmes textes ; mais il a soin d'ajouter que l'opinion reçue et transmise sur Batiste Cambray n'a rien d'historique. En 1834, on retrouve les mêmes assertions sur Cambray, dans le* Dictionnaire de la Conversation ; *toutefois ce recueil, très consulté à son époque, n'indique plus Cambray comme inventeur du métier à tisser ; il le fait « l'inventeur de la batiste ». Sur quelles preuves Dieudonné et Le Glay ont-ils cru pouvoir fixer à l'an 1300 la découverte du*

précieux tissu qui, en quelques années, fit la fortune du Cambrésis? On connaît un règlement des tisseurs de batiste, appelés alors mudquiniers, qui porte la date du 20 *septembre* 1499. *Cette pièce est aux Archives de Cambrai. Il est évident que ce règlement n'est que la reproduction de mesures bien antérieures au quinzième siècle. On trouve également aux Archives de Cambrai, un curieux mémoire sur le commerce des toilettes dans la province. Nous ne rappellerions pas ce mémoire s'il ne contenait l'indication du lieu de naissance de Cambray, qui serait le village de Ciévilliers et non Cantaing.*

Le monument élevé à Batiste Cambray, sur l'une des pelouses du jardin public de l'Esplanade, est le produit d'une souscription publique. La Ville a supporté les frais du piédestal. La statue fut posée le 27 *octobre* 1863. *Il n'y eut point de cérémonie d'inauguration.*

Bibliographie. — *L'Industriel*, nos des 20 mai et 21 octobre 1863.

DESCRIPTION

Batiste Cambray (XIVe siècle), *inventeur du métier à tisser la batiste.* — Statue. — Pierre dure. — H. 2m, 50. — Par Guerlin (Eugène).

Debout, de face, en costume des paysans du quatorzième siècle, Cambray tient dans la main droite la navette du tisserand, et, de la main gauche, il indique une pile de toilettes placée près de lui.

Non signé.

Piédestal. — Briques recouvertes de ciment de Vassy. — H. 3 mètres. — Par Baralle (André-Louis de), né à Valenciennes le 4 mai 1805, mort à Cambrai le 28 avril 1872.

Le piédestal ne comporte aucune inscription.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

VII

STATUE D'ENGUERRAND DE MONSTRELET

A CAMBRAI. — 1878.

Histoire. — *Enguerrand de Monstrelet, né vers* 1390, *mort le* 20 *juillet* 1453, *chroniqueur. On n'est pas fixé sur le lieu d'origine de Monstrelet. On croit savoir qu'il descendait d'une famille noble de Picardie ou de Flandre. Il fut attaché au duc de Bourgogne et it devint prévôt de Cambrai et bailli de Wallincourt en Cambrésis. Il rédigea une* Chronique *qui commence en* 1400, *date à laquelle se termine celle de Froissart, et qui se continue jusqu'en* 1453.

C'est à l'aide d'une souscription publique que la statue de Monstrelet put être érigée sur l'une des pelouses du jardin public de l'Esplanade. Elle fut inaugurée le 9 *octobre* 1878.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Enguerrand de Monstrelet (1390?-1453), *chroniqueur.* — Statue. — Pierre dure. — H. 3m,10. — Par Carlier (Nestor-Emile-Joseph).

Debout, vêtu de la longue houppelande ouverte par devant, garnie de fourrures, à manches traînantes et serrée à la taille par une ceinture, coiffé du chaperon dont la cornette retombe sur l'épaule et entoure le col, chaussé de poulaines, Monstrelet tient une plume dans la main droite et dans l'autre

main un livre. Auprès du personnage est un escabeau chargé de manuscrits.

Piédestal. — Pierre dure. — H. 3m, 20. — Par Bellalle (Henri-Joseph), né à Cambrai le 16 décembre 1827, mort dans la même ville le 11 juin 1882.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

ENGUERRAND DE MONSTRELET
1453

Sur la face exposée au midi :

CHRONIQUEUR
1453

Sur la face exposée au levant :

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
1877

Sur la face exposée au nord :

PRÉVOST DE CAMBRAI
1444 à 1453

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

VIII

STATUE DU MARÉCHAL MORTIER

AU CATEAU. — 1838.

Histoire. — *Mortier (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, né le* 13 *février* 1768, *au Cateau-Cambrésis, tué le* 28 *juillet* 1835, *à Paris, lors de l'attentat Fieschi, maréchal de France. Sous-lieutenant de carabiniers en* 1791, *capitaine puis adjudant-général en octobre* 1793, *il se signala par sa bravoure dans l'armée de Sambre-et-Meuse, et attira sur lui l'attention de Marceau et de Kléber. Nommé général de brigade le* 25 *mars* 1799, *il était général de division quelques mois plus tard. Il eut une part glorieuse dans la campagne de Zurich, que commandait Masséna. C'est à Mortier qu'est due la conquête du Hanovre qu'il fut chargé d'administrer. Créé maréchal d'Empire en* 1804, *il se couvrit de gloire à Léoben, à Ancklam, à Friedland. A la paix de Tilsitt, il devint gouverneur général de la Silésie et fut créé duc de Trévise. Sa conduite fut des plus habiles pendant la campagne de France. Créé pair en* 1814 *par Louis XVIII, il fut néanmoins rappelé par Napoléon pendant les Cent-Jours et chargé de l'inspection des places de l'Est et du Nord. Renommé pair en* 1819, *il se vit honoré par Louis-Philippe des fonctions d'ambassadeur en Russie, de grand chancelier de la Légion d'honneur, de ministre de la guerre, et de président du Conseil. Il faisait partie de l'escorte du roi pendant la revue du* 28 *juillet* 1835, *lorsque l'explosion de la machine Fieschi l'atteignit mortellement.*

Le monument inauguré le 16 *septembre* 1838 *sur la grande place du Cateau, est le produit de souscriptions particulières, de subventions de l'État et de la commune.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph Mortier, duc de Trévise, maréchal de France. — Statue. — Bronze. — H. 2m, 60. — Par Bra (Théophile-François-Marcel).

Debout, en costume de maréchal de France, Mortier est dans l'attitude du commandement.

Signé sur le socle : Bra.

Sur le socle de la statue est également

gravé : SOYER et INGÉ, FONDEURS, A PARIS, 1837.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1837 (n° 1874).

Une seconde statue du maréchal, également exécutée par BRA, existe au Musée de Versailles (n° 498 du catal. d'Eud. Soulié). C'est un marbre qui mesure 2m, 10.

Piédestal. — Marbre veiné rouge de Philippeville. — H. 1m, 70. — Par BARALLE (ANDRÉ-LOUIS DE).

Les inscriptions suivantes sont gravées sur le piédestal :

AU
MARÉCHAL MORTIER
DUC DE TRÉVISE
NÉ AU CATEAU-CAMBRÉSIS
EN 1768
MORT ASSASSINÉ A PARIS
A COTÉ DU ROI
LE 28 JUILLET 1835
MUTTEN-THAL, HANOVRE
DIEROTEIN, OCANA
MOSCOU, LUTZEN
FURENT LES PRINCIPAUX THÉATRES
DE
SA GLOIRE
—
LE ROI
LES PRINCES
LES MINISTRES
LES MARÉCHAUX
SES CONCITOYENS
LUI ONT ÉLEVÉ
CE MONUMENT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

IX

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A DOUAI. — 1873.

HISTOIRE. — *C'est la Ville de Douai qui a fait les frais du monument commémoratif que nous décrivons. Il se dresse au milieu d'un tertre gazonné, sur le rond-point du nouveau cimetière. La réception définitive des travaux a eu lieu le* 17 *mai* 1873. *Il n'y eut point d'inauguration.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pyramide. — Marbre de Soignies (Belgique). — H. 5m,50. — Par PIEPE (AUGUSTE), architecte à Douai.

Cette pyramide pose sur une base à laquelle on accède au moyen de trois degrés. La pyramide est décorée sur sa face principale d'une urne funéraire antique.

La base renferme une plaque de marbre verte sur laquelle est gravé :

LA VILLE DE DOUAI
A ÉLEVÉ CE MONUMENT
A LA MÉMOIRE
DES SOLDATS MORTS A DOUAI
PENDANT LA GUERRE
DE 1870-1871

Le marbrier, constructeur de ce monument, est THURIN (EMILE) de Douai.

Reproduit dans *Tombes militaires* (pl. 70).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

X

MONUMENT DE LA PLACE THIERS

A DOUAI. — 1884.

Histoire. — *La première pensée du monument de la place Thiers appartient à M. Pierre Dubois, un Douaisien, qui, au mois d'octobre* 1880, *conçut le projet d'honorer la mémoire des illustrations douaisiennes. La population accueillit favorablement le projet de M. Dubois. Le* 22 *juillet* 1882, *le Conseil municipal fut saisi de la question et nomma, pour en étudier les détails, une Commission composée de cinq membres. D'autre part, le Ministère avait attribué en* 1880 *au Musée de Douai la statue en bronze* Spes, *acquise par l'État, et due au ciseau du sculpteur douaisien* Laoust. *On eut la pensée d'exposer en plein air cette figure allégorique, comme modèle principal du monument à l'étude ; aussi, le* 9 *août* 1882, *la Commission déjà nommée fut-elle invitée à étudier le projet de construction d'un monument d'architecture que surmonterait la statue de* Laoust. Dutert *fut choisi comme architecte et, le* 16 *mars* 1883, *la Commission fit connaître son rapport par la plume d'un de ses membres, M. Fabre. Le rapporteur exposait que les dimensions de* Spes *étant à peine supérieures à la grandeur naturelle, il convenait de faire choix d'une place restreinte ; c'est pourquoi on s'était arrêté à désigner la place Thiers. Le dessin de l'architecte* Ferdinand Dutert *reçut l'approbation du Conseil municipal, qui vota un crédit de* 22 376 *fr.* 16 *centimes, montant du devis de l'architecte. Les travaux de marbrerie furent confiés à M.* Thurin, *marbrier douaisien. M.* Léon Bouchez, *serrurier à Arras, reçut la commande de la grille en fer forgé, dessinée par* Dutert, *et qui devait protéger le monument. Les travaux étaient complètement achevés en décembre* 1883, *mais la statue de* Laoust *était alors à l'exposition d'Amsterdam. Elle ne rentra à Douai que le* 7 *janvier* 1884. *Le* 12 *du même mois, elle prit place sur la colonne préparée pour la recevoir, et l'inauguration eut lieu le* 20 *janvier.*

Bibliographie. — Fonrobert (René). *Notice sur le monument de la place Thiers, à Douai, inauguré le* 20 *janvier* 1884. Douai, Dechristi, Imp. 1884, in-8°, 48 p.

Autour de Spes, étude critique sur le monument de la place Thiers, par un amateur douaisien. Douai, Imp. Duthillœul, in-8°, 44 p.

DESCRIPTION

Spes. — Statue. — Bronze. — H. 2m,07. — Par Laoust (André-Louis-Adolphe).

Debout, une femme ailée s'élance dans les airs ; elle est vêtue d'une draperie flottante ; de sa main gauche, levée au-dessus de sa tête, elle tient, en un faisceau, la fleur de lys, l'aigle impériale, le coq gaulois, le bonnet phrygien. De la main droite, également levée, la figure de l'Espérance tient le drapeau de la Patrie.

Signé sur le socle : A. Laoust, 1878 et Thiébaut frères, fondeurs.

Cette statue a figuré au Salon de 1880 (n° 6452).

Sur le livret sont les cinq vers qui suivent :

PAIX ET FRATERNITÉ. J'APPORTE L'ESPÉRANCE !
A MOI, FILS ! OUBLIONS ; LES COMBATS SONT FINIS.
N'AYONS PLUS QU'UN DRAPEAU, LE DRAPEAU DE LA [FRANCE !
ET PUISQUE NOUS ÉTIONS FRÈRES DANS LA SOUF- [FRANCE
AUX JOURS HEUREUX RESTONS UNIS.

DANIEL PARR

Une réplique en bronze de cette statue a été érigée à Niort.

Colonne. — Pierre d'Hauteville. — Base, H. 1m,50. — Fût. — Porphyre rougeâtre. — H. 2m, 68. — Chapiteau et entablement. — Pierre d'Hauteville. — H. 0m, 80. — Par Dutert (Ferdinand).

A la base de la colonne se déroule un banc demi-circulaire d'un diamètre de 7m, 72. C'est sur le dossier de ce banc que se trouvent gravés, sur une frise coupée de boucliers à l'intérieur et de triglyphes à l'extérieur, des noms de Douaisiens illustres.

Les inscriptions, en relevant d'abord celle du milieu, puis, dans leur ordre, celles qui suivent à droite et celles qui suivent à gauche sont les suivantes :

Sur la face concave intérieure du banc :

JEAN BOLOGNE
1524-1608
—

MERLIN DE DOUAI
1754-1838
—

GRAINDOR DE DOUAI
—

JÉROME COMMELIN
1550-1597
—

J.-B. LESTIBOUDOIS
1715-1804
—

DELCAMBRE
1777-1858

JEAN BELLEGAMBE
1480-1539
—

DESBORDES-VALMORE
1786-1859
—

JACQUES LE SAIGE
—

JACQUES AVED
1702-1766
—

DURUTTE
1767-1827

Sur la face convexe extérieure :

SCALFORT
1752-1833
—

THÉOPHILE BRA
1797-1863
—

HIPPOLYTE BIS
1789-1855
—

XIMENES DOUDAN
1800-1872
—

MARTIN DU NORD
1790-1847
—

F. LAMBRECHT
1819-1871
—

ILDEPHONSE LUCE
1781-1853
—

CONSTANT FIEVET
1813-1881
—

Sur la base de l'édicule central sont les quatre inscriptions qui suivent.

Face antérieure :

ÉRIGÉ
EN
1883

Face latérale droite :

M. MERLIN
SÉNATEUR
ÉTANT MAIRE

Face latérale gauche :

MM. HANOTTE
ET MAUGIN
ADJOINTS

Face postérieure :

FERDINAND DUTERT
ARCHITECTE
A. LAOUST
STATUAIRE
E. THURIN, MARBRIER

On remarquera que les mots « érigée en 1883 » sont démentis par les faits puisque l'inauguration du monument n'eut lieu qu'en 1884.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Février 1889.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE DUNKERQUE

XI

STATUE DE JEAN BART

A DUNKERQUE. — 1845.

Histoire. — *Bart (Jean), né le 21 octobre 1650, à Dunkerque, mort le 27 avril 1702, dans la même ville, marin. Il n'avait que 25 ans lorsque, commandant une goëlette armée de 2 pièces de canon, il enleva à l'abordage une frégate de 18 canons. En 1676, avec une seule frégate, il détruisit un nombre important de navires hollandais. En 1677, à la suite d'un combat de trois heures, il s'empara d'une frégate de 24 canons et de 16 bâtiments marchands. Le Roi, pour ce haut fait, lui envoya une chaîne d'or et une médaille. Jusque-là Jean Bart avait fait la guerre sans être incorporé dans la marine royale ; il n'y fut admis qu'après la paix de Nimègue. De nouveaux exploits lui valurent en 1691 le grade de chef d'escadre. L'année suivante, disposant de 6 frégates et d'un brûlot, il sut forcer la ligne d'investissement d'une flotte anglo-hollandaise qui bloquait Dunkerque. Il captura, puis brûla 90 navires, s'en fut porter la terreur à Newcastle, et revint à Dunkerque avec une prise de 500 000 écus. En 1693, il contribua pour une part notable à la victoire de Lagos, dont l'honneur principal revient à Tourville ; mais c'est en 1694 que se place son plus glorieux fait d'armes. Il n'avait que 6 vaisseaux lorsqu'il reçut mission d'aller au-devant d'une flotte de 100 voiles chargée de blés, et de protéger son arrivée dans les eaux françaises. Il part, mais quand il rencontre la flotte qu'il devait escorter, elle était tombée aux mains des Hollandais. Il n'hésite pas à attaquer l'ennemi et, telle est sa fougue, que, non seulement il parvient à reprendre la flotte tout entière, mais il dépouille les Hollandais de 3 bâtiments de guerre. Ce succès lui mérite des lettres de noblesse. En 1694, il fit essuyer, à nouveau, aux Hollandais, des pertes considérables.*

C'est à l'aide de souscriptions diverses, dont le total atteignit 14 612 fr. 20, d'une subvention de l'État de 6 000 francs, d'une subvention du département de 1 000 fr. d'une participation de la Ville de 13 500 francs, soit au total 35 112 fr. 20, que fut érigée, sur l'ancienne Place royale, aujourd'hui Place Jean-Bart, la statue du marin dunkerquois. Elle fut inaugurée le dimanche 7 septembre 1845. On trouvera dans la biographie de David d'Angers *de curieux et touchants détails sur l'inauguration de ce monument, et les attentions délicates dont le statuaire fut l'objet de la part de la Municipalité de Dunkerque.*

Bibliographie. — *Cantate à Jean Bart,* paroles de J. Fontemoing, musique de D. Riefenstahl, in-8°, 4 pages. Jouin (Henry), *David d'Angers. Sa vie, son œuvre,* etc. T. I, p. 326, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 479, 587, 588 ; t. II, p. 34, 416, 426, 439, 499.

DESCRIPTION

Jean Bart (1650-1702), *marin.* — Statue. — Bronze. — H. 4m, 70. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, en uniforme de chef d'escadre, brandissant une épée de la main droite, un pistolet dans la main gauche, Jean Bart enjambe un canon et commande l'attaque.

Signé sur l'affût du canon : P.-J. David d'Angers, sculpteur, 1845.

Piédestal. — Pierre de Soignies gris-

bleuâtre. — H. 4^{m}, 65. — Par Lebas (Louis-Hippolyte).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JEAN BART
LA VILLE DE DUNKERQUE
MDCCCXLV

(Les éléments de cette notice out été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

XII

STATUE DE FROISSART

A VALENCIENNES. — 1856.

Histoire. — *Froissart (Jean), né en* 1333 (1) *à Valenciennes, mort vers* 1400, *à Chimay, chroniqueur. Froissart est le plus illustre des chroniqueurs français du quinzième siècle. Homme d'église et homme de cour, il fit cortège à plusieurs princes dans des voyages sans nombre ; mais s'étant fatigué de cette vie nomade, il obtint la cure de Lestines (Nord). Vainement avait-il pensé qu'une existence sédentaire serait compatible avec son humeur. Il s'aperçut qu'il s'était trompé et, de nouveau, nous le surprenons en Angleterre, en Écosse, en Espagne, sur tous les points où l'appelle la faveur des princes et la séduction de la vie des cours. Cette vie dispersée n'empêcha pas Froissart de noter presque au jour le jour ses impressions sur les hommes et les événements. Aussi nous a-t-il laissé une chronique des plus vivantes qui s'étend de* 1326 *à* 1400.

C'est au moyen d'une souscription publique et d'une subvention de la ville de Valenciennes que fut érigée, dans le square de la Place Froissart, le monument du chroniqueur. L'inauguration de ce monument remplit les journées des 21, 22, 23 *septembre* 1856. *Le projet du monument de Froissart est dû à M. Aimé Leroy, bibliothécaire de la Ville, et à M. Regnard, de Valenciennes. Il date de* 1834. *Le* 21 *mars de cette même année, M. Flamme, maire de Valenciennes, fit voter par le Conseil municipal une subvention de* 1 000 *francs comme première souscription au monument projeté. Douze ans plus tard, M. Carlier-Mathieu, maire de la ville, faisait connaître au Conseil municipal, en sa séance du* 16 *novembre, l'offre gracieuse de* Henri Lemaire *qui proposait à ses compatriotes d'exécuter gratuitement la statue de Froissart. En* 1850, *Émile Lefebvre, maire par intérim, donne lecture au Conseil d'une nouvelle lettre du sculpteur* Lemaire, *dans laquelle l'artiste exprime son impatience d'être chargé du monument. Ce n'est plus seulement à Froissart que* Lemaire *veut rendre hommage ; il propose d'associer à la mémoire du chroniqueur celles de personnages illustres, nés, comme lui, à Valenciennes. Le Conseil adopte la façon de voir de* Lemaire *et charge l'architecte* Pétiaux, *des détails d'architecture. Enfin, le* 12 *mai* 1851 *a lieu la pose de la première pierre du monument. Le cortège officiel se rend de l'Hôtel de Ville à la place Saint-Géry. Au-devant du cortège marchaient*

(1) Catte data da 1333 n'ast pas cella que donnent ordinairement les biographes, mais nous trouvons dans le chapitra 70e du troisième livre des chroniques de Froissart : « En l'an da grâca 1390, j'avais d'âga 57 ans ». Ce témoignage nous paraît décisif. — H. J.

quatre jeunes pages portant, sur un coussin de velours, une plaque gravée. Nous donnons ici le texte de l'inscription qui décorait cette plaque :

AUJOURD'HUI 12 MAI 1851,
EN PRÉSENCE DU CONSEIL MUNICIPAL
DES AUTORITÉS CIVILE, JUDICIAIRE ET MILITAIRE,
DE LA GARDE NATIONALE ET DE TOUTE LA POPULATION
AVEC LE CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE,
ET DE LA SOCIÉTÉ DES INCAS,
NOUS POSONS LA PREMIÈRE PIERRE
DU MONUMENT QUE NOUS ÉLEVONS
A LA MÉMOIRE DE NOTRE IMMORTEL FROISSART.
CONSEIL MUNICIPAL :
ÉMILE LEFEBVRE, MAIRE PAR INTÉRIM,
BRACQ-DABENCOURT, J.-B. CLAISSE : ADJOINTS.

MAILLART,	CARLIER,	PECQUEUR,	GRARD,
DEROMBIES,	LEWILLE,	MABILLE,	BOUY,
BLONDEAU,	LECLERCQ,	DOUCHY,	DELCOURT,
LEDIEU-DEBAIVE,	DUCHATEAU,	DESSE,	PRIGNET,
BOULANGER,	BEAUVOIS,	BODUIN,	CAMBLON,

DUQUESNE,
HENRI LEMAIRE, MEMBRE DE
L'INSTITUT, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ARTISTE VALENCIENNOIS, AUTEUR DE LA STATUE.
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE :
PRÉSIDENT, ÉD. GRARD,
SECRÉTAIRE, AD. MARTIN.
SOCIÉTÉ DES INCAS :
PRÉSIDENT, MAURICE PÈRE,
SECRÉTAIRE, F. DESTREZ.
COLLABORATION DE CASIMIR PÉTIAUX, ARCHITECTE.

Arrivé sur la place Saint-Géry, le cortège se disposa sur deux rangs et le maire prononça le discours d'usage.

Il fallut attendre jusqu'en 1856 *pour que l'inauguration du monument fût possible. Une députation de l'Institut, composée de membres de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, de l'Académie des Beaux-Arts, fit son entrée dans la ville le* 21 *septembre à une heure. La Société orphéoniste de Lille et la Société chorale de Douai avaient précédé la députation. A* 2 *heures, le cortège était devant le monument. Un chœur fut alors exécuté par les sociétés musicales de Lille, de Douai et de Valenciennes. Le même jour, à* 5 *heures du soir, un banquet fut offert à l'Hôtel de Ville aux invités de la Cité.*

Bibliographie. — *Notices sur Jehan Froissart, chroniqueur et poète, et sur les célébrités valenciennoises qui entourent sa statue. Revue universelle des arts*, t. IV, p. 564 et t. VII, p. 565.

Programme des fêtes qui auront lieu à Valenciennes à l'occasion du monument de Froissart, les 21, 22 et 23 *septembre* 1856. Valenciennes, Henry, 1856, in-8° de 77 pages.

DESCRIPTION

Jehan Froissart (1333-1410). — Statue. — Marbre. — H. 2m,20. — Par Lemaire (Philippe-Joseph-Henri).

Assis, vêtu d'une robe serrée à la taille par une ceinture, et sur laquelle est jeté un manteau, coiffé d'un bonnet, Froissart tient un

crayon dans la main droite, et la main gauche pose sur un livre.

Signé sur le socle : Henri Lemaire, 1856 ; *et au-dessous :* A ses concitoyens.

Piédestal. — Pierre de Soignies. — H. 2m, 50. — Par Pétiaux (Casimir), né à Raismes (Nord) en 1807.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

SI
AUCUN TIENT SAVOIR
QUI JE SUIS
JE M'APPELLE
JEHAN FROISSART
NATIF DE LA BONNE ET FRANKE VILLE
DE VALENCIENNES

Derrière le piédestal se déroule un hémicycle composé de six arcades. Les voussures des arcades sont décorées de médaillons des célébrités valenciennoises ci-après :

Baudouin Ier, empereur de Constantinople (1171-1206) ; Henri VII, empereur d'Allemagne (1272-1313) ; Isabelle de Hainaut, reine de France (1170-1189) ; Charles de Lannoy, sire de Maingauval vice-roi de Naples (1487-1527) ; Jacques de Lalaing, dit le bon chevalier (1421-1453) ; Claudin Lejeune, compositeur de la musique de la chambre des rois Henri III et Henri IV (1528 à 1600) ; Jean Carthény, théologien et poète (1510-1578) ; Simon Leboucq, historien et prévôt (1591-1657) ; Henri d'Outrémand, historien et prévôt (1546-1605).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Juin 1883.) — H. J.

XIII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A VALENCIENNES. — 1872.

Histoire. — *C'est à l'aide d'une subvention de* 6 000 *francs versés par la Société valenciennoise de secours aux blessés, et de souscriptions diverses s'élevant à* 2 000 *francs, que le monument funéraire de Valenciennes a été érigé. Il est situé dans l'allée principale du cimetière Saint-Roch. Son inauguration eut lieu le* 4 *février* 1872. *Un service funèbre, pour le repos de l'âme des soldats de l'arrondissement morts sur le champ d'honneur et des nombreux blessés décédés dans les ambulances de la ville, ouvrit la journée. L'église Saint-Géry ne put suffire à contenir l'assistance ; un catafalque imposant se dressait à l'entrée du chœur. Le général Cornat, le sous-préfet de l'arrondissement, le maire de la ville et ses adjoints, occupaient les premières places dans le chœur de l'église. Une oraison funèbre fut prononcée par M. l'abbé Jobaud, auquel succéda le supérieur de l'institution Notre-Dame qui fit entendre quelques paroles vibrantes à l'honneur des héroïques soldats tombés sous le feu de l'ennemi. Le cortège, en quittant l'église, se dirigea vers le cimetière. Toutes les maisons situées sur le parcours étaient pavoisées de drapeaux français, cravatés d'un crêpe de deuil.*

A la suite de la bénédiction du monument, M. Ernest Boulan, président de la Société de secours aux blessés, se fit l'interprète de l'émotion générale dans un discours patriotique. Le général Cornat déposa une couronne au pied du monument, puis la foule se retira. La Société de secours aux blessés se rendit alors auprès du général, et lui exprima sa gratitude de ce qu'il avait honoré de sa présence la cérémonie d'inauguration. Le général Cornat se dit l'interprète de l'armée en remerciant la Société des secours qu'elle avait toujours prodigués à nos soldats blessés.

Bibliographie. — *Écho de la frontière*, n° du 6 février 1872.

DESCRIPTION

Colonne funéraire. — Pierre blanche. — H. 3m,70. — Par Dussart, architecte, et Brocheton, sculpteur.

La colonne est de forme sphérique ; dans sa partie inférieure, elle est décorée de guirlandes et de couronnes d'immortelles ; le chapiteau est dominé par une flamme ; sous le chapiteau est gravé en relief le millésime 1871.

Sur le fût est gravée une croix, au-dessous de laquelle est l'inscription :

AUX
SOLDATS
MORTS A VALENCIENNES
DES SUITES DE LEURS BLESSURES

Soubassement. — Pierre blanche. — H. 2m,80. — Par Dussart, architecte, et Brocheton, sculpteur.

Le soubassement est de forme octogonale ; il est décoré de flammes sur son pourtour.

Sur la face antérieure est gravé :

SOCIÉTÉ
VALENCIENNOISE
DE
SECOURS AUX BLESSÉS

Sur la face postérieure :

GUERRE AVEC LA PRUSSE

Sur la face gauche :

185 VICTIMES

Sur la face droite :

SOUSCRIPTION POPULAIRE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Février 1889.) — H. J.

XIV

STATUE DE WATTEAU

A VALENCIENNES — 1884.

Histoire. — *Watteau (Antoine), né le* 10 *octobre* 1684, *à Valenciennes, mort le* 18 *juillet* 1721, *à Nogent-sur-Marne, peintre d'histoire. Antoine Watteau, élève de* Claude Gillot, *entra à l'Académie de peinture en* 1717.

Le monument, érigé dans le square Carpeaux, en l'honneur du peintre des Fêtes galantes, n'a pas coûté moins de 90 000 *francs. Une subvention de l'État, montant à* 60 000 *francs, une souscription, une loterie et la subvention de la Ville qui se sont élevées à* 30 000 *francs, ont couvert les frais de la construction de la fontaine Watteau, et des sculptures qui en sont l'ornement. L'inauguration du monument eut lieu le* 12 *octobre* 1884 ; *toutefois, les fêtes se prolongèrent pendant les deux jours qui suivirent. A une heure et demie, le* 12 *octobre, eut lieu la réception des autorités à l'Hôtel de Ville. A* 2 *heures, les personnages officiels étaient en face de la statue de Watteau, modelée par* Carpeaux, *et de la fontaine, exécutée, d'après le projet de Carpeaux, par* Hiolle, *sculpteur, et* Dussart, *architecte. La cérémonie s'ouvrit par une Marche triomphale, de la composition de M. Antoine Mathias. Une cantate de M. José Barrière, sur des paroles de M. Edmond Deliere, fut ensuite exécutée. Les discours succédèrent, puis le cortège alla procéder à la pose de plaques commémoratives sur la maison de* Watteau *(n°* 39 *de la rue de Paris) et sur la maison de* Carpeaux *(n°* 53 *de la rue Delsaulx). Le soir, un banquet, un concert et un bal public terminèrent la journée. Les discours furent prononcés par M. Kaemphen, directeur des Beaux-Arts, devant la statue de Watteau, par Alfred Michiels, devant la maison de Watteau, par M. Paul Foucart, devant la maison de Carpeaux.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Courrier du Nord*, n° du 14 octobre 1884.
L'Union de l'Ouest, 15 octobre 1884.
Deuxième centenaire de la naissance d'Antoine Watteau, par Paul FOUCART. Valenciennes; Juiart, 1884, in-8° de 4 pages.
Antoine Watteau, sa vie, son œuvre et les monuments élevés à sa mémoire; fête du bi-centenaire du peintre des Fêtes galantes, par G. GUILLAUME, 1884. Lille, Danel, in-4°.
Journal des arts, n° du 10 octobre 1884.
Le Français, n° du 13 octobre 1884.

DESCRIPTION

Antoine Watteau (1684-1721), *peintre d'histoire*. — Statue. — Bronze. — H. 2m, 31. — Par CARPEAUX (JEAN-BAPTISTE).

Debout, tête nue, en costume de l'époque, Watteau a la tête tournée du côté de l'épaule droite; il tient dans la main droite, baissée, un pinceau, et dans l'autre main, relevée, une palette.

Signé sur le socle, à droite: J.-B. CARPEAUX.

Sur la face postérieure du socle, est écrit: H. MOLZ, FONDEUR, PARIS, 1876.

Fontaine. — Pierre de Soignies. — H. 5 mètres. — Par DUSSART (EMILE), architecte et HIOLLE (ERNEST-EUGÈNE), sculpteur.

La fontaine est formée d'un fût très orné, posant sur une base, au pied de laquelle se développe une vasque. Aux quatre angles de la base se dressent des pilastres surmontés de petits Génies. Sur le pourtour de la vasque sont disposés des groupes de cygnes. Ces sculptures sont de la composition d'ERNEST HIOLLE. L'esquisse de la fontaine avait été modelée dans son ensemble par CARPEAUX en 1864.

Sur la face antérieure de la fontaine est gravé :

A
ANTOINE WATTEAU
1684
1721

Sur la face latérale droite :

Le Départ de la garnison; un Détachement faisant halte; l'Escamoteur; l'Embarquement pour Cythère.
Gilles.
L'Indifférent; la Finette.
L'Assemblée dans un parc.
Les Quatre Saisons.

Sur la face latérale gauche :

Les Champs-Élysées.
L'Occupation selon l'âge.
La Fête vénitienne.
La Gamme d'amour.

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT, CONÇU POUR SA VILLE NATALE,
PAR JEAN-BAPTISTE CARPEAUX
QUI A MODELÉ LA STATUE
DE
WATTEAU,
A ÉTÉ EXÉCUTÉ
APRÈS SA MORT
PAR ERNEST HIOLLE STATUAIRE
ET
ÉMILE DUSSART ARCHITECTE
ET
INAUGURÉ
LE 12 OCTOBRE 1884
A L'OCCASION
DU 2e CENTENAIRE DE LA NAISSANCE
DU PEINTRE DES FÊTES GALANTES

Le Musée de Valenciennes possède le modèle en plâtre de la statue de WATTEAU par CARPEAUX.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Nord. — Novembre 1884.) — H. J.

LIX

DÉPARTEMENT DE L'OISE

ARRONDISSEMENT DE BEAUVAIS

I

STATUE DE JEANNE HACHETTE

A BEAUVAIS. — 1851.

HISTOIRE. — *Lainé (Jeanne), dite Jeanne Hachette, née à Beauvais au quinzième siècle, déploya une intrépidité qui la rendit illustre lorsque Charles le Téméraire vint assiéger Beauvais, en* 1472. *Jeanne était mariée à Colin Pilon; c'était une ouvrière qui exerçait le métier de briseresse de laine.*

Le monument qui lui est élevé, au centre de la place de l'Hôtel-de-Ville, est le produit d'une souscription des habitants de Beauvais. Le Conseil général et le Conseil municipal ont voté chacun une subvention qui s'est ajoutée aux sommes recueillies. L'État a fourni le marbre nécessaire au piédestal. L'inauguration eut lieu le 6 *juillet* 1851. *Le Prince Président y assista et prononça un discours.*

BIBLIOGRAPHIE — BRAINE (CHARLES), *Hommes illustres du département de l'Oise.* Article JEANNE HACHETTE.

DESCRIPTION

Jeanne Hachette, née Lainé (XVe siècle), *héroïne.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par DUBRAY (VITAL-GABRIEL).

Debout, le corps penché en avant, la tête fortement tournée vers l'épaule droite, Jeanne tient dans la main droite relevée à la hauteur de la poitrine, une hachette dont elle semble menacer l'ennemi ; de la main gauche baissée, elle tient, par le sommet de la hampe, un étendard. Jeanne est vêtue du costume des femmes du peuple.

Piédestal. — Marbre. — H. 3^{m},89. — Par AUXCOUSTEAUX (LÉON), né à Beauvais.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JEANNE HACHETTE
XXVII JUIN
MCCCCLXXII

Une plaque en cuivre, déposée et scellée dans le piédestal de la statue, porte l'inscription suivante :

L'AN M. D. CCC. LI.
LE 6e JOUR DE JUILLET
EN PRÉSENCE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE (G. ✻),
DE M. DUPIN AINÉ (G. ✻), *Président de l'Assemblée nationale,*
DE M. BOULAY (DE LA MEURTHE) (C. ✻), *Vice-Président de la République,*
DE MM. LÉON FAUCHER (O. ✻), *Ministre de l'Intérieur,*
RANDON (G. O. ✻), *Ministre de la Guerre,*
ROUHER ✻, *Ministre de la Justice,*
D. DE CROUSEILHES (O. ✻), *Ministre de l'Instruction publique,*

ACHILLE FOULD ✳, *Ministre des Finances*,
DE MORNAY (O. ✳), DE MOUCHY ✳, BARRILLON ✳, GÉRARD, EMILE LEROUX, DE PLANCY ✳,
LEMAIRE ✳, *Membres de l'Assemblée nationale.*
RANDOUIN (O. ✳), *Préfet du département de l'Oise*,
MONSEIGNEUR J.-A. GIGNOUX ✳, *Évêque de Beauvais, Noyon et Senlis*,
AUGUSTIN LAMOTHE ✳, *Maire de Beauvais*,
ALEXANDRE DELACOUR ✳, AUXCOUSTEAUX-DANJOU, *Adjoints*,
DANJOU ✳, *Président de la Société académique de l'Oise, Membre du Conseil municipal et du Conseil général, Vice-Président du Tribunal civil, Secrétaire de la Commission d'examen.*
DE SALIS, CHEVEREAU, DUMONTIER, FICHAU-CAVREL, LEQUESNE ✳, GROMARD, DESJARDINS, ROISIN, HAMEL, GARCEAU, ESMANGARD-BAUDRY, DANIEL-LEULLIER, DUMONT, MARTE-VACQUERIE, CRAMPON, DEVIMEUX, PETITHOMME, *Conseillers municipaux.*
COME ✳, *Colonel de la Garde nationale*,
LE DOCTEUR BOURGEOIS, *Président de l'Athénée, Membre de la Commission d'exécution.*
CHEVALLIER-FORESTIER, AUGUSTE DE COURCELLES ✳, DANIEL, *Docteur*, DANSE ✳, *Président du Tribunal, Conseiller général*, ALEXANDRE DELAHERCHE, LEMAIRE, LEPÈRE ✳, CHARLES VACQUERIE, VARLET, VELLAUD ✳, WEIL, L. AUXCOUSTEAUX, BOUCHARD, CHARLES DELACOUR, DOTTIN, THOREL-LEBLOND, *Membres de la Commission d'exécution.*
LEMAIRE (G. ✳), *Membre de l'Institut*, FERDINAND DE LASTEYRIE ✳, *Membre de l'Assemblée nationale*, AUGUSTE VANDENBERGHE ✳, BADIN ✳, FAROCHON, *Membres du Jury pour le Concours.*
A ÉTÉ INAUGURÉ
CE MONUMENT, ÉLEVÉ PAR LA RECONNAISSANCE PUBLIQUE
A LA GLOIRE DE JEANNE-HACHETTE.
LA STATUE, DÉSIGNÉE PAR LE RÉSULTAT D'UN CONCOURS PUBLIC,
EST L'ŒUVRE DE M. VITAL-DUBRAY;
ELLE A ÉTÉ FONDUE PAR MM. ECK ET DURAND
M. LÉON AUXCOUSTEAUX, *Architecte du monument;*
M. RACLE, *Secrétaire de la mairie;*
M. LECLÈRE, *Receveur municipal;*
MM. MAILLOCHON, TALON, PAINTRÉ, *Entrepreneurs.*

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Juin 1883.) — H. J.

II

BUSTE DU GÉNÉRAL SAGET

A GRANVILLIERS. — 1878.

HISTOIRE. — *Saget (Eugène), né le* 15 *novembre* 1813, *mort le* 21 *juillet* 1875, *général de division. Le général Saget remplit les fonctions de président de la Commission supérieure des chemins de fer ; sa haute compétence dans les questions de tracés de lignes ferrées, et aussi ses actives démarches, avaient valu à la ville de Granvilliers le bénéfice du passage sur son territoire de la ligne directe de Paris au Tréport.*

Dès le 21 *septembre* 1875, *Granvilliers avait donné le nom d'avenue Saget à l'avenue de la gare. Peu après, une souscription publique fut ouverte en vue d'honorer la mémoire du général par un monument. Les souscriptions affluèrent,* CHARLES

Garnier, *l'architecte de l'Opéra, et* Crauk, *le statuaire, offrirent leur concours à la Commission du monument. L'inauguration eut lieu le* 18 *août* 1878. *A midi moins quelques minutes, le train venant de Beauvais, et qui amenait les personnages officiels, entrait en gare de Granvilliers. M. Pradelle, préfet de l'Oise, le duc d'Aumale, président du Conseil général, étaient reçus par la Commission du monument et le Conseil municipal de Granvilliers. Le maire prononça un discours de bienvenue, auquel répondirent le duc d'Aumale et le préfet. A la mairie, Mme Saget, veuve du général, et le colonel d'état-major, son frère, reçurent les invités. A une heure précise, le cortège se rend sur la place du Marché ; le duc d'Aumale occupe le fauteuil de la présidence ; près de lui prennent place le préfet, le général Derrogat, le général Dubost, le général baron Saint-Cyr Nugues, le général Oudinot de Reggio, le général Ducrot et un nombre considérable de notabilités militaires ou civiles.*

Au moment où le monument est découvert, le général Dubost prend la parole et prononce un important discours, dans lequel se trouve éloquemment résumée la vie du général Saget. Le duc d'Aumale et, après lui, Mgr Obré, évêque de Joara, vicaire capitulaire de Beauvais, prononcent de courtes allocutions que l'auditoire accueille par des applaudissements. Il est ensuite procédé à la bénédiction du monument. A cinq heures, un banquet de 80 *couverts réunit les invités de la Ville dans la grande salle de la Mairie. Le préfet de l'Oise, le comte d'Andlau, Gustave Levavasseur, député, ont pris la parole à l'issue du banquet.*

Bibliographie. — *Inauguration du monument élevé à la mémoire du général Saget,* 18 *août* 1878. Beauvais, Lafineur, 1878, in-8°, 30 pages.

DESCRIPTION

Eugène Saget (1813-1875), *général de division.* — Buste. — Marbre. — H. 2 mètres. — Par Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré).

Tête nue, de face, barbe entière, le général Saget est vêtu de l'uniforme de son grade, sur lequel est jeté un manteau.

Non signé.

Piédestal. — Marbre du Jura. — H. 4m,40. — Par Garnier (Charles).

Le piédestal, habilement composé, porte gravé sur sa face antérieure :

AU GÉNÉRAL SAGET
LE CANTON DE GRANVILLIERS
SES AMIS

Face postérieure :

SAGET EUGÈNE
NÉ
15 NOVEMBRE 1813
MORT 21 JUILLET 1875
GÉNÉRAL DE DIVISION
CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL
DU GOUVERNEMENT DE PARIS
VICE-PRÉSIDENT
DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'OISE
PRÉSIDENT
DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE DES CHEMINS DE FER
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Juin 1883.) H. J.

III

BUSTE DU DUC DE MOUCHY

A MORY-MONTERUX. — 1857.

Histoire. — *Noailles (Charles-Philippe-Henri de), duc de Mouchy, né le* 9 *septembre* 1808, *à Paris, ancien capitaine au corps d'état-major, député, puis sénateur.*

Le buste qui lui est élevé, sur la place du Chemin-de-Fer, dans la commune de Mory, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré le 20 *septembre* 1857.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Charles-Philippe-Henri de Noailles, duc de Mouchy (1808-?), *sénateur.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par MAROCHETTI (CHARLES, baron).

Tête nue, de face; indication de costume officiel.

Non signé.

Piédestal. — Pierre — H. 4 mètres. — Par MAROCHETTI (CHARLES, baron).

Le piédestal affecte la forme quadrangulaire. Il est couronné par un chapiteau également quadrangulaire.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

NAPOLÉON III RÉGNANT
LA VILLE DE MORY
A
PAR SOUSCRIPTION
ÉLEVÉ CE MONUMENT
A LA MÉMOIRE DU DUC DE MOUCHY
EN RECONNAISSANCE
DES SERVICES PAR LUI RENDUS

Première face latérale :

LE 28 JUIN 1857
A ÉTÉ INAUGURÉ
LE CHEMIN DE FER
DE CREIL A MORY ET BEAUVAIS
DONT LE DUC DE MOUCHY
FUT LE PROMOTEUR

Deuxième face latérale :

CONSEILLER GÉNÉRAL
DU DÉPARTEMENT DE L'OISE

Face postérieure :

REPRÉSENTANT DU PEUPLE
SÉNATEUR

Les quatre faces du chapiteau sont également décorées d'inscriptions.

Face antérieure :

CHARLES-PHILIPPE-HENRI
DE NOAILLES
DUC DE MOUCHY

Première face latérale :

INDUSTRIE
CHEMIN DE FER

Deuxième face latérale :

AGRICULTURE
DRAINAGE

Face postérieure :

BIENFAISANCE
SALLE D'ASILE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Juin 1883.) — H. J.

IV

STATUE DU DUC DE LAROCHEFOUCAULD-LIANCOURT

A LIANCOURT. — 1861.

HISTOIRE. — *Larochefoucauld-Liancourt (François-Alexandre-Frédéric duc de), né le* 11 *janvier* 1747, *à Paris, mort le* 27 *mars* 1827, *dans la même ville, philanthrope et homme politique. Ayant fait un voyage en Angleterre, il rapporta de ce pays d'utiles connaissances, tant en agriculture qu'en industrie, et fonda à Liancourt une École d'arts et métiers qui, plus tard, fut transférée à Châlons. Membre de l'Assemblée*

constituante, obligé d'émigrer, après le 10 *août, il fit un voyage en Amérique. De retour en France en* 1799, *il se fit le promoteur d'un très grand nombre de fondations utiles. Pair de France, membre de l'Académie des sciences, il a laissé des écrits sur l'économie politique et le récit de son voyage en Amérique* (1800, 8 v. in-8°).

La statue qui lui est élevée, à Liancourt, est le produit d'une somme laissée par M. Louis Poilleux, ancien intendant des manufactures du duc de Larochefoucauld. Cet intendant, mort en 1859, *avait laissé* 40 000 *francs pour l'érection de la statue de son protecteur. Les habitants de Liancourt ayant désiré qu'une fontaine fût construite au pied du monument, une souscription fut ouverte et produisit* 5 000 *francs. Le monument décore la place de Larochefoucauld; il fut inauguré le* 6 *octobre* 1861.

BIBLIOGRAPHIE. — *Livre d'or des anciens élèves des Écoles d'arts et métiers. La statue du duc de Larochefoucauld-Liancourt,* par HENRY CLOTTIN, *à l'occasion de l'inauguration du monument.* Liancourt, 1861, in-8°.

DESCRIPTION

François-Alexandre-Frédéric, duc de Larochefoucauld-Liancourt (1747-1827), *philanthrope et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 4m,60. — Par MAINDRON (ÉTIENNE-HIPPOLYTE).

Debout, tête nue, en costume de pair de France, Larochefoucauld a la main droite baissée, posant sur une enclume : la main gauche, rapprochée du cœur, tient un manuscrit demi déroulé sur lequel sont inscrits les titres du duc à la reconnaissance publique.

Signé sur le socle : MAINDRON.

Cette statue a été fondue par les élèves des Écoles des arts et métiers d'Angers, en témoignage de gratitude envers le fondateur des Écoles d'arts et métiers (1).

Sur le manuscrit que tient le personnage est gravé le texte ci-après :

EN 1768, GRAND'MAITRE DE LA GARDE-ROBE DU ROI. — EN 1769, QUITTE LA COUR, PASSE EN ANGLETERRE ET EN SUISSE POUR Y ÉTUDIER LES QUESTIONS AGRICOLES : FONDE UNE FERME MODÈLE ET DES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS; — PROPAGE LA CULTURE DES PRAIRIES ET L'ÉLEVAGE DES BESTIAUX ; — FONDE UNE ÉCOLE DES ARTS ET MÉTIERS QUI PLUS TARD FUT TRANSPORTÉE A CHALONS; SOUS LA RÉPUBLIQUE, CETTE ÉCOLE REÇUT LE NOM D'ÉCOLE DES ENFANTS DE LA PATRIE. — ÉLU, EN 1789, AUX ÉTATS GÉNÉRAUX PAR LA NOBLESSE DU BAILLAGE DE CLERMONT, IL FUT LE 18 JUILLET NOMMÉ PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE. — EN 1790, IL FONDE UNE FILATURE DE COTON A LIANCOURT — NOMMÉ LIEUTENANT-GÉNÉRAL DE LA DIVISION MILITAIRE DE LA NORMANDIE — QUITTE LA FRANCE POUR ÉCHAPPER APRÈS LE 10 AOUT A UN MANDAT LANCÉ CONTRE LUI. — RENTRE EN FRANCE EN 1799. — EN 1800 PROPAGE LA VACCINE. — ÉLU EN 1815 DÉPUTÉ DE CLERMONT A LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS. — ENTRE A LA CHAMBRE DES PAIRS APRÈS LA SECONDE RESTAURATION ; — COMBLÉ DE FAVEURS; PUIS, EN 1823, DISGRACIÉ A CAUSE DE SES IDÉES LIBÉRALES. — INSPECTEUR GÉNÉRAL DU CONSERVATOIRE DES ARTS ET MÉTIERS, MEMBRE DU CONSEIL D'AGRICULTURE, DU CONSEIL GÉNÉRAL DES HOSPICES DE PARIS — MEMBRE DU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'OISE — PRÉSIDENT DU COMITÉ POUR LA PROPAGATION DE LA VACCINE — FONDATEUR DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE LIANCOURT, IL CONTRIBUE A L'ÉTABLISSEMENT DE CELLE DE PARIS, — ÉTABLIT UNE ÉCOLE MUTUELLE. — IL PUBLIA DE NOMBREUX OUVRAGES SUR LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES, AGRICOLES ET FINANCIÈRES.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,30. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

FRANÇOIS-ALEXANDRE-FRÉDÉRIC
DUC DE LAROCHEFOUCAULD-LIANCOURT
PAIR DE FRANCE
NÉ LE 11 JANVIER 1747
MORT LE 11 MARS 1827 (2)

(1) Le statuaire MAINDRON, avant d'entrer dans l'atelier de DAVID D'ANGERS, avait été élève de l'École des arts et métiers d'Angers.

(2) Tous les biographes que nous avons consultés indiquent le 27 mars 1827 comme étant la date du décès de Larochefoucauld.

IL FAUT AIDER TOUT CE QUI EST UTILE, IL FAUT ATTACHER SON NOM A TOUT CE QUI EST BIEN

Sur la face droite :

FONDATION DES ÉCOLES DES ARTS ET MÉTIERS
1780
CAISSE D'ÉPARGNE

Sur la face gauche :

INTRODUCTION DE LA VACCINE EN FRANCE
1800
ENSEIGNEMENT MUTUEL

Sur la face postérieure :

AU BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ
HOMMAGE
DE F. L. POILLEUX
DES ÉCOLES D'ARTS ET MÉTIERS
ET DE LA RECONNAISSANCE PUBLIQUE
JUILLET 1861

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Juin 1883.) — H. J.

V

STATUE DE SAINT LOUIS

A LA NEUVILLE-EN-HEZ. — 1879.

Histoire. — *Louis IX, roi de France. Voir plus haut, page* 65.

C'est à la libéralité du duc d'Aumale qu'est due la statue érigée sur la butte Saint-Louis, en 1879. *Le point où s'élève le monument est pris dans le périmètre que couvrait le château où naquit Louis IX. Ce château fut détruit pendant la Ligue. Le terrain a été jusqu'en* 1886 *la propriété du duc d'Aumale. Le prince en a fait don, cette même année, à la commune de La Neuville. Il forme une promenade plantée d'arbres, et d'un superbe aspect. Il n'y eut pas d'inauguration à la suite de la pose de la statue.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à la pose de ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis IX (1215-1270), *roi de France.* — Statue. — Fonte bronzée. — H. 2m,40. — Par Marqueste (Laurent-Honoré).

Debout, en manteau royal fleurdelysé, l'épée au côté, le roi tient dans ses mains un coussin sur lequel est posée la Couronne d'épines.

Signé sur le socle : Marqueste.

Piédestal. — Pierre vergelée. — H. 4m,50. — Par Daumet (Pierre-Jérome-Honoré).

Sur la face antérieure du piédestal est gravée :

L'AN MCCXV
NAQUIT EN CE LIEU
LE BON ROI
LOUIS IXe DU NOM
CE MONUMENT A ÉTÉ ÉRIGÉ EN MDCCCLXXIX
PAR
HENRI D'ORLÉANS
DUC D'AUMALE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Février 1889.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE COMPIÈGNE

VI

STATUE DE JEANNE D'ARC

A COMPIÈGNE. — 1880.

Histoire. — *Arc (Jeanne d'), la Libératrice. Voir plus haut, page* 277.

Le monument qui se dresse sur la place de l'Hôtel-de-Ville, en l'honneur de Jeanne

d'Arc, a été élevé, en partie, aux frais de l'État et aux frais de la commune. L'inauguration en a été faite le dimanche 10 *octobre* 1880. *Les fêtes se sont ouvertes le* 9 *et n'ont pris fin que le* 14. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Libératrice*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,60. — Par Leroux (Frédéric-Étienne).

Debout, en costume de guerre, Jeanne, l'épée au fourreau, tient dans la main droite son étendard, et semble entraîner des soldats au combat.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1879 (nº 5184).

Sur le piédestal qui porte la statue sont gravées ces paroles de Jeanne d'Arc :

JE IRAY VOIR
MES BONS AMIS
DE
COMPIENGNE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Septembre 1883.) — H. J.

VII

STATUE DE JACQUES SARRAZIN

A NOYON. — 1851.

Histoire. — *Sarrazin (Jacques), né le* 18 *juin* 1592, *à Noyon, rue des Merciers, paroisse Saint-Maurice, mort le* 4 *décembre* 1660, *aux galeries du Louvre, sculpteur et peintre. Sarrazin fut l'un des douze Anciens qui fondèrent l'Académie de peinture le* 1er *février* 1648. *Il devint recteur de cette Compagnie le* 6 *juillet* 1655. *Il est l'auteur des* Cariatides *qui décorent le pavillon central du Louvre, du côté de la Cour ; du* Tombeau du Cardinal de Bérulle au couvent des Carmélites de la rue Saint-Jacques, *du* Mausolée de Henri de Bourbon, prince de Condé, *dans l'église Saint-Paul à Paris.*

C'est à l'aide d'une souscription publique que fut érigée, dans le jardin appelé le Cours, situé entre la ville et la ligne de Paris-Erquelines, la statue de l'éminent artiste. Elle domine une pelouse boraée de massifs. L'inauguration du monument eut lieu le 14 *septembre* 1851.

Bibliographie. — Aucune publication sur ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jacques Sarrazin (1592-1660), *peintre et sculpteur*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,33. — Par Molknecht (Dominique).

Debout, tête nue, en culotte courte, souliers à bouffants, veston ouvert avec crevés aux manches, l'artiste semble plongé dans la réflexion. La main droite tient une masse; dans la main gauche est un ciseau. Devant le personnage est une selle de sculpteur sur laquelle pose une tête ébauchée ; au pied de la selle est adossé un bas-relief comportant deux personnages.

Signé sur le socle : Dominique Molknecht sculpteur, 1851.

Piédestal. — Pierre dure de Laversine. — H. 2m,70. — Par Lherondelle, architecte à Noyon.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JACQUES SARRAZIN
PEINTRE ET SCULPTEUR
RECTEUR
DE L'ACADÉMIE DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE

Sur la face latérale droite :

NÉ A NOYON
LE
18 JUIN 1592

Sur la face latérale gauche :

MORT AU LOUVRE
LE
4 DÉCEMBRE 1660

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
14 SEPTEMBRE 1851

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Oise. — Juin 1883.) — H. J.

LX

DÉPARTEMENT DE L'ORNE

ARRONDISSEMENT D'ALENÇON

I

STATUE DE NICOLAS-JACQUES CONTÉ

A SÉES. — 1852.

Histoire. — *Conté (Nicolas-Jacques), né le 4 août 1755, à Saint-Cénéry, commune d'Aunon, près Sées, mort le 6 décembre 1805, chimiste et mécanicien. Conté fut élevé par les soins de Mme Saint-Augustin, supérieure de l'hospice de Sées. Dès l'âge de quatorze ans, le futur ingénieur répara, non sans talent, les peintures murales de la chapelle. Peu après, il peignait le portrait de Mgr d'Argentré, évêque de Sées, et de la supérieure de l'hospice. Venu à Paris, il cultiva la miniature avec succès, puis les arts mécaniques eurent sa préférence, et il acquit rapidement une notoriété sérieuse par ses applications variées. Le général Bonaparte, lors de l'expédition d'Égypte, fit choix de trente savants qui devaient l'accompagner. Conté fut désigné pour faire partie de l'expédition. Le désastre d'Aboukir, dans lequel périt la flotte française, eut pour conséquence la perte des instruments de mathématiques que les compagnons de Bonaparte avaient emportés de France. Conté répara promptement cette perte en fabriquant des instruments de son invention. On lui dut aussi des moulins à blé, jusqu'alors inconnus en Égypte. De retour en France, il s'adonna au dessin et à la mécanique. Le Gouvernement lui décerna la croix de la Légion d'honneur et il entra au Conservatoire des arts et métiers. Le crayon qui porte son nom est de son invention.*

La statue qui décore la place du Parquet, en face de la cathédrale et de l'Hôtel de Ville, a été élevée par souscription. L'inauguration du monument eut lieu le 30 octobre 1852. M. Pichon-Prémellé, maire de Sées, M. Jomard, membre de l'Institut, la fille et la petite-fille de Conté, entourés de nombreuses notabilités régionales, se

rendirent à midi devant la statue de l'ingénieur, et il fut procédé à l'inauguration solennelle du monument.

Bibliographie. — *Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Rapport fait au nom d'une commission spéciale sur la souscription du monument Conté.* Paris, Bouchard-Huzard, 1846, in-4°, 2 pages.
Extrait d'une délibération du Conseil municipal de la ville de Sées du 12 *février* 1845 (manuscrit).
Procès-verbal d'inauguration de la statue N.-J. Conté (manuscrit).

DESCRIPTION

Nicolas-Jacques Conté (1755-1805), *ingénieur et artiste.* — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par Droz (Jules-Antoine).

Debout, en costume du temps; expression méditative.

Piédestal. — Granit. — H. 1^m,50. — Par Ruprich-Robert (Marie-Charles), architecte diocésain.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LA VILLE DE SÉES
A
N. J. CONTÉ
1852
CONTÉ HOMME UNIVERSEL
CAPABLE DE CRÉER LES ARTS
DE LA FRANCE
DANS LES DÉSERTS
DE L'ARABIE...
(NAPOLÉON)

Sur la face postérieure :

CONTÉ A TOUTES LES SCIENCES
DANS LA TÊTE
ET TOUS LES ARTS
DANS LA MAIN...
(MONGE)
CONTÉ EST LA COLONNE
DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE
ET L'AME DE LA COLONIE
(BERTHOLLET)

Sur la face latérale gauche est un bas-relief représentant :

Conté, enfant, étudiant sous l'inspiration d'un Ange, qui lui fait apercevoir l'hommage que lui élèveront plus tard la reconnaissance et l'admiration de ses concitoyens.

Un second bas-relief décore la face latérale droite. Il représente :

Conté, en Égypte, formant des ouvriers et révélant aux Orientaux les arts dont leurs ancêtres avaient autrefois doté le monde.

La statue et les bas-reliefs ont été fondus par Eck et Durand.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Orne. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'ARGENTAN

II

MONUMENT DE MÉZERAY

A ARGENTAN. — 1866.

Histoire. — *Mézeray (François Eudes de), né en* 1610 *à Ri (Orne), mort le* 10 *juillet* 1683 *à Paris, historien.*

Mézeray (Jean Eudes de), né le 14 *novembre* 1601 *à Ri, mort le* 19 *août* 1680, *à Caen, fondateur de la Congrégation des Eudistes.*

Mézeray (Charles Eudes de), dit d'Houay, chirurgien, échevin d'Argentan.

La vie des trois frères Mézeray nous entraînerait trop loin si nous tentions de la raconter. Un écrivain de talent et de toute conscience, Gustave Levavasseur, s'est

chargé de ce soin. Nous indiquons ci-après l'ouvrage qu'il publia en 1855, au profit du monument Mézeray.

Ce monument fut élevé à l'aide d'une souscription, à laquelle s'ajouta une subvention de la commune. Il décore la place de l'Hôtel-de-Ville, et son inauguration eut lieu le 16 septembre 1866.

Bibliographie. — Levavasseur (Gustave), *Notice sur les trois frères Jean Eudes, prêtre, fondateur des Eudistes; François Eudes de Mézeray, académicien, historiographe de France, et Charles Eudes d'Houay, chirurgien, échevin d'Argentan, avec une Généalogie de la famille Eudes.* Paris, Dumoulin, 1855, in-8° de 78 pages avec planches et carte.

DESCRIPTION

Les frères Mézeray. — Buste et médaillons. — Marbre blanc. — Hauteur totale du monument, 6 mètres. — Par Le Harivel-Durocher (Victor-Edmond).

François Eudes de Mézeray est représenté en buste, tête nue, de face, coiffé d'une grande perruque, avec indication de pourpoint à large collet rabattu.

Au-dessous du buste, décorant la face antérieure du piédestal, sont encastrés deux médaillons :

Celui de droite représente Jean Eudes, vu de profil à gauche, la tête couverte d'une calotte.

Celui de gauche représente Charles Eudes, la tête nue, et vu de profil à droite.

Des deux côtés du monument sont posées des statues allégoriques, en pierre de Quilly. Elles représentent la *Science* et la *Vérité*. La première a pour attribut une plume; la seconde un miroir.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Orne). — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MORTAGNE

III

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A BRETONCELLES. — 1878.

Histoire. — *Le monument érigé dans le cimetière de Bretoncelles a été élevé aux frais de l'État; il fut inauguré en 1877.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Croix. — Granit. — H. 1m,80. — Par Arnoul (Charles), architecte du Gouvernement.

Piédestal de forme quadrangulaire. — Granit. — H. 1m,70. — Par Arnoul (Charles).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AUX SOLDATS FRANÇAIS

MORTS POUR LA PATRIE

1870-1871

—

LA FRANCE RECONNAISSANTE

Reproduit dans l'ouvrage : *Tombes militaires*, pl. XXVIII.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Orne. — Décembre 1888.) — H. J.

LXI

DÉPARTEMENT DU PAS-DE-CALAIS

ARRONDISSEMENT D'ARRAS

I

BUSTE DE FRÉDÉRIC DEGEORGE

A ARRAS. — 1855.

HISTOIRE. — *Degeorge (Frédéric), né le* 12 *septembre* 1797 *en Westphalie, mort le* 22 *juillet* 1854, *publiciste, littérateur, député à la Constituante* (1848).

Degeorge dirigea le journal Le Progrès du Pas-de-Calais. *Ses amis ouvrirent une souscription dès le lendemain de son décès; elle produisit* 4374 *fr.* 55. *Le* 26 *juillet* 1855, *eut lieu l'inauguration du monument de Degeorge. La solennité ouvrit à une heure, en présence de Garnier-Pagès, de Degouve-Denuncques et d'un certain nombre des anciens collègues de Degeorge à l'Assemblée nationale. Quatre discours furent prononcés :* 1° *Par Degouve-Denuncques;* 2° *Lenglet;* 3° *Havia;* 4° *Garnier-Pagès, membre du Gouvernement provisoire en* 1848.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Frédéric Degeorge (1797-1854), *écrivain et homme politique.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par BAGAULT (JEAN-BAPTISTE).

Tête nue, de face, indication de vêtement.

Signé sur le socle : BAGAULT.

Au-dessous est gravé :
CHARNOD, FONDEUR A MONTROUGE, PRÈS PARIS, 1855.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,60. — Auteur inconnu.

Le piédestal est décoré sur sa face antérieure des insignes de député et de la croix de Juillet, avec la date 1830. Ce monument est élevé dans le cimetière communal, sur la tombe de Degeorge.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

II

BUSTE DE CRESPEL-DELLISSE

A ARRAS. — 1869.

HISTOIRE. — *Crespel-Dellisse (Louis-François-Xavier-Joseph), né en* 1789, *à Lille, mort en* 1865, *à Neuilly, industriel. C'est à Crespel-Dellisse que l'on doit la première fabrique de sucre de betterave. Il l'établit à Arras, et il fut le promoteur de la culture intense de la betterave dans toute la région du Nord. C'est en* 1810 *que Crespel fonda son industrie nouvelle. Il ne cessa de lui donner de l'extension,*

même après la chute de l'Empire, bien que, à partir de 1815, *le sucre des colonies eût libre entrée en France.*

C'est au lendemain de la mort de l'industriel qu'une souscription publique fut ouverte en vue de lui élever un monument. La ville d'Arras ajouta une subvention aux sommes souscrites. Le buste de Crespel se dresse dans le Jardin des Promenades. Il fut inauguré en 1869.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis-François-Xavier-Joseph Crespel-Dellisse (1789-1865), *industriel.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par Cugnot (Louis-Léon).

Tête nue, de face ; indication de vêtement moderne ; attributs de l'industrie et de l'agriculture.

Signé sur le socle : Léon Cugnot.

Piédestal composé d'une base et d'une colonne. — Granit. — H. 5 mètres. — Auteur inconnu.

Les inscriptions n'ont pas été relevées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

III

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A ARRAS. — 1872.

Histoire. — *Par décision du Conseil municipal d'Arras, en date du* 15 *novembre* 1871, *il fut décidé qu'un monument commémoratif serait érigé dans le cimetière communal, en l'honneur des quatre cents soldats qui avaient succombé dans les ambulances de la Ville, des suites de leurs blessures. Le maire, M. Deussy, proposait de voter un crédit de* 2 000 *francs afin de graver sur le monument tous les noms des soldats décédés. Le Conseil n'adopta pas entièrement cette proposition. Il vota le principe de l'hommage, mais il demanda qu'une seule inscription figurât sur le monument, et il réduisit le crédit à* 1 200 *francs.*

La tombe militaire qui nous occupe, fut érigée en 1872. *Il n'y eut pas d'inauguration.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pyramide à base rectangulaire. — Granit. — H. 4m,20. — Par Bouchez-Béru, marbrier à Arras.

La pyramide est surmontée d'une urne antique avec flamme.

Sur la face antérieure est ménagé un médaillon dans lequel est gravé :

LA VILLE
D'ARRAS

Sur la base est fixée une plaque décorée de l'inscription suivante :

AUX BRAVES
MORTS POUR LA DÉFENSE
DE LA PATRIE
1870

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

IV

BUSTE DE GRIGNY

A ARRAS. — 1875.

Histoire. — *Grigny (Alexandre-Charles), né le* 8 *avril* 1815, *à Arras, mort le* 14 *novembre* 1867, *dans la même ville, architecte. Les principaux travaux de cet artiste sont : la cathédrale de Genève, monument construit dans le style de la première période du treizième siècle ; l'église du monastère des Dames bénédictines du Saint-Sacrement (quinzième siècle), à Arras ; l'église paroissiale de Saint-Géry (treizième siècle), à Arras ; et un nombre important d'édifices religieux, de châteaux, d'hôtels et de maisons de campagne, dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.*

C'est à l'aide d'une souscription internationale que fut érigé, dans le Jardin de Saint-Waast, le buste de l'éminent architecte. Il fut inauguré en 1875.

Bibliographie. — Une Étude du chanoine Van Drival sur l'œuvre de Grigny, étant épuisée, n'a pu être consultée.

Aucune publication relative à l'inauguration n'a éte conservée.

DESCRIPTION

Alexandre-Charles Grigny (1815-1867), *architecte*. — Buste. — Bronze. — H. 0m, 60. — Par Louis-Noel (Hubert).

Tête nue, de face ; indication de costume civil.

Signé sur le socle : Louis-Noel.

Piédestal. — Granit. — H. 3m, 50. — Par Fouré, architecte, né à Arras.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
NOTRE CONCITOYEN
ALEXANDRE GRIGNY
ARCHITECTE

Le piédestal est en outre décoré du plan de Notre-Dame de Genève, et de la liste des principaux ouvrages de Grigny.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

V

BUSTE DE LENGLET

A ARRAS. — 1880.

Histoire. — *Lenglet (Eugène-Émile), né le* 1er *avril* 1811, *à Arras, avocat et préfet du Pas-de-Calais.*

C'est à l'aide d'une souscription restreinte que fut érigé, dans le Jardin de Saint-Waast, le buste de Lenglet. L'inauguration en fut faite en 1880.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Eugène-Émile Lenglet (1811-?), *avocat et préfet du Pas-de-Calais.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,20. — Par MILLET (AIMÉ).

Tête nue, de face ; indication de costume officiel.

Non signé.

Piédestal. — Granit. — H. 3m,80. — Auteur inconnu.

Les inscriptions n'ont pas été relevées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE

VI

BUSTE DE HENRI II

A BOULOGNE. — 1826.

HISTOIRE. — *Henri II, né le 31 mars 1519, à Saint-Germain-en-Laye, mort le 10 juillet 1559, au palais des Tournelles à Paris, roi de France. C'est le traité de paix avec l'Angleterre, qui valut à la France la restitution de Boulogne (1550), que les habitants de cette ville ont voulu commémorer par le monument élevé à Henri II. L'initiative de cet hommage est due à M. de Chanlaire. Le monument est érigé dans le jardin de la sous-préfecture, square Pilastre-de-Rozier. Il surmonte une vasque circulaire. Il fut inauguré le 17 août 1826.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Henri II (1519-1559), *roi de France.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,12. — Par DAVID D'ANGERS (PIERRE-JEAN).

De face, les tempes laurées.

Non signé.

Stèle. — Marbre. — H. 3m,50. — Auteur inconnu.

Les inscriptions n'ont pas été relevées.

Le modèle du buste, offert par DAVID, est au Musée de Boulogne.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

VII

STATUE DE NAPOLÉON Ier

A BOULOGNE. — 1841.

HISTOIRE. — *Napoléon Ier. Voir plus haut, page 104.*

La statue, érigée sur la Colonne de la Grande-Armée, a été élevée aux frais de l'Etat et de l'armée française. Elle décore un jardin dénommé Parc de la Colonne. Elle fut inaugurée le 15 août 1841. A 2 heures de l'après-midi, les autorités et

les troupes remplissaient l'enceinte qui se déroule autour du monument, sur le rivage de la mer, faisant face à l'Angleterre. La cérémonie fut présidée par le lieutenant-général comte de Corbineau, ancien aide de camp de l'Empereur. Près de lui prirent place le lieutenant-général Gourgaud, ancien officier d'ordonnance de Napoléon, le lieutenant-général Gallois, qui commandait à Waterloo le 6e lanciers, et tous les officiers supérieurs qui avaient fait campagne avec l'Empereur. Des députations des régiments d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie, du génie, assistaient à la solennité. Le maire de Boulogne, M. Adam, prit le premier la parole pour remettre au général Corbineau une couronne de lauriers qu'il invita à déposer aux pieds de la colonne. Le général s'acquitta de cette tâche avec des larmes dans les yeux. Une cantate, avec soli et chœurs, fut exécutée par Alexis Dupont de l'Opéra; puis le cortège se rendit à l'église paroissiale où eut lieu un salut donné par le cardinal-évêque d'Arras, la Tour-d'Auvergne-Lauragais. Pendant les deux jours qui suivirent, la fête se continua par des concours de musique et des banquets officiels.

Bibliographie. — *Journal « Colonne de Boulogne »*, n° du 22 août 1841.
Fête de l'Inauguration, par Léon Noel, in-8°, s. d.
La statue de Napoléon sur la colonne, par G. Janin, in-8°, s. d.
Colonne de la Grande Armée, 1873 et 1875, in-16.

DESCRIPTION

Napoléon Ier (1769-1821), *empereur des Français*. — Statue. — Bronze. — H. 4m,10. — Par Bosio (François-Joseph, baron).

Napoléon, debout sur un bouclier porté par des aigles, a le front ceint d'une couronne de lauriers. Il est vêtu du costume impérial, sur lequel est jeté le manteau constellé d'abeilles. La main gauche appuie sur le sceptre, et, dans la main droite, sont les insignes de la Légion d'honneur.

Signé sur le socle : F.-J. baron Bosio.

Colonne. — Marbre de Ferques. — H. 49m,50. — Par Labarre (Étienne-Éloi).

Des inscriptions décorent la colonne. Elles n'ont pas été relevées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

VIII

BUSTE DU MARÉCHAL SOULT

A BOULOGNE. — 1852.

Histoire. — *Soult (Nicolas-Jean-de-Dieu), né le 29 mars 1769, à Saint-Amans la Bastide (Tarn), mort le 26 novembre 1851, en son château de Soultberg, près Saint-Amans, duc de Dalmatie, maréchal de France. Général de brigade en 1794, général de division en 1799, il eut une part importante dans les campagnes d'Austerlitz et d'Iéna. Il fut créé duc de Dalmatie après la paix de Tilsitt. Soult combattit en Espagne et en Portugal de 1808 à 1811. Il est renvoyé en Espagne en 1813, où il fit preuve de talents militaires remarquables pour arrêter les progrès des Anglais. Sa conduite à Waterloo ne fut pas exempte de blâme. Créé pair de France en 1827, il fut ministre de la Guerre en 1840. Soult avait rapporté d'Espagne une collection de tableaux qui, vendus à sa mort, atteignit le chiffre de 1 500 000 francs.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Nicolas-Jean-de-Dieu Soult (1769-1851), *duc de Dalmatie, maréchal de France.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,54. — Par Eudes (Louis-Adolphe).

Tête nue, de face; indication du costume de maréchal.

Signé sur le socle : Ad. Eudes, 1852.

Exposé au Salon de 1852 (n° 1377). Commande du Ministère de l'Intérieur.

Piédestal. — Bois peint. — H. 1m,25. — Le buste, décrit ici, est placé dans le soubassement de la Colonne de la Grande Armée, salle des Archives.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

IX

BUSTE DU COLONEL DUPUIS

A BOULOGNE. — 1858.

Histoire. — *Dupuis (Théodore), né le 24 juillet 1796, à Boulogne-sur-Mer, tué le 8 septembre 1855, à Sébastopol, colonel.*

C'est à l'aide d'une souscription publique que fut érigé, sur le tombeau du colonel, le buste qui nous occupe. Le terrain, nécessaire à la sépulture de Dupuis, a été concédé dans le cimetière de l'Est par la Ville de Boulogne. L'inauguration eut lieu le 20 avril 1858. Le maire de Boulogne prononça un discours ému. Une couronne d'immortelles fut posée sur le buste et le cortège regagna l'Hôtel de Ville.

Bibliographie. — *L'Impartial de Boulogne-sur-Mer*, n° du 22 avril 1858.
Almanach de Boulogne-sur-Mer, année 1859.

DESCRIPTION

Théodore Dupuis (1796-1855), *colonel.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par De Bay (Jean).

Tête nue, de face; indication du costume de colonel avec la cravate de commandeur.

Signé sur le socle : Jean De Bay, 1857.

Ce buste a figuré au Salon de 1857 (n° 2840).

Tombeau. — Marbre. — H. 2 mètres. — Larg. 0m,90. — Auteur inconnu.

Sur le buste est gravé :

COLONEL DUPUIS

La pierre tumulaire porte l'inscription qui suit :

LES HABITANTS DE BOULOGNE
AU BRAVE COLONEL DUPUIS,
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR
NÉ A BOULOGNE LE 25 JUILLET 1796,
ENROLÉ VOLONTAIRE EN 1812
MORT GLORIEUSEMENT A LA TÊTE
DU 57e DE LIGNE LE 8 SEPTEMBRE 1855,
A LA PRISE DE SÉBASTOPOL.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

X

STATUE DE JENNER

A BOULOGNE. — 1865.

HISTOIRE. — *Jenner (Édouard), né en 1749, à Berkeley (Gloecster), mort en 1823, à Cheltenham, médecin. Jenner est célèbre par la découverte de la vaccine* (1798).

La statue élevée, sur le quai Gambetta, dit aussi le quai des Bains, à Édouard Jenner, est le produit d'une souscription ouverte parmi les médecins français et étrangers. Le monument fut inauguré le 11 *septembre* 1865.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publicatioo relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Édouard Jenner (1749-1823), *médecin.* — Statue. — Fonte de fer. — H. 2m,50. — Par PAUL (LOUIS-EUGÈNE).

Debout, tête nue; en costume du premier Empire, Jenner tient une lancette dans la main droite.

Signé sur le socle : E. PAUL, 1858.

Cette statue a été exposée en 1857, pendant la durée du Salon, à l'entrée du Louvre, face au pont des Arts. Elle a été ensuite transportée dans la cour de l'École de Médecine.

Piédestal. — Marbre gris. — H. 3m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
ÉDOUARD JENNER
LA FRANCE RECONNAISSANTE

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT || A ÉTÉ ÉLEVÉ || DE CONCERT || PAR LA VILLE DE BOULOGNE || ET LA || SOCIÉTÉ DES SCIENCES INDUSTRIELLES || ARTS ET BELLES-LETTRES DE PARIS || EN L'HONNEUR || D'ÉDOUARD JENNER || AUTEUR DE LA DÉCOUVERTE DE LA VACCINE || — || IL A ÉTÉ INAUGURÉ SOLENNELLEMENT LE 11 SEPTEMBRE 1865 || M. LE DOCTEUR LIVOIS ÉTANT MAIRE DE BOULOGNE || ET M. LE DOCTEUR MARQUIS DU PLANTY, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES INDUSTRIELLES ||

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

XI

BUSTE DE DEMARLE

A BOULOGNE. — 1865.

HISTOIRE. — *Demarle (Antoine-Jacques-Joseph), né le* 11 *avril* 1786, *à Boulogne-sur-Mer, mort le* 2 *août* 1864, *fondateur du Muséum et de la Société des Amis des Arts de Boulogne. Le buste qui lui est élevé, au cimetière de l'Est, est le produit d'une souscription publique et d'une subvention de la commune. Il fut inauguré le* 21 *décembre* 1865.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Antoine-Jacques-Joseph Demarle (1786-1864), *fondateur du Muséum et de la Société des Amis des Arts.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,65. — Par Hopkins (John).

De face, tête nue; indication de costume moderne.

Au pied du buste est gravé :

LA||VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER||A||ANTOINE-JACQUES-JOSEPH||DEMARLE||CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR||ANCIEN MEMBRE DU CONSEIL MUNICIPAL||ET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE, L'UN DES FONDATEURS DU MUSÉUM||ADMINISTRATEUR DU COLLÈGE||COMMUNAL||ANCIEN MAJOR DE LA GARDE NATIONALE||ANCIEN SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS||ETC., ETC.||NÉ A BOULOGNE-SUR-MER LE 11 AVRIL 1786||DÉCÉDÉ LE 2 AOUT 1864|| — ||CE MONUMENT A ÉTÉ VOTÉ PAR LE CONSEIL MUNICIPAL||LE 12 AOUT 1864||COMME HOMMAGE PUBLIC A LA MÉMOIRE DE||M DEMARLE||DONT LA VIE ENTIÈRE A ÉTÉ CONSACRÉE AU SERVICE||DÉSINTÉRESSÉ ET DÉVOUÉ DE SA VILLE NATALE.||

Une réplique en marbre du buste de Demarle est au Musée de Boulogne.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

XII

BUSTE DE SAUVAGE

A BOULOGNE. — 1872.

Histoire. — *Sauvage (Pierre-Louis-Frédéric), né le 20 septembre 1786, à Boulogne-sur-Mer, mort le 18 juillet 1857, à Paris, mécanicien. Constructeur de navires en 1811, il fonda, dix ans plus tard, une usine destinée au sciage et au polissage du marbre, et il avait inventé un moulin horizontal, à mouvement continu. Le physionomètre, le réducteur, le soufflet hydraulique, sont autant de découvertes de Sauvage. Mais l'invention à laquelle il doit sa célébrité est celle de l'hélice.*

Le buste qui lui est élevé au cimetière de l'Est, à Boulogne, a été érigé aux frais de la commune. Il fut inauguré le 20 septembre 1872.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre-Louis-Frédéric Sauvage (1786-1857), *mécanicien.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,65. — Par Hopkins (John).

Tête nue, de face ; indication de costume moderne.

Signé sur le socle : J. Hopkins.

Une réplique en marbre de ce buste est au Musée de la Ville.

Piédestal. — Marbre. — H. 3m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

FRÉDÉRIC SAUVAGE

Sur la face droite :

ICI REPOSENT
LES RESTES MORTELS DE
FRÉDÉRIC SAUVAGE
INVENTEUR DE L'APPLICATION DE L'HÉLICE PLEINE
A LA NAVIGATION
DU PHYSIONOTYPE, ETC.
NÉ A BOULOGNE-SUR-MER
LE 20 SEPTEMBRE 1786
MORT A PARIS
LE 18 JUILLET 1857

La face gauche du piédestal porte une inscription relative à la translation des restes de l'inventeur.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

XIII

STATUE DE FRÉDÉRIC SAUVAGE

A BOULOGNE. — 1881.

Histoire. — *Sauvage (Pierre-Louis-Frédéric), mécanicien.* — Ut suprà, *p.* 407. *La statue que les compatriotes de Sauvage lui ont élevée, dans le square qui porte son nom, a été érigée aux frais de la Ville et de la Chambre de commerce. L'État a fourni le bronze. L'inauguration eut lieu le* 12 *septembre* 1881.

Bibliographie. — *Frédéric Sauvage*, par A. Paillart. Abbeville, Paillart, 1881, in-8°.

DESCRIPTION

Pierre-Louis-Frédéric Sauvage (1786-1857), *mécanicien.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Lafrance (Jules).

Debout, tête nue, en redingote longue, ainsi qu'on la portait en 1830, Sauvage appuie la main droite sur le modèle d'un bateau, muni de l'hélice qu'il vient d'inventer. Aux pieds du personnage, l'hélice pleine.

Signé sur le socle : Lafrance 1880.

Cette statue a figuré au Salon de 1880 (n° 6440).

Le modèle en plâtre de cette statue est au Musée industriel de la ville.

Piédestal. — Pierre de Soignies. — H. 4 mètres. — Auteur inconnu.

Le piédestal est décoré de trois bas-reliefs en bronze, représentant Sauvage à diverses époques de sa vie. Ces bas-reliefs ont été exécutés par Lormier (Édouard), Lafrance étant mort le 26 janvier 1881. Ils sont signés par leur auteur.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

La ville de boulogne-sur-mer || avec le concours de la chambre de commerce || a élevé ce monument || a || frédéric sauvage || inventeur de l'application de l'hélice pleine || a la navigation || du physionotype || du réducteur, etc. || né a boulogne-sur-mer le 20 septembre 1786 || mort a paris le 17 juillet 1857 || — ce monument a été inauguré le 12 septembre 1881 || m. le sénateur auguste huguet || étant maire de la ville de boulogne-sur-mer || et m. pierre lonquéty ainé || étant président de la chambre de commerce. ||

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

XIV

STATUE DE MARIETTE

A BOULOGNE. — 1882.

Histoire. — *Mariette (Auguste-Édouard), né le* 11 *février* 1821, *à Boulogne-sur-Mer, mort le* 18 *janvier* 1881, *au Caire, égyptologue. Mariette débuta par être professeur au collège de Boulogne. En* 1848, *il entrait attaché à la conservation du Musée égyptien du Louvre. Deux ans plus tard, il se voyait chargé d'une mission en Égypte où il fit la découverte de l'emplacement du Sérapeum. De retour en France en* 1854, *il fut nommé conservateur du Musée égyptien du Louvre. Mais, en* 1858, *Saïd-pacha l'investit des fonctions de directeur général des fouilles de l'Égypte, où il eut à sa disposition jusqu'à* 15 000 *ouvriers. On lui doit la création du précieux Musée de Boulaq.*

La statue qui décore la place Auguste-Mariette a été élevée aux frais de l'État, de la Ville, et des Boulonnais qui avaient ouvert une souscription. Elle fut inaugurée le 16 *juillet* 1882.

Bibliographie. — *Auguste Mariette*, par Ernest Deseille, 1883, in-8°.

DESCRIPTION

Auguste-Édouard Mariette (1821-1881), *égyptologue.* — Statue — Bronze. — H. 2m,40. — Par Jacquemart (Alfred).

Debout, en costume européen, et coiffé du fez, Mariette pose la main droite sur une tête d'Isis; la main gauche est dans la poche.

Signé sur le socle : A. Jacquemart.

Au-dessous est gravé :

GRUET JEUNE FONDEUR

Le piédestal affecte la forme d'une pyramide. Il comporte l'inscription ci-après :

Face antérieure ouest :

A MARIETTE

—

TEMPLE DU SPHINX
SERAPEUM DE MEMPHIS

Face postérieure est :

HOMMAGE
DE SES CONCITOYENS!
MEDINET ABOUT-KARNAK
L'ASSASSIF-RAMESSEUM

LA VILLE DE BOULOGNE-SUR-MER
A ÉLEVÉ CE MONUMENT EN 1882
AVEC LE CONCOURS DU GOUVERNEMENT
ET LE PRODUIT D'UNE SOUSCRIPTION

—

Face latérale nord :

NÉ A BOULOGNE
LE 11 FÉVRIER 1821
PHILOÉ-ABOUSIR
ELEPHANTINE-GEBEL BARKAL

—

Face latérale sud :

MORT AU CAIRE
LE 18 JANVIER 1881
TANIS, EDFOU, DENDERAH
ABYDOS ESNEH

Le modèle en plâtre de la statue de Mariette est dans le vestibule du Musée.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

XV

MONUMENT DU CARDINAL DE RICHELIEU

A CALAIS. — 1818.

Histoire. — *Richelieu (Armand-Jean du* Plessis *de), né le* 5 *septembre* 1585, *à Paris, mort le* 4 *décembre* 1642, *dans la même ville, cardinal et homme d'État. Ministre de Louis XIII, président du Conseil, Richelieu, dont l'histoire est connue de tous nos lecteurs, créa la Citadelle et l'Arsenal de Calais.*

C'est en mémoire de cette double création que fut érigé, en 1636, *sur la place d'Armes, un premier monument à l'honneur du premier ministre. Il consistait en une colonne d'environ* 4 *mètres, surmontée du buste du cardinal. Ce monument fut détruit en* 1793. *Il fut remplacé aux frais de l'État par un monument nouveau, dont l'inauguration eut lieu le* 6 *mai* 1818.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Armand-Jean du Plessis de Richelieu (1585-1642), *cardinal et homme d'État.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 70. — Auteur inconnu.

Tête nue, de face : moustaches et barbiche ; indication de costume ecclésiastique à large collet rabattu ; décoration de l'Ordre du Saint-Esprit.

Non signé.

Colonne. — Marbre blanc. — H. 3m,64. — Par RADULPH (F. DE), lieutenant-colonel au corps royal du génie, ingénieur en chef à Calais.

Sur la face antérieure de la colonne est gravé :

AU
CARDINAL
ARMAND
DE
RICHELIEU
FONDATEUR
DE LA CITADELLE
ET
DE L'ARSENAL
ÉRIGÉ
EN
1636

Sur la base de la colonne :

RÉTABLI
EN
1818

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

XVI

MONUMENT DU DUC DE GUISE

A CALAIS. — 1818.

HISTOIRE. — *Guise (François de* LORRAINE, *duc d'*AUMALE *et de), né le* 17 *février* 1519, *au château de Bar, mort le* 24 *février* 1563, *devant Orléans, homme de guerre. Créé lieutenant général en* 1558, *il parvint, en moins d'un mois, à s'emparer de Calais et de Thionville. Ce double succès valut au duc de Guise une popularité sans égale.*

Son monument, élevé aux frais de l'État, sur la place d'Armes, fut inauguré le 6 *mai* 1818.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François de Lorraine, duc d'Aumale et de Guise (1519-1563), *homme de guerre.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,70. — Auteur inconnu.

Tête nue, de face ; moustaches et barbiche ; collerette à bouillons ; indication de costume militaire et d'armure ; décoration sur la poitrine.

Non signé.

Colonne. — Marbre blanc. — H. 3m, 64. — Par RADULPH (F. DE), ingénieur en chef à Calais.

Sur la face antérieure de la colonne est gravé :

AU
DUC
FRANÇOIS
DE
GUISE
LE BALAFRÉ
LIBÉRATEUR
DE
CALAIS
EN
1558

Sur la base de la colonne :

ÉRIGÉ
EN
1818

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-OMER

XVII

STATUE DE JACQUELINE ROBINS

A SAINT-OMER. — 1884.

Histoire. — *Robins (Jacqueline-Isabelle), née le 12 janvier 1658, à Saint-Omer, paroisse du Saint-Sépulcre, morte en 1732, à la brasserie du grand Holland, dans la même ville. Elle fut successivement fermière de divers octrois, et, en 1710, munitionnaire de la Ville auprès de la garnison.*

C'est à l'aide de subventions de l'État, du département et de la commune, que fut érigé le monument de Jacqueline Robins. Il décore la place publique dite du Vainquai. *Il fut inauguré le 16 juin 1884. M. Hérisson, ministre du Commerce, présida la solennité. M. Ringot, premier adjoint, prononça le discours d'usage.*

Bibliographie. — *Mémorial artésien*, nos des 16 et 20 juin 1884.

L'Indépendant du Pas-de-Calais, nos des 15, 16, 17, 18 et 20 juin 1884.

Études historiques sur Jacqueline Robins, 1658-1732. Saint-Omer, Fleury-Lemaire, 1885, in-12 de 210 p.

Lauwereyns de Roosendaele, *Une année terrible. Jacqueline Robins*, 1710. Saint-Omer, Fleury-Lemaire, 1881, in-12 de 84 p.

DESCRIPTION

Jacqueline-Isabelle Robins (1658-1732), *munitionnaire de la garnison de Saint-Omer*. — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Lormier (Édouard).

Debout, en costume de femme du peuple, les cheveux enveloppés d'une coiffe, le torse légèrement renversé, Jacqueline Robins appuie avec résolution la main droite sur la hanche, et, de la main gauche, baissée, elle tient une gaffe posée verticalement.

Signé sur le socle : E. Lormier.

Au-dessous est gravé : H. Molz, fondeur, Paris.

Le modèle de cette statue a figuré au Salon de 1883 (no 3907).

Piédestal. — Pierre de Soignies. — H. 2m,90. — Par Rosier (R).

Sur la face antérieure du piédestal :

Jacqueline Robins sur une barque. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,60. — Larg. 1 mètre. — Par Lormier (Edouard).

Debout, le corps penché vers sa droite, appuyant sur une gaffe qu'elle tient des deux mains, l'héroïne fait démarrer la barque qu'elle a remplie de munitions de guerre, dissimulées sous un amas de légumes.

Au-dessus du bas-relief est gravé :

1710-1884

Au-dessous :

A
JACQUELINE ROBINS

Sur la face postérieure du piédestal est gravé :

A
L'HÉROINE AUDOMAROISE
SA
VILLE NATALE RECONNAISSANTE
—
AU PÉRIL DE SA VIE
LA VAILLANTE FEMME APPROVISIONNA
DE MUNITIONS
LA VILLE DE SAINT-OMER
LE PRINCE EUGÈNE ET MARLBOROUGH
FURENT AINSI FORCÉS DE LEVER LE SIÈGE
1710

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Pas-de-Calais. — Février 1889.) — H. J.

LXII

DÉPARTEMENT DU PUY-DE-DOME

ARRONDISSEMENT DE CLERMONT-FERRAND

I

STATUE DE DESAIX

A CLERMONT-FERRAND. — 1848.

HISTOIRE. — *Desaix de Veygoux (Louis-Charles-Antoine), né le* 17 *août* 1768, *au château d'Ayat, près de Riom, tué le* 14 *juin* 1800, *à Marengo, général. Élève de l'école militaire d'Effiat, Desaix entra dans le régiment de Bretagne, sous le nom de chevalier de Veygoux. Il devint plus tard aide de camp du prince de Broglie à l'armée du Rhin. C'est pendant la campagne conduite par Moreau* (1796) *que Desaix, déjà général de division, fit preuve des talents militaires les plus rares. Lors de la retraite que Moreau fut obligé d'opérer, Desaix, enfermé dans Kehl, soutint un siège de deux mois. Bonaparte l'ayant emmené en Orient, il se vit chargé de poursuivre Mourad-Bey dans la Haute-Égypte, après la bataille des Pyramides. Desaix, en moins de huit mois, sut conquérir la Haute-Égypte, et mériter de la part des Orientaux le titre de* Sultan juste *Il commandait deux divisions à la bataille de Marengo, quand il fut frappé mortellement.*

Son monument, inauguré le 13 *août* 1848, *sur la place de Jaude, a été érigé à l'aide de subventions de l'État* (3 000 *francs*), *du département* (12 000 *francs*), *de la commune* (6 000 *francs*).

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis-Charles-Antoine Desaix de Veygoux (1768-1800), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par NANTEUIL (CHARLES-FRANÇOIS LEBOEUF-).

En costume de son grade, tête nue, la main gauche sur la garde de son épée, la main droite, levée et portée en avant, Desaix semble commander l'attaque. Des attributs militaires sont aux pieds du personnage.

Non signé.

Piédestal. — Maçonnerie recouverte d'appliques de marbre. — H. 4 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL DESAIX

Sur la face latérale est :

CHEBREISS
THÈBES
LES PYRAMIDES

Sur la face latérale ouest :

WISSEMBOURG
KEHL
HAUTERBOURG

Face postérieure :

NÉ
A SAINT-HILAIRE D'AYAT
LE 17 AOUT 1768
MORT
A MARENGO
LE 14 JUIN 1800

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Puy-de-Dôme. — Octobre 1883.) — H. J.

II

BUSTE DE HENRI LECOQ

A CLERMONT-FERRAND. — 1878.

Histoire. — *Lecoq (Henri), né le* 14 *avril* 1802, *à Avesnes (Nord), mort en* 1871, *botaniste. Lecoq, qui a été doyen de la Faculté des sciences de Clermont et correspondant de l'Institut, est l'auteur d'*Études sur la géographie botanique de l'Europe (1854-1858). *On lui doit aussi la fondation du Musée de Clermont et des* Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne.

C'est la ville de Clermont qui a fait les frais du monument érigé au botaniste dans le Jardin Lecoq. Il fut inauguré en 1878.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Henri Lecoq (1802-1871), *botaniste.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,75. — Par Chalonnax (Jean-Baptiste).

Tête nue, de face ; indication de costume civil.

Signé sur le socle : Chalonnax.

Piédestal. — Pierre de Volvic. — H. 1m,25. — Par Javrier (Louis), né à Clermont-Ferrand.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

HENRI LECOQ

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Puy-de-Dôme. — Octobre 1883.) — H. J.

III

STATUE DE BLAISE PASCAL

A CLERMONT-FERRAND. — 1880.

Histoire. — *Pascal (Blaise), né le* 19 *juin* 1623, *à Clermont-Ferrand, mort le* 19 *août* 1662, *à Paris, géomètre, philosophe et écrivain. Pascal était encore un enfant lorsqu'il trouva, sans le secours d'aucun ouvrage de mathématiques, les* 32 *premières propositions du livre d'Euclide. Il écrivit un Traité des coniques à* 16 *ans. Mais, étant venu s'établir à Port-Royal-des-Champs, lorsqu'il avait* 32 *ans, il écrivit alors les* Provinciales *qui fondèrent sa réputation comme écrivain.*

La statue qui décore le square Blaise-Pascal, a été donné par l'État en 1878, *M. Bardoux étant ministre des Beaux-Arts. Elle fut inaugurée le* 4 *septembre* 1880.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Blaise Pascal (1623-1662), *géomètre, philosophe et écrivain.* — Statue assise. — Bronze. — H. 2m,20. — Par Guillaume (Claude-Jean-Baptiste-Eugène).

Assis, en costume de l'époque, Pascal tient un livre à la main.

Signé sur le socle : Guillaume.

Piédestal. — Granit d'Écosse. — H. 4m,80. — Par Javrier (Louis).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

BLAISE PASCAL
1623-1662

Sur la face postérieure :

DONNÉE PAR L'ÉTAT 1878
BARDOUX MINISTRE DES BEAUX-ARTS
MOINIER MAIRE
ÉRIGÉE EN 1880
GAILLARD MAIRE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Puy-de-Dôme. — Octobre 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE RIOM

IV

STATUE DE MICHEL DE L'HOSPITAL

A RIOM. — 1883.

Histoire. — *Hospital (Michel de l'), né à Aigueperse (Puy-de-Dôme) vers* 1507, *mort à Bellébat (Seine-et-Oise) le* 13 *mars* 1573, *homme d'État et poète latin. Michel de l'Hospital fut emprisonné en* 1522 *ou* 1523, *son père s'étant mis du parti du connétable de Bourbon, dont il était le médecin. Lorsqu'il eut recouvré la liberté, Michel passa en Italie et y séjourna plusieurs années. Rentré en France, il fut conseiller au Parlement de Paris* (1537). *Président du conseil de Marguerite, fille de François Ier, chancelier de Berry, maître des requêtes* (1553), *surintendant des Finances, premier président de la Chambre des comptes* (1554), *puis chancelier de France* (1560), *l'Hospital eut une influence pacifique au milieu des guerres de religion qui déchiraient la France au seizième siècle. Il se montra favorable aux réformés. Sa conduite politique fut l'objet d'oppositions violentes. Il dut quitter la cour en* 1568.

La statue, qui lui est érigée dans le Jardin du palais de Justice, fut élevée aux frais de la Cour d'appel. Elle fut inaugurée en mars 1883.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Michel de l'Hospital (1507-1573), *homme d'État et poète latin.* — Statue assise. — Marbre. — H. 1m,85. — Par Sollier (L.-P. Eugène).

Assis, en costume de chancelier, il tient un livre à la main.

Signé sur la plinthe : E. Sollier.

Piédestal. — Granit. — H. 2 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

MICHEL DE L'HOSPITAL

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Puy-de-Dôme. — Octobre 1883.) — H. J.

V

BUSTE DE DESAIX

A RIOM. — 1883.

Histoire. — *Desaix de Veygoux (Louis-Charles-Antoine). (Voir plus haut, page 412.)*

Le buste, qui lui est élevé sur la place Desaix, a été érigé aux frais de la commune. Il domine un cippe qui fait partie de la Fontaine Desaix. Il fut inauguré le 23 *août* 1883. *La fête d'inauguration coïncida avec une exposition horticole, ouverte à Riom. A deux heures et demie, le cortège officiel se mit en marche. Il était composé des députés et sénateurs du département, d'officiers généraux, de membres du Conseil général et de la Municipalité. Il se rendit sur le Pré-Madame. Une salve d'artillerie annonça le début de la fête, qui s'ouvrit par le chant de* la Marseillaise. *Le général commandant le* 13ᵉ *corps prit le premier la parole ; M. le député Gomot lui succéda, puis vint le tour de M. Savarin, maire de Riom. Des réjouissances publiques, des chants et des exercices sportifs terminèrent la journée.*

Bibliographie. — *Moniteur du Puy-de-Dôme,* n° du 25 août 1883.

DESCRIPTION

Louis-Charles-Antoine Desaix de Veygoux (1768-1800), *général.* — Buste. — Pierre. — H. 1ᵐ,25. — Par Boeuf (Joseph), sculpteur à Volvic.

Tête de face ; indication du costume de général.

Signé sur le socle : Boeuf, sculpteur a Volvic.

Cippe. — Pierre d'Apremont. — H. 0ᵐ,28. — Larg. 0ᵐ,85. — Auteur inconnu.

Aucune inscription n'est gravée sur le cippe.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Puy-de-Dôme. — Octobre 1883.) — H. J.

LXIII

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES (BASSES-)

ARRONDISSEMENT DE PAU

I

STATUE DE HENRI IV

A PAU. — 1843.

Histoire. — *Henri IV, roi de France et de Navarre. Voir plus haut, page* 301.

La statue qui lui est érigée sur la place Royale, a été offerte par le ministre de l'Intérieur. Toutefois, le coût des bas-reliefs (20 000 *francs*), *le transport de Paris*

à Pau (4500 *francs*), *les ouvrages de maçonnerie, serrurerie, etc.*, (8 000 *francs*), *ont été soldés par des souscriptions et une subvention du Conseil général, à laquelle s'est ajoutée une subvention du Conseil municipal. L'inauguration du monument eut lieu le* 27 *août* 1843.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue de Henri IV à Pau.* Pau, Vignancour, 1843, in-8°. — Cette brochure est épuisée et n'a pu être consultée.

DESCRIPTION

Henri IV (1553-1610), *roi de France et de Navarre.* — Statue — Marbre. — H. 2m, 80. — Par Raggi (Nicolas-Bernard).

Debout, tête nue, portant l'armure, le manteau ramassé et noué sur la hanche gauche, le roi regarde à droite. La main gauche pose sur la garde de l'épée, le bras droit est tendu et la main est ouverte. Le casque, surmonté du panache, est à terre, à la droite du personnage.

Signé sur le socle, face nord : Raggi.

Piédestal. — Marbre. — H. 3m,17. — Par Latapie (Vincent), né à Jurançon (1797-1860).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LOU NOUSTE HENRIC !
HEMICO NOSTRO
PIA NEPOTIS AUGUSTI MUNIFICENTIA
REDIVIVO
MDCCCXLII

Le piédestal est décoré de trois bas-reliefs.

Face est :

Henri IV à la bataille d'Ivry, à cheval, son chapeau à la main, entraîne ses soldats à l'ennemi.

Face sud :

Henri IV enfant, à Coarraze, jouant avec les enfants du village.

Face ouest :

Henri IV au siège de Paris, faisant passer des vivres aux Parisiens.

Ces trois bas-reliefs sont l'œuvre du sculpteur Etex (Antoine).

Le marbre de Raggi a figuré au Salon de 1842 (n° 2007).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Basses-Pyrénées. — Mai 1883.) — H. J.

II

STATUE DE GASTON PHOEBUS

A PAU. — 1864.

Histoire. — *Gaston III, comte de Foix, dit* Phœbus, *aurait exercé le pouvoir à dater de* 1343. *Ayant perdu son fils unique, Gaston, il fit donation, après sa mort, de tous ses États à Charles VI* (1390).

La statue, qui lui est élevée dans l'hémicycle qui fait face au point conduisant à la Basse-Plante, sur la terrasse du château de Pau, a été commandée par le ministre d'État en 1860 (1). *Les frais en ont été couverts par la liste civile de Napoléon III. Elle fut placée en* 1864. *Il n'y eut pas d'inauguration.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

(1) *Revue universelle des Arts*, tome XII, page 141.

DESCRIPTION

Gaston III, comte de Foix, dit Phœbus (1343-1390). — Statue. — Marbre. — H. 2m,20. — Par Triqueti (Henri, baron de).

Nous ne croyons pouvoir mieux faire, pour donner la description exacte de cette statue, que d'emprunter à Triqueti lui-même les lignes qui suivent. Elles sont extraites d'une lettre autographe du statuaire, conservée à Pau.

« Gaston est représenté dans un costume qui tient de la guerre et de la chasse. Il est supposé partant pour la chasse de l'ours. Il a une cotte de mailles recouverte d'un *surcot*. Il s'appuie de la main gauche sur un épieu ; sa main droite pendante caresse un grand chien placé derrière lui, et dont la tête revient chercher en avant l'attention du maître. La tête de Gaston, à l'expression jeune, nue avec sa grande chevelure renvoyée en arrière, est tournée à gauche et fixe ses regards sur les Pyrénées. La grande épée, la dague et le cor complètent l'équipement. Son manteau long, attaché sur l'épaule droite, est rejeté entièrement en arrière par-dessus l'épaule gauche. »

Signé sur la plinthe : Triqueti.

Piédestal. — Marbre. — H. 2m,65. — Par Lafollye, architecte du château.

Aucune inscription n'est gravée sur le piédestal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Basses-Pyrénées. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'OLORON

III

MONUMENT DE DESPOURRINS

A ACCOUS. — 1840-1882.

Histoire. — *Despourrins (Cyprien), né en* 1698, *à Accous, mort en* 1759, *poète et chansonnier béarnais. Ses œuvres ont été publiées en* 1828, *dans les* Poésies béarnaises.

Le monument, qui lui est élevé sur un monticule, à proximité du bourg d'Accous, à un kilomètre environ de la route nationale, fut érigé aux frais des habitants de la vallée d'Aspe. Il fut inauguré le 5 *août* 1840, *sous la présidence de Valentin Cantou et de Xavier Navarrot, chansonniers béarnais. Les tables renfermant les inscriptions ayant été détruites, furent remplacées en* 1882. *C'est M. B. Laplacette, propriétaire des* Magasins réunis, *à Paris, mais natif d'Accous, qui supporta les frais de ces nouvelles tables. Cette restauration donna lieu à une seconde inauguration, le* 3 *septembre* 1882. *Divers discours furent prononcés en la circonstance, mais nous n'avons pu nous en procurer le texte.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Colonne. — Pierre de taille. — H. 13m,50. — Auteur inconnu.

Chacune des faces du piédestal, au-dessous de la corniche, est décorée d'une table en marbre blanc. H. 1 mètre. — Larg. 1 mètre.

Face ouest :

Attributs de la Musique, surmontés de l'inscription : La Vallée d'Aspe.

Au-dessous des *attributs* est gravé :

A DESPOURRINS
INAUGURÉ EN 1840

Face nord :

A DESPOURRINS

—

DE FLOUS, DE LAURÈS, D'IMMORTELLES
PEL POÈTE BIARNÈS TOUT LOU PAIS L'IN DIU !
GRAN, A CANTAT PEL POPLE, Y SOUN NOUM TOUT JOUR HUI
Y SAS CANSOUS TOUT JOUR NOUBELLES
NOU S'EN BAN PAS COUM TAN D'AUTES CANSOUS !
GOUTTES D'AYGUE SE PERDE AL GRAM RIU DROUMILLOUS !
O OH ! NANI, NANI ! SOUN UE FRESQUE ROUSADE
QUI GOUTTEGE TOUT JOUR Y JAMAY S'ESTARECH,
Y LOU TENDRE PASTOU DENS SOUN AME ALUCADE
LA RESSEN Y S'EN RAFFRESQUECH.

JASMIN.

Face sud :

EGO ET IN ARCADIA QUONDAM.

—

BÉROY CANSOÈ TOUT NATRE AU PASTOU D'ARCADIE
DE YOENTUT Y D'AMOU QUOAND T'APARI LOU DIE !
ATAU MEDIX, L'AUT COP, D'ENTER LOUS JOENS PASTOUS
QU'ESTÉS LOU PLUS AYMAT Y LOU PLUS AMISTOUS !

X. NAVARROT.

Face est :

Armes de Despourrins. Trois épées posées verticalement. La première et la troisième ont la pointe en terre. Elles sont inscrites dans une couronne.

Au-dessus de la couronne est gravé :

CYPRIEN DESPOURRINS

A l'intérieur de la couronne, au-dessus des épées :

NÉ A ACCOUS

Au-dessous des épées :

EN 1698

Au-dessous de la couronne :

RESTAURÉ LE 3 SEPTEMBRE 1882 PAR LES SOINS DE M. BERTRAND LAPLACETTE NATIF D'ACCOUS.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Basses-Pyrénées. — Juin 1883.) — H. J.

LXIV

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES (HAUTES-)

ARRONDISSEMENT DE TARBES

I

STATUE DE LARREY

A TARBES. — 1864.

Histoire. — *Larrey (Dominique-Jean, baron), né en juillet* 1766, *à Beaudéan, mort le* 25 *juillet* 1842, *à Lyon, chirurgien militaire. Il était en* 1792 *chirurgien*

major des hôpitaux de l'armée du Rhin. C'est alors qu'il organisa un système d'ambulances qui fut adopté par toutes les nations européennes. Chirurgien en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, il se signala durant la campagne d'Égypte. Il remplit successivement, à son retour en France, les fonctions de chirurgien en chef de la garde consulaire (1802), *inspecteur du service des armées* (1805), *chirurgien en chef de la Grande Armée* (1812), *et, sous la Restauration, chirurgien en chef de l'hôpital du Gros-Caillou. Napoléon l'avait créé baron après Wagram. On lui doit :* Relation historique et chirurgicale de l'armée d'Orient en Égypte et en Syrie, *Paris,* 1803, *in*-8°. Mémoires de chirurgie militaire, *Paris,* 1812-1817, 4 *vol. in*-8°.

Les frais de la statue qui lui est élevée, sur les Allées-Nationales, ont été couverts en partie par la ville de Tarbes, la Société académique des Hautes-Pyrénées, et une souscription publique. Elle fut inaugurée le 15 *août* 1864. *Les discours prononcés en cette occasion ont été recueillis dans des publications de la Société académique qu'il ne nous a pas été possible de nous procurer.*

Bibliographie. — *L'Illustration*, tome XLIV, page 152.

DESCRIPTION

Dominique-Jean, baron Larrey (1766-1842), *chirurgien militaire.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par Badiou de Latronchère (Jacques-Joseph-Emile).

Debout, en costume militaire, la main gauche sur le cœur, Larrey indique, de la main droite, un fourgon d'ambulances placé à ses pieds ; auprès du fourgon, plusieurs volumes.

Signé sur le socle : Badiou de Latronchère.

Ce bronze a figuré au Salon de 1864 (n° 2493).

Piédestal. — Marbre de Sarrancolin. — H. 3 mètres. — Par Tiffon, architecte de la ville de Tarbes, né à Angers.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Hautes-Pyrénées. — Juillet 1883.) — H. J.

II

BUSTE DU GÉNÉRAL DE REFFYE

A TARBES. — 1883.

Histoire. — *Reffye (Jean-Baptiste-Auguste-Philippe-Dieudonné,* Verchère de), *né le* 30 *juillet* 1820, *à Strasbourg, mort en* 1880, *à Versailles, général d'artillerie. Ancien élève de l'École polytechnique, il devint officier d'ordonnance de Napoléon III qui le nomma directeur de l'établissement de Meudon, avec la mission secrète de travailler à la réfection du matériel de notre artillerie. C'est de Reffye qui construisit le modèle des mitrailleuses dont on fit usage au cours de la guerre franco-allemande. Au lendemain de nos désastres, c'est à Reffye que l'on confia le soin de reconstituer le matériel d'artillerie. Cet officier reçut le grade de général de brigade en* 1878.

Le buste, qui décore le Cours de Reffye, a été érigé aux frais de la ville de Tarbes, et au moyen d'une souscription ouverte entre les ouvriers de l'arsenal. L'inauguration eut lieu le 30 *décembre* 1883. *Le cortège officiel comprit le général Tricoche,*

délégué du ministre de la Guerre, le préfet du département, M. Lupau, maire de Tarbes, MM. Ténot et Cazeaux, députés, Gaillard et Roux de Montlebert, généraux, les membres du Conseil municipal, et tous les officiers de la garnison. Le général Tricoche a prononcé le premier discours, auquel a répondu M. Lupau.

M. Ténot a pris ensuite la parole, et M. Charles, « au nom des ouvriers des ateliers de construction », a terminé la cérémonie par une brève allocution, dans laquelle il a rendu hommage au général de Reffye, qu'il a proclamé le fondateur de l'arsenal de Tarbes. Un banquet officiel a clos la journée.

Bibliographie. — *La République des Hautes-Pyrénées*, nos des 31 décembre et mardi 1er janvier 1884.

L'Ère nouvelle, nos des 1er et 2 janvier 1884.

Le Français, nos des 2 et 3 janvier 1884. (Dans ce journal, M. Charles est qualifié inspecteur permanent de l'artillerie de forteresse.)

Revue d'artillerie, tome XVII, 4e livraison, janvier 1881.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste-Auguste-Philippe Dieudonné, Verchère *de Reffye* (1820-1880). — Buste. — Bronze. — H. 0m,70. — Par Nelli (Henri), né à Tarbes.

De face ; indication du costume de général.

Piédestal. — Pierre de Chauvigny. — H. 2m,50. — Par Caddau (Louis), né à Vic-Bigorre.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL DE REFFYE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Hautes-Pyrénées. — Janvier 1884.) — H. J.

LXV

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ORIENTALES

ARRONDISSEMENT DE PERPIGNAN

I

STATUE DE FRANÇOIS ARAGO

A PERPIGNAN. — 1879.

Histoire. — *Arago (Dominique-François), né le 26 février 1786, à Estagel, mort le 2 octobre 1853, à Paris, astronome, écrivain et homme politique. Nommé secrétaire de l'Observatoire en 1804, il reçut la mission de continuer, de Barcelone aux îles Baléares, la mesure du méridien, commencée par Méchain et Delambre. Biot l'accompagnait dans cette mission (1806). Arago ne put rentrer en France qu'en 1809. C'est alors qu'il fut élu à l'Académie des sciences, et nommé professeur de géodésie à l'École polytechnique, fonction qu'il conserva jusqu'en 1830. Député des Pyrénées-Orientales de 1830 à 1848, il fit partie du Gouvernement provisoire après la Révolution de Février. Il fut dispensé du serment, après le coup d'État de*

1851, *et conserva le poste de directeur de l'Observatoire jusqu'à sa mort. Ses écrits, fort nombreux, ont été réunis par Barral en* 17 *volumes in-*8° (*Paris,* 1854-1860).

La statue qui décore la place Arago a été élevée à l'aide d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 21 *septembre* 1879. *Les discours prononcés au cours de cette solennité n'ont pas été conservés.*

BIBLIOGRAPHIE. — FLAMMARION (CAMILLE), *François Arago.*
VÉRAX (E.), *Notice biographique sur François Arago.*
JOUIN (HENRY), *La Sculpture au Salon de* 1879. Paris, 1880, in-8°, pages 52 et 53.

DESCRIPTION

Dominique-François Arago (1786-1853), *astronome, écrivain et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,65. — Par MERCIÉ (ANTONIN).

Debout, tête nue, vêtu de la redingote fermée, Arago est représenté faisant un cours; le geste de la main droite semble compléter la parole du professeur; dans la main gauche, quelques feuillets. A ses pieds, sur le socle, une sphère armillaire que recouvre en partie une carte dépliée.

Signé sur le socle : MERCIÉ. — THIÉBAUT ET FILS, FONDEURS.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1879 (n° 5228).

Piédestal. — Marbre blanc, avec soubassement en marbre rouge de Villefranche. — H. 3m,45. — Par PUJOL (PAUL), né à Toulouse.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

FRANÇOIS ARAGO
1786-1853

Sur l'une des faces latérales est un bas-relief :

Jeunesse d'Arago (1798-1801).

Sur la face correspondante :

Derniers travaux d'Arago (1851-1852).

Sur la face postérieure :

Arago se rendant à l'Hôtel de Ville (Février 1848).

Ces trois bas-reliefs sont l'œuvre de MERCIÉ (ANTONIN).

Le modèle en plâtre du premier a figuré au Salon de 1879 sous le même numéro que la statue.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Pyrénées-Orientales. — Juillet 1883.) — H. J.

II

STATUE DE FRANÇOIS ARAGO

A ESTAGEL. — 1865.

HISTOIRE. — *Arago (Dominique-François). Voir ci-dessus, page* 420.

La statue qui décore la place Arago a été élevée par souscription. Elle fut inaugurée le 31 *août* 1865.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Dominique-François Arago (1786-1853), *astronome, écrivain et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,60. — Par OLIVA (ALEXANDRE-JOSEPH).

Debout, en costume d'académicien, il tient une sphère armillaire dans la main gauche, et, de l'autre main, il fait un geste de démonstration.

Signé sur le socle : OLIVA.

Au-dessous est gravé :

FONDU PAR VICTOR THIÉBAUT

Le bronze a figuré au Salon de 1865 (n° 3097).

Piédestal. — Pierre de Baixas. — H. 3m,80. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

FRANÇOIS ARAGO
NÉ A ESTAGEL
LE 26 FÉVRIER 1786
DÉCÉDÉ A PARIS
LE 2 OCTOBRE 1853
MEMBRE DE L'INSTITUT EN 1809
DU BUREAU DES LONGITUDES EN 1822
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
EN 1830
DIRECTEUR DE L'OBSERVATOIRE
EN 1840
MEMBRE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE
PRÉSIDENT
DE LA COMMISSION EXÉCUTIVE
ET
MINISTRE DE LA MARINE
EN 1848

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Pyrénées-Orientales. — Juillet 1883.) — H. J.

LXVI

DÉPARTEMENT DU RHONE

ARRONDISSEMENT DE LYON

I

STATUE DE LOUIS XIV

A LYON. — 1825.

HISTOIRE. — *Louis XIV, né le* 5 *octobre* 1638, *à Saint-Germain-en-Laye, mort le* 1er *septembre* 1715, *à Versailles, roi de France et de Navarre. Il monta sur le trône le* 14 *mai* 1643, *sous la régence d'Anne d'Autriche, secondée par Mazarin. L'éclat, les succès comme les fautes et les désastres du règne de Louis XIV, sont dans toutes les mémoires. Il n'est pas utile de revenir ici sur les événements multiples qui se déroulèrent pendant les soixante-douze années que dura le gouvernement de ce monarque.*

Un premier monument de Louis XIV avait décoré la place Bellecour de la ville de Lyon. Il fut détruit pendant la tourmente révolutionnaire. Le gouvernement de Louis XVIII résolut de remplacer l'œuvre disparue. Un important dossier de pièces manuscrites, que nous avons pu consulter, nous permet d'entrer ici dans des détails minutieux qui seront profitables aux historiens. Nous joindrons aux extraits de ces manuscrits des notes tirées d'autographes de LEMOT, *que nous avons acquises dans des ventes publiques.*

L'initiative du monument de Louis XIV émane du préfet du Rhône, alors le comte Lezay de Marnézia. C'est ce qui résulte d'une dépêche de ce fonctionnaire au ministre de l'Intérieur, datée du 2 *avril* 1818. *Dans cette dépêche, le préfet du Rhône informe le ministre de la communication du projet faite par lui au maire de*

Lyon, le 23 mars. Le préfet s'est ouvert de ses vues au statuaire Lemot. « *J'ai eu, écrit-il, plusieurs conférences avec M.* Lemot *et quelques artistes de cette ville, et nous nous sommes arrêtés au projet de relever, sur la place Louis-le-Grand, la statue équestre de Louis XIV.* » *Le* 22 *août* 1819, *le préfet fait parvenir au ministre de l'Intérieur la dépêche suivante :* « *Le Conseil général a, sur ma proposition, voté dans la séance du* 20, *à l'unanimité, le rétablissement de la statue de Louis-le-Grand à Lyon. Il a fait un premier fonds de vingt mille francs, et un appel à la Ville et au département pour concourir à ce rétablissement.*

« *Le Conseil général et moi espérons que le Roi accueillera avec bonté cet hommage que nous lui offrons à l'occasion de sa fête.* »

A quelques jours de là, le préfet adressait au ministre le texte de la délibération du Conseil général. Nous voyons par ce texte que le préfet s'était inscrit personnellement au nombre des souscripteurs pour une somme de 1 000 *francs.*

Le 26 *avril* 1820, *une Commission* « *formée à Lyon pour le rétablissement de la statue équestre de Louis-le-Grand* », *publiait un Avis imprimé* « *aux statuaires, modeleurs et fondeurs en bronze, architectes, sculpteurs et ouvriers en marbre* » *les invitant à lui adresser* « *par l'entremise du préfet du Rhône, avant le* 1er *juillet, des plans, dessins et devis de la statue à ériger, et de son piédestal, avec toutes leurs dépendances, en y joignant leurs propositions et demandes* ». *La Commission dont il s'agit ici, se qualifie elle-même de* « *Commission mixte et spéciale prise dans les deux Conseils* ». *Une supplique fut présentée par la Commission au duc d'Angoulême afin d'obtenir du ministère de l'Intérieur :* 1° *Les marbres nécessaires à la confection des piédestaux de la nouvelle statue, à prendre sur ceux que le Gouvernement fait venir d'Italie ;* 2° *la jouissance des ateliers de la Ville de Paris, pour la fonte de la statue. La Commission exprime en même temps le vœu* « *que S. A. R. veuille bien, dans deux ans, venir présider l'inauguration du monument* ». *Comme on le verra tout à l'heure, les calculs de la Commission furent déjoués. C'est le* 1er *juillet* 1820 *que fut adressée au duc d'Angoulême la requête qui précède. On présumait alors que l'inauguration pourrait avoir lieu en* 1822. *Le travail ne fut achevé que trois ans plus tard.*

Le 24 *novembre* 1820, *une ordonnance royale approuva les délibérations du Conseil général, du Conseil municipal et de la Commission mixte, ainsi que le traité passé avec* Lemot. *Le monument est alors évalué à* 510 000 *francs, sur lesquels* 340 000 *étaient alloués au sculpteur. Le marché, libellé par* Lemot, *est du* 17 *août* 1820. *Une lettre de* Lemot, *datée du* 11 *octobre* 1820, *et publiée dans les* Nouvelles Archives de l'Art Français, *en* 1901, *est adressée au préfet du Rhône. Dans cette lettre, l'artiste remercie le préfet d'avoir obtenu la ratification du marché présenté par lui.*

La pose de la « *première pierre* » *des fondations de la* « *statue* », *eut lieu le* 1er *mai* 1821. *L'adjudication des ouvrages à faire pour le* « *revêtement en marbre de Carrare* », *porte la date du* 18 *octobre* 1822. *En juillet de la même année, le ministre de l'Intérieur est avisé que les prévisions de dépenses seront dépassées, et que les frais du monument s'élèveront à* 600 000 *francs. Une médaille, gravée par* Galle *aîné, à l'occasion de l'inauguration du monument, donna lieu à une dépense de* 6 000 *francs. Il fut tiré de cette médaille* 20 *exemplaires en or,* 120 *en argent et* 300 *en bronze. L'Institut de France, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, fut chargé de la rédaction de l'inscription à graver sur le piédestal. Il proposa de rétablir l'inscription première de* 1713, *et d'y ajouter un texte relatif à la statue*

nouvelle. Nous donnons plus loin ces deux textes. Les frais furent supportés dans la proportion de deux tiers par le département du Rhône, et d'un tiers par la Ville de Lyon.

L'inauguration eut lieu le 6 novembre 1825. Nous manquons de renseignements sur cette solennité.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis XIV (1638-1715), *roi de France et de Navarre*. — Statue équestre. — Bronze. — H. 5m,85. — Par Lemot (François-Frédéric).

Louis XIV, en costume d'empereur romain, appuie la main droite sur le sceptre posé verticalement; de la main gauche, il maintient sa monture qui est au pas.

Piédestal. — Maçonnerie avec revêtement en marbre. — H. 6m,25. — Par Hurtault (Maximilien-Joseph).

Le piédestal est décoré de l'inscription gravée sur le monument élevé en 1713. Elle est ainsi conçue :

LVDOVICO MAGNO
REGI PATRI HEROI
ANNO M · D · CC · XIII.

—

Une seconde inscription relative au monument qui nous occupe, fait suite à la première :

LVDOVICI MAGNI
STATVAM EQVESTREM
INIQVIS TEMPORIBVS
DISJECTAM
CIVITAS LVGDVNENSIVM
REGIOQVE RHODANICA
INSTAVRAVERVNT
ANNO M · D · CCC · XXV.

La mention ci-après est également gravée sur le monument :

CHEF-D'OEUVRE
DE LEMOT
SCULPTEUR LYONNAIS

Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que le préfet du Rhône, par une requête du 9 décembre 1825, sollicita du ministre de l'Intérieur, le titre de baron en faveur de Lemot, et la croix de la Légion d'honneur au profit de Galle.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Septembre 1883.) — H. J.

II

STATUE DE JACQUARD

A LYON. — 1840.

Histoire. — *Jacquard (Joseph-Marie), né en 1752, à Lyon, mort le 7 août 1834, à Oullins, mécanicien. Il fut d'abord fabricant de chapeaux de paille, puis son attention se porta sur la machine à tisser, et il inventa bientôt le métier qui porte son nom. Ayant pris un brevet en 1801, il essaya, cinq ans plus tard, de faire adopter le métier nouveau qu'il avait créé. La population ouvrière se souleva. Son atelier fut mis à sac, et ses jours furent en danger. Ce n'est que trois ans après cet essai, en 1809, que son procédé de tissage fut adopté.*

C'est la Ville de Lyon qui a fait les frais de la statue élevée à Jacquard, sur la place Sathonay. Quelques souscriptions privées s'ajoutèrent, toutefois, à la subvention de la Ville.

L'inauguration du monument eut lieu le 16 août 1840.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Joseph-Marie Jacquard (1752-1834), *mécanicien*. — Statue. — Bronze. — H. 2^{m},80. — Par Foyatier (Denis).

Debout, vêtu d'une longue redingote, Jacquard a près de lui le cylindre mécanique de tissage dont il est l'inventeur.

Piédestal. — Pierre de Crussol. — H. 3^{m},40. — Par Legrand.

Sur le piédestal est gravé :

JACQUARD
JOSEPH-MARIE
1752-1834

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Octobre 1883.) — H. J.

III

STATUE DE JEAN CLEBERG

A LYON. — 1849.

Histoire. — *Cleberg (Jean), ou Cleberger, ou Kleberger, né vers* 1485, *à Nuremberg, mort le* 6 *septembre* 1546, *à Lyon, dit l'Homme de la Roche, ou le Bon-Allemand, bienfaiteur des hôpitaux de Lyon. Jean Cleberger vint s'établir à Lyon en* 1532. *Le* 19 *février* 1535, *il épousait Pelonne de Bouzin, que sa grande beauté fit surnommer la Belle-Allemande. Un fils, prénommé David, naquit de ce mariage en* 1538. *Jean Cleberger, riche négociant, voulut être un des fondateurs de l'Aumône générale. Ses compatriotes le nommèrent échevin, le* 10 *décembre* 1545. *La population reconnaissante lui éleva une statue de bois sur un rocher du quai Bourgneuf. Ce monument fragile n'a cessé d'être relevé, jusqu'en* 1842, *par la classe ouvrière qui attesta ainsi, avec persévérance, l'empire qu'exerce la charité. C'est en* 1842 *que, sous les auspices de la Municipalité, une Commission fut formée en vue d'élever une statue durable au bienfaiteur des hospices. Le testament de Cléberger avait été reçu, le* 25 *août* 1546, *par M*[e] *Dorlin, notaire à Lyon. L'hospice de la Charité doit à Cleberger sa fondation. Il ne légua pas moins de* 70 000 *francs de notre monnaie à l'Aumône générale. Le livre de police de cette institution nouvelle mentionne, en* 1539, *les dons généreux du Bon-Allemand. Sa modestie égala sa charité. Il refusa l'honneur d'être échevin, mais sa démission ne fut pas acceptée.*

La statue qui se dresse aujourd'hui, sur le quai Pierre-Scize, a été payée par l'État, la commune, les hospices de Lyon et des souscriptions privées. L'inauguration eut lieu le 16 *septembre* 1849. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

Bibliographie. — *Précis historique sur Jean Cleberger, surnommé le Bon-Allemand, et vulgairement appelé l'Homme de la Roche.* Publié par la Commission du monument qui doit lui être érigé. Lyon, Impr. Dumoulin, 1er juillet 1842, in-4° de 16 pages avec le « testament de noble Jehan Cleberger », 24 pages et planche.

Marnos. *Notice sur Cleberger, prescrite par l'Administration des hôpitaux de Lyon.* Lyon, veuve Cutty, 1820, in-8° de 10 pages.

DESCRIPTION

Jean Cleberg, ou Cleberger, ou Kleberger (1485-1546), *bienfaiteur des hôpitaux de Lyon.* — Statue. — Pierre de Cruas. — H. 4^{m},60. — Par Bonnaire (Pierre-Toussaint).

Debout, en costume du temps de Fran-

çois Ier, l'épée au côté, le personnage pose la main gauche sur la hanche, et, de la droite légèrement distante du corps, il tient une bourse.

Piédestal. — Maçonnerie en rocaille. — H. 3^{m},35. — Auteur inconnu.

Une vasque se développe à la base du piédestal.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. —)— H. J.

IV

STATUE DU MARÉCHAL SUCHET

A LYON. — 1858.

Histoire. — *Suchet (Louis-Gabriel), né le* 2 *mars* 1770, *à Lyon, mort le* 3 *janvier* 1826, *au château de Saint-Joseph, près Marseille, duc d'Albuféra, maréchal de France. Chef de bataillon à la* 18e *demi-brigade, il assiste au siège de Toulon en* 1793, *fait la campagne de Piémont en* 1795, *celles d'Italie en* 1796 *et* 1797, *et est nommé chef de brigade. L'année suivante, il obtient le grade de général de brigade et est envoyé à l'armée de Mayence. De retour en Italie, en* 1799, *avec le grade de général de division, il est nommé lieutenant général en chef en* 1800. *Grand-officier de la Légion d'honneur en* 1804, *grand-cordon en* 1806, *il commande le* 5e *corps de la Grande Armée en* 1807. *De* 1808 *à* 1812, *il est en Espagne, et il reçoit le titre de colonel général de la Garde et commandant de l'armée d'Aragon et de Catalogne en* 1813. *Créé, la même année, duc d'Albuféra, il fait la campagne de* 1814 *dans le Midi de la France. Louis XVIII le créa pair de France en* 1814.

La statue du maréchal, qui décore la place Tolozan, fut donnée par l'État. La Ville de Lyon pourvut aux frais du piédestal. L'inauguration du monument eut lieu en 1858.

Bibliographie. — Vattier (G.), *Une famille d'artistes. Les Dumont*, 1660-1884. Paris, Delagrave, 1890, in-8°.

DESCRIPTION

Louis-Gabriel Suchet (1770-1826), *duc d'Albuféra, maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Dumont (Augustin).

Debout, en costume de maréchal de France, sur lequel est jeté un manteau, Suchet est dans l'attitude du commandement. Sur le socle, des attributs militaires.

Le bronze a figuré au Salon de 1857 (n° 2870).

Piédestal. — Pierre dure. — H. 3^{m},90. — Par Desjardins (Tony), né à Lyon.

Sur la face nord du piédestal est gravé :

AU
MARÉCHAL DUC D'ALBUFÉRA
COMMANDANT EN CHEF
LES ARMÉES D'ARAGON ET DE CATALOGNE
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE CES PROVINCES
ET
DU ROYAUME DE VALENCE
COLONEL GÉNÉRAL
DE LA GARDE IMPÉRIALE
NÉ
LE 11 MARS MDCCLXX
MORT
LE 3 JANVIER MDCCCXXVI

Face sud :

A
LOUIS-GABRIEL SUCHET
DUC D'ALBUFÉRA
MARÉCHAL DE FRANCE
LYON
SA VILLE NATALE
A ÉLEVÉ CE MONUMENT
SOUS LE RÈGNE DE L'EMPEREUR
NAPOLÉON III
MDCCCLVIII

Une statue en marbre de Suchet, égale-

ment sculptée par Augustin Dumont (H. 2 mètres) est conservée au Musée de Versailles (n° 501, Catal. Eud. Soulié.)

Vattier date de 1856 les deux statues de Suchet, exécutées par Dumont (page 242)

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Septembre 1883.) — H. J.

V

STATUE DU DOCTEUR BONNET

A LYON. — 1862.

Histoire. — *Bonnet (Amédée), né le* 20 *mars* 1809, *à Ambérieu (Ain), mort le* 1er *décembre* 1858, *à Lyon, chirurgien. Le docteur Amédée Bonnet, professeur à l'École de Médecine de Lyon, devint chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. Il est mort correspondant de l'Institut et membre associé de l'Académie de médecine.*

La statue de Bonnet décore une des cours du grand Hôtel-Dieu, dénommée cour Bonnet. Le monument, élevé par souscription publique, fut inauguré le 2 *juillet* 1862.

Bibliographie. — *Inauguration de la statue du docteur Bonnet à Lyon* Lyon, 1862, in-8° de 64 pages.

DESCRIPTION

Amédée Bonnet (1809-1858), *chirurgien.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Bonnet (Guillaume), né à Lyon.

En pied, debout, tête nue, légèrement tournée vers l'épaule droite, Bonnet porte la robe de professeur passée sur l'habit de ville ; de la main gauche, il retient un pli de la robe; la main droite, baissée, a l'index ouvert et semble accompagner une démonstration orale.

Signé sur le socle : G. Bonnet.

Au-dessous est gravé :

FONDU PAR CHARNOD ET SON FILS, PARIS, 1862

Piédestal. — Pierre de Crussol (Ardèche). — H. 2m,70. — Par Dubuisson-Christot (François-Hugues), né à Vaux-en-Velin (Rhône) en 1803.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A. BONNET
CHIRURGIEN EN CHEF
DE L'HOTEL-DIEU
PROFESSEUR
DE L'ÉCOLE DE LYON
ASSOCIÉ
DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
CORRESPONDANT
DE L'INSTITUT
SOUSCRIPTION PUBLIQUE
MDCCCLXII

Face postérieure :

AMÉDÉE BONNET
NÉ A AMBÉRIEU (AIN)
LE XX MARS MDCCCIX
MORT A LYON
LE 1er DÉCEMBRE MDCCCLVIII

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Septembre 1883.) — H. J.

VI

FONTAINE DES JACOBINS

STATUES DE PHILIBERT DELORME. — GÉRARD AUDRAN. — GUILLAUME COUSTOU. — HIPPOLYTE FLANDRIN.

A LYON. — 1886.

PHILIBERT DELORME

HISTOIRE. — *Delorme (Philibert), né vers 1518, à Lyon, mort en 1577, à Paris, architecte. Delorme fut l'architecte en titre de Henri II et de Catherine de Médicis qui le nomma intendant de ses bâtiments. Il construisit, ou donna les plans de la cour, en fer à cheval, du château de Fontainebleau, des châteaux de Meudon, d'Anet et des Tuileries.*

DESCRIPTION

Philibert Delorme (1518?-1577), *architecte.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,75. — Par DEGEORGE (CHARLES-JEAN-MARIE), né à Lyon.

Debout, drapé dans un manteau Renaissance garni de fourrures, Delorme tient un compas et le plan des Tuileries ; à ses pieds, un modèle du pavillon central des Tuileries.

Signé sur la plinthe : C. DEGEORGE.

GÉRARD AUDRAN

HISTOIRE. — *Audran (Gérard), né le 2 août 1640, à Lyon, mort le 26 juillet 1703, à Paris, graveur. Audran alla se perfectionner à Rome dans l'étude du dessin. De retour en France, il eut Colbert pour protecteur et Le Brun pour ami. Il fut admis à l'Académie de peinture, en 1674, sur ses estampes* Les Batailles d'Alexandre. *On lui doit un nombre considérable de planches du plus haut mérite, exécutées pour la Couronne.*

DESCRIPTION

Gérard Audran (1640-1703), *graveur.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,75. — Par DEGEORGE (CHARLES-JEAN-MARIE).

Debout, en costume du dix-septième siècle, une plaque de graveur dans la main gauche, et dans l'autre, des burins et une loupe.

Signé sur la plinthe : C. DEGEORGE.

GUILLAUME COUSTOU

HISTOIRE. — *Coustou (Guillaume), né le 25 avril 1677, à Lyon, mort, le 20 février 1746, à Paris, sculpteur. Il entra à l'Académie de peinture, le 25 octobre 1704, et devint directeur de cette compagnie en 1735. Il est l'auteur de* Louis XIII offrant son sceptre et sa couronne à la Vierge, *à Notre-Dame de Paris, des* Chevaux de Marly, *et d'un très grand nombre de sculptures remarquables au château de Versailles.*

DESCRIPTION

Guillaume Coustou (1677-1746), *sculpteur.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,75. — Par DEGEORGE (CHARLES-JEAN-MARIE).

Debout, en costume de cour; la main gauche appuyée sur une tête ébauchée, tient une masse; de la main droite, COUSTOU présente aux échevins de Lyon le modèle de la statue du *Rhône*, actuellement conservée à l'Hôtel de Ville.

Signé sur la plinthe : C. DEGEORGE.

HIPPOLYTE FLANDRIN

HISTOIRE. — *Flandrin (Jean-Hippolyte), né le* 24 *mars* 1809, *à Lyon, mort le* 21 *mars* 1864, *à Rome, peintre. Il entra à l'Académie des Beaux-Arts en* 1853. *La frise de l'église de Saint-Vincent-de-Paul, les peintures murales de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, et un nombre important de portraits remarquables l'ont fait illustre.*

DESCRIPTION

Jean-Hippolyte Flandrin (1809-1864), *peintre.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,75. — Par DEGEORGE (CHARLES-JEAN-MARIE).

Debout, drapé dans le manteau romain, dont il avait adopté l'usage, FLANDRIN est représenté portant un cartable sous le bras gauche; la main droite tient un crayon; derrière le personnage, le modèle de l'église d'Ainay avec une palette couronnée.

Signé sur la plinthe : C. DEGEORGE.

Les statues que nous venons de décrire, sont placées dans les niches ajourées d'un édicule quadrangulaire surmontant la Fontaine des Jacobins. *Cette fontaine tire son nom de la place au centre de laquelle elle est érigée. C'est avec les fonds légués à la ville, en* 1847, *par Danton, citoyen lyonnais, que la Municipalité a fait élever cet édifice. Chacune des statues surmonte un piédestal à pans coupés, engagé dans une vasque. Ces sculptures ont été placées en février* 1886. *Il n'y eut pas de cérémonie d'inauguration. L'architecte du monument fut* ANDRÉ (GASPARD), *né à Lyon.*

Sur une frise est gravé :

LA VILLE DE LYON
AUX ARTISTES
QUI L'ONT ILLUSTRÉE

LEGS DANTON
1847

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Décembre 1888.) — H. J.

BIBLIOGRAPHIE. — MOLLASSON (JOHANNÈS), *Notes historiques sur la fontaine des Jacobins.* Lyon, s. d. in-8°. (Tiré petit nombre et devenu introuvable.)

VII

MONUMENT DES ENFANTS DU RHONE

A LYON. — 1887.

HISTOIRE. — *Ce sont les Sociétés patriotiques et fraternelles, formées à Lyon au lendemain de nos désastres, qui prirent l'initiative du* Monument des Enfants du Rhône. *M. Deville, maire du* 1er *arrondissement de Lyon, président honoraire de la Société des Légionnaires du Rhône, ouvrit en* 1879 *une souscription publique. Elle produisit* 20 000 *francs. La Ville vota* 80 000 *francs, et, au début de l'année* 1882, *le projet du monument commémoratif fut mis au concours. Un premier devis s'était élevé à* 100 000 *francs. Une somme de* 22 500 *francs dut être ajoutée à ce chiffre pour couvrir la totalité des frais. Le lauréat du concours, ouvert en* 1882, *fut* COQUET

(ADOLPHE), *architecte lyonnais, ancien prix de Rome. Le* 28 *septembre* 1882, *M.* COQUET *fut invité à modifier son projet. Les changements qui lui avaient été demandés donnèrent lieu à un second projet qui fut définitivement accepté le* 3 *avril* 1883, *et M.* COQUET *demeura chargé de l'exécution générale, en restant maître de choisir les artistes et les entrepreneurs dont il aurait à faire ses auxiliaires. L'emplacement désigné fut l'entrée du Parc. Immédiatement, M.* MIAUDRE, *sculpteur lyonnais, fut chargé par M.* COQUET « *de la fourniture, de la taille, de l'appareillage des matériaux, et de toute la sculpture ornementale* ». *MM.* PAGNY *et* TEXTOR, *également Lyonnais, anciens élèves de l'École des Beaux-Arts de Lyon, se virent confier le groupe de la* Résistance, *et le Lion qui décore la base du piédestal.*

L'inauguration eut lieu le 30 *octobre* 1887. *Le cortège se forme sur la place Bellecour. Un coup de canon, tiré du fort Saint-Irénée, annonce le commencement de la cérémonie. Le colonel Polonus fait sonner au drapeau. La délégation de Belfort remet un drapeau, offert par souscription, à la Ville de Lyon.*

C'est M. Lang, président d'honneur de la Société fraternelle des anciens mobiles, qui reçoit le drapeau des Belfortains et prononce un discours de remerciement. Le défilé, composé de douze mille personnes, se développe dans la rue de l'Hôtel-de-Ville, le pont Morand et les quais. Les personnages officiels prennent place dans la tribune d'honneur. Pendant ce temps, les sociétés réunies déposent des couronnes au pied du monument. Le voile, qui couvrait le groupe principal, est tombé. Les sociétés chorales entonnent la cantate composée pour la circonstance par M. Alexandre Luigini, chef d'orchestre du Grand-Théâtre, sur les paroles de M. Bertnay. M. Bouffier, adjoint, remplaçant le maire M. Gailleton, prononce le premier discours. Le général Haillot prend ensuite la parole pour remettre la croix de la Légion d'honneur à M. de Pondeveaux « qui personnifie le souvenir des services des mobilisés du Rhône ». Vient ensuite le général Davout, duc d'Auerstaedt, gouverneur militaire de Lyon, auquel succèdent M. Marmonnier, député du Rhône, M. Cambon, préfet du Rhône, M. Clapot, président du Conseil général, M. Fréry, sénateur de Belfort, etc. A 6 heures du soir, un banquet de cinq cents couverts réunissait les invités de la Ville de Lyon. Mais une cérémonie religieuse avait précédé, à 9 heures du matin, dans l'église primatiale, la solennité profane. C'est Mgr Foulon, archevêque de Lyon, qui avait pris l'initiative de ce service funèbre. A l'évangile, le prélat était monté en chaire et avait prononcé une patriotique allocution.

BIBLIOGRAPHIE. — VALNOS (E.), *Le monument des Enfants du Rhône, défenseurs de la Patrie en* 1870-71, *inauguré à Lyon le* 30 *octobre* 1887. Lyon, librairie Georg, 1887, grand in-8° de 36 pages avec planche.

DESCRIPTION

La Résistance. — Groupe. — Bronze. — H. 4m,62. — Par PAGNY (ETIENNE).

Une femme debout, en armure, tient de la main droite, levée, le drapeau français, tandis que, du bras gauche tendu, elle indique l'ennemi à combattre. A sa droite, un troupier sonne du clairon ; devant elle, un soldat, la main sur la gachette, s'apprête à se servir de son fusil ; vers la gauche, un blessé chancelle, le genou en terre et la main crispée.

Piédestal. — Pierre de Comblanchien. — H. 7 mètres. — Par COQUET (ADOLPHE).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AUX ENFANTS DU RHONE
DÉFENSEURS DE LA PATRIE
1870-1871

Sur la face de droite :

MOBILES DU RHONE
16e ET 65e RÉGIMENTS DE MARCHE
ARTILLERIE. — FRANCS-TIREURS DU RHONE

Sur la face de gauche :

1er, 2e, 3e, 4e, 5e LÉGION

MOBILISÉES DU RHONE
ARTILLERIE. — GÉNIE

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
AVEC LE CONCOURS DE LA VILLE DE LYON
ET DU DÉPARTEMENT DU RHONE

Au-dessous de l'inscription principale, posé sur le soubassement :

Lion accroupi et blessé.

Des tronçons d'épées, des fragments de drapeaux, gisent à terre sous les griffes du fauve.

Ce *Lion* a été sculpté par M. TEXTOR (CHARLES), qui est également l'auteur des sculptures de l'Hémicycle qui se développe à l'arrière du monument.

Deux trépieds funèbres, finement fouillés, surmontent les pilastres de droite et de gauche de l'hémicycle.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Décembre 1888.) — H. J.

VIII

STATUE D'ANDRÉ-MARIE AMPÈRE

A LYON. — 1888.

HISTOIRE. — *Ampère (André-Marie), né le* 22 *janvier* 1775, *à Lyon, mort le* 10 *juin* 1836, *à Marseille, mathématicien. Il fut d'abord professeur de physique à l'École centrale du département de l'Ain* (1802). *Un premier mémoire qu'il composa sur la* Théorie mathématique du jeu, *attira l'attention de Delambre qui fit nommer Ampère professeur de mathématiques au Lycée de Lyon. De nouvelles études avaient intéressé Lalande, Delambre et Laplace, qui voulurent être les protecteurs d'Ampère et le firent nommer à l'École polytechnique. C'est à dater de* 1809 *que le mathématicien applique toute la puissance de son esprit à l'étude de l'électro-magnétisme. Ses découvertes produisirent une révolution dans la physique. C'est à lui que l'on doit l'application de l'électro-aimant. Ampère est également l'auteur de la machine d'induction à courant continu. Ses connaissances en chimie, en histoire naturelle, lui ont suggéré d'importants écrits.*

C'est la Ville de Lyon qui a élevé, sur la place Ampère, la statue de l'illustre savant. Le monument a été inauguré, le 8 *octobre* 1888, *sous la présidence de Sadi-Carnot. M. Gailleton, maire de Lyon, M. Cornu, membre de l'Académie des sciences, prirent place dans la tribune d'honneur, aux côtés du président de la République. Mme Paccard, née Sarcey de Suttières, nièce d'Ampère, assistait à la solennité. Le premier discours fut prononcé par M. Teissier, président de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. M. Cornu lui succéda, et, dans un discours d'une exceptionnelle clarté, il résuma les découvertes du savant. A la suite du discours de M. Cornu, le président de la République remit les palmes d'officier d'académie à M.* TEXTOR, *l'auteur de la statue.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Progrès de Lyon*, n° du 9 octobre 1888.
Le Nouvelliste de Lyon, n° du 9 octobre 1888.
L'Express de Lyon, n° du 9 octobre 1888.
Le Soleil, nos des 23 et 25 septembre 1888.

DESCRIPTION

André-Marie Ampère (1775-1836), *mathématicien.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,70. — Par TEXTOR (CHARLES). Tête nue, vêtu d'une ample redingote, Am-

père a l'expression réfléchie; il maintient, demi-verticale, sur son genou gauche, une tablette, et dans sa main droite, baissée, est une plume.

Sur la face antérieure de la plinthe est gravé :

A.-M. AMPÈRE

Signé sur la face latérale : CHARLES TEXTOR.

Piédestal. — Pierre de Comblanchien et de Nuits. — H. 3m,70. — Par DUBUISSON (JOSEPH).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
ANDRÉ-MARIE
AMPÈRE

A droite et à gauche du piédestal sont posés des *Sphinx* en bronze, de grandes proportions. Ils sont signés CHARLES BRETON.

Ces sphinx lancent des jets d'eau dans une vasque. Un riche décor couvre différentes parties du piédestal. Ces sculptures sont dues au ciseau de M. MIAUDRE.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Décembre 1888.) — H. J.

IX

BUSTE DE SIMON SAINT-JEAN

A MILLERY. — 1885.

HISTOIRE. — *Saint-Jean (Simon), né, le* 14 *octobre* 1808, *à Lyon, mort, le* 3 *juillet* 1860, *à Écully, peintre de fleurs. Fils d'un tonnelier, originaire de Millery, Saint-Jean reçut les leçons de Revoil, professeur à l'École des Beaux-Arts de Lyon. Thierrat et François Lepage furent égalcment les éducateurs de Saint-Jean. En* 1834, *le jeune artiste envoya au Salon une* Jeune fille portant des fleurs sur sa tête. *Son succès fut immédiat. Il obtint une médaille de* 2e *classe. En* 1841, le Vase de Médicis, *en* 1842, *le* Christ aux emblèmes eucharistiques *et la* Vierge entourée de fleurs, *achevèrent de fonder la réputation de Saint-Jean.*

Le buste, qui lui est élevé à Millery, est dû à l'initiative d'une Commission composée d'élèves et d'admirateurs du peintre. Il fut inauguré le 26 *juillet* 1885 *par la Municipalité, la Commission du monument et la presse lyonnaise. Un seul discours fut prononcé. C'est M. Vingtrinier, bibliothécaire de la ville de Lyon, qui porta la parole en la circonstance. Au banquet officiel qui termina la solennité, la Commission eut la délicate pensée d'inviter deux vieillards portant le nom de Saint-Jean, les seuls membres survivants, en* 1885, *de la famille du peintre.*

BIBLIOGRAPHIE. — *L'Express de Lyon*, n° du 27 juillet 1885.
Le Courrier de Lyon, n° du 28 juillet 1885.
Le Salut public, n° du 28 juillet 1885.
Inauguration du buste de Simon Saint-Jean, peintre de fleurs, le 26 juillet 1885, à Millery. Paroles dites à cette occasion par M. AIMÉ VINGTRINIER. Lyon, Mougin-Rusand, 1885, in-8° de 15 pages.

DESCRIPTION

Simon Saint-Jean (1808-1860), *peintre de fleurs*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,90. — Par BAILLY (CHARLES-FRANÇOIS), né à Tarare

Tête nue, favoris, expression pensive; indication d'habit de ville et de manteau.

Signé sur le piédouche : CHARLES BAILLY, 1884.

Ce buste a figuré au Salon de 1885 (n° 3320).

Piédestal. — Pierre de Tournus. — H.

1m,50. — Par Bailly (Charles-François).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA GLOIRE
DE
SIMON SAINT-JEAN
SES ADMIRATEURS
ET SES AMIS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Rhône. — Décembre 1888.) — H. J.

LXVII

DÉPARTEMENT DE LA SAONE (HAUTE-)

ARRONDISSEMENT DE GRAY

I

STATUE DE SAINT PIERRE FOURIER

A GRAY. — 1858.

Histoire. — *Fourier (Pierre), né en* 1563, *à Mirecourt (Vosges), mort le* 9 *décembre* 1640, *à Gray, fondateur de congrégations enseignantes. Il fut d'abord curé de Mattaincourt (Vosges). La congrégation de Notre-Dame, pour l'instruction des jeunes filles, lui doit sa création. Le pape Paul V approuva le nouvel Institut en* 1616. *Fourier s'occupa ensuite de la réforme des chanoines réguliers de Lorraine. C'est à la demande de Grégoire XV que Fourier prit ce soin. Il était guidé dans son œuvre par Jean de Porcelet, évêque de Toul. Les chanoines qu'il avait réformés furent réunis par lui en une congrégation, à laquelle il donna le nom de Saint-Sauveur. Elle eut pour objet l'instruction des enfants des campagnes. Urbain VIII donna son approbation à cette seconde congrégation en* 1624. *Pierre Fourier, reconnu vénérable en* 1650 *par Innocent X, a été canonisé en* 1899 *par Léon XIII.*

La statue, qui domine la fontaine Saint-Pierre Fourier, a été érigée aux frais de la commune de Gray. Elle fut inaugurée en 1858.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre Fourier (1563-1640), *fondateur de congrégations enseignantes*. — Statue. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par Grandgirard (Constant), sculpteur à Gray.

Debout, en costume de chanoine régulier, le saint est dans l'attitude de l'homme qui prononce un discours ; il tient dans la main gauche une fiole, et, sous le bras, des provisions.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,50. — Par Grandgirard (Constant).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

PIERRE FOURIER
NÉ A MIRECOURT
EN 1563
DÉCÉDÉ A GRAY
LE 9 DÉCEMBRE 1640
BÉATIFIÉ
LE 10 JANVIER 1730

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Saône. — Juillet 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LURE

II

BUSTE DE DESAULT

A LURE. — 1876.

Histoire. — *Desault (Pierre-Joseph), né en 1744, au Magny-Vernais (Haute-Saône), mort le 1er juin 1795, à Paris, chirurgien. Il vint à Paris en 1764 et ouvrit, deux ans plus tard, un cours public d'anatomie et de chirurgie contre lequel s'élevèrent les chirurgiens en vogue, et Desault vit suspendre son enseignement. Membre du Collège de chirurgie en 1776, membre de l'Académie de médecine, chirurgien en chef de la Charité (1782), de l'Hôtel-Dieu (1788), membre du Comité de Santé militaire (1792), titulaire de la chaire de clinique chirurgicale de l'École de santé (1794), Desault est considéré comme le créateur de l'anatomie chirurgicale en France.*

Le buste qui domine la Fontaine du Tribunal, à Lure, a été inauguré le 15 octobre 1876. La fête officielle ouvrit à 3 heures. Le maire de Lure présida la cérémonie et prononça le premier discours. Le docteur Guérin, délégué de l'Académie de médecine de Paris, parla le second et résuma d'une façon remarquable la vie de travail de Desault. Au docteur Guérin succéda le docteur Michel, président de l'Association médicale de la Haute-Saône. Le docteur Gauthier, de Luxeuil, parla le quatrième. Les docteurs Boisson et Bernard fermèrent la série des discours. A 6 heures, un banquet de 150 couverts réunit, dans la salle du théâtre, les invités de la Ville de Lure.

Bibliographie. — *Inauguration du buste de P.-J. Desault, à Lure, le 15 octobre 1876.* Belfort. Imp. J. Spitzmuller, 1876, in-12 de 51 pages.

DESCRIPTION

Pierre-Joseph Desault (1744-1795), *chirurgien.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,20. — Par Iselin (Henri-Frédéric).

Tête nue, de face; indication du costume du temps.

Signé sur le socle : H.-F. Iselin.

Piédestal. — Pierre. — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est appliquée une table de bronze où se trouve gravée l'inscription suivante, empruntée à la dalle tumulaire qui recouvre les restes de Desault :

P.-J. DESAULT
1744-1795
—
PORTES DU TEMPLE DE MÉMOIRE
OUVREZ-VOUS, IL L'A MÉRITÉ
IL VÉCUT ASSEZ POUR SA GLOIRE
ET TROP PEU POUR L'HUMANITÉ

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le statuaire Iselin, né à Clairegoutte (Haute-Saône) offrit à titre gracieux le buste de Desault à la Municipalité de Lure. Une souscription locale couvrit les frais de la fonte.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Saône. — Juillet 1883.) — H. J.

LXVIII

DÉPARTEMENT DE SAONE-ET-LOIRE

ARRONDISSEMENT DE MACON

I

STATUE DE LAMARTINE

A MACON. — 1878.

HISTOIRE. — *Lamartine (Alphonse-Marie-Louis,* PRAT DE*), né le* 21 *octobre* 1790, *à Saint-Point, près de Mâcon, mort le* 28 *février* 1869, *à Paris, poète, orateur, historien et homme politique. C'est en* 1820 *que Lamartine publia son premier recueil de poésies, les* Méditations poétiques, *qui obtinrent un succès européen. Le poète entra dans la diplomatie. Secrétaire d'ambassade à Florence en* 1826, *il fut nommé, l'année suivante, chargé d'affaires et, peu de temps après, ministre plénipotentiaire. Reçu à l'Académie française en* 1829, *il abandonna la diplomatie après la Révolution de* 1830. *Député de* 1833 *à* 1848, *il fit partie du Gouvernement provisoire institué après le* 24 *Février. Il quitta le pouvoir lors des journées de Juin, et vécut dans la retraite après le coup d'État de* 1851. *Ses discours, ses poésies, ses volumes d'histoire ou de polémique, son* Cours familier de littérature, *ont été l'objet d'éditions multipliées.*

C'est aux frais de la Ville de Mâcon, et à l'aide d'une souscription publique, que fut érigée la statue qui décore la Promenade du Sud. Elle fut inaugurée le 18 *août* 1878. *Nous manquons de renseignements sur la cérémonie d'inauguration.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Alphonse-Marie-Louis, PRAT *de Lamartine* (1790-1869), *poète, orateur, historien et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par FALGUIÈRE (ALEXANDRE).

Debout, vêtu d'un ample carrick, les jambes bottées, le poète est en marche ; il porte la tête haute, tournée de gauche à droite ; la main droite tient un crayon, et dans l'autre main sont des feuillets.

Non signé.

Le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1876 (n° 3265), et le bronze au Salon de 1877 (n° 3766).

Piédestal. — Pierre. — H. 6 mètres. — Par SCELLIER (LOUIS-HENRI-GEORGES).

Le piédestal est décoré de trois bas-reliefs symbolisant l'*Histoire,* l'*Éloquence* et la *Poésie.*

Sur les faces du piédestal est gravé :

HISTOIRE. — ÉLOQUENCE. — POÉSIE

Sur la face antérieure :

LAMARTINE
SES CONCITOYENS
1878

On conserve à la Bibliothèque Nationale, Cabinet des médailles, sous le numéro 6900, une médaille anonyme portant sur la face les *Armes de la Ville de Mâcon,* avec l'inscription : FÊTES DES 17, 18 ET 19 AOUT 1878.

Sur le revers est gravé :

INAUGURATION DE LA STATUE DE LAMARTINE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Saône-et-Loire. — Juin 1883.) — H. J.

II

STATUE DE J.-B. GREUZE

A TOURNUS. — 1868.

HISTOIRE. — GREUZE *(Jean-Baptiste), né le* 13 *août* 1725, *à Tournus, mort le* 1er *germinal an XIII* (22 *mars* 1805) *à Paris, peintre. Fils d'un architecte, il reçut d'abord les leçons d'un peintre nommé* GROMDON. *Venu à Paris, le jeune* GREUZE *eut pour protecteur La Live de Jully, amateur de peinture. Le statuaire* PIGALLE *fit agréer* GREUZE *à l'Académie, en* 1755. *Il ne fut reçu académicien que le* 23 *août* 1769. *Diderot fonda sa réputation par ses critiques attentives. On le préféra souvent à* FRAGONARD, *à* BOUCHER, *à* CHARDIN *lui-même. La postérité n'a pas pleinement ratifié ces parallèles. Mais, cependant,* GREUZE *n'a pas cessé de tenir un rang élevé parmi les peintres de genre de son époque.*

*Une souscription ouverte à Tournus, sous le patronage de l'*Artiste, *recueillit, dès le premier jour, des souscriptions de Napoléon III, du ministre des Beaux-Arts, de l'Académie de Mâcon, du Conseil général et des députés de Saône-et-Loire, MM. Schneider, de Chiseuil, Chagot, Boutelier. MM. de Morny et de Nieuwerkerke, Arsène Houssaye, directeur de l'*Artiste, *prirent place dans la Commission de souscription. Le samedi* 29 *août* 1868, *la députation, partie de Paris pour assister à la cérémonie d'inauguration qui devait avoir lieu le lendemain, fut reçue à la gare de Tournus avec les marques d'un enthousiasme indescriptible. Les cris répétés de* « *Vive* GREUZE, *vive* ROUGELET, *vive Arsène Houssaye* », *accueillirent les arrivants.*

Le lendemain 30, *aubades, sonneries de cloches, canonnades, chants de fête, le tout suivi d'un déjeuner présidé par* GREUZE *lui-même. Trois portraits, peints par lui, décoraient la salle du festin. A midi, toute la population tournusienne et des environs se pressait autour de l'estrade dressée devant la statue couverte, sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; M. Arsène Houssaye présidait la cérémonie. Quand le voile tomba, la statue fut saluée par d'unanimes applaudissements. M.* BÉNÉDICT ROUGELET *prit place à la droite du président, et le maire de Tournus fut invité à parler. Son discours, plein de tact, se distingue des tirades officielles qui se débitent trop souvent en pareille circonstance. Modéré dans l'éloge, il n'oublie personne de ceux qui, de près ou de loin, se sont rattachés par quelque mérite personnel à la statue de* GREUZE. *Il a nettement défini le caractère essentiellement collectif et patriotique du monument. M. Arsène Houssaye répondit au maire de Tournus. De nombreuses salves d'applaudissements, des couronnes pour le peintre et son sculpteur, succédèrent au discours de M. Arsène Houssaye. Le préfet de Saône-et-Loire prononça quelques mots de félicitations. Un poète du cru fut admis à dire des vers. Et, le soir, il y eut un banquet de cinq cents couverts sous les chênes séculaires de la Grenette. Un feu d'artifice, avec son bouquet entouré de la légende :* Honneur à Greuze, *que* 20 000 *personnes accueillirent par des bravos prolongés, fut suivi d'un bal à l'Hôtel de Ville.* « *Ainsi se termina cette solennité, dit M. de Villarceaux ; on a fait justice à* GREUZE, *comme à* POUSSIN, *à* WATTEAU, *à* LA TOUR. *Mais* LE SUEUR, CLAUDE LORRAIN, PRUD'HON, *attendent.* »

La statue de GREUZE *décore la place de l'Hôtel-de-Ville. Détail à relever :* BÉNÉDICT ROUGELET, *l'auteur de la statue, est né dans la maison même de* GREUZE, *un siècle après lui. Le marbre fut donné par l'État.*

Bibliographie. — *Greuze, sa vie et son œuvre, sa statue, le Musée Greuze*, numéro spécial de l'*Artiste*, trente-septième année, septembre 1868.

Courrier de Saône et-Loire, n° du 1er septembre 1868.

Journal de Saône-et-Loire, nos des 1er et 3 septembre 1868.

L'Événement, n° des 1er et 3 septembre 1868.

Jouin (Henry), *Tableau de la sculpture historique à notre époque*. Angers, 1868, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), *peintre*. — Statue. — Marbre. — H. 2m,10. — Par Rougelet (Bénédict).

Debout, tête nue, en riche costume Louis XVI, Greuze a le regard tourné vers l'épaule gauche ; il tient, dans sa main gauche relevée, une palette ; la main droite, baissée, pose sur un cippe que recouvre une draperie qui se déroule derrière le personnage et sert de support. La main droite tient un pinceau.

Signé sur le socle : Rougelet, Paris, 1868.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,50. — Par Questel (Charles-Auguste) et Leclerc (Charles-Alfred).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
J.-B. GREUZE
SES CONCITOYENS
1725-1805

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Saône-et-Loire. — Juin 1883.) — H. J.

III

BUSTE DE LAMARTINE

A MILLY. — 1874.

Histoire. — *Lamartine (Alphonse-Marie-Louis,* Prat de). *Voir plus haut, page* 435.

Le buste, qui lui est élevé à Milly, a été érigé aux frais de la commune. Il fut inauguré le 25 *octobre* 1874.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Alphonse-Marie-Louis, Prat *de Lamartine* (1790-1869), *poète, orateur, historien et homme politique*. — Buste. — Pierre. — H. 1m,50. — Par Adam-Salomon (Antony-Samuel).

Tête nue, de face, indication de vêtement.

Un buste colossal en pierre, représentant Lamartine, et sculpté par Adam-Salomon, est indiqué par Bellier de la Chavignerie comme ayant figuré au Salon de 1859. L'édition du catalogue, qu'il nous est donné de consulter, ne mentionne pas ce buste ; mais son existence ne fait pas doute. Il se peut que l'œuvre, inaugurée à Milly en 1874, ne soit autre que la sculpture désignée par Bellier. Adam-Salomon a également exécuté un buste de Lamartine pour les États-Unis. Nous n'en connaissons ni la matière ni les dimensions, mais nous inclinons à penser que le monument de Milly ne doit pas être un troisième portrait. Si nous ne sommes pas en face d'un original, nous sommes fondé à croire que Milly possède une réplique de l'un des deux bustes dont il vient d'être parlé.

Piédestal. — Pierre. — H. 3m,75. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
LAMARTINE
LES HABITANTS
DE
MILLY
1874

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Saône-et-Loire. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'AUTUN

IV

STATUE D'EUGÈNE SCHNEIDER

AU CREUSOT. — 1879.

Histoire. — *Schneider (Joseph-Eugène), né le 5 avril 1805, à Bidestroff (Meurthe), décédé le 27 novembre 1875, à Paris, maître de forges. Député de Saône-et-Loire, membre du Conseil général, Schneider fut tour à tour ministre et président du Corps législatif.*

Le monument qui lui est élevé sur la grande place du Creusot, est le produit d'une souscription locale, exclusivement réservée aux habitants de la commune. L'inauguration eut lieu le 10 août 1879. Dès 6 heures du matin, le dimanche 10 août, des salves d'artillerie annoncèrent l'ouverture de la fête. Des monceaux de couronnes sont apportées au pied du monument, dont la grille et le piédestal disparaissent bientôt sous les fleurs. A 9 heures ont lieu la bénédiction et l'ouverture d'un nouvel hôpital, dû à la libéralité de la famille Schneider. L'évêque d'Autun procède à la bénédiction. Pendant la messe, Mgr Perraud monte en chaire et développe, avec éloquence, la parole de l'Écriture : « Chacun recevra une récompense proportionnée à son travail. » La cérémonie religieuse était terminée à midi. Trois heures après, la place du Marché était envahie par 20 000 personnes. Dans la tribune d'honneur prirent place MM. F. de Lesseps, président de la cérémonie, Mgr Perraud, Dupuy-de-Lôme, Pouyer-Quertier, Chapu, *l'auteur du monument, Léonce Chagot, directeur des mines de Blanzy, etc. La famille d'Eugène Schneider assistait à la solennité. Le premier discours fut prononcé par Ferdinand de Lesseps. Le docteur Parizot, adjoint au maire, prit ensuite la parole au nom de la Municipalité du Creusot. Mais le discours le plus remarqué, en raison du caractère touchant qu'il revêt, fut celui de M. Meley, doyen des contremaîtres de l'usine. On trouve, dans les paroles de M. Meley, un historique des développements de l'industrie à laquelle le nom de Schneider est attaché, et un juste hommage rendu à la mémoire du maître de forges pour sa sollicitude envers son personnel. Le préfet de Saône-et-Loire, représentant du Gouvernement, termina par une brève allocution la cérémonie d'inauguration. Un banquet de 550 couverts réunit, dans la cour de la verrerie, les invités présents. Au nombre des toasts, celui de Pouyer-Quertier, et celui de* Chapu, *furent particulièrement goûtés.*

Bibliographie. — *Journal de Saône-et-Loire*, n° du 12 août 1879.

DESCRIPTION

Joseph-Eugène Schneider (1805-1875), *maître de forges.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,25. — Par Chapu (Henri-Michel-Antoine).

Debout, tête nue, le visage imberbe et réfléchi, Schneider porte le costume de ville ; ses mains sont posées l'une sur l'autre, à la hauteur de la ceinture ; sur son bras gauche est passé un pardessus.

Piédestal. — Granit. — H. 5m,20. — Par Sédille (Paul).

Sur le soubassement du piédestal :

La Reconnaissance. — Groupe. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par CHAPU (HENRI-MICHEL-ANTOINE).

Une femme du peuple, assise, vue de profil à gauche, pose la main gauche sur l'épaule droite d'un enfant, debout, vu de dos, en costume d'ouvrier, et tenant une pince de la main droite baissée. La femme et l'enfant ont les bras nus. La mère, de son bras droit levé, indique la statue de Schneider, et l'enfant, la tête légèrement rejetée en arrière, suit du regard le geste de la mère.

La sculpture est signée : H. CHAPU.

Une table de bronze, fixée sur la face antérieure du piédestal, porte inscrit :

A
EUGÈNE SCHNEIDER
LE CREUSOT
1879

Sur la face de droite :

5 AVRIL 1805

Sur la face de gauche :

27 NOVEMBRE 1875

Sur la face postérieure :

A
E. SCHNEIDER
LES OUVRIERS
ET
HABITANTS DU CREUSOT

Le piédestal est signé : P. SÉDILLE.

La statue de Schneider et le groupe de la *Reconnaissance* ont figuré à l'Exposition universelle de 1878 (n° 1139).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Saône-et-Loire. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CHAROLLES

V

STATUES DU MARQUIS ET DE LA MARQUISE D'ALIGRE

A BOURBON-LANCY. — ?

HISTOIRE. — *Aligre (Étienne-Jean-François, marquis d'), décédé le* 11 *mai* 1847, *à Paris, pair de France.*

Aligre (L.-C.-A. CAMUS DE PONT-CARRÉ, *marquise d'), décédée en* 1843.

Les renseignements, fournis par le maire de Bourbon-Lancy, sur ce monument, sont plus que sommaires. Il s'agit d'une fontaine érigée au centre de la place d'Aligre, en souvenir des fondations et legs importants faits par le marquis d'Aligre en faveur de l'hospice de Bourbon-Lancy, dénommé hospice d'Aligre.

D'après la note que nous avons sous les yeux, ce serait le marquis lui-même qui aurait provoqué l'érection de cette fontaine. S'il en est ainsi, la statue de la marquise a pu surmonter le monument, mais celle du marquis est évidemment d'une date postérieure à sa mort (1847).

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Étienne-Jean-François, marquis d'Aligre (? -1847), *pair de France.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,75. — Auteur inconnu.

Debout, tête nue, en costume de pair de France.

L.-C.-A. Camus de Pont-Carré, *marquise d'Aligre* (? -1843). — Statue. — Bronze. — H. 1m,72. — Auteur inconnu.

Debout, « en costume de cérémonie ».

Piédestal. — Fonte. — H. 2m,25. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

FONDATION D'ALIGRE
1843
ÉLEVÉ PAR
M. F. G. S. C. D'ALIGRE

A LA MÉMOIRE
DE DAME
L. C. A. CAMUS
DE PONT-CARRÉ
MARQUISE D'ALIGRE

On remarquera qu'il y a désaccord entre les prénoms du marquis et les initiales de prénoms gravées sur le monument. Le maire ajoute que le piédestal qui surmonte la fontaine comporte « en relief, quatre têtes avec jets d'eau, et des personnages représentant des indigents ».

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Saône-et Loire. — Juin 1883.) — H. J.

LXIX

DÉPARTEMENT DE LA SARTHE

ARRONDISSEMENT DE LA FLÈCHE

I

STATUE DE HENRI IV

A LA FLÈCHE. — 1857.

Histoire. — *Henri IV* (1553-1610), *roi de France et de Navarre. Voir plus haut, page* 301.

La statue, qui décore la place Henri IV à La Flèche, a été commandée par la Ville. La subvention municipale s'est accrue de fonds recueillis par souscription. Le monument fait partie d'une fontaine. L'inauguration eut lieu le 28 *juin* 1857.

Bibliographie. — Armagnac (Léo), *Bonnassieux, statuaire, membre de l'Institut,* 1810-1892, *sa vie et son œuvre.* Paris, Picard, 1897, in-8° de 187 pages.

DESCRIPTION

Henri IV (1553-1610), *roi de France et de Navarre.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,78. — Par Bonnassieux (Jean-Marie).

Debout, armé de pied en cap, un manteau jeté sur les épaules, Henri IV appuie la main gauche sur la garde de l'épée, et il tient, dans la main droite, l'édit de fondation du Collège militaire de La Flèche.

Signé sur le socle : Bonnassieux, Paris, 1856.

Nous trouvons dans une lettre de l'artiste à son père, datée du 26 novembre 1855 : « Je voudrais bien vous parler longuement de mes travaux, mais je ne sais par où commencer. J'ai quantité de petits ouvrages en train... Un Henri IV pour la ville de La Flèche, figure en bronze colossale et très

pressée; on voudrait l'inaugurer au mois de mai prochain. Le Gouvernement a donné le bronze nécessaire, trois gros canons. On croit le modèle très avancé, et il n'est pas commencé. » Il y a lieu de croire que, postérieurement à cette lettre, les dimensions prévues pour la statue furent modifiées, car elle n'a rien de colossal.

Piédestal. — Granit de Laval. — H. 2 mètres. — Par VIVIER (PIERRE), architecte de la ville, né au Mans.

Le piédestal est formé de trois blocs de granit; il est décoré sur les quatre faces de mufles de lions d'où s'échappent des jets d'eau.

Sur la face antérieure est gravé :

A
HENRI IV
FONDATEUR
DU
COLLÈGE DE LA FLÈCHE
LA VILLE
RECONNAISSANTE
1857

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Sarthe. — Juin 1883.) — H. J.

LXX

DÉPARTEMENT DE LA SAVOIE

ARRONDISSEMENT DE CHAMBÉRY

I

STATUE DU GÉNÉRAL DE BOIGNE

A CHAMBÉRY. — 1839.

HISTOIRE. — *Boigne (Benoit* LEBORGNE, *comte de), né le* 6 *mars* 1741 *à Chambéry, mort le* 21 *juin* 1830 *dans la même ville, général. Fils d'un marchand de pelleterie, il s'appelait de son vrai nom Leborgne. Il servit d'abord à l'Ile de France, dans un régiment irlandais, à la solde de la nation française. Étant passé, avec le grade de capitaine, dans un régiment grec au service de Catherine II, il fut fait prisonnier et subit sa détention à Constantinople* (1780). *Libéré, il se rend dans l'Inde et, après des années de luttes, il se fait décerner par le gouvernement anglais un brevet d'enseigne dans un bataillon d'infanterie indigène que Haïder-Ali mit en pièces. De Boigne entre ensuite au service du rajah Sindiah, auquel il fournit une armée organisée à l'européenne. Ayant levé pour son propre compte un régiment de cavalerie persane, il se rendit à Calcutta et céda ses hommes au gouvernement anglais moyennant* 900 000 *francs. De retour en Europe* (1796), *il se fixa d'abord en Angleterre, puis revint à Chambéry. Il dota sa ville natale de maisons d'asile, de refuges, d'un théâtre et développa les constructions de l'hospice. Lorsqu'il mourut, sa fortune était de trente-huit millions. On a publié de son vivant :* Mémoires sur la carrière politique et militaire du général Boigne (*Chambéry*, 1828, *in*-8°).

Le monument qui décore la Fontaine de Boigne, appelée aussi Fontaine des Éléphants, fut érigé aux frais de la Ville de Chambéry. L'inauguration eut lieu en 1839. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Iconographie de la Fontaine de Boigne.* Chambéry s. d., in-fol. avec planches et plans. (Nous n'avons pu nous procurer cet ouvrage.)

DESCRIPTION

Benoît Leborgne, comte de Boigne (1741-1830), *général.* — Statue. — Fonte de fer. — H. 3m,05. — Par SAPPEY (PIERRE-VICTOR).

Debout, en costume de général sarde, avec un manteau jeté sur l'épaule gauche, de Boigne pose la main gauche sur un sabre oriental, tandis que de la main droite il présente les actes de donations qui ont fait de lui le bienfaiteur d'une cité.

Piédestal. — Pierre de taille en calcaire dur. — H. 14m,60. — Auteur inconnu.

Ce piédestal surmonte une vasque de forme octogonale ; quatre éléphants, réunis par la croupe et jetant l'eau par la trompe, portent sur leur dos des tours de combat.

Deux bas-reliefs décorent le piédestal :

1° *Entrée du général de Boigne à Jypore* (1).

2° *Dons du général de Boigne à la ville de Chambéry.*

Les inscriptions qui décorent le piédestal, sont ainsi conçues :

BENEDICTO DE BOIGNE
CANBERIENSI
GRATIE CIVITAS
MDCCCXXX

—

QUAM APUD INDOS
MARHATTAS
FAMA NOMINIS
ILLUSTRARAT
CIVIS BENEFICUS
PATRIAM
INAUDITIS LARGITIONIBUS
VIVUS REPLEVIT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Savoie. — Décembre 1883.) — H. J.

II

STATUE DU PRÉSIDENT FAVRE

A CHAMBÉRY. — 1864.

HISTOIRE. — *Favre, en latin Faber (Antoine), né le 4 octobre 1557, à Bourg en Bresse, mort le 1er mars 1624 à Chambéry, jurisconsulte et homme d'État. Ayant étudié chez les Jésuites à Paris, il se rendit ensuite à Turin et fut reçu docteur à 22 ans. Dès 1580, il publia les trois premiers livres de ses* Conjecturarum juris civilis libri *(in-4°). Avocat au Sénat de Chambéry, il appela par ses succès oratoires l'attention du duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier, qui le nomma en 1581 juge-mage des provinces de Bresse, Bugey, Valcomey et Gex, honneur exceptionnel, car le titulaire de cette fonction n'avait pas atteint l'âge légal de trente ans. Il devint membre du Sénat de Chambéry en 1584. Appelé à Annecy, en 1596, il se lia dans cette ville avec saint François de Sales et, dix ans plus tard, ces deux hommes éminents fondaient à Annecy l'*Académie Florimontane *qui ne subsista que jusqu'en 1618. Favre remplit diverses missions à Modène, à Turin, à Rome, à Paris. En 1618, il fut chargé avec saint François de Sales de conclure à Paris le mariage du prince de Piémont, Victor-Amédée, avec Christine de France. Président du Sénat de Savoie*

(1) Jypore, en anglais Jeypoore, ville de l'Hindoustan, est dénommée Djeïpour, Djaïpour dans la langue courante.

depuis 1610, *il devint par la suite commandant général de la Savoie. Les hautes dignités dont il fut honoré ne portèrent pas atteinte à son caractère, à son équité, à sa bienfaisance. On constata, lorsqu'il mourut, que son patrimoine ne s'était pas accru de plus de cinq cents livres de rentes. Ses traités de jurisprudence sont trop nombreux pour que nous rappelions leurs titres. Favre a aussi composé quelques ouvrages de poésie et de morale, voire même une tragédie.*

La statue, érigée sur la place du palais de Justice, a été élevée aux frais de la ville de Chambéry pour 10 000 *francs, aux frais de l'Académie de Savoie (ancienne Académie Florimontane) pour une somme égale, et enfin avec les ressources provenant d'une souscription qui s'est élevée environ à* 35 000 *francs. L'inauguration du monument eut lieu en* 1864.

Bibliographie. — Aucune publication sur ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Antoine Favre, en latin Faber (1557-1624), *jurisconsulte et homme d'État.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,15. — Par Gumery (Charles-Alphonse).

Debout, en costume de premier Président du Sénat de Savoie, Favre a pour attributs à ses pieds, ses propres armoiries, avec la masse de Président, en sautoir. Derrière le personnage sont placées les armoiries de la Ville de Chambéry.

Signé sur le socle : A. Gumery 1864. Au-dessous : V. Thiébaut.

Le bronze a figuré au Salon de 1864 (n° 2638).

Piédestal. — Granit de Maurienne. — H. 4m,20. — Par Louvet (Louis-Victor).

Le piédestal est accosté sur ses faces nord et sud de deux statues :

La Jurisprudence.

L'Histoire.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
ANTOINE FAVRE
PREMIER PRÉSIDENT
DU
SÉNAT DE SAVOIE
JURISCONSULTE ÉMINENT
ÉCRIVAIN PROFOND
HOMME D'ÉTAT
NÉ
EN 1557
MORT
EN 1624

Il n'est pas inutile de rappeler ici que Gumery appartenait à une famille originaire de la Savoie.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Savoie. — Décembre 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

III

STATUE DU DOCTEUR FODÉRÉ

A SAINT-JEAN DE MAURIENNE. — 1846.

Histoire. — *Fodéré (François-Emmanuel), né le* 8 *janvier* 1764 *à Saint-Jean-de-Maurienne, mort le* 4 *février* 1835 *à Strasbourg, médecin. Il fut reçu docteur en médecine de l'Université de Turin à* 23 *ans* (1787) ; *il remplit les fonctions de médecin militaire sous Napoléon Ier et, lorsqu'il mourut, il était professeur de médecine légale à l'école de Strasbourg.*

La statue, qui décore la place Fodéré, a été érigée au moyen d'une souscription, ouverte sur l'initiative du docteur Mottard. L'inauguration du monument eut lieu le 18 *août* 1846. *Elle coïncida avec l'inauguration du jardin d'expérimentation agricole, dont le chevalier Mathieu-Bonafous a doté la ville de Saint-Jean. Vers* 9 *heures du matin, les autorités de la ville, les délégués des divers corps scientifiques, les invités de la municipalité, parmi lesquels se trouvaient le chevalier Bonafous et le sculpteur* Louis Rochet, *se réunirent au palais épiscopal. Mgr Vibert, évêque de Maurienne, prit la tête du cortège qui se rendit à la cathédrale, où le chevalier Deschamps, vicaire général et prévôt du chapitre, célébra une messe à la mémoire de Fodéré. Après l'absoute, le cortège se reforma et se dirigea vers le monument. L'évêque de Maurienne présida la solennité profane. Un premier discours fut prononcé par le docteur Mottard, président de la Commission de souscription; le docteur Dupraz, proto-médecin et syndic de la Ville, répondit au docteur Mottard. Vint ensuite le tour de parole de l'avocat C.-M. Raymond, délégué de la Société royale académique de Savoie. Cet orateur rendit hommage aux écrits de Fodéré, la* Certitude des signes de la mort, avec des expériences sur les noyés, *les* Questions médico-légales, *le* Traité de médecine légale et d'hygiène publique. *Le docteur Antoine Carnevale Arella, médecin en chef de l'hôpital militaire de Chambéry, prit ensuite la parole; le chevalier Bonafous lui succéda, puis le cortège se rendit au jardin dû à la munificence de cet orateur. A* 5 *heures un banquet de* 230 *couverts réunit les personnages officiels dans la cour du collège royal.*

Bibliographie. — *Notice historique sur la vie et les travaux du professeur Fodéré, docteur en médecine,* par le docteur A. Mottard. Chambéry, Impr. Puthod, 1843, in-8° de 31 pages.

Monument érigé à la mémoire du docteur Fodéré à Saint-Jean-de-Maurienne, sa patrie, le 18 *août* 1846. (Extrait du *Courrier des Alpes,* n°s 100-101-102, août 1846). Chambéry, Impr. Puthod, in-8°, 21 pages.

Notice historique sur la vie et les travaux du docteur Fodéré, par Ducros de Sixt. Paris, Bailly, 1845, in-8°.

Discours prononcé au nom de l'Académie royale de médecine de Paris, par Mathieu Bonafous D. M. P. *à l'inauguration de la statue.* (Turin, Thiris et Mina, 1846, in-8°.)

DESCRIPTION

François-Emmanuel Fodéré (1746-1835), *médecin.* — Statue. — Bronze. — H. 2^m^,33. — Par Rochet (Louis).

Debout, tête nue, vêtu de la robe universitaire, le professeur est représenté donnant une leçon; la main droite baissée et demi ouverte complète la parole; la main gauche appuie sur un volume posé verticalement et laissant lire son titre : Médecine légale.

Ce volume a pour support le montant d'une chaire de professeur; le pied gauche légèrement relevé s'appuie sur la base de la chaire.

Sous le pied gauche est gravé :

L. ROCHET SCULPTEUR

Une lithographie de cette statue a été publiée par V. Prévost. Le graveur a travaillé d'après un dessin de Charles Rochet.

Au-dessous est gravé :

ECK ET DURAND 1845

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1845 (n° 2167).

Piédestal. — Pierre de Lapraz (grès schistoïde gris). — H. 3^m^,30. — Par Rochet (Louis).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

FODÉRÉ

Sur les autres faces du piédestal sont rappelés les titres des principaux ouvrages du docteur.

Louis Rochet descendait d'une famille originaire de la Savoie.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Savoie. — Décembre 1883.) — H. J.

LXXI

DÉPARTEMENT DE LA SAVOIE (HAUTE-)

ARRONDISSEMENT D'ANNECY

I

STATUE DE BERTHOLLET

A ANNECY. — 1844.

Histoire. — *Berthollet (Claude-Louis), né le 9 décembre 1748 à Talloire, près d'Annecy, mort le 6 novembre 1822 à Arcueil, médecin et chimiste. Reçu docteur en 1770, lorsqu'il n'avait que vingt ans, à l'Université de Turin, il vint à Paris en 1772. Il partagea son temps entre la médecine, la chimie et l'application de la chimie à l'art médical. D'une activité prodigieuse, il ne composa pas moins de dix-sept mémoires sur ses propres découvertes, dans l'espace de deux ans ; il entra à l'Académie des Sciences en 1780. Il découvrit une méthode nouvelle pour blanchir les toiles par l'acide muriatique oxygéné (1785). Au cours de la période révolutionnaire, il fit partie de la Commission d'agriculture, et contribua, en cette qualité, à la conservation des parcs des environs de Paris (1794). Membre de l'Institut, l'année suivante, il partit avec Monge pour l'Italie ; la mission des deux savants était de présider au choix et au transport des chefs-d'œuvre que nos armes victorieuses avaient assurés à la France. Berthollet fit la campagne d'Égypte et donna lecture, à l'Institut du Caire, de nombreux mémoires. Il fut nommé en 1804 sénateur titulaire de la sénatorerie de Montpellier.*

On doit à Berthollet deux éloquents discours sur ses émules Guyton de Morveau (1816) et Monge (1818) prononcés aux funérailles de ces deux savants. Ses dernières années s'écoulèrent dans une retraite paisible à Arcueil.

C'est à l'aide d'une souscription publique que fut érigée, en 1844, la statue de Berthollet, au milieu de la promenade du Pâquier ; elle a été transférée, en 1863, au Jardin public, faisant face au lac. L'inauguration eut lieu le 25 août 1844. Le comte Pelletta de Cortanzone, intendant général, représenta le roi. A 10 heures, après une cérémonie religieuse, le cortège officiel gagna la promenade du Pâquier et le représentant du Gouvernement prit le premier la parole ; l'avocat Chaumontel parla le second, le docteur Lachenal, syndic d'Annecy, succéda à Chaumontel ; la parole fut ensuite donnée à Bourjot-Saint-Hilaire, professeur d'histoire naturelle au Collège Bourbon, à Paris ; à Léon Ménabréa, substitut de l'avocat fiscal-général près le Sénat de Savoie ; à Hardouin-Michelin, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, à Paris ; au docteur Davat, d'Aix en Savoie ; à Alphonse Dupasquier, professeur de chimie, à Lyon ; à Joseph Bonjean, pharmacien à Chambéry, en qualité de chimiste. Un banquet eut lieu sur le lac pendant que le cortège se dirigeait vers Talloire, village natal de Berthollet, et, à l'issue du banquet, l'avocat Replat récita des vers de sa composition à l'honneur de Berthollet et de Marochetti.

Bibliographie. — *Notice sur la vie et les ouvrages de Cl.-L. Berthollet, par* Jomard. Annecy, Burdet, 1844, in-8° de 63 pages plus xxviii.
Inauguration de la statue de Berthollet à Annecy, le 25 *août* 1844. Annecy, Burdet, 1844, in-8° de 54 pages.

DESCRIPTION

Claude-Louis Berthollet (1748-1822), *médecin et chimiste.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,25. — Par Marochetti (Charles, baron).

Debout, en costume de ville; la main droite appuyant une démonstration orale; la main gauche posée sur un fourneau de laboratoire. Un linge et plusieurs volumes, déposés à côté du personnage, rappellent ses découvertes relatives à l'art du blanchiment des toiles et à l'industrie de la teinture.

Signé sur le socle : Marochetti, 1843.
Et plus loin : Soyer fondeur, Paris.

Piédestal. — Granit de Savoie. — H. 3m,25. — Par Poreaux, architecte de la ville d'Annecy (1863).

Sur les quatre faces du piédestal sont disposés des bas-reliefs en bronze représentant :

1° *Berthollet, arrivant à Paris, se présente chez Tronchin ;*
2° *Berthollet reçoit le duc d'Orléans dans son laboratoire de chimie.*
3° *Berthollet, donnant le bras au général Bonaparte, contemple les Pyramides.*
4° *Berthollet est auprès du lit de mort de Monge, à Saint-Jean-d'Acre.*

Les quatre faces du piédestal sont également décorées des inscriptions ci-après :

A CLAUDE-LOUIS BERTHOLLET
SES CONCITOYENS ET SES ADMIRATEURS
MDCCCXLIII

NÉ A TALLOIRES, IX DÉCEMBRE MDCCXLVIII
DÉCÉDÉ A ARCUEIL, PRÈS DE PARIS,
LE VI NOVEMBRE
MDCCCXXII

—

ÉLÈVE DU COLLÈGE DES PROVINCES,
IL ÉTUDIA LA MÉDECINE A L'UNIVERSITÉ DE TURIN
ET FUT REÇU DOCTEUR EN MDCCLXX
DÈS LORS ÉTABLI A PARIS,
IL FUT MÉDECIN DE LA MAISON DE LOUIS-PHILIPPE
DUC D'ORLÉANS
PROFESSEUR DE CHIMIE A L'ÉCOLE NORMALE
ET A L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE L'INSTITUT
IL CRÉA AVEC LAVOISIER
LA NOMENCLATURE CHIMIQUE.
LA SCIENCE, L'INDUSTRIE ET LES ARTS
LUI DURENT DE NOMBREUSES DÉCOUVERTES.
IL FUT L'UN DES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ
D'ENCOURAGEMENT POUR L'INDUSTRIE NATIONALE
DE FRANCE.
NAPOLÉON LE DISTINGUA
ET VOULUT RECEVOIR DE LUI DES LEÇONS DE CHIMIE.
IL FIT PARTIE DE L'EXPÉDITION
SCIENTIFIQUE D'ÉGYPTE,
A SON RETOUR
IL FUT NOMMÉ SUCCESSIVEMENT
DIRECTEUR DE L'AGRICULTURE, COMTE DE L'EMPIRE,
SÉNATEUR, GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
TITULAIRE DE LA SÉNATORERIE DE MONTPELLIER
CHEVALIER GRAND'CROIX DE L'ORDRE DE LA RÉUNION
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE DE FER,
PAIR DE FRANCE.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Savoie. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BONNEVILLE

II

STATUE DE S. M. CHARLES-FÉLIX, ROI DE SARDAIGNE

A BONNEVILLE. — 1826.

Histoire. — *Charles-Félix de Savoie, né le* 6 *avril* 1765, *à Turin, mort le* 27 *avril* 1831, *dans la même ville, roi de Sardaigne. Charles-Félix, fils de Victor-Amédée III,*

devint roi de Sardaigne par l'abdication de son rère, Victor-Emmanuel Ier. Il régna depuis le 13 *mars* 1821 *jusqu'à sa mort.*

La statue, qui lui est élevée, près du pont de Bonneville, sur la rive gauche de l'Arve, a été érigée aux frais des communes de la province du Faucigny, en reconnaissance de l'endiguement de l'Arve, travaux importants dont le roi avait posé la première pierre le 2 *août* 1824. *L'inauguration de la statue eut lieu en juillet* 1826.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Charles-Félix de Savoie (1765-1831), *roi de Sardaigne.* — Statue. — Pierre calcaire. — H. 2m,92. — Auteur inconnu.

Debout, tête nue, en costume de cour, avec le manteau de grand maître de l'Ordre suprême de l'Annonciade, Charles-Félix tient de la main droite, étendue, le sceptre semé de croix de Savoie.

Non signé.

Cette statue est posée sur une colonne qui mesure, avec son piédestal, 21m,44.

L'ensemble du monument domine une terrasse et un massif d'une hauteur de 4m, 87.

La face antérieure du piédestal est décorée d'un bas-relief représentant :

La Nymphe de l'Arve.

Les trois autres faces du piédestal sont ornées des inscriptions ci-après :

Première inscription :

ARVAM
AGROS. EFFUSE. VASRANTEM.
REX. KAROLUS. FELIX.
DESCRIPTO. ALVEO. OPPOSITIO. AGGERIBUS.
COERCUIT.
ANNO MDCCCXXIIII
OPTIMO. ET. PROVIDENTISSIMO. PRINCIPI.
FOCUNATES.

Deuxième inscription :

REGI · KAROLO · FELICI ·
R · VICTORI · AMED · T · R · KAROLI · EMANN · N ·
CONSERVATORI · FINIUM · ET · ARVORUM ·
CIVITATES · FOCUNATIUM ·
AD · MEMORIAM · AUSPICATISSIMI · DICI ·
QUI · FUIT · I · IIII DUS · AUG · A · MDCCCXXIIII ·
QUO · DIE · PROVINCIAM ·
AB · ANNIS · L · REGUM · ADSPECTU · CARENTEM ·
PRÆSENTIA · SUA · EXHILARAVIT · EREXIT ·

Troisième inscription :

QUÆ · AD · PROVINCIÆ · TUTAMEN ·
ET · AD · POPULORUM · COMMODA ·
PROVIDENTIA · .OPTIMI · PRINCIPIS
DECRETA · SUNT · IIS · CURA · ET · SOLERTIA ·
GASPARIS · HIERONYMI · JOANNIS · F ·
ROGETI · CHOLLEXI · BONAPOLI ·
COMITIS · EQUITIS · MAURIT · MAYNA · CRUCE ·
SUMMI · MAG · REGNI · NEGOTIIS · INTERNIS ·
DIRIGUNDIS · CIVIS · SUI · AUCTORIS · CONSILIOR ·
OPTIMOR · PERFECTIS · PROBATIS ·
LÆTANTUR · FOCUNATIS ·

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Savoie. — Juin 1883.) — H. J.

III

BAS-RELIEF DE JACQUES BALMAT

A CHAMONIX. — 1878.

Histoire. — *Balmat (Jacques), né le* 19 *janvier* 1762, *à Chamonix, mort en* 1834, *au même lieu, guide de montagnes. C'est Jacques Balmat qui, le premier, découvrit un sentier permettant de gravir le mont Blanc. Il escalada la cime de la montagne, le* 7 *août* 1786. *Il trouva la mort dans les environs de Sixt, où il s'était rendu avec l'espérance d'y découvrir une mine d'or.*

Ce sont la Société géologique de France, et le Club alpin français, qui ont supporté la dépense du monument élevé à Balmat, sur la place de l'Église, à Chamonix. Ce monument fut inauguré en 1873.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jacques Balmat (1762-1834), *guide de montagnes*. — Bas-relief. — Granit. — H. 2m,60. — Larg. 1 mètre. — Par Sanson (Justin-Chrysostome).

En buste, vu de profil, avec indication de vêtement.

Piédestal. — Granit. — H. 0m,70. — Larg. 1m,10. — Par Tairraz (Joseph), né à Chamonix, le 1er novembre 1827.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JACQUES BALMAT
LA SOCIÉTÉ GÉOLOGIQUE
DE FRANCE
ET
LE CLUB ALPIN FRANÇAIS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Savoie. — Juin 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE SOMMEILLER

A SAINT-JEOIRE-EN-FAUCIGNY. — 1881.

Histoire. — *Sommeiller (Germain), né le* 15 *février* 1815, *à Saint-Jeoire, mort le* 11 *juillet* 1871, *au même lieu, ingénieur. C'est à Sommeiller que l'on doit le percement du mont Cenis. Les plans de cette vaste entreprise furent dressés par lui, et il inventa un engin précieux, la perforatrice, dont on fit usage au début des travaux d'excavation du tunnel.*

La statue élevée à Sommeiller, sur la place de la Mairie, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 27 *juillet* 1881.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Germain Sommeiller (1815-1871), *ingénieur*. — Statue. — Bronze. — 2m, 60. — Par FABISCH (JOSEPH).

Debout, tête nue, en costume de ville, il porte l'insigne de commandeur de l'Ordre des saints Maurice et Lazare.

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Par CHARVET (LÉON).

Les quatre faces du piédestal sont ornées des inscriptions suivantes :

Première inscription :

A
GERMAIN SOMMEILLER
—
UTILISANT LE PREMIER
L'AIR COMPRIMÉ
IL CONÇUT ET EXÉCUTA
LA
PERCÉE DU MONT-CENIS

Deuxième inscription :

NÉ
A SAINT-JEOIRE
LE 15 FÉVRIER 1815

Troisième inscription :

DÉCÉDÉ
A SAINT-JEOIRE-EN-FAUCIGNY
LE 11 JUILLET 1871

Quatrième inscription :

ÉRIGÉ
PAR SES AMIS ET ADMIRATEURS
LE
27 JUILLET 1881

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Savoie. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE THONON

V

STATUE DU GÉNÉRAL DUPAS

A ÉVIAN-LES-BAINS. — 1901.

HISTOIRE. — *Dupas (Pierre-Louis), né le* 7 *février* 1761, *à Évian, mort, le* 6 *mars* 1823, *à Ripaille, près Évian, général. Il entra au régiment de Piémont-Dragons en* 1775. *Neuf ans plus tard, il était au service de la République de Genève. C'est en* 1787 *que Dupas entra au service de la France. Successivement lieutenant-colonel de gendarmerie* (1792), *capitaine à la légion Allobroge, puis chef de bataillon* (1793), *Dupas se signale pendant la campagne d'Égypte* (1798). *Il est chargé du commandement de la citadelle du Caire* (1799). *Général de brigade en* 1803, *il est fait général de division en* 1805, *et reçoit le titre de gouverneur des villes hanséatiques* (1810). *D'une bravoure à toute épreuve, Dupas est considéré comme ayant passé le premier le pont de Lodi* (1796). *Il fut cité à l'ordre du jour au siège de Mantoue* (1797), *à Austerlitz* (1805), *à Friedland* (1807), *à Wagram* (1809), *etc.*

C'est à l'aide d'une subvention, offerte par la famille du général, que la statue de Dupas, qui se dresse au bord du lac d'Évian, fut érigée. L'inauguration, présidée par le général André, ministre de la Guerre, eut lieu le dimanche 1er *septembre* 1901. *La cérémonie commença à* 9 *heures du matin par la réception du ministre de la Guerre à la gare d'Évian. Il y eut ensuite réception à l'Hôtel de Ville. A* 11 *heures, un déjeuner intime était offert au ministre de la Guerre et au représentant du ministre des Beaux-Arts. Le cortège, comprenant les sénateurs et députés*

de la région, le préfet et les sous-préfets du département, les membres de la magistrature, les généraux Zédé et Brunet, arrivait à midi et demi devant la statue. La fête ouvrit par une cantate, Le Pont de Lodi, *paroles de M. Henry Jouin, sur la musique du* Chant du Départ, *de Méhul. La parole fut ensuite donnée à M. André Folliet, sénateur de la Haute-Savoie. Ce discours étant entendu, les sociétés chorales entonnèrent le* Chant des Allobroges, *paroles de J. Dessaix, musique de Conterno. M. Richard, maire d'Évian-les-Bains, prit ensuite la parole. Le* Chant des Girondins, *musique de Varney, fut alors exécuté. Le délégué du ministre des Beaux-Arts prononça le troisième discours, puis on entendit la* Marseillaise, *et le général André, dans une improvisation vibrante, fit l'éloge du soldat, que personnifie Dupas. Un* Allegro militaire *termina cette partie de la journée. Le cortège se rendit alors au Casino, où il assista à une matinée de gala. A 5 heures, un banquet populaire de* 800 *couverts eut lieu sur la place de Porte d'Allinges. Trois toasts furent portés au banquet par M. Émile Moussard, préfet de la Haute-Savoie, M. Henry Jouin, et le ministre de la Guerre. Le soir, des illuminations, une fête vénitienne, un feu d'artifice terminèrent dignement cette fête militaire et patriotique.*

Bibliographie. — *Biographie du général Dupas*, par Ferdinand Dubouloz-Dupas et André Folliet. Thonon, s. d., in-8° de 255 pages.

Le général Dupas, discours prononcé par M. Henry Jouin, délégué du ministre des Beaux-Arts, à l'inauguration du monument. Paris, Maurin, 1901, in-8° de 16 pages.

Le général Dupas. Édition du discours qui précède, imprimée aux frais du département, et destinée aux écoles de la Haute-Savoie. Thonon, Dubouloz, in-8° de 16 pages.

Inauguration du monument du général Dupas. La grande complainte héroïque du général « Z'en avant ». Placard illustré. Orléans, Pigelet, in-fol. 2 pages.

DESCRIPTION

Pierre-Louis Dupas (1751-1823), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,90. — Par Louis-Noel (Hubert).

Debout, en costume de général, coiffé du chapeau, la tête rejetée en arrière et dirigée vers l'épaule gauche, Dupas appuie la main droite sur son sabre posé verticalement; la main gauche est appuyée sur la hanche ; un large manteau, jeté sur l'épaule gauche, couvre en partie un tambour, placé à terre derrière le personnage. Engagé dans la partie antérieure du socle, un boulet.

Signé sur la plinthe, à la gauche du personnage : H. Louis-Noel.

Sur la face opposée : Durenne, fondeur.

Le bronze a figuré au Salon de 1901 (n° 3355).

Piédestal. — Roche de Divonne. — H. 2m,50. — Par Louis-Noel (Hubert).

Les quatre faces du piédestal sont ornées d'inscriptions :

Face sud :

AU
GÉNÉRAL DUPAS
—
ÉVIAN
1761
—
RIPAILLE
1823

Face nord :

MONUMENT
INAUGURÉ
LE
1er SEPTEMBRE 1901
—
M. E. MOUSSARD
PRÉFET DE LA HAUTE-SAVOIE
M. M.-J.-M. RICHARD
MAIRE D'ÉVIAN-LES-BAINS

Face est :

SOLDAT
AUX GARDES FRANÇAISES
PRISE DE LA BASTILLE
14 JUILLET 1789
—
CAPITAINE
A LA LÉGION ALLOBROGE
1792
—
CHEF DE BATAILLON
AU SIÈGE DE TOULON
1793
—

PONT DE LODI
10 MAI 1796
MANTOUE - SAINT-GEORGES - CALDIERO - ANGHIARI
1796-1797

Face ouest :

COLONEL
DÉFENSE DE LA CITADELLE DU CAIRE
1799-1801
—
COLONEL DES MAMELUCKS
1803
—
GÉNÉRAL
DIVISIONNAIRE APRÈS AUSTERLITZ
1805
—
FRIEDLAND
1807
—
WAGRAM
1809

(Les éléments de cette notice ont été recueillis sur place, le jour de l'inauguration. — 1er septembre 1901.) — H. J.

LXXII

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

PARIS EXCEPTÉ

(Les Monuments civils de Paris et les Monuments religieux de Paris forment deux séries distinctes de la publication de l'Inventaire général.)

ARRONDISSEMENT DE SCEAUX

I

BUSTE DE LAPLACE

A ARCUEIL. — 1880.

Histoire. — *Laplace (Pierre-Simon, comte, puis marquis de), né le* 23 *mars* 1749 *à Beaumont-en-Auge (Calvados), mort le* 5 *mars* 1827 *à Paris, géomètre et physicien. D'abord professeur de mathématiques à l'École militaire de Paris, Laplace fut élu membre de l'Académie des Sciences en* 1785. *Il entra, quelques années après, au Bureau des longitudes. Il consacra sa vie à établir l'exposé des lois qui régissent notre système planétaire et, à ce titre, Laplace peut être considéré comme le plus éminent continuateur de Newton. Son ouvrage le plus important et le plus célèbre est le* Traité de mécanique céleste (1799-1825, 5 *vol. in-4°, avec supplément). Cet ouvrage, rapidement épuisé, fut réimprimé en* 1842 *dans les œuvres complètes du savant, grâce à une subvention des Chambres. L'édition de* 1842 *comprend* 7 *volumes in-4°.*

C'est le département de la Seine qui a supporté la dépense du monument élevé, place de l'École, à Arcueil, en l'honneur de Laplace. Il n'y eut pas d'inauguration.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre-Simon, comte, puis marquis de Laplace (1749-1827), *géomètre et physicien.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,85. — Par TALUET (FERDINAND).

Tête nue, de face; indication de costume officiel.

Signé sur le piédouche : TALUET (F.).

Ce buste a figuré au Salon de 1880 (n° 6689).

Piédestal. — Granit belge. — H. 2 m. — Par TRÉLAT (ÉMILE).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LAPLACE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine. — Décembre 1884.) — H. J.

II

BUSTE DE CONDORCET

A BOURG-LA-REINE. — 1880.

HISTOIRE. — *Condorcet (Jean-Antoine-Nicolas de* CARITAT, *marquis* DE), *né le* 17 *septembre* 1743 *à Rebemont (Aisne), mort le* 9 *avril* 1794, *à Bourg-la-Reine, géomètre, philosophe et homme politique. Membre de l'Académie des Sciences* (1769) *dont il devint peu après secrétaire perpétuel, membre de l'Académie française* (1782), *il fut député du département de l'Aisne à la Convention. Condorcet refusa de voter la mort de Louis XVI. Il demanda l'appel au peuple, les fers et le sursis. Décrété d'accusation, le* 3 *octobre* 1793, *il parvint à cacher sa présence à Paris jusqu'au* 7 *avril* 1794. *Mais, ayant quitté la ville, ce même jour, il fut arrêté, le* 8, *à Clamart et emprisonné à Bourg-la-Reine. Le lendemain, on le trouva mort. Ses œuvres complètes ont été publiées en* 1804 (22 *vol. in-*18°).

Le buste, élevé à Condorcet place du Marché, est une commande du département de la Seine. Il n'y eut pas d'inauguration.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Antoine-Nicolas de CARITAT, *marquis de Condorcet* (1743-1794), *géomètre, philosophe et homme politique.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,90. — Par TRUPHÈME (FRANÇOIS).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé sur le socle : F. TRUPHÈME.

Ce marbre a figuré au Salon de 1880 (n° 6711).

Nous trouvons au livret du Salon, sous l'indication du buste, ces deux vers :

ILS M'ONT DIT : CHOISIS D'ÊTRE OPPRESSEUR OU [VICTIME.
J'EMBRASSAI LE MALHEUR ET LEUR LAISSAI LE [CRIME...

CONDORCET.

Piédestal. — Granit belge. — H. 2 m. — Par TRÉLAT (ÉMILE).

Les inscriptions n'ont pas été relevées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine. — Décembre 1884.) — H. J.

III

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A COURBEVOIE. — 1883.

HISTOIRE. — *Le monument, érigé au rond-point de Courbevoie, sur l'emplacement occupé naguère par la statue de Napoléon Ier, a été élevé aux frais du département de la Seine. Il fut inauguré le* 12 *août* 1883. *Depuis lors, le rond-point de Courbevoie est dénommé « Rond-Point de la Défense de Paris ».*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

La Défense. — Groupe. — Bronze. — H. 4 mètres. — Par BARRIAS (LOUIS-ERNEST).

La Ville de Paris, armée à la moderne, avec la capote d'infanterie à capuchon, est debout, appuyée contre un canon, un sabre dans la main droite, tandis que de la main gauche elle tient, serré sur sa poitrine, le drapeau. Un soldat charge son fusil. Près d'eux, une jeune fille, demi-nue, personnifie les souffrances endurées par la ville assiégée.

Signé sur le socle: L.-E. BARRIAS.

Piédestal. — Granit. — H. 7m,30. — Auteur inconnu.

Sur le piédestal est gravé :

DÉFENSE DE PARIS
1870-1871

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine. — Décembre 1884.) — H. J.

IV

STATUE DU GÉNÉRAL DAUMESNIL

A VINCENNES. — 1873.

HISTOIRE. — *Daumesnil (Pierre, baron), général. Voir plus haut, page* 136.

La statue érigée sur le square Marigny, à Vincennes, en l'honneur de Daumesnil, a été élevée à l'aide d'une souscription nationale. Elle fut inaugurée le 26 *mai* 1873. *Le baron Larrey, membre de l'Institut, prononça, au cours de la cérémonie, un important discours dans lequel est résumée avec éloquence la carrière héroïque du général.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Moniteur universel*, n° du 27 mai 1873.

DESCRIPTION

Pierre, baron Daumesnil (1777-1832), *général de brigade, commandant le fort de Vincennes.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par ROCHET (LOUIS).

Debout, en costume de son grade, dans une attitude irritée, le général froisse, d'une main, la lettre où Blücher l'engageait à capituler, et, de l'autre, il montre sa jambe de bois. Ce geste a pour but de rappeler la parole célèbre de Daumesnil : « Rendez-moi ma jambe et je vous rendrai Vincennes. »

Signé sur le socle : LOUIS ROCHET.

Le modèle, en plâtre bronzé, de cette sta-

tue, a figuré au Salon de 1874 (n° 3116).
La statue du général est également reproduite dans l'*Illustration* (t. LXI, p. 384).

Piédestal. — Granit rose, avee soele inférieur en granit gris. — H. 3 mètres. — Par GARNIER (JEAN-LOUIS-CHARLES).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DAUMESNIL
1777-1832

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine. — Décembre 1884.) — H. J.

LXXIII

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

ARRONDISSEMENT DE MELUN

I

STATUE DE JACQUES AMYOT

A MELUN. — 1860.

HISTOIRE. — *Amyot (Jacques), né le* 30 *octobre* 1513, *à Melun, mort le* 6 *février* 1593, *à Auxerre, prélat et écrivain. Né très pauvre, il vint étudier à Paris, où il fut reçu maître ès arts, puis il se rendit à Bourges, en vue d'apprendre les éléments du droit civil. C'est à Bourges qu'il connut Jacques Collin, abbé de Saint-Ambroise et lecteur du roi, qui lui fit obtenir une chaire de grec et de latin à l'Université de Bourges. Ayant traduit le roman d'Héliodore,* Théagène et Charielée, (1545, *in-fol.) et plusieurs Vies des* Hommes illustres, *de Plutarque, qu'il dédia à François Ier, le roi lui fit don de l'abbaye de Bellozane, en lui demandant d'achever la traduction de Plutarque. Amyot, devant cet ordre du roi, crut devoir se rendre en Italie, pour y consulter les manuscrits de Plutarque. Il était à Venise, lorsque le cardinal de Tournon le chargea de remplir une mission auprès du Concile de Trente. L'habileté dont il fit preuve en cette circonstance lui valut, après son retour en France, d'être choisi par Henri II comme précepteur de deux de ses fils, qui devinrent plus tard Charles IX et Henri III. C'est Charles IX qui nomma Jacques Amyot évêque d'Auxerre. Les meilleures éditions des œuvres d'Amyot sont celles de* 1565 *à* 1575 (4 *tomes in-fol.) de* 1783 *à* 1787 (22 *vol. in-8°) et de* 1819 (12 *vol. in-8°*).

La statue, élevée à Jacques Amyot, au centre de la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville, a été payée en majeure partie par la ville de Melun. La dépense, supportée par la Ville, fut de 17 650 *francs qui se répartissent ainsi : honoraires du sculpteur,* 8 000 *francs ; coût du piédestal et des travaux de maçonnerie,* 10 125 *francs ; transport de Paris à Melun,* 525 *francs. Le Conseil général a accordé une subvention de* 1 000 *francs, et l'État a fourni le marbre nécessaire au statuaire. L'inauguration du monument eut lieu le dimanche* 20 *mai* 1860. *L'Académie des Beaux-Arts était représentée à cette cérémonie par les sculpteurs* LEMAIRE *et* NANTEUIL. *La délégation de l'Académie des Inscriptions était composée d'Alfred Maury et de Long-*

périer. Rappelons ici que l'éloge de Jacques Amyot fut mis au concours, en 1860, par l'Académie des Inscriptions et donna lieu à l'envoi de 37 mémoires tant en prose qu'en vers, mais le prix ne fut pas décerné.

Bibliographie. — *Revue universelle des Arts*, t. XI, année 1860, p. 222.

DESCRIPTION

Jacques Amyot (1513-1593), *prélat et écrivain.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,05. — Par Godin (Eugène-Louis).

Assis, en costume d'évêque, tenue de ville, Amyot tient de la main gauche un livre sur lequel il écrit.

Signé sur le socle : E. Godin.

Sur le côté gauche du siège est gravée une mitre.

Piédestal. — Granit des Vosges. — H. 2m,75. — Par Buval (Frédéric), né à Melun et architecte de la Ville.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

MORT A AUXERRE MDXCIII | A | JACQUES AMYOT | NÉ A MELUN MDXIII | TRADUCTEUR DE PLUTARQUE | D'HÉLIODORE ET DE LONGUS | UN DES GRANDS RÉFORMATEURS DE LA LANGUE FRANÇAISE | AU XVIe SIÈCLE | « JE DONNE AVECQUES RAISON | CE ME SEMBLE | LA PALME A JACQUES AMYOT | SUR TOUTS NOS ÉCRIVAINS FRANÇOIS » | MONTAIGNE ESSAIS I 4 |

Sur la face postérieure :

ENFANT | D'UNE FAMILLE HUMBLE ET PAUVRE | IL VA CHERCHER LA SCIENCE A PARIS | SEUL, SANS APPUI | SERT DES ÉCOLIERS POUR VIVRE ET S'INSTRUIRE | MAITRE ÈS-ARTS A XIX ANS | PROFESSEUR DE GREC ET DE LATIN A L'UNIVERSITÉ DE BOURGES | HONORÉ PAR SES ÉCRITS | DE L'ABBAYE DE BELLOZANE | PAR FRANÇOIS Ier | PRÉCEPTEUR DE DEUX FILS DE HENRI II | GRAND AUMONIER DE FRANCE | ÉVÊQUE D'AUXERRE | COMMANDEUR DE L'ORDRE DU SAINT-ESPRIT | TOUJOURS MODESTE, RETIRÉ, LABORIEUX | BIENFAISANT ET TOLÉRANT POUR TOUS |

Sur la face de droite :

LE CONSEIL MUNICIPAL DE MELUN | SUR LA PROPOSITION DE M. POYEZ | MAIRE AVEC LE CONCOURS | DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT | ET L'ASSENTIMENT UNANIME DE LA CITÉ | A ÉRIGÉ CETTE STATUE.

Sur la face de gauche :

NAPOLÉON III, EMPEREUR DES FRANÇAIS | M. DE BOURGOING, PRÉFET DE SEINE-ET-MARNE | XX MAI MDCCCLX |

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Juin 1883.) — H. J.

II

MÉDAILLON DE JEANNE D'ARC

A MELUN. — 1868.

Histoire. — *Arc (Jeanne d'), la Libératrice. Voir plus haut, page 277.*

Le médaillon, de proportions colossales, érigé à Jeanne d'Arc sur le mur extérieur du chevet de l'église Saint-Aspais, est dû à l'initiative de la Société archéologique de Seine-et-Marne. L'auteur de cette œuvre, Henri Chapu, *fit abandon de toute espèce d'honoraires. L'inauguration du monument eut lieu le 9 août 1868. Deux discours furent prononcés en cette circonstance, le premier par M. Poyez, maire de Melun, le second par Henri Martin, l'historien. Aucune souscription ne fut ouverte. Les frais de l'encadrement et de la pose, ainsi que les frais de fonte furent supportés par la Société archéologique.*

Bibliographie. — *Jeanne d'Arc à Melun*, par Gabriel Leroy. (*Bulletin de la Société archéologique de Seine-et-Marne*, année 1867).

Inauguration du médaillon de Jeanne d'Arc, avec les discours prononcés. (*Indicateur général de Seine-et-Marne*, 15 août 1868, n° 33).

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Libératrice*. — Médaillon. — Bronze. — Diamètre : 1 mètre. — Par CHAPU (HENRI).

En buste, le torse couvert de la cuirasse, le visage vu de profil, à gauche.

Signé dans la partie inférieure : H. CHAPU.

Ce bronze a figuré au Salon de 1868 (n° 3475).

Encadrement. — Par BUVAL (FRÉDÉRIC).

Au-dessous du médaillon est gravé :

A
JEANNE D'ARC
SOUVENIR
DE LA
DÉLIVRANCE DE MELUN
AVRIL 1430

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Juin 1883.) — H. J.

III

BUSTE DU DOCTEUR FORGEMOL DE BOSTQUÉNARD

A TOURNAN. — 1887.

HISTOIRE. — *Forgemol de Bostquénard (Hector), né le 3 mars 1819 à Azerables (Creuse), docteur-médecin.*

Le monument, élevé à la mémoire du docteur Forgemol, sur la place du Château, à Tournan, est le produit d'une souscription publique, à laquelle prirent part dix-huit communes. C'est l'inépuisable charité du docteur Forgemol que la population de toute une région a voulu reconnaître en lui élevant un monument. C'est le dimanche 31 juillet 1887, à 4 heures du soir, que s'est faite l'inauguration de cet hommage au docteur Forgemol. Les membres du Conseil municipal, le général Forgemol de Bostquénard, commandant le 11e corps d'armée à Nantes, plusieurs membres de la famille du docteur et de nombreux représentants des communes environnantes, furent présents à la cérémonie. M. Edmond Pierson, vice-président du Comité de souscription, prend le premier la parole et remet le monument à la Ville de Tournan. M. Léon Hennecart, maire de Tournan, répond à M. Pierson. Le troisième discours est prononcé par Me Renacle, avocat, qui résume en termes éloquents la vie d'incessant labeur et d'abnégation du docteur Forgemol. Le baron Jules Legoux succède à Me Renacle, et son discours met en lumière la vertu de patriotisme si profondément manifestée par l'homme de bien dont on exalte la mémoire. Enfin, le fils du docteur Forgemol a pris la parole et remercié en termes émus les promoteurs de la souscription, ainsi que l'assistance qui avait fait l'éclat de la cérémonie. Un banquet intime et une fête populaire terminèrent la journée.

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Nouvelliste de Seine-et-Marne*, n° du 2 août 1887, *Le Français*, n° du 3 août 1887.

DESCRIPTION

Hector Forgemol de Bostquénard (1819-?). — Buste. — Bronze. — H. 1 mètre. — Par LONGEPIED (LÉON-EUGÈNE).

Tête nue, de face, visage imberbe, chevelure fournie ; indication de costume de ville sur lequel est drapé un manteau.

Signé sur le socle : LONGEPIED.

Piédestal. — Pierre. — H. $2^{m},50$. — Par RENAULT.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
DOCTEUR FORGEMOL
31 JUILLET 1887

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE COULOMMIERS

IV

STATUE DE BEAUREPAIRE

A COULOMMIERS. — 1884.

HISTOIRE. — *Beaurepaire (Nicolas), né le* 7 *janvier* 1740 *à Coulommiers, mort le* 2 *septembre* 1792, *à Verdun, commandant du* 1er *bataillon de volontaires de Mayenne-et-Loire. Nicolas Beaurepaire était le second fils d'un marchand épicier. Ses études terminées, il s'engagea, le* 4 *novembre* 1759, *dans les carabiniers et fit, jusqu'en* 1762, *les campagnes qui terminèrent la guerre de Sept ans. Fourrier* (1763), *maréchal des logis, deux ans plus tard, porte-étendard* (1768), *sous-lieutenant* (1770), *lieutenant* (1773), *il est nommé, le* 2 *juin* 1774, *sous-aide-major lieutenant aux carabiniers de Monsieur, en garnison à Saumur. Il se marie à Joué-Etiau, en Maine-et-Loire, le* 19 *août* 1776. *Un congé de réforme lui est accordé peu après. Mais il reprend du service en* 1779, *et est promu lieutenant en premier en* 1784. *Démissionnaire en* 1791, *il est élu, quelques semaines plus tard, lieutenant-colonel, commandant du* 1er *bataillon des volontaires de Mayenne-et-Loire. Envoyé à Verdun avec sa troupe, il eut à commander la citadelle, par suite du départ du général Galbaud, lorsqu'elle fut assiégée par les Prussiens, à la fin d'août* 1792. *Verdun bloqué était la seule place de guerre entre l'armée d'invasion et Paris. Beaurepaire, Lemoine, Marceau, enfermés dans la ville, estimaient que, se trouvant au poste d'honneur, il fallait y périr. A peine le bombardement fût-il commencé que la population et le Conseil de ville demandèrent au commandant de capituler. Vainement Beaurepaire tenta d'inspirer à la garnison le courage qui le soutenait. Dans la matinée du* 2 *septembre, on trouva le corps du commandant inanimé, la cervelle transpercée d'une balle. Deux versions très différentes ont pris forme au sujet de la mort de Beaurepaire. A Verdun, et dans la région de l'Est, la tradition veut que Beaurepaire se soit suicidé par désespoir. En Anjou, cette province étant devenue une seconde patrie pour Beaurepaire depuis son mariage, l'opinion générale fut que Beaurepaire avait été frappé par ressentiment de la résistance qu'il opposait aux supplications de la ville assiégée. De nombreux écrits ont été publiés par le docteur Lachèse, Bellaguet, Ogier de Baulny, le colonel Gossetin, Anatole Dauvergne, de la Sicotière et François Grille, relativement à la mort de Beaurepaire. La plupart de ces écrivains contestent le suicide du commandant.*

Le monument, élevé à Beaurepaire sur la place Sainte-Foy, est le produit d'une souscription, de subventions de l'État et de la commune. La subvention de l'État fut de 3 000 *francs. L'inauguration du monument eut lieu le* 14 *septembre* 1884.

Bibliographie. — *Nicolas Beaurepaire, de Coulommiers, commandant de Verdun en* 1792, par Th. Lhuillier. Meaux, Le Blondel, 1884, in-12, 23 pages.

Notice biographique sur Beaurepaire, par Georges Thomas. Coulommiers, Fœllmé, 1884, in-8° 15 pages.

A. Beaurepaire. Ode dite par Raoul Bonnery, le jour de l'inauguration à Coulommiers. Coulommiers, 1884. Autographie, in-4° 4 pages.

Loi relative à la translation, au Panthéon françois (sic) *du corps de Beaurepaire,* 15 septembre 1792, in-4°, 2 pages.

Le Matin français, du 15 septembre 1884.
Le Matin, du 15 septembre 1884.
Le Temps, du 16 septembre 1884.
L'Événement, du 16 septembre 1884.
Le Siècle, du 16 septembre 1884.
Le Gil Blas, du 16 septembre 1884.
La Justice, du 16 septembre 1884.
La France libre, du 16 septembre 1884.
Le Nouvelliste, du 16 septembre 1884.
Le Petit Moniteur universel, du 16 septembre 1884.
L'Anti-Prussien, du 16 septembre 1884.
Le Voltaire, du 17 septembre 1884.
Le Rappel, du 17 septembre 1884.
L'Intransigeant, du 17 septembre 1884.
La République française, du 17 septembre 1884.
L'Éclaireur, du 17 septembre 1884.
La Petite feuille de Coulommiers, du 17 septembre 1884.
Le Petit Parisien, du 17 septembre 1884.
La Petite République française, du 17 septembre 1884.
Le Petit National, du 17 septembre 1884.
L'Actualité, du 17 septembre 1884.
Le Petit Journal, du 20 septembre 1884.
L'Illustration, du 13 septembre 1884, page 167.
Le Monde Illustré, du 13 septembre 1884, p. 182.
La République Illustrée, du 20 septembre, page 598.
Le Journal Illustré, du 31 août, p. 276-278.
La Presse Illustrée, du 28 septembre, p. 2.

Reproductions gravées de la statue :

L'Illustration, du 13 septembre 1884, p. 176, A. Bellenger sc.
Le Monde Illustré, du 13 septembre 1884 p. 188, dessin de Dupont.
La République Illustrée, du 20 septembre, p. 593. A. Bellenger, sc.
Le Journal Illustré, du 31 août, p. 277, dessin de Henri Meyer, gravure de E. Méaulle.
La Presse Illustrée, du 28 septembre.

DESCRIPTION

Nicolas Beaurepaire (1740-1792), *commandant de la citadelle de Verdun.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par Bourgeois (Louis-Maximilien).

Debout, en costume de son grade, tête nue, le visage violemment tourné vers l'épaule droite, Beaurepaire appuie la main gauche crispée sur la garde de son sabre et, de la main droite ramenée à la hauteur de l'épaule, il fait un geste de réprobation, condamnant la proposition honteuse du Conseil de ville qui l'invite à capituler.

A la droite du personnage : une table, la carte de France, le plan de Verdun, un encrier, des plumes et des pistolets.

Signé à gauche, sur le socle : Maximilien Bourgeois, sculpteur.

Signé à droite : Siot-Decauville, fondeur.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1884 (n° 3310).

Piédestal. — Granit de Flandre. — H. 3 mètres. — Par Marmottin (Jules-Elie), né à la Neuville-au-Pont (Marne).

Signé sur la base : Marmottin, architecte.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

BEAUREPAIRE
1740-1792

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Octobre 1884.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE FONTAINEBLEAU

V

STATUE DU GÉNÉRAL DAMESME

A FONTAINEBLEAU. — 1851.

HISTOIRE. — *Damesme (Édouard-Adolphe-Déodat-Marie), né le* 23 *janvier* 1807, *à Fontainebleau, mort le* 29 *juillet* 1848, *à Paris, général. Damesme avait conquis ses grades en Algérie. Il était capitaine en* 1840. *Il fut nommé chef de bataillon après la bataille de Cherchell. En* 1842, *aux environs de Tébessa, il fit preuve d'une bravoure exceptionnelle. Le* 30 *décembre de la même année, il aida d'une façon toute particulière à l'attaque dirigée contre les Kabyles et Abd-el-Kader. Une grave blessure dans les reins l'obligea à suspendre tout service pendant plusieurs mois. Lieutenant-colonel en* 1844, *il reçut, trois ans plus tard, le commandement du* 3e *légers, qui fut appelé à Paris après la Révolution de Février. C'est en réprimant l'insurrection de juin que Damesme trouva la mort.*

Le monument, élevé sur la place Centrale au général Damesme, est le produit d'une souscription publique qui atteignit le chiffre de 14 141 *fr.* 80. *Une subvention du département* (500 *francs*) *et une subvention de la commune* (2 293 *fr.* 80) *s'ajoutèrent à la souscription. L'inauguration du monument eut lieu le* 24 *août* 1851.

BIBLIOGRAPHIE. — *Notice historique sur la vie et la mort du général Damesme*, par M. GAILHAC, secrétaire-trésorier de la Commission du monument. Fontainebleau, Jacquin, 1849, in-12, 15 pages.

DESCRIPTION

Édouard-Adolphe-Déodat-Marie Damesme (1807-1848), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,80. — Par GODIN (EUGÈNE-LOUIS).

Debout, en costume de général, Damesme, l'épée à la main, entraîne ses troupes au moment où il est mortellement atteint sur la barricade de la rue de l'Estrapade (24 juin 1848).

Signé sur le socle : GODIN.

Piédestal. — Grès. — H. 3m,71. — Par LEBOIS, architecte de la ville de Fontainebleau.

Sur la face antérieure du socle est gravé :

AU
GÉNÉRAL DAMESME
1851

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le prefet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

VI

BUSTE DE DECAMPS

A FONTAINEBLEAU. — 1862.

HISTOIRE. — *Decamps (Alexandre-Gabriel), né le* 3 *mai* 1803, *à Paris, tué d'une chute de cheval, le* 23 *août* 1860, *à Fontainebleau, peintre orientaliste. C'est principalement aux scènes empruntées par lui à la vie orientale que Decamps doit sa forte notoriété. Le* Café turc, *la* Halte de cavaliers arabes, *la* Ronde de Smyrne, *et*

cent autres compositions du même caractère ont placé Decamps hors de pair parmi les peintres de l'Orient. Decamps s'est aussi essayé à la peinture historique et à la peinture d'animaux. On connaît les toiles humoristiques Singe lisant, Singes experts, *etc.*

Le buste, érigé place Decamps, en face de la sous-préfecture, est le produit d'une souscription restreinte, ouverte entre les artistes français. Il fut inauguré le 31 *août* 1862.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication concernant ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860), *peintre orientaliste.* — Buste. — Fonte. — H. 0m,50. — Par CARRIER (A.).

Tête nue, de face ; indication de vêtement moderne.

Signé sur le socle : A. CARRIER.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,50. — Par LEBOIS.

Le piédestal surmonte une fontaine, dite « Fontaine Decamps ».

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A. DECAMPS
PEINTRE
OFFERT PAR M. GUÉRIN
MAIRE
1862

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Juin 1883.) — H. J.

VII

STATUE DE NAPOLÉON Ier

A MONTEREAU-FAUT-YONNE. — 1867.

HISTOIRE. — *Napoléon Ier, Empereur des Français. Voir plus haut, page* 104.

Le monument, élevé à Napoléon sur le terre-plein des deux ponts, au confluent de la Seine et de l'Yonne, est le produit d'une souscription publique, ouverte dans le département de Seine-et-Marne. L'inauguration eut lieu le 18 *août* 1867. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Phare de la Loire*, n° du 17 avril 1867.

DESCRIPTION

Napoléon Ier (1769-1821), *Empereur des Français.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 3m,80. — Par PAJOL (CHARLES-PIERRE-VICTOR, COMTE).

A cheval, vêtu du costume traditionnel, redingote et chapeau, l'Empereur est dans l'attitude du commandement.

Piédestal. — Granit de Belgique. — H. 4m,20. — Par LEBOIS.

Le piédestal est décoré de deux bas-reliefs; celui de la face latérale droite représente :

Charge de cavalerie, commandée par le général Pajol, père de l'auteur du monument.

Celui de la face latérale gauche :

L'Empereur pointant une pièce d'artillerie des hauteurs de Surville.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

18 FÉVRIER 1814
A
NAPOLÉON Ier
LE DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE

Sur la face latérale droite, au-dessous du bas-relief :

LE BRAVE PAJOL A LA TÊTE DE SA CAVALERIE
CULBUTE DANS LA SEINE ET L'YONNE
LES AUTRICHIENS ET LES WURTEMBERGEOIS

Et plus bas :

LOICHEMOLLE
SCULPTEUR MARBRIER
A
PARIS

Sur la face latérale gauche, au-dessous du bas-relief :

NE CRAIGNEZ RIEN MES AMIS
LE BOULET QUI DOIT ME TUER
N'EST PAS ENCORE FONDU

Et plus bas :

LÉON BOURGUIGNON
CONSTRUCTEUR

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉE LE 18 AOUT 1867
SOUS LES AUSPICES DU COLONEL-MARÉCHAL DE MONTEREAUX
LEBEUF DE MONTGERMONT, MAIRE, CONSEILLER GÉNÉRAL
A. BESNARD, ADJOINT, CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT
ÉTANT PRÉFET
BARON DE LASSUS SAINT-GENIÈS — VICOMTE DE VESINS

—

MEMBRES DE LA COMMISSION
BARON DE BEAUVERGER, DÉPUTÉ PRÉSIDENT — THOUVENEL, SÉNATEUR
GÉNÉRAL COMTE PAJOL, COMMANDANT LE DÉPARTEMENT — GUÉRIN, LAVAURS
COMTE MAUSSION, SAUNIER, CONSEILLERS GÉNÉRAUX
DUNOD, CONSEILLER D'ARRONDISSEMENT, BENOIST, PRÉSIDENT DU TRIBUNAL DE COMMMERCE,
SIEUR CARRÉ, JUGE
LECAT, SECRÉTAIRE — J. BESNARD, TRÉSORIER
MARX, INGÉNIEUR EN CHEF — BELLOM, INGÉNIEUR D'ARRONDISSEMENT
LEBOIS, ARCHITECTE

En 1867, pendant la durée du Salon, la statue de Napoléon Ier, destinée à la ville de Montereau, fut placée avenue des Champs-Élysées devant le palais de l'Industrie.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.)

H. J.

VIII

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A MONTEREAU. — 1874.

HISTOIRE. — *C'est aux frais de la commune que fut érigée, dans le cimetière de Montereau, la tombe militaire que nous décrivons ici. Elle fut inaugurée le* 20 *mai* 1874. *M. Guyot de Villeneuve, préfet de Seine-et-Marne, présida la solennité. Il avait auprès de lui le général de Montarby, commandant le département. Le clergé de la paroisse prit place dans le cortège qui se rendit au pied du monument à* 3 *heures de l'après-midi. Le préfet prononça le discours d'usage. Il rappela, en termes émus, la longue suite de revers essuyés par l'armée française au cours de la guerre de* 1870. *Il fut ensuite procédé à la bénédiction du monument.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Journal de Montereau*, n° du 24 mai 1874.

DESCRIPTION

Pilastre attique. — Pierre de Lorraine. — H. 5m,40. — Par Lefèvre (Emile) architecte à Montereau.

Le pilastre est surmonté d'une urne drapée. Il est décoré, sur ses quatre faces, d'inscriptions rappelant les noms des soldats tombés sous le feu de l'ennemi.

Face du midi :

Morts pour la Patrie.
1870-1871

GRANDPUITS et CRISENOY

—

BERTRAND ULYSSE
BUTHION MICHEL
COUPPÉ GATIEN
COLLERAY STANISLAS
DESSAUX J.-B.
GÉRARD LOUIS
JADRAT AUGUSTE
LAURENT J.-B.
VILMAN CAMILLE

Face du nord :

Francs-tireurs.

—

DEBIÈVRE JULES
LAPLANCHE ÉTIENNE

Face du levant :

Armée active.

—

BOSSARD GUSTAVE
BOUTET ALPHONSE
CUMONT PLACIDE
DESMURS TOUSSAINT
DROMIGNY ALPHONSE
FAUGÉ DÉSIRÉ
FAY JULES
GALLET LOUIS
HDRSON JULIEN
JAILLARD GUSTAVE
LAUZANNE ALFRED
LONGUET ALEXANDRE
RICHARD FLORIAN
LEMAIRE PAUL

Face du couchant :

Mobiles et mobilisés.

—

BARDIN AUGUSTE
CHARMEUX ÉDOUARD
MARTINOT CHARLES
PAROT EDINE
PARQUET CHARLES
RAVERDEAU ÉMILE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

IX

STATUE D'ÉTIENNE BEZOUT

A NEMOURS. — 1885.

Histoire. — *Bezout (Étienne), né le* 31 *mars* 1730, *à Nemours, mort le* 22 *septembre* 1783, *aux Basses-Loges, géomètre. Bezout n'avait que* 28 *ans lorsqu'il entra à l'Académie des Sciences. En* 1763, *il reçut le titre d'examinateur des gardes du Pavillon et de la Marine. Cinq ans plus tard, il était examinateur de l'artillerie. Ses ouvrages, publiés de* 1764 *à* 1772, *ont joui d'une grande popularité.*

C'est à l'aide d'une souscription et d'une subvention de la commune que fut érigé le monument de Bezout, sur la place d'Armes. L'État fournit le marbre de la statue. La dépense totale s'est élevée à 11 821 *fr.* 82. *L'inauguration eut lieu le* 17 *juillet* 1885. *Elle coïncida avec un festival et des concours de tir et de gymnastique. La solennité fut présidée par Foucher de Careil, sénateur, ambassadeur de France à Vienne.*

Bibliographie. — *Étienne Bezout, sa vie et ses œuvres*, Conférence par Joseph Vinot. Nemours, Bouloy, 1883, in-8°, 8 pages.
Le Français, n° du 5 juillet 1885.
Programme général de l'Inauguration, Nemours, Boulay, in-4°, 2 pages, 1885.
Souscription publique pour l'érection d'une statue d'Étienne Bezout, Nemours, 1883, in-4°, 2 pages.

DESCRIPTION

Étienne Bezout (1730-1783), *géomètre.* — Statue. — Marbre. — H. 2^m,30. — Par Sanson (Justin-Chrysostome).

Debout, tête nue, en costume Louis XV, Bezout est représenté, faisant son cours. Auprès du personnage, un compas, un registre, des papiers, etc...

Signé sur le socle : J. Sanson.

Piédestal. — Pierre de Château-Landon. — H. 2^m,75. — Par Baussant (Joseph).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

ÉTIENNE BEZOUT
1730-1783
MONUMENT
ÉRIGÉ EN 1885

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

X

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A LAGNY. — 1876.

Histoire. — *Le monument funéraire, élevé dans le cimetière neuf de Lagny, en l'honneur des soldats de la région morts pendant la guerre de* 1870, *est le produit d'une souscription publique ouverte entre les habitants du canton de Lagny. Il fut inauguré le* 3 *décembre* 1876. *Le général Guéprate, le préfet de Seine-et-Marne, le sénateur Foucher de Careil, M. Menier, député de Meaux, le baron de Rostschild, conseiller général du canton, MM. Quillart, maire de Lagny, Cadnet, manufacturier, prirent successivement la parole en cette circonstance.*

Bibliographie. — *L'Indépendant de Seine-et-Marne*, nos des 6, 9, 17, 26 décembre 1876.

DESCRIPTION

Pyramide quadrangulaire. — Pierre d'Euville. — H. 6 mètres. — Par Hotto, à Lagny.

La face antérieure de la pyramide est décorée des armes de la Ville, inscrites dans une couronne.

Au-dessus de la couronne est gravée une longue palme que surmonte la devise : *Gloria victis!*

Sur le soubassement sont ménagées des tables portant les noms des soldats inhumés sous le monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MEAUX

XI

BUSTE DE LOUIS BRAILLE

A COUPVRAY. — 1887.

Histoire. — *Braille (Louis), né le* 4 *janvier* 1809, *à Coupvray, mort en* 1872, *à Paris, professeur à l'Institut des Jeunes aveugles. Fils d'un bourrelier, Braille*

devint aveugle à l'âge de trois ans, à la suite d'une blessure qu'il s'était faite avec un tranchet. Il fut placé comme élève à l'Institut des Jeunes aveugles, et il acquit un talent sérieux d'organiste. Mais, plus tard, chargé d'un cours, il eut la pensée de faciliter à ses élèves, aveugles comme lui, la lecture des ouvrages qui leur étaient utiles. C'est alors qu'il inventa les caractères saillants qui permettent de lire à l'aide du toucher. La découverte de Braille fut un bienfait inestimable pour tous les infortunés qui sont privés de la vue.

C'est à l'aide d'une souscription internationale que fut érigé, au milieu du Jardin public, le buste de Louis Braille. L'inauguration eut lieu le lundi 30 *mai* 1887. *Les invités de la Municipalité arrivèrent à la gare d'Esbly à* 11 *heures. Ils étaient conduits par M. Martin, directeur de l'Institut national des Jeunes aveugles. M. Claveau, inspecteur général des Établissements hospitaliers, M. de la Sizeranne, directeur du journal* Le Braille, *M. Péphau, directeur des Quinze-Vingts, M. Marsoulan, président du Conseil d'administration de l'École Braille, firent partie du cortège qui se rendit d'Esbly à Coupvray. Un banquet ouvrit la solennité. A l'issue du banquet, les invités se rendent devant le monument. M. Bénard, président du Comité de souscription, prononce le premier discours. Le maire de Coupvray raconte la vie simple et modeste de Louis Braille, dont il fut le compagnon d'enfance. M. Martin, directeur de l'Institut national, retrace l'œuvre bienfaitrice de Louis Braille et rend hommage aux procédés découverts par lui et adoptés dans les deux mondes. Une poésie de M. Gassies des Brulies, en l'honneur de Louis Braille, est lue par M. Jacquemot. M. de la Sizeranne, aveugle, exprime en termes émus la gratitude de tous les aveugles envers Louis Braille. Le dernier discours est prononcé par M. Marsoulan. Une ode à Braille, paroles de M. Gailband, musique de M. Lebel, aveugles l'un et l'autre, est chantée par des chœurs de l'Institut national, comprenant cinquante exécutants. Les élèves, venus de Paris, se rendent ensuite sur la tombe de Braille, avant de quitter Coupvray.*

BIBLIOGRAPHIE. — *L'Écho de la Brie*, n° du 2 juin 1887.
Journal de Seine-et-Marne, n° du 3 juin 1887.
Le Journal des Arts, n° du 27 mai 1887.

DESCRIPTION

Louis Braille (1809-1872), *professeur.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par LEROUX (ÉTIENNE-FRÉDÉRIC).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Piédestal. — Pierre. — H. 2m,40. — Par RENAULT.

Sur la face antérieure du piédestal est placé un bas-relief en bronze :

Louis Braille enseigne la lecture à un jeune aveugle.

Au-dessous du bas-relief est gravé sur une plaque en cuivre :

A LOUIS BRAILLE
LES AVEUGLES RECONNAISSANTS

Sur la face postérieure est gravé dans la pierre :

MONUMENT
ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION
A LA MÉMOIRE DE
LOUIS BRAILLE
NÉ A COUPVRAY LE 4 JANVIER 1809
DEVENU AVEUGLE A L'AGE DE 3 ANS
ÉLÈVE, ET PLUS TARD PROFESSEUR,
A L'INSTITUT ROYAL
DES JEUNES AVEUGLES DE PARIS
INVENTEUR DE L'ÉCRITURE EN POINTS SAILLANTS
UNIVERSELLEMENT ADOPTÉE
POUR L'ENSEIGNEMENT DES AVEUGLES
DÉCÉDÉ A PARIS LE 6 JANVIER 1872

Au-dessous de cette inscription : une plaque en cuivre sur laquelle est représenté l'alphabet en points saillants.

Sur la face latérale gauche est gravé : E. Leroux. sc.

Sur la face latérale droite : Renault, marbrier.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

XII

MÉDAILLON DU PEINTRE SERVIN

A VILLIERS-SUR-MORIN. — 1887.

Histoire. — *Servin (Amédée-Élie), né le 5 septembre 1829, à Paris, mort le 7 mai 1884, à Villiers-sur-Morin, peintre de paysages et d'animaux. Servin s'était fixé dans la Brie, afin de vivre au milieu des sites qui le séduisaient. Il avait débuté par être tapissier. Mais sa vocation l'emporta contre les projets de ses proches, et c'est dans l'atelier de Drölling qu'il se forma dans l'art de la peinture. C'est en 1850 qu'il exposa pour la première fois. Sa réputation fut fondée par les toiles qu'il envoya au Salon de 1863 :* Dans les prés à Villiers, *et au Salon de 1864 :* La Côte de Serbonne. *Son œuvre la plus curieuse est peut-être l'*Intérieur d'Étable, *qui parut à l'Exposition universelle de 1867.*

A peine Servin était-il décédé qu'une souscription fut ouverte entre ses amis, dans le but de lui élever un monument. Le 2 octobre 1887, fut inauguré le médaillon, en demi-ronde-bosse, qui décore la « Fontaine de Rcy » sur la place Servin. A quatre heures du soir, le Comité Servin, réuni à la Mairie de Villiers, se rend en cortège auprès du monument, et M. Barrassé, président, prend la parole. Il résume avec beaucoup de tact la vie de travail du peintre disparu. Un banquet termine la journée.

Bibliographie. — *Le Panthéon du Mérite*, nos des 30 septembre et 30 novembre 1887.
Le Journal des Arts, nos des 9 septembre et 7 octobre 1887.
Le Nouvelliste de Seine-et-Marne, n° du 6 octobre 1887.
Le Monde Illustré, n° du 15 octobre 1887

DESCRIPTION

Amédée-Élie Servin (1829-1884), *paysagiste*. — Médaillon. — Pierre. — Diamètre, 0m,60. — Par Falguière (Alexandre).

De face, tête nue ; légère indication de vêtement

Signé en exergue : Falguière.

Ce médaillon est placé à la base d'une pyramide dont le dessin a été donné par le sculpteur Legrain.

Au-dessous du portrait du paysagiste est gravé :

A LA MÉMOIRE D'AMÉDÉE SERVIN
SES AMIS
SES ADMIRATEURS
PARIS, 1829 — VILLIERS, 1884

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Marne. — Décembre 1888.) — H. J.

LXXI

DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

ARRONDISSEMENT DE VERSAILLES

I

MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

A BOUGIVAL. — 1878.

HISTOIRE. — *Le monument, élevé à Debergue, Martin et Cardon, fusillés par les Prussiens, les* 27 *septembre et* 24 *octobre* 1870, *est le produit d'une souscription publique, à laquelle s'est ajoutée une subvention de la commune. Il est situé sur la route de Bougival à la Celle-Saint-Cloud, à l'entrée du chemin, dit des Bourbiers. Son inauguration eut lieu le* 22 *septembre* 1878. *Des discours furent prononcés par MM. Dubrogia, maire, Mentin, adjoint, Pelletier et Avenel. Des stances,* Pro Patria, *furent récitées par Paul Déroulède, devant le monument. Il n'est pas inutile d'extraire ici, des discours prononcés, quelques renseignements biographiques sur les victimes en l'honneur desquelles est érigé le monument.*

François Debergue était un brave paysan, modèle de vertu civique et modeste, trop âgé pour prendre un fusil quand la guerre avec la Prusse éclata. Le 26 *septembre* 1870, *le* 46ᵉ *régiment d'infanterie prussienne arriva à Bougival ; immédiatement, un télégraphe fut établi entre cette commune et le quartier général de Versailles. Le lendemain, le fil fut coupé. On le rétablit. Il fut coupé cinq fois de suite. Les soupçons se portèrent sur Debergue qui fut arrêté et qui, loin de nier, se déclara prêt à recommencer. Il fut condamné à être fusillé. Debergue marcha résolument à la mort, et l'officier, commandant le peloton, qui devait exécuter la sentence, était si ému de son attitude énergique qu'on l'entendit plusieurs fois murmurer : « Patriotisme ! patriotisme ! » Arrivé sur les hauteurs, au clos des Bourbiers, sur la route de Bougival à la Celle-Saint-Cloud, le prisonnier fut attaché à un arbre. Comme on demandait un mouchoir pour lui bander les yeux, Debergue offrit le sien. Quelques secondes après, il tombait la poitrine traversée de balles, victime de son patriotique dévouement.*

Un mois plus tard, le 23 *octobre, deux autres victimes, Jean-Baptiste Cardon et Martin, employés à la briqueterie Pointelet, accusés d'avoir tiré sur les troupes prussiennes, furent fusillés à la même place. Tous deux marchèrent d'un pas ferme au lieu de l'exécution, et tombèrent en criant : « Vive la France ! »*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Français*, n° du 30 septembre 1884.

Pro Patria, stances par Paul DÉROULÈDE, Paris, Calmann-Lévy, 1879, in-12, 5 pages.

Biographie des trois ouvriers de Bougival, fusillés par les Prussiens pendant la guerre 1870-1871, par le docteur DUBROGIA, maire de Bougival.

DESCRIPTION

Debergue (François), né le 8 décembre 1810, à Paris, ancien 8e arrondissement, jardinier, ancien sous-officier.

Martin (Jean), né à Sablou (Moselle), le 13 juillet 1821, contremaître à l'usine de M. Pointelet.

Cardon (Jules-Jean-Baptiste), né le 14 janvier 1829, à Moilière, commune d'Amiens (Somme), briquetier.

Pyramide triangulaire. — H. 6m,85. — Par MANTION (JULES), architecte à Bougival.

La pyramide est surmontée d'une étoile à six branches.

Sur la face antérieure, vers le milieu, est gravé : *Pro Patria.*

Sur le piédestal sont appliquées des plaques en bronze portant les inscriptions ci-après :

A LA MÉMOIRE DE FRANÇOIS DEBERGUE, MARTIN ET CARDON, OUVRIERS, FUSILLÉS PAR LES PRUSSIENS, 1870. LEURS CONCITOYENS RECONNAISSANTS.

Sur la base, les dernières paroles de Debergue :

JE SUIS FRANÇAIS, JE DOIS ENTREPRENDRE TOUT CONTRE VOUS ET JE RECOMMENCERAIS SI VOUS ME RENDIEZ A LA LIBERTÉ.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Novembre 1884.) — H. J.

II

BUSTE DE DAGUERRE

A CORMEILLES-EN-PARISIS. — 1883.

HISTOIRE. — *Daguerre (Louis-Jacques-Mandé), né le 18 novembre 1787, à Cormeilles-en-Parisis, mort le 12 juillet 1851, à Petit-Bry-sur-Marne, peintre et physicien, inventeur du daguerréotype. Il s'occupa d'abord de décoration théâtrale, puis s'associa avec Prévost, en vue de l'établissement de divers Panoramas, qui jouirent d'une grande vogue ; mais, dès 1822, Daguerre, aidé par Bouton, avait créé le Diorama qui, pendant dix-sept ans, assura la célébrité à ses auteurs. Cet établissement fut détruit par un incendie en 1839. D'une activité infatigable, Daguerre travaillait avec Niepce, recherchant un procédé qui permît de fixer les images de la chambre noire. Ce procédé fut découvert postérieurement à la mort de Niepce (1833) et fut porté à la connaissance de l'Académie des Sciences par Arago. Une loi, votée sur la proposition d'Arago, assura une rente viagère de 6 000 francs à Daguerre en échange de sa découverte, qui devint propriété publique.*

Le monument, élevé à l'inventeur sur la place Daguerre, a été érigé au moyen d'une souscription internationale, organisée par les soins du Comité de la Société française des Archives photographiques, le concours de la commune de Cormeilles et du Conseil général de Seine-et-Oise. L'inauguration eut lieu le 26 août 1883. Le cortège officiel, parti de Paris, fut reçu, à l'entrée de Cormeilles, par le maire et le Conseil municipal. M. Félix Hément, délégué du Président du Conseil, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, remercia le maire de sa réception cordiale. Puis on se rendit devant le monument. Le premier discours fut prononcé par M. Hément, qui rappela, dans ses moindres détails, les malheurs et les luttes que Daguerre endura pendant sa vie de glorieux labeur. Les autres discours furent prononcés par MM. Montulent, maire de Cormeilles, Lucas, délégué de la Société libre

des Beaux-Arts, Mentienne, ancien maire de Bry-sur-Marne, localité où est mort Daguerre, Collarol, vice-président du Comité Daguerre, et Letellier, président du Comité. Des télégrammes de Chicago, de Copenhague furent communiqués à l'assistance. Puis le poète Carjat (Étienne), photographe, donna lecture de stances qui furent vivement applaudies. Une cantate, intitulée Daguerre, *composée par M. Lébey fils, un sonnet par M. Joiselle, terminèrent la cérémonie.*

Bibliographie. — *Revue photographique*, n° d'août 1883.
Société libre des Beaux-Arts, Bulletin trimestriel, années 1885-86.
Discours de M. Félix Hément, délégué, etc. 14 pages et portrait de Daguerre, Paris, Imp. Nationale.

DESCRIPTION

Louis-Jacques-Mandé Daguerre (1787-1851), *peintre et physicien, inventeur du daguerréotype.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,90. — Par Capellaro (Charles-Romain).

Tête nue, de face; indication de redingote; le cou légèrement engoncé dans l'épaisse cravate de l'époque.

Signé sur le socle : Capellaro.

Le buste a figuré au Salon de 1883 (n° 3415).

La face antérieure du socle est décorée d'un cartouche d'applique, sur lequel deux branches de palmiers entrelacées entourent une croix d'officier de la Légion d'honneur.

Piédestal. — Pierre polie de Bellevoye (Jura). — H. 1m,80. — Par Leclerc (Alfred).

Signé sur la base : Leclerc.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DAGUERRE
ARTISTE — PEINTRE
INVENTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
NÉ LE 18 NOVEMBRE 1787
ET
DÉCÉDÉ LE 10 JUILLET 1851
—
SOUSCRIPTION INTERNATIONALE
MDCCCLXXXIII

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Février 1886.) — H. J.

111

STATUE DE JOSEPH BARA

A PALAISEAU. — 1881.

Histoire. — *Bara (Joseph), né le* 31 *juillet* 1779, *à Palaiseau, mort, le* 17 *frimaire an II* (7 *décembre* 1793), *près de Jallais (Maine-et-Loire). Volontaire sous les ordres du commandant Desmares, Bara, étant trop jeune en* 1793 *pour contracter un engagement régulier au service de la République, avait obtenu de Desmares, commandant de la division de Bressuire, d'accompagner son régiment, équipé en hussard. Il se signalait au premier rang dans les charges de cavalerie les plus audacieuses. Surpris par les Vendéens, au cours d'une mission qu'il remplissait près de Jallais, il fut sommé de crier : « Vive le Roy! » Bara répondit à la sommation par le cri : « Vive la République! » Un coup de sabre lui fendit le front. La Convention lui accorda les honneurs du Panthéon.*

La statue, qui lui a été élevée, derrière la fontaine qui borde la place de la mairie, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée le 11 *septembre* 1881.

Bibliographie. — *Joseph Bara, son histoire et sa légende*, par Léon Duvauchel, Paris, 1881, in-12, 23 pages.

DESCRIPTION

François-Joseph Bara (1779-1793), *volontaire*. — Statue. — Bronze. — H. 1m,60. — Par ALBERT-LEFEUVRE (LOUIS-ÉTIENNE).

Debout, en costume de hussard, tête nue, la jambe droite légèrement ployée, le bras droit pendant, un sabre nu dans la main, le bras gauche levé en l'air et les lèvres ouvertes, Bara est sur le point de tomber.

Signé sur le socle : ALBERT-LEFEUVRE 1881.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1881 (nº 3568).

Donnons, à titre de renseignement curieux, l'indication de deux bustes de Bara, par GUSTAVE GAUDRAN et AUGUSTE PARIS au Salon de 1881, ainsi que d'une statue de Bara par FÉLIX MARTIN, concurremment avec l'œuvre que nous décrivons ici.

Piédestal. — Roche d'Euville. — H. 2m,70. — Par LEBLANC (LUCIEN-JULES), né à Palaiseau.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
JOSEPH BARA
NÉ A PALAISEAU
LE 31 JUILLET 1779,
MORT EN VENDÉE
LE 17 FRIMAIRE AN II

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION NATIONALE

—

P. BOUCLIER, MAIRE,
PRÉSIDENT DU COMITÉ
11 SEPTEMBRE 1881

Signé sur le socle du piédestal : L. LEBLANC, architecte.

Une grille en fer forgé, fabriquée par CHATELAIN (JULES), serrurier à Palaiseau, né à Villebon (Seine-et-Oise), entoure le monument. La grille est signée : CHATELAIN, A PALAISEAU.

La statue a été fondue par THIÉBAUT frères.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Juin 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE THIERS

A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — 1880.

HISTOIRE. — *Thiers (Louis-Adolphe). Voir plus haut, page 345.*

Le monument qui décore la place Thiers, autrefois place du Théâtre, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré le 19 septembre 1880. Des discours furent prononcés à cette occasion par Mignet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales, Jules Simon, directeur de l'Académie française, Léon Say, membre de l'Académie des Sciences morales, Joseph Reinach, président du Comité de souscription et le docteur Salet, maire de Saint-Germain.

BIBLIOGRAPHIE. — *Discours prononcés à l'inauguration de la statue de M. Thiers à Saint-Germain-en-Laye, le 19 septembre* 1880, Paris, Didot, 1880, in-4º, 36 pages.

DESCRIPTION

Louis-Adolphe Thiers (1797-1877), *orateur, écrivain et homme d'Etat*. — Statue. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par MERCIÉ (ANTONIN-MARIUS-JEAN).

Assis sur un fauteuil de cabinet, vêtu de la redingote fermée, la tête nue, légèrement

tournée vers l'épaule droite, la main droite fermée sur le genou, une carte de France ouverte sur le genou gauche, et la main ouverte appuyant sur Belfort.

Signé sur le socle : MERCIÉ.

Piédestal. — Granit de Cherbourg et pierre d'Euville. — H. 2 mètres. — Par FAUVEL (FRANÇOIS-ALPHONSE), né à Saint-Germain-en-Laye.

Sur la face antérieure du piédestal, dans la frise, un motif en bronze laisse ressortir le mot :

PATRIOTE

Dans le fût en pierre sont gravés les mots :

A
THIERS
LIBÉRATEUR DU TERRITOIRE
HOMMAGE NATIONAL
19 SEPTEMBRE 1880

Sur la face postérieure :

NÉ A MARSEILLE
LE 15 AVRIL 1797
MORT A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
LE 3 SEPTEMBRE 1877

Sur la face est, dans la frise, un motif en bronze laisse ressortir le mot :

ORATEUR

Dans le fût en pierre sont gravés les mots :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS, 1832-1848
ASSEMBLÉE NATIONALE, 1848
ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE, 1849-1851
CORPS LÉGISLATIF, 1863-1870
ASSEMBLÉE NATIONALE, 1871-1876
CHAMBRE DES DÉPUTÉS, 1876-1877

Sur la face ouest, dans la frise, un moti en bronze laisse ressortir le mot :

HISTORIEN

Dans le fût en pierre, sont gravés mots :

RÉVOLUTION FRANÇAISE
CONSULAT ET EMPIRE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Juin 1883.) — H. J.

V

MÉDAILLON DE COROT

A VILLE-D'AVRAY. — 1880.

HISTOIRE. — *Corot (Jean-Baptiste-Camille), né le* 29 *juillet* 1796, *à Paris, mort le* 22 *février* 1875 *dans la même ville, paysagiste. Le médaillon du peintre, qui décore la Fontaine Corot, est le produit d'une souscription publique et de subventions diverses. Il fut inauguré le* 27 *mai* 1880.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste-Camille Corot (1796-1875), *paysagiste.* — Médaillon. — Marbre. — Diamètre, $0^m,50$. — Par GEOFFROY-DECHAUME (ADOLPHE).

Tête nue, de profil à gauche; indication de costume moderne.

Le médaillon de COROT domine une vasque et il est entouré d'un motif décoratif avec fronton. Dans le fronton est sculpté un oiseau posé sur une branche d'olivier.

Au-dessous du médaillon est ménagé un cartel quadrangulaire sur lequel est gravée l'inscription principale :

COROT
JEAN-BAPTISTE-CAMILLE
NÉ A PARIS
LE 29 JUILLET 1796
MORT A PARIS
LE 22 FÉVRIER 1875

Les inscriptions complémentaires sont les suivantes :

VERI DILIGENTIA

—

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR
DÉCERNÉE PAR SES CONFRÈRES ET SES ADMIRATEURS
1874

—

HOMMAGE A COROT
SES AMIS ET L'ÉTAT
1880
—

L'architecte du monument est MIGNAN (HENRI).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CORBEIL

VI

GROUPE DES FRÈRES GALIGNANI

A CORBEIL. — 1888.

HISTOIRE. — *Galignani (Jean-Antoine), né le 13 octobre 1796, à Londres, mort le 30 avril 1873, à Paris.*

Galignani (Guillaume, dit Williams), né le 10 mars 1798, à Londres, mort le 11 décembre 1882, à Paris, éditeurs et philanthropes.

Les frères Galignani étaient fils d'un Italien qui avait fondé à Paris, en 1800, une librairie anglaise ; en 1808, Galignani, père, fonda également, à Paris, le Monthly Repertory *et, en 1814, le* Galignani's Messenger, *journal anglais. Les deux fils continuèrent cette dernière publication qui les fit propriétaires d'une fortune considérable. Ils employèrent une partie notable de leur fortune à la construction d'hôpitaux, à Paris et à Corbeil. Une maison de retraite pour les artistes a été fondée par eux à Neuilly. Les frères Galignani s'étaient fait naturaliser Français.*

C'est à l'aide d'une souscription que fut érigé le monument des frères Galignani dans le Jardin de la Mairie, aujourd'hui dénommé Jardin Galignani. L'inauguration eut lieu le 12 août 1888. A 2 heures et demie, le cortège officiel fit son entrée dans le jardin. M. Feray, sénateur, M. Remoiville, député, M. Lambert, maire de Corbeil, et M. Grégoire, sous-préfet de l'arrondissement, présidèrent la cérémonie. Le premier discours fut prononcé par le sous-préfet. Le maire de Corbeil lui succéda. M. Feray prit ensuite la parole. Puis une poésie, de M. Jules Lemaire, fut récitée devant le monument. Une cantate, également de M. Lemaire, des stances, de M. Albert Martignon, terminèrent la séance. A 6 heures et demie, eut lieu le banquet traditionnel qui fut suivi d'illuminations et de réjouissances populaires.

BIBLIOGRAPHIE. — *L'Abeille de Seine-et-Oise*, n^os^ des 12 et 16 août 1888.
L'Univers Illustré, n° du 25 août 1888.
Le Soleil, n° du 11 août 1888.

DESCRIPTION

Jean-Antoine Galignani (1796-1873), *Guillaume, dit Williams, Galignani* (1798-1882), *éditeurs et philanthropes.* — Groupe. — Marbre. — H. 2m,65. — Par CHAPU (HENRI-MICHEL-ANTOINE).

Antoine est assis dans un fauteuil. Il a les jambes croisées et un journal ouvert sur le genou droit. De la main gauche, il indique un point du journal et semble faire l'exposé des réflexions que lui suggère l'article qui l'a frappé. Williams, debout, appuyé du bras droit sur l'épaule de son frère, la main gauche dans la poche du pantalon, paraît attentif aux paroles d'Antoine. Tous deux sont vêtus du costume moderne et portent la tête nue. Antoine a le ruban de chevalier et Williams la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Signé sur le socle : H. CHAPU.

Piédestal. — Béton aggloméré. — H.

3^{m},15. — Par LAROCHE (GABRIEL-HENRI-JULES), né à Corbeil.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
ANTOINE ET WILLIAMS GALIGNANI
LA VILLE ET L'ARRONDISSEMENT DE CORBEIL
RECONNAISSANTS

Sur la face latérale droite :

HOPITAL-HOSPICE GALIGNANI
1866
ORPHELINAT
1877
ASILE ET ÉCOLE DES FILLES
1875
—
LEGS AUX ÉTABLISSEMENTS HOSPITALIERS
1873-1883
—

Sur la face postérieure :

MONUMENT
ÉLEVÉ PAR SOUSCRIPTION PUBLIQUE
INAUGURÉ
LE 12 AOUT 1888

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Octobre 1888.) — H J.

ARRONDISSEMENT D'ÉTAMPES

VII

STATUE DE GEOFFROY SAINT-HILAIRE

A ÉTAMPES. — 1857.

HISTOIRE. — *Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne), né le* 15 *avril* 1772, *à Étampes, mort le* 19 *juin* 1844, *à Paris, naturaliste. Il fut nommé, dès le mois de juin* 1793, *alors qu'il n'avait que* 21 *ans, professeur de l'histoire naturelle des mammifères et des oiseaux, en même temps qu'administrateur des collections du Jardin des plantes. Ce fut lui qui appela Cuvier à Paris* (1795). *Il fit partie de l'expédition d'Égypte* (1798). *Élu à l'Académie des Sciences en* 1807, *il s'acquitta, l'année suivante, d'une mission scientifique en Portugal et fut chargé, en* 1809, *de la chaire de zoologie à la Faculté des Sciences. Il fut député d'Étampes pendant les Cent Jours. Ses ouvrages,* Philosophie anatomique (1818-1822, 2 *vol. in-8°*) *et l'*Histoire naturelle des mammifères, *en collaboration avec Cuvier* (1820-1842, 4 *vol. in-folio*), *font toujours autorité aux yeux des savants.*

C'est à l'aide d'une souscription, à laquelle se sont ajoutées des subventions du département et de la commune, que fut érigée la statue du naturaliste sur la place Geoffroy-Saint-Hilaire. L'État a fourni le marbre de la statue. L'inauguration eut lieu le 11 *octobre* 1857. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication concernant ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), *naturaliste.* — Statue. — Marbre. — H. 2^{m},47. — Par ROBERT (LOUIS-VALENTIN-ÉLIAS).

Debout, la tête nue et légèrement inclinée en avant, Geoffroy-Saint-Hilaire, vêtu de la robe de professeur de Faculté, est représenté faisant un cours.

Signé sur le socle : ÉLIAS ROBERT.

Piédestal. — Granit des Vosges. — H. 1^{m},18. — Par MAGNE et ADAM.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

ÉTIENNE
GEOFFROY SAINT-HILAIRE
11 OCTOBRE 1857

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Seine-et-Oise. — Novembre 1884.) — H. J.

LXXV

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-INFÉRIEURE

ARRONDISSEMENT DE ROUEN

I

STATUE DE JEANNE D'ARC

A ROUEN. — 1755.

HISTOIRE. — *Arc (Jeanne d'). Voir plus haut, page* 277.

Un premier monument, élevé à la Pucelle, au début du seizième siècle, tombant en ruines, le Parlement de Normandie rendit un arrêt ordonnant le rétablissement de la statue de Jeanne d'Arc. Les officiers municipaux désignèrent PAUL-AMBROISE SLODTZ, *sculpteur du roi, professeur de son Académie de peinture et sculpture, pour exécuter l'œuvre projetée.* JEAN-BAPTISTE DESCAMPS, *fondateur et directeur de l'École gratuite de peinture et dessin de Rouen, reçut la mission de dessiner la composition que* SLODTZ *aurait à sculpter. L'arrêt du Parlement porte la date du* 5 *avril* 1754. *Toutefois, d'autres arrêts, dont il ne reste pas trace dans les archives, durent être rendus relativement à l'œuvre qui nous occupe. M. Charles de Beaurepaire, dans son étude* Mémoire sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc, *traite du monument exécuté par* SLODTZ *et il constate que l'Académie de Rouen, l'Hôtel de Ville et le Parlement de la province témoignèrent d'un parfait accord pour honorer la mémoire de la Pucelle, au milieu du dix-huitième siècle. Cet accord est à l'éloge des trois pouvoirs. C'est en* 1755 *que furent achevées, non seulement la statue de la Pucelle, mais la fontaine, dont elle est le motif principal. Trois faces avaient été disposées en vue de recevoir des inscriptions très développées. « La rédaction de ces textes, écrit Pottier, fut confiée à l'Académie de Rouen. C'est un de ses membres, l'abbé Saas, littérateur et savant distingué, qui les rédigea sous la direction et avec l'approbation finale de la Compagnie. Le fait est constaté par un exemplaire de ces inscriptions, imprimé en trois placards in-folio et insérés, avec mention manuscrite spéciale, signée du maire de Rouen, Antoine de Gaugy, dans les registres des délibérations municipales de* 1754. » *Les inscriptions disparurent pendant la tourmente révolutionnaire. Mais, au dix-neuvième siècle, sous l'administration de M. Verderel, elles furent rétablies. On a remarqué que le monument décoré par* SLODTZ, *sur la place du Marché-aux-Veaux, porte, ainsi que la première édition de* la Pucelle *de Voltaire, le millésime de* 1755. *Aussi, est-il permis de voir, dans les inscriptions, très élogieuses pour Jeanne d'Arc, composées par l'abbé Saas, au nom de l'Académie de Rouen, une réplique indignée aux sarcasmes de Voltaire sur la Libératrice.*

Bibliographie. — *Nécrologe de* 1765. *Éloge de Paul et Michel-Ange Slodtz*, par M. Duboullay.

Précis des travaux de l'Académie impériale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Rouen, années 1865-66. Article de M. A. Pottier sur Jeanne d'Arc, à propos d'un monument à élever en son honneur, in-8° 10 pages.

Précis des travaux, etc., années 1866-67. Étude de Charles de Beaurepaire : *Mémoire sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc*, in-8°, 30 pages avec plan.

Restauration de la Fontaine de Jeanne d'Arc, historique du monument, par André Pottier. *Revue de Normandie*, année 1862, t. 1er, Rouen in-8°.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Statue. — Marbre blanc. — H. 2m,60 environ. — Par Slodtz (Paul-Ambroise).

Debout, drapée en Bellone, la tête nue et tournée vers l'épaule droite, avec une expression de défi, Jeanne d'Arc tient l'épée nue, la pointe en terre; la main gauche, baissée, appuie sur un bouclier.

Cette statue surmonte une haute fontaine de forme triangulaire. Les faces latérales de la fontaine sont décorées d'énormes dauphins. Au bas de la face antérieure est un masque de lion. Dans la partie supérieure de chaque face est ménagée une table d'inscription.

Première face, au-dessous des armes de la Ville, et faisant face à la rue Saint-Georges :

JOANNÆ D'ARC
QUÆ SEXU FEMINA, ARMIS VIR,
FORTITUDINE HEROS,
POST AURELIAM OBSIDIONE LIBERATAM,
DUCTUM PER MEDIOS HOSTES AD SACRA RHEMENSIA
CAROLUM VII
ASSERTUM EIDEM PLURIBUS VICTORIIS SOLIUM,
AD COMPENDIUM CAPTA, ANGLIS TRADITA,
IMMERITA SORTE
PROPE NUNC URBIS ANGULUM
COMBUSTA DIE XXX, MAII ANNO M.CCCC.XXXI
EXUIT FLAMMIS QUOD MORTALE ;
GLORIA SUPEREST NUNQUAM MORITURA,
ET IN HAC EADEM URBE
SOLEMNITER VINDICATA,
DIE VII JULII ANNO M.DCC.LVI

—

Sur la face de gauche, au-dessous des armes de la Pucelle, et faisant face à l'entrée de la rue Panneret :

FLAMMARUM VICTRIX ISTO REDIVIVA TROPHÆO,
VITAM PRO PATRIA PONERE VIRGO DOCET.
EMINET EXEMPLUM : SUCCENDAT PECTORA : REGNO
SUSCITET HEROAS, NEUSTRIA DETQUE SUOS.
STEMMA VIDES; SCULPSIT VICTORIA : FACTA PUELLÆ
RITE TRIUMPHALI SUNT IBI SCRIPTA MANU.
REGIA VIRGINEO DEFENDITUR ENSE CORONA,
LILIA VIRGINEO TUTA SUB ENSE NITENT.

Sur la face latérale gauche, au-dessous des armes du duc de Luxembourg, et faisant face à l'entrée du Vieux-Marché :

REGNANTE LUDOVICO XV
NORMANNIAM GUBERNANTE FR. FRED MONMORENCIO,
DUCE LUXEMBURGIO
D.D. ANTONIO DE GAUGY, EQUITE ET SANCTI LAZARI,
ET HONORARIO IN CURIA PRÆSIDIALI,
URBIS MAJORE
JOANNE-PETRO DE CLERE ELIA LE FEBVRE, CAR. NIC, BORDIER
JOAN. BAP. FR. CHAPAIS. HEN. JOS. VACHIER, SCUTIFERO, NIC. PREVEL
ÆDILIBUS :
JAC. PH. MULLOT, SCUTIFERO, PRO. REG. N. B. E. COIGNARD. TAB. ET SCR.
JAC. L. MULLOT, SCUTIF. QUEST. P. JARRY. OP. MAG.
VIRGINI BELLATRICI
DICATUM MONUMENTUM, VETUSTATE PROLAPSUM,
SIC RENOVARI
OPERA ET GENIO D. ALEX. DUBOIS, CURAVIT CIVITAS
ANNO MDCCLV

—

L'œuvre de Slodtz est, de nos jours, sévèrement jugée. Elle ne répond plus aux exigences du goût public. Elle est dénuée, d'ailleurs, de toute vérité historique.

En 1765, Duboullay se faisait publiquement le défenseur de cet ouvrage. « La statue de la Pucelle d'Orléans, écrivait-il, que l'on admire justement à la place qui en porte le nom, est de Paul-Ambroise Slodtz. L'attitude guerrière de cette héroïne n'exclut en rien la modestie et les grâces de son sexe. Les traits de son visage expriment ce genre de beauté dont les anciens étaient si grands admirateurs, parce que leurs âmes élevées dédaignaient, jusque dans les objets de leur amour, tout ce qui respirait la mollesse. » L'éloge écrit par Duboullay est conservé dans les archives de l'Académie de Rouen. Dans un manuscrit préparatoire, Duboullay exprime le regret que la Ville ait été engagée dans des dépenses extraordinaires qui ne lui ont pas permis de donner au monument de Jeanne d'Arc toute la magnificence qu'il semblait mériter. Ce monument faillit être détruit en 1793. Il n'échappa à la ruine que grâce à la présence d'esprit des administrateurs de la Ville qui firent remarquer que Jeanne d'Arc appartenait au Tiers-État. Cette considération parut décisive et la statue de la Pucelle fut respectée.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par un biographe de Jeanne d'Arc.) — H. J.

II

STATUE DE CORNEILLE

A ROUEN. — 1834.

Histoire. — *Corneille (Pierre), né le* 6 *juin* 1606, *à Rouen, mort le* 1er *octobre* 1684, *à Paris, poète tragique. Fils d'un avocat général à la Table de marbre (Eaux et Forêts) de Normandie, il fit jouer à Paris, à l'âge de* 22 *ans, sa comédie* Mélite *et, en* 1636, *parut* le Cid. *En* 1639, Horace, *la même année,* Cinna, *l'année suivante,* Polyeucte, *en* 1642, *le* Menteur, *placent Pierre Corneille au premier rang des poètes dramatiques de France.*

C'est à l'initiative de M. Deville, président de la Société d'émulation de Rouen, qu'est due l'ouverture d'une souscription nationale destinée à élever la statue de Corneille. C'est à David d'Angers *que la Société commanda le modèle de la statue. Elle se réservait de traiter directement avec le fondeur* Gonon, *pour l'exécution du bronze. L'inauguration eut lieu le* 19 *octobre* 1834. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre Corneille (1606-1684), *poète tragique.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,85. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Debout, la tête nue, dirigée vers l'épaule gauche, le poète tient un manuscrit dans ses deux mains baissées : une plume est passée sous l'index de la main droite. Un ample manteau, jeté sur les épaules du personnage, retombe en plis abondants sur un tabouret placé en arrière.

Signé à gauche, sur la plinthe : P.-J. David d'Angers, 1834.

Au-dessous de la signature est gravé :

Fondu a Paris par Honoré Gonon et ses deux fils,

Les inscriptions n'ont pas été relevées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

III

STATUE DE BOIELDIEU

A ROUEN. — 1839.

Histoire. — *Boieldieu (François-Adrien), né le* 15 *décembre* 1775, *à Rouen, mort le* 8 *octobre* 1834 *à Jarcy, près Grosbois, compositeur. Il fit jouer un premier opéra en un acte dès* 1794, *puis, s'étant rendu à Paris, il fit exécuter, au Théâtre Feydeau,* la Dot de Suzette, *qui eut un très grand succès. Mais l'œuvre populaire, entre toutes, de Boieldieu, est* la Dame blanche, *jouée pour la première fois le* 10 *décembre* 1825.

Le monument, qui lui est élevé, à l'extrémité du cours Boieldieu, est le produit d'une souscription nationale. Il fut inauguré le 20 *juin* 1839. *Nous manquons de renseignements sur la solennité.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

François-Adrien Boieldieu (1775-1834), *compositeur.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,20. — Par Dantan (Jean-Pierre).

Assis, en costume du temps, Boieldieu tient un crayon dans la main droite et, dans l'autre main, un feuillet de papier.

Signé sur le socle : Dantan, jeune.

Les inscriptions n'ont pas été relevées.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE NAPOLÉON Ier

A ROUEN. — 1865.

Histoire. — *Napoléon Ier. Voir plus haut page* 104.

Le monument qui décore la place de l'Hôtel-de-Ville, est le produit d'une souscription nationale. Il fut inauguré le 15 *août* 1865. *Nous manquons de renseignements sur cette solennité.*

Bibliographie. — Aucune publication sur ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Napoléon Ier (1769-1821), *empereur des Français.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 4m,40. — Par Dubray (Vital-Gabriel.)

L'empereur est représenté vêtu de la redingote historique; il tient son chapeau dans la main droite.

Une réduction en bronze de cette statue a figuré au Salon de 1866 (no 2747).

Piédesdal. — Pierre. — H. 4 mètres. — Par Desmarest, architecte en chef du département.

Dix médaillons sculptés décorent le piédestal. Aucune indication n'est donnée sur ces medaillons, pas plus que sur les inscriptions qui peuvent être gravées sur le monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883). — H. J.

V

STATUE DE ROLLON

A ROUEN. — 1865.

HISTOIRE. — *Rollon, né vers 860, mort en 932, premier duc de Normandie. Sous Charles le Chauve, Rollon envahit la Neustrie et s'empara de Rouen. Fort de sa conquête, il dévasta, pendant plusieurs années, une partie de la France. En 912, il conclut avec Charles le Simple un traité lui concédant la Neustrie, à titre de duché héréditaire. Il gouverna, jusqu'en 927, ces possessions, et remit, cette même année, le pouvoir à son fils, Guillaume Longue-Épée.*

Sa statue, placée dans le Jardin de l'Hôtel-de-Ville, fut acquise par la Ville de Rouen, moyennant une indemnité de 4 000 francs accordée au sculpteur. Elle fut inaugurée en 1865.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Rollon (860-932), *premier duc de Normandie.* — Pierre dure de Chauvigny. — H. 2m,50. — Par LETELLIER (ARSÈNE), pensionnaire de la Ville à l'École des beaux-arts.

Debout, en costume guerrier du dixième siècle, il appuie la main gauche sur son épée.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

VI

STATUE DE L'ABBÉ DE LA SALLE

A ROUEN. — 1875.

HISTOIRE. — *La Salle (Jean-Baptiste de), né le 30 avril 1651, à Reims, mort le 7 avril 1719, dans la maison de Saint-Yon, à Rouen, fondateur de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.*

C'est à l'aide d'une souscription que fut érigée la Fontaine de l'Abbé de La Salle. Elle fut inaugurée le 2 juin 1875.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), *fondateur de l'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,50. — Par FALGUIÈRE (ALEXANDRE).

Debout, en costume ecclésiastique, l'abbé de La Salle a, près de lui, à sa droite, un enfant assis, tenant un livre.

Signé sur le socle : A. FALGUIÈRE, 1875.

Piédestal. — Pierre. — H. 2 mètres. — Par DEPERTHES (PIERRE-JOSEPH-EDOUARD).

Le piédestal proprement dit, qui domine la fontaine et supporte la statue, est accosté, à chaque angle, d'une figurine en pierre. Il comporte deux bas-reliefs en bronze, représentant des *Intérieurs d'écoles.* Il est, en outre, décoré des inscriptions suivantes :

AU
VÉNÉRABLE
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
PRÊTRE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE
FONDATEUR
DE L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
NÉ A REIMS EN 1651
MORT A ROUEN EN 1719
SOUSCRIPTION NATIONALE
LE PIEUX SERVITEUR DE DIEU
JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
TOUCHÉ DE COMPASSION
EN CONSIDÉRANT LES INNOMBRABLES DÉSORDRES
QUI PROVIENNENT DE L'IGNORANCE
SOURCE DE TOUS LES MAUX
FONDA POUR LA GLOIRE DE DIEU
ET L'AVANTAGE DES PAUVRES
L'INSTITUT DES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
BULLE DU PAPE BENOIT XIII, 25 JANVIER 1725

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

VII

BUSTE DE LOUIS BOUILHET

A ROUEN. — 1882.

HISTOIRE. — *Bouilhet (Louis-Hyacinthe), né, le* 27 *mai* 1821, *à Cany, mort le* 18 *juillet* 1869, *à Rouen, poète et auteur dramatique. Les titres des ouvrages de Louis Bouilhet se trouvant reproduits dans l'inscription qui va suivre, nous n'avons pas à les énumérer ici. Bornons-nous à dire que le poète remplit à Rouen les fonctions de bibliothécaire de la Ville. Le buste, élevé au sommet d'une fontaine qui décore la façade de la maison du conservateur du Musée-Bibliothèque, est le produit d'une souscription. Ce buste fut inauguré le* 24 *août* 1882, *en présence d'une assistance nombreuse, dans laquelle on remarquait MM. Ricard, maire de Rouen; Hendlé, préfet; Cordier, sénateur; des conseillers généraux et municipaux, MM. Leplé, Galli, Duprey, et autres membres de la Commission. On a beaucoup applaudi une conférence de M. de Lapommeraye.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Figaro*, n° du 25 août 1882.

DESCRIPTION

Louis Bouilhet (1821-1869), *poète et auteur dramatique*. — Buste. — Marbre. — H. 0m,65. — Par GUILLAUME (CLAUDE-JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé sur le socle : EUGÈNE GUILLAUME, 1882.

L'artiste a exposé au Salon de 1882, sous le n° 4458, un buste en marbre dont le sujet n'est pas désigné au livret. Peut-être sommes-nous, ici, en présence du buste de Louis Bouilhet?

Piédestal. — Pierre. — H. 1 mètre. — Par SAUVAGEOT (LOUIS-CHARLES).

Sur le piédestal est gravée l'inscription qui suit :

MELOENIS 1851
LES FOSSILES 1854
MADAME DE MONTAREY 1856
HÉLÈNE PEYRON 1858
FESTONS ET ASTRAGALES 1859
L'AMOUR NOIR

L'ONCLE MILLION 1860
DOLORÈS 1862
FAUSTINE 1864
CONJURATION D'AMBOISE 1866
DERNIÈRES CHANSONS 1872

LOUIS BOUILHET
POÈTE ET AUTEUR DRAMATIQUE, NÉ A CANY
LE 27 MAI 1821, MORT A ROUEN, LE 18 JUILLET 1869

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

VIII

BUSTE DE NÉTHIEN

A ROUEN. — 1884.

HISTOIRE. — *Néthien (Étienne-Benoît), né le 20 février 1820, au Val-de-la-Haye (Seine-Inférieure), mort en 1882, à Rouen, maire de Rouen.*

Le buste de l'ancien maire, qui décore sa tombe au Cimetière monumental, est le produit d'une souscription. Le Conseil municipal de Rouen s'est inscrit pour 2 000 francs sur la liste des souscripteurs. La Ville a, en outre, concédé gratuitement le terrain nécessaire à l'érection du monument. La souscription, restreinte aux habitants de Rouen, a produit 20 000 francs. L'inauguration du monument a eu lieu le 23 novembre 1884, en présence de M. Hendlé, préfet de la Seine-Inférieure, Ricard, maire de Rouen, Cordier, sénateur, Waddington, député, et d'un grand nombre de notabilités rouennaises. Un important discours a été prononcé par M. Nepveur, à l'éloge de Néthien, maire de Rouen, à l'époque de l'occupation prussienne.

BIBLIOGRAPHIE. — *Journal de Rouen*, nº du 24 novembre 1884.

DESCRIPTION

Étienne-Benoît Néthien (1820-1882), *maire de Rouen*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,85. — Par JACQUEMART (HENRY-ALFRED).

Tête nue, de face ; indication de vêtement.

Piédestal. — Pierre. — H. 7 mètres. — Par LISCH (JUSTE).

Le piédestal, ou stèle, fait partie d'un tombeau décoré d'un aigle. De chaque côté du buste sont les dates :

1870-1871

Et, au-dessus du buste, l'inscription ci-après.

A
NÉTHIEN
LA VILLE DE ROUEN
ET
SES AMIS

Sur une banderole décorative est gravé :

HONNEUR. PATRIOTISME. DEVOIR.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Décembre 1884.) — H. J.

IX

BUSTE DE VICTOR GRANDIN

A ELBEUF. — 1851.

Histoire. — *Grandin (Michel-Pierre-Victor), né le 21 décembre 1797, à Elbeuf, mort le 26 août 1849, à Paris, manufacturier, conseiller général, député.*

Le buste, qui décore le jardin de l'Hôtel-de-Ville, est le produit d'une souscription restreinte, ouverte parmi les habitants de Rouen. Il fut inauguré en 1851. Nous manquons de renseignements sur l'inauguration.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION.

Michel Pierre-Victor Grandin (1797-1849), *manufacturier, conseiller général, député.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,60. — Par Triqueti (Henri, baron de).

Tête nue, de face; indication de la robe de juge de paix.

Signé sur le socle : H. de Triqueti.

Piédestal. — Pierre dure et marbre. — H. 2m,90. — Auteur inconnu.

Au-dessous est gravé :

FRÉDÉRIC ECK ET DURAND

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
VICTOR GRANDIN
SES CONCITOYENS RECONNAISSANTS
MICHEL-PIERRE-VICTOR GRANDIN
NÉ A ELBEUF
LE 21 DÉCEMBRE 1797
MORT A PARIS
LE 26 AOUT 1849

Sur la face latérale droite :

DÉPUTÉ
DE 1839 A FÉVRIER 1848
MEMBRE DES ASSEMBLÉES
CONSTITUANTE ET LÉGISLATIVE
1848 ET 1849
COURAGE CIVIQUE

Sur la face latérale gauche :

MANUFACTURIER
DE 1817 A 1849
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR (1831)
PROGRÈS DE L'INDUSTRIE
DÉSINTÉRESSEMENT

Sur la face postérieure :

MEMBRE DU CONSEIL MUNICIPAL
DU CONSEIL GÉNÉRAL
DU CONSEIL GÉNÉRAL DES MANUFACTURES
JUGE DE PAIX SUPPLÉANT
COMMANDANT DE LA GARDE NATIONALE
ZÈLE ET DÉVOUEMENT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — 18 décembre.)

ARRONDISSEMENT DE DIEPPE

X

STATUE D'ABRAHAM DUQUESNE

A DIEPPE. — 1844.

Histoire. — *Duquesne (Abraham), né en 1610, à Dieppe, mort le 3 février 1688, à Paris, lieutenant-général des armées navales. Fils d'un capitaine de vaisseau, il se distingua dans les campagnes sur les côtes d'Espagne, dès 1638. A la mort de Richelieu, il prit du service, en Suède, contre le Danemark et fut nommé vice-amiral.*

Rentré en France, il prit part à la bataille de Télamone (14 *juin* 1646). *Il devint lieutenant-général des armées navales* (1667), *battit les Espagnols devant Messine, et remporta par deux fois une éclatante victoire sur l'amiral Ruyter* (1676). *Le bombardement de Gênes fut sa dernière action d'éclat en* 1684. *Duquesne étant calviniste, ne put être nommé amiral.*

C'est aux frais de l'État que fut érigée la statue de Duquesne, sur la place publique indifféremment appelée place Duquesne et place Nationale. L'inauguration de cette statue eut lieu le 22 *septembre* 1844.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION.

Abraham Duquesne (1610-1688), *lieutenant-général des armées navales.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Dantan, aîné (Antoine-Laurent).

Debout, en costume d'officier général, Duquesne a la tête levée; la main gauche pose sur la garde de l'épée, et la main droite tient un porte-voix. Sous le pied gauche est l'affût d'un mortier.

Le personnage a pour attributs une ancre, un mortier, une bombe, etc.

Signé sur le socle : Dantan, aîné.

Le modèle en plâtre de cette statue a figuré au Salon de 1843 (n° 1412.)

Piédestal. — Marbre gris de Boulogne.— H. 2m,30. — Auteur inconnu.

Sur la face nord du piédestal est gravé :

ABRAHAM DUQUESNE
LIEUTENANT-GÉNÉRAL
DES
ARMÉES NAVALES DE FRANCE
NÉ A DIEPPE EN 1610
MORT A PARIS EN 1688

Sur la face sud :

CE MONUMENT
A ÉTÉ ÉLEVÉ LE 22 SEPTEMBRE 1844

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DU HAVRE

XI

STATUE DE BERNARDIN DE SAINT-PIERRE

AU HAVRE. — 1852.

Histoire. — *Saint-Pierre (Jacques-Henri Bernardin de), né le* 29 *janvier* 1737, *au Havre, mort le* 20 *janvier* 1814, *à Éragny-sur-Oise (Seine-et-Oise), écrivain. Sorti de l'École des Ponts et Chaussées, il fut ingénieur à Dusseldorf, à Malte, en Russie, à Dresde. Rentré en France en* 1766, *il partit, l'année suivante, pour l'Ile de France. Il publia, en* 1784, *les* Études de la Nature (3 *vol. in-*12) *et, trois ans plus tard,* Paul et Virginie, *son chef-d'œuvre. Il devint membre de l'Institut en* 1795.

C'est à la fois par souscription et à l'aide d'une subvention de la Ville que fut élevée la statue de l'écrivain, à l'entrée du Musée-Bibliothèque. L'inauguration de cette statue eut lieu le 9 *août* 1852.

Bibliographie. — *Précis historique sur les statues de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne,* par Toussaint, avocat. Le Havre, 1852, in-8°.

DESCRIPTION

Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), *écrivain.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,66. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Il est assis, en costume moderne, son manteau demi-tombant; la main gauche, relevée sur la poitrine, tient un manuscrit; dans la main droite est une plume. Deux enfants, *Paul* et *Virginie*, sont endormis à ses pieds dans un berceau de feuillage.

Signé à gauche, sur le socle : P.-J. David d'Angers, 1851.

Piédestal. — Roche-Pajot et Charence. — H. 2m,27. — Par Brunet-Debaines (Charles-Fortuné-Louis).

Sur la face antérienre du piédestal est gravé :

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE
NÉ AU HAVRE
LE 19 JANVIER 1737

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

XII

STATUE DE CASIMIR DELAVIGNE

AU HAVRE. — 1852.

Histoire. — *Delavigne (Jean-François-Casimir), né le* 4 *avril* 1793, *au Havre, mort, le* 11 *décembre* 1843, *à Lyon, poète lyrique et dramatique. La réputation de Delavigne date des* Messéniennes, *élégies patriotiques inspirées par l'invasion étrangère. Les* Vêpres siciliennes, *tragédie refusée au Théâtre-Français, furent jouées en* 1819, *à l'Odéon. En* 1823, *il donna, au Théâtre-Français,* l'École des Vieillards. *En* 1832, Louis XI, *en* 1833, les Enfants d'Édouard, *et, deux ans plus tard,* Don Juan d'Autriche. *Delavigne était entré à l'Académie française en* 1825.

C'est à l'aide d'une subvention de la commune et d'une souscription publique que fut érigée la statue du poète, placée à l'entrée du Musée-Bibliothèque. Elle fut inaugurée le 9 *août* 1852.

Bibliographie. — *Précis historique sur les statues de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne,* par Toussaint, avocat. Le Havre, 1852, in-8°.

DESCRIPTION

Jean-François-Casimir Delavigne (1793-1843), *poète lyrique et dramatique.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par David d'Angers (Pierre-Jean).

Assis, en costume de l'époque, sur lequel est jeté un ample manteau, le poète a la tête nue, légèrement rejetée en arrière. Dans sa main droite, relevée, est une plume. La main gauche est appuyée sur une sorte d'autel antique, que recouvre de ses plis le drapeau national. Dans la main, un rouleau de feuillets qui évoque le souvenir des *Messéniennes.*

Signé, à gauche, sur la plinthe : P.-J. David d'Angers, 1847.

Piédestal. — Roche-Pajot et Charence. — H. 2m,27. — Par Brunèt-Debaines (Charles-Fortuné-Louis).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

CASIMIR DELAVIGNE
NÉ AU HAVRE
LE 5 AVRIL 1793

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

XIII

STATUE DE JEAN DE GROUCHY

A HARFLEUR. — 1876.

HISTOIRE. — *Grouchy (Jean de), né vers 1375, tué en 1435, sire de Montérollier, commanda une compagnie franche du pays de Caux; en l'année 1435, à la tête de cent quatre de ses compagnons, il chassa les Anglais, qui tenaient la ville de Harfleur, ainsi que les environs. Il fut tué sous les remparts de la ville dans un assaut.*

Le monument, qui décore le Champ de foire, est le produit d'une subvention de l'État, d'une subvention du département et d'une souscription des habitants d'Harfleur. Il a été inauguré le 11 juin 1876.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication concernant ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean de Grouchy (1375-1435), *sire de Montérolier, chef d'une compagnie franche.* — Statue. — Fonte de fer. — H. 3m,15. — Par LENORDEZ, professeur de sculpture à Caen.

Debout, casque en tête, armé d'une cuirasse, Grouchy tient l'épée haute et semble entraîner ses troupes.

Non signé.

Piédestal. — Pierre. — H. 4 mètres. — Par DUNKAN, architecte à Caen.

Les quatre faces du piédestal sont décorées des inscriptions suivantes :

Première face :

1435

EN CE TEMPS, LES COMMUNES DE CAUX SURENT COMMENT LES FRANÇAIS AVAIENT PRIS DIEPPE. SI FIRENT SAVOIR, AUCUNS NOTABLES HOMMES DU PAYS AU MARÉCHAL DE RIEUX QU'IL ASSEMBLA GENS D'ARMES DE SON CÔTÉ ET QUE EUX ET GRAND PARTI DU DIT COMMUN, A UN JOUR QUI SERAIT DIT SE TROUVERAIENT TOUS ENSEMBLE ET AINSI LE FIRENT ET ÉTAIT CHEF DU DIT COMMUN UN NOMMÉ QUERUYER, LORS SE MIT AU CHAMP LE DIT MARÉCHAL ET DES GENS DE GUERRE AVEC POTON DE XAINTRAILLES, GAUTIER DE BRISSAC ET LE SIRE DE MONTÉROLLIER, LEQUEL FUT MORT A L'ASSAUT D'HARFLEUR ET FURENT LES COMMUNS AVEC EUX.

RÉCIT DE GILLES BOUVIER, DIT BERRY, HÉRAUT DU ROY CHARLES VII, TÉMOIN.

Deuxième face :

LES HABITANTS D'HARFLEUR AUX CENT QUATRE LIBÉRATEURS DE LA VILLE, 1435.

Troisième face :

ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION AVEC LE CONCOURS DE L'ÉTAT ET DU DÉPARTEMENT.

M. LHOTE ÉTANT MAIRE D'HARFLEUR

11 JUIN 1876.

Quatrième face :

A JEAN DE GROUCHY, SIRE DE MONTÉROLLIER, SURNOMMÉ LE PÈRE DES CAUCHOIS.

TUÉ A L'ASSAUT LORS DE LA REPRISE D'HARFLEUR CONTRE LES ANGLAIS EN 1435.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'YVETOT

XIV

BUSTE DE LOUIS BOUILHET

A CANY. — 1883.

HISTOIRE. — *Bouilhet* (*Louis-Hyacinthe*), *poète et auteur dramatique. Voir plus haut, page 478.*

Le buste, élevé à Louis Bouilhet dans sa commune natale, et qui décore la place du Marché, a été élevé par souscription. L'inauguration en a été faite le 27 mai 1883.

Bibliographie. — Aucune publication concernant ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis-Hyacinthe Bouilhet (1821-1869), *poète et auteur dramatique.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,95. — Par Devaux, né à Fécamp.

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé sur le socle : Devaux.

Piédestal. — Pierre d'Euville. — H. 3m,05. — Par Devaux.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
LOUIS BOUILHET
PAR SOUSCRIPTION
1883.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Seine-Inférieure. — Octobre 1883.) — H. J.

LXXVI

DÉPARTEMENT DES SÈVRES (DEUX-)

ARRONDISSEMENT DE NIORT

I

BUSTE D'AMABLE RICARD

A NIORT. — 1880.

Histoire. — *Ricard (Pierre-Henri-Amable), né le 12 juin 1828, à Saint-Amand (Cher), mort le 11 mai 1876, à Paris, homme d'État. Ricard fut successivement avocat, conseiller municipal, conseiller général, préfet, commissaire de la Défense nationale, député, vice-président de l'Assemblée nationale, sénateur et ministre de l'Intérieur. Il occupait cette dernière fonction lorsqu'il mourut.*

Des souscriptions privées, une subvention de l'État de 3 000 francs, une subvention de 1 000 francs donnée par le département, une subvention de 2 000 francs offerte par la Ville, ont permis d'ériger le buste de Ricard, qui décore la place du Donjon. L'inauguration du monument eut lieu le 4 octobre 1880. Le cortège se réunit à la mairie pour se rendre de là à la préfecture, et ensuite devant le monument. Le maire de Niort, M. Girerd, représentant du Gouvernement, le général comte Michel, inspecteur de cavalerie, le préfet des Deux-Sèvres, MM. de Marcère, Christophle et Beaussire, députés, assistaient à la cérémonie. Le premier discours fut prononcé par M. Girerd. Le maire de Niort prit ensuite la parole. M. Maichain lui succéda. M. Lévrier, bâtonnier de l'Ordre des avocats, M. de Marcère, M. de La Porte clôturèrent la série des discours.

Bibliographie. — *Inauguration du buste monumental de M. Ricard,* Niort, Mercier, 1880, in-12, 75 pages.

DESCRIPTION

Pierre-Henri-Amable Ricard (1828-1876), *homme d'État*. — Buste. — Bronze. — H. 1 mètre. — Par BAUJAULT (JEAN-BAPTISTE).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé sur le socle : BAUJAULT.

Piédestal. — Granit bleu. — H. $1^m,80$. — Par BRUNEAU (EUGÈNE), architecte à Paris.

De chaque côté du piédestal sont placées deux statues de femmes : H. $2^m,50$. Ces statues, en marbre gris, œuvres de BAUJAULT, représentent :

L'*Éloquence*

et

Le *Patriotisme*.

Les deux figures tiennent une banderolle sur laquelle sont inscrits en lettres d'or ces mêmes mots : Éloquence et Patriotisme.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
RICARD
1880

Sur la face postérieure :

RICARD
PIERRE-HENRI-AMABLE
1828-1876
AVOCAT
CONSEILLER MUNICIPAL
CONSEILLER GÉNÉRAL
PRÉFET
COMMISSAIRE DE LA DÉFENSE NATIONALE
DÉPUTÉ
VICE-PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE
SÉNATEUR
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Ce monument a figuré au Salon de 1880, (n° 6085.)

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Deux-Sèvres. — Juillet 1883.) — H. J.

II

BUSTE DE CAILLIÉ

A MAUZÉ-SUR-LE-MIGNON. — 1842.

HISTOIRE. — *Caillié (René), né le 19 novembre 1799, à Mauzé-sur-le-Mignon, mort le 17 mai 1838, voyageur. D'abord cordonnier, puis engagé comme mousse sur un navire, Caillié est considéré comme le premier voyageur qui ait pénétré dans Tombouctou, d'où il lui fut donné de revenir vivant. Caillié entra dans la ville africaine en 1828. Deux ans auparavant, Alexandre Gordon Laing, voyageur anglais, était parvenu à Tombouctou, mais un cheik fanatique l'avait fait étrangler. Plus heureux que Laing, Caillié séjourna deux semaines à Tombouctou, puis rentra en France, où la relation de sa périlleuse expédition fut publiée, en 1830, par les soins du Gouvernement, sous le titre :* Journal d'un voyage à Tombouctou et Jenné, dans l'Afrique centrale, etc., 3 *vol. in-8°. A son retour en France, la Société de Géographie avait décerné à Caillié le prix de 10 000 francs, destiné au voyageur qui aurait le premier visité Tombouctou.*

C'est aux frais de la commune natale de Caillié que fut érigé le monument qui décore le pont jeté sur le Mignon, dénommé Pont Caillié. La pose de la première pierre eut lieu le 11 juin 1842, en présence de M. de Saint-Georges, préfet des Deux-Sèvres, de M. de La Fore, ingénieur en chef du département, président de la Société de statistique, de M. Louis Petiteau, maire de Mauzé, du Conseil municipal, des officiers de la garde nationale et du juge de paix. Cette pierre renferme dans son milieu une boite en plomb dans laquelle est placée une feuille en cuivre, portant

gravés ces mots : A René Caillié, voyageur. — Louis-Philippe, roi des Français. — De Saint-Georges, préfet des Deux-Sèvres. — De La Fore, président de la Société de de statistique. — Et Petiteau, maire de Mauzé.

L'inauguration eut lieu le 26 juin suivant. Furent présents à cette cérémonie : M. de Saint-Georges, préfet des Deux-Sèvres, M. le général de Brémond d'Ars, commandant la subdivision des Deux-Sèvres, M. de La Fore, président de la Société de statistique, M. Charles Arnaud, secrétaire de la dite Société, Mme Caillié et ses trois enfants, M. Petiteau, maire de Mauzé, M. Rivière, conseiller général, M. Savary, officier de la marine, M. Clémot, chirurgien en chef de la marine et ami de Caillié, des délégations des autorités judiciaires, civiles et militaires du département, des conseils municipaux et des gardes nationales du canton et des localités voisines de la Charente-Inférieure, de la Vendée, des députations de l'armée, de la gendarmerie, de la marine, des ponts et chaussées et des eaux et forêts, la garde nationale, la compagnie des sapeurs-pompiers de Mauzé, un détachement du 2e dragons avec musique, et cinq brigades de gendarmerie.

D'autre part, nous lisons dans les procès-verbaux de la commune de Mauzé que, le 2 mai 1842, le maire avait pris un arrêté prescrivant les mesures d'ordre de nature à assurer la sécurité au cours de la cérémonie d'inauguration.

Le 2 juin, la Municipalité avait voté une somme de 350 francs, en vue de l'inauguration. Le 15 juin, nouvel arrêté relatif à la police des rues pendant la fête du 26 juin.

Enfin, le procès-verbal de l'inauguration nous apprend que 2 000 personnes furent présentes, le 26, à Mauzé. Les discours ont été prononcés par MM. de Saint-Georges, préfet, Charles Arnaud, secrétaire de la Société de statistique des Deux-Sèvres, Clémot, chirurgien en chef de la marine royale de Rochefort, ami de Caillié, Aubin, président du tribunal de Bressuire et Rivière, au nom de la commune de Mauzé. Les troupes, ayant été passées en revue par le général de Brémond d'Ars, un banquet de 520 couverts réunit les invités de la Municipalité. Mme Caillié, conduite par le maire de Mauzé, a paru vers la fin du repas dans la salle du banquet. Le feu d'artifice traditionnel termina la journée.

Bibliographie. — *Archives de la Municipalité de Mauzé*, année 1842 (mai-juin).

DESCRIPTION

René Caillié (1799-1838), *voyageur.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,20. — Auteur inconnu.

Tête nue, de face ; en hermès.

Piédestal. — Pierre rousse du pays. — H. 4m,75. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal, une table de marbre noir porte l'inscription ci-après :

A RENÉ CAILLIÉ
SES CONCITOYENS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Deux-Sèvres. — Juillet 1883.) — H. J.

III

BUSTE DU DOCTEUR AMUSSAT

A SAINT-MAIXENT. — 1878.

Histoire. — *Amussat (Jean-Zulma), né le 21 novembre 1796, à Saint-Maixent, mort le 15 mai 1856, à Paris, docteur en médecine. Chirurgien célèbre, Amussat*

est l'inventeur de divers instruments ingénieux facilitant l'opération de la lithotritie. Il fit partie de l'Académie de médecine.

Le buste, élevé sur la fontaine qui décore la place de l'Abbaye, est le produit d'une souscription. Il fut inauguré le 22 *avril* 1878. *Un discours fut prononcé par le docteur Gouriet.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-Zulma Amussat (1796-1856), *chirurgien.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par BOGINO (FRÉDÉRIC-LOUIS).

Tête nue, de face ; indication de vêtement.

Non signé.

Piédestal. — Pierre d'Angoulême et marbre des Pyrénées. — H. 4 mètres. — Par BROTHIER, de Saint-Maixent et PAIRAULT, de Niort.

Sur la face antérieure du piédestal est appliquée une plaque de marbre blanc sur laquelle est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE
JEAN-ZULMA AMUSSAT
DOCTEUR EN MÉDECINE
ET EN CHIRURGIE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
DE PARIS
NÉ A SAINT-MAIXENT
LE 21 NOVEMBRE 1796
MORT A PARIS
LE 15 MAI 1856

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Deux-Sèvres. — Juillet 1883.) — H. J.

IV

STATUE DE DENFERT-ROCHEREAU

A SAINT-MAIXENT. — 1880.

HISTOIRE. — *Denfert-Rochereau (Pierre-Marie-Philippe-Aristide). Voir plus haut, page* 145.

La statue érigée place du Champ-de-Mars, à l'honneur de Denfert-Rochereau, est le produit d'une souscription publique, ouverte le 16 *mai* 1878, *sur l'initiative du Conseil municipal de Saint-Maixent. Le colonel Denfert avait fait partie de l'Assemblée communale. L'inauguration du monument eut lieu le* 16 *mai* 1880, *sous la présidence de Sadi-Carnot, alors sous-secrétaire d'État. Antonin Proust et le général de Galliffet étaient également présents. M. Goguet, maire de Saint-Maixent, porta le premier la parole. Le second discours fut prononcé par Antonin Proust. Le général de Galliffet parla ensuite, au nom du ministre de la Guerre qu'il était chargé de représenter. Sadi-Carnot clôtura la cérémonie par une allocution chaleureuse à l'adresse de l'armée.*

Le lendemain, 17 *mai, eut lieu le concours pour la prime d'honneur et Antonin Proust prit à nouveau la parole, à la suite du concours.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Mémorial des Deux-Sèvres*, n° du 20 mai 1880.

DESCRIPTION

Pierre-Marie-Philippe-Aristide Denfert-Rochereau (1823-1878), *officier supérieur et homme politique.* — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par BAUJAULT (JEAN-BAPTISTE).

Debout, coiffé du képi, portant la tunique et les bottes, Denfert-Rochereau a les bras croisés sur la poitrine. La main droite tient une épée et, dans la main gauche, est un manuscrit ouvert.

Signé sur le socle : BAUJAULT.

Au-dessous est gravé :

H. MOLZ, FONDEUR A PARIS

Piédestal. — Granit. — H. 4m,80. — Par Bruneau.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DENFERT-ROCHEREAU
1870-1871
ÉRIGÉ PAR SOUSCRIPTION NATIONALE
EN 1879

Sur la base du piédestal :

BOUNEAULT, FRÈRES, A NIORT, CARRIÈRE DE BAUDIN, A BÉCON.

Le modèle de cette statue a figuré au Salon de 1879 (n° 4790.)

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Deux-Sèvres. — Juillet 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MELLE

V

BUSTE DE L'ABBÉ JALLET

A LAMOTHE-SAINT-HÉRAY. — 1884.

Histoire. — *Jallet (Jacques), né le* 13 *décembre* 1732, *à Lamothe-Saint-Héray, mort le* 13 *août* 1791, *à Paris, député du clergé du Poitou aux États généraux. L'abbé Jallet était curé de Chérigné, à une lieue de Brioux, depuis* 1759. *Il fut élu député du clergé en* 1789. *Il prit une part active aux travaux de l'Assemblée nationale. En octobre* 1790, *ayant obtenu un congé de quelques semaines, il revint dans la paroisse de Chérigné. Un décret ayant établi un évêché constitutionnel à Saint-Maixent, ses concitoyens l'élevèrent par leurs votes à la dignité épiscopale. De retour à l'Assemblée, il reprit sa part des travaux parlementaires. Mais, le* 13 *août* 1791, *il fut emporté par une attaque d'apoplexie.*

Le buste, qui décore la place publique de sa commune natale, dénommée aujourd'hui place Jallet, a été érigé à l'aide d'une souscription publique, à laquelle s'est ajoutée une subvention de la Municipalité. L'inauguration du monument eut lieu le 7 *septembre* 1884. *M. Sauzé, maire de Lamothe-Saint-Héray, le sous-préfet de Melle, les députés Antonin Proust, de La Porte et Giraud présidèrent la solennité. Le premier discours fut prononcé par M. Sauzé. M. Rambaud, secrétaire-général de la préfecture, prit ensuite la parole. MM. Giraud et de La Porte cloturèrent la série des discours. Un banquet officiel de* 250 *couverts termina la journée.*

Bibliographie. — *Notice sur l'abbé J. Jallet*, par Gustave Tardy, Niort, Clouzot, 1884, in-8°, 26 pages.
Inauguration du buste de l'abbé J. Jallet, Niort, Mercier, 1884, in-12, 55 pages.
Journal de Rome, du 10 septembre 1884.

DESCRIPTION

Jacques Jallet (1732-1791), *député du clergé du Poitou aux Etats généraux.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,75. — Par Mabille (Jules-Louis).

Tête nue, de face ; indication de soutane, de rabat et de manteau ecclésiastique.

Signé sur le socle : J. Mabille.

Piédestal. — Granit de Parthenay. — H. 2m,05. — Par Bourreau (Georges), agent voyer à Lamothe.

Sur la face antérieure du piédestal une plaque de marbre noir, de forme ovale, renferme l'inscription ci-après :

A
JACQUES JALLET
SES
CONCITOYENS
1732-1791
—
1884

Un premier buste de l'abbé Jallet avait été commandé par l'Etat pour la décoration de la Salle du Jeu de Paume. C'est au sculpteur Mabille qu'est dû ce premier travail. Le buste, érigé à Lamothe-Saint-Héray, est une réplique de l'œuvre précédente.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Deux-Sèvres. — Septembre 1884.) — H. J.

VI

BUSTE DE JACQUES BUJAULT

A SAINTE-BLANDINE. — 1881.

Histoire. — *Bujault (Jacques), né en 1771, à la Forêt-sur-Sèvre, mort en 1842, avocat, député et agronome. Bujault a été un vulgarisateur des méthodes de culture adoptées en France au début du dix-neuvième siècle. Il publia de nombreux opuscules destinés aux populations rurales, et son nom acquit une si rapide notoriété dans les Deux-Sèvres qu'il fut élu député en 1822. Sa vie politique fut très courte. Il revint promptement à ses occupations d'agronome. Une souscription, ouverte dans le canton, des subventions du ministère des Beaux-Arts, du Conseil général du département, de la Société d'agriculture, du Comice agricole de Melle et de la Municipalité ont permis d'élever le buste qui décore la place située en face de la Maison d'École fondée par Bujault. L'inauguration du monument eut lieu le 14 août 1881. Les discours ont été prononcés par MM. Vaury, maire de Sainte-Blandine, Augereau, instituteur communal, Léo Aymé, conseiller général, Lucas, vice-président du Comice agricole de Sauzé.*

Bibliographie. — *Mémorial des Deux-Sèvres*, n° du 18 août 1881.

DESCRIPTION

Jacques Bujault (1771-1842), *avocat, député et agronome.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,80. — Par Baujault (Jean-Baptiste).

Tête nue, de face, légèrement inclinée en avant; indication de redingote et de gilet; cravate à nœud plat.

Signé sur le socle : Baujault, sculpteur.

Au-dessous est gravé :

H. MOLTZ, FONDEUR

Piédestal. — Pierre de Chauvigny. — H. 1m,80. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

HOMMAGE
A
JACQUES BUJAULT
1881
COMMUNE DE SAINTE-BLANDINE

Décision du 2 mai 1880. Etant mm. vaury (jean) maire; pairault (charles) adjoint; mocquet (pierre); sabourin (henri); martin (amant); moreau (jacques); sabourin (jacques); geoffriau (jean); dubois (jean); thibaudeau (jean); beauchamp (pierre) et brisson (pierre), conseillers. — Tout vient de la terre et tout y rentre; le travail et le savoir font les produits. — Veux-tu des blés? fais des prés.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Deux-Sèvres. — Juillet 1883.) — H. J.

LXXVII
DÉPARTEMENT DE LA SOMME

ARRONDISSEMENT D'AMIENS

I

STATUE DE DU CANGE

A AMIENS. — 1849.

Histoire. — *Cange* (*Charles* du Fresne, *sieur* du), *né le 18 décembre 1610, à Amiens, mort le 23 octobre 1688, à Paris, érudit ; il remplit les fonctions de tréso-*

rier de France à Amiens. De ses nombreux ouvrages, le Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis (1678, 3 *vol. in-fol.*) *est le plus célèbre. Les Bénédictins ont donné de cet immense et précieux travail une édition très augmentée* (1733, 6 *volumes in-fol.*). *On y ajouta, en* 1766, *un* Glossarium novum. *En* 1844, *Henschel publia, chez Didot, en* 7 *volumes in-4°, une édition définitive des deux glossaires.*

La statue, érigée à Du Cange, dans le square Saint-Denis, a été élevée à l'aide d'une souscription ouverte par les soins de la Société des Antiquaires de Picardie, en 1844. *Les sommes recueillies atteignirent* 6 686 *fr.* 18. *L'inauguration du monument eut lieu le* 19 *août* 1849.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Charles du Fresne, *sieur* du *Cange* (1610-1688), *érudit.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,40. — Par Caudron (Théophile).

Debout, en robe, il tient un livre et une plume dans les mains.

Signé sur le socle : Caudron.

Plus loin est gravé ;

fait (pour fondu) par denis, en 1848.

Ce bronze a figuré au Salon de 1848 (n° 4658).

On conserve, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, sous le n° 1040, dans la série des hommes célèbres, une médaille de Depaulis (A.-J.), frappée à l'occasion de l'inauguration de la statue de Du Cange, et portant la date : 19 août 1849.

Piédestal. — Pierre d'Écaussine. — H. 4m,20. — Par Antoine, architecte à Amiens.

Le piédestal a été construit aux frais de la Ville.

Sur la face antérieure est gravé :

A
DU FRESNE DU CANGE
1848
NÉ A AMIENS
LE 18 DÉCEMBRE 1610
MORT A PARIS
LE 23 OCTOBRE 1688

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme. — Juin 1883.) — H. J.

II

STATUE DE PIERRE L'ERMITE

A AMIENS. — 1854.

Histoire. — *Pierre, dit l'Ermite, né, vers* 1050, *à Amiens, mort en* 1115, *à l'abbaye de Neu-Moutiers (Pays de Liège), prédicateur de la première Croisade. Ayant fait un pèlerinage en Terre Sainte* (1093), *il parcourut l'Europe, appelant les populations à la délivrance du tombeau du Christ. La croisade ayant été décidée, en* 1095, *au Concile de Clermont, les appels de Pierre l'Ermite entraînèrent une foule considérable, mais indisciplinée, qui gagna Constantinople. Godefroy de Bouillon se trouvait dans cette ville. Il prit la tête du mouvement, et conduisit les Croisés à Jérusalem. On n'est pas fixé sur la date du retour de Pierre l'Ermite.*

La statue, qui décore la place Saint-Michel, fut inaugurée le 17 *juillet* 1854. *La Ville a pris à sa charge les frais du piédestal.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Pierre, dit l'Ermite (1050-1115), *prédicateur de la première Croisade.* — Statue. — Bronze. — H. 4^m,45. — Par FORCEVILLE-DUVETTE (GÉDÉON-ADOLPHE-CASIMIR).

Debout, tête nue, en costume monastique, Pierre l'Ermite semble porter la parole.

Signé sur le socle : FORCEVILLE.

Piédestal. — Pierre d'Écaussine. — H. 4^m,40. — Par ANTOINE.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

DIEU LE VEUT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme. — Juin 1883.) — H. J.

III

STATUE DE LHOMOND

A AMIENS. — 1860.

HISTOIRE. — *Lhomond (l'abbé Charles-François), né en* 1727, *à Chaulnes, mort le* 31 *décembre* 1794, *à Paris, grammairien. Nommé professeur de sixième au collège du Cardinal-Lemoine, Lhomond composa pour ses élèves des livres élémentaires dont la popularité, dans les établissements d'éducation, n'a pas subi d'éclipse depuis un siècle et demi.*

La statue, qui lui est élevée dans la cour du Lycée, a été inaugurée en 1860. *Le piédestal a été construit aux frais de la Ville.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

L'abbé Charles-François Lhomond (1727-1794), *grammairien.* — Statue. — Marbre. — H. 2^m,50. — Par FORCEVILLE-DUVETTE (GÉDÉON-ADOLPHE-CASIMIR).

Lhomond est représenté debout, en costume ecclésiastique. Il tient un livre dans la main.

Signé sur le socle : GÉDÉON DE FORCEVILLE, AMIENS, 1860.

Piédestal. — Pierre d'Écaussine. — H. 3^m,40. — Par LEULIER (LOUIS-BERNARD-HONORÉ), né à Forceville, le 21 août 1826.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
LHOMOND
1860

Sur la face postérieure :

« LA JEUNESSE
EST UN PRÉCIEUX DÉPÔT
DONT ON RÉPOND A DIEU
ET A LA PATRIE »
LHOMOND.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE

IV

STATUE DE JEANNE D'ARC

AU CROTOY. — 1881.

HISTOIRE. — *D'Arc (Jeanne), la Libératrice.* *Voir plus haut, page* 277.

Le monument, qui décore le jardin du Port, au Crotoy, a été érigé par souscrip-

tion nationale, ouverte sur l'initiative de M. Victor Pelletier, maire de la ville. Une subvention de l'État s'est ajoutée aux sommes recueillies. L'inauguration du monument eut lieu le 28 *août* 1881. *MM. Henri Martin, sénateur; Spuller, député de Paris, le préfet de la Somme, prirent la tête du cortège, dans lequel on remarquait MM. René Goblet, de Douville-Maillefeu, Labitte, députés, Mancel, commissaire de la marine à Dunkerque et un nombre considérable de personnages officiels. Des régates ouvrirent la cérémonie. Celles-ci étant terminées, M. Mancel prit le premier la parole. Son discours est étranger à l'histoire de Jeanne d'Arc. Le commissaire de la marine, représentant le ministre vice-amiral Cloué, avait mission de décerner des médailles à d'héroïques matelots de la région. Quand M. Mancel eut cessé de parler, l'équipage du* Lévrier, *prit place autour de la statue, et M. Henri Martin donna la parole à M. Pelletier. Le maire du Crotoy fit l'historique de la souscription et rendit hommage au désintéressement du sculpteur qui s'était mis à la disposition du Comité. Le voile, qui couvrait encore la statue, fut enlevé après le discours du maire du Crotoy. C'est alors que M. Henri Martin prononça un discours chaleureux à l'éloge de la Libératrice. L'improvisation de l'historien fut suivie d'un discours de M. Labitte, non moins éloquent que l'allocution qui l'avait précédé. M. Piras, du Crotoy, termina la série des discours. Toutefois, une poésie fut lue par M. Vion, d'Amiens, en l'honneur de la Pucelle. Un banquet de* 100 *couverts réunit les invités de la Municipalité. Le soir, un feu d'artifice clôtura la fête.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Inauguration solennelle de la statue de Jeanne d'Arc, au Crotoy*, 28 *août* 1887, par Francis FRANÇOIS, Amiens, Imp. du *Progrès de la Somme*, 1881, in-4°, 11 pages.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Statue assise. — Bronze. — H. 2m,10. — Par FOSSÉ (ATHANASE). *Non signée.*

Assise, en costume de bergère, les bras nus, les mains réunies et enchaînées, appuyées sur le genou gauche, Jeanne d'Arc a la tête légèrement levée au ciel, vers lequel elle porte un regard attristé. A ses pieds, son épée brisée et son casque de combat.

Ce bronze a figuré au Salon de 1881 (n° 3884).

Piédestal. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par GRÉMILLY.

Le piédestal affecte la forme d'une tour surmontée de créneaux. Les quatre faces sont décorées d'inscriptions.

Face antérieure :

A JEANNE DARC
A
CETTE FILLE DU PEUPLE
QUI PLEINE DE FOI
DANS LES DESTINÉES DE LA FRANCE
QUAND TOUS DÉSESPÉRAIENT
DÉLIVRA NOTRE PATRIE
EN LAISSANT UN NOM
SANS ÉGAL DANS L'HISTOIRE

Première face latérale :

ELLE AIMA TANT LA FRANCE
SOUVENONS-NOUS TOUJOURS FRANÇAIS
QUE LA PATRIE CHEZ NOUS
EST NÉE DU COEUR D'UNE FEMME
DE SA TENDRESSE ET DE SES LARMES
DU SANG QU'ELLE A VERSÉ POUR NOUS
J. MICHELET.

Deuxième face latérale :

ICI
LA LIBÉRATRICE DE LA FRANCE
ABANDONNÉE PAR CEUX QU'ELLE AVAIT SAUVÉS
EST RESTÉE PLUSIEURS MOIS PRISONNIÈRE
AVANT D'ÊTRE CONDUITE A ROUEN
OU S'ACHEVA SON MARTYRE

Face postérieure :

CE MONUMENT A ÉTÉ ÉLEVÉ
AU MOYEN D'UNE SOUSCRIPTION NATIONALE
PAR L'INITIATIVE DE M. VICTOR PELLETIER
MAIRE DU CROTOY
ET AVEC LE CONCOURS DU GOUVERNEMENT
AOUT 1881.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE MONTDIDIER

V

STATUE DE PARMENTIER

A MONTDIDIER. — 1848.

HISTOIRE. — *Parmentier (Antoine-Augustin), né le 17 août 1737, à Montdidier, mort le 13 décembre 1813, à Paris, agronome. Parmentier est principalement connu par le zèle avec lequel il propagea la culture de la pomme de terre. Il entra à l'Institut dès 1796, et remplit ultérieurement les fonctions d'inspecteur général du service de santé militaire.*

C'est à l'aide d'une souscription publique que fut érigée la statue de l'agronome, qui se dresse sur la place Parmentier. Son inauguration eut lieu le 18 juin 1848.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Antoine-Augustin Parmentier (1737-1813), *agronome.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par MOLKNECHT (DOMINIQUE).

Parmentier, en costume de l'Institut, est représenté debout. Il a pour attributs des pommes de terre, du raisin, des épis de blé, du maïs et des châtaignes.

Signé sur le socle : MOLKNECHT.

Piédestal. — Pierre d'Écaussine. — H. 2m,90. — Par FRANÇAIS.

Le piédestal ne comporte aucune inscription.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme. — Juin 1883.) — H. J.

VI

BUSTE D'ANTOINE GALLAND

A ROLLOT. — 1851.

HISTOIRE. — *Galland (Antoine), né en 1646, à Rollot, mort le 17 février 1715, à Paris, orientaliste. Galland avait été emmené à Constantinople et à Jérusalem par M. de Nointel, ambassadeur de France (1670). De retour en France, il reçut le titre d'antiquaire du roi. Il entra à l'Académie des Inscriptions, en 1701, et fut nommé professeur d'arabe au Collège de France, en 1709. Celui de ses ouvrages, qui a popularisé son nom, est la traduction des* Mille et une Nuits, contes arabes *(1704-1708).*

Le monument qui est élevé sur la place Galland, est le produit d'une souscription ouverte entre les habitants de Rollot. L'inauguration en fut faite le 29 juin 1851. Parmi les personnalités de marque qui assistèrent à la cérémonie, il convient de citer MM. de Lagrenée, représentant de la Somme, Félix et Victor de Beauvillé, Dunoyer-Dubouilion, procureur de la République, et le docteur Debourge, président de la Commission de souscription. C'est le docteur Debourge qui prononça le premier discours. Il renferme une étude développée de la vie de l'orientaliste. M. Galoppe-d'Onquière prit ensuite la parole. Après lui, M. Garnier pro-

nonça une allocution. M. Breuil lut une poésie sur Galland, et M. Labordère termina la série des discours.

Bibliographie. — *Inauguration du monument d'Antoine Galland*, par Galoppe-d'Oncquière. Montdidier, Radenez 1851, in-8°, 48 pages.

DESCRIPTION

Antoine Galland (1646-1715), *orientaliste*. — Buste. — Bronze. — H. 0m,76. — Par Dépremont (Joseph).

Tête nue, de face ; sans indication de vêtement.

Piédestal. — Pierre. — H. 3m,60. — Par Antoine.

Le piédestal est orné de motifs décoratifs, dus à Croizy, sculpteur à Compiègne.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

GALLAND
NÉ A ROLLOT
EN 1646

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PÉRONNE

VII

STATUE DE LHOMOND

A CHAULNES. — 1860.

Histoire. — *Lhomond (l'abbé Charles-François), grammairien. Voir plus haut, page* 491.

Le monument qui lui est élevé sur la grande place de sa commune natale, est le produit d'une souscription publique. Il fut inauguré le 29 *mai* 1860, *en présence du comte de Beaumont, sénateur, du duc de Vicence, sénateur, du général Douay, commandant la subdivision militaire, de Léon Censier, préfet de la Somme, de Mgr Boudinet, évêque d'Amiens, de Vaïsse, président de chambre à la Cour de cassation, etc. M. Capelle et sa sœur, petit-neveu et petite-nièce de Lhomond assistaient à la cérémonie.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

L'abbé Charles-François Lhomond (1727-1794), *grammairien*. — Statue. — Pierre de Conflans. — H. 3 mètres. — Par Lequesne (Eugène-Louis).

Debout, en costume ecclésiastique, avec le petit manteau, Lhomond tient un livre sur lequel est inscrit : *Grammaire*, *Epitome*, *De viris* et *Doctrine chrétienne*.

Signé sur le socle : E. Lequesne.

Piédestal. — Pierre de Roche. — H. 3 mètres. — Par Labrouste (François-Marie-Théodore).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LHOMOND
NÉ A CHAULNES
LE 26 OCTOBRE 1727
MORT A PARIS
LE 31 DÉCEMBRE 1794
SOUSCRIPTION PUBLIQUE
1860

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme. — Juin 1883.) — H. J.

VIII

STATUE DU GÉNÉRAL FOY

A HAM. — 1879.

HISTOIRE. — *Foy (Maximilien-Sébastien), né le 3 février 1775, à Ham, mort le 28 novembre 1825, à Paris, général et orateur. Il servit en Allemagne, sous Moreau et sous Masséna. Opposé à l'Empire, il fut envoyé, en 1807, à Constantinople et fit les campagnes de Portugal et d'Espagne, où il conquit le grade de général de division. Blessé grièvement à Waterloo, il devint, en 1819, député de l'Aisne, et acquit une réputation considérable comme orateur pendant ses six années de vie parlementaire.*

C'est à l'aide d'une souscription que fut érigée la statue du général, dans sa ville natale. L'inauguration eut lieu le 20 juillet 1879. Sept discours ont été prononcés par MM. Mercier, maire de Ham, Goblet, sous-secrétaire d'État à la Justice, Carteret, général commandant en chef le 2e corps d'armée, Cadot, député de Péronne, Anatole de la Forge, au nom de la presse, Henri Martin, sénateur, et Fouquet, député de l'Aisne. La statue a coûté plus de 30 000 francs.

Les faces latérales du piédestal, ainsi que la face postérieure, sont décorées de bas-reliefs empruntés au tombeau du général par DAVID D'ANGERS.

BIBLIOGRAPHIE. — *Inauguration de la statue du général Foy, à Ham, le dimanche 20 juillet 1879*, Amiens, Jeunet, 1879, in-12 de 103 pages.

DESCRIPTION

Maximilien-Sébastien Foy (1775-1825), *général et orateur.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par HIOLLE (ERNEST-EUGÈNE).

Debout, en costume de général, il est à la tribune et prononce un discours.

Signé sur le socle : E. HIOLLE.

Piédestal. — Granit belge. — H. 3m,47. — Par CHÉRIER (CH.), architecte à Saint-Quentin.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL FOY
LA VILLE DE HAM

Sur le socle est reproduite cette phrase, prononcée à la tribune et restée célèbre :

« IL Y A DE L'ÉCHO EN FRANCE QUAND ON PRONONCE LES MOTS D'HONNEUR ET DE PATRIE. »

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Somme — Juin 1883.) — H. J.

LXXVIII

DÉPARTEMENT DU TARN

ARRONDISSEMENT D'ALBI

I

STATUE DE LA PÉROUSE

A ALBI. — 1853.

HISTOIRE. — *Pérouse (Jean-François* GALAUP, *comte de La), né le 22 août 1741, au Guo, près Albi, mort, après le 17 février 1788, à l'île de Vanikoro (Océanie),*

chef d'escadre. Lieutenant de vaisseau en 1775, *il accomplit plusieurs actions d'éclat pendant la guerre d'Amérique. Capitaine de vaisseau en* 1780, *il eut la mission de détruire les établissements anglais existant dans la baie d'Hudson. Un voyage d'exploration, dont le but était de compléter les découvertes de Cook, de Clarke, et de Bougainville ayant été décidé, Louis XVI traça le plan de l'expédition et en chargea La Pérouse. Celui-ci quitta Brest, le* 1er *août* 1785, *sur la frégate la* Boussole, *que suivait l'*Astrolabe. *En* 1786, *il découvrit une baie qu'il dénomma* Port des Français. *Il se dirigea ensuite vers les îles Sandwich, Macao, les Philippines et le Japon. Le* 2 *août* 1787, *il découvrit, sur les côtes de la Tartarie, le détroit qui porte son nom. Il atteignit, le* 26 *janvier* 1788, *Botany-Bay, d'où il dut repartir quelques semaines après. Des débris, retrouvés seulement en* 1828, *au milieu des récifs de l'île Vanikoro (Océanie), témoignèrent tardivement du naufrage de La Pérouse et de la destruction des deux navires confiés à ses soins.*

C'est aux frais de la ville d'Albi, du Conseil général du département et de l'État que fut érigée la statue du navigateur, dans le Jardin national, faisant face à la place La Pérouse. L'inauguration eut lieu le 23 *janvier* 1853.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean-François Galaup, *comte de La Pérouse* (1741-1788), *chef d'escadre.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par Raggi (Nicolas-Bernard).

Debout, en costume de son grade, La Pérouse tient une longue-vue et une carte marine.

Signé sur le socle : Raggi.

Piédestal. — Pierre. — H. 1m,20. — Par Frézauls, architecte de la ville d'Albi.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JEAN-FRANÇOIS GALAUP DE LA PÉROUSE
CHEF D'ESCADRE
NÉ A ALBI EN 1741
MORT EN 1788
SUR LES RÉCIFS DE VANIKORO
VICTIME DE SON COURAGE
ET DE SON DÉVOUEMENT POUR LA SCIENCE
—

Sur la première face latérale :

COMBAT DE BELLE-ISLE
GUERRE D'AMÉRIQUE
PRISE DE LA FRÉGATE ANGLAISE L'ARIEL
DESTRUCTION DES ÉTABLISSEMENTS ANGLAIS DANS LA BAIE D'HUDSON
VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Sur la seconde face latérale :

SA MAJESTÉ
NE POUVAIT DONNER A M. DE LA PÉROUSE UNE MARQUE PLUS DISTINGUÉE DE SA CONFIANCE QU'EN LE CHARGEANT D'UNE DES ENTREPRISES LES PLUS ÉTENDUES QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ EXÉCUTÉES
(INSTRUCTION DE LOUIS XVI)

Sur la face postérieure :

IL SERA ARMÉ DEUX FRÉGATES POUR ALLER A LA RECHERCHE DE LA PÉROUSE
(DÉCRET DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE 9 FÉVRIER 1791
LES RELATIONS DE LA PÉROUSE SERONT IMPRIMÉES AUX DÉPENS DE LA NATION
(DÉCRET DU 22 AVRIL 1791)

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Tarn. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE GAILLAC

II

STATUE DU GÉNÉRAL D'HAUTPOUL

A GAILLAC. — 1851.

Histoire. — *Hautpoul-Salette (Jean-Joseph-Ange d'), né en* 1754, *à Cahuzac-sur-Vère, mort le* 12 *février* 1807, *d'une blessure reçue à la bataille d'Eylau, géné-*

ral. En 1789, d'Hautpoul était capitaine au régiment des chasseurs du Languedoc. Général de brigade en 1794, il passa à l'armée de Sambre-et-Meuse, fut grièvement blessé à Altenkirchen (1796). *Général de division, la même année, il se distingua à Hohenlinden. Sa conduite à Austerlitz fut des plus brillantes. Sénateur en 1806, il fut mortellement blessé à Eylau le 8 février 1807.*

La statue, qui décore la place d'Hautpoul, fut érigée aux frais de la commune. Toutefois, le marquis d'Hautpoul, fils du général, offrit une subvention de 4 000 fr. L'inauguration du monument eut lieu le 30 juin 1851. Un arrêté municipal du 30 juin avait fixé le programme de la solennité. Le 29, à 11 heures, le général Reveux, commandant la 10e division militaire à Toulouse, le général de brigade, Pate, commandant le département du Tarn, M. Taillefer, préfet du Tarn, arrivaient à Gaillac. Le cortège, auquel s'était joint le marquis d'Hautpoul, fils du général, se rend à l'église Saint-Michel, où une messe solennelle est célébrée. Les invités se dirigent ensuite vers la place de l'Hôtel-de-Ville. Le préfet prononce le premier discours. Le général Pate prend ensuite la parole. M. Mercadier, faisant fonctions de maire, lui succède. Des réjouissances publiques et un banquet terminèrent la journée.

BIBLIOGRAPHIE. — *Archives de la mairie de Gaillac*, année 1851.

DESCRIPTION

Jean-Joseph-Ange d'Hautpoul (1754-1807), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,60. — Par JALEY (JEAN-LOUIS-NICOLAS).

Debout, en costume de général, sur lequel est jeté un manteau, d'Hautpoul pose la main gauche sur la poignée du sabre et la main droite sur la hanche.

Signé sur le socle : JALEY.

Au-dessous est gravé :

FONDERIE ECK ET DURAND 1847

L'esquisse de cette statue, coulée en bronze, a paru au Salon de 1848 (n° 4810). Un buste en marbre du général d'Hautpoul, a été également exposé par JALEY au Salon de 1850 (n° 3449).

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

IL SERA FAIT AVEC LE MÉTAL DES 24 PIÈCES DE CANON PRISES A LA BATAILLE D'EYLAU, UNE STATUE ÉQUESTRE REPRÉSENTANT, DANS SON COSTUME DE CUIRASSIER, LE SÉNATEUR ET GÉNÉRAL DE DIVISION D'HAUTPOUL, COMMANDANT LA 2e DIVISION DE CUIRASSIERS DE LA GRANDE ARMÉE. AU CAMP IMPÉRIAL D'OSTERODE LE 6 MARS 1809. — SIGNÉ : NAPOLÉON.

Sur la face postérieure :

JEAN-JOSEPH D'HAUTPOUL, SÉNATEUR, GÉNÉRAL DE DIVISION, GRAND-CORDON DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR, NÉ A SALETTES, ARRONDISSEMENT DE GAILLAC (TARN), LE 13 MAI 1754, BLESSÉ MORTELLEMENT A EYLAU, LE 8 FÉVRIER 1807.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Tarn. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE LAVAUR

III

STATUE DE LAS-CASES

A LAVAUR. — 1865.

HISTOIRE. — *Las-Cases (Emmanuel-Augustin-Dieudonné-Marin-Joseph, marquis et comte de), né en 1766, au château de Las-Cases (Haute-Garonne), mort le*

15 mai 1842, à Passy-sur-Seine, historien. Officier de marine à l'époque de la Révolution, il émigra. Rentré en France après le 18 Brumaire, il fut nommé chambellan de Napoléon en 1810. Il s'exila en Angleterre lors de la première Restauration. De retour en France pendant les Cent-Jours, il suivit Napoléon à Sainte-Hélène. De 1831 à 1839, il fut député de Saint-Denis. Son ouvrage, Mémorial de Sainte-Hélène *(1823-1824, 8 vol. in-8°) a rendu son nom populaire.*

C'est à l'aide de subventions de l'État, du Conseil général et de la commune de Lavaur, auxquelles s'ajoutèrent des souscriptions restreintes et un don de la famille de Las-Cases, que fut érigée la statue du compagnon de Napoléon, qui décore le Jardin, dit de l'Évêché. L'inauguration eut lieu le 1er octobre 1865.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Emmanuel-Augustin-Dieudonné-Marin-Joseph, marquis et comte de Las-Cases (1766-1842), *historien.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par Bonnassieux (Jean-Marie).

Debout, la tête droite, relevée sur le cœur, le comte de Las-Cases presse la lettre que Napoléon lui écrivit de Longwood (11 décembre 1816), quelques jours après qu'on l'eût séparé de lui pour le mener en prison, ainsi que son fils Emmanuel, sur les ordres du gouverneur Hudson Lowe. Le parchemin, demi-roulé, laisse entrevoir ces mots : « Vantez-vous de la fidélité que vous m'avez montrée... » Dans la main gauche est le *Mémorial de Sainte-Hélène*, et, aux pieds du comte, l'*Atlas historique et géographique.*

Sur la partie antérieure du socle, vers la gauche est gravé :

BONNASSIEUX, PARIS, 1863

Piédestal. — Pierre de Carcassonne. — H. 5m,50. — Par Ucharich (J.), architecte.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé, au-dessous des armoiries de Las-Cases :

SEMPER PARATUS

Et plus bas :

« AU COMTE DE LAS-CASES
... VOTRE CONDUITE A SAINTE-HÉLÈNE A ÉTÉ, COMME VOTRE VIE,
HONORABLE ET SANS REPROCHE. J'AIME A VOUS LE DIRE :
VANTEZ-VOUS DE LA FIDÉLITÉ QUE VOUS M'AVEZ MONTRÉE ET
DE TOUTE L'AFFECTION QUE JE VOUS PORTE.
RECEVEZ MES EMBRASSEMENTS, L'ASSURANCE DE MON ESTIME
ET DE MON AMITIÉ.
LONGWOOD LE 11 DÉCEMBRE 1816. « VOTRE DÉVOUÉ,
« NAPOLÉON. »

Sur la face postérieure, au-dessous des armes de Lavaur :

MDCCCLXIV
LE DÉPARTEMENT DU TARN ET LA VILLE DE LAVAUR
A E.-A.-D. MARQUIS DE LAS-CASES, COMTE DE L'EMPIRE

NÉ LE 1er JUIN 1766	MISSION EN ILLYRIE 1811
GARDE DE LA MARINE 1782	INSPECTIONS DIVERSES 1812
SIÈGE DE GIBRALTAR 1783	CONSEILLER D'ÉTAT 1815
LIEUTENANT DE VAISSEAU 1789	SAINTE-HÉLÈNE 1815-1816
PUBLICATION DE L'ATLAS HISTORIQUE 1802	RETOUR EN FRANCE 1821
CHAMBELLAN DE L'EMPEREUR 1809	PUBLICATION DU MÉMORIAL 1822
MAITRE DES REQUÊTES 1810	DÉPUTÉ 1831-1842
MISSION EN HOLLANDE 1810	MORT LE 14 MAI 1842

Les faces latérales du piédestal sont décorées de deux bas-reliefs.

Premier bas-relief :

L'Empereur dictant ses campagnes au comte de Las-Cases. — Bas-relief. — Bronze. — H. 0m,67. — L. 0m,67. — Fig. 0m,40.

A gauche, Napoléon, debout, dicte au comte de Las-Cases, assis à droite devant une table et écrivant.

Au-dessous du bas-relief est gravé :

« VOUS SEREZ LE SULLY DE SAINTE-HÉLÈNE. ON NE POURRA JAMAIS S'ARRÊTER SUR NOS GRANDS ÉVÉNEMENTS, ÉCRIRE SUR MA PERSONNE, SANS AVOIR RECOURS A VOS MÉMOIRES.
21 SEPTEMBRE 1815

« NAPOLÉON. »

Deuxième bas-relief :

Le comte de Las-Cases enlevé de Longwood par sir Hudson Lowe. — Bas-relief. — Bronze. — H. $0^m,67$. — L. $0^m,67$. — Fig. $0^m,25$.

Un groupe de cavaliers, se dirigeant de droite à gauche, entoure de ses rangs le comte de Las-Cases.

Au-dessous du bas-relief est gravé :

« JE VIS QU'ON VOUS ENLEVAIT... IL ME PARUT VOIR DES HABITANTS DE LA MER DU SUD DANSER AUTOUR DU PRISONNIER QU'ILS ALLAIENT DÉVORER .. 11 DÉCEMBRE 1816.

« NAPOLÉON. »

La statue et les bas-reliefs décrits ici ont figuré au Salon de 1864 (n° 2512).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Tarn. — Mai 1883.) — H. J.

LXXIX
DÉPARTEMENT DE TARN-ET-GARONNE

ARRONDISSEMENT DE MONTAUBAN

I
MONUMENT DE INGRES
A MONTAUBAN. — 1871.

HISTOIRE. — *Ingres (Jean-Dominique-Auguste), né le 15 septembre 1781, à Montauban, mort le 12 janvier 1867, à Paris, peintre d'histoire. Ingres, élève de David, entra à l'Institut en 1824. Il fut directeur de l'Académie de France à Rome en 1834, et sénateur en 1862. Ses œuvres sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.*

C'est aux frais de la ville de Montauban que fut érigé le monument du peintre qui décore la promenade des Carmes. Il fut inauguré le 25 mai 1871.

BIBLIOGRAPHIE. — *Les Souvenirs d'un artiste*, par Antoine ETEX (Paris, Dentu, s. d., in-8°, 322 pages), pages 303 à 305.
Magasin pittoresque, t. XL, p. 273, avec pl.

DESCRIPTION

Jean-Dominique-Auguste Ingres (1781-1867), *peintre d'histoire*. — Statue assise. — Bronze. — H. $1^m,20$. — Par ETEX (ANTOINE).

Ingres est représenté assis, en blouse d'atelier. Il tient un pinceau dans la main droite et, dans l'autre main, une palette.

Signé sur le socle : A. ETEX.

Piédestal et hémicycle. — Pierre de Carcassonne. — H. $1^m,20$. — Développement : 5 mètres. — Par ETEX (ANTOINE).

La composition d'Ingres, *Apothéose d'Homère*, traduite en bas-relief par ETEX, est encastrée dans l'hémicycle.

Sur la paroi demeurée libre sont gravés

les titres des principaux ouvrages du peintre.

Le modèle en plâtre de ce monument a figuré au Salon de 1869 (nº 3415).

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Tarn-et-Garonne. — Avril 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CASTELSARRASIN

II

STATUE DE FERMAT

A BEAUMONT-DE-LOMAGNE. — 1882.

HISTOIRE. — *Fermat (Pierre* DE), *né le* 20 *août* 1601, *à Beaumont-de-Lomagne, mort à Castres, le* 12 *janvier* 1665, *géomètre et helléniste. Fermat occupait les fonctions de conseiller au Parlement de Toulouse. Il est considéré comme le créateur de la géométrie analytique, que Descartes découvrit en même temps que lui. Le calcul des probabilités est aussi une des découvertes de Fermat, et Pascal, à la même époque, en eut l'intuition. C'est le fils du géomètre, né en* 1630 *et mort en* 1690, *qui a publié les ouvrages de son père. La statue, qui décore la place Nationale, fut élevée aux frais de M. Despeyrons, habitant de Beaumont et professeur à la Faculté des sciences de Toulouse. L'inauguration eut lieu le* 20 *août* 1882. *Parmi les personnages qui prirent part à la solennité, on remarquait MM. Dumont, délégué du ministre de l'instruction publique, l'amiral Mouchez, délégué de l'Académie des sciences, Garrisson, sénateur, Lasserre et Chabrié, députés, etc.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Le Figaro*, nº du 21 août 1882.

DESCRIPTION

Pierre de Fermat (1601-1665), *géomètre et helléniste.* — Statue assise. — Bronze. — H. 1m,40. — Par FALGUIÈRE (ALEXANDRE).

Assis, en costume du temps, Fermat est représenté écrivant.

Signé sur le socle : FALGUIÈRE.

Piédestal. — Pierre de Carcassonne. — H. 2m,65. — Par ESQUIÉ (JACQUES).

Sur les faces du piédestal sont gravées les inscriptions ci-après :

FERMAT, VÉRITABLE INVENTEUR DU CALCUL DIFFÉRENTIEL, 1812, LAPLACE. — $X^n + Y^n \gtrless Z^n$. SI N EST SUPÉRIEUR A 2 — VARIA OPERA MATHEMATICA — CONSEILLER AU PARLEMENT DE TOULOUSE — DÉCÉDÉ A CASTRES LE 12 JANVIER 1665 — JE VOUS TIENS POUR LE PLUS GRAND HOMME DU MONDE. AOUT 1660, PASCAL — FERMAT, L'UN DES PLUS BEAUX GÉNIES QUI AIENT ILLUSTRÉ LA FRANCE. 1839, CAUCHY.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Tarn-et-Garonne. — Avril 1883.) — H. J.

LXXX

DÉPARTEMENT DU VAR

ARRONDISSEMENT DE DRAGUIGNAN

I

BUSTE DE MORÉRI

A BARGEMON. — 1825-1861.

HISTOIRE. — *Moréri (Louis), né le* 25 *mars* 1643, *à Bargemon, mort le* 16 *juillet* 1680, *à Paris, prêtre et érudit. Le nom de Moréri est inséparable du* Dictionnaire

historique *publié en* 1673 *par cet érudit (un volume, in-fol.) et qui fut, à son époque, le premier ouvrage de ce genre. Des éditions augmentées de ce précieux répertoire ont paru jusqu'en* 1759. *A cette date, le* Dictionnaire *forme dix volumes in-folio.*

Le buste, qui décore la place Moréri, remplace un premier monument érigé en 1825. *Il a été offert par un neveu de l'érudit. Il fut inauguré en* 1861.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis Moréri (1643-1680), *prêtre et érudit.* — Buste. — Bronze. — H. 0m,40. — Par Hubac (Louis), deuxième maître sculpteur de l'Arsenal de Toulon. (Convention sous seing-privé du 4 août 1824).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Non signé.

Piédestal. — Pierre dure. — H. 1 mètre. — Auteur inconnu.

Les quatre faces du piédestal primitif étaient décorées d'inscriptions gravées sur tables de marbre. Celle de la face latérale gauche s'étant détachée et brisée, n'a pas été restaurée.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
LOUIS MORÉRI
AUTEUR DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE
PRÊTRE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE
NÉ A BARGEMON
LE 25 MARS 1643
MORT A PARIS
LE 16 JUILLET 1680

Sur la face latérale droite :

SOUS LE RÈGNE DE CHARLES X
AUGUSTE PROTECTEUR
DES SCIENCES ET DES LETTRES
TOUTES LES CONTRÉES DE LA FRANCE
SE PLAISENT A HONORER
LA MÉMOIRE DES GRANDS HOMMES

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT D'UN PERPÉTUEL SOUVENIR FUT ÉRIGÉ LE 1er DU MOIS D'OCTOBRE 1825, SOUS L'ADMINISTRATION DE FRANÇOIS D'AUDERIC, PRÉFET DU VAR ; DE JOSEPH RAYBAUD FAVAS, MAIRE DE LA VILLE ET J.-B. CABASSE, ADJOINT.

Sur le devant du bas-relief, il y a, gravée sur pierre dure, l'inscription suivante :

CE MONUMENT A ÉTÉ ACHEVÉ ET TRANSPORTÉ SUR CETTE PLACE EN 1861, EN EXÉCUTION DU TESTAMENT D'HONORÉ DURANDY, DERNIER NEVEU DE MORÉRI. PORRE, MAIRE ; RAYBAUD, ADJOINT.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Var. — Juin 1883.) — H. J.

II

STATUE DU BAILLI DE SUFFREN

A SAINT-TROPEZ. — 1866.

Histoire. — *Suffren de Saint-Tropez (Pierre-André), dit le bailli* de Suffren, *né le* 13 *juillet* 1726, *à Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône), mort le* 8 *décembre* 1788, *à Paris, marin. Il servit d'abord dans les gardes de la Marine* (1743), *et fut fait prisonnier au combat de Saint-Vincent* (1759). *Chef d'escadre en* 1779, *il fut envoyé dans l'Inde, en* 1781, *et, jusqu'à la paix de Versailles, qu'il ne connut qu'à la fin de juin* 1783, *il ne cessa d'infliger aux Anglais de dures défaites. De retour en France en* 1784, *il fut créé vice-amiral. Il allait commander une flotte, qu'on armait à Brest, lorsqu'il eut un duel à Versailles et fut blessé mortellement.*

La statue, qui décore le quai du Port, est le produit d'une souscription publique et de subventions de l'État, du département et de la commune. Le monument fut inauguré le 4 avril 1866. Le vice-amiral Jurien de la Gravière prononça le discours d'usage devant la statue. Quatorze navires de guerre de haut bord, montés par 15 000 marins, vinrent rehausser l'inauguration.

Le maire de Saint-Tropez, M. Martin-Roquebrune, entouré de son Conseil municipal, plusieurs conseillers généraux, le vicomte de Chabannes, préfet maritime à Toulon, l'amiral comte Bouet-Willaumez, commandant en chef l'escadre cuirassée de la Méditerranée, le préfet du Var et toutes les autorités départementales, ajoutaient par leur présence à l'éclat de cette cérémonie que rehaussèrent encore des salves d'artillerie ainsi que des chants exécutés par les cinq musiques de la marine.

Bibliographie. — *Saint-Tropez et le Bailli de Suffren*, Draguignan, 1866, in-8°.
Discours prononcé par le vice-amiral Jurien de la Gravière.
Sonnet récité, le jour de l'inauguration, par le célèbre Crousillat, de Salons.
Chant provençal, par Mistral.

DESCRIPTION

Pierre-André Suffren de Saint-Tropez, dit Bailli de Suffren. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par Montagne (Marius).

Debout, Suffren est représenté dans l'attitude du commandement. Il tient d'une main le porte-voix et, dans l'autre, le traité qui assure au commerce et à toutes les marines la liberté des mers. La feuille de bronze laisse lire ces mots : « *Suffren à ses capitaines. L'état critique où se trouvent les affaires du Roi exige que nous travaillions tous de concert. Loin de nous toute mésintelligence capable de nuire au bien de la chose. Montrons que l'honneur...* »

Signé sur le socle : Marius Montagne, sculp. 1865, et plus loin : T. Maurel.

Un traité, du 9 avril 1864, passé avec Montagne et Maurel, assurait au sculpteur une somme de 7 125 francs, en échange du modèle en plâtre de la statue et des quatre bas-reliefs qui décorent le piédestal. Toussaint Maurel, fondeur à Marseille, accepta 1 500 kilogrammes de vieux bronze en paiement de la fonte de la statue et des bas-reliefs.

Piédestal. — Pierre — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Sur les deux faces latérales du piédestal sont encastrés des bas-reliefs représentant :

1° *Le combat de Trinquemale.*
2° *Le combat de Gondelour.*

Sur la face antérieure sont sculptées en relief les armes du Bailli avec l'inscription qui suit :

« PIERRE ANDRÉ DE SUFFREN SAINT-TROPEZ, CHEVALIER DES ORDRES DU ROI, GRAND-CROIX DE SAINT-JEAN DE JÉRUSALEM, VICE-AMIRAL DE FRANCE, NÉ EN 1726, MORT LE 8 DÉCEMBRE 1788. »

Sur la face postérieure :

« PRODUIT D'UNE SOUSCRIPTION SPONTANÉE OUVERTE A SAINT-TROPEZ EN 1863 PAR LE VICE-AMIRAL COMTE BOUET-WILLAUMEZ, PRÉFET MARITIME A TOULON ET M. MENTOIS, PRÉFET DU VAR. CETTE STATUE A ÉTÉ INAUGURÉE SOUS LE RÈGNE DE NAPOLÉON III, M. DE CHASSELOUP LAUBAT ÉTANT MINISTRE DE LA MARINE, M. MARTIN-ROQUEBRUNE ÉTANT MAIRE DE SAINT-TROPEZ, 4 AVRIL 1866. »

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Var. — Juin 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE TOULON

III

CHARLES Ier, COMTE D'ANJOU

A HYÈRES. — 1845.

HISTOIRE. — *Charles Ier, comte d'Anjou, dernier fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, né en mars* 1220, *mort le* 7 *janvier* 1285, *à Foggia. Premier comte de Provence en* 1245, *par son mariage avec Béatrix, fille et héritière de Raymond-Bérenger IV, la même année, Louis IX l'investit comte d'Anjou et du Maine. Il accompagna Louis IX en Égypte en* 1248. *Il conquit le royaume de Naples et de Sicile en* 1265. *Douze ans plus tard, il prit le titre de roi de Jérusalem. C'est la dureté de son gouvernement qui provoqua le massacre des* Vêpres siciliennes (1282).

La statue, posée sur la place publique, successivement dénommée des Cordeliers, Royale, Nationale, et enfin de la République, fut érigée aux frais de l'État. Une brochure, épuisée, imprimée à l'occasion de l'inauguration, qui eut lieu le 23 *novembre* 1845, *renferme ces lignes, empruntées au discours du maire, M. Denis :*

« ... *Cette statue, nous la devons à la bienveillante intervention du roi qui a ordonné que copie en serait faite pour orner sa galerie historique de Versailles... Remercions donc d'abord le roi de ce qu'il a bien voulu accéder à nos vœux et son ministre de l'Intérieur pour avoir aidé à la réalisation de cette pensée d'orgueil national.* »

La statue de Charles Ier surmonte la vasque d'une fontaine.

BIBLIOGRAPHIE. — *Inauguration de la statue de Charles Ier, comte d'Anjou et de Provence*, Toulon, 4 avril 1845, in-8°, 8 pages.

DESCRIPTION

Charles Ier, comte d'Anjou (1220-1285). — Statue. — Pierre d'Arles. — H. 2m,67. — Par DAUMAS (LOUIS-JOSEPH), né à Toulon.

Debout, la tête découverte ; la main gauche appuyée sur une longue épée nue, la pointe en terre, la main droite apposant le sceau comtal sur une charte déroulée, où sont inscrits les noms des vingt-deux villes ou villages qui, par un traité d'échange passé, à la date du mois d'octobre 1257, entre Charles d'Anjou et les princes, coseigneurs souverains de la ville d'Hyères, furent cédés par le comte de Provence auxdits coseigneurs d'Hyères, en échange de leur ville et de son territoire. Les villes ou villages, au nombre de six, apparents sur la charte, sont *Pierrefeu, Lamotte, Collobrières, Laverne,* le *Canet, Courban.*

Le personnage est vêtu d'une cotte de mailles couvrant les bras et le corps jusqu'aux genoux, retenu par un ceinturon à boucle ; robe flottante serrée à la taille par une ceinture ornementée, avec croix sur la poitrine, ouverte à droite et découvrant la cuisse et la jambe ; le manteau royal est fixé au cou par une agrafe. A droite et posé sur le socle, en avant, le casque fermé ; en arrière, l'écu triangulaire, orné de 8 fleurs de lis surmontées d'une rangée de créneaux renversés.

Signé sur le socle : DAUMAS, 1843.

Cette statue a figuré au Salon de 1843 (n° 1420).

Piédestal. — Pierre calcaire bleue. — H. 3m,53. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

CHARLES D'ANJOU
COMTE DE PROVENCE

On a vu plus haut, par l'extrait du discours du maire, que le Gouvernement avait demandé à DAUMAS une réplique de son œuvre pour les galeries de Versailles. Nous avons

consulté le catalogue d'Eudore Soulié; il n'y est pas fait mention d'une œuvre de Daumas représentant le comte d'Anjou.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet du Var. — Juin 1883.) — H. J.

LXXXI

DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE

ARRONDISSEMENT D'AVIGNON

I

STATUE DE JEAN ALTHEN

A AVIGNON. — 1847.

HISTOIRE. — *Althen (Jean), né en* 1711, *en Perse, mort en* 1774, *introducteur de la garance en France. Ayant été conduit en Anatolie où il était esclave, il travailla pendant* 14 *ans, à l'exploitation de la garance et du coton. Les mauvais traitements qu'il endura le décidèrent à fuir, et il se réfugia à Smyrne, auprès du consul français. Embarqué sur un navire qui faisait voile pour Marseille, il avait emporté dans son bagage de la graine de garance. Une jeune fille de Marseille l'épousa lui apportant une dot de* 20 000 *écus. Peu de temps après, il obtint une audience de Louis XV, et, en* 1762, *il parvint à acclimater la garance dans le Comtat-Venaissin. Cette culture fit la fortune du département de Vaucluse.*

C'est aux frais de la ville d'Avignon que fut élevée la statue qui décore le Jardin du Rocher de Doms. L'inauguration eut lieu le 30 *novembre* 1847.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean Althen (1711-1774), *introducteur de la garance en France.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,95. — Par BRIAN (JOSEPH) et BRIAN (JEAN-LOUIS).

Debout, en costume oriental, Althen tient dans la main une plante de garance.

Signé sur le socle : BRIAN FRÈRES STATUAIRES.

Et plus bas :

QUESNEL, FONDEUR, PARIS.

Piédestal. — Pierre de Crussol. — H. 1m,55. — Par GEOFFROY, architecte du département.

Sur la face méridionale du piédestal est gravé :

A
JEAN ALTHEN
INTRODUCTEUR DE LA GARANCE
LES VAUCLUSIENS RECONNAISSANTS

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse — Janvier 1884.) — H. J.

II

STATUE DE CRILLON

A AVIGNON. — 1858.

HISTOIRE. — *Crillon (Louis* DES BALBES DE BERTON, *seigneur* DE), *né en* 1541, *à Murs (Vaucluse), mort le* 4 *décembre* 1615, *capitaine. Il fit ses premières armes en* 1557, *sous le duc François de Guise. Il se signala par sa bravoure à la bataille de Lépante et reçut la mission d'aller annoncer la victoire à Pie V. De retour en France, il accompagna en Pologne Henri III, puis servit Henri IV avec une fidélité qui ne se démentit jamais. En* 1600, *il commandait, avec Sully, l'armée de Savoie qui prit Chambéry et Montmélian.*

La statue, qui décore l'extrémité nord de la place de l'Horloge, a été érigée à l'aide d'une souscription nationale. Elle fut inaugurée le 3 *mai* 1858.

BIBLIOGRAPHIE. — *Éloge historique du brave Crillon, composé à l'occasion de l'inauguration de sa statue dans la ville d'Avignon*, par A. CAURON. Avignon, Aubanel, 1858, in-12, 31 pages.

DESCRIPTION

Louis DES BALBES DE BERTON, *seigneur de Crillon* (1541-1615), *capitaine.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,30. — Par VÉRAY (LOUIS).

Debout, en costume guerrier du seizième siècle, la main gauche sur la garde de l'épée, Crillon tient dans la main droite un bâton de commandement, et fait un geste d'appel.

Signé sur le socle : VÉRAY.

Cette statue a figuré au Salon de 1857 (no 3138).

Piédestal. — Pierres de Carombe (Vaucluse), de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône) et de Crussol (Gard). — Par CONSTANT-DUFEUX (SIMON-CLAUDE) et PASCAL, architecte de la Ville.

Deux bas-reliefs décorent les faces, ouest et est, du piédestal.

Face ouest :

Le brave Crillon, sur le pont de Tours, faisant fuir l'ennemi qui s'en est rendu maître et frayant un passage au Roi de France. A côté de lui, et devant le Roi, auquel il fait un rempart de son corps, tombe percé d'un coup mortel le chevalier de Berton, son neveu. Devise : Crillon est le brave des braves.

Face est :

Épisode de Pierre Encise, à Lyon où Henri IV, la main sur l'épaule de Crillon, le présente aux seigneurs florentins accompagnant Marie de Médicis. Devise : Voici le premier capitaine du monde.

Sur la face antérieure, au-dessous de la statue est gravé :

FAIS TON DEVOIR

Et plus bas, sous les armes de Crillon :

AU BRAVE CRILLON
NÉ A MURS MDXLI
MORT A AVIGNON MDCXV

Sur la face postérieure :

CE MONUMENT
A ÉTÉ INAUGURÉ L'AN MDCCCLVIII
LE 3 MAI
NAPOLÉON III ÉTANT EMPEREUR
MATHIAS DEBELLAY ARCHEVÊQUE
ADOLPHE DURAND S. AMAND, PRÉFET
PAUL PAMARD, MAIRE

Signé sur la base du piédestal : DUFEUX, PASCAL, ARCHIT. COND.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Janvier 1884.) — H. J.

III

STATUE DE PHILIPPE DE GIRARD

A AVIGNON. — 1883.

HISTOIRE. — *Girard (Philippe-Henri de), né le 1er février 1775, à Lourmarin (Vaucluse), mort le 16 août 1845, à Paris, ingénieur et inventeur. Il se signala, à l'Exposition de 1806, par un certain nombre de découvertes, notamment celle de la lampe hydrostatique, à niveau constant. En 1810, un décret impérial ayant promis un prix d'un million de francs à l'inventeur de la meilleure machine à filer le lin, Philippe de Girard prit, la même année, un brevet d'invention dans lequel il décrivait de nombreux systèmes dont il fit l'application dans des filatures établies par lui à Paris, de 1813 à 1816. La chute de l'Empire le ruina. Il dut s'expatrier. Fixé en Pologne, il fonda une filature de lin dans ce pays, où on le nomma ingénieur en chef des mines du royaume. Rentré en France en 1844, il fut poursuivi pour dettes, et dut se cacher, jusqu'au 1er février 1845, date à laquelle, ayant atteint 70 ans, il échappait à la contrainte par corps. Vainement de puissants protecteurs dans les deux Chambres, et le patronage des membres de l'Académie des Sciences réclamèrent-ils l'appui du Gouvernement en faveur de Philippe de Girard. L'inventeur mourut contesté et privé de toute ressource.*

La statue, élevée au milieu du Square de la Gare, est le produit de souscriptions, de subventions de l'État et de la commune. Elle fut inaugurée le 6 mai 1882.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Philippe-Henri de Girard (1775-1845), *ingénieur et inventeur.* — Statue assise. — Bronze. — H. 2 mètres. — Par GUILLAUME (CLAUDE-JEAN-BAPTISTE-EUGÈNE).

Assis, en costume moderne, l'inventeur tient un compas à la main, et semble réfléchir ; à ses pieds, la machine à filer le lin.

Signé sur le socle : E. GUILLAUME.

Piédestal. — Marbre. — H. 2m,90. — Par VALENTIN (L.), architecte du département de Vaucluse.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

PHILIPPE DE GIRARD
NÉ LE 1er FÉVRIER MDCCLXXV
A LOURMARIN (VAUCLUSE)
DÉCÉDÉ A PARIS
LE 16 AOUT MDCCCXLV

Sur l'une des faces latérales :

L'ÉRECTION DE CETTE STATUE
OEUVRE ET DON
DE EUGÈNE GUILLAUME DE L'INSTITUT
EST DUE AUX SOUSCRIPTIONS
RECUEILLIES EN FRANCE
ET A GERARDOW (POLOGNE RUSSE)
ET AU CONCOURS DE L'ÉTAT

Sur l'autre face latérale :

A L'INVENTEUR
DE LA FILATURE MÉCANIQUE DU LIN
LE DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE
ACQUITTANT UNE DETTE PATRIOTIQUE
A ÉLEVÉ CE MONUMENT
MDCCCLXXXII

Sur la face postérieure :

PRINCIPALES INVENTIONS DE PHILIPPE DE GIRARD
LA FILATURE MÉCANIQUE DU LIN
LA MACHINE A VAPEUR A EXPANSION
LES LAMPES HYDROSTATIQUES ET LES GLOBES EN VERRE DÉPOLI
LA MACHINE A ROTATION IMMÉDIATE

LES GÉNÉRATEURS TUBULAIRES DE VAPEUR
UNE MACHINE A TOURNER LES CORPS SPHÉRIQUES
UN CHRONOTHERMOMÈTRE. — UN MÉTÉOROGRAPHE, ETC. ETC.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Janvier 1884.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE CARPENTRAS

IV

STATUE DE D'INGUIMBERT

A CARPENTRAS. — 1859.

Histoire. — *Inguimbert (Joseph-Dominique* d'), *né le* 26 *août* 1683, *à Carpentras, mort le* 6 *septembre* 1757, *dans la même ville, évêque de Carpentras. Sous le nom de Don Malachie, Inguimbert fut d'abord Dominicain. En* 1733, *il fut nommé évêque de Carpentras. Pendant son épiscopat, il fonda un hôpital et, à sa mort, légua à la Ville une très riche bibliothèque.*

La Ville, le département, les hospices et un certain nombre de souscripteurs ont élevé la statue du prélat qui décore la place de l'Hôpital. Elle fut inaugurée le 16 *mai* 1858.

Bibliographie. — *Mémoire historique sur la vie et les écrits de Don M. d'Inguimbert, évêque de Carpentras,* par Fabre de Saint-Véran, publié par Barjavel. Carpentras, Devillario, 1860, in-18, de 104 pages.

DESCRIPTION

Joseph-Dominique d'Inguimbert (1683-1757), *évêque de Carpentras.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,60. — Par Daumas (Louis-Joseph).

Debout, en costume épiscopal, le prélat fait un geste de bénédiction.

Signé sur le socle : Daumas, sculpteur, 1857.

Sur la face opposée :

MAUREL, FONDEUR A MARSEILLE

Piédestal. — Pierre de Crussol. — H. 3m,20. — Par Astruc.

Sur la face antérieure de piédestal est gravé :

A
DON
MALACHIE
D'INGUIMBERT

Sur la face méridionale :

SES LIBÉRALES MAINS
ONT LAISSÉ DANS VAUCLUSE
LE PAUVRE SANS BESOIN
L'IGNORANT SANS EXCUSE

La face septentrionale est décorée de l'écusson de Carpentras.

Sur la base du piédestal est gravé :

MONUMENT ÉLEVÉ EN MDCCCLVIII

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Janvier 1884.) — H. J.

V

BUSTE DE L'ABBÉ SABOLY

A MONTEUX. — 1875.

HISTOIRE. — *Saboly (Nicolas), né le* 30 *janvier* 1614, *à Monteux, prêtre, auteur de* Noëls provencaux.

Le buste, qui décore la fontaine, dite de Saboly, érigée sur la place de l'Église, est le produit d'une souscription ouverte à Avignon et à Monteux. La commune a supporté les frais de la fête d'inauguration. La Société des Félibres provençaux a contribué par une subvention à l'éxécution du buste. L'inauguration de la fontaine eut lieu le 31 *août* 1875; *celle du buste est du* 25 *décembre de la même année.*

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Nicolas Saboby (1614-?), auteur de *Noëls provençaux.* — Buste. — Bronze. — H. 1 mètre. — Par AMY (JEAN-BARNABÉ).

Tête nue, visage souriant; indication de soutane à col renversé, rabat, manteau jeté sur l'épaule.

Signé sur le socle : AMY, 1875.

Piédestal. — Pierre de Saint-Remy (Bouches-du-Rhône). — H. 1m,80. — Par BEZERT (CHARLES), sculpteur, d'après les dessins de REBOUL (JULES), architecte.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A NICOULAY SABOLY
DE MOVNTÈV
LOV FÉLIBRIGE
ELI MOVNTELEN
MDCCCLXXV

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Janvier 1885.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'ORANGE

VI

STATUE DE RAMBAUD II

A ORANGE. — 1846.

HISTOIRE. — *Rambaud II, comte d'Orange, mort vers* 1121, *guerrier, se signala à Antioche et à Jérusalem en* 1099.

La statue, qui décore la place de l'Hôtel-de-Ville, a été élevée aux frais du roi Louis-Philippe, de Guillaume d'Orange, roi des Pays-Bas, de la ville d'Orange, du duc de Luynes et d'Augustin de Gasparin. Elle fut inaugurée le 15 *novembre* 1846.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Rambaud II (?-1121 [?]), *comte d'Orange.* — Statue. — Marbre. — Par DU COMMUN DU LOCLE (HENRY-JOSEPH) dit DANIEL.

Debout, en costume de chevalier, revêtu de la cotte de mailles, sur laquelle est jeté un manteau, Rambaud a la couronne de comte sur la tête. Dans la main droite, un cornet; dans

l'autre main, une épée. A la gauche du personnage, le bouclier aux armes d'Orange. Il est dans une attitude guerrière.

Signé sur le socle : Daniel, 1846.

Ce marbre a figuré au Salon de 1846 (n° 2139).

Au livret du Salon, nous relevons les notes biographiques ci-après :

« Raimbaud III prit la croix en 1097, après les prédictions de Pierre l'Hermite, et partit pour la croisade, à la tête de quatre cents jeunes gens, choisis dans la principauté d'Orange.

« A la prise de Jérusalem, en 1099, il entra dans la ville sainte, par la brèche du Midi, combattant auprès de Raymond, comte de Toulouse, vieillard qu'il protégeait par sa force et son courage.

« Il ne revit pas la France et mourut en Palestine. » — Guillaume de Tyr.

Piédestal. — Pierre dure de Crussol. — H. 1m,40. — Auteur inconnu.

Sur trois faces du piédestal sont gravées les inscriptions suivantes :

Face nord :

A
RAMBAUD II
COMTE D'ORANGE
VAINQUEUR
A ANTIOCHE
ET
A JÉRUSALEM
EN
MXCIX
—
RAIMBALDUS COMES
DE ORUIGIS CIVITATE
QUO NON ALTER VALENTIOR
(ALBERTUS AQUENSIS LIB. II)

Sur la face ouest :

LE
XV NOV MDCCCXLVI
CE MONUMENT
A ÉTÉ INAUGURÉ
SOUS LE RÈGNE DE
LOUIS-PHILIPPE Ier
ROI DES FRANÇAIS
Cte DUCHATEL MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
PASCAL, PRÉFET
BOISSIEU SOUS-PRÉFET
AUGUSTIN DE GASPARIN, MAIRE
CHAMBAUD ET FAVIER ADJOINTS

Face est :

PAR LA MUNIFICENCE DE
S. M. LOUIS-PHILIPPE Ier
ROI DES FRANÇAIS
S. M. GUILLAUME D'ORANGE
ROI DES PAYS-BAS
PAR LES DONS
DU MINISTRE DE L'INTÉRIEUR
DE LA VILLE D'ORANGE
DE MM. LE DUC DE LUYNES
AUGUSTIN DE GASPARIN
DANIEL DU LOCLE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Janvier 1884.) — H. J.

VII

STATUE DU COMTE DE GASPARIN

A ORANGE. — 1864.

Histoire. — *Gasparin (Adrien-Étienne-Pierre, comte* de*), né le* 29 *juin* 1783, *à Orange, mort le* 7 *septembre* 1862, *dans la même ville, agronome et homme politique, successivement préfet de la Loire* (1830), *de l'Isère et du Rhône, il eut à comprimer, à Lyon, l'insurrection de* 1834. *Ministre de l'Intérieur à deux reprises* (1836 *et* 1839), *membre de l'Académie des Sciences* (1840), *il fut, de* 1848 *à* 1852, *directeur de l'Institut agronomique de Versailles.*

La statue, qui lui est élevée sur le cours Saint-Martin, est le produit d'une sous-

cription nationale, ouverte sur l'initiative de la Société impériale et centrale d'Agriculture de France. Elle fut inaugurée le 11 *septembre* 1864.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Adrien-Etienne-Pierre, comte de Gasparin (1783-1862), *agronome et homme politique.* — Statue assise. — Bronze. — H. 2m,50. — Par Hébert (Pierre).

Assis, dans une pose méditative, Gasparin porte le costume moderne; il tient dans la main gauche un manuscrit ouvert et, dans l'autre main, une plume.

Signé sur le socle : P. Hébert, sculpteur, 1863. Et, plus loin : V. Thiébaut.

Autour de la statue et aux pieds du personnage est gravé :

COMTE DE GASPARIN, MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
MÉTÉOROLOGIE, COURS D'AGRICULTURE.
INSTITUT AGRONOMIQUE

Piédestal. — Pierre de Baumes. — H. 2m,60. — Par Geoffroy, architecte du département.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
COMTE DE GASPARIN
LES AGRICULTEURS
XI SEPTEMBRE MDCCCLXIV

Sur la face nord :

MANUEL DE L'ART VÉTÉRINAIRE
GUIDE DU MÉTAYAGE
GUIDE DES PROPRIÉTAIRES DE BIENS RURAUX AFFERMÉS
CULTURE DE LA GARANCE, DE L'OLIVIER ET DU MURIER
COURS D'AGRICULTURE, MÉTÉOROLOGIE AGRICOLE

Sur la face sud :

ADRIEN ÉTIENNE PIERRE
DE GASPARIN
NÉ A ORANGE LE 29 JUIN 1783
MORT EN CETTE VILLE
LE 7 SEPTEMBRE 1862

Sur la face est :

MEMBRE DE L'INSTITUT
ET DE LA SOCIÉTÉ IMPÉRIALE ET CENTRALE
D'AGRICULTURE DE FRANCE
PRÉFET DE L'ISÈRE ET DU RHONE
PAIR DE FRANCE
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

On conserve, au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, dans la série des hommes célèbres, sous le n° 783, une médaille, exécutée par Barre (Jean-Auguste), et représentant sur la face le comte de Gasparin, avec mention, sur le revers, de l'inauguration du 11 septembre 1864.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Janvier 1885.) — H. J.

VIII

BUSTE DE CARISTIE

A ORANGE. — 1888.

Histoire. — *Caristie (Auguste-Nicolas), né en* 1793, *à Avallon (Yonne), mort le* 5 *décembre* 1862, *architecte. Caristie, membre de l'Institut, président du conseil des Bâtiments civils, membre du Conseil municipal de Paris, est redevable de sa notoriété à son habile restauration de l'Arc de triomphe d'Orange.*

C'est aux frais de l'État et de la commune que fut érigé, sur la place du Théâtre antique, le monument de l'architecte. L'inauguration provisoire eut lieu le 12 *août* 1888, *dans la grande salle de la mairie, devant une maquette du monument, l'œuvre définitive n'étant pas achevée. Nous manquons de renseignements sur l'inauguration officielle, dont la date dut être très rapprochée de celle que nous indiquons ici.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Auguste-Nicolas Caristie (1793-1862), *architecte.* — Buste. — Bronze. — H. 1m,30. — Par Beaussan.

Piédestal. — Pierre de Lens. — H. 3m,50. — Par Revoil, architecte du gouvernement.

Le piédestal, très orné, est décoré, sur la face principale, d'une grande palme posée de gauche à droite.

Sur les faces latérales se détachent d'énormes couronnes.

Au-dessous du chapiteau est gravé :

A
AUG. CARISTIE
ARCHITECTE
PRÉSIDENT DU CONSEIL
DES BATIMENTS CIVILS
MEMBRE DU CONSEIL
MUNICIPAL DE PARIS

Sur le socle :

L'ÉTAT
LA VILLE D'ORANGE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Vaucluse. — Septembre 1888.) — H. J.

LXXXII

DÉPARTEMENT DE LA VENDÉE

ARRONDISSEMENT DE LA ROCHE-SUR-YON

I

STATUE DU GÉNÉRAL TRAVOT

A LA ROCHE-SUR-YON. — 1838.

Histoire. — *Travot (Jean-Pierre, baron). Voir plus haut, page* 250.

La statue, qui domine la fontaine érigée sur la place Travot, a été élevée aux frais de la commune. L'inauguration en fut faite le 26 *août* 1838.

Bibliographie. — *Ode sur l'inauguration de la statue de Travot,* par Moreau, père, avocat. La Roche-sur-Yon, Yvonnet, 1838, in-8°, 9 pages.

DESCRIPTION

Jean-Pierre, baron Travot (1767-1836), *général.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,50. — Par Maindron (Etienne-Hippolyte).

Debout, en tenue de général, il lit une proclamation; la main gauche est posée sur la poignée du sabre au fourreau.

Aux pieds du personnage, dans la bruyère, un canon brisé.

Signé sur le socle : Maindron, Fecit. 1837. — Richard, fondeur, 1838.

Piédestal. — Granit. — H. 4m50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
GÉNÉRAL TRAVOT
PACIFICATEUR DE LA VENDÉE
1838

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Vendée. — mai 1883.) — H. J.

II

STATUE DE NAPOLÉON Ier

A LA ROCHE-SUR-YON. — 1850.

Histoire. — *Napoléon Ier, empereur des Français. Voir plus haut, page* 104.

La statue équestre, érigée place d'Armes, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée, le 20 *août* 1854. *Les journaux renfermant le compte-rendu de la cérémonie, les discours prononcés et les pièces de vers de MM. Lhommedé et Ricton n'ont pas été communiqués.*

Bibliographie. — *Le Publicateur de la Vendée*, nos des 20, 27 août et 3 septembre.

DESCRIPTION

Napoléon Ier (1769-1821), *empereur des Français.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 4m,30. — Par Nieuwerkerke (Alfred-Emilien, comte de).

A cheval, l'Empereur indique de la main droite l'emplacement sur lequel doit être établie la ville dont il est le fondateur. Tenue de campagne. Le cheval est au repos.

Signé sur le socle : E. de Nieuwerkerke, 1854. Fonderie de Eck et Durand.

Piédestal. — Granit. — H. 5m,70. — Auteur inconnu.

Ce monument ne comporte pas d'inscriptions.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Vendée. — Mai 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE FONTENAY-LE-COMTE

III

BUSTE DU GÉNÉRAL BELLIARD

A FONTENAY-LE-COMTE. — 1836.

Histoire. — *Belliard (Augustin-Daniel, comte), né le* 25 *mai* 1769, *à Fontenay-le-Comte, mort le* 28 *janvier* 1832, *à Bruxelles, où il était ambassadeur de France, général. Il fit la campagne de Vendée sous le général Hoche. Il fut nommé général de brigade à Arcole, et suivit Bonaparte en Égypte. Devenu général de division, il était gouverneur du Caire, lors du siège de cette ville par les Turcs et les Anglais. Il obtint une capitulation honorable. Belliard se distingua dans les guerres d'Allemagne, d'Espagne et dans la Campagne de France. Nommé ambassadeur à Bruxelles en* 1831, *il apposa sa signature sur le traité qui consacra la séparation de la Belgique et de la Hollande.*

C'est aux frais de la commune et de l'État que la fontaine de la place Belliard a été érigée. Le buste du général domine cette fontaine. Il fut inauguré le 1er *novembre* 1836.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Augustin-Daniel, comte Belliard (1759-1832), *général*. — Buste. — Marbre. H. 0m,78. — Par Suc (Etienne-Nicolas-Édouard).

Tête nue, de face; indication du costume de général.

Non signé.

Piédestal. — Pierre calcaire et granit. — H. 3m,50. — Par Perrier, architecte à Fontenay-le-Comte.

Sur la face antérieure du piédesdal est appliquée une table de marbre comportant l'inscription ci-après :

AUGUSTIN DANIEL BELLIARD, COMTE, LIEUTENANT-GÉNÉRAL, NÉ A FONTENAY
LE 25 MAI 1769. — CAPITAINE AUX VOLONTAIRES DE LA VENDÉE, 18 SEPTEMBRE 1791 —
OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR DE DUMOURIEZ, A JEMMAPES — ADJUDANT-GÉNÉRAL A
NERWINDE — GÉNÉRAL DE BRIGADE A ARCOLE — GOUVERNEUR DU CAIRE ET GÉNÉRAL
DE DIVISION EN ÉGYPTE. — COMMANDANT DE LA 24e DIVISION A BRUXELLES, 1801
CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE LA CAVALERIE DE MURAT, 1805
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, A AUSTERLITZ
GOUVERNEUR DE MADRID ET COMMANDANT DE LA COURONNE DE FER, 1808
COLONEL-GÉNÉRAL DES CUIRASSIERS, A SMORGOIN, 1812
AIDE-MAJOR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE A DRESDE ET A LEIPSICK, 1813
COMMANDANT-GÉNÉRAL DE TOUTE LA CAVALERIE ET GRAND'AIGLE, 1814
APRÈS L'ABDICATION DE NAPOLÉON ;
CHEVALIER DE SAINT-LOUIS — PAIR DE FRANCE ET MAJOR-GÉNÉRAL MINISTRE
PLÉNIPOTENTIAIRE AUPRÈS DE MURAT — COMMANDANT DES 3e ET 4e DIVISIONS MILITAIRES
DÉTENU EN 1815
RÉINTÉGRÉ PAIR LE 5 MARS 1819
AMBASSADEUR A VIENNE, AOUT 1830
MORT MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE, A BRUXELLES, AGÉ DE 62 ANS — 28 JANVIER 1832

Sur la face postérieure :

LE GÉNÉRAL BELLIARD SE DISTINGUA A JEMMAPES — NERWINDE — ARCOLE — CIVITTA-VECCHIA — ALEXANDRIE — CHEBREISSE — LES PYRAMIDES — COSSIÈRE — HÉLIOPOLIS — BENAUTH — LE CAIRE — ULM — AUSTERLITZ — EYLAU — FRIEDLAND — IÉNA — FREUTZLAW — MADRID — 2 MAI 1808 — SMOLENSK — LA MOSKOWA — MOJAIST — DRESDE — LEIPSICK — CRAONNE — FONTAINEBLEAU — LOUVAIN — ANVERS — BRUXELLES.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Vendée. — Mai 1883.) — H. J.

LXXXIII

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE

Poitiers, le 25 avril 1883.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous faire connaître, en réponse à votre dépêche du 22 mars dernier, qu'il n'existe aucune statue historique dans le département de la Vienne.

Je vous prie d'agréer, monsieur le Ministre, l'assurance de mon plus profond respect.

Pour le préfet, en tournée de révision.
Le secrétaire général délégué,
Signé : Illisible.

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, à Paris.

LXXXIV

DÉPARTEMENT DE LA VIENNE (HAUTE-)

ARRONDISSEMENT DE LIMOGES

I

STATUE DU MARÉCHAL JOURDAN

A LIMOGES. — 1860.

HISTOIRE. — *Jourdan (Jean-Baptiste, comte), né le 29 avril 1762, à Limoges, mort le 23 novembre 1833, à Paris, maréchal de France. Commandant d'un bataillon de volontaires en 1792, il était, l'année suivante, général de division. Il battit les Autrichiens à Wattignies (15-16 octobre 1793). Chargé du commandement de l'armée de Sambre-et-Meuse, il décida de la victoire de Fleurus. Moins heureux en 1795, battu à Wurtzbourg, sa défaite obligea Moreau à évacuer la Bavière. Membre du Conseil des Cinq-Cents, il en fut exclu après le 18 Brumaire. Général en chef de l'armée d'Italie en 1804, il s'attacha plus tard à Joseph Bonaparte, qu'il suivit en Espagne. Il fut nommé pair de France en 1819, et gouverneur des Invalides après la Révolution de Juillet.*

La statue du maréchal, qui décore la place Jourdan, a été élevée à l'aide d'une souscription à laquelle se sont ajoutées des subventions de la commune (12 000 fr.), du département (3 000 francs), de l'État (5 000 francs), de la famille (6 200 fr.). L'inauguration du monument eut lieu le 30 septembre 1860. Les autorités civiles et militaires se rendirent, à midi, sur la place Tourny. Le général commandant la 21e division, Lafont de Villiers, présida la cérémonie. Il avait à ses côtés le comte de Coëtlogon, préfet de la Haute-Vienne, Mgr Fruchaud, évêque de Limoges, Michel Chevalier, sénateur, et le maire de Limoges. Le préfet a ouvert la cérémonie en donnant lecture du décret impérial autorisant l'érection de la statue. Puis le général de division a pris la parole pour retracer la vie militaire du maréchal Jourdan. M. Louis Ardant, maire de la ville, a clos la série des discours. Un banquet a réuni, le soir, les personnages officiels et les officiers de la ville.

BIBLIOGRAPHIE. — *Le 20 Décembre, courrier de Limoges*, n° du 1er octobre 1860.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste, comte Jourdan (1762-1833), *maréchal de France*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par ROBERT (LOUIS-VALENTIN-ELIAS).

Debout, tête nue, la main sur la garde du sabre, Jourdan porte le costume de général de la République et semble prêt à commander l'attaque. Un manteau est négligemment jeté sur son épaule.

Signé sur le socle : ÉLIAS ROBERT.

Piédestal. — Granit des Vosges. — H. 3 mètres. — Par DUBAN (FÉLIX-JACQUES).

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

AU
MARÉCHAL JOURDAN

Sur la première face latérale :

WATTIGNIES
ARLON

Sur la deuxième face latérale :

FLEURUS
ALDENHOVEN

Sur la face postérieure :

GÉNÉRAL EN CHEF
DES ARMÉES DU NORD
DE LA MOSELLE
DE SAMBRE-ET-MEUSE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Vienne. — Avril 1883.) — H. J.

II

BUSTE DE DENIS DUSSOUBS

A LIMOGES. — 1882.

Histoire. — *Dussoubs (Denis), né le 20 août 1818, à Saint-Léonard (Haute-Vienne), tué le 4 décembre 1851, à Paris.*

Le buste, qui décore la promenade d'Orsay, est le produit d'une souscription publique. La Ville a supporté les frais du piédestal. L'inauguration du monument eut lieu le 14 juillet 1882. Aux places réservées, on remarquait le préfet de la Haute-Vienne, le premier président de la Cour d'appel, M. Louvrier de Lajolais, Directeur de l'École nationale d'art décoratif, le général de Galliffet, le général Vos-seur, le général Bocher. La solennité commença par une revue des troupes. Cette partie du programme ayant été remplie, le Conseil municipal, sauf le maire, appelé à Paris, MM. Donnet et Périn, députés de la Haute-Vienne, ainsi qu'une nombreuse assistance, entourèrent le buste de Dussoubs. M. Tarrade, représentant la Ville de Limoges, a pris le premier la parole. Il a rappelé la mort de Denis Dussoubs « revêtant l'écharpe de son frère » et usurpant la qualité de représentant du peuple, puis tombant sous la fusillade, en s'écriant : Je meurs avec la République. M. Tarrade a signalé dans son discours l'initiative de M. Talandier et de M. Daniel Lamazière, auxquels est dû le monument de Dussoubs. Après M. Tarrade, M. Collard, délégué des souscripteurs de Paris, a donné lecture d'une lettre de Louis Blanc, s'excusant de ne pouvoir se rendre à Limoges. M. Daniel Lamazière prend ensuite la parole : « Honneur à Dussoubs, dit-il, ainsi qu'à Baudin et aux autres, qui sont morts pour la République. » M. Georges Périn raconte à son tour l'existence d'abnégation de Denis Dussoubs. M. Donnet prononce quelques mots, puis M. Duboucher, au nom du Cercle Denis Dussoubs, *M. Lorgue, au nom des proscrits du Deux-Décembre, et M. Gérald Malinvaud ferment la série des discours.*

Bibliographie. — *Le Courrier du Centre,* n° du 16 juillet 1882.

DESCRIPTION

Denis Dussoubs (1818-1851). — Buste. — Bronze. — H. 0m,65. — Par Capellaro (Charles-Romain).

Tête nue, de face; indication de vêtement.

Signé sur le socle : Capellaro.

Piédestal. — Pierre du Jura. — H. 2m,71. — Par Leclerc (Charles-Alfred).

Dans le piédestal est encastré un bas-relief :

Mort de Denis Dussoubs

Au-dessous est gravé :

DENIS DUSSOUBS
MORT A PARIS
LE 4 DÉCEMBRE 1851
EN DÉFENDANT LA LOI
ET
LA RÉPUBLIQUE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Vienne. — Avril 1883.) — H. J.

III

STATUE DE DUPUYTREN

A PIERRE-BUFFIÈRE. — 1869.

Histoire. — *Dupuytren (Guillaume), né le* 6 *octobre* 1777, *à Pierre-Buffière, mort le* 8 *février* 1835, *à Paris, chirurgien. Chef des travaux anatomiques à l'École de médecine de Paris* (1801), *chirurgien à l'Hôtel-Dieu* (1802), *chirurgien en chef* (1815), *il devint premier chirurgien de Charles X et membre de l'Académie des Sciences* (1825). *Au lendemain de la Révolution de Juillet, il fit don d'un million à Charles X exilé. Il laissa en mourant à la Faculté de Paris une somme de* 200 000 *francs pour la création d'une chaire d'anatomie pathologique.*

La statue qui lui est élevée, à Pierre-Buffière, est le produit d'une souscription nationale. Elle fut inaugurée le 17 *octobre* 1869. *Le plus important discours prononcé en cette circonstance fut celui du baron Larrey, délégué de l'Académie des Sciences.*

Bibliographie. — *Le Courrier du Centre*, n° du 18 octobre 1869.
Discours prononcé à l'inauguration de la statue de Guillaume Dupuytren le 17 *octobre* 1869, par M. le baron Larrey. Paris. Didot, 1869, in-4°, 32 pages.

DESCRIPTION

Guillaume Dupuytren (1777-1835), *chirurgien.* — Statue. — Bronze. — H. 1m,75. — Par Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré).

Debout, en robe de professeur, Dupuytren tient dans la main gauche une feuille de papier, et pose la main droite sur des attributs de la médecine.

Signé sur le socle : Crauk.

Et plus bas :

FONDU PAR VICTOR THIÉBAUT

Cette statue a figuré au Salon de 1869 (n° 3386).

Piédestal. — Granit. — H. 2m,94. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A
DUPUYTREN
MONUMENT
ÉRIGÉ LE 17 OCTOBRE 1869
SOUSCRIPTION NATIONALE

Sur les bases latérales :

HOTEL-DIEU
FACULTÉ DE MÉDECINE
INSTITUT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de la Haute-Vienne. — Avril 1883.) — H. J.

LXXXV

DÉPARTEMENT DES VOSGES

ARRONDISSEMENT DE NEUFCHATEAU

I

STATUE DE JEANNE D'ARC

A NEUFCHATEAU. — 1857.

HISTOIRE. — *Arc (Jeanne d'). Voir plus haut, page 277.*

Le monument, élevé sur la place Jeanne-d'Arc, est le produit de souscriptions de Napoléon III, des départements de la Seine, des Vosges, du Loiret, de la Meurthe, de l'Aisne, des villes de Nancy, Neufchâteau, Remiremont, Mirecourt, Gondrecourt, et de plus de 85 *communes de l'arrondissement de Neufchâteau. Elle fut inaugurée en* 1857.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par PÊTRE (CHARLES).

Debout, en cuirasse, avec jambières et éperons, la Pucelle appuie la main droite sur son étendard ; de la main gauche elle indique la couronne royale, placée auprès d'elle sur un trépied.

Signé sur le socle : CH. PÊTRE, 1857.

Et plus bas :

E. VITTOZ, BRONZIER, PARIS

Piédestal. — Granit des Vosges. — H. 2m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est encastré un bas-relief en bronze représentant :

Jeanne d'Arc à genoux entend des voix ; saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite planent dans les airs.

Une table de bronze décore la face postérieure. Elle renferme l'indication des départements et communes qui ont souscrit au monument.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Vosges. — Juillet 1883.) — H. J.

II

BUSTE DE JEANNE D'ARC

A DOMREMY-LA-PUCELLE. — 1820.

HISTOIRE. — *Arc (Jeanne d'). Voir plus haut, page 277.*

Le buste, qui lui est élevé sur la fontaine, d'ordre toscan, soutenue par quatre piliers, date de 1820. *C'est le* 10 *septembre que fut inauguré ce monument, élevé aux frais de Louis XVIII. Le roi avait offert à la commune de Domremy, sur sa*

cassette particulière, une somme de 20 000 *francs, qui devait être répartie, savoir :* 12 000 *francs pour le monument commémoratif de Jeanne d'Arc, et la construction d'une école de filles attenant à sa maison ;* 8 000 *francs pour le capital d'une rente de* 400 *francs, destinée à la rétribution d'une sœur de charité, maîtresse de l'école.*

Bibliographie. — Quicherat Jules, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. V, p. 248.

DESCRIPTION

Jeanne d'Arc (1412-1431), *la Pucelle d'Orléans, libératrice de la France.* — Buste — Marbre. — H. 0m,70. — Par Legendre-Héral (Jean-François).

De face, la tête couverte d'une toque à plumes ; indication de costume guerrier.

Édicule. — Pierre dure. — H. 4 mètres.

Sur le fronton de l'édicule est gravé :

A LA MÉMOIRE DE JEANNE D'ARC

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Vosges. — Juillet 1883.) — H. J.

III

BUSTE DU MARÉCHAL VICTOR

A LAMARCHE. — 1846.

Histoire. — *Victor (Claude* Perrin, *dit), duc* de Bellune, *né le* 7 *décembre* 1764, *à Lamarche, mort le* 1er *mars* 1841, *à Paris, maréchal de France. Plusieurs actions d'éclat, au siège de Toulon, lui valurent le grade de général de brigade. Créé général de division en* 1797, *il se distingua à Marengo, à Iéna et à Friedland* (1807). *C'est sur le champ de bataille de Friedland qu'il fut nommé maréchal. Il prit part aux campagnes d'Espagne, de Russie, d'Allemagne et de France. Il fut ministre de la guerre de* 1821 *à* 1823.

C'est aux frais de la commune que fut élevé le buste qui décore la place Bellune. L'inauguration eut lieu en 1846.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Claude Perrin, *dit Victor, duc* de Bellune (1764-1841), *maréchal de France.* — Buste. — Bronze. — H. 0m, 90. — Par Laurent (Jules).

De face, sans indication de vêtement.

Signé sur le socle : J. Laurent.

Piédestal. — Marbre des Vosges. — H. 4m,50. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A LA MÉMOIRE
DE
CLAUDE-VICTOR PERRIN
DUC DE BELLUNE
PAIR ET MARÉCHAL DE FRANCE
NÉ A LAMARCHE
LE 7 DÉCEMBRE 1764

Sur la face postérieure :

LA VILLE DE LAMARCHE
RECONNAISSANTE
MONUMENT ÉRIGÉ EN 1846
VOTÉ LE 1er FÉVRIER 1843
PAR LE CONSEIL MUNICIPAL
PRÉSIDÉ PAR M. FLORIOT, MAIRE

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet des Vosges. — Juillet 1883.) — H. J.

LXXXVI

DÉPARTEMENT DE L'YONNE

ARRONDISSEMENT D'AUXERRE

I

STATUE DE FOURIER

A AUXERRE. — 1849.

HISTOIRE. — *Fourier (Jean-Baptiste-Joseph, baron), né le 21 mars 1768, à Auxerre, mort, le 16 mai 1830, à Paris, physicien et mathématicien. Il fit partie de l'expédition d'Égypte et remplit les fonctions de commissaire français au Caire en 1797. Préfet de l'Isère en 1802, il s'opposa de toutes ses forces à l'entrée de Napoléon dans Grenoble, au retour de l'île d'Elbe. Élu à l'Académie des Sciences en 1816, il vit son élection annulée par Louis XVIII. Mais, réélu l'année suivante, il prit place à l'Institut. Il devint, peu après, l'un des secrétaires perpétuels de sa Compagnie, et, en 1827, il entra à l'Académie française.*

La statue qui lui est élevée à Auxerre, fut primitivement érigée dans le Jardin botanique, situé place Notre-Dame-la-Dehors ; puis elle fut transférée dans le nouveau Jardin botanique, établi rue du Champ. En décembre 1882, elle subit un nouvel exode et fut transportée sur la place actuelle de la Bibliothèque. L'État, les départements de l'Yonne et de l'Isère, la ville d'Auxerre, M. Gau de Gentilly et des souscripteurs ont fait les frais du monument. L'inauguration eut lieu le vendredi 29 mai 1849. Un Te Deum *fut chanté à la cathédrale, à l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République par l'Assemblée nationale. La revue des troupes fut ensuite passée par le préfet. Le cortège se rendit au Jardin botanique. Au moment où la statue fut découverte, M. Boulage prononça le premier discours. Après lui, M. Monteix, adjoint, faisant fonctions de maire, prit la parole pour quelques instants. M. Roux, chirurgien, ancien élève et ami de Fourier, retraça la vie scientifique de son maître. M. Gallois, président de la Société scientifique du département, fit entendre une chaleureuse allocution. MM. Burat de Gurgy et Ravin terminèrent la série des discours.*

BIBLIOGRAPHIE. — *La Fraternité*, n^os^ des 5 et 11 mai 1849.
La Constitution, n° du 5 mai 1849.
L'Union Républicaine, n° du 5 mai 1849.

DESCRIPTION

Jean-Baptiste-Joseph, baron Fourier, (1768-1830), physicien et mathématicien. — Statue. — Bronze. — H. 2m,30. — Par FAILLOT (EDME-NICOLAS), né le 5 août 1810, à Auxerre, mort le 9 juin 1849, à Paris.

Debout, en costume d'académicien, Fourier est dans l'attitude de la méditation. A ses pieds, des antiquités égyptiennes.

Signé sur le socle : FAILLOT, 1844.

Et, plus loin :

SOYER, FONDEUR A PARIS

Piédestal. — Pierre calcaire. — H. 2m,60c — Par MÉTRAL (THÉOPHILE), né le 30 octobre 1806 à Auxerre, mort le 19 mars 1875 dans la même ville.

Les faces latérales du piédestal sont décorées de deux bas-reliefs en bronze, sculptés par GAYRARD (RAYMOND).

Ils représentent :

Fourier prononçant l'oraison funèbre de Kléber.

Fourier présidant le desséchement des marais de Bourgoin.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

JEAN-JOSEPH FOURIER
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
MEMBRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
NÉ A AUXERRE LE 21 MARS 1768
DÉCÉDÉ A PARIS LE 16 MAI 1830
—
DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE
ANALYSE MATHÉMATIQUE
THÉORIE ANALYTIQUE DE LA CHALEUR
PRINCIPES MATHÉMATIQUES DE LA POPULATION
ÉLOGES ACADÉMIQUES
—

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉ
A LA MÉMOIRE DE FOURIER
PAR LA COMMUNE D'AUXERRE
ET AVEC LE CONCOURS
DE M. GAU-GENTILLY
—
ONT SOUSCRIT
LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
LE DÉPARTEMENT DE L'YONNE
LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
LES AMIS ET LES COMPATRIOTES
DE L'ILLUSTRE SAVANT

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Yonne. — Juillet 1883.) — H. J.

II

STATUE DU MARÉCHAL DAVOUT

A AUXERRE. — 1867.

HISTOIRE. — *Davout (Louis-Nicolas), duc d'Auerstædt, prince d'Eckmülh, né le* 10 *mai* 1770, *à Annoux (Yonne), mort le* 1er *juin* 1823, *a Paris, maréchal de France. Ancien élève de l'École de Brienne, il remplit les fonctions de général de brigade dans les armées de la Moselle et du Rhin. Il suivit Bonaparte en Égypte, revint en France avec Desaix, et fut créé maréchal en* 1804. *En* 1806, *le jour de la bataille d'Iéna, il défit un corps d'armée, que commandait en personne le roi de Prusse, à Auerstædt et, quatre ans plus tard, reçut, en mémoire de ce haut fait, le titre de duc d'Auerstædt. L'Empereur le proclama prince d'Eckmühl, sur le champ de bataille* (1809). *Davout fut ministre de la guerre pendant les Cent-Jours et prit une part éclatante à la campagne de France. Il fut élevé à la pairie par Louis XVIII en* 1819.

C'est à l'aide d'une souscription nationale que fut érigée la statue du maréchal, sur l'avenue Davout. A midi, le 30 *juillet* 1867, *une messe solennelle fut célébrée à la cathédrale. Les autorités civiles et militaires y furent présentes. Puis le cortège officiel se dirigea vers l'Esplanade. M. Larrabit, sénateur, M. Tarbé des Sablons, préfet de l'Yonne, MM. Frémy et Le Comte, députés, le baron de Juniac, comman-*

dant la subdivision militaire, les représentants de la famille du maréchal prirent place sur des estrades préparées. M. Larrabit parla le premier. M. Challe, maire de la ville d'Auxerre, lui succéda. Il ne fut pas prononcé d'autre discours.

Bibliographie. — *L'Yonne*, n° du 30 juillet 1867.

DESCRIPTION

Louis-Nicolas Davout (1770-1823), *duc d'Auerstædt, prince d'Eckmühl, maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 3m,05. — Par Dumont (Augustin-Alexandre).

Debout, tête nue, en costume de maréchal, avec le manteau militaire jeté sur l'épaule droite, Davout tient dans la main droite, relevée à la hauteur de l'épaule, une longue-vue ; la main gauche, baissée, appuie sur la poignée du sabre. Derrière le personnage, à ses pieds, un obusier.

Signé sur le socle : Auguste Dumont, 1866.

Et au-dessous :

FONDU PAR VICTOR THIÉBAUT

Le modèle de cette statue, haut. 1m,40, est au Musée de Semur (Côte-d'Or).

La maquette de la statue, haut. 1m,50, est au Musée de Varzy.

Piédestal. — Granit de l'Avallonnais. — H. 2m,30. — Par Piéplu (Julien-Gervais), architecte du département de l'Yonne, né à Colleville (Calvados) en 1815, mort à Auxerre, le 1er juin 1873.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

L.-N. DAVOUT
DUC D'AUERSTÆDT
PRINCE D'EKMÜHL
MARÉCHAL DE FRANCE
NÉ A ANNOUX-YONNE
LE 10 MAI MDCCLXX

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION NATIONALE
MDCCCLXVI

Sur la face latérale droite :

AUERSTÆDT
EYLAU
THANN
ECKMÜHL
WAGRAM
MOHILEW
MOSKOWA
KRASNOE
HAMBOURG

Sur la face latérale gauche :

OFFEMBOURG
PYRAMIDES
SAMANHOUT
BENI A DYN
ABOUKIR
HÉLIOPOLIS
CAP GRIS-NEZ
MARIENZELL
AUSTERLITZ

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Yonne. — Juillet 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT D'AVALLON

III

STATUE DE VAUBAN

A AVALLON. — 1873.

Histoire. — *Vauban (Sébastien* Le Prestre de), *né le* 15 *mai* 1633, *à Saint-Léger de Foucherets, aujourd'hui Saint-Léger-Vauban, mort le* 30 *mars* 1707, *à Paris, ingénieur, économiste, maréchal de France. Il s'engagea en Flandre,*

en 1651, *dans la compagnie d'un gentilhomme de son pays, qui appartenait au parti de Condé. Quatre ans plus tard, après avoir conduit le siège de Clermont, en Argonne, il était ingénieur du roi. Pendant la guerre de* 1668, *les travaux de fortifications qu'il exécuta en Flandre et en Artois, les sièges de Besançon, de Dôle, de Condé, de Bouchain* (1674), *de Valenciennes, de Cambrai* (1677), *mirent en pleine lumière les talents exceptionnels de Vauban. Il ne cessa d'être heureux dans ses entreprises jusqu'en* 1703. *A cette date, il avait construit* 33 *places neuves, réparé* 300 *places anciennes et conduit* 53 *sièges. C'est en* 1703 *qu'il fut créé maréchal de France.*

En 1835, *M. Hottot, sous-préfet d'Avallon, proposa au Conseil d'arrondissement d'exprimer le vœu qu'une statue de Vauban fût érigée à Avallon. Vingt ans plus tard, M. Montaut, conseiller municipal, reprenait le projet de M. Hottot. Mais ce ne fut que le* 18 *novembre* 1864 *que le Conseil municipal prit une délibération tendant à l'érection de la statue. Un décret du* 27 *novembre* 1864 *approuva la délibération du Conseil. Le* 12 *mai* 1865, *une souscription nationale fut ouverte, et le Conseil municipal s'inscrivit pour une somme de* 5 000 *francs. L'État et le département offrirent une subvention. Et, le* 26 *octobre* 1873, *eut lieu l'inauguration de la statue du maréchal dans le jardin, dénommé Grand-Cours, situé sur la place Vauban. A* 10 *heures du matin, un escadron du* 8e *chasseurs arrivait dans la ville d'Avallon. M. le général Doutrelaine, le général Morandy, le préfet de l'Yonne, MM. Larrabit, ancien sénateur, Lepère, Charton, Guichard, députés, le colonel Denfert, défenseur de Belfort,* Bartholdi, *auteur de la statue, prirent place sur l'estrade d'honneur. Le premier discours fut prononcé par M. Raudot. M. Mathey, maire d'Avallon, prit ensuite la parole. Le comte d'Aunay lui succéda. Puis le général Doutrelaine, délégué du ministre de la guerre, clôtura la série des discours.*

Bibliographie. — *L'Indépendant Avalonnais*, n° du 1er novembre 1873.
Vauban. *Notice biographique par un de ses compatriotes.* Avallon, Barré, 1873, in-12, 64 pages.

DESCRIPTION

Sébastien Le Prestre de *Vauban* (1633-1707), *ingénieur, économiste et maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,60. — Par Bartholdi (Frédéric-Auguste).

Tête nue, légèrement penchée en avant, Vauban est dans une attitude réfléchie. De la main droite, il tient le bâton de maréchal de France, appuyé sur des plans de fortification que supporte un gabion. Le maréchal est vêtu du justaucorps, costume militaire de l'époque. Sur son épaule droite est jeté un large manteau.

Signé sur le socle : Bartholdi.

Et au-dessous :

BARBEDIENNE, FONDEUR

L'auteur anonyme de la brochure citée plus haut écrit que cette statue fut exposée en mai 1872. Le livret du Salon n'en fait pas mention.

Piédestal. — Granit bleu du Morvan. — H. 2m,50. — Par Bartholdi.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

VAUBAN

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Yonne. — Juillet 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SENS

IV

STATUE DU BARON THÉNARD

A SENS. — 1861.

HISTOIRE. — *Thénard (Louis-Jacques, baron), né le 4 mai 1777, à La Louptière (Aube), mort le 21 juin 1857, à Paris, chimiste. Élève de Vauquelin et de Fourcroy, il devint professeur de chimie au Collège de France (1804), à la Sorbonne (1809), à l'École Polytechnique (1810). Il entra, la même année, à l'Académie des Sciences. Créé baron par Charles X, en 1825, député de l'Yonne de 1827 à 1830, il fut nommé pair en 1832.*

La statue du chimiste, qui se dresse place Drapès, est le produit d'une souscription nationale. L'inauguration eut lieu le 20 juillet 1861. Le préfet de l'Yonne, le sous-préfet de Sens, M. Deligand, maire de Sens, le sénateur Dumas, membre de l'Institut, Arsène Houssaye, inspecteur général des musées des départements, Camille Doucet, membre du Conseil général de l'Yonne, prirent place sur l'estrade d'honneur. MM. DROZ, *auteur de la statue,* RUPRICH-ROBERT, *l'architecte du monument,* THIÉBAUT, *fondeur, et les membres de la famille Thénard assistaient à la cérémonie. Une cantate, dont les paroles avaient été composées par Camille Doucet, fut chantée par les orphéonistes du département. M. Deligand, maire de Sens, prononça quelques paroles de gratitude à l'adresse des personnages présents à la solennité. M. Dumas raconta, dans un discours éloquent, la vie et les travaux de Thénard. MM. Arsène Houssaye, délégué du ministre d'État, Javal, député de l'Yonne, Stanislas Julien, de l'Institut, Ballard, professeur de chimie au Collège de France, Hébert, professeur de géologie à la Faculté des Sciences, Pasteur, directeur des Études scientifiques à l'École normale, Lecanu, professeur à l'École supérieure de pharmacie, Boudet, membre de l'Académie de médecine, et enfin Barral, secrétaire de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, prirent successivement la parole. Un banquet et un concert terminèrent la journée.*

BIBLIOGRAPHIE. — *Relation générale des fêtes célébrées, les 19, 20 et 21 juillet 1861, dans la ville de Sens, pour l'inauguration de la statue de Thénard.* Sens, Chapu, 1861, in-8°, 83 pages.

DESCRIPTION

Louis-Jacques, baron Thénard (1777-1857), *chimiste*. — Statue. — Bronze. — H. 3 mètres. — Par DROZ (JULES-ANTOINE).

Debout, tête nue, en costume universitaire, Thénard a les deux mains baissées. Près de lui, à sa gauche, des manuscrits posés sur un cippe.

Signé sur le socle : JULES DROZ.

Et plus bas :

FONDU PAR VICTOR THIÉBAUT

Un feuillet ouvert, posé sur le cippe, porte gravé :

TRAITÉ DE CHIMIE

Sur la face sud du cippe :

RECHERCHES PHYSICO-CHIMIQUES
ANALYSES DES MATIÈRES ORGANIQUES
EAU OXYGÉNÉE

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Par TOURNEUR (JACQUES), né à Sens.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

L.-J. THÉNARD
1861

Sur la face postérieure :

SOUSCRIPTION NATIONALE

Sur la face latérale nord est encastré un médaillon en bronze représentant :

Un Génie tenant un miroir lançant des rayons sur deux petits Génies lisant.

Deux inscriptions complètent le décor du piédestal :

COLLIGIT UT SPARGAT

Au-dessous :

SCIENTIA

Sur la face latérale sud :

Un Génie assis verse un liquide d'une aiguière sur deux petits Génies.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Yonne. — Juillet 1883.) — H. J.

V

STATUE DE JEAN COUSIN

A SENS. — 1880.

Histoire. — *Cousin (Jean), né vers* 1500 *à Soucy, près Sens, mort vers* 1589, *peintre, architecte et mathématicien. Son livre de* Portraicture, *dans lequel se trouvent rappelées les proportions du corps humain, et la manière d'en exprimer les raccourcis par des procédés géométriques, est devenu classique pour les artistes. De récents travaux permettent de douter que Jean Cousin ait été sculpteur. On connaît son remarquable tableau, le* Jugement dernier, *conservé au Louvre.*

La statue élevée au maître sur le square Jean-Cousin, est le produit d'une souscription publique. C'est le 7 *mai* 1878 *que le Conseil municipal de Sens décida d'élever un monument à Jean Cousin. Un décret présidentiel du* 18 *septembre* 1878 *approuva la délibération du Conseil. M. Edmond Turquet, député, sous-secrétaire d'État au ministère des Beaux-Arts, présida la cérémonie d'inauguration, qui eut lieu le* 3 *octobre* 1880. *Furent présents à la solennité MM. Maulmond, préfet de l'Yonne, René Allain-Targé, sous-préfet de Sens, René Vidal, maire, Barbet de Jouy,* Garnier *et* Lefuel, *délégués de l'Académie des Beaux-Arts.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Jean Cousin (1500?-1589?), *peintre, architecte et mathématicien.* — Statue. — Marbre. — H. 3 mètres. — Par Chapu (Henri-Michel-Antoine).

Debout, la tête couverte d'une casquette, en costume de travail du seizième siècle, Jean Cousin tient dans la main gauche une statuette dont il relève les proportions à l'aide d'un compas, qu'il tient dans l'autre main. Sous son pied gauche sont posés deux volumes ; des pinceaux, une palette, une masse, des ciseaux de sculpteur, un vitrail d'église, et enfin le modèle du tombeau de l'amiral Chabot servent d'attributs au maître du seizième siècle. Un manteau, jeté sur l'épaule de l'artiste, retombe sur le mausolée de Chabot.

Signé sur le socle : H. Chapu.

Piédestal. — Pierre de taille. — H. 3 mètres. — Par Lefort (Horace), architecte à Sens.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé dans un médaillon ovale :

JEHAN
COVSIN

Sur la face postérieure :

ÉRIGÉ
EN 1880

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de l'Yonne. — Juillet 1883.) — H. J.

LXXXVII

ALGÉRIE

ALGER

I

STATUE ÉQUESTRE DU DUC D'ORLÉANS

ALGER. — 1842.

Histoire. — *Orléans (Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri, duc de Chartres, puis d'), né le* 3 *septembre* 1810, *à Palerme, mort, le* 13 *juillet* 1842, *à Neuilly. Il assista au siège d'Anvers* (1832), *fit plusieurs campagnes en Algérie et organisa le régiment des chasseurs à pied de Vincennes, qui longtemps portèrent le nom de chasseurs d'Orléans. On sait dans quelles circonstances tragiques mourut le duc d'Orléans, en sautant de voiture.*

La statue qui lui est élevée sur la place du Gouvernement, est le produit d'une souscription publique. Elle fut inaugurée en 1842.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Ferdinand-Philippe-Louis-Charles-Henri duc de Chartres, puis d'Orléans (1810-1842), *fils aîné du roi Louis-Philippe.* — Statue équestre. — Bronze. — H. 4 mètres. — Par Marochetti (Charles, baron).

Le prince, tête nue, porte le costume de lieutenant-général.

Piédestal. — Marbre. — H. 5m,55. — Exécuté par le Génie militaire.

Le piédestal ne porte pas d'inscription.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Alger. — Février 1884.) — H. J.

II

STATUE DU MARÉCHAL BUGEAUD

A ALGER. — 1849.

Histoire. — *Bugeaud de la Piconnerie (Thomas-Robert). Voir plus haut, page* 135.

La statue érigée au maréchal décore la place du Marché arabe, devant le quartier général du XIXe corps. Elle fut élevée aux frais de l'État. Son inauguration eut lieu en 1849.

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Thomas-Robert Bugeaud de la Piconnerie (1784-1849), *maréchal de France.* — Statue. — Bronze. — H. $2^m,70$. — Par Dumont (Augustin-Alexandre).

Debout, tête nue, le maréchal a près de lui un trophée d'armes et des instruments aratoires rappelant sa devise : *Ense et aratro.*

Piédestal. — Granit. — H. $1^m,73$. — Exécuté par le Génie militaire.

Le piédestal ne comporte aucune inscription.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Alger. — Février 1884.) — H. J.

III

BUSTE DU MARÉCHAL PÉLISSIER

ALGER. — 1857.

Histoire. — *Pélissier (Amable-Jean-Jacques), duc de Malakoff, né le* 6 *novembre* 1794, *à Maromme (Seine-Inférieure), mort, le* 22 *mai* 1864, *à Alger, maréchal de France. Colonel en* 1842, *il commanda l'aile gauche à la bataille d'Isly* (1844), *maréchal de camp* (1846), *général de division* (1850), *il fut envoyé à l'armée d'Orient* (*janvier* 1855) *et succéda, dans le commandement en chef, au général Canrobert, le* 16 *mai de la même année. La prise de Sébastopol* (8 *septembre*) *mit fin à la campagne. Il fut nommé, en* 1860, *gouverneur général de l'Algérie.*

C'est un particulier, M. Picon, qui a fait les frais du buste érigé en 1857, *dans le passage appelé galerie Malakoff. Une réplique de ce buste surmonte la fontaine du village de Chéragas.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Amable-Jean-Jacques Pélissier, duc de Malakoff (1794-1864), *maréchal de France.* — Buste. — Bronze. — H. $0^m,75$. — Par Crauk (Gustave-Adolphe-Désiré).

Tête nue, de face; indication du costume de maréchal de France.

Signé sur le socle : G. Crauk.

Nous lisons, dans le catalogue du *Musée Crauk* (Valenciennes, 1903, in-8°, p. 9) : « Ce buste fut exécuté d'après nature à Paris, dès le retour du vainqueur de Sébastopol (1856). Un marbre est dans les galeries de Versailles. Un autre dans les galeries du Sénat, un bronze à l'École de Saint-Cyr, trois bronzes en Algérie, un à Rome, un à Constantinople, un à Madrid. »

Le marbre original a figuré au Salon de 1857 (n° 2826).

Piédestal. — Marbre. — H. $1^m,83$. — Exécuté par le Génie militaire.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet d'Alger. — Février 1884.) — H. J.

CONSTANTINE

IV

STATUE DU MARÉCHAL VALÉE

A CONSTANTINE. — 1866.

HISTOIRE. — *Valée (Silvain-Charles, comte), né le 17 décembre 1773, à Brienne-le-Château (Aube), mort, le 16 août 1846, à Paris, maréchal de France. Lieutenant d'artillerie (1793), colonel (1807), général de division (1811), il s'était signalé sous les ordres de Suchet, pendant la guerre d'Espagne. Il fut créé comte de l'Empire en 1814. Commandant du génie et de l'artillerie, au second siège de Constantine (1837), il fut investi du commandement en chef de l'armée, par suite de la mort du général Damrémont. Gouverneur général de l'Algérie, puis maréchal de France (1837), il remporta de glorieuses victoires sur Abd-el-Kader en 1839 et 1840.*

C'est aux frais de la ville de Constantine que fut érigée la statue qui décore le square Valée, place de la Brèche. Elle fut inaugurée le 28 octobre 1866.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Silvain-Charles, comte Valée (1773-1846), maréchal de France. — Statue. — Bronze. — H. 2m,95. — Par CRAUK (GUSTAVE-ADOLPHE-DÉSIRÉ).

Debout, tête nue, une longue-vue dans la main droite, la main gauche appuyée sur la poignée de l'épée, Valée porte le costume de campagne des officiers généraux. Derrière le personnage est un mortier sur lequel sont posés deux cartes, le bâton de maréchal et le chapeau. A côté, une bombe.

Signé sur le socle, à gauche : CRAUK, 1863.

A droite :

FONDU PAR VICTOR THIÉBAUT

Piédestal. — Marbre des carrières du Filfila, près Philippeville. — H. 3m,20. — Par AUGER DE LA LORIAIS.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

LA VILLE DE CONSTANTINE
AU
MARÉCHAL VALÉE
—
PRISE DE CONSTANTINE
13 OCTOBRE 1837

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Constantine. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE BONE

V

STATUE DE THIERS

A BONE. — ?

HISTOIRE. — *Thiers (Louis-Adolphe). Voir plus haut, page 345.*

La statue érigée sur le cours National, est une réplique de celle qui décore la place Thiers à Nancy. La dépense totale du monument de Bône s'est élevée à 38 683 francs

Elle a été couverte, jusqu'à concurrence de 10 000 *francs, par un legs à la commune de Bône fait par M. Émile Brisset. Le surplus des frais a été supporté par le budget communal. Les renseignements fournis par le préfet de Constantine sont muets sur la date d'inauguration.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Louis-Adolphe Thiers (1797-1877), *orateur, écrivain et homme d'Etat.* — Statue. — Bronze. — H. 2m,70. — Par Guilbert (Ernest-Charles-Démosthènes).

Debout, tête nue, vêtu de la redingote et d'un pardessus, il tient dans la main gauche relevée sur la hanche, un manuscrit demi-déroulé; la main droite, baissée, est ouverte.

Signé sur le socle : Guilbert.

Piédestal. — Granit vert de Takouch. — H. 4m,80. — Auteur inconnu.

Sur la face antérieure du piédestal est gravé :

A THIERS

Les armes de la Ville de Bône décorent des écussons.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Constantine. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE PHILIPPEVILLE

VI

STATUE DE BRENNUS

A PHILIPPEVILLE. — 1881.

Histoire. — *Brennus vivait l'an* 390 *avant Jésus-Christ. Chef des Gaulois sénonnais, il assiégea Clusium, battit les Romains à la bataille de l'Allia, et pénétra dans Rome. D'après Tite-Live, contredit d'ailleurs par Polybe et Diodore, Brennus aurait été chassé de Rome par Camille, nommé dictateur.*

La statue qui décore la place Corneille à Philippeville, est un don du ministère des Beaux-Arts. Elle fut inaugurée, le 14 *juillet* 1881, *sans qu'aucun discours fût prononcé.*

Bibliographie. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Brennus (390?-?), *chef gaulois.* — Statue. — Marbre. — H. 2m,50. — Par Taluet (Ferdinand).

Debout, en costume gaulois, dans une attitude résolue.

Signé sur le socle : Taluèt.

Piédestal. — Marbre. — H. 2m,50. — Auteur inconnu.

Le piédestal ne comporte aucune inscription.

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Constantine. — Août 1883.) — H. J.

ARRONDISSEMENT DE SÉTIF

VII

BUSTE DU DUC D'ORLÉANS

A SÉTIF. — 1843.

HISTOIRE. — *Orléans (Ferdinand-Philippe-Louis-Henri, duc de Chartres, puis d'). Voir plus haut, page 525.*

Le buste qui décore la promenade dite d'Orléans, à Sétif, a été offert par l'armée. Il fut inauguré en 1843.

BIBLIOGRAPHIE. — Aucune publication relative à ce monument n'a été conservée.

DESCRIPTION

Ferdinand-Philippe-Louis-Henri, duc de Chartres, puis d'Orléans (1810-1842), *fils aîné du roi Louis-Philippe.* — Buste. — Marbre. — H. 0m,80. — Par PRADIER (JAMES).

Tête nue, de face ; indication du costume de général.

Signé sur le socle : J. PRADIER.

Piédestal. — Granit. — H. 3 mètres. — Auteur inconnu.

Sur le piédestal, en forme de colonne, est gravé :

FORT D'ORLÉANS
61e DE LIGNE
1841

(Les éléments de cette notice ont été en partie recueillis par le préfet de Constantine. — Août 1883.) — H. J.

ORAN

PRÉFECTURE D'ORAN
—

Oran, le 28 septembre 1882.

Monsieur le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, à Paris.

Monsieur le Ministre,

Par dépêche du 17 septembre courant, vous m'avez fait l'honneur de me rappeler votre circulaire du 22 mars dernier, relative à la description des statues historiques de France.

J'ai l'honneur, Monsieur le Ministre, de vous faire connaître, additionnellement à ma lettre du 3 juillet dernier, n° 2317 (1er Bureau), qu'il résulte des renseignements fournis par les communes de mon département, en exécution des prescriptions de votre circulaire précitée, qu'aucune statue historique n'a été érigée sur leur territoire.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Pour le Préfet :
Le Secrétaire général,
ED. JACOB.

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

TABLE

ALPHABÉTIQUE-ANALYTIQUE

On a imprimé en PETITES CAPITALES tous les noms de personnes, en *italique* les titres de compositions peintes, sculptées, dessinées ou gravées, qui renferment des noms de choses ou plusieurs noms propres, et en romain les noms de lieux.

A

ANTOINE — AUCH

B

BARBET DE JOUY — BAUSSAN

BAUSSAN — BÉRENGER

BÉRINGER — BISSON

BOUGEAUX — BRAILLE

C

CANINIUS — CERCOTTES

CÉRILLY — CHARLES

CHARLES — CHRISTIN

CONDÉ — COULTEUX

D

DAVOUT — DELORME

DIANCOURT — DROUOT

E

F

FERRON — FOUCHER DE CAREIL

FOUCOU — FUMADELLES

G

GABRIEL — GATTEAUX

GAU DE GENTILLY — GIROUSSE

GISORS — GRIMM

GRINGOIRE — GUIMIER

H

I

J

JEANROT — KLEBERGER

K

L

LECLÈRE — LENORMAND

LÉOFANTI — LIÉGEARD

M

N

NOLLET — PAGNY

O

P

PAILLARD — PÉCHOLIER

PECQUEUR — PICUT

POREL — QUINAULT

Q

R

S

SELLIER — SOULIÉ

T

THIBAUDEAU — TRESTAILLON

U

V

VARLET — VIGAN

W

XAINTRAILLES — ZIZIME

HENRY JOUIN.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

DÉPARTEMENTS

PARIS. — TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 10528.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION ET DE VENTE

Première Édition, sur papier ordinaire :

	Prix du fascicule.	3 fr.
	— du volume.	9 fr.

Deuxième Édition, sur papier vélin :

	Prix du fascicule.	5 fr.
	— du volume.	15 fr.

Troisième Édition, numérotée, sur papier de Hollande :

	Prix du fascicule.	10 fr.
	— du volume.	30 fr.

PAR EXCEPTION :

PROVINCE. Monuments civils. Tome IV. *Statues historiques*

Sur papier ordinaire,	le 3e fascicule,	6 fr. ;	le volume,	12 fr.
Sur papier vélin,	—	10 fr. ;	—	20 fr.
Sur papier de Hollande,	—	20 fr. ;	—	40 fr.

Chaque volume sera publié en *trois* fascicules.



PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie, RUE GARANCIÈRE, 8. — 10528.